

DICTIONNAIRE

COMIQUE.

TOME SECONDE.

H — Z

DICTIONNAIRE

C O M I Q U E ,

SATYRIQUE, CRITIQUE,

B U R L E S Q U E ,

LIBRE ET PROVERBIAL,

Avec une explication très-fidelle de toutes les manieres de parler burlesques , comiques , libres , satyriques , critiques & proverbiales , qui peuvent se rencontrer dans les meilleurs Auteurs , tant anciens que modernes.

Le tout pour faciliter aux étrangers & aux François mêmes l'intelligence de toutes sortes de livres.

P A R P . J . L E R O U X .

Nouvelle édition , revue , corrigée & considérablement augmentée.

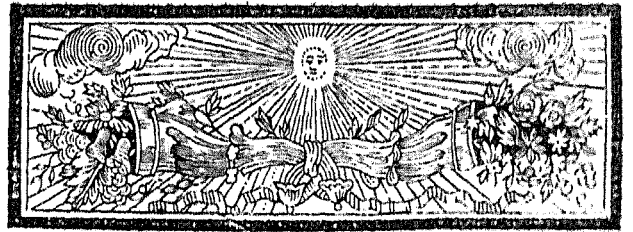
T O M E S E C O N D .



A P A M P E L U N E .



M . D C C . I . X X X V I .



DICTIONNAIRE
COMIQUE,
SATYRIQUE, CRITIQUE,
BURLESQUE,
LIBRE ET PROVERBIAL.

H_A, *v. l.* Ha.

H.

*Tel foyre de peur qui menace,
Tel ha bon droit qui rien ne vaut,
A qui veut assez rien ne faut.*

(Mimes & proverbes de HAIR.)

Ha. Interjection qui exprime de l'admiration & de l'applaudissement.

*J'ai de l'esprit assez pour faire du fracas,
A tous les beaux endroits qui méritent des has.*

(MOLIERE, Misant.)

HABILE. On dit qu'un homme est habile à succéder. C'est-à-dire, qu'il n'a pas la main sûre, qu'il prend tout ce qu'il peut attraper.

HABILITER, *v. l.* Rendre habile à quelque chose.

HABILLÉ. Au propre, vêtu, qui porte un habit. On se sert élégamment de ce mot pour les choses inanimées.

Tome II.

A

Souvent j'habille en vers une maligne prose.

(*DESPREUX, Sat. 7.*)

C'est à-dire, je fais des vers qui tiennent de la prose, à cause de leur simplicité.

Le tems n'est plus, mes vers, où ma muse en fit force,

*Du Parnasse François formant les nourrissons,
De si riches couleurs habilloit ses leçons.*

(*DESPREUX.*)

HABIT. *L'habit ne fait pas le Moine.* Signifie que ce n'est pas assez de marquer à l'extérieur la profession, il faut encore en observer la régularité.

Ma foi, les beaux habits servent fort à la mine.

C'est un proverbe mis en vers par *Regnier*.

On dit aussi de celui qui porte toujours un même habit, qu'il est comme un gouverneur de lions, qu'il a peur qu'on le méconnoisse.

HABLER. Pour mentir impudemment, donner des baies, des gasconnades.

HABLEUR. Pour grand menteur, grand parleur, qui ne dit pas un mot de vérité, qui s'est fait une habitude de mentir.

*Sur-tout certain hableur à la gueule affamée,
Qui vint à ce festin, conduit par la fumée.*

(*DESPREUX, Sat. 3.*)

HACHE. *Avoir un coup de hache.* Manière de parler, pour dire, être fol, insensé, dépourvu de jugement, avoir de la folie, être brouillé avec le bon-sens. *Il a le coup de hache.* (*CONN. Faux de Pyr. Et Mor. Méd. malgré lui. Act. 2. Sc. 1.*)

HACHER. *Hacher menu comme chair à pâté.*

HABA. Ce mot se joint avec celui de vieille, pour marquer une vieille décrépète & méchante.

Vieille haha,

Votre chien de fessier en a. (*SEAN. Poss.*)

HAINÉUX. Pour ennemi, qui a de la haine contre quelqu'un.

*Si toujours nos amis en bon-sens les expliquent,
Et si tout au rebours nos haineux nous en piquent.*

(*REGNIER, Sat. 5.*)

HAIRE. Pour membre viril. *Une jeune Corinthienne, qui regardoit mon pauvre haire émou-cheté, comme s'il s'étoit retiré au feu.* (*RABEL. l. 2.*)

HALEBARDE. Quand on veut parler d'une chose fautive, on dit qu'elle est vraie comme les Suisses portent la halebarde par-dessus l'épaule.

Les poètes disent aussi, en blâmant une mauvaise rime, que ces mots riment comme halebarde & miséricorde.

HALEINE. On dit qu'un homme seroit bon trompette, qu'il a l'haleine forte. C'est-à-dire, que son haleine est puante, vineuse, &c.

Haleine. Ce mot sert au figuré. On dit, c'est un ouvrage de longue haleine. C'est-à-dire, de longue durée. *Ce procès est de longue haleine.* Il tiendra long-tems le bureau. *Des périodes à perte d'haleine.* C'est-à-dire, d'une longueur excessive.

Tout d'une haleine. C'est-à-dire, tout de suite, sans interruption.

Tenir son ennemi en haleine. C'est-à-dire, le harceler continuellement, ne lui point donner de relâche.

Tenir quelqu'un en haleine. C'est-à-dire, l'amuser, & le repaître de vaines espérances.

HALIGOTÉ, *v. l.* Déchiré, mis en lambeaux.

HAMEÇON. Petit crochet de fil d'archal, avec quoi on prend le poisson en pêchant à la ligne.

Prendre l'hameçon, ou mordre à l'hameçon. Pour se laisser duper, attraper, prendre l'appât, tomber dans le panneau, ou se prendre au piège qu'on a tendu. *Il a pris l'hameçon.* (*MOLIERE, Etourd.*)

HANAP. Pour verre, tasse, godet, gobelet, grand & large, à peu près comme les vilkomes d'Alle-

4
magne. *N'eut pas plutôt bu sur le soir un grand hanap.* (*ABIANC. Dial. de Luc.*)

HANNETON. *Il est étourdi comme un hanneton.* Se dit d'un homme prompt, & qui fait les choses inconsidérément.

Ces personnes se tiennent par le cul comme des hannetons. Se dit de celles qui sont toujours ensemble, ou qui s'allient dans leur famille

HANIER. *On dit qu'un homme a hanté les foires.* Pour dire qu'il est rompu dans le commerce du monde.

HANTISE, *v. l.* Fréquentation, visite.

Hantise abat la révérence,

La douceur du superbe tance,

Veincu patist, ne fait la loi,

Los mesprisé croist d'avantage,

Événemens font le sol sage,

Qui tient sa foi fait tenir soi. (*BAÏF.*)

HAPPE-LOPIN, *v. l.* Parasite, gourmand.

HAPPELOURDE. Injure, qui signifie une personne de belle apparence, mais qui est sotte, bête, innocente, ignorante; une personne belle & bien faite, mais dont l'esprit ne répond point à la beauté du corps.

Vous me le pardonnez, c'est une happelourde.

(*HAVRE. Bourg. Gentilh.*)

HAPPER. Pour prendre, saisir, arrieter. *Si je n'avois fait le brave, il n'auroit pas manqué de me happer.* (*MOX. Mal. imag. LA FONT. Fables, p. 4. liv. 4.*)

HAQUET, *v. l.* Petit cheval.

Et pensez le petit haquet

Et lui fais sa litiere. (*COQUILLARD.*)

HARAUDER. Pour crier après quelqu'un en se querellant, ou en se moquant de lui, poursuivre une personne en l'injuriant. *Vous le haraudez.* (*CHOL. Contes, t. 2.*)

HARCELERIE, *v. l.* Tracasserie, querelle, dispute.

En ce monde de présent

Je ne voy que tromperie,

Carbarat & tricherie

Y sont logiés bien avant.

Se bien allez enquérant,

Vous trouverez flatterie

En ce monde.

Loyauté ne tant ne quant

N'y a point hébergerie,

Car Dame harcelerie

La reboute isnellement (bientôt)

En ce monde.

HARDES. Quand un passant est sorti de l'hôtellerie sans payer, on dit, *il a troussé ses hardes.*

HARDI. *Il est hardi comme un lion.* Signifie qu'il est courageux.

Le peuple appelle le vent, *M. Hardi*, parce qu'il entre effrontément & sans demander congé.

Ce garçon mange le pain hardi. C'est-à-dire, le pain d'un maître, pour marquer qu'il n'a point le soin de l'envoyer acheter, qu'il en est assuré.

Il n'y a rien si hardi qu'une chemise de meunier, parce qu'elle prend tous les matins un larron au collet.

HARENG. On dit d'un homme maigre & sec, *qu'il est maigre comme un hareng foret.*

C'est un homme qui vit d'un hareng. Se dit de celui qui vit sobrement, ou par ménagement.

La caque sent toujours le hareng. Pour dire que celui qui est de basse naissance, ou qui a eu une mauvaise éducation, fait toujours quelques actions qui marquent le bas lieu d'où il vient, ou les mauvaises habitudes qu'il a contractées. (*Voyez CAQUE.*)

Ils sont pressés comme des harengs dans une caque. Se dit des gens qui sont fort engagés dans la presse, ou serrés dans quelque lieu.

On dit quand on parle de plusieurs pendus en un gibet, qu'ils étoient pendus comme des harengs. Parce qu'on pend des harengs à une broche pour les faire égoutter.

On vend au marché plus de harengs que de soles. C'est-à-dire, qu'on a un plus prompt débit des choses communes que des précieuses.

HARENGERE. Ce sont toutes les femmes de la plus basse condition de Paris, comme vendeuses d'herbes, crieuses de vieux chapeaux, & autre canaille, qui chantent mille injures aux passans, qui sont insolentes & effrontées. On appelle pour cette raison *harengeres* toutes les personnes qui sont criailleuses, & qui chantent volontiers des injures. *Faut-il pour cela faire la harangere comme vous faites ? (DANC. Chevaliers à la mode.)*

HARGNE. Pour déplaire, dégoût, chagrin, désagrément. Il y a donc de la hargne parmi les plus grands plaisirs. (CHOI. Contes, t. 2.)

HARGNEUX. C'est un cheval hargneux, il lui faut une étable à part. (Voyez CHEVAL.)

Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée. Pour dire, qu'un homme querelleur est d'ordinaire battu, maltraité, ou marqué.

HARIDELLE. Mot injurieux, qu'on dit à une personne maigre & décharnée, & sur-tout aux femmes. *Allons, haridelle, ou j'ôterai tout le crêpi de votre visage. (La Femme poussée à bout, Com.)*

HARMONIQUEUR, v. l. Musicien, compositeur d'harmonie.

HARNOIS. On dit qu'un homme sue dans son harnois, quand il est trop vêtu. Ou qu'un orateur s'échauffe dans son harnois. C'est-à-dire, qu'il parle avec beaucoup de chaleur & de véhémence.

Il faut mourir dans le harnois. Se dit quand on a embrassé une vie pénible.

Endosser le harnois. Maniere de parler figurée,

pour dire aller à la guerre, prendre le parti des armes, suivre les étendarts de Mars. *Mais Sancho qui n'avoit jamais endossé le harnois. (DOM QUICHOTTE, p. 2.)*

HARO. *Haro sur toi & sur ta bête.* On se sert de cette phrase pour arrêter quelqu'un qu'on rencontre & à qui l'on veut parler.

Cette façon de parler nous vient de la Normandie, & les huissiers s'en servent pour arrêter ceux qu'ils ont ordre de constituer prisonnier. Du tems du Duc Raoul, qui étoit grand Justicier, les Normands appelloient devant lui ceux avec lesquels ils étoient en contestation, en disant à Raoul, c'est-à-dire, je t'appelle devant Raoul.

HARPAILLÉUR, v. l. Gueux, mendiant, vieilles.

HARPE. Il est parent du Roi David, il joue de la harpe. Se dit pour taxer un homme d'être voleur.

Jouer de la harpe. Signifie aussi jouer des mains auprès d'une femme, la patiner, lui toucher la nature, la farfouiller avec les doigts. (Théat. Ital.)

HARPER. (SARRAZ. Poëm. Fun. de VOITURE.) Pour prendre, gagner, se saisir.

HARPIE. On appelle harpie, une femme criarde & acariâtre.

HARPIER. Pour voler ou friponner impunément, prendre ou enlever par force, comme les harpies; ravir, arracher avec violence & sans pitié. (CHOI. Contes, t. 2.)

HARPIGNER, v. l. Quereller, disputer.

HART. La hart. Pour gibet, ou potence, où l'on pend les criminels.

Si je suis par vos soins à l'abri de la hart.
(POISSON, Com. sans titre.)

*Pigneur, larron, jureur, blasphémateur
Sentant le hart de cent pas à la ronde
Au demourant le meilleur fils du monde,*

HASARD. *Hasard à la blanche.* Veut dire qu'on court le même risque que si on jouoit à la blanche.

Hasard sur les balais. Se dit, pour se moquer de celui qui veut vendre trop cher une méchante marchandise.

Il faut donner quelque chose au hasard. Pour dire, que la prudence humaine ne peut pas prévoir tous les accidens qui peuvent arriver, ni y donner ordre.

Je l'ai trouvé par hasard.

J'ai dit cela à tout hasard.

HASARDER. *Hasarder le paquet.* Signifie, mettre au hasard quelque chose que ce soit, après avoir été long-tems incertain du parti qu'on devoit prendre, risquer, mettre en danger, tenter fortune, faire épreuve, essayer.

Hasardons le paquet, poussons notre pointe.

(*Rec. de piéc. Com.*)

HÂTE. *Cet homme est de Lagni, il n'a pas hâte.* C'est-à-dire, qu'il est mou & paresseux.

On dit qu'un gentilhomme, qu'une demoiselle, sont faits à la hâte. Pour dire qu'ils n'ont aucune noblesse, qu'ils n'en ont que l'apparence, ou les habits.

Si vous avez hâte, courez devant. Se dit à un homme impatient qui fait l'empresé.

Mieux (mieux) vaut bonne attente, que mauvaise (mauvaise) haste (hâte.)

Cela signifie qu'il vaut mieux attendre une bonne occasion que de se presser & d'en saisir une mauvaise.

HÂTER. *On le hâtera bien d'aller.* Signifie qu'on lui fera bien faire ce qu'on souhaite, qu'on lui montrera bien son devoir.

Il ne gagnera pas la pleurésie à force de se hâter. Se dit de celui qui va lentement en besogne.

HAUBERJON, v. l. Cotte de maille, cuirassé.

*Plusieurs raisins procèdent de bourjon
Et maille à maille fait-on le hauberjon.*

HAVE. Pour maigre, sec, décharné, pâle, laid, livide, ridé, difforme.

Arrive accompagné d'une vieille fort have.
(*MOLIERE, Etourd.*)

HAVRESAC. Pour besace, bissac.

N'as-tu rien dans ton havresac. (*Théat. It.*)

HAUSSER. C'est un homme qui ne se hausse, ni ne se baisse. C'est-à-dire, qu'il est mou, tranquille, qui ne s'émue ni ne s'inquiète de rien.

On dit de celui qui s'enorgueillit pour être en quelque belle charge ou emploi, que *cela lui a bien haussé le nez, le menton, le courage.*

On dit aussi des gens qui sont bonne chère, qu'ils *haussent le tems, qu'ils ont bien haussé le coude, pour dire qu'ils ont bu. Haussions tous le coude jusqu'à la fin.* (*Théat. Ital.*)

HAUT. *Il nous donne le carême bien haut.* C'est-à-dire, il prend un long terme, il nous veut bien faire attendre. Car on appelle le carême haut, quand il ne commence que tard, ou au mois de mars.

Il a le cœur haut & la fortune basse. Se dit d'un homme qui refuse de petits emplois, quoiqu'il soit en nécessité.

Tomber de son haut. Signifie être étonné, ou surpris d'admiration d'une chose qu'on nous dit, quand elle est extraordinaire.

On dit de celui qui n'entend point une langue, une science, qu'il *n'y entend que le haut allemand.*

Être sou de gamme. Pour dire extrêmement fou.

Quand un homme mésoffre d'une chose qu'il marchande, on lui dit qu'il *faut bien chanter plus haut.*

On dit qu'un homme a été *pendu haut & court.* C'est-à-dire, que le procès & l'exécution en ont

été faits en peu de tems, comme on fait à la guerre.

Lorsqu'un payfan abat des hautes futailles, pour faire de l'argent, on dit qu'il joue du haut-bois.

On dit d'un homme qui s'enfuit, qu'il a gagné le haut, le taillis.

Quand une femme commande à son mari, ou quand elle est maîtresse dans la maison, on dit qu'elle porte le haut-de-chauffe.

On dit d'un banqueroutier, qu'il a fait haut le corps. Pour dire qu'il s'est enfuit.

Lorsqu'une femme est laide, on dit que le haut défend le bas.

C'est un cadet de haut appétit. Se dit d'un jeune homme qui aime fort à manger.

Haut-à-bas. Cri de ramonneur de cheminée. Pour ramonner la cheminée du haut en bas. (Les Souffleurs, Coméd.)

Haut & bas. Pour bonheur & malheur, chance & revers; se dit ordinairement du jeu. Le jeu a ses hauts & bas, la fortune a ses hauts & bas, l'amour a ses hauts & bas, &c. Pour bons & mauvais coups, momens, heures.

La Cour a ses hauts & bas.

Être haut à la main. Signifie être arrogant, orgueilleux, suffisant, hautain, faire l'entendu, le petit-maître, l'homme d'importance, être insolent.

Emporter haut à la main. Signifie emporter sans résistance, prendre d'emblée, enlever par force, à l'improviste.

Le porter haut. C'est sortir de son état, faire une dépense disproportionnée à sa condition, avoir grand train, faire grande figure pour paroître avec faste & éclat.

Mais il fait le Marquis & le porte fort haut.

(POISSON, L'Après-souper des Hôteller.)

Parler haut. Maniere de parler, pour parler avec courage & fermeté, s'exprimer avec véhémence,

ence, parler d'un ton de voix assuré, en maître, s'énoncer avec énergie, avec éloquence. Lieurgue, Démosthène, & Hépérède, qui parloient si haut. (ARLANT. Dial. de Luc. 2. p.)

Porter son bois haut. Maniere de parler figurée, pour faire grande & belle figure, paroître dans le monde avec éclat, faire du fracas & de la dépense, se mettre sur le bon bout. Elle vous portera son bois si haut. (CROT. Cont. 1. 1.)

Dit en ce sens-ci s'enorgueillir, devenir superbe & insolent, s'en faire accroire.

HAUTBERGEON. Mille à mille se fait l'haubergeon. C'est-à-dire, qu'avec un travail assidu, quoique petit, on vient à bout des plus grandes choses. Ou bien, qu'en faisant plusieurs petites épargnes, on peut amasser beaucoup de bien.

HAUT-DE-CHAUSSE. Partie de l'habillement de l'homme, qui pend depuis les reins jusqu'aux genoux, & qui est composée d'un devant & d'un derrière.

Sa femme porte le haut-de-chauffe. C'est à-dire, qu'elle est la maîtresse, & que son mari n'a nul pouvoir au logis.

DE HAUTE LUTTE. (Adverbe.) Hautement, haut à la main. Son cœur est pris de haute lutte. (BEN-SER. Rondeaux.)

HAUTEUR. On dit qu'un homme tombe de sa hauteur, quand il voit quelque chose dont il est surpris ou étonné.

HAYE. Faire haye. Pour exprimer les efforts que fait une personne qui évacue son ventre. (Théat. Ital. Isabelle, Médecin.)

Haye au bout. Pour exprimer qu'on doit encore quelque chose de plus. Scaron s'en sert dans ce sens-là dans son Virg. trav.

Par ma foi vous gâterez tout.

C'est un démon & haye au bout.

Comme s'il avoit voulu dire, c'est un démon & même plus. A son imitation on peut dire, *c'est un sot & haye au bout.*

HÉ. Pour appeller quelqu'un. Ce mot marque l'autorité, mais beaucoup de personnes s'en font une telle habitude, qu'ils appellent tout le monde par *hé*, sans faire réflexion au rang ni à la qualité, ce qui est aussi insolent que ridicule. Sur tout à Paris les petits-maîtres ont ce mot si fréquemment à la bouche, qu'il semble, à les entendre appeller un honnête homme, que tout le monde soit leur valet. On verra aussi fort peu de personnes bien élevées & qui savent vivre, se servir de ce mot, parce qu'il est insolent, & qu'on doit appeller un honnête homme par son nom ou par Monsieur.

HÉBERGER. Pour loger, demeurer, habiter, conserver, garder. *Il ne sera point dit que je t'hébergerai dans mon cœur.* (Théat. Ital. Naissance d'Amadis.)

*Dame douce qui honor & franchise
Hébergates en votre manoir.*

(GAUTIER D'ÉPINE.)

HÉBÉTÉ. Pour stupide, fou, insensé, qui a perdu la raison, le bon-sens & le jugement.

Mais il est devenu comme un homme hébété.

(MOL. Tartuffe.)

HÉBREU. C'est de l'hébreu. Pour c'est un langage que je n'entends pas, c'est une chose que je ne comprends pas, cela m'est inconnu, cela passe ma capacité & mon esprit, cela est obscur & difficile. *C'est de l'hébreu pour moi.* (MOL. Etourdi.)

HÉM. Pour exprimer le bruit ou le son de voix que rend une personne qui touffe, ou en appelle une autre.

Voici Laune, Monsieur, suites semblant de rien.

Hem, semblant de rien. (PALAP. Attendez-moi sous l'orme. Et BOURS. Poff.)

HENNER, *v. l.* Peiner, incommoder, fatiguer.

HEP. Mot qui exprime les efforts que fait une personne qui faute, ou sert à encourager, & dit autant que courage, bon, ferme. *Courage, mes amis ! hep : voulez-vous boire un coup pour avoir plus de force ?* (PALAP. Ballet extrav.)

HERBE. *A chemin battu il ne croît point d'herbe.*

Mauvaise herbe croît toujours. Se dit en raillant des jeunes gens qui croissent trop vite.

On dit d'un homme adroit & dans la nécessité, que *l'herbe sera bien courte, s'il ne trouve à brouter.*

Sur quelle herbe avez-vous marché ? Se dit en raillerie à un homme, pour lui reprocher la bonne ou la mauvaise humeur où il est.

Quand on a cherché toutes sortes de moyens & de remèdes dans des affaires ou dans des maladies, on dit qu'on y a employé toutes les herbes de la Saint-Jean.

Manger son bled en herbe. Pour dire, manger son revenu avant qu'il soit échu.

Etre cocu en herbe. C'est avoir la mine d'être un jour cocu, c'est être taillé pour cela.

On dit en herbe & en gerbe. En parlant d'un côté de l'espérance, d'un autre côté de la jouissance.

Couper l'herbe sous le pied. Vieux proverbe, qui signifie supplanter quelqu'un, le débutsquer, prendre sa place, être son concurrent, son rival, briguer quelque chose.

Tandis que le fils de Vénus

Sous le pied te va couper l'herbe,

Comme dit l'antique proverbe.

(SCAR. Virg. trav. l. 7.)

Herbe qui croît dans la main. Manière de parler libre, pour exprimer le membre viril, qui croît & se roidit étant touché par la main d'une femme.

Je vous donnerai d'une herbe

Qui croît dedans la main. (Parn. des Mus.)

De l'herbe à grimper. Au sens libre signifie des tettons, une belle gorge naissante, qui réveille les mouvemens de la chair.

HERBIS, *v. l.* Lieu rempli d'herbes.

HERE. Pour sot, innocent, fou, bête, ignorant.

Je plains le pauvre here. (MOL. *Dép. amour.*)

SCARON, *Virg. trav. CORN. Partif. dup. Act. 1. Sc. 2.*)

HÉRISSON. Pour bizarre, acariâtre, bourru, de mauvaise humeur, rebarbatif, colere, mécontent, grondeur. *Jamais de la vie je ne vous ai vu si hérifson.* (Théat. Ital. le Banquer.)

Hérifson. Dans le sens libre, signifie aussi la nature d'une femme à cause du poil qui la couvre, & couvre honnêtement le gros mot qui choque ordinairement les oreilles des femmes. *Janneton, laisse-moi boucher ton hérifson.* (Vaudeville de Paris.)

HÉRITAGE. *Il a mis la main à l'héritage.* Se dit quand quelqu'un a été obligé de mettre la main à terre pour s'empêcher de tomber tout-à-fait.

Promesse de grand n'est pas héritage. (Proverbe.) C'est-à-dire, on ne doit pas trop compter sur les promesses des grands, qui ne les épargnent pas quand ils ont besoin des petits, mais qui les oublient facilement.

HÉRTIER. *Il a affaire à la veuve & aux héritiers.* C'est-à-dire, qu'il a affaire à plusieurs parties, qu'il faut qu'il réponde à plusieurs personnes.

HERMITE. *Quand le diable fut vieux, il se fit hermite.* Pour dire que l'âge nous rend sages.

HÉRODE. On appelle les simples & les idiots, *des échappés d'Hérode.* Pour dire que ce tyran ne fit pas mourir tous les innocens.

HÉROIFIER. Pour dire, proclamer ou rendre héros. (SCAR. *Virg. trav. l. 6. & dans ses Lettres.*)

HÉROS. *Héros de bréviaire.* Pour ecclésiastique ou quelque grande tête de l'église, comme Cardi-

nal, Evêque ou autre Prélat. (SARRAZ. *Dial. Et SCAR. Lett.*)

HERSOIR, *v. l.* Hier au soir.

HÉTÉROCLITE. Se dit d'une personne qui est d'une humeur bizarre & farouche, extraordinaire dans ses manières. Signifie un homme difficile à pratiquer, rude, sévère, rebarbatif, rebuffant, brutal, sombre. *Mon oncle est l'oncle le plus bizarre & le plus hétéroclite que j'aie jamais vu.* (PALAPRAT.)

HEUR. Pour bonheur, fortune, félicité, hasard, bonne aventure.

Et dans tout ce qu'il fait, il a l'heur de me plaire.

(HAUTER. *Soupe mal apprêtée.*)

On dit qu'un homme a plus d'heur que de sagesse, que de science, quand malgré son peu d'industrie & de prudence, les affaires ne laissent pas de lui réussir.

Il n'y a qu'heur & malheur en ce monde. Pour dire que la même chose qui fait la fortune des uns, ruine celle des autres.

Ma maîtresse est de si haute valeur

Qu'elle a le corps droit, beau, chaste & pudique,

Son cœur constant n'est pour heur ou malheur

Jamais trop gai ni trop mélancolique;

Elle a au chef un esprit angélique,

Le plus subtil qui onc aux cieus vola.

O grand merveille! on peut voir par cela

Que je suis serf d'un monstre fort étrange;

Monstre je dis; car, pour tout vrai elle a

Corps féminin, cœur d'homme & tête d'ange.

(MAROT.)

HEURE. *Il va chercher midi à quatorze heures.* Signifie, chercher une chose où elle n'est pas.

Ils vont chercher midi où il n'est qu'onze heures. Se dit des écornifleurs, pour dire qu'ils vont de bonne heure retenir à dîner.

On dit en hiver, que *les jours n'ont point d'heure*. C'est à-dire, que la nuit vient si-tôt qu'on n'a pas le loisir de faire ce qu'on a à faire.

On appelle un aloyau, *la pièce de huit heures*, parce qu'on la mange à déjeuner quand on a bon appétit.

Toutes nos heures sont comptées. Pour dire que Dieu a réglé le cours de notre vie.

On dit d'un homme qui est dans une grande impatience, affliction, qui souffre beaucoup de douleurs, qu'il *compte toutes les heures*. C'est-à-dire, qu'il s'ennuie beaucoup.

Il a de bonnes & de mauvaises heures. Se dit d'un homme bourru & inégal.

On dit aussi d'un fantasque, qu'il est *comme la mule du Pape, qui ne boit & ne mange qu'à ses heures*.

Maudite soit l'heure, ou, bénie soit l'heure que je suis né, que j'ai fait une telle connoissance. Se dit par imprécation, pour témoigner le désespoir ou la joie qu'on a de quelque chose.

A la bonne heure nous a pris la pluie. Pour dire, nous avons eu le tems de nous mettre à couvert. Et au figuré, de nous garantir des maux qui nous menaçoient.

Heure. Occasion. On dit dans ce sens, *trouver l'heure du berger*. C'est-à-dire, l'occasion & le moment favorable pour obtenir d'une belle ou de quelque maîtresse, une faveur particulière.

L'art de plaire est un art, ou foible ou mensonger, S'il ne nous instruit pas de l'heure du berger.

Dernière heure. C'est le moment de la mort. *La Reine arriva à sa dernière heure, sans apporter d'autre préparation qu'une sainte vie*. (BOSSUET.)

C'est un arrêt du Ciel, il faut que l'homme meure, Tel est son partage & son sort.

Rien n'est plus certain que la mort,

Et

Et rien de plus certain que cette dernière heure.
(L'Abbé TESTU.)

Heures. Ce mot au pluriel signifie souvent un livre de prières.

D'heure à autre. Peu à peu. *L'espérance du pillage multiplie d'heure à autre le nombre des révoltés*. (PATRU, Plaidoyer 7.)

D'heure en heure. De moment en moment. *Tout ce que vous lui avez vu d'aimable, augmente d'heure en heure*. (VOIT. l. 7.)

A toute heure. A chaque heure, à tout moment. *On sera à toute heure des confitures*. (VOIT. l. 9.)

A cette heure. Présentement, alors. *Un même soin n'a garde d'animer les nymphes d'à cette heure*. (BENSÉRADE, Rondeaux.) Pour dire, les nymphes de ce tems.

Tout-à-l'heure. Sur l'heure, présentement.

Il est heure indue. C'est-à-dire, trop tard.

De bonne heure. Le plus tôt qu'il sera possible.

A la bonne heure. Sorte d'adverbe qui sert à marquer de la joie, & qui signifie, j'en suis ravi, tant mieux.

A la malte heure. Malheureusement.

Sur l'heure. A l'heure même.

Il alla chez Binsfeld, ou chez Basile Ponce, Sur l'heure à mes raisons chercher quelque réponse.

(DESPREAUX.)

Homme de toute heure. COSTAR a dit de VOITURE: *On disoit d'un courtisan d'Auguste, que c'étoit un homme de toutes heures. Cet éloge appartenoit légitimement à mon cher ami, il étoit propre pour les bonnes & pour les mauvaises, &c.* (Dés. des Œuvres de Voiture.)

On dit d'un homme accablé d'occupations, qu'il n'a pas une heure à lui.

N'être point sujet à l'heure. C'est être maître de son tems.

Tome II.

B

C'est peu de se lever matin, mais c'est tout de partir à l'heure.

Heure de nuit, heure de jour

Sont toujours bonnes en amour.

HEUREUX. *Qui est heureux au jeu ne sera pas heureux en femme.*

C'est un homme qui est plus heureux que sage. Pour dire, qu'il réussit malgré ses imprudences.

Il n'est heureux que celui qui le croit être.

On dit qu'un homme est né heureux, quand il est né coëffé.

Heureux comme un enfant légitime.

Qui a des pois & du pain d'orge,

Du lard & du vin pour sa gorge;

Qui a cinq sols & ne doit rien,

On peut bien dire qu'il est bien.

Tel doit être le bonheur des gens de la campagne, & beaucoup de citadins feroient bien de penser de même.

HEURLER. *Heurler avec les loups. Maniere de parler proverbiale, qui signifie s'accommoder à l'humeur & aux manieres des gens avec lesquels on se trouve. Sachant qu'il faut heurler avec les loups, il se mit à rire comme les autres. (Rec. de piec. com.)*

HEURTER. *Lorsque quelqu'un est revenu d'une grande maladie, on dit qu'il a heurté à la porte du Paradis.*

C'est heurter de la tête contre la muraille que de lui vouloir persuader quelque chose. Se dit d'un homme difficile à persuader.

Heurter de front. Pour contrecarrer, disputer, contrarier, contredire. Heurter de front ses sentimens, c'est le moyen de tout goûter. (Mot. Avare.)

Heurter avec emphase. Pour frapper à une porte en maître, fort & avec autorité.

On dit aussi, parler avec emphase, pour dire se servir en parlant de mots énergiques, grands &

expressifs. Dans le sens ironique signifie, parler avec affectation, en pédant, en homme qui s'écoute parler, & qui admire ses propres paroles.

On dit aussi chanter avec emphase, d'une personne qui prononce bien ce qu'elle chante, qui entre dans la passion, & qui accompagne son chant du mouvement des yeux & des bras.

Il heurte avec emphase. (HAUTER. Crisp. Mus.)

Ce mot emphase donne de l'agrément ou du ridicule au discours, selon qu'il est prononcé d'un ton de voix sérieux ou railleur.

Heurter en maître. C'est-à-dire, heurter fort à la porte, comme si on étoit le maître de la maison.

Heurter à toutes les portes. C'est dans une affaire employer toute sorte de moyens, solliciter tout le monde pour la faire réussir.

Heurter. Se dit au figuré, pour choquer, offenser, blesser. Heurter le commun. (PATRU, Plaidoyer 12.) La transmission du péché originel est une doctrine qui nous heurte rudement.

Heurter la droite raison. C'est agir, parler contre la raison, le bon-sens.

Heurter. Signifie aussi désobliger.

HI, HI, HI. *Sorte d'interjection qui sert à faire voir la joie de l'ame par le rire. Hi, hi, hi, comme vous voilà bâti. Je vous demande pardon, mais vous êtes si plaisant que je ne saurois me tenir de rire. Hi, hi, hi. (MOLIERE.)*

HIBOU. *Au propre, oiseau de nuit. On se sert de ce mot au figuré, pour exprimer une personne qui fuit les compagnies, tout commerce de la société.*

HIC. *Le hic. Pour le nœud, le point, le but. On dit, c'est-là le hic. Comme pour dire, c'est-là le nœud de l'affaire, c'est-là la difficulté. (Voyez LE TU AUTEM.)*

HIDRE. *Au propre, espece de serpent aquatique. Ce mot est beau au figuré, & peint bien quelque*

trouble, quelque embarras. *On vit renaitre bientôt toutes les têtes de l'hydre.* (PARRU, *Plaid.* 4.)

*Louis de cette hidre homicide,
Sans armes plus puissant qu'Alcide,
Triomphe jusque dans ses ferts.*

(*Rec. de l'Acad.* 1683.)

HILLOT. Valet, serviteur.

*Ce vénérable hillot fut averti
De quelque argent que m'avez départi,
Et que ma bourse avoit grosse apostume.*

HIM. Pour exprimer le ton de voix d'une personne qui pleure. *Il le faut essayer, voyez, him, him, him,* (HAUTER. *le Deuil.*)

HIN, HAN. Pour exprimer les brayemens d'un âne. *Dans le poisson, hin, han.* (*Théat. Ital.*)

HIPOCRATE. Voyez HYPOCRATE.

HIRONDELLE. *Une hirondelle ne fait pas le printemps.* C'est à-dire, qu'un exemple ne suffit pas pour autoriser quelque chose.

Il viendra avec les hirondelles, ou, il s'en retournera avec les hirondelles. Pour signifier le printemps ou l'automne.

Hirondelle. Pour jeune fille encore dans la fleur de son âge. *Il n'est guere à craindre que cette hirondelle, étant seule, ramene au vieillard le printemps.* (SARRAZ. *Dial.*)

HISTOIRE. *Il veut avoir cette femme, cette métairie, cette rente, ce sont bien des histoires, ce sont bien des choses ensemble.*

On dit à ceux qui font plusieurs primaces avant que de dire ou faire quelque chose: *voilà bien des histoires, vous faites bien des façons.*

L'histoire dit. C'est le bruit commun, on le conte ainsi.

Histoire. Pour bagatelle, drogue, chose de rien, sottise, fadaïse, babiole. *Que d'histoires & d'angorniaux!* (MOL. *Festin de Pierre.* Et Médec. malgré lui, *Act.* 2, *Sc.* 5.)

HISTORIEN. Ce mot est fort injurieux & satyrique lorsqu'on le dit à une personne, & on ne s'en sert guere sans y joindre le mot de plaisant, & pour lors il signifie sot, ignorant, fat, ridicule. *C'est un plaisant historien.* (*Avent. Gal.*)

HISTORIER. Décrire, raconter, dépeindre, faire le récit de l'histoire de quelque chose. *C'est le même Dom Quichotte de la Manche qui est historien dans un livre.* (DOM QUICH. *t.* 2.)

HIVER. Quand un homme commence à avoir la fièvre quarte en automne, on dit qu'il a un bon manteau pour son hiver.

On dit de celui qui est infirme, ou endetté, qu'il n'a pas besoin d'un fort hiver.

*C'est à l'hiver à répandre des pleurs,
Autant de jours d'hiver passés,
Autant d'ennemis renversés.*

*L'hiver n'est point bâtarde,
S'il ne vient tôt il vient tard.*

*Hiver dure à qui le grand froid
Fait brûler bien plus qu'il ne croit.*

*Hiver n'est bon que pour les choux,
Ou qu'à faire gagner la toux.*

HOBREAU. Pour petit gentilhomme d'une nobleïsse mince, noble de campagne qui est pauvre, Seigneur d'un petit village.

Et des francs hobereaux conservant les manieres.

(HAUTER. *Nobl. de Prov.*)

HOC. *Cela m'est hoc.* Signifie, cela m'est assuré.

Etre hoc. Pour être sûr, assuré, certain, inmanquable, comme si on l'avoit déjà. *Mon secours dans votre flamme vous est hoc.* (*Théat. Ital.* Et LA FONT. *Fables*, liv. 5.)

Parler ab hoc & ab hie. Pour parler à tort & à travers, sans jugement, faire des discours qui n'ont ni rime ni raison, raisonner de quelque chose sans fondement ou sans en avoir intelligence.

*Et se pendroit plutôt que de ne pas parler ;
Mais ab hoc & ab hac, sans bien savoir la chose.*
(*CORN. Partisan dupé.*)

HOCHER. *Hochoer la tête.* Pour branler, remuer ou mouvoir la tête, en signe de mécontentement ou de refus. *Et vous n'avez que faire de hocher la tête.* (*MOL. George Dandin.*)

HOGNER, *v. l.* Murrurer, grogner, parler entre ses dents.

HOHO. Sorte d'interjection, qui marque de l'étonnement, de la surprise ou de l'admiration.

HOLA. Sorte d'interjection dont on se sert pour arrêter quelqu'un, ou quelque chose ; on s'en sert aussi pour faire taire une personne qui fait du bruit.

*Un Clerc pour quinze sols, sans craindre le holdà,
Peut aller au parterre attaquer Attila.*

(*DESPR. Sat. 9.*)

Holdà ho. Adverbe qui sert à appeler quelqu'un ; pour dire à une personne qui est en haut de descendre.

Pour me laisser dehors, holdà ho je vous prie.

(*MOL. Ecole des Femmes.*)

Holdà Ligondé. C'est un dicton qui tire son origine de Monsieur de Ligondé. Ce Seigneur avoit eu un régiment qui étoit très-beau, & comme on en parloit un jour à la Cour & qu'on le louoit, M. de Ligondé eut la hardiesse de dire que la Maison du Roi n'étoit pas plus belle que son régiment. Tous ceux qui étoient là présens se mirent à crier, *holdà Ligondé.* Et aujourd'hui on se sert encore de ces mots pour relever quelqu'un de fentinelle, c'est-à-dire, pour reprendre une personne qui ment, se vante, ou qui s'en fait accroire.

Mettre les holas. Pour séparer des personnes qui se battent ou qui se querellent, ou qui se chantent pouilles ; appaiser ou mettre la paix entre des gens qui sont prêts à en venir aux coups.

HOLOCAUSTER. Pour sacrifier, offrir en sacrifice. *Comme s'ils se fussent doutés
Qu'ils devoient être holocaustés.*
(*SCAR. Virg. trav. l. 6.*)

HOLLANDE. *Je n'ai que faire d'aller en Hollande ;
ma fortune est faite.* Se dit à ceux qui font de belles promesses dont on ne fait pas grand cas.

HOM. Interjection qui marque de l'interrogation, & quelquefois aussi du chagrin & du mécontentement intérieur. Dans ce sens ici il dit autant que comment ! *Hom, des pilules ?* (*HAUTER. Crisp. Méd.*)

HOMME. *L'homme propose & Dieu dispose.* C'est-à-dire, qu'on fait des desseins hors de son pouvoir, dont la Providence empêche l'exécution.

On dit d'un homme fort endetté, qu'il doit à Dieu & aux hommes.

Devant Dieu & devant les hommes. Pour dire qu'une chose est claire & certaine, & qu'elle passe par-tout pour telle.

Un homme de bien & d'honneur n'a que sa parole. Signifie qu'il faut tenir ses promesses.

Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre. C'est-à-dire, qu'il y a de l'art à faire valoir son bien.

Le Psalmiste a dit que *tout homme est menteur.* Pour dire, la plupart des hommes.

Jamais cheval ni mauvais homme n'amenda-pour aller à Rome.

Bon homme, garde ta vache. Se dit en raillant à celui à qui on a attrapé quelque chose.

Face d'homme fait vertu. Signifie, que les ouvriers travaillent avec plus de force en présence de leur maître.

On dit d'un homme franc & sincère, que *c'est un bon cœur d'homme, une bonne pâte d'homme, un homme sans façon.*

Au contraire, on dit d'un sot, d'un idiot, d'un

homme que l'on plaint, que *c'est un pauvre homme.*
On ne fait quel homme vous êtes. On ne connoît point votre humeur.

On dit aussi, *un homme tout d'une pièce.* Pour dire, un homme sans finesse.

Il y a grande différence d'homme à homme.

Il n'y a tête d'homme qui ose. C'est-à-dire, il n'y a personne qui ose.

Homme de fer. Pour homme de guerre, homme qui exerce le métier de la guerre, qui vit dans les armes. *Il avoit l'esprit assez cultivé pour un homme de fer.* (SCAR. Lett.)

Bon homme. Signifie en France un cocu, un homme qui favorise les intrigues de sa femme, un souffre-douleur, un sot. Je ne conseille pas aux étrangers de s'en servir non plus, à moins que ce ne soit pour se moquer d'un homme.

HONGRE. Un homme qui n'a point de génitoires, un châtré.

HONGRELINE. Certaine casaque à la hongroise, mais en ce sens-ci signifie habit.

*Puis sa frayeur étant passée,
 Et sa hongreline endossée.*

(SCAR. Virg. trav. l. 4.)

HONGRER. Par ironie se dit d'une personne à qui on a coupé son patrimoine. Signifie châtrer, faire eunuque.

HONNEUR. Moins d'honneur & plus de profit. Signifie, j'aime mieux le gain que la louange.

Les honneurs changent les mœurs. Pour dire, qu'un pauvre enrichi est sujet à se méconnoître.

Atous Seigneurs tous honneurs. Pour dire, qu'il faut rendre honneur à qui il appartient.

On dit, qu'il n'y a ni profit ni honneur à faire une chose, quand elle n'est point utile ni honnête.

En tout bien & en tout honneur. C'est-à-dire, je ne veux point choquer votre prudence.

HONNIR. Pour déshonorer, ternir, tacher.
Quoi, ne tient-il qu'à honnir des familles?
 (LA FONT. Fabl.)

HONNISSEUR. Qui déshonore, délore, qui perd quelqu'un de réputation, un ravisseur de l'honneur. *Par ma foi, ce géant est un grand honnisseur de pucelles.* (DOM QUICH. p. 2.)

HONTAGE, v. l. Affront, déshonneur.

HONTE. Il a toute honte huc. (Voyez BOIRE.)

On dit qu'un homme s'en retourne avec sa courte honte. Pour dire, qu'il a reçu l'affront de n'avoir pu réussir en quelque entreprise.

C'est la honte de son siècle. Parlant d'un méchant homme.

Un peu de honte est bientôt passé. Proverbe.

HONTEUX. Un honteux n'a point belle amie & il n'y a que les honteux qui perdent. C'est-à-dire, que les timides ne réussissent pas; ou, qu'il y a des occasions où il ne faut pas être timide.

On dit d'une personne, qu'elle est la partie honteuse d'un corps dont elle est membre. Lorsqu'elle n'y est pas considérée, soit à cause de son ignorance, ou par d'autres défauts.

Le morceau honteux. On appelle ainsi le dernier morceau qui demeure dans un plat, & que personne n'ose toucher.

HÔPITAL. Au propre, une maison fondée pour y recevoir gratis les pauvres malades. Ce mot pris au figuré ne se dit qu'en riant, & signifie un pauvre homme n'ayant pas grands biens.

*Hôpital allant & venant,
 Des jambes d'autrui cheminant,
 Des siennes n'ayant plus l'usage.*

(SCARON, Req. à la Reine.)

Hôpital. Se dit aussi d'une maison mal-propre, dénuée de meubles, & d'une maison où il y a plusieurs malades.

Prendre le chemin de l'hôpital. C'est se ruiner par de folles dépenses, par des procès, par le jeu, par la débauche.

HORION. Pour coup de blessure, coup d'estramagon.

*Et courant vers Pallas la sage,
Lui fit tomber un horion
Justement sur le croupion.*

(*SCAR. Gigant. ch. 3.*)

HORLOGE. On dit d'un paresseux, qu'il n'est jamais tard à son horloge.

On dit aussi d'un impatient, qu'il demande quelle heure il est, quand l'horloge commence à sonner.

Quand quelqu'un arrive trop tard à un rendez-vous, il dit que c'est la faute de l'horloge, que les horloges ne s'accordent pas, qu'on a avancé ou reculé l'horloge.

C'est l'horloge du palais, elle va comme il lui plaît.

On appelle aussi des heures d'horloge, celles qui sont complètes & mesurées à l'horloge.

HORS. Hors de l'église il n'y a point de salut.

Il est hors de combat. Se dit d'un homme quand il ne peut plus agir.

HÔTE. *Compter sans son hôte.* Pour se méprendre, se tromper, faire mal son compte, se reposer sur la réussite d'une chose sans savoir auparavant si elle arrivera heureusement à la fin.

Quand j'y veux demeurer, je compte sans mon hôte. (*HAUTER. Appar. tromp.*)

Qui compte sans son hôte, compte deux fois. Se dit, lorsqu'on fait son compte à sa fantaisie, en l'absence de la personne qui a intérêt de le contredire.

HÔTELER, v. l. Loger quelqu'un dans une hôtellerie.

HOUHOU. *Vieille houhou.* Pour vieille maque-

relle. C'est un mot outrageant qu'on donne aux vieilles femmes, comme celui de vieille sempiternelle.

Voudrais-tu que je prise une vieille houhou.
(*CORN. Partisan dupé.*)

HOUPPELANDE. Pour capotte, surtout de voyage, certaine casaque courte que portent les laquais.

Qu'il a peur de faillir avec sa houppebande.
(*SCAR. Jod. Maître & valet.*)

HOURDER. On dit qu'un homme est crotté & hourdé, quand il revient de ville, sale & crotté comme un messager, ou hourdé comme s'il avoit travaillé à la maçonnerie à hourder un mur.

HOURLY. Terme & cri de chasse, lorsque les chiens sont en défaut, & que le lievre se dérobe, & pour lors on crie hourly, pour remettre les chiens sur la piste & pour les encourager. Mais en ce sens-ci il veut dire querelle, tintamarre, bruit que fait une personne qui gronde.

S'il vous trouvoit ensemble, ô ciel, quel hourly!
(*CORN. Partis. dupé.*)

HOUSPILLER. Battre, rosser, étriller, maltraiter. *Ils la houspilleront pour avoir fait la bête.* (*DOM QUICHOTTE, p. 2.*)

Houspiller. Pour habiller, vêtir ridiculement & grotesquement.

Signifie aussi chiffonner, tirailler, & tourmenter une personne grossièrement. *Car enfin te voilà assez honnêtement houspillée.* (*Théat. Ital. Arleq. Phénix.*)

HOUZEAU. Pour haut-de-chausses, culottes.

*Et plusieurs Troyens des plus beaux
En inquinèrent leurs houzeaux.*

(*SCARON, Virg. trav. liv. 6.*)

Signifie en ce sens-ci bottes, ou bottines.

HUCHE. *Il est enflé, bouffi du vent de la huche.*
Pour dire qu'il a un gros visage.

HUCHER. Pour appeller, crier, nommer quelqu'un par son nom.

Il n'est pas besoin qu'on me huche.

(*CHEVAL. Désolation des filoux.*)

HUCQUEBILLE. Pour souguenille, manteau ou mauvaise casaque, ou bien une capotte. *Mettant à la place une méchante hucquebille.* (*Rec. de piec. Com.*)

HUER. Pour crier après quelqu'un, qui est une marque que l'on tourne une personne en ridicule, pour se moquer. (*SARRAZIN, Dial.*)

HUILE. On tireroit aussi-tôt de l'huile d'un mur. Signifie, qu'une chose est impossible, comme de tirer de l'argent d'un avare.

On dit d'un affront sanglant qu'on a reçu, que *c'est une tache d'huile, qu'elle ne s'en va jamais.*

Cet ouvrage sent l'huile. C'est-à-dire, qu'il a été bien travaillé, qu'on a brûlé bien de l'huile en le faisant.

Quand on voit quelqu'un languir de vieillesse, on dit qu'il *n'y a plus d'huile dans la lampe.*

HUILE. Pour la semence spermatique, qui sert à la génération. *Je ne crois pas que son huile puisse être bastante pour entretenir la lampe amoureuse.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

HUILE de cotret. Pour coups de bâton, bastonnade. *Qu'ils vinssent vous froter les épaules de l'huile de cotret.* (*DOM QUICH.*)

HUIS. Pour porte. *Je vais faire ouvrir l'huis.* (*HAUTER. le Deuil.*)

Le vent n'est pas toujours à un huis, ou, le diable n'est pas toujours à l'huis d'un pauvre homme. Pour dire, que la mauvaise fortune ne dure pas toujours.

HULÉE, v. l. Huée, cris, clameur.

Et si tant peut en accuser aucunes

Qu'elles en soient pendues ou brûlées,

Les infernaux feront sauts & hulées.

HUMANISER. *S'humaniser.* Pour devenir traitable, de bon accord, de bonne composition, se façonner, entendre raison, s'appriivoiser. *Il s'est humanisé, tout jaloux qu'il est.* (*Lettr. gal.*) Pour devenir sociable, de bonne humeur, praticable.

HUMANITÉ. *Reposer son humanité.* Signifie, se mettre à son aise, chercher ses commodités.

HUMBLESSE, v. l. Humilité.

Dames sont plus que nulle rien,

Conduisant leur vie & sobresse,

Adressant leur courage en bien

Et leur vie à parfaite humbleesse,

A dévotion & simpleesse,

Et à compassion piteuse

Vers ceux qui vivent en détresse

Par sort de fortune douteuse.

(*Le Chevalier aux Dames.*)

HUMECTER. *S'humecter le pectoral.* Signifie boire, se gorger de vin. Terme de débauche.

HUMEL, v. l. Porage, bouillon.

HUMETTER. Pour boire, humer, humecter sa gorge à grands verres de vin. *Je mouille, je humette.* (*RABELAIS, liv. 1.*)

HUMIDIFIER. Pour mouiller, rendre humide & mouillé.

Je sens mon cœur tendrifier,

Et mes yeux humidifier. (*SCAR. Virg. trav.*)

HUPÉ. Pour homme d'esprit, personne de qualité, d'un rang distingué, d'une condition relevée. *Il trouve à se fourrer parmi les plus hupés.* (*HAUT. Bourg. de qual.*)

HURLER. *Il faut hurler avec les loups.* C'est-à-dire, qu'il faut faire comme les autres, faire le méchant avec les méchants.

HUSTINER, v. l. Fâcher quelqu'un, quereller, injurier.

HUZZA. C'est un cri de joie & de débauche usité

chez les Anglois, qui prononcent ce mot, *houzai*. Il est aussi en usage chez les Allemands, qui disent *huifa*; & par corruption on dit en françois, *houzza*. Il a la même signification que, allons, courage, à boire.

HYDROPIQUE. Se dit des femmes ou filles qui sont grosses, & par ironie d'une personne enceinte. On vous presse de si brusque façon la pauvre hydropique. (CHOI. Cont. t. 2.)

HYPOCRATE. *Lévrier d'Hypocrate.* Pour médecin, apothicaire. Je prends souvent dans cet équipage-là un maître à danser pour un lévrier d'Hypocrate. (Théat. Ital. le Divorce.)

HYPOCRATISER. *S'hypocratiser.* Pour se faire médecin, ou en ce sens-ci, s'allier à la famille d'un médecin, épouser la fille d'un médecin. Je m'hypocratise volontiers. (Les Souffleurs, Com.)

HYPOCRITE. *Devant la porte d'un diseur de patenôtres, ne mets pas ton bled pour le sécher au soleil.* C'est-à-dire, ne te fies pas à lui, car il est hypocrite. (Prov. Esp.)

HYSOPE. *Depuis le cedre jusqu'à l'hysope.* Pour dire, depuis les plus grandes choses jusqu'aux plus petites.

J.

JA. On dit d'un prodigue, *il est des enfans de Noé, de la race de ja fait.* Signifie qu'il a achevé de manger son patrimoine, par une méchante allusion à Japhet.

Jà. Mot vieux & corrompu du menu peuple de Paris, pour déjà.

Estimant que la gloire

Jà riante en son cœur lui donnera victoire.

(REGNIER, Sat. 1.)

JABOT. Pour cœur, poitrine, estomac, sein.

L'amour qui dans mon cœur chante ville gagnée,

Excite en mon jabot exhalaison ignée. (SCAR.)

JABOTTER. Pour dire, raconter. *Et j'ai oui jabotter quelque chose d'un certain savant.* (Théat. Ital. Font. de Sap.)

JACOBUS. Pour écus, carolus; pour argent en général.

C'est un abus,

Regardez tous ces jacobus.

(POISSON, Zig-zag Com.)

JAÇOIT, v. l. Encore.

JACTANCE. Pour ostentation, gloire, orgueil, vanité, présomption, vanterie.

Je parle sans jactance. (HAUT. Nobl. de Prov.)

JALOUX. *Il ne dort non plus qu'un jaloux.*

Il est jaloux de son ombre.

Il en est jaloux comme un gueux de sa besace.

Sans les jaloux on vivroit. Signifie que quelque chose que l'on fasse, on trouve toujours des compétiteurs & des antagonistes.

JAMAIS. *La semaine des trois jeudis, trois jours après jamais.*

JAMBE. *Jeter le chat aux jambes de quelqu'un.* C'est l'accuser, rejeter sur lui la faute de quelque chose.

Prendre ses jambes à son cou. Pour dire, se résoudre à partir pour quelque message, ou quelque voyage.

Le lit est l'écharpe de la jambe. C'est-à-dire, qu'il ne faut point marcher quand on a mal à la jambe.

On dit à celui qui propose de faire une chose dont on ne tireroit aucun avantage, *cela ne me rendra pas la jambe mieux faite.*

On dit d'un vieillard qui marche bien, *qu'il a encore ses jambes de quinze ans.*

Il ne sauroit presque plus se tenir sur ses jambes. Se dit de celui qui a les jambes foibles.

Quand un homme n'a guere de gras de jambe ; on dit qu'il a la jambe tout d'une venue comme la jambe d'un chien.

Donner le croc-en-jambe à quelqu'un. Signifie le supplanter, faire quelque tour d'adresse, quelque perfidie qui lui fasse manquer une affaire avantageuse.

On dit d'un homme qui s'enfuit au lieu de se défendre, qu'il joue de l'épée à deux jambes.

Faire jambe de vin. Maniere de parler, qui signifie, boire à tire-larigot, s'enivrer presque, afin de pouvoir faire une chose plus gaiement, prendre de nouvelles forces à bien boire.

Dès ce matin, Messieurs, j'ai fait jambes de vin.
(La Rapiniere, Com.)

JAMBON. Pour cuisse, hanche.

Aussi fut Pélidas le bon

Fort incommodé d'un jambon.

(SCARON, Virg. trav.)

JAN. Faire Jan. Signifie faire quelqu'un cocu, lui planter des cornes. On l'a fait Jan sans lui en demander avis. (SAINT-AMAND, Rom. ridic.)

JANIN. Mot comique, qui veut dire cocu. Il est dangereux de la marier à Paris, à moins que de vouloir être de la confrérie des janins ; car Paris en est plein, & aujourd'hui c'est une galanterie que d'être janin.

Ci-gît Maître Antoine Guillin,

Qui de trois femmes fut janin :

Et si la mort ne l'eût grippé,

Sans cesse janin eût été. (Poète anon.)

JANLORGNE. Faire le janlorgne. Signifie faire le sot, l'innocent, le niais, faire le badaut, l'homme neuf, être étonné.

Tandis que faisant les janlorgnes,

Nous regardions de tout côté.

(Voyage de Brême.)

JANNETON. Synonyme de putain, femme débauchée,

bauchée, gibier de bordel, suivante de Vénus, fille de joie.

Car il défend les jannetons,

Chose très-nécessaire à Rome.

(LA FONT. Œuv. posth.)

JANVIER. On dit que janvier a trois bonnets. Pour dire, qu'il fait froid en ce tems-là, & qu'il se faut bien couvrir la tête.

C'est un soleil de janvier, qui n'a ni force ni vertu. C'est-à-dire, qu'une personne n'a guere de pouvoir.

Ne peut-on du calendrier

Effacer le premier janvier :

Ce jour fatal aux pauvres bourses,

Ce jour fertile en sottés courses :

Ce jour où cent froids visiteurs,

A titre de complimenteurs,

Pleins du zèle qui les transporte,

Sement l'ennui de porte en porte ?

Où fuir les assauts pétulans

De ces baiseurs congratulans

Qui viennent donner pour étrenne

Le fier poison de leur haleine ?

O jour ! qui n'as pour amateurs

Que l'ordre des freres quêteurs,

Quand du joug dur de tes corvées

Verrons-nous nos cités sauvées ?

JAQUÉ, v. l. Une casaque, un long surtout.

C'étoit un pourpoint de chamois

Farci de bourre sous & sus

Un grand vilain jaqué d'Anglois

Qui lui pendoit jusqu'aux genoux.

JAQUEMAR. Pour statue de marbre, ou de pierre.

D'armes & de longs braquemars,

Comme on en donne aux jaquemars.

(SCAR. Virg. trav. liv. 7.)

Jaquemar. Au propre est une figure de fer &

Tome II.

C

de fonte, représentant un homme armé, qu'on met à côté des horloges avec un marteau à la main, pour frapper le timbre. Au sens figuré, se dit d'un petit homme qui n'a point de mine.

*C'est un vrai petit jaquemar,
Qui, bien prise, seroit en somme
En toute chose un petit homme,
S'il n'étoit un grand babillard.*

(Poète sans fard.)

JAQUES. *Faire Jaques déloge.* Signifie se retirer.

Fallut faire Jaques déloge,

Et sortir chacun de sa loge. (Voyage de Brême.)

JAQUETTE. Pour habit, juste-au-corps, vêtement.

Bon, ce coup-là sans doute a percé sa jaquette.

On dit qu'on a troussé la jaquette à quelqu'un, qu'on lui a bien secoué sa jaquette. C'est-à-dire, qu'on lui a donné le fouet, ou qu'on l'a battu.

Je ne m'en souviens non plus que de ma première jaquette. Se dit d'une chose qu'on a tout-à-fait oubliée.

JARDIN. On dit de celui qui dans un discours fait lourdement quelqu'attaque, quelque reproche, quelque réprimande à un autre, qu'il jette des pierres dans son jardin.

Faire de quelque chose comme des choux de son jardin. Signifie disposer absolument de l'esprit ou des biens d'un autre.

JARDINET. *Ne fais un four, de ton bonnet, ni de ton ventre un jardinet.* Pour dire, qu'un bonnet trop chaud, ou trop de salade qu'on mange, sont nuisibles à la santé.

JARDINIER. Voyez CHIEN, ou CHOUX.

JARGON. *Jargon des halles.* Pour injures, sottises, invectives sales & basses, pouilles.

*Comment diable vous babillez
Avec votre jargon des halles!*

(DE VILLIERS, Vers à Poisson.)

Entendre le jargon. Signifie entendre à demi-mot, être fait & expérimenté en quelque chose, être fait au badinage. *Je suis un vieux drille qui entends le jargon. (DOM QUICHOTTE.)*

JARGONNER. Pour parler confusément, babiller, raisonner, discourir. *Je ris comme un perdu quand j'entends quelques mots de ce qu'elle jargonne avec M. Chirot. (HAUTER. Nobles de Prov.)*

JARNAC. *Coup de jarnac.* Un jarnac est une espèce de petit poignard, ou comme épée tranchante, dont la blessure est mortelle. Au figuré, *coup de jarnac* signifie donner le coup de mort, coup fatal, mortel, & dont on ne peut rechap-per, coup dont on ne peut relever ni guérir.

Au jeu, c'est perdre, faite un mauvais coup, perdre la partie.

A la guerre, c'est perdre une bataille, recevoir un échec, être totalement défait.

Dans le monde, c'est souffrir un malheur, une disgrâce, un déplaisir sensible, souffrir quelque perte ou dommage.

En amour, c'est être supplanté par un rival, être rebuté, ou regardé de mauvais œil de sa maîtresse.

JARNIE. Espèce de ferment ou jurement. *Oh! jarnie, ne vous y frottez pas. (HAUTER. Nobles de Prov.)*

JARNONCE. Sorte de jurement de paysan, & de petit peuple. *Et jarnonce quand il auroit dit vrai. (Chevaliers à la mode.)*

JARRETIÈRE. *Donner des jarretières à quelqu'un.* Signifie lui donner des coups de fangle sur les jambes.

JARS. *Il entend le jars.* C'est-à-dire, qu'il est fin & subtil.

JASER. Pour causer, babiller, caqueter, parler avec excès.

Car Madame à jaser tient le dé tout le jour.

(*MO LIÈRE, Tartuffe.*)

JASPINER, v. l. Jaser, bavarder.

JAUNE. Ce beurre est jaune comme fil d'or, comme l'or.

On dit par raillerie de celui qu'on veut railler le discours: Il dit d'or, & si il n'a pas le bec jaune.

Quand quelqu'un dit des choses incroyables, on dit qu'il fait des contes jaunes.

On dit à un homme qu'on lui fera voir son bec jaune. Pour dire, qu'on lui fera voir qu'il s'est trompé, qu'il est un ignorant.

JAUQUESU. Mot injurieux & méprisant. Signifie autant que sot, ignorant, fat, jocrisse, niais, badaud, viedafe, &c.

IDÉE. Répandre sur sa personne une idée d'occasion prochaine. Dans le style satyrique, c'est être prêt d'entrer dans la lice de Vénus. (Théat. Ital. la Déf. du beau sexe.)

IDOINE. Pour capable, en état, en âge compétent, propre. Jusqu'à ce qu'il se connoitra idoine de pouvoir par soi régir & régner. (RABEL. l. 1.)

IDOLATRE. Au propre, qui adore quelque fautive Divinité. Au figuré, ce mot veut dire, qui aime éperduement.

Pour bannir l'ennemi dont j'étois idolâtre,

J'affectai les chagrins d'une injuste mortre.

(*RACINE, Phédre, Act. 1. Sc. 1.*)

IDOLÂTRER. Ce verbe a les mêmes significations au propre & au figuré. Je l'aime, que dis-je aimer? Je l'idolâtre. (RAC. Britann. Act. 1. Sc. 2.)

On ne vous verroit point réduit

A la nécessité d'idolâtrer sans fruit

Une maîtresse égratignante.

(*DRSHOULIÈRES.*)

On dit aussi dans le même sens idolâtre, pour dire diviniser ou adorer.

IDOLE. Au propre, est la représentation d'une fautive Divinité.

Celle qui souffre en sa présence

Qu'on vante en elle des appas,

On des vertus qu'elle n'a pas,

N'est qu'une idole qu'on excepte. (PAVILLON.)

Idole. Au figuré, c'est amour, objet qui est cause d'une grande affection. Elle renonce à cette idole d'iniquité, qu'elle s'est faite dans sa colere. (*PATRUX, Plaid. 2.*) L'or est la brillante idole des avares. Mes plaisirs en ont été mes idoles. (*GO-DEAU, Poés.*)

Idole. Se dit d'une personne niaise, qui n'a point d'esprit, & qui paroît insensible comme une statue. Une femme jolie, mais qui n'a rien de piquant dans la conversation, est une belle idole.

Voyez ce portrait. Qu'il est bien!

Il n'y manque que la parole.

Dites donc qu'il n'y manque rien,

Car c'est le portrait d'une idole.

JE. Pronom, qui signifie moi, & qui marque la première personne au singulier d'un verbe. *Un je ne sais qui.* Mots injurieux, qui veulent dire, un sot, un fat, un homme inconnu, un homme de néant.

JEAN. Lorsqu'on voit quelque rieur incommode, on lui dit, *ri-t'en Jean, on te frit des œufs.*

On dit d'un mal qu'on ne peut guérir par les remèdes, qu'on y a appliqué toutes les herbes de la Saint-Jean.

C'est Saint-Jean bouche d'or. Se dit de celui qui ne sauroit garder son secret.

C'est comme le Bréviaire de Messire Jean, cela s'en va sans dire.

On appelle *le feu de la Saint-Jean*, celui qu'on fait la veille de la Saint-Jean en réjouissance de sa nativité.

Jean. Dans le style satyrique signifie cocu, cornard. *Sa femme l'a fait Jean.* Pour l'a fait cocu, lui a planté des cornes.

Jean de Nivelles. Pour sot, innocent, niais. *Cachez-vous en ce coin, & vous, Jean de Nivelles, Sauvez-vous vtement.*

(*SCAR. Jod. Maître & valet.*)

Il fait comme le chien de Jean de Nivelles, qui s'ensuit quand on l'appelle. (Voyez CHIEN.)

C'est le mariage de Jean-des-Vignes, tant tenu, tant payé.

Jean. Nom que le peuple grossier joint à plusieurs mots, comme Jean-lorgne, Jean-farine. *M. le Cardinal de Janson demanda un jour à M. Boileau, pourquoi il ne s'appelloit pas plutôt Boivin. Et vous, Monseigneur, lui répondit Boileau, pour-quoi ne vous appelez-vous pas plutôt Jean-farine?*

Jean? Que dire sur Jean? c'est un terrible nom, que jamais n'accompagne une épithète honnête.

Jean-des-Vignes, Jean-logne. Où vais-je?

Trouvez bon

Qu'en si beau chemin je m'arrête. (*DESTOUR.*)

JENGRURE, v. l. Pour les génitoires, les testicules.

Il a fait grand tort à nature

De li tollir sa jengrure. (*Rom. de la Rose.*)

JÉNIN, v. l. Crédule, dupe, sot.

Aussi celui qui croit largesse

Estre en aucun est bien jénin,

Sinon au sexe féminin. (*MAROT.*)

JERNI-COTTON. Sorte de jurement paysan. *Jerni-cotton, je m'étois bien douté que vous étiez un finet.* (*Avent. de D'ASSOUCI.*)

JETER. Jeter un beau coton. Cela se dit par ironie d'une personne mal habillée, vêtue bizarrement, & d'une chose dont l'arrangement est mal ordonné; & on dit en se raillant, *voilà qui jette un beau coton.*

Jeter un beau coton. Signifie faire mauvaise figure, avoir une mauvaise apparence, laid à voir, une chose qui fait un mauvais effet, qui messie à une personne, chose qui n'est pas bien mise ni faite de bon goût, chose qui déplaît.

Jeter du cœur sur carreau. Manière de parler, pour signifier dégoûter, vomir, écorcher le renard. *Comme il jette du cœur sur carreau.* (*CHAMMEL. Rue Saint-Denis.*)

Jeter les quatre fers en l'air. Manière de parler, qui signifie renverser par terre, tuer, faire mourir, faire succomber, perdre, arracher la vie. *Le Médecin vous a dit mille fois qu'une mélancolie étoit capable de vous jeter les quatre fers en l'air.* (*Théat. Ital. Arleq. Jason.*)

Jeter le froc aux orties. Manière de parler, qui se dit d'un Moine qui quitte le froc, & qui sort du couvent pour rentrer dans le monde. Dans le sens figuré, se peut dire d'une personne qui est gênée & qui s'affranchit. *Je veux jeter le froc aux orties, je suis marié, personne ne m'en peut empêcher.* (*Contes à rire.*)

Jeter des fusées. Manière de parler figurée, pour vomir, écorcher le renard, rendre gorge, rendre ce qu'on a dans l'estomac, être ivre, fou jusqu'à dégoûter.

Jeter le manche après la coignée. S'abandonner, jouer de son reste, agir en désespéré.

Ne jetez pas, mon cher Enée,

Le manche après votre coignée.

(*SCAR. Virg. trav.*)

Jeter la plume au vent. Signifie hasarder une entreprise, risquer, faire essai, tenter une affaire, brusquer sa fortune, se laisser conduire par le hasard.

Jeter ses plombs. Pour viser, porter ses vues, tenter une entreprise, sonder le gué, essayer, faire épreuve, faire une tentative. *Persuadé que rien ne*

peut résister au brillant de son or, il jeta ses plombs de ce côté-là. (Lett. Gal.)

Jeter de la poussière aux yeux. Manière de parler, pour dissuader quelqu'un & détourner de sa pensée, défabuser, faire entendre ce qui n'est pas, tromper. Ne pensez pas nous jeter de la poussière aux yeux. (Putan. de Rome.) Ni parce que vos exploits leur jettent de la poudre aux yeux. (DON QUICH.) Pour donner de la jalousie, faire ombrager.

On dit d'un bon ménager, qu'il ne jette pas son bien par les fenêtres, qu'il ne jette pas les épaules de mouton toutes rôties.

On lui a jeté le chat aux jambes. C'est-à-dire, on l'a accusé, on l'a rendu responsable d'une faute que les autres avoient faite.

Jeter des perles devant les pourceaux. Signifie, dire ou faire voir de belles choses à ceux qui ne s'en foucient point.

Il a jeté son coussinet sur quelque chose. C'est-à-dire, qu'il l'a regardée avec dessein de l'avoir s'il peut.

Jeter de l'huile sur le feu. C'est-à-dire, animer encore ceux qui sont déjà en colère.

On dit d'une chose où l'on a quelques prétentions, qu'on n'en jetteroit pas sa part aux chiens.

Se jeter sur la fripperie de quelqu'un. Pour dire, l'outrager, ou de faire, ou de paroles.

On dit d'un misérable, d'un homme qui n'a point de support, que tout le monde lui jette la pierre, l'accuse, le maltraite.

On dit aussi, qu'il faut jeter un os à quelqu'un. Quand on lui fait part de quelque profit dans une affaire à laquelle il peut faire quelque obstacle. (Voyez CHIEN.)

Jeter à la tête. Pour prodiguer, prostituer, pour marquer la quantité ou le méfusage d'une chose.

Jeter à tous venans.

JEU. Les fautes sont faites pour le jeu. Pour dire, qu'en toutes choses il y a des règles qu'il faut observer à la rigueur.

Jeu de main, jeu de vilain. Signifie, qu'il ne faut point se divertir en frappant, ou en se mettant en danger de blesser.

On verra beau jeu si la corde ne rompt. Se dit par allusion aux danseurs de corde, quand on promet de faire voir des choses extraordinaires. (Voyez CORDE.)

Ce n'est pas un jeu d'enfant. C'est-à-dire, qu'il s'agit d'une chose sérieuse & importante, à laquelle il faut bien penser, & dont il n'est pas permis de se dédire.

Dieu veut jeu. Se dit, quand le mal que l'on vouloit faire à un autre, est retombé sur celui qui le vouloit faire, par quelque hasard inopiné, ou que Dieu l'en a puni.

Cela est plus fort que jeu. Se dit, lorsqu'on offense, ou qu'on blesse quelqu'un, quand on croit simplement se divertir.

Faire bonne mine & mauvais jeu, ou, à mauvais jeu, le dernier vaut mieux. Se dit, quand on dissimule; quand on cache le mauvais état de ses affaires par une grande dépense, ou un témoignage extérieur de satisfaction.

On dit qu'on joue à jeu sûr. Quand on a de bons gages, de bonnes sûretés des affaires qu'on entreprend.

Le jeu ne vaut pas la chandelle. Se dit d'une affaire qui n'apporte guère de profit.

A beau jeu, beau retour. Se dit, quand on menace de rendre le change à celui qui nous a fait quelqu'injure.

On dit, que deux hommes font à deux de jeu. Quand l'un a pris sa revanche de l'autre, lorsqu'ils n'ont point d'avantage l'un sur l'autre.

On appelle *jeux de Prince*, ceux qui ne plaisent qu'à ceux qui les font, quand quelqu'un se met en danger pour leur donner du divertissement.

Tirer son épingle du jeu. Se dit, lorsqu'on se dégage d'une affaire dont on a mauvaise opinion, qu'on en retire ce qu'on y a mis.

On dit, *c'est le vieux jeu*, on n'en rit plus, à ceux qui apportent de vieilles pièces, qui font de vieux contes, qu'ils font passer pour nouveaux.

On dit qu'un homme qui est heureux au jeu, sera malheureux en femme, qu'il a sur lui de la corde de pendu.

Je ne sais à quel jeu j'ai perdu cela. Se dit d'une chose perdue ou égarée. On le dit aussi de ceux qu'on avoit accoutumé de voir, & qu'on ne voit plus.

C'est le droit du jeu. Se dit de ce qu'on fait avec justice & raison.

On dit qu'on met une personne en jeu, lorsqu'on la cite; ou qu'on l'intéresse dans une affaire.

Couvrir son jeu. Manière de parler, pour dissimuler, feindre, cacher sa pensée, masquer son discours, farder, envelopper artificieusement ses paroles.

D'un bon mot du vieux tems je couvrois tout mon jeu. (REGNIER, Sat. 16.)

Donner beau jeu. Pour donner une occasion favorable, donner prise, donner les moyens. Elle lui donna bon jeu, si tôt qu'elle vit le Duc de Pies que sorti. (Les Dames dans leur naturel.)

Être à deux de jeu. Pour être quitte à quitte, être égaux. Cela se dit ordinairement au jeu, lorsqu'une personne gagne autant que l'autre. Signifie ne devoir rien l'un à l'autre. Je crois que nous sommes à deux de jeu. (Lett. gal. & histor.)

JEUDI. Quand on parle d'une chose impossible, on dit qu'elle se fera la semaine des trois jeudis, trois jours après jamais.

JEUNE. Aussi-tôt meurent jeunes que vieux. Le diable étoit beau quand il étoit jeune.

On dit, faire la part au plus jeune, quand un plus puissant en partage un autre, & prend la meilleure part pour lui.

Quand on a consommé la meilleure partie de quelque chose, on dit que le reste en sera bien jeune.

Jeune chair & vieux poisson.

On dit encore d'un homme qui mange beaucoup, qu'il est affamé comme un jeune levron. Et d'un qui est folâtre, qu'il est fou comme un jeune chien.

Vous avez la barbe trop jeune. Se dit de celui qui veut reprendre un plus vieux que lui.

Lorsqu'on parle d'un ignorant, on dit qu'il est encore jeune, il en apprendra.

On dit au Palais, jeune Procureur, & vieil Avocat.

JEUNE. Double jeûne, double morceau.

On dit d'une chose qui ennuie, qu'elle est longue comme un jour de jeûne, ou un jour sans pain.

Il a bien fait des jeûnes qui n'étoient pas de commandement. Se dit en plaisantant d'un homme à qui on n'a pas donné ce qui est nécessaire pour se nourrir.

JEUNESSE. Si jeunesse savoit, & vieillesse pourroit. Pour dire, qu'on ne rencontre pas l'expérience, la sagesse, avec la force & la vigueur.

Jeunesse est forte à passer. C'est-à-dire, qu'il est bien difficile, qu'on ne fasse quelque folie, quand on est jeune.

IGNEL, v. l. Doux, gracieux.

ILL. Vous soyez le bien venu comme en votre maison de l'Île Bouchard. Se dit, quand on reçoit quelqu'un à la campagne.

ILLUMINER. Au propre, éclairer. Au figuré, se dit des personnes, & signifie, donner des lumières. L'esprit est illuminé par la doctrine, comme l'œil par l'air qui l'environne. (ABLANC. Apopt.)

Craignez les vivans, qui tôt ou tard seront illuminés sur votre conduite. (Le Comte DE Bussé.)

IMAGE. On dit qu'une femme est sage comme une image.

On dit aussi d'une belle femme qui ne parle guere, qui est sans action, sans esprit, que c'est une belle image.

On amuse les enfans avec des images. Se dit en se moquant de ceux qui nous veulent entretenir ou payer de bagatelles.

On dit aussi par raillerie, vous avez bien fait, vous aurez une belle image.

IMAGINATIVE. Pour esprit, imagination, la faculté de bien imaginer & inventer quelque chose.

Pour peu qu'on joue un peu de l'imaginative, (HAUTER. Bourg. de qual.)

IMBRIQUE. Pour imbu de vin, ivre, fou. Je pense que je suis aujourd'hui imbrique, j'oublie la moitié des choses dont j'ai besoin. (HAUTER. Crisp. Médec.)

IMITER. L'art imite la nature. On dit d'une chose, qu'elle est bien imitée, quand elle est bien tirée d'après nature.

IMPATRONISER. S'impatroniser. Pour se rendre maître, prendre une autorité & un pouvoir absolu, jouir d'une chose comme propriétaire.

Certes c'est une chose aussi qui scandalise, De voir qu'un inconnu céans s'impatronise. (MOLIERE, Tartuffe.)

IMPÉRATEUR, v. l. Qui commande avec menace.

IMPÉTRÉSSE, v. l. Protectrice, consolatrice.

Impétrésse de nos douleurs,

Refuge à tous gens meffais,

Médecine de leurs douleurs,

Vraie advocate en tous leurs faits.

(Le Chevalier aux Dames.)

IMPOSSIBLE. Nul n'est tenu à l'impossible.

IMPRESSION. Un noble de nouvelle impression. Pour dire qu'il a été ennobli depuis peu.

Impression. Au figuré; semble dire, mouvement qu'une chose fait sur le cœur ou sur l'esprit. Le verbe IMPRIMER dans le même sens figuré, a la même signification. Je crains que cette censure ne donne à ceux qui en sauront l'histoire, une impression toute opposée à la conclusion. (PASCAL, l. 1.) Les objets impriment leurs images dans les organes. (ROHAULT, Phys.) L'église a soin que les cérémonies qu'elle expose aux yeux des fideles, aient quelque chose qui imprime du respect. (Port-Royal, N. T. Préface.)

IMPRIMER. Quand un homme est ivre, on dit qu'il est bien imprimé.

INADVERSION. Pour inadvertance, manque de présence d'esprit, légèreté, mégarde, oubli, manque de mémoire.

Et quand je fais omission,

C'est par pure inadversion. (Sc. Virg. tr. l. 5.)

INANITÉ. Pour vuide, lieu ou chose qui n'est pas pleine. Aussi pour inutilité. (HAUTER. Nob. de Prov. Act. 2. Sc. 5.)

INCARTADE. Pour invective, injure, reproche outrageant.

Non, tout de bon quittez toutes ces incartades, Le monde par vos soins ne se changera pas.

(MOLIERE, Misantr.)

INCENDIE. Il ne faut qu'une étincelle de feu pour causer un grand incendie.

INCLINATION. Au propre, c'est l'état ou la situation d'une chose qui penche vers une autre. Ou, le mouvement du corps quand il se baisse. Ce mot se dit fort bien au figure, & signifie, disposition de l'ame à se mouvoir vers un objet agréable. Nos premières inclinations sont toujours les maîtresses. (VOIR. Lett. 21.)

Inclination. Pente qu'on a naturellement à quelque chose. *Quand on a de la vertu, on souffre une contestation perpétuelle entre l'inclination & le devoir.* (SAINT-EVREMONT.)

Inclination. Amitié, cœur, affection. *Gagner l'inclination des soldats.* (VAUG. Q. Curce, l. 3.)

Inclination. Maîtresse. *Faire une inclination.* Sans qu'il soit question d'amour, on dit d'une personne qui plaît, *c'est mon inclination. Ce sont mes inclinations.*

INCOGNITO. Pour en cachette, en secret, sous main, sans bruit, sans éclat. *C'est pour une affaire de grosse conséquence, que j'entreprends incognito.* (Les Souffleurs.)

INCONGRU. Pour incivil, impoli, ignorant, grossier, sans expérience. *Le moyen de bien recevoir des gens qui sont tout à-fait incongrus en galanterie.* (MOL. Préc. ridic.)

INCONGRUITÉ. Pour contrariété, absence d'esprit, malignité, méfintelligence, querelle, faute, erreur, manquement, incivilité.

D'autant que l'incongruité des humeurs opaques.
(MOL. Médec. malgré lui.)

INDAGUE. Pour bizarre, mal arrangé. *Vous réputez l'exposition des couleurs trop indague & abhorrante.* (RABEL. l. 1.)

INDIVIDU. Pour qui n'est point partagé ou divisé, concorde, paix, tranquillité, union.

*Aussi que le duel est ici défendu,
Et que d'une autre part j'aime l'individu.*
(REGNIER, Sat. 6.)

Individu. Terme de philosophie, qui signifie une chose particulière, pour la distinguer du général. On s'en sert en riant pour marquer le corps particulier d'une personne, ou la personne même. *L'hiver est l'ennemi particulier de mon misérable individu, & il n'y a pas moyen que nous nous ac-*

commodions lui & moi. (BALZAC, Lett. fam. à Conrart.) *Cela regarde mon individu. C'est-à-dire, cela me regarde personnellement.*

INDU. Ce mot a un usage fort borné. *Entrer à heure indue.* C'est-à-dire, venir à une heure où l'on ne devoit pas venir. *Il est heure indue.* C'est-à-dire, il est trop tard.

*De si peu de beauté nature m'a pourvue,
Qu'en mon plus riche atour,
Je crois, sans me flatter, que je suis pour l'amour
Une heure assez indue.*

(BENSER. Ballet de la nuit, part. 1.)

INDUSTRIE. On appelle *chevaliers d'industrie*, des gens qui n'ont point de bien, qui subsistent par leur adresse & leur industrie, comme les filoux, flatteurs, écornifleurs, donneurs d'avis, &c.

INEPTE. Pour incapable, mal-adroit, mal-propre. *Inepte à tous offices de la république.* (RABEL. l. 1.)

INFONDRE, *v. l.* Verser dans quelque chose.

INGAMBE. Pour vite, bon piéton, bon marchand, homme qui est bien sur ses pieds, léger. *Voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, parce qu'il étoit plus ingambe que lui.* (DOM QUICH. p. 2.)

INGRÉDIENT: Ce qui entre dans la composition de quelque médicament. Ce terme se dit au figuré. *C'est le dernier ingrédient des affaires déplorables.* (PARRU, Plaid. 14.)

*Loin de ces études d'œillades,
Ces eaux, ces blancs, ces pommades,
Et mille ingrédiens qui font des teints fleuris.
A l'honneur tous les jours ce sont drogues
mortelles,*

*Et les soins de paroître belles
Se prennent peu pour les maris.* (MOLIÈRE.)

INHUMAIN. Au propre, cruel, qui n'a point d'humanité. On se sert figurément de ce terme pour

exprimer une maîtresse rigoureuse. *Amour, fais-moi raison de l'inhumaine.* (VOITURE, Poés.)

*J'ai de l'amour encor pour la belle inhumaine,
Et la raison voudroit que j'eusse de la haine.*

(MOLIÈRE.)

INNOCENT. Les innocens pâtissent pour les coupables. C'est-à-dire, que dans la confusion publique, on punit souvent ceux qui ont fait le moins de mal, tandis que les plus criminels en échappent.

On appelle un *innocent fourré de malice*, celui qui paroît doux & simple en-dehors, & qui est malicieux dans l'ame.

On dit qu'on *donne les innocens*, quand on fouette par jeu de jeunes gens le jour des Innocens.

Innocent. Simple, idiot. (Voyez HÉRODE.)

INOMÉ, v. l. Qui n'a point de nom.

INONDATION & INONDER. Ces mots au propre se disent des eaux qui se répandent sur la terre. Ils sont beaux & nobles au figuré. *Pour sauver ses pays de l'inondation des François, il ne fait point d'autre moyen que de l'inonder des eaux de la mer.* (Hist. de Louis XIV.) *Xerxès avoit inondé le pays d'un si grand nombre d'hommes & d'animaux, qu'ils avoient tari les fontaines.* (VAUGUIAS, Q. Curce.)

INQUINER. Pour salir, gâter, fouiller.

Et plusieurs Troyens des plus beaux

En inquinèrent leurs houzeaux.

(SCARON, Virg. trav. liv. 6.)

INSIPIDE. Au propre, qui n'a point de goût, fade. Au figuré, il signifie, qui n'a rien qui réveille les sens, qui n'a ni goût ni esprit, sot & ridicule. Les traductions de l'imaginaire Amelot sont insipides, en comparaison de celles de l'excellent Ablancourt.

Il ne sauroit souffrir qu'une phrase insipide,

Vienne à la fin d'un vers remplir la place vaine.

(DESPREUX, Sat. 1.)

INSTRUMENT.

INSTRUMENT. Pour membre viril, le v... (Cabin. Sat. p. 2. & Parn. des Mus.)

INTELLECT. Pour intelligence, esprit, humeur. *Tout suivant l'intellect change d'ordre & de rang,
Les Mores d'aujourd'hui peignent le diable blanc.*
(REGNIER, Sat. 5.)

INTENDIT, v. l. Intention, volonté.

Prions pour le Prince susdit

Et en suivons son entendit. (Épithaphe.)

INTÉRÊT. *L'intérêt nous aveugle*, ou, *chacun est aveuglé dans ses intérêts.* Signifie que notre amour-propre nous flatte, ne nous fait pas connoître nos défauts, le foible de notre cause.

INTERPRETE. *Les muets interpretes.* Pour les yeux.

Tant que vous vous tiendrez aux muets interpretes. (MOLIÈRE, Femm. sav.)

INTRIGUE. *Se tirer d'intrigue.* Maniere de parler qui signifie se tirer d'embarras, de danger, d'un mauvais pas, d'une affaire épineuse, tirer son épingle du jeu. *Vous voyez bien que c'est quatre fois plus qu'il n'en faut pour me tirer d'intrigue.* (Th. Ital. Banquer.)

Intrigue. Pour galanterie, commerce amoureux. *Il donna à corps perdu sur l'intrigue.* (Lettres de GIRAULT.)

INVALIDE. Pour inutile, vain, sans effet, sans forces. *Rendit invalide la mousquetade.* (Lucien en belle humeur.)

Invalide. Pour homme estropié, incapable de service, un goutteux, un homme impotent, qui n'a pas la force de se remuer.

INVENTION. *La nécessité est la mere des inventions.*

Vivre d'invention. C'est-à-dire, n'avoir point de bien, vivre d'artifice, d'escroqueries.

On nomme bassement *une invention*, une chose dont on ne fait pas le nom, ou dont on ne se souvient pas.

Tome II.

D

INVISIBLE. On dit qu'une chose a passé par *invisible*. Pour dire, qu'elle est demeurée invisible, qu'elle a été perdue, volée.

JOBET. Pour sot, niais, cocu, cornard.

Mais Lubin, ce pauvre jobet. (POISS. Sot vengé.)

JOBIR, v. l. Railler, se moquer.

JOCRISSE. Pour sot, bête, innocent, niais, stupide, cocu.

Si j'avois un mari, je dis,

Je voudrois que ce fût le maître du logis.

Je ne l'aimerois point s'il faisoit le jocrisse.

(MOLIERE, Femm. sav.)

C'est un jocrisse qui mene les poules piffer. Se dit, en se moquant d'un homme qui s'amuse aux menus soins du ménage, qui est foible & avare.

JOETTE, v. l. Petite joue.

Et se li prend de rire envie

Si j'agement & si belvie

Qu'elle describe deux fossettes

D'ambe deux parts de ses joettes.

(Roman de la Rose.)

JOIE. On dit de celui qui n'est pas d'un divertissement dont il entend le bruit, qu'il entend les joies de Paradis, mais qu'il n'y peut pas entrer.

On appelle les quinze joies de mariage, le dénombrement des incommodités du mariage.

Les payfans se saluent par ce compliment, honneur & joie.

On appelle filles de joie, des courtisanes pu bliques.

Faire la joie. Pour se divertir, se réjouir, faire la débauche. (Théat Ital. la Fausse Coq.)

Faites-vous la joie? Terme ou cri d'oublier, qui crie ses oublies par les rues. (Théat. Ital. la Fausse Coq.) Parce qu'ordinairement on n'appelle l'oublier que lorsqu'on a envie de se bien divertir. On joue avec lui aux trois dés, il met des

oublies contre de l'argent; & s'il arrive qu'on lui vuide son corbillon, on le fait chanter sous le plat les pieds dans l'eau, & par-là on se donne un divertissement fort plaisant.

Faire la petite joie. Signifie se divertir en compagnie de femmes de moyenne vertu, c'est-à-dire, au bordel; faire le déduir, f..... chevaucher une putain, ou autre femme.

Vive la joie. Terme & cri bachique & de débauche, lorsqu'on est entre deux vins, & qu'on veut achever de s'enivrer, pour lors on redouble les fantés, & on crie, vive la joie. (Théat. Ital. Art. Rol. furieux.)

JOINDRE. Il faut joindre nos bribes ensemble. Signifie, il faut souper ensemble, & porter chacun notre soupé.

JOLI. Il s'est fait joli garçon. Se dit, lorsque quelqu'un s'est enivré dans une débauche.

JOLIVETÉ, v. l. Chose jolie, agrément.

Il ha

Par grant joliveté cueilli

La flor du roster fleuri.

JONC. On dit d'une personne de belle taille, & qui se tient fort droite, qu'elle est droite comme un jonc.

Il se tient droit comme un jonc. Se dit d'un glorieux qui ne se baïsse point pour faire la révérence.

JONCHERIE, v. l. Tromperie, embuches, piège.

La science est folle parole,

Les grands juremens, menteries,

Status, ce sont joncheries.

JOQUETER. Pour se joindre de chair à une femme; peupler le monde. *Et la voulant joqueter.* (RABEAIS, liv. 2.)

JOSEPH (SAINT). Être de la religion de S. Joseph, quatre pantoufles devant le lit. (Proverbe d'ORDIN.) C'est être marié.

JOSTÉ, *v. l.* Tout auprès.

JOVANCE, *v. l.* Jeunesse. *Jovance est li plus pé-
rilleux de tous les quatre âges d'ome & jume.*

Ma douce jovance est passée.

JOVANOT, *v. l.* Qui est très-jeune.

JOUE. *S'en donner par les joues.* C'est-à-dire, manger son bien en débauche.

Coucher en joue. Pour mirer, viser quelque chose, dresser son intention, former un dessein sur quelque chose qu'on recherche, & qu'on souhaite avoir. *C'est qu'ils ont deux cavaliers à leurs trousses qui les couchent en joue.* (PALAF. Ballet extrav.)

La villageoise est belle & jeune, je l'avoue,

Dom Alphonse en passant peut la coucher en joue.

(Dom Japh. Act. 1. Sc. 1.)

JOUER. *Jouer à quitte ou à double.* Pour dire mettre tout au hasard, risquer le tout pour le tout.

Il joue de ces étouffés-là. Se dit d'un homme qui fait des coups qu'il ne devoit pas faire.

Jouer une piece à quelqu'un, lui jouer un tour, lui jouer d'un tour, lui en jouer d'une.

Quand quelqu'un fait un conte qui passe pour vieux, on dit, *cela fut joué à Loches.*

Jouer de l'épée à deux talons, c'est-à-dire, s'enfuir.

On dit qu'un homme est parent du Roi David, qu'il joue de la harpe, ou qu'il joue de la poche, qu'il joue de la griffe. Pour dire, qu'il est sujet à dérober ce qu'il trouve.

On lui a fait jouer du ponce. Se dit de celui à qui on a fait déboursier beaucoup d'argent.

On dit d'un homme qui se pique fort au jeu, qu'il joueroit jusqu'à sa chemise.

Jouer au plus sûr. Signifie, de deux moyens, ou de deux expédiens, choisir celui où il y a le moins de risque.

Il joue à la fausse compagnie. Se dit, quand quelqu'un trompe au abandonne ses associés, quand

il joue au boutehors, quand il tâche de débuser son collègue, son compétiteur, son rival.

Jouer les deux. C'est-à-dire, avoir intelligence avec les deux parties contraires, tromper l'une & l'autre.

Il ne faut pas se jouer à son maître. Pour dire, qu'il ne faut pas attaquer ou choquer un plus puissant que soi.

Jouer à la bête à deux dos. Pour faire le déduit, s'accoupler avec une femme. *Confessa que dix fois par jour ils jouoient ensemble à la bête à deux dos.* (CHOL. Cont. t. 1.)

Jouer à la corbette. Pour vomir, dégobiller, tirer aux chevrotins. *Il faudroit jouer à la corbette.* (CHOL. Cont. t. 1.) Parlant d'un homme ivre.

Jouer du cœur. Pour vomir, dégobiller, rendre, faire restitution de ce qu'on a mangé. *A ce célèbre compliment, sur le point de jouer du cœur.* (Voyage de Brême.)

Jouer à la corniche. Faire le déduit, jouer à la guerre de Cypris avec une femme. *Lorsque le mari à joué à la corniche en parterre étranger.* (CHOL. Cont. t. 1.)

Jouer à cu-bas. Pour jouer au jeu de Vénus, prendre ses plaisirs avec une femme.

Si jamais entre deux beaux draps,

Avec elle il joue à cu-bas. (Voyage de Brême.)

Jouer à cu-levé. Maniere de parler usitée au jeu, comme au piquet, à l'impériale, signifie jouer alternativement, chacun à son tour, c'est-à-dire, le premier perdant cède sa place à un autre, & par ce moyen plusieurs personnes jouent à leur tour. Dans le sens libre & figuré, faire le déduit avec une femme.

Jouer de l'épée à deux mains. Pour ramer en galère, s'escrimer contre les ondes avec une épée de bois. *On apprend à jouer de l'épée à deux mains.*

(*RABELL. l. 2.*) Signifie en ce sens ici faire des armes.

Jouer des éperons. Pour donner ou ruer des coups de pieds, jouer des talons. *Là on joue des éperons.* (*Cabin. Sat.*)

Jouer des épinettes. Pour fripponner, tromper, tricher. *La Fleur, vous avez joué des épinettes.* (*BARON, Coq. trom.*)

Jouer de la flûte-douce. Maniere de parler, pour dire, faire le déduit, jouir des embrassemens d'une femme. (*Voyez les manieres de parler précédentes du mot jouer.*)

Jouer à la fossette. C'est un jeu auquel se divertissent les enfans. Mais aussi signifie, faire le déduit, baiser une femme, se divertir entre les bras d'une fille. *On lui a coupé les deux boulettes, desquelles il auroit pu jouer à la fossette.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

Jouer de la harpe. Signifie voler, filouter, fripponner; jouer des mains. (*Rec. de piec. com.*)

Jouer sous jambe. Maniere de parler qui marque le peu de cas qu'une personne fait du savoir, de l'adresse, ou de la subtilité d'une autre, pour surpasser, vaincre, surmonter, tromper, sans peine & facilement. Cette maniere de parler tire son origine de la paume, où un bon joueur se fait un plaisir de jouer sous jambe avec une masette, pour lui donner de l'avantage. On s'en sert aussi pour marquer l'inégalité entre deux personnes. *Je les joue-rais tous deux sous jambe.* (*MOL. Fourb. de Scap.*)

Jouer son jeu. Maniere de parler, pour faire éclater une entreprise, commencer à faire jouer les ressorts d'une fourberie, faire son devoir dans une affaire qu'on trame en secret, jouer son personnage, ou son rôle.

Le tems est, ou jamais, de jouer votre jeu.

(*SCARON, Jodel. Maître & valet.*)

Jouer des mâchoires. Pour manger, fripper avec

avidité, escrimer des dents. *Il semble à jouer des mâchoires.* (*Rec. de Piec. com.*)

Jouer des mains. Pour voler, filouter, faire des tours de passe-passe, de souplesse. (*QUEVEDO, p. 2. v. 3.*)

Jouer des mains. Maniere de parler, pour se débattre, se démener avec vigueur, se défendre & attaquer. (*Voyez JOUER DES COUTEAUX.*) *Les Canibales jouèrent si bien des mains.* (*CHOL. Cont. t. 2.*)

Jouer des manequins à basses marches. Pour chevaucher, faire l'action vénérienne avec une femme. *Jouans des manequins à basses marches.* (*RABELLAIS, liv. 2.*)

Jouer à mets couvert. Signifie prendre du plaisir sur soi-même, se corrompre, se branler, abuser de soi-même avec quelqu'instrument fait pour cela, comme de godemichis à la Vénitienne. (*CHOL. Cont. t. 3.*)

Jouer de la navette. Se divertir avec une femme.

Jouer du pouce. Signifie, compter de l'argent à quelqu'un.

Jouer de la prune. Pour jouer des yeux, regarder avec attention, jeter des regards tendres & passionnés, parler des yeux, faire les yeux languissans, rouler les yeux çà & là en signe d'amour ou d'inquiétude. C'est le langage dont se servent deux personnes qui ne peuvent se parler tête-à-tête, pour exprimer les mouvemens de leurs ames.

Rouge, tout interdit, jouant de la prune.

(*MOL. Étourdi, Com.*)

Jouer de la rasle. Pour prendre, jouer des mains, & marquer un peu de volerie, chercher à prendre avec avidité. *Et lorsque vous sentez qu'il y a à jouer de la rasle.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

Jouer de son reste. Signifie faire ses derniers efforts, faire une dernière tentative, tenter les derniers moyens.

Jouer au reversis. Pour se divertir avec une femme, lui faire voir les feuilles à l'envers. (*Les maris à la mode.*)

Jouer à la ronfle. Pour dormir, sommeiller, se reposer, prendre du repos, ronfler en dormant. *J'ai voulu complaire à ma sensualité, & jouer à la ronfle.* (*CHOL. Cont. t. 2.*)

Jouer au Roi dépouillé. Manière de parler, qui vient d'un jeu qu'on nomme ainsi, où l'on dépouille jusqu'à la chemise celui que le sort a fait Roi. Par raillerie on applique cette manière de parler à une personne qui par hasard a été dépouillée par les voleurs, filoux & autres vauriens, ou qui a perdu par hasard toutes ses nippes & tous ses effets. *Apollon jouant au Roi dépouillé, parce que les voleurs lui ont dérobé sa couronne & ses autres ornemens.* (*ABLANC, Dial. de Luc. p. 2.*)

Jouer du serre-croupière. Pour dire, faire le déduit, chevaucher, jouer au cu-levé, faire l'escrime de Vénus, se divertir entre les bras d'une femme. *Moyennant lesquelles loix les femmes veuves peuvent jouer du serre-croupière.* (*RABEL. liv. 1.*)

Jouer au trou-madame. On joue ce jeu là sur une table ronde, qui a des bandes, en faisant tourner avec force ou avec douceur une bille, & le joueur gagne ou perd selon que se trouve le chiffre sur lequel s'arrête la bille. Mais au figuré jouer au trou-madame, signifie faire le déduit, jouer au jeu de Vénus avec une femme. *L'on veut jouer au trou-madame.* (*CHOL. Cont. t. 2.*)

Joueur. *Au bon joueur va la balle, où la balle cherche le joueur.* Signifie, que ceux qui excellent en une profession, sont ceux qui ont le plus de pratique.

Rude joueur. Pour vaillant, courageux, brave, redoutable. (*SCAR. Dial.*)

Joufflu. Pour gros, gras de visage, qui a de grosses joues. (*MOL. Pourceaugnac.*)

JOUETTE, v. l. Jeunesse.

*J'ai nom Jouette la légère,
La gibereffe, la coursiere,
La sautereffe, la saillant,
Qui tout dangier ne prise un gant;
Je va, je vien, je sail, je vole,
J'espringale, je karole,
Je tape, je dance, je hale
En allant à la huitte falle.*

JOUGADOU, v. l. Un joueur de profession.

JOUISSANCE. *Qui de loing se pourvoit, de près joist.* Excellente morale qui apprend qu'il faut travailler & amasser de bonne heure pour pouvoir jouir après.

JOUR. Quand on veut témoigner qu'une chose ennuie & dure trop, on dit qu'elle est longue comme un jour sans pain.

Pour bien louer une femme, on dit qu'elle est belle comme le jour. Pour la mépriser, on dit qu'elle est belle à la chandelle, mais que le jour gâte tout.

Bon jour bonne œuvre. Pour dire que les scélérats font les jours de têtes leurs meilleurs coups.

Demain il sera jour. Se dit quand on veut penser à une chose, ou la remettre.

On dit pour montrer que deux choses ne se ressemblent pas, il y a de la différence comme du jour à la nuit.

Il fait de la nuit le jour, & du jour la nuit. Quand quelqu'un passe le jour à dormir, & la nuit à se divertir.

On dit qu'un homme vit au jour la journée. Quand il dépense chaque jour ce qu'il a gagné, quand il n'épargne rien. (*Voyez JOURNÉE.*)

Il se met à tous les jours. Se dit de celui qui ne se ménage point, ou qui fait jusqu'aux moindres choses qu'on pourroit souhaiter de lui. Par

allusion aux habits communs & de tous les jours.

Il ne faut pas mettre ses amis à tous les jours.
Pour dire, s'en servir à toutes occasions, les importuner trop souvent.

On dit qu'une personne tient ses grands jours, quand elle reçoit chez elle beaucoup de monde.

Est-il jour? Maniere de parler, pour dire, est-on éveillé, est-on debout, dort-on encore ou non?

Est-il jour là-dedans? (CAPIST. Com.)

Après trois jours, sa femme, un hôte & de la pluie
Sont trois choses dont on s'ennuie.

Il est plus de jours que d'années,

Et que de bonnes destinées.

Faire en quinze jours quinze lieues, c'est être lent, paresseux.

Les jours se suivent pas à pas,

Mais ils ne se ressemblent pas.

On ne fit pas Rome en un jour. C'est-à-dire qu'il faut mettre à ce qu'on fait le tems nécessaire.

Gens de bien aiment le jour, & les méchans
querent (cherchent) les ténèbres.

Jour de Dieu. Sorte de jurement, qui n'est en usage que parmi le petit peuple de Paris, & ce sont ordinairement les femmes, comme les harengères, beurrieres ou autres crasseuses de cette nature qui s'en servent; & communément lorsqu'elles prononcent ce jurement en colere, elles ont coutume de mettre les poings sur les rognons, ce qui fait une plaisante scenc. *Jour de Dieu, je t'étranglerois de mes propres mains.* (MOL. George Dandin.)

Jour de Dieu, je saurai vous frotter les oreilles.
(MOL. Tartuffe.)

JOURNÉE. Quand quelqu'un a cassé ou brisé une chose qui lui a causé quelque perte, on dit ironiquement qu'il a bien gagné sa journée. On le dit aussi de tous les accidens qui lui sont arrivés par sa faute.

On dit qu'il a tant fait par ses journées, qu'il a obtenu ce qu'il souhaitoit, qu'il est venu à bout de son entreprise. On le dit aussi souvent en mauvaise part, & en raillant.

Il vit au jour la journée. Se dit lorsque le salaire de la journée de quelqu'un ne suffit que pour le nourrir, & qu'il ne peut rien épargner.

La journée bien commencée,

Semble toujours bientôt passée.

A la fin juge de la vie,

Et au soir de la journée.

Auparavant peut l'envie

En changer la destinée.

Le soir acheve la journée,

Et la mort notre destinée.

JOURNOYER. Dans l'ancien langage, signifioit passer la journée à ne rien faire, ou à faire des riens.

JOUVENNEL, *v. l.* Jouvenceau, jeune homme.

JOUVENTEMENT, *v. l.* Étourdimement, en jeune homme.

JOYAU. On appelle ironiquement un beau joyau, quelque chose dont on ne fait pas grand cas.

JOYEUX. On appelle *bande joyeuse*, des gens qui aiment le divertissement & le plaisir, & qui ne songent qu'à mener une joyeuse vie.

JOYOSITÉ, *v. l.* Joie, plaisir, contentement.

Fame est la voie de concorde,

Riviere de prospérité,

Fontaine de miséricorde,

Montagne de félicité.

Fame est mur contre adversité,

L'estoile qui en mer conduit,

Vallée de joyosité

Et le soleil qui toujours luit.

(*Le Chevalier aux Dames.*)

IRE. Pour colere, courroux, dépit, fureur. *En maniere que fut son ire modérée.* (RABEL. l. 2.)

IRÉE, *v. l.* Furieuse, courroucée.

*Faisant mouvoir d'orage horriblement
Toute la mer çà & là tellement,
Que les nochers fuyant les eaux irées,
Avoient au port leurs voiles retirées.*

IRONISER. Pour railler, piquer ou satyriser quelqu'un, donner des lardons piquans.

Mais vous ironisez la belle. (PALAP. Bull. extr.)

IROQUOIS. Ce mot est piquant & injurieux lorsqu'on l'applique à une personne qu'on maltraite d'injures & de paroles. Ce mot est encore fort outrageant, quand on dit d'un homme qu'il parle françois comme un iroquois, ou qu'on le raille de ses manières ridicules, & de ses habillemens fantastiques & bizarres, & pour lors il signifie autant que sot, ridicule, ignorant. *C'est un plaisant iroquois.* Comme si l'on disoit un plaisant faquin, fat ou animal. (*Voyez ALLOBROGE.*)

ISNEL, *v. l.* Vif, alerte, prompt.

*D'un homme paresseux je dirai, c'est une tortue ;
D'un isnel, je dirai c'est un vent.*

ISOLÉ. Au propre, qui n'a rien qui le touche de tous les côtés. On s'en sert au figuré dans le style familier, & il signifie, indépendant, libre de tout engagement. *Il peut aller où il veut & vivre à sa fantaisie, c'est un homme isolé.*

C'est en ce sens que Madame Deshoulières a dit :

*Ah ! que mon cœur n'est-il de ces cœurs isolés,
Qui par aucun endroit ne tiennent à la terre,
Qui sont à leurs devoirs sans réserve immolés,
À qui la Grâce assure une pleine victoire !*

ISRAÉLITE. *C'est un bon Israélite.* C'est-à-dire, un homme bon, franc & sincère, craignant Dieu & aimant la justice.

ITALIEN. Signifie un homme jaloux. Signifie aussi dans un sens libre, un homme qui commet la sodomie.

JUBÉ. *Faire venir à jubé.* Manière de parler proverbiale, pour dire faire venir quelqu'un à la raison, rendre soumis, souple, obéissant. *Laissez-moi jouer mon personnage, je le ferai venir à jubé.* (*HAUTER. Bourg. de qualité.*) Pour consentir, tomber d'accord.

JUBILATION. *Frere de la jubilation.* Terme bachique & de débauche, qui veut dire un homme gai, réjoui, un roger bon-tems, un ivrogne, un buveur, un homme sans souci, & qui prend le tems comme il vient.

Pour moi j'ai une passion

Pour les freres de la jubilation.

(*Parn. des Mus.*)

Fille de la jubilation. C'est une fille ou femme qui fait le petit métier, une putain, une coureuse, un gibier de bordel, femme de mauvaise vie, prostituée.

JUDAS. *Il est trahire comme Judas. Etre damné comme Judas.*

Un baiser de Judas. Se dit des caresses que fait un homme à un autre pour le trahir.

On appelle *du bran de Judas*, des taches de rousseur qui viennent sur le visage.

Avoir un poil de Judas. Pour dire, avoir un poil roux & ardent.

JUGE. *De fou juge brieve sentence.* C'est-à-dire, que les ignorans font ordinairement ceux qui décident le plus vite, & qu'il est bon d'examiner mûrement les choses avant que d'en juger.

Juges selon le droit, si tu juges ;

Heureux est qui ne juge point !

Pensez-y bien, messieurs les juges,

Juger autrui c'est un grand point.

Excellent conseil donné aux personnes qui veulent entrer dans la Magistrature.

JUGEMENT. On dit d'une affaire qu'on voit tra-

ner en longueur, qu'elle durera jusqu'au jour du jugement.

On appelle *jugement de paysans*, celui qui partage le différend par la moitié.

JUGER. Quand quelqu'un juge mal d'une chose, quand il ne la connoît point, on dit qu'il *juge comme un aveugle des couleurs*.

Juger à boule vue. Pour dire, au hafard & sans considération.

Juger sur l'étiquette. Se dit quand on juge des choses sans les avoir bien examinées, & pesé les raisons de part & d'autre, juger sur une simple apparence.

JUIF. *J'aimerois autant être entre les mains des Juifs*. C'est-à-dire, entre les mains de gens cruels, barbares & impitoyables.

C'est un homme riche comme un Juif. Pour dire, fort riche.

On appelle un usurier, un marchand qui trompe ou qui rançonne, *un Juif*, parce que les Juifs sont de grands usuriers & trompeurs.

On appelle aussi *le Juif errant*, un phantôme qu'on croit avoir vu, un Juif qui court le monde sans se reposer, en punition de ce que l'on dit qu'il empêcha Jésus-Christ de se reposer, lorsqu'il étoit fatigué de porter sa croix. Par allusion on le dit des hommes qui sont toujours par voie & par chemin, qu'on ne trouve jamais chez eux.

JUILLET. *En juillet la faucille au poignet*.

JUISE, v. l. Jugement, condamnation.

Mielx vueil m'offrir à la justice

Que rendu me fust au juise. (BARBASAN.)

JUMENT. On dit que *coup de pied de jument ne fit jamais mal à cheval*. Pour dire que les hommes prennent tous les coups & toutes les offenses des femmes pour des galanteries & des faveurs.

JUPIN. Pour Jupiter.

*Je chante cet homme étonnant,
Devant qui Jupin le tonnant, &c.*

(SCAR. Gigant. ch. 2.)

JUPITER. Ne signifie pas toujours le maître des Dieux de l'antiquité, mais quelquefois un Roi, un Prince ou un autre Potentat & Souverain qu'on ne nomme pas volontiers par son nom par respect. *Car vous savez que Jupiter foudroya cet Ixion.* (SARRAZ. Dial.)

JURER. *Il jure comme un chartier embourbé, ou comme un marinier engravé.*

S'il ne tient qu'à jurer, la vache est à nous. Se dit quand on s'est rapporté au serment d'un méchant homme.

On vous croit sans jurer. Se dit à celui qui affirme une chose connue.

On dit, *qu'il ne faut jurer de rien*. Pour dire qu'on peut faire des choses bien contraires aux résolutions présentes.

On dit aussi parmi le peuple, *Ave Maria, ce n'est pas jurer*.

JUS. *C'est jus verd ou verd jus*. Pour dire, c'est la même chose.

On appelle le vin, *du jus de la vigne, de la treille*.

Jus de la grappe. Terme bachique, pour vin. *De ne boire jus de la grappe.* (Théat. Ital. Naissance d'Amadis.)

Jus de Bacchus. Terme bachique & d'ivrogne, pour vin.

Mais si vous aviez bu avec nous du bon jus de Bacchus. (Les Souffleurs, Com.)

Jus d'Octobre. Terme bachique & d'ivrogne, pour vin. *Et que le jus d'Octobre noie.* (Enfer burl. de MOL.)

Jus du bois tortu. C'est du vin.

Je cours pour tout remède au jus du bois tortu. (BELLE-ISLE.)

JUSTE. *Cette chose est juste comme l'or.* C'est-à-dire, qu'elle est en parfait équilibre, qu'il n'y a rien de trop.

On dit ironiquement, *juste & quarré comme une flûte.*

On dit aussi, en parlant d'une oppression, *cependant le juste pâtit.*

JUVENCE. Pour jeunesse.

Prenant toute la ressemblance

D'Hébé la Dame de juvence. (Sc. Gig. chant 5.)

JUVENCEAU. Pour jeune homme, adolescent.

Non, non, point de commerce avec ces juvenceaux. (HAUTER. Amant qui trompe.)

JUVENCELLE. Pour pucelle, jeune fille tendre & délicate.

Juvencelle au tein délicat. (SCAR. Poss.)

IVRE. *Ivre comme une soupe, ivre mort.* Signifie un homme qui est si ivre, qu'il en a perdu tout sentiment.

IVROIE. *Séparer l'ivroie d'avec le bon grain.* Pour dire, séparer les bons d'avec les méchants, ou les bonnes choses d'avec les mauvaises.

K.

KABAL, v. l. Un cheval.

KAÏR, v. l. Tomber.

Quand ils virent par mésestances (manque de secours)

Le royaume ainsi kaïr,

Ils établirent un maréchal.

KALEMBOUR ou **CALEMBOUR.** C'est un jeu de mots que l'on associe par une interprétation ridicule & contraire à leur sens. Exemples.

Ah ! je croyois que c'étoit le Prince qui vous avoit donné ce thé. — Pourquoi ? — Parce qu'il a beaucoup de bonté pour vous.

Je

Je fais que quantité d'esprits-animaux vont critiquer mon ouvrage : ils disent que mon style est plat - de terre, & simple - du jardin - royal ; que j'aurois dû lui donner des parties - quarrées ; enfin, le construire dans l'ordre - de Cîteaux. Mais il ne faut pas l'examiner dans la rigueur - de l'hiver, & y chercher des beautés - furouches, & des délicatesses - de conscience.

Un nommé *Franqlin* vint trouver le Secrétaire du célèbre *Franklin*, dont il se disoit le parent, & lui présenta ses titres. Le Secrétaire qui s'aperçut de la différence dans l'orthographe des deux noms, dit à cet homme : mettez un *K* (*cas*) à votre *Q* (*cul*), & vous pourrez alors vous servir de vos papiers.

Une belle Dame demandoit à un plaisant un calembour sur ses pantoufles ; celui-ci reparti aussitôt : Madame, l'univers est à vos pieds ; pour l'*uni verd* qui étoit la couleur de l'étoffe des pantoufles.

On dit à une Actrice grande & sèche, qui faisoit beaucoup de gestes : vous touchez tout le monde avec votre pathétique (*patte étique*).

Une femme demandoit à un homme pourquoi il la considéroit si attentivement : je vous regarde, lui répondit-il, mais je ne vous considère pas.

KAT, v. l. Un chat.

KATIVE, v. l. Pauvre, chétive.

KIRIELLE. Vieux mot, qui signifie liste, dénombrement.

J'ai pris cette liberté

D'en extraire à votre beauté,

Une petite kirielle.

(SARRAZ. Poss.)

Vous verrez dans la vie de S. A. une assez jolie kirielle de toutes ses folies, & elle vous fera rire.

Tout hors d'haleine il courroit après elle,

Et lui contoit pourtant la kirielle,

Tomg II.

E

Des rares qualités dont il étoit orné.

(*FONTENELLE.*)

Kirielle. Terme de poésie françoise. Sorte de vieille rime, qui consiste à répéter un même vers à la fin de chaque couplet ou de chaque stance.

Kirielle. Litanies, prières de l'église à l'honneur de Jésus-Christ, de la Vierge & de ses Saints. *C'est une bonne femme, qui passe la meilleure partie de la journée à dire ses kirielles.*

L.

L OU ELLE. On dit qu'un homme en a dans l'elle. Par une méchante allusion de l'aile avec la lettre L, pour signifier qu'il a passé cinquante ans.

LA. *Il faut passer par-là ou par la fenêtre.* Pour dire, c'est une nécessité, c'est le seul parti qui reste à prendre.

Au partir de-là. Signifie quand cela seroit ainsi.

LABEUR. *Le labeur surmonte tout.*

LABOURER. *En peu d'heures Dieu laboure.* Se dit ordinairement en parlant d'un pécheur qui a changé de vie tout-à coup.

Le laboureur de nature. Le membre viril. *Les autres enfloient par le membre, qu'on nomme le laboureur de nature.* (*RABEL. l. 2.*)

LACHER. *En lâcher une.* Signifie à mot couvert péter, donner effort à un vent de derrière. On dit, si c'est un pet, un mâle; & si c'est une vessie, qui échappe ordinairement sans se faire entendre, que c'est une femelle, pour éviter de prononcer le mot de pet & de vessie, quoique les paroles ne puent pas.

Lâcher le pied. Manière de parler, qui signifie fuir honteusement, montrer le dos, aller chercher son salut dans la fuite. *Par la faute du Général de la Cavalerie qui lâcha le pied.* (*Luc. en belle humeur.*)

LACRIMULE. Pour petite larme.

Et si vous en tirez la moindre lacrimule.

(*SCAR. Jod. Maître & valet.*)

Pour la moindre larme.

LADRERIE. *La pauvreté n'est pas vice, mais c'est une espèce de ladrerie, chacun la suit.*

LAID. *Il n'y a point de belle prison, ni de laides amours.* C'est à-dire qu'on trouve toujours de l'agrément dans la personne qu'on aime.

On dit d'une louve, qu'elle s'abandonne au plus laid qu'elle trouve.

LAIDANGER, v. l. Injurier, insulter, outrager.

Quand ils furent bien esbaudis,

Et par la campagne espartis,

Anglois les alloient gabant

Et de paroles laidangant.

LAIDASSE, v. l. Grosse femme très-laide.

LAIDRON. Pour dire laid, difforme, crasseux & mal-propre, salope, guenipe. Mot injurieux qui ne se dit qu'aux femmes. Il est plus choquant que laid. On l'adresse pour l'ordinaire à une personne qui est laide, & qui cependant fait la belle & l'agréable.

LAIDURES, v. l. Défauts, inconvéniens, difformités.

Aux richesses sont grans laidures

Quand on leur ôte leurs natures,

Leur nature est qu'elles doivent courre

Por les gens aider & secourre

Sans estre à usure prestées.

LAINE. *Se laisser tondre la laine sur le dos.* Se dit lorsqu'on est simple, doux & patient, qu'on se laisse maltraiter ou piller sans se défendre. (*Voyez LAISSER.*)

Tirer la laine. Pour dire, voler la nuit les chapeaux ou les manteaux des passans. De-là vient qu'on appelle *tireurs de laine*, ces sortes de voleurs.

LAISANT, v. l. Paresseux, lambin.

LAISSER. *On ne laisse pas de semer pour les pégeons.* C'est-à-dire, qu'un petit inconvénient ne doit pas empêcher l'entreprise d'une bonne affaire.

Il faut laisser le monde comme il est. Pour dire qu'il est déjà établi.

Une fille a laissé aller le chat au fromage. Signifie qu'elle a fait faux-bond à son honneur.

Il a fait comme les belles filles, il s'est laissé aller. C'est-à-dire, qu'il n'a pu résister aux prières, aux importunités de quelqu'un.

Laisser ses bottes en quelque endroit. Signifie y laisser la vie.

On dit à ceux à qui on laisse la dernière part, encore y a-t-il à choisir, vous avez à prendre ou à laisser.

Donner à quelqu'un un tire-laisse. Pour dire, lui faire espérer quelque profit dont on l'a ensuite frustré.

Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez. C'est souffrir un petit mal pour en éviter un plus grand.

On dit qu'un homme a laissé de ses plumes en quelque endroit. Pour dire qu'il a fait quelque perte.

On a beau être lasse, on ne laisse pas d'aller. Signifie qu'il faut s'évertuer dans la nécessité.

LAIT. *Si on lui tordoit le nez, il en sortiroit du lait.* C'est-à-dire, il est encore jeune & sans expérience.

Il a avalé cet affront doux comme lait. Veut dire, il n'a pas osé s'en plaindre ni s'en ressentir.

On dit qu'on a troublé le lait d'une nourrice. Pour dire qu'on l'a engrossée.

Faire une vache à lait d'une affaire. Se dit quand on la tire en longueur, pour en tirer toujours du profit.

Avoir une dent de lait contre quelqu'un. C'est-à-dire, avoir une haine invétérée contre lui.

Il me semble qu'on me bout du lait. Se dit quand on nous rend quelque service qui ne nous est pas agréable.

Vin sur lait c'est souhait, lait sur vin c'est venin. Signifie, qu'on desire de sortir de l'enfance où l'on n'est nourri que de lait, pour passer à l'âge où l'on boit du vin; & que *lait sur vin est venin*, parce que l'on ne remet au lait que ceux qui sont dange-reusement malades de phthisic & de consommation.

Le vin est le lait des vieillards.

Il sait connoître mouches en lait. Pour dire qu'il n'est pas niais, qu'il fait l'air du monde.

LAITÉE. On appelle un homme foible & effé-miné, qui n'a aucune vigueur dans ses actions, une poule laitée.

LAMBEAU ou **LAMBEL.** On dit en riant des habits déchirés, que *ce sont les armes d'Orléans*, qu'ils vont par lambeaux. Par allusion au lambel de trois pièces, qui est la brisure de l'écu d'Orléans, le partage du second Fils de France.

LAMBIN. Signifie un homme lent, tardif, paresseux, long à faire une chose. Aussi un sot, un niais, innocent, neuf, sans feu, sans action.

LAMBINER. Voyez **BAVAUDER.** Signifie, faire une chose avec nonchalance.

LAME. On appelle une bonne lame, une fine lame, une personne fine & adroite: & ne se dit qu'en mauvaise part, principalement quand on dit d'un ton admiratif, *la bonne lame!*

Lame. Pour épée.

Ailleurs qu'ici, mon cher, nous portons une lame,
(HAUTER. Bourg. de qualité.)

Lame. Pour tombe, sépulchre.

Unique fils de Preudhomme dont l'ame

Ces jours passés sous la funeste lame

Laiissa le corps. (MAROT.)

LAMPE. *La lampe amoureuse.* Maniere de parler

méraphorique, pour dire la nature d'une femme. *Son huile n'est pas bastante pour entretenir la lampe amoureuse.* (CHOL. Chol. t. 1.)

LAMPÉE. Terme bachique & d'ivrogne, pour un grand verre de vin, & un grand coup.

L'un avalant d'abord trois ou quatre lampées.
(HAUTER. Nobles de Prov.)

LAMPER. Pour boire à grands coups, sabler, avaler du vin à pleins verres, goulument, jusqu'à perte d'haleine.

LAMPON. C'est le refrain d'un vaudeville piquant & satyrique.

*Qui ne chantât des léridas,
Des lampons, des ouidas.* (SCAR. Virg. tr.)

LANCE. On dit qu'un homme est à beau pied sans lance. C'est-à-dire, qu'il est démonté & désarmé, qu'il n'a plus d'équipage, qu'il est mal dans ses affaires.

Il baisse la lance. Se dit lorsque quelqu'un s'ennuie de plaider ou de disputer, qu'il commence à céder, à demander quartier à sa partie.

Lance. Pour membre viril. *C'est-à-dire, un jeune homme qui venoit la lance en arrêt pour te crever l'œil.* (ABLANC. Dial. de Lucien, p. 2.)

LANCIER. On appelle un chaud lancier, un fanfaron qui se vante de beaucoup de choses qu'il ne peut faire, & principalement en prouesse d'amour.

LANDIER. *Il est froid comme un landier, il devient froid comme un landier.* Se dit quand quelqu'un est froid naturellement, ou quand il est surpris par quelque accident.

LANGAGE. On dit qu'un homme n'a que du langage, du habil. Pour dire qu'il promet beaucoup & qu'il n'exécute rien, qu'il n'y a rien de solide à tout ce qu'il dit, que ce n'est que du verbiage.

Langage purin. C'est un certain langage du bas peuple dans un quartier de la ville de Rouen: on

fait tous les ans des vers burlesques en ce langage-là. *L'on couronne pour avoir fait merveille de bien chanter en langage purin.* (SARRAZ.)

Langage des Dieux. C'est la poésie, l'art de composer des vers, l'art de rimer.

Moi qui parle si bien le langage des Dieux.
(POISS. Foux divert.)

Le langage des yeux. C'est la manière dont les yeux expliquent les pensées du cœur.

*Le langage des yeux est un charmant langage,
Et c'est le seul dont l'usage
Est à la mode en tous lieux.*

(LA SUZE, Poés. t. 1.)

Le langage des yeux n'est pas celui qui persuade le moins. *Ce langage est expressif, amoureux, languissant & extrêmement hardi.* (PELISSON, Rec. de piéc. t. 1.)

Le langage des Cieux. Se dit figurément, pour signifier que leur beauté, l'arrangement, le cours & la variété des astres qui brillent, nous disent en langage muet, que Dieu qui les a faits, est infiniment puissant & sage.

LANGOUREUX. Pour languissant, amoureux, triste, touché, passionné, qui soupire & languit d'amour.

*Enflamme le cœur rigoureux
De celle qui me rend langoureux.*

(PARN. des Mus.)

Langoureux de carefme. Façon de parler proverbiale. Un homme froid & réservé.

*Mon maître est fort triste & fort blesme,
C'est un langoureux de carefme,
Car il ne touche point la chair.*

LANGUARD. Pour homme babillard, qui ne peut se taire & garder un secret, qui a plus de langue que d'effort, un causeur qui révèle le secret qu'on lui confie.

L'autre fut un languard, révélant les secrets.

(REGN. Sat. 24.)

LANGUE. *Qui langue a, à Rome va. On dit d'un babillard, qu'il n'aura pas de langue pour la moitié de sa vie.*

On dit aussi d'un indiscret qui parle beaucoup, qu'il a la langue bien affilée; que sa langue va toujours; qu'il a la langue bien longue; qu'il ne sauroit garder un secret, ni tenir sa langue.

Beau parler n'écorche point la langue.

Cette chose est mince comme la langue d'un chat.

Tirer la langue d'un pied de long. Pour dire, hiperboliquement, être dans une grande nécessité.

Tel coup de langue est pire qu'un coup de lance.

Quand on présente à manger la langue de quelque animal, on dit, *voilà une langue qui n'a jamais menti.*

Lorsqu'on veut marquer une grande envie de manger quelque chose, on dit, *ma langue me dit, vas-y, vas-y.*

Avoir la langue bien pendue. Manière de parler, qui signifie parler coulamment, avoir une grande facilité à s'énoncer, s'exprimer aisément, articuler distinctement.

Tant sa langue étoit bien pendue.

(SCAR. Virg. trav. l. 8.)

Avoir la langue longue. Manière de parler, pour dire, ne pouvoir garder un secret, aimer à causer, ne pouvoir se taire.

Il a la langue longue & ne peut la tenir.

(HAUTER. Appar. tromp.)

Tirer la langue. Se moquer d'une personne, en lui tirant la langue sans qu'il le voie.

Prendre langue. C'est s'enquérir.

Avoir la langue grasse. C'est bégayer, ou quand on a de la peine à prononcer certaines lettres.

C'est une méchante langue, ou, une langue de serpent, de vipere. C'est-à-dire, c'est une personne qui médit de tout le monde.

Il est impossible d'arrêter la langue des Poètes. (BOILEAU, Avis à Ménage.) C'est-à-dire, d'empêcher les Poètes de parler & de railler les gens.

Avoir la langue liée. C'est n'oser parler de quelque chose.

Avoir une chose sur le bout de la langue. Cela se dit d'une chose qu'on fait, mais dont on ne se souvient pas à l'heure qu'on veut la nommer.

La langue lui a fourché. C'est-à-dire, il a lâché une parole contre son intention.

Il lui a donné du plat de la langue. C'est-à-dire, il l'a enjollé pour lui attraper quelque chose.

LANterne. On dit en parlant d'un crédule, qu'on lui feroit croire que des vessies sont des lanternes, & que les nuées sont poëles d'airain.

Lanterne. Pour la nature d'une femme, pour c...

Babin sans dire mot saillit,

Il trouva la lanterne ouverte. (Cabin. Sat.)

LANternier. Pour marchander & n'acheter rien, tarder, différer, léziner, aller doucement.

Ah! c'est trop lanterner, je veux que l'on me die.

(SCAR. Jod. duell.)

Lanterner. Pour incommoder, ennuyer, déplaire, chagriner. *Et ces savonnages me lanternent au bout du compte.* (DOM QUICH.)

LANternier. Au propre, qui fait des lanternes; ou qui allume les lanternes des rues. Au figuré, ce terme se dit d'un vètilleur, d'un tracasseur, d'un importun ridicule. *C'est un franc lanternier.*

Un petit peuple, mais sage,

Ne l'estime qu'un grand sot,

Qu'un lanternier, un falot.

(Rec. de piec. gal.)

Lanternier. Exprime encore un homme irrésolu, indéterminé en routes choses. *C'est un lanternier, avec lequel on ne peut conclure la moindre affaire.*

LANTIDONNAGE. Mot bas & burlesque. Pour re-

rardement, paroles inutiles, difficulté. *Et vartigué, M. le Médecin, que de lantiponnage.* (MOL. Méd. malgré lui.)

LANTIPONNER. Pour balancer, différer, retarder, aller doucement, lanterner, faire une chose lentement. *Et testigué, ne lantiponnez point davantage.* (MOL. *ibid.*)

LANTURLU. Ce mot en langage vulgaire veut dire, allez vous faire faire, & peu de personnes s'en servent, si ce n'est le menu peuple de Paris. (SCARON, *Virg. trav. liv. 7.*)

LAPIN. On dit d'un homme qui a quelque nouvel habit, ou qui est paré, qu'il est paré comme un lapin. D'une femme qui fait beaucoup d'entans, que c'est une lapine.

LARD. On fait souvent accroire à des gens qu'ils ont mangé le lard, quand on les accuse de quelque faute dont ils sont innocens.

Il est vilain comme lard jaune. Se dit d'un homme fort avare.

Ceux qui aiment à dormir long-tems sont du lard.

LARDER. Terme libre, qui signifie faire le déduit, se divertir avec une femme. (*Vaud. nouv.*)

LARDON. Pour raillerie choquante, coup de langue piquant, trait de satire, médisance, pointe satyrique.

*Des oisifs de métier, & qui toujours sur eux
Portent de tout Paris le lardon scandaleux.*

(DANCOURT, *le Joueur.*)

LARGE. Faire du cuir d'autrui large courroie. C'est-à-dire, ménager mal le bien d'autrui.

On dit de celui qu'on a battu dos & ventre, qu'il en a eu tout du long & du large. Ce qui se dit aussi de celui qui a perdu son procès avec amende & dépens.

Il a la conscience large comme la manche d'un

Cordelier. Se dit d'un libertin, ou d'un homme peu scrupuleux.

Autant dépend chiche que large. Pour dire, qu'une avarice mal entendue porte autant & plus de préjudice, qu'une dépense honnête.

Accommodez-vous, le pays est large. Se dit à celui qui en presse trop un autre sans nécessité.

On dit aussi d'une lieue qui ennuie, qu'elle n'est guere large, mais qu'elle est bien longue.

Large. Mot qui se dit d'une femme dont la nature est grande, qui a l'ouverture au bas du ventre fort dilatée, ce qu'on appelle proprement une conasse, & qu'on tient pour une marque que la personne n'est pas pucelle, & s'escrime souvent du derriere. *De ce qu'il me trouvoit effroyablement large.* (*Putan. de Rome.*)

Large des épaules. Se dit par ironie, d'une personne avare, qui est dure à la deserre. Signifie mesquin, pincemaille, roquedenaze.

LARGESSES. *D'autrui cuir large courroie.* Cela signifie qu'on fait volontiers de grandes largesses du bien d'autrui, parce qu'elles coûtent rien à celui qui les donne.

LARIGOT. *Boire à tire-larigot.* Signifie, boire beaucoup & à longs traits.

LARME. On appelle *des larmes de crocodile*, les larmes feintes de ceux qui versent des pleurs sans être véritablement affligés.

On dit ironiquement à un enfant qui témoigne quelqu'envie de pleurer, qu'il est sur le pont de Sainte-Larme.

Ce que maître veut & valet pleure, sont toutes larmes perdues.

On dit en se moquant de ceux qui ont les yeux foibles & débiles, ou une fluxion sur les yeux, qu'ils ont toujours la larme à l'œil.

LARMOYER. Pour pleurer, verser des larmes.

Songez à larmoyer, s'il n'est plus tems de rire.
(HAUTER. le Deuil.)

LARRON. *Il faut être marchand, ou larron.* Pour dire, qu'un marchand qui vend trop cher, dérobe. Lorsqu'on a acheté quelque chose de hasard qu'on a eue à vil prix, on dit qu'on a eu un larron de marché.

Quand on achete quelque chose trop cher, ou sa juste valeur, on dit qu'il ne faut point crier au larron.

L'occasion fait le larron. C'est-à-dire, que la facilité de dérober invite à le faire. Ce que l'Espagnol exprime plus élégamment. *En casa abierta el justo pecca.*

On dit de deux personnes d'intelligence, qu'elles s'entendent comme larrons en foire.

Demandez à mon compere si je suis larron.

Les grands larrons pendent les petits.

Au plus larron la bourse. Se dit, par allusion à l'histoire de Judas, à qui pourtant on avoit confié la bourse.

La chose la plus hardie est la chemise d'un médier, parce qu'elle prend tous les matins un larron au collet.

Être larron comme une chouette.

Tant vole mouche, qu'elle est prise;

Tant va le pot à l'eau, qu'il brise;

Tant gratte-t-on, qu'on s'en répend;

Tant prend le larron, qu'on le pend.

Ces proverbes n'exigent point d'explication.

(BARBASAN.)

LARVE. *v. l. Pâle, blême, fantôme.*

LAS. *On va bien loin depuis qu'on est las.* Pour dire, qu'un homme qui a du cœur fait des efforts extraordinaires.

On appelle *las d'aller*, un fainéant un paresseux.

LASSETTE, *v. l. Fatigue, lassitude.*

LATAINE, *v. l. Colere, fureur.*

LATIN. Quand on entend dire du latin à un ignorant, on dit *le jour du jugement viendra bientôt, les ânes parlent latin.*

On dit à un ecclésiastique ignorant qui dit quelques mots de latin, que *c'est du latin de bréviaire.* Pour lui reprocher qu'il ne fait d'autre latin que celui qu'il a appris en disant son office.

C'est du latin de cuisine, il n'y a que les marmittons qui l'entendent. Se dit du méchant latin.

Parler latin devant les Cordeliers. Se dit quand on parle à des gens plus savans que soi.

On dit qu'un homme crache du grec & du latin, quand il en cite beaucoup. Et quand il le fait mal-à-propos, on dit qu'il est fou en françois & en latin.

Quand on veut traiter un homme d'ignorant, on dit qu'il ne fait ni grec, ni latin.

Perdre son latin. Maniere de parler proverbiale, ne savoir plus que faire, manquer de moyens, de raisons, se donner des peines inutiles, faire des efforts vains, parler en vain.

En si digne façon, qu'à fripper le martin

Avec la male tache y perdroit son latin.

(REGNIER, Sat. 10.)

Être au bout de son latin. Maniere de parler, pour, ne savoir plus de quel bois faire fleche, être au bout de son savoir, ne savoir plus quels moyens employer, quel milieu prendre.

Et par elle le Roi Latin,

Étant au bout de son latin.

(SCARON, Virg. trav. liv. 7.)

Latin. Se dit aussi dans le vieux langage pour langue, ramage.

Ce fu el tems qu'arbres florissent

Foillent boscages, & près verdissent,

*Que cist-oïsel en lor latin
Dolcément chantent al matin. (BARNAS.)*

LATTER, v. l. Cacher. Qui ès buissons secrets
se latitent.

LATRINE. Pour chambre, appartement. Signifie
aussi des lieux pour faire les nécessités, & pour
vuider son ventre.

Place à part pour les concubines,

Et de fort superbes latrines.

(SCARON, *Virg. trav. liv. 7.*)

LAYER. *A laver la tête d'un dñe on n'y perd que
sa lessive.* Pour dire, qu'il est inutile de faire des
leçons à celui qui n'est pas capable d'en profiter.

On dit *qu'on se lave les mains d'une affaire*,
quand on tâche de se mettre à couvert des repro-
ches que son mauvais succès pourroit attirer. Par
allusion à la même cérémonie que fit Pilate, quand
on le pressa de condamner Notre Seigneur.

Il n'y a ni pot au feu, ni écuelles lavées. Se dit
d'une maison dont la cuisine est en désordre.

Barbe bien lavée est à demi faite.

Laver la tête à quelqu'un. C'est-à-dire, lui faire
une sévère réprimande.

L'AUTRIER, v. l. Pour l'autre jour, autrefois.

LÉ, v. l. Pour large.

Quand je fus un peu long allé

Je vis un verger long & lé. (Rom. de la Rose.)

LÉANS, v. l. Là, en cet endroit.

Autre maniere de chansons

Léans, on chante à voix contraintes.

LEAVE, v. l. Eau, onde claire.

Il vit en leave clere & nette

Son vis, son nez, & sa bouchette

Dont il fust très-fort esbahy

Quand par son ombre fut trahy :

Car il cuidoit voir sa figure

D'ung bel enfant à démesure.

Amour qui se vouloit vengier

Du grand orgueil & du dangier

Que Narcissus luy avoit fait,

Punit Narcissus par son fait ;

Car tant musa à la fontaine,

Qu'il aima trop son ombre vaine

Et en mourut à la parfin. (Rom. de la Rose.)

LÉCHEFRION. Pour morceau friand, & aussi
une femme friande, qui aime les bous morceaux.
*Cà vous êtes bon drôle, vous aurez ce petit léche-
frion. (Hist. Com. de FRANÇION, liv. 10.)*

LÉCHER. On dit à celui qu'on a sevré de quel-
ques avantages qu'il prétendoit, qu'il n'a qu'à s'en
lécher les barbes.

Lécher. Au propre, c'est frotter une chose avec
la langue. On se sert de ce mot au figuré.

Un tableau léché. C'est-à-dire, travaillé avec
soin & avec peine.

Un ouvrage trop léché. C'est celui qu'un auteur
a voulu trop perfectionner.

A léche doigt. En petite quantité. *Il ne donne rien
qu'à léche doigt.* On ne se sert d'ordinaire de cette
façon de parler, qu'à l'égard des choses qu'on mange.

LEÇON. *On lui a bien fait sa leçon.* Pour dire,
on l'a bien réprimandé.

On dit d'un homme qui possède parfaitement
une chose, qu'il en feroit des leçons.

Leçon. Au propre, signifie texte d'un livre, chose
prescrite pour reprendre, instruction. Au figuré, il
veut dire avertissement. *N'allons point nous appli-
quer les traits d'une censure générale, & profitons
de la leçon, sans faire semblant qu'on parle à nous.*
(MOÏERE.)

*Ah ! que mon mariage est une leçon bien par-
lante à tous les paysans, qui veulent s'allier à la
maison d'un gentilhomme ! (MOÏ. George Dand.)*

Je vois que mes leçons ont germé dans ton ame,

Et tu te montres digne enfin d'être ma femme.
(MOÏSSE.)

LECTEUR. Quand un Supérieur fait une remontrance en mots couverts, on dit que c'est un avis au lecteur, un avertissement dont il faut profiter. (Voyez AVERTISSEMENT.)

LÉGAT. Il a plus d'affaire que le Légat. Se dit d'un homme qui est fort occupé.

LÉGER. On dit qu'un homme est léger de deux grains, pour désigner qu'il est eunuque.

Être léger d'un grain. C'est être un peu fou, avoir la tête légère, l'esprit léger, être léger de cervelle.

Être léger de la main. Pour dire, être prêt à donner un soufflet, pour peu qu'on nous choque.

Être léger d'argent. Se dit, quand on en a peu, ou point.

On dit en comparaison, qu'une chose est légère comme le vent, légère comme une plume.

Il a la main légère. Se dit encore d'un Chirurgien, qui fait ses opérations avec adresse, sans qu'on sente sa main. On le dit de même d'un habile joueur de clavecin.

Prendre un léger repas. C'est manger peu, prendre un repas frugal.

Avoir le sommeil léger. C'est se réveiller au moindre bruit.

Léger. Au propre, signifie qui ne pèse guère. Au figuré, ce mot a plusieurs significations.

Léger. Veut dire qui n'est pas considérable. Imposer une pénitence légère. (PASCAL, liv. 10.)

On dit aussi, un sujet fort léger, des raisons légères, ou de peu d'importance.

Léger. Pour inconstant, volage. Esprit léger. (ABLANC.)

Léger. Pour superficiel. Il a une légère teinture de la théologie.

On

On dit d'un homme qui chante d'une manière aisée, & qui passe facilement les cadences, il a la voix légère. (Acad. Franç.)

A la légère. Adv. Au propre, légèrement. Être vêtu, armé à la légère. Au figuré, il signifie, sans beaucoup de considération. Entreprendre, faire, croire une chose à la légère.

LÉGÉRETÉ. Ce mot, au propre & au figuré, a les mêmes significations que l'adjectif ci-dessus, & dans tous les sens rapportés.

LENDORE. Nom qu'on donne à ces flâques, languissans & fainéans, qui agissent d'une manière nonchalante, & qui paroissent toujours dormir. Vous êtes un vrai lendore. L'Académie Française dit que ce mot est bas.

LENGO, v. l. Langue. Cop de lengo est cop de lame.

LÉONIN. Qui est de Lion. Société léonine. Façon de parler proverbiale, qui signifie une société où toute la perte est d'un côté, & le profit de l'autre.

LERCHEUR, v. l. Gourmand, glouton.

LERELANLÈRE. Mot inventé pour exprimer le peu de cas qu'on fait d'une chose, ou pour se moquer d'une personne.

Mais le Seigneur in furore

Dit à cela lerelanlere. (RABUTIN.)

LÉRIDAS. Pour refrain d'un vaudeville piquant, dans lequel on donne un tardon à son prochain.

Qui ne chantât des léridas. (SCAR. Virg. tr.)

LERRE, v. l. Larron, voleur.

Justiciers entent por apprendre

Justice faire sans reprendre :

Vers celui qui son fuit compere :

Ayez le cuer & dur & tendre

Toi le convient aimer & pendre ;

Aimer, parce qu'il est ton frere,

Pendre, parce qu'il étoit terre.

(Le Roman de Renard.)

LESBAT, *v. l.* Plaisir, jouissance, délices.
Dames sont l'ombre des Seigneurs,
Lesbat de toutes créatures,
Reclam des longtains voyageurs,
Resfort des bones aventures;
Reconfort des fortunes dures,
Le doux recuail des estrangiers,
L'espargne de richesses pures,
Un vrai solas en tous dangiers.

(*Le Chevalier aux Dames.*)

LESBIN. Dit autant que bardache. (*Voyez BARDACHE.*) *Et que dis-tu quand on t'appelle Lesbin?* (*ABLANC. Dial. de Lucien, p. 2.*)

LESSE. Au propre, la corde avec laquelle on tient les lévriers à la chasse, ou le cordon qu'on met au chapeau. On se sert de ce terme au figuré. *Mener quelqu'un en lesse.* C'est l'obliger à faire ce qu'on veut, en disposer à sa volonté.

Femme desiré
Et toujours rire,
Être mattresse,
Tout veut conduire,
Taut faire & dire,
Jamais ne cesse;
Et Dieu sait qu'est-ce,
Quand elle adresse

A bien pratiquer & eslire
Homme qui gouverner se laisse,
Ainsi qu'un chien qu'on meine en lesse,
Sans nullement la contredire.

LESSIVE. *Faire la lessive du Gaston.* C'est-à-dire, retourner sa chemise quand elle est sale d'un côté.
A laver la tête d'un dnx on n'y perd que sa lessive. (*Voyez LAVER.*)

LÉTHARGIE. Au propre, maladie qui contraint de dormir continuellement. Ce terme est élégant dans le figuré. *Une lâche paresse l'a jeté dans une léthar-*

gié profonde. Je n'aime point ces beautés léthargiques, dont la vertu est confondue avec le tempérament.

Toutefois il est vrai qu'un ton plein d'énergie
Doit des cœurs assoupis guérir la léthargie.

(*SANLEC.*)

LETTRE: *Il faut aider à la lettre.* Pour dire; qu'il ne faut pas expliquer une chose à la rigueur; mais y ajouter quelque chose du sien qui en facilite l'intelligence. (*Voyez AIDER.*)

Ajouter à la lettre. Signifie, dire quelque chose qui n'est pas dans ce qu'on lit, dire plus qu'il n'y a.
On dit du secret d'une affaire qu'on ignore, ce sont pour nous lettres closes.

On dit aussi d'un ouvrage fort achevé, où on ne peut rien ajouter, ni diminuer, qu'il n'y manque pas une lettre.

Avoir lettre de quelque chose. C'est-à-dire, en avoir assurance.

LETRUAIRE, *v. l.* Science, étude, savoir;
S'ils reviennent de Montpellier
Leur lettruaire est moult chier;
Et cil qui vient de Salerne
Lor vend vessie por lanterne.

LEVAIN. Au propre, pâte pour faire le pain, & le rendre plus léger. Ce terme est employé en médecine, & les médecins attribuent diverses maladies, particulièrement les fièvres; à un certain levain qui fait fermenter le sang.

Un brafter ardent se fomenté
Dans le creux de ses intestins;
Et le sang aigri se fermenté
Par le levain pourri des acides malins.

(*LE NOBLE.*)

Levain. Se dit au figuré, & signifie un principe de corruption dans les choses morales. C'est l'inclination à mal faire, qui est dans notre nature.

corrompue. *Les passions laissent un levain dans le cœur, & sur-tout la haine & l'envie.*

LEVANT. *On adore plutôt le soleil levant, que le soleil couchant.* Pour dire, qu'on fait plutôt la cour à un jeune Prince qu'à un fort âgé.

LEVÉE. *On dit qu'on a fait une grande, ou une belle levée de boucliers.* Quand on a fait de grands préparatifs pour quelqu'entreprise qu'on abandonne, qui a apparence de ne pas réussir. On le dit particulièrement des fanfarons, des gens qui menacent, qui font plus de bruit que d'effet.

Marcher la tête levée. Signifie, marcher hardiment, & sans rien craindre.

LEVER. Quand les affaires de quelqu'un sont en bon état, ou qu'il est fier & orgueilleux, on dit qu'il *leve la crête, les cornes, le nez.*

On dit qu'un homme se leve en pieds sur ses ergots. C'est-à-dire, qu'il se met en état de quereller & de menacer.

Il a levé le masque. Pour dire, qu'il agit ouvertement & sans se cacher, ou qu'il est estrointé, & qu'il a toute honte bue.

On dit que quelqu'un a levé le lièvre, quand il a ouvert le premier un avis, ou donné lieu à une question.

Quand la Cour se leve le matin, elle dort l'après-dînée, Signifie, qu'elle n'entre point le soir au Palais. (Voyez DORMIR.)

On dit d'une chose, qu'elle leve la paille, quand elle est singulière & extraordinaire, ou décative.

Il faudra se lever bien matin pour l'attraper. C'est-à-dire, qu'on a affaire à un homme bien fin.

Lever le menton à quelqu'un. Pour dire, le protéger, lui aider en ses affaires, en ses entreprises.

Lorsqu'une fille ne peut plus cacher sa grossesse, on dit que *son tablier leve.*

Prendre un homme au pied levé. Signifie, lui

vouloir faire quelque chose sur-le-champ, sans lui donner le loisir de se reconnoître.

Quand on est obligé de souffrir quelque chose sans oser s'en plaindre, on dit qu'il *faut lever les épaules.*

Il a beau se lever tard, qui a le bruit de se lever matin.

LEVRE. *Avoir le cœur sur les levres.* C'est-à-dire, parler sans déguisement.

Avoir la mort, ou l'ame sur les levres, ou entre les dents. Pour dire, agoniser.

Avoir une chose sur les levres. Signifie, la favoir bien, mais qu'on a quelque distraction, quelque défaut de mémoire qui empêche de l'expliquer dans le moment qu'on le voudroit.

LEVRETER, *v. l.* Galoper, atteindre, poursuivre, assaillir.

*Bouttez la hors cette fausse vilaine
Qui mal me rend autant conque vilaine,
La nommeré-je ? hélas ! c'est pourvreté,
Puis an & jour m'a si fort levreté
Qu'à peine puis-je reprendre haleine.*

LÉVRIER. *Assaut de lévrier, défense de sanglier, fuite de loup.* (Voyez GUERRIER.)

On appelle les Sergens & Archers *les lévriers du bourreau.* Parce qu'on dit *lâcher des lévriers après quelqu'un,* pour dire, envoyer des gens après lui pour le prendre.

Lévrier d'amour. Dans le style polisson, une maquerelle, une personne qu'on emploie en une affaire galante.

Lévrier d'Hypocrate. Dans le même style, un Médecin.

Lévrier d'opéra. Dans le style polisson, signifie un Musicien, un Maître de danse.

LEVRON. On dit d'un jeune homme de bon appétit, qu'il *est affamé comme un jeune levron.*

On dit aussi, étourdi comme un jeune levron; en parlant de celui qui fait les choses brusquement, à la hâte, & sans les bien considérer.

LEURRE. Au propre, figure d'un faucon pour rappeler le véritable. Ce mot s'emploie au figuré, pour signifier l'adresse dont on se sert pour attraper quelqu'un.

Leurre. Au même sens figuré, signifie appas, plaisir qui attire & qui gagne. Depuis que le Sieur M. s'est laissé prendre au doux leurre de faire des vers, il s'est souvent rongé les ongles, pour donner la migraine à ses charitables lecteurs.

LEURRÉ. Ce mot au figuré veut dire fin, rusé, & déniaisé, à cause des diverses tours qu'on lui a faits. Un auteur qui a passé deux ou trois fois par les mains des Libraires de Hollande, devient leurré à l'égard des autres Libraires Narquois.

LEURRER. Au figuré signifie amuser, attraper par finesse. A moins que de le leurrer de quelques vaines espérances, on ne l'amènera jamais où l'on desire.

*Mon pere est un bon homme à se désespérer,
Et d'une cause en l'air il le faut bien leurrer.*

(RACINE, Plaid. Act. 3. Sc. 1.)

LEZ, v. l. A côté, près, tout proche.

*Si chanta maintenant
Cette chansonnette,
Nul ne doit lez les bois
Aller sans compagne.*

LÉZARD. C'est un pauvre lézard. Signifie, un misérable qui rampe, qui n'a point le pouvoir de servir, ni de nuire à personne.

LÉZINE. Conduite basse & sordide à l'égard du ménage qu'on fait de son bien. La lézine de certaines gens de robe mérite d'être blâmée.

*Mais que plutôt son jeu mille fois te ruine,
Que si la famélique & honteuse lézine*

*Venant mal-à-propos la saisir au collet,
Elle te réduisoit à vivre sans valet. (DESPR.)*

LÉZINER. Pour épargner, être chiche, avare, vilain.

*Le pompeux vêtement que vous m'avez donné,
Où votre Seigneurie a si bien léziné.*

(SCARON, Jod. Duel.)

LIBERTÉ. Il ne faut pas vendre sa liberté pour tous les biens du monde.

On dit en débauche : *Libertas & pain cuit.*

LIBRE. Les volontés sont libres. Se dit à ceux qui s'excusent de faire quelque chose.

LICE. Pour femme débauchée & de mauvaise vie, putain, garce, chaude comme une chienne.

Présenter la lice. C'est présenter le champ de bataille pour se battre. La lice étoit anciennement le tournoi, ou la place où l'on courroit la bague. Mais dans ce sens-ci, ce mot est libre & métaphorique, & signifie une femme qui se découvre, & se présente nue à un homme, & l'invite à entrer en combat avec elle, c'est-à-dire, à prendre ses plaisirs.

*Je faillis à me pendre, voyant que cette lice
Effrontément ainsi me présentoit la lice.*

(REGNIER, Sat. 12.)

Entrer en lice. Manière de parler figurée, pour se présenter au champ de bataille.

*Il suffiroit que tous deux tour-à-tour
Sans dire mot ils entraissent en lice.*

(LA FONTAINE, Œuv. posth.)

LIE, v. l. Vie joyeuse, bombance, bonne chère. Faire chère lie. C'est-à-dire, faire grand'chère.

*En despit des envieulx
Vouldrai faire chère lie;
Et quoique nul home en die
Je serai toujours joyeulx;
Plus ne veuil estre de ceulx
Qui sont en mélancolie;*

*Mais je veux être soigneux
De servir ma douce amie,
Sans penser à vilenie,
Comme loyal amoureux.*

*Beuvés à moi par-deld
De bon cuer, je vous prie,
Et menons joyeuse vie
Tant que bon vin au pot aura :
Je ne sais comment il vous va ;
Mais pour mener chere lie
Beuvés à moi par-deld.
Et puis quand le vin fauldra
Ne vous esbahissez mie ;
Qui aura bourse garnie
Assez en trouvera.
Beuvés à moi par-deld.*

LIEN. *On n'est pas échappé quand on traîne son
lien.* Se dit d'un homme qui n'est pas tout-à-tait
échappé d'un danger, ou d'une mauvaise affaire.

LIER. On dit à ceux qui hésitent à entrer dans
une maison. *Entrez, nos chiens sont liés.*

La bécasse est liée. Se dit d'une nouvelle mariée,
quand le contrat est passé & ligné.

LIESSE, v. l. Plaisir, joie, délices.

*Fame est d'humilité l'abisme
Le don de divine promesse,
Le feu de la clarté sublime,
L'espargne de toute richesse.
Fame est le ruisseau de largesse,
Mine de pierres précieuses,
Paradis de gloire & liesse,
Bourse de douceurs merveilleuses.*

(*Le Chevalier aux Dames.*)

LIEU. *N'avoir ni feu ni lieu.* Pour dire, être
gueux, vagabond, sans domicile. On dit aussi, *sans
feu ni lieu.*

LIEUE. On dit d'un homme fort lent, *qu'il*

seroit bien en quinze jours quatorze lieues.

*Par-tout pays il y a une lieue de mauvais che-
min.* C'est-à-dire, qu'on trouve par-tout des ob-
stacles, des difficultés.

Quand on se plaint qu'une lieue est trop grande,
on dit qu'elle n'est guere large, mais qu'elle est bien
longue.

Il n'écoute pas, il est à cent lieues d'ici. Se dit
de celui qui est distrait, & qui n'a pas d'attention
à ce qu'on lui dit.

On dit en parlant d'une affaire, d'une difficulté,
en être à cent lieues, n'en approcher pas de cent
lieues. Pour dire que ce qu'on pense ou qu'on pro-
pose là-dessus, est fort éloigné du fait.

LIEVRE. *Le lievre revient toujours à son gîte.*
C'est-à-dire, que tôt ou tard on attrapera un homme
à une maison certaine.

On dit à la chasse, *avoine pointant, lievre gi-
sant.* Car alors les lievres tiennent les avoinerics.

Il a levé le lievre. Se dit de celui qui a découvert
quelque secret, qui découvre quelque bon avis
qu'on examine.

Prendre le lievre au collet, au corps. Pour dire,
prendre une affaire de bon biais, donner la décision
d'une question.

C'est là où gît le lievre. Signifie, où est le fin,
le secret d'une affaire.

On dit d'un dessein qui doit être secret, & dont
on parle avant l'exécution, que *c'est vouloir pren-
dre le lievre au son du tambour.*

Pline rapporte un vieux proverbe qui est encore
en usage : que *quand on a mangé du lievre, on est
beau sept jours de suite.*

Qui chasse deux lievres n'en prend pas un. Ou,
qui court deux lievres n'en prend point. C'est-à-
dire qu'il ne faut pas faire ou entreprendre deux
choses, deux affaires tout-à-la-fois.

On appelle par dérision, *Chevaliers du Lievre*; quelques Gentilshommes. Ce qui vient de ce que Philippe V, Roi de France, & Edouard III, Roi d'Angleterre, étant près de livrer bataille, un lievre se leva près du camp, qui donna une telle alarme, que quelques Cavaliers de l'arrière-garde vinrent en hâte se présenter au Roi pour le secourir, & lui demanderent l'accollade, & d'être faits Chevaliers: mais comme l'alarme se trouva fautive, on les appella *Chevaliers du Lievre*, & depuis, *Gentilshommes à Lievre*.

Il a une mémoire de lievre. Se dit de celui qui a peu de mémoire, & à qui une chose en fait oublier aisément une autre.

LIMAÇON. On dit d'un homme de néant, qui veut paroître au-dessus de sa condition, que *c'est un limaçon qui sort de sa coquille*.

LIME. On appelle *une lime sourde*, un fournois, un hypocrite, qui fait le simple & qui ne laisse pas d'avoir une malice cachée qui éclate avec le tems.

LIMER. Au propre, travailler avec la lime. On se sert de ce mot figurément au sujet des ouvrages, & il signifie polir, perfectionner, mettre la dernière main.

*Plus je me lime, & plus je me rabote,
Je crois que le monde radote.* (RÉGNIER. Sat. 14.)

LIMON. Au propre, sorte de terre grasse, boue. Ce mot entre fort bien dans le style figuré.

*On diroit que le Ciel est soumis à sa loi,
Et que Dieu l'a patri d'autre limon que moi.*
(DESPRÉS. Sat. 5.)

C'est-à-dire, l'ait formé d'une matière plus noble & plus excellente. Dans le même sens, Madame Deshoulières a dit:

*Mais ceux que la nature a formés comme nous,
D'un limon moins grossier que le limon vulgaire,
Trouvent des charmes aussi doux*

*Dans les souhaits d'un cœur sincère,
Que dans les plus riches bijoux.*

LIMOUSIN. Qui est de Limoges ou de cette province. *Manger du pain comme un Limousin.* Proverbe, qui signifie manger beaucoup de pain.

LINGE. *Elle est curieuse en linge sale.* Se dit d'une personne mal-propre. (Voyez **BLANCHISSEUSE**, **DEUIL**.)

LINOTTE. On appelle un homme de peu de sens, *tête de linotte*, à cause que cet oiseau a la tête fort petite.

Il a sifflé la linotte. Se dit pour reprocher à un homme qu'il a un peu trop bu.

LINX. Animal sauvage auquel on attribue une vue perçante. On dit, *avoir des yeux de linx*. Au propre, cela veut dire, avoir la vue très bonne. Au figuré, c'est être fort pénétrant dans les affaires, & découvrir les desseins secrets d'autrui.

*Car tous tant que nous sommes,
Linx envers nos pareils, & taupes envers nous,
Nous nous pardonnons tout & rien aux autres
hommes.* (LA FONT. Fabl. l. 1.)

LION. *Un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.*

A l'ongle on connoît le lion. C'est-à-dire, qu'on juge des choses à proportion par un échantillon.

Il faut coudre la peau du renard à celle du lion. Signifie, joindre la prudence à la valeur.

Le partage du lion, tout d'un côté & rien de l'autre.

Battre le chien devant le lion. Se dit lorsque quelqu'un ayant fait une faute dont on n'ose le reprendre directement, on reprend un autre devant lui de la même faute.

On dit d'un fanfaron qui menace, que *c'est un âne couvert de la peau du lion*.

Le lion malade. (Fable). Un jour le lion se sen-

tant très-malade, fit venir ses médecins; ceux-ci, comme c'est assez la coutume, ne sachant que lui ordonner, lui conseillèrent de manger un cerf. Le cerf est mandé, il refuse de venir; il part un second ordre qui intimide le pauvre cerf: il arrive, est aussi-tôt écorché & sert de pâture au lion. Tandis qu'on le dépeçoit, le renard subtilement vola le cœur & le mangea. Un animal, courtifin du monarque des forêts, s'aperçut du vol, & fut en instruire le lion, qui ordonna que le renard lui fut amené. Sire, dit celui-ci, on m'accuse d'un crime que je n'ai pu commettre. Si ce cerf avoit eu un cœur, il ne se seroit pas laissé conduire si aisément aux pieds de votre majesté, sachant ce qui devoit lui arriver. Je parierois même que si on lui ouvroit la tête, on n'y trouveroit point de cervelle. Le lion ne put s'empêcher de rire, & pardonna au renard.

L'effronterie sauve souvent les gens d'esprit, la timidité perd les sots. (*Marie de France.*)

LIPPE. Pour levres grosses & pendantes. *Un pâtier qui lui déplaira, qui viendra d'une sale lippe, lui baiser...* (*Ziz-zag, Com.*)

LIPPÉE. Courir la lippée. Pour écornifler, chercher un bon repas où il n'en coûte rien, chercher la crevaille & la bâfre, gointrer. *Qui courroit après la lippée.* (*Avent. d'ASSOUÉL.*)

LIQUEUR BACHIQUE. Pour vrai jus de la grappe, jus de raisins. *Exécutez un pauvre malheureux qui s'est laissé surprendre aux charmes de la liqueur bachique.* (*Les Souffleurs, Com.*)

LIRE. Au propre, faire lecture de quelque chose. Au figuré, ce mot veut dire, découvrir, voir, pénétrer.

*Quand on approche d'une belle,
Et qu'on soupire pour elle,
On doit lire d'abord son humeur dans ses yeux.*
(*LA SUZE, Poés.*)

LIS. *Les lis ne silent point.* C'est-à-dire que le royaume de France ne tombe point en quenouille. On applique à cela ce que dit Notre Seigneur dans l'Évangile: *Considerate lilia agri, quomodo crescunt; non laborant, neque nent.*

Lis. Au propre, fleur qui pousse une haute tige, qui sent bon & qui fleurit blanc, ou orangé. On emploie ce mot au figuré, en parlant du tein du visage, & il signifie blancheur. *Un tein de roses & de lis.* (*VOITURE.*) *Les lis, les œillets & les roses couvroient la neige de son tein.* (*VORR. Poés.*)

*Hier je rencontrai ma charmante Philis,
Les yeux étincelans & la bouche allumée,
Elle avoit sur son tein cent roses contre un lis.*

Lis. Ce mot au figuré se dit aussi en parlant des Rois de France, & de la France. Mais en ce sens il est de la poésie & du style sublime. *Elle a pris naissance des lis.* (*VORR. Poés.*) C'est-à-dire, elle descend des Rois de France.

Jamais Prince des Lis ne fut plus triomphant.
(*MAINARD, Poés.*)

C'est-à-dire, jamais Roi de France.

*Je vais joindre ces monts à l'empire des lis,
Malgré mille périls vos guerriers intrépides
Y monteront, portés sur mes ailes rapides.*
(*M. BÉTOULAUD.*)

M. Despreaux a heureusement employé les roses & les lis dans la satire 10, où il dit:

*Attens, discret mari, que la belle en cornette
Le soir ait étalé son tein sur sa toilette;
Et dans quatre mouchoirs, de sa beauté salis,
Envoie au blanchisseur ses roses & ses lis.*

LISIÈRE. *Les lisieres sont pires que le drap.* Se dit quand un homme se défend d'être d'un pays qui a quelque tache, & qu'il ne s'en dit que voisin. (*Voyez DRAP.*)

LIT. *Comme on fait son lit, on se couche.* Pour

dire, on tire du profit des choses suivant qu'on les a préparées.

Le lit est l'écharpe de la jambe. Pour marquer que quand on a mal à la jambe, il faut se tenir au lit.

Le lit est une bonne chose, si l'on n'y dort on y repose.

Souiller un lit. C'est y faire des choses contre la chasteté & contre l'honnêteté du mariage. On dit que Néchanbus, Roi d'Egypte, avoit trompé Olympias & souillé le lit de Philippe son hôte. (DU RYER, French. l. 2. c. 2.)

Celle qu'un lien honnête

Fait entrer au lit d'autrui,

Doit se mettre dans la tête

Malgré le train d'aujourd'hui,

Que l'homme qui la prend ne la prend que pour lui.

Lit. Ce mot au figuré a diverses significations. Il veut dire mariage. *Enfans du premier, du second, du troisieme lit.* On dit, *le lit d'une riviere*, pour le canal. *Un lit de pierre*, pour un amas de pierres.

Il est mort au lit d'honneur. Pour dire, mourir à la guerre dans quelque occasion remarquable.

Ils font lit à part. D'un homme & d'une femme qui couchent séparément.

Prendre une personne au saut du lit. C'est se rendre chez lui de bon matin & à son lever.

Il va du lit à la table, & de la table au lit. D'un débauché qui n'a d'autre occupation que celle de manger & de dormir.

Il est au lit de la mort. C'est-à-dire, il est malade à l'extrémité.

LITANIE. Une longue litanie ou kirieille. C'est-à-dire, une longue suite de personnes, de titres ou de paroles qui composent un récit ennuyeux.

Mettez-moi dans vos litanies. Pour dire, priez Dieu pour moi, songez à mon affaire.

LITIERE. Faire litiere de quelque chose. Signifie, la prodiguer & la répandre comme une chose vile.

Etre sur la litiere. C'est-à-dire, être au lit malade.

LIVRE. Parler livre. Parler savamment, avec esprit, d'une maniere aisée, & d'un style fleuri & coulant.

Que l'autre parle livre & fasse des merveilles.

(REGN. Sat. 7.)

On dit qu'un homme fait de cent sols quatre livres, & de quatre livres rien. Lorsqu'il perd sur les ventes & achats de ses marchandises, ou qu'il se ruine en pensant faire le bon ménager.

Il est écrit sur le livre rouge. Pour dire qu'il est marqué ou noté pour quelques fautes qu'il a déjà commises, dont le Prince ou le Magistrat se souviendront en tems & lieu.

Il n'a jamais mis le nez dans ce livre. C'est-à-dire, il ne l'a jamais lu.

Lorsque quelqu'un a dit tout ce qu'il faut dire sur une affaire, & qu'il trouve le point décisif, on dit, *après cela il faut fermer le livre.*

On appelle *le livre des Rois*, un jeu de cartes.

Y brûler ses livres. Maniere de parler, pour marquer qu'une personne est piquée, & qu'elle s'acharne & s'opiniâtre à vouloir réussir dans une entreprise, quelque chose qu'il lui en puisse coûter, & dût-elle se perdre elle-même. *J'y brûlerois mes livres.* (DANC. Chev. à la mode.)

LIVRER. *Tel vend qui ne livre pas.* Pour dire qu'on ne réussit pas toujours dans les mesures que l'on prend pour tromper quelqu'un.

LOBE, v. L. Tromperie, moquerie.

Amis vous dis sans lobe

Que vous avez mantel & robe.

LOCHER. *Il y a toujours en son fait quelque fer qui loche.* C'est à dire, quelque chose qui va mal en son corps ou en sa fortune.

LOER, *v. l.* Louer, vanter, célébrer, conseiller:

Gardez-vous de fortune ,

Seigneur , je le vous loe

Quand fortune a fait home

Haut chanter come à loe ;

Et il cui de mieux estre

Affis dessus la roé

Dont retourne fortune

Si le gete en laboé. (Fabel du dict de fortune.)

LOGEMENT.

Chiés jeune fame & vieux prodome

Ne pren ostel , ne ne tachome ;

Quar sovent lieurs ostelers

Larrons , murtriers , ribaus houlriers.

Ne fais pas sociétés avec les jeunes femmes & les vieux libertins, car il y va souvent de la bourse & quelquefois de la vie. (*BARBASAN.*)

LOGER. *Etre logé chez Guillot le songeur.* Maniere de parler basse. Signifie, être rêveur, pensif, enfoncé dans la rêverie, mélancolique, hypocondre, triste.

Loger aux petites-maisons. Maniere de parler fort en usage, mais qu'on ne dit guere qu'à une personne qu'on méprise, & pour lors il a la même force comme si on disoit que cette personne est folle, infensée, dépourvue de jugement. Les petites-maisons, c'est le lieu où l'on enferme les gens à qui la cervelle est tournée.

Il faudroit nous loger aux petites-maisons.

(*DANCOURT, le Joueur.*)

Etre logé aux quatre vents. Se dit quand on est dans une maison mal fermée.

Loger à la belle étoile. Signifie coucher dehors, ou n'avoir point de lieu où se retirer.

LOGIS. Quand quelqu'un d'une compagnie prend le devant, on dit, qu'il s'en va marquer les logis.

On dit d'un fou qui a de bons intervalles, quand on

on

on lui parle d'une telle chose, il n'y a plus personne au logis. C'est-à-dire, sa raison s'égare, il entre en fureur.

On dit aussi des joueurs de violons, qu'ils ne trouvent point de pires logis que le leur.

Logis du Roi. Pour prison.

J'ai peur si le logis du Roi fait ma demeure.

(*MOL. Etourdi.*)

LOI. *Nécessité n'a point de loi.*

C'est un méchant homme, qui n'a ni foi ni loi.

Un Roi, une foi, une loi.

Que veut le Roi, si veut la loi ? Loifel expliquant ce proverbe, dit que cela signifie, que le Roi ne veut rien que ce que veut la loi.

Ce que je vous dis, c'est la Loi & les Prophetes. Pour dire, c'est une vérité incontestable.

LOIN. *Qui est loin des yeux, est loin du cœur.*

Près de l'église, loin de Dieu. Se dit d'un homme qui loge près de l'église; & qui n'est guere dévot.

On dit d'un amoureux qui n'est point aimé de sa maîtresse: *il est auprès de cette belle comme le bénitier est dans l'église, près de la porte & loin du cœur.*

A beau mentir qui vient de loin. Se dit de ceux qui au retour des pays lointains racontent des choses incroyables.

Il ne le portera pas loin. C'est-à-dire, il fera bientôt punt.

Je vous vois venir de loin. C'est-à-dire, je me doute de ce que vous m'allez dire.

Ce Prédicateur ira loin. C'est-à-dire, se fera une grande réputation.

Il ne voit pas plus loin que son nez. C'est-à-dire, au propre, il a la vue courte. Et au figuré, il n'a aucune pénétration, aucune prévoyance.

Il n'ira pas loin. Pour dire, il mourra bientôt.

Tome II.

G

La jeunesse revient de bien loin. En parlant d'un jeune homme fort malade.

LOIR. On dit d'un homme bien endormi, qu'il dort comme un loir.

LOIRER, *v. l.* Filouter, dérober, voler.

LOISIR. Quand on parle d'un homme fort occupé, on dit, qu'il n'a pas le loisir de se moucher, ou d'être malade.

LONG. *En savoir long.* Manière de parler, qui signifie être adroit, fin & rusé, avoir l'esprit subtil, fourbe, inventif ou artificieux, en donner à revendre, n'être pas facile à tromper, être méfiant.

Je vous avois bien dit, Madame,

Que mon frere en savoit bien long.

(HAUTER. le Coche d'Orléans.)

Il est de bonne amitié, il a le visage long.

Il en a eu tout du long de l'aune, ou tout du long & du large. Se dit de celui qui a été bien battu ou maltraité en quelque affaire.

Savoir le court & le long d'une affaire, ou en savoir les longues & les breves. C'est-à-dire, en savoir toutes les particularités.

C'est du pain bien long. Se dit en parlant d'un travail dont on ne peut pas voir si-tôt le profit.

Vous m'avez donné le carême bien long. Pour dire, vous prenez un long terme. (Voyez HAUT.)

Cela est long comme un jour sans pain.

On dit qu'un homme a les dents bien longues, quand il y a long tems qu'il n'a mangé.

On dit qu'il tire la langue d'un pied de long, quand il a quelque grande nécessité.

C'est le chemin de Ville Juif long boyau. Se dit d'une chose longue & étroite.

Cela est long comme une vielle, une flûte.

On dit par manière de souhait, Dieu vous donne bonne vie & longue.

On dit aussi en débauche, boire à long traits, pour dire, de grands coups.

Les Princes ont les mains, les oreilles bien longues. C'est-à-dire qu'ils atteignent & qu'ils entendent de loin.

Faire courte messe & long dîné.

Quand il semble qu'un homme ne vivra pas long-tems, on dit qu'il ne la fera pas longue.

LONGIS. Terme populaire qui se dit des gens froids & paresseux, qui sont longs à faire tout ce qu'ils entreprennent.

LORBOUR, *v. l.* Trompeur.

LORGNER. Pour regarder fixement, jeter des œillades, voir du coin de l'œil une personne sur qui on a quelque dessein:

Car elle me lorgnoit avec attention.

(SCAR. Jod. Maître & valet.)

LORGNERIE. Pour fréquens coups d'œil, regard, œillade tendre. (CAPISTRON.)

LORGNEUX. Pour un homme qui regarde avec curiosité ce que d'autres font, ou qui jette des regards passionnés, & des œillades tendres à une personne dont il est amoureux. *En tenez-vous présentement, monsieur le lorgneux?* (Théat. Ital. Arleq. G. Sophi.)

LOS. Vieux mot qui signifie louange, & qui n'est proprement en usage que dans le burlesque. *Votre los le portera dans terres étrangères.* (VOIT. Poés.)

Vendôme, consentez au los que j'en attens, Faites-moi triompher de l'envie & du tems.

(LA FONTAINE.)

Si vous voulez, à payer ce sera,

Quand votre los & renom finira. (MAROT.)

LOSANGER. Vieux mot, qui, selon Pasquier; signifioit tromper. Alain-Chartier a dit en ce sens; *Amour est cruel losangier.*

Mais ordinairement losanger signifie louer.

*Maint pseudhommes ont désaloués
Les losangeurs par leurs losanges.*

(*Roman de la Rose.*)

LOT. *Avoir, donner ou gagner le gros lot.* Manière de parler équivoque, pour avoir la vérole, être atteint du mal de Naples, gagner le mal vénérien.

LOTIR. Pour partager, donner en partage. *La voilà bien lotie.* (*Mox. Tartuffe.*) Signifie aussi, tirer au fort, avoir pour lot.

LOUAGE. *Vente, mort & mariage résolvant tout louage.* Ce qui n'est pas néanmoins observé.

LOUANGE. *Vos mépris vous servent de louange.* Ce qu'on appelle un compliment de la place Maubert, qu'on méprise parce qu'il est trop commun.

On dit à un homme à qui on montre quelque libelle fait contre lui, ou quelque exploit par lequel on lui demande de l'argent, *voilà des vers à votre louange.*

La louange de soi-même est une couronne de merde. Ce qui est un proverbe italien. *Lode di se stesso corona di merda;* ou bien, *chi si loda s'imbroglià, ou s'imbroda.*

LOUANGER. Pour louer, donner des louanges.

Tour-à-tour vous & moi nous nous louerons.
(*POISS. Poète basque.*)

LOUCHE. *L'envie est louche.* Se dit parce qu'elle ne juge jamais sainement des actions d'autrui, qu'elle ne les voit que de travers.

LOUCHER. Pour regarder de travers.

Et me prenant au nez, loucher dans un bassin.
(*RÉGÉN. Sat. II.*)

LOUER. *Cet homme a des chambres à louer dans la tête.* C'est-à-dire qu'il manque de cervelle, qu'il est un peu fou.

Il a loué son ventre, ou son tabourin. Signifie qu'il s'est engagé d'aller manger avec quelqu'un.

On dit à celui qui demande quelque corvée qu'on ne veut pas faire, *je ne suis pas loué pour cela.*

Il est valet à louer. Se dit d'un homme qui est hors d'emploi.

Lorsqu'un homme s'excuse d'être de quelque partie, parce qu'il est engagé ailleurs, on dit qu'il *est loué.*

On dit de celui qui laisse paroître trop de satisfaction de sa personne, qui se fait trop bon gré de quelque chose qu'il a faite, *il se loue & se remercie.*

Dieu soit loué. Pour dire, j'en suis bien aise.

LOUP. *La faim chasse le loup hors du bois.* Signifie, que la nécessité contraint les gens de travailler ou à mendier.

Mettre quelqu'un à la gueule du loup. C'est-à-dire, l'exposer à des périls évidens.

Qui se fait brebis, le loup le mange. Pour dire, que quand on est trop facile ou impatient, on est sujet à être pillé & insulté.

On dit ironiquement, qu'*une chose est sacrée comme la patte d'un loup.*

On dit d'un homme enrhumé, qu'*il a vu le loup.* Ou plutôt on devrait dire, que *le loup l'a vu le premier*, suivant ce mot, *lupi me videre priores.* C'est une erreur populaire, fondée sur un passage de Pline.

Avoir vu le loup. Pour avoir de l'expérience: & en ce sens se dit d'une personne qui a voyagé, vu du pays ou été à la guerre, & par-là s'est acquis du savoir & de l'expérience. On dit, cet *homme-là a vu le loup.* Mais lorsqu'on parle d'une fille, cette manière de parler signifie avoir de l'expérience en amour, avoir eu des galanteries & des intrigues dans lesquelles l'honneur a reçu quelque échec. *N'avez-vous jamais vu le loup?* (*Théat. Ital. Attendez-moi sous l'orme.*)

Ces gens vont queue à queue comme les loups. Se dit quand ils s'entresuivent, quand ils arrivent l'un après l'autre.

On dit d'un bâtard, qu'il est comme le loup, qu'il n'a jamais vu son père. Parce que les loups par jalousie déchirent celui qui a couvert la louve.

On parle du loup, on en voit la queue. Se dit quand quelqu'un arrive dans une compagnie en même tems qu'on parloit de lui.

Marcher à pas de loup. Pour dire, doucement, & pour attraper quelqu'un.

Entre chien & loup. Se dit quand il fait obscur, au tems qu'on ne peut discerner si c'est un chien ou un loup.

On dit qu'on a couru un homme comme un loup gris. Pour dire qu'il a été vivement poursuivi.

Tenir le loup par les oreilles. Se dit quand on est embarrassé dans une affaire honteuse, & où l'on envisage du péril de tous côtés.

La lune est à couvert des loups, elle est en sûreté. Ce proverbe vient du latin, *luna tuta à lupis.*

Donner les brebis à garder au loup. Se dit comme, au plus larron la bourse. C'est-à-dire, mettre une chose en une main infidelle.

Il faut hurler avec les loups. Signifie, qu'il faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui l'on a à vivre.

La guerre est bien forte quand les loups se mangent l'un l'autre. Ce qui se dit des Auteurs ou des gens de même profession, lorsqu'ils plaident les uns contre les autres.

Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit. Pour dire qu'il ne faut point perdre l'occasion quand elle se présente.

Enfermer le loup dans la bergerie. Se dit quand on laisse refermer une plaie sans l'avoir bien faite

suppurer, pour empêcher qu'il ne s'y forme un sac qui obligeroit à la rouvrir.

Le loup mourra dans sa peau. C'est-à-dire qu'il arrive rarement qu'un méchant homme s'amende.

A brebis comptées le loup les mange. Signifie, que quelque soin que l'on ait de garder ce qu'on a & d'en savoir le compte, on ne laisse pas quelquefois d'être volé. (Voyez BREBIS.)

Il est connu comme le loup. Pour dire qu'il est extrêmement connu : & cela ne se dit que d'un homme de qui on peut se donner la liberté de dire ce qu'on en pense.

Savoir la patenôtre du loup. C'est-à-dire, savoir certaines paroles magiques pour empêcher que le loup n'étrangle les brebis.

Il est décrié comme le loup blanc.

Heurler avec les loups. (Voyez HEURLER.)

Le loup & le Curé. (Fable.) Un Curé ayant apprivoisé un loup, entreprit de lui apprendre à lire. Ça, dit-il, en lui montrant un alphabet, répète après moi : A. A, reprit le loup. Bon, dit le Curé, continuons : B. Bée, Bée, répéta le loup, & croyant entendre le bêlement des agneaux qui fortoient de la bergerie, il courut au-devant d'eux pour tenter d'en manger quelqu'un.

Ce qu'on a dans le cœur revient toujours à l'entendement. (Marie de France.)

LOURPIDON. Pour vieille, forcieri, magicienne, fée, enchanteresse. Fut avisée par une vieille lourpidon, que son royaume lui seroit rendu. (RABELAIS, l. 2.)

LOUSQUES, v. l. Louche.

LOUVE. Pour femme débauchée, putain ou maquerelle.

Sachant bien que fortune est ainsi qu'une louve, Qui sans choix s'abandonne au plus laid qu'elle trouve. (REGNIER, Sat. 22.)

Loz, *v. l.* Louange, gloire, réputation. *Bonne parole porte bon loz.*

LUCE (SAINT).

A la fête de Sainte-Luce

Le jour croît du saut d'une puce.

LUCHER, *v. l.* Luire, répandre de la lumière, éclairer.

LUCIDE. Pour clair, transparent, luisant.

Celui qui vuidera le mieux

Cette tasse lucide. (Parn. des Mus.)

LUCRECE. *Faire la Lucrece.* Manière de parler qui se dit d'une femme qui fait la chaste, la pudique, la sage, la réservée, qui affecte de paroître éloignée de la bagatelle, qui contrefait la prude & l'honnête femme. *Le plaisir de se venger d'une femme qui avoit fait la Lucrece. (SAINT-FRANÇOIS.)*

LUIRE. On dit d'un homme qui a grand luit, que le soleil luit dans son ventre.

LUMIERE. *Celui qui peche suit la lumière.* Signifie, qu'il craint qu'on ne le voie.

Il ne faut pas cacher la lumière sous le bouquet. C'est-à-dire, qu'il faut employer les avantages que Dieu nous a donnés pour le salut & l'éducation du prochain.

Lumière. Au propre, chandelle, clarté. Au figuré, il signifie la vie, le jour, la clarté du soleil. *Jouissez des avantages de la lumière, tant qu'il vous sera permis. (ST. ERNEM. Matrone d'Eph.)*

Consentez que je paie à cette heure dernière, ce que je dis dès-lors que je vis la lumière.

(DESCARTES.)

Lumière. Pour marquer quelque grand personnage, qui est illustre par son mérite & par ses propres connoissances. *C'est la lumière de son siècle. (PATRU, Plaid. 3.)*

Mettre en lumière. Se dit des livres, & signifie faire imprimer, ou mettre au jour.

Si-tôt que Chapelain met une œuvre en lumière, Chaque lecteur d'abord lui devient un libraire.

(DESPREAUX, Sat. 9.)

LUMINAIRE. Quand quelqu'un a perdu la vue, soit par excès d'étude, ou de débauche, on dit, qu'il a usé, perdu son lumineux.

LUNE. *Faire un trou à la lune.* Décamper à la fourdine, plier bagage sans payer ses dettes, manière usitée dans le commerce, pour faire banque-route, faire faux-bond, manquer. *Aussi fit-il un trou à la lune. (Les Souffleurs, Com.)*

Prendre la lune avec les dents. C'est une manière de parler, pour marquer une chose difficile à mettre en exécution, ou à acquérir.

Prendre la lune avec les dents

Seroit moins difficile. (LA FONT. Cont.)

C'est vouloir, pour parler en langue un peu commune,

Prendre la lune avec les dents,

Que de vouloir en même tems

Faire l'amour & sa fortune.

Confrere de la lune. Pour cocu, cornard, homme qui porte des cornes, qui est logé au croissant. *Voulez-vous dire qu'il soit confrere de la lune? (CHOL. Cont. t. 1.)*

Coucher à l'enseigne de la lune. (Voyez ETOILE.)

On dit de celui qui a la face large & grossière, que c'est un visage de pleine lune.

Quand un homme est fantaisque & inégal, tantôt agréable, tantôt importun, on dit qu'il a des lunes, qu'il est sujet à des lunes.

Avoir la lune dans la tête, ou un quart de la lune. Signifie, être un peu fou, ou léger.

On dit à ceux qui invecèdent contre des gens à qui ils ne peuvent nuire, qu'ils aboient contre la lune. (Voyez ABOYER.)

La lune influe, dit-on, sur le sexe charmant

ainfi que fur les cerveaux poétiques. Un rimeur l'appelle :

*Divinité mélancolique ,
Astre bizarre & lunatique ,
Déesse des pâles couleurs.*

La femme est la lune.

*La lune pâle est pluvieuse ,
La rougeâtre est toujours venteuse ;
La blanche amène le tems beau.*

*Or donc à bon droit , ce me semble ,
Tout genre de femme ressemble
Juste à ce nocturne flambeau ;
Car la Dame pâle est soireuse ,
Pour la rougeâtre elle est vesseuse ,
Et la blanche aime les plaisirs.*

*Ainsi, toutes, comme la lune
Aiment la nuit sombre & brune ,
Pour vivre suivant leurs desirs.*

*La lune mine le bâtiment ,
Et le renverse le gourmand.*

Fille, marée, lune & bon vent

Font par fois prendre le devant.

Cadédis ! disoit un Gascon, en parlant d'un écrivain malheureusement trop fécond, *cet auteur a un flux enragé, il rend un livre toutes les lunes.*

Par ses discours en badinant ,

Damon, ces jours passés, près d'une aimable brune

Lui soutenoit que son sexe inconstant

Étoit sujet à tout moment

Aux influences de la lune.

Allez, dit cet objet charmant ,

Si cet astre chez nous domine ,

Je peux répondre à votre mine ,

Que chez vous règne le croissant.

LUNETTE. Lorsque quelqu'un s'est trompé en regardant quelque chose, on dit, *prenez vos lunettes.*

Voilà un beau nez à porter lunettes. Se dit en se moquant d'un grand nez.

Lunettes. Pour cul, fessier, fesses.

S'il y a quelqu'un aussi

Qui ait besoin de lunettes. (Parn. Sat.)

LUSTUCRU. Pour marquer un nom en l'air, une personne qui n'a jamais été. Dit aussi un innocent, niais, stupide, & cocu.

Du pied d'un arbre, que j'ai vu,

Qu'avoit planté ce lustucru.

(POISSON, *Sot vengé.*)

LUTIN. Pour qui ne dort pas, qui est remuant, méchant, malicieux, qui n'est jamais en repos.

Quel lutin est l'amour quand il est dans un cœur !

(HAUTER. *Crisp. Mus.*)

LUTTE. *Lutte creuse.* Pour le déduit, l'action vénérienne, le combat de Vénus. *Parce qu'elle le semond à la lutte creuse. (CHOL. Cont. t. 2.)*

Quand une chose est faite naturellement & avec franchise, sans fraude ni détour, comme au jeu, au fort, on dit *qu'elle est faite de bonne lutte.*

LY, v. l. Lui, icelui.

C'est pour Marot vous le cognoissez ly

Plus légier est que volueres cæli.

M.

MACA, v. l. Vieille entremetteuse, maquerelle.

MACHER. On dit *qu'un homme mâche à vuide.* Pour dire, qu'il n'a pas de quoi vivre, ou qu'il n'a pas de besogne pour travailler & gagner sa vie.

Mâcher son frein. Signifie, endurer quelque chose fort impatiemment, & sans ofer en dire mot, par une allusion qu'on fait au frein des chevaux.

Mâchez-lui les morceaux, & il les avalera. C'est-à-dire, faites-lui le plus difficile de la besogne, & il achevera le reste.

MACHINE. Pour marquer une grande affaire, une entreprise d'importance, & de difficile exécution.

J'ai des ressorts tout prêts pour diverses machines.
(MOIÈRE, étourdi.)

On dit d'un homme qu'on a peine à émuouvoir, qu'il ne se remue que par machine, ou qu'il faut des machines pour le faire remuer.

MACHOIRE. Remuer les mâchoires, escrimer, jouer de la mâchoire. Signifie manger.

MACHONNER. Mâchonner entre ses dents. Dans le style comique, signifie parler à voix baillée. Que mâchonnez-vous là entre vos dents? (Théat. Ital. le Banquier.)

MACHURER. Barbouiller, noircir. Le chaudron machure la poêle. C'est-à-dire, la pelle se moque du fourgon.

MAÇON. On dit par injure à toutes sortes d'ouvriers qui travaillent grossièrement, & à quelque besogne que ce soit, que ce sont de vrais maçons.

MACUETTE, v. l. Malfuc.

MACULE. Pour tache. Je lui conserverai sans macule un habit tout neuf qu'elle avoit. (Rec. de Poss.)

MADAME. Jouer à la Madame. Se dit en parlant d'un jeu que font les petites filles, lorsqu'elles contrefont toutes les cérémonies des femmes qui se visitent.

Madame Manicon. Sobriquet, qu'on donne par ironie aux sages-femmes.

MADRÉ. Fin, rusé, adroit, subtil. La Bohême voulant se divertir fit la partie avec trois de ses camarades les plus madrés. (DOM QUIEN, p. 2.)

MADURE, v. l. Fille mûre, bonne à marier.

MAFLE, v. l. Joufflu, qui a le visage plein & large.

MAGAGNE, v. l. Coup à la tête, plaie.

MAGASIN. Quand un homme achete beaucoup de choses de même nature, on dit, qu'on croit qu'il en veut faire magasin.

MAGIE. On dit d'une chose facile à faire, il ne faut point de magie pour faire cela, il n'y a non

plus de magie qu'à manger un cent de prunes.

MAGNIFICAT. Corriger le Magnificat. Pour dire, faire des corrections & des censures, en des lieux ou en des tems où il n'y a pas raison de les faire.

MAGOT. Mot injurieux qu'on dit à quelqu'un qu'on querelle. Signifie, laid, mal bâti, difforme.

MAGRÉABLES, v. l. Méchans, vauriens.

Fame est la tremeur des dyables,

La dompteresse des enfers,

Le tourment des magréables,

La main qui les a mis aux fers.

Fame est délivrance des serfs,

Relievement du dolent monde,

Physicienne des desirs,

La fleur où toute grace abonde.

(Le Chevalier aux Dames.)

MAHOM. Par Mahom. Pour dire, par Mahomet, grand Prophete des Turcs, jurement burlesque.

Par Mahome, c'est grand pitié d'elle.

(SCARON, Virg. trav.)

MAHONER, v. l. Se battre à coups de poing.

MAI. En mai bled & vin croît.

Mai froid n'enrichit personne.

Mai pluvieux marie le laboureur & sa fille.

A bon bluteur, mais propice.

MAIGRE. Il est maigre comme un hareng foret, comme un squelette.

On dit qu'un cheval est chargé de maigre. C'est-à-dire, qu'il n'a point de graisse.

Il revient de la Rochelle, il est chargé de maigre. Signifie, qu'il a beaucoup jeûné à cause de la longueur du siège. D'autres disent que c'est à cause d'un poisson nommé maigre qui vient de ce pays-là.

A chevaux maigres vont les mouches. Pour dire, qu'on fait tomber les charges plutôt sur les petits que sur les grands.

Quand on voit deux personnes fort différentes

du côté de l'embonpoint, on dit que *ce sont deux chapons de rente, l'un gras, & l'autre maigre.*

Il va du pied comme un chat maigre. C'est-à-dire, qu'il est bon piéton.

On appelle par injure *maigre échine*, une femme grande; sèche, & fort maigre.

MAILLE. On dit qu'une chose vaut mieux un écu qu'elle ne valloit maille, quand on l'a beaucoup améliorée.

On appelle un *pince-maille*, un homme fort attaché à ses intérêts.

N'avoir pas la maille. Pour n'avoir point d'argent, n'avoir pas le sol:

Morbleu! nous n'avons pas la maille.

(HAÛTER. Souper mal apprêté.)

Avoir maille à partir. Pour avoir querelle, dispute; contestation avec quelqu'un.

Et l'on nous voit sans cesse avoir maille à partir.

On dit qu'un homme fait la maille bonne. C'est-à-dire, qu'il garantit que le compte y est juste jusqu'à une maille.

Maille à maille se fait le haubergeon. Pour dire, qu'il faut faire les choses l'une après l'autre. (Voyez HAUBERGEON.)

MAIN. *Jeu de main, jeu de vilain.* Signifie, qu'il n'y a que les gens rustiques & mal appris qui se frappent, ou se mettent en danger de se blesser en se jouant.

Froides mains chaudes amours. C'est-à-dire, que la froideur de la main est une marque que la chaleur est concentrée dans le cœur par la violence de l'amour.

Il vaut mieux tendre la main que le cou. Pour dire, qu'il vaut mieux demander l'aumône, que de voler, & se mettre en danger d'être pendu.

On dit qu'un homme a la main bonne pour chanter, & la voix pour écrire. Pour signifier, qu'il

n'a aucune disposition ni à l'un ni à l'autre.

On dit qu'un homme a la main à la pâte. Quand il a quelque maniment, quelque bon emploi, où il peut bien faire son profit.

Mettre le pain à la main de quelqu'un. Signifie, être la première cause de sa fortune.

Les mains lui démangent. Pour dire, qu'il a envie de se battre, ou d'écrire quelque satire, quelque critique.

Il faut aller dans une affaire bride en main. C'est-à-dire, avec prudence & retenue, sans précipitation.

Quand quelqu'un dépense beaucoup, on dit que *l'argent lui fond dans les mains.*

On dit d'un Juge, qu'il a les mains nettes. Pour marquer qu'il ne se laisse point corrompre par argent ou par présents.

Quand on parle d'un homme défiant, on dit qu'il tient les choses des deux mains, de peur qu'elles ne lui échappent.

On dit aussi de deux parens, de deux freres, de deux amis qui sont joints étroitement ensemble, ou qui se ressemblent fort, que *ce sont les doigts de la main*, qu'ils sont comme les doigts de la main. Et quand ils sont de différente humeur, on dit que *tous les doigts de la main ne se ressemblent pas.*

Quand quelqu'un est sujet à dérober, on dit qu'il ne va pas sans ses mains, qu'il lui faut regarder plutôt aux mains qu'aux pieds, qu'il n'est pas sûr de la main, qu'il a les mains crochues, faites en chapon rôti.

De marchand à marchand il n'y a que la main. C'est-à-dire, qu'il leur suffit de toucher dans la main pour faire un marché sans aucun écrit.

On dit à celui à qui on reproche sa fainéantise, qu'il a toujours les mains dans ses poches, qu'il a des mains de laine & des dents de fer.

Il a des mains de beurre. Signifie, qu'il ne les a pas fermes, quand il a laissé tomber quelque chose qui s'est cassée.

Ce marchand fait crédit de la main jusqu'à la bourse. Pour dire, qu'il veut vendre argent comptant.

Faire main basse. Maniere de parler, pour tuer, égorger, ne point faire de quartier, passer tout au fil de l'épée.

Les guetta, les prit, fit main basse.

(*LA FONTAINE, Œuvr. posth.*)

S'en laver les mains. Pour s'en moquer, se soucier peu de quelque chose, être innocent, ne point tremper dans une affaire, n'y avoir point de part. *Si Scapin vous fourbe, je m'en lave les mains.* (*MOL. Fourb. de Scap.*)

Une main lave l'autre. Proverbe latin, qui vient des Grecs. Signifie, qu'un ami qui a reçu du secours de son ami, lui doit aussi faire plaisir dans le besoin.

Donner les mains. (*SARRAZ. Dial.*) Pour applaudir, aider, secourir, appuyer, soulager, autoriser, approuver, consentir, trouver bon.

En venir aux mains. Maniere de parler, qui signifie se battre avec son ennemi, en venir aux prises, aux coups, s'escrimer. *Je crains qu'elles en fussent venues aux mains.* (*ABLANC. Dial. de Luc.*)

Marcher bride en main. Maniere de parler, qui signifie faire quelque chose avec précaution, prendre des mesures justes & sûres, se tenir sur ses gardes dans une affaire, agir prudemment, avec circonspection, peser les dangers d'une chose, & les inconvéniens avant que de l'entreprendre. *C'est pourquoi il doit marcher bride en main.* (*ABLANC. Dial. de Lucien.*)

Main. Ce mot au figuré a un usage fort étendu. *Être aux mains, venir aux mains avec l'ennemi.*

(*ABLANC.*)

(*ABLANC. Arrian. liv. 1.*) C'est se battre.

A main armée. C'est-à-dire, avec les armes à la main. *Il ne manqueroit pas de l'aller recevoir sur la frontière, mais ce seroit à main armée.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 8. c. 23.*)

Remettre sa franchise en ses mains. (*VOITURE, Poés.*) C'est recouvrer sa liberté perdue.

Avoir une chose en main. C'est-à-dire en son pouvoir. Et dans le même sens, *tomber entre les mains de quelqu'un.*

Il mit en la place un gouverneur de sa main. C'est-à-dire, un gouverneur à sa dévotion.

De longue main. C'est-à-dire, depuis long-tems. *Alexandre s'étoit proposé de longue main d'égaliser en tout la gloire de Bacchus.* (*VAUGEL. Q. Curce, liv. 9. c. 20.*)

Je baise les mains à Mademoiselle Atalante. (*VOITURE, liv. 42.*) C'est-à-dire, je me recommande.

A main droite, à main gauche. C'est-à-dire, à côté droit, à côté gauche.

Prendre à toutes mains. C'est prendre de toutes les manieres.

C'est un ouvrage qui vient de bonne main, de main de maître. C'est-à-dire, d'une personne qui fait bien.

Les bienfaits ne sont pas toujours ce que tu penses, D'une main odieuse ils tiennent bien d'offenses.

Plus nous en prodiguons à qui nous peut haïr, Plus d'armes nous donnons à qui nous peut trahir, Il m'en fuit chaque jour, sans changer mon courage.

Je suis ce que j'étois, & je puis davantage. Et des mêmes présens qu'il verse dans mes mains, J'achete contre lui les esprits des Romains.

(*CORN. Cinna, Act. 1. Sc. 2.*)

Mettre la dernière main à un ouvrage. C'est-à-

dire, lui donner la perfection qu'on peut lui donner. *Mettre la main à quelque chose.* C'est y travailler.

Tandis qu'il vivoit nous avons eu les mains liées. (PATRU, *Plaidoyer* 3.) C'est-à-dire, nous n'avons eu aucun pouvoir.

Faire une chose haut la main. C'est-à-dire, hautement, absolument.

Les mains lui démangent. C'est-à-dire, il a envie de faire quelque chose.

Muse, c'est en vain que la main vous démange. (DESPREUX, *Sat.*)

C'est-à-dire, que vous desirez de railler.

Main. Ce mot signifie mariage. *Se donner la main.* (MOLIERE.)

C'est un homme de main. C'est-à-dire, d'exécution.

Ne toucher pas de main-morte. C'est-à-dire, frapper avec vigueur.

Battre des mains. C'est donner un témoignage d'applaudissement, en frappant les mains l'une contre l'autre.

Faire un coup de main. C'est faire un coup hardi & dangereux. Ou entreprendre quelque chose avec témérité de sa tête & sans consulter personne.

Faire sa main. C'est faire un profit injuste dans quelqu'emploi.

Sous main. C'est-à-dire, secrètement, & sans que chose paroisse. *De main en main.* C'est-à-dire, d'une personne à l'autre. *A pleines mains.* C'est-à-dire, abondamment, libéralement.

MAIN, *v. l.* Pour matin.

Merci, Sire, dist le vilain,

Tel rit au main qui au soir plore.

MAINDRE, *v. l.* Rester, demeurer, s'arrêter.

MAINETTE, *v. l.* Petite main.

Toujours un tas de petits ris,

Un tas de petites sornettes,

Tant de petits charivaris,
Tant de petites façonnettes,
Petits gands, petites mainnettes,
Petite bouche à barbeter. (COQUILLART.)

MAINT. Vieux mot burlesque, qui veut dire plusieurs. *Vous faites le bigot, pleurant nos maux avec maints sanglots.* (VOITURE, *Poés.*)

Vous verrez mainte république,
Maint royaume, maint peuple, &c.

(LA FONTAINE.)

MAINTENOIS. Vieux adverbe, qui n'entre que dans le burlesque, & veut dire plusieurs fois, souvent. MAJORDOME. Pour Maître-d'hôtel, Intendant, ou le Grand-Maître de quelque Cour.

D'un nez de Majordome, & qui marque sa faim,
Entre serviette en bras, & fricassée à la main.

(REGNIER, *Sat.* 10.)

MAIS. *Mais ne vous en déplaise.* Se dit, quand on veut contredire quelqu'un.

Je n'en puis mais. C'est-à-dire, ce n'est pas ma faute que la chose soit arrivée de la sorte, & je n'ai pu l'empêcher. *Pour être cocu, qu'on ne le défame pas.* *Eh! le pauvre homme n'en peut mais, il ne l'est que par sa femme.*

C'est un homme qui n'a ni fi ni mais. C'est-à-dire, un homme franc, & qui ne cherche point d'excuse & de prétexte pour ne pas faire une chose.

MAISON. *N'avoir ni maison, ni butin.* Pour dire, n'avoir aucun héritage.

Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette femme, prêtre, ni pigeon.

Faire maison nette. C'est-à-dire, chasser tous les valets ensemble, pour en prendre d'autres.

Le charbonnier est maître en sa maison. Signifie, que chacun est maître chez soi, qu'il vit chez soi comme il lui plaît.

Maison faite, & femme à faire. Pour une fille qui

ait des biens tout acquis, & un esprit docile qu'on puisse dresser à sa fantaisie.

Vous soyez le très-bien venu, comme en votre maison de l'Isle Bouchard. (Voyez ISTE.)

On dit de la maison d'un avare, que *c'est la maison de Dieu, où on ne boit ni ne mange.*

Quand on voit brûler la maison de son voisin, on a sujet d'avoir peur. Se dit, quand quelqu'un prévoit qu'on lui va faire le même mal qu'on a fait à son associé.

Lorsqu'un homme est mal couvert, & qu'il se cache le visage, on dit, qu'il est fait en bruteur de maison.

On dit qu'on a vendu une chose par-dessus les maisons. C'est-à-dire, qu'on l'a vendue fort chèrement.

On dit d'un écornifleur, qu'il est comme les violons, qui ne trouvent point de pire maison que la leur.

Les maisons empêchent de voir la ville. Se dit, quand on voit tant de belles choses ensemble, qu'on n'a pas le loisir de les considérer chacune en particulier.

Je vous traiterai en enfant de bonne maison. Signifie, je vous châtierai légèrement.

La maison du Roi. Pour prison, cachot, conciergerie, où l'on met les criminels, comme à Paris le Châtelet, le Fort-l'Évêque ou la Bastille.

Il fut contraint d'aller prendre son pite

En la maison du Roi. (CROIX. Mercure burlesque.)

Bénite cette maison, qui n'a point de couronne rasée. C'est-à-dire, où il n'y a ni prêtres ni moines. (Prov. Esp.)

MAÎTRE. *Tel maître, tel valet.* Pour dire, que les valets suivent l'exemple des maîtres, & particulièrement en mal.

Les bons maîtres sont les bons valets.

Qui sert bon maître, bon loyer en reçoit.

On dit que *quelqu'un a bon maître.* C'est-à-dire, qu'il est au service ou dans la dépendance d'un homme puissant, & qui saura le protéger.

Nul ne peut servir deux maîtres à-la-fois.

Qui a compagnon, a maître. Signifie que dans une société on ne sauroit disposer de rien de son chef.

Il faut être compagnon de sa femme & maître de son cheval. Pour dire, qu'il faut traiter doucement l'une, & gourmander l'autre.

Le charbonnier est maître en sa maison. C'est-à-dire, que le moindre particulier est maître quand il est chez soi.

On dit, qu'on a *passé maître quelqu'un*, quand on ne l'a point attendu pour dîner.

Il a trouvé son maître. Se dit, quand il a trouvé quelqu'un plus fort, plus savant que lui.

Pain coupé n'a point de maître.

C'est un maître sire, un maître homme. Pour dire, c'est un homme d'importance, qui fait bien se faire valoir.

C'est la cour du Roi Peto, où tout le monde est maître. Ce proverbe se dit de l'assemblée des gueux, qui sont tous égaux. On l'appelle la cour du Roi Peto, parce que tous vivent de mendicité, & que le mot latin *peto* signifie mendier, demander.

Pour bien servir & loyal être,

De serviteur on devient maître.

Qui de son serf fait son Seigneur,

Vivre ne peut sans déshonneur.

Il y a de la honte à se laisser gouverner par son valet.

MAÎTRE. Ce mot sert dans le comique & dans le burlesque à donner de l'emphase & de la force à un mot, & signifie plus que très-fort, au dernier point.

Parlez donc maître sot. (HAUTER. Nobles de

Prov.) Comme qui diroit le plus grand de tous les fots, archifot, fot au suprême degré.

Petit-maitre. Pour un homme qui fait l'entendu, l'esprit fort, qui s'en fait accroire, qui se carre & se donne des airs, qui fait le petit tyran, le méchant, le rodomont, qui n'estime que sa personne, & traite le reste des hommes de rien; qui est présomptueux, vain & orgueilleux, fol, ignorant, incivil, querelleux, vagabond, débauché; en un mot, un abrégé ridicule de tout ce qu'il y a de sot & d'extravagant au monde. Ces petits-maitres sont si communs en France & sur tout à Paris, qu'on ne sauroit faire un pas dans les rues sans en être insulté. Il y en a quatre classes & de quatre sortes; la première est composée d'Officiers, Mousquetaires, & autres jeunes Soldats de qualité; la seconde d'Abbés musqués, Bénéficiers; la troisième de Gens de Robe, comme de jeunes Conseillers, Avocats, Procureurs, ou Écoliers de droit; & la quatrième de Courtauds de boutique, au nombre desquels sont aussi compris les laquais, filoux, & autres batteurs de pavé. Je pourrois, pour donner un moment de plaisir au lecteur, faire le portrait naturel de chacune de ces sortes de petits-maitres; mais cela m'éloigneroit trop du sujet de mon Dictionnaire.

MAÎTREMMENT, v. l. En maître, impérieusement.

MAÎTRIER, v. l. Commander, faire le maître.

MAL. *Mal sur mal n'est pas santé.* Se dit en parlant de plusieurs infortunes & afflictions qui arrivent coup sur coup. On dit ironiquement & en contresens: *Mal sur mal est santé*, par une méchante équivoque, en ce qu'il n'y a point de T en ces trois mots, comme si on disoit sans T.

Le mal d'autrui n'est que songe. C'est à dire, qu'on n'en est pas si vivement touché que du sien propre.

On dit d'un remède, ou d'une chose indiffé-

tente, c'est de l'onguent miton mitaine, qui ne fait ni bien ni mal.

Rage du cul fait passer le mal des dents. Pour dire, qu'une plus forte douleur, une plus forte passion, fait qu'on oublie la moindre.

Tomber de fièvre en chaud mal. Signifie, d'un petit accident en un plus grand.

Chacun sent son mal. Se dit, en se plaignant de quelqu'affliction secrète, & dont on ne veut pas dire la cause.

On dit en disant adieu, ou en conduisant quelqu'un, *allez, Dieu vous garde de mal.*

De deux maux il faut éviter le pire. C'est-à-dire, qu'il faut s'exposer à une petite perte, pour en éviter une plus grande.

Mal vit qui ne s'amende pas. Pour dire, qu'il vient un tems où l'on se résout à changer de vie.

On dit de celui dont les affaires ont mal réussi, qui est en grand danger, qu'il est *mal à cheval*, que *son cas va mal.*

Toutes choses vont de mal en pis. Signifie, que tout dégénere, que les sujets d'afflictions augmentent tous les jours.

Mal de Naples. Pour mal vénérien, appelé en françois la grosse vérole, appelée mal de Naples, parce qu'on prétend que les François la rapportèrent de ce royaume-là.

Mais sous la chemise au-devant

Le mal de Naples est bien souvent.

(*Parn. des Mus.*)

MALADE. Vraiment, le voilà bien malade. Se dit à celui qui se plaint de quelque mal léger, de quelque perte qu'il a faite, de quelque taxe qu'on lui demande.

Quand on se moque d'un danger commun qui nous menace, on dit, *il n'en mourra que les plus malades.*

On dit presque dans le même sens, *est bien malade qui en meurt.*

MALADIE. *Maladie vineuse.* Pour ivresse, étourdissement causé par les vapeurs du vin. *Avec ce bâton je vous guérirois la maladie vineuse.* (Cont. à rire.)

MAL-AISÉ. *Il est aisé de reprendre, & mal aisé de faire mieux.*

MALANDRE. Quand on veut vanter un cheval pour être sain & net, on dit, *il n'a ni furos ni malandres.*

MALAPESTE. Sorte de jurement qu'on emploie lorsqu'on querelle quelqu'un, ou pour témoigner de l'étonnement. *Malapeste du sot que je fais aujourd'hui.* (MOL. *Etourdi.*) *Malapeste! il se fait ici les plus belles affaires de Paris.* (PALAPAR, *Femme d'intr.*)

MALAUTRU. Pour ignorant, mauvais sot, fat, coquin, faquin, bête.

Mais c'est vous malautru. (REGN. *Sat.* 11.)

Apothicaire malautru.

(CHRYAL. *Désol. des filoux.*)

MALCUS. Pour sabre, glaive tranchant, ou couteau de chasse.

Et tous ces ennemis vaincus

Par le tranchant de son malcus.

(SCAR. *Virg. trav.*)

MALE. On dit qu'un homme est un *laid mâle*, un *vilain mâle*. Pour dire qu'il est mal-tait & difforme.

Il a la gorge noire, c'est un franc mâle. C'est-à-dire, qu'il est vigoureux.

Mariage d'épervier, la femelle vaut mieux que le mâle. Parce qu'en effet, parmi les éperviers le mâle est le plus foible & le pire.

MALÉAGE, v. l. *Maladie, incommodité.*

S'ils n'ont povreté, ou vieillesse, ou maléage.

MALEBOUCHE, v. l. *Médisant, mauvaise langue.*

En ce que faire en secret on prétend,

En plein marché malebouche l'entend.

MALÉDICTION. Lorsqu'on voit qu'une chose ne réussit point sans en avoir de cause apparente, on dit, *qu'il faut qu'il y ait quelque malédiction là-dessous.*

MALE-FAIM. Faim mauvaise & cruelle. Ce mot n'entre que dans le burlesque, & dans les vers de style libre & antique.

De tous les métiers le pire,

Et celui qu'il faut élire

Pour mourir de male-faim,

Est à point celui d'écrire. (P. MOUSQUES.)

MALENCONTRE. On dit qu'un *homme porte malencontre*, quand on croit que c'est lui qui est cause d'un malheur qui nous arrive en sa présence.

Qui se soucie, malencontre lui vient.

MALENCONTREUX. Pour malheureux, misérable, de mauvais augure, fatal, pernicieux, dangereux.

Un malencontreux personnage comme toi.

(ABLANC. *Luc.*)

MALGRÉ. *Malgré lui & malgré ses dents.* Pour dire, malgré lui & malgré tous ses efforts, &c.

MALHEUR. *Le malheur n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme.*

Un malheur amène son frere, ou ne vient jamais seul.

On accuse un homme de *porter malheur*, quand il arrive plusieurs malheurs en sa compagnie.

Il n'y a qu'heur & malheur en ce monde. C'est-à-dire, qu'il y a des gens qui réussissent en des affaires où les autres se ruinent.

MALHEUREUX. *Il est malheureux, il se noyeroit dans un crachat.*

Les malheureux n'ont point de parens. Pour dire que tout le monde les abandonne.

Le gibet n'est fait que pour les malheureux. Se dit, parce que les riches s'en sauvent par leur crédit & par leur adresse.

La consolation des malheureux, c'est d'avoir des semblables ou des compagnons de leur misère.

On dit d'un homme qui est malheureux au jeu, qu'il sera heureux en femme.

On dit encore qu'un homme est malheureux comme un chien qui se noie.

Il est malheureux en fricassée. Signifie qu'il ne réussit à rien.

Il est des enfans de Turlupin, malheureux de nature. C'est-à-dire, malheureux par la naissance. Parce que du tems du Roi Charles V, on condamna & proscrivit, non-seulement tous les Turlupins qui étoient des hérétiques, mais aussi toute leur race & postérité.

*Malheureux est en vérité,
Qui n'eut jamais adversité.
Aussi-tôt meurt veau comme vache,
Et le brave comme le lâche.
Mieux vaut être d'ami blessé,
Que de l'adulateur baissé.
A qui fait ce qu'il ne devoit,
Lui viendra ce qui ne voudroit.*

(BARNAS.)

MALICE. On appelle un innocent fourré de malice, un méchant homme, qui fait le niais pour faire plutôt réussir sa méchanceté.

MALICIEUX. Il est malicieux comme un vieux singe. Se dit à cause que ces animaux se plaisent à faire du mal.

MALINGRE. Pour foible, malade. Qu'il n'y avoit point de chevaux hors deux malingres. (Rec. de poésie.)

MALITORNE. Pour mal-bâti, sot, bête, niais, benêt. Nous avons le fils du Gentilhomme de notre

village qui est le plus grand malitorne. (MOL. Bourg. gentilh.)

MALLE. Il a chié dans ma malle. (Voy. CHIER.)

On dit qu'un homme a été trouffé en malle, lorsqu'une maladie lui a peu duré, qu'il est mort en peu de tems. On le dit aussi des choses qu'on enleve par surprise & promptement.

Il porte toujours sa malle, il a son paquet sur le dos. Se dit d'un boffu.

MALLEMENT. Pour mal, rudement.

Et nous eût mallement contraints

De courir les pays lointains.

(SCAR. Virg. trav. l. 7.)

M'ALLOYE, v. l. Pour j'alloyis.

*Sur le vingtiesme an de mon éage,
Au point qu'amour prend le péage
Des jeunes gens, coucher m'alloye,
Une nuit come je jouloye.*

(Roman de la Rose.)

MAL-MENER. Pour maltraiter, réduire, mettre mal dans ses affaires. (SARRAZ. Dial.)

MAL-TALENT. Pour colere, dépit, mécontentement.

Et puis rempli de mal-talent,

Car tout frippon est violent. (SCAR. Virg. tr.)

MALTHE. Faire des croix de Malthe. Pour jeûner par force, n'avoir point de quoi contenter sa faim. Croyez-vous que je sois si aise de faire des croix de Malthe? (DOM QUICH. p. 2.) Dit aussi s'ennuyer, trouver le tems long, bâiller.

MAMAN. Pour dire mere. Mot enfantin, qui marque de la caresse & de l'obéissance. Ma belle maman m'a dit que vous me demandiez. (MOL. Malade imag.)

MAMIE. De même que mamour. (MOL. Malade imag. Act. 1. Sc. 6.)

MAMOSEUSE, v. l. Femme qui a de gros tettons,

MAMOUR. Mot caressant, qui dit autant que mon amour, mon fanfan, mon ame. *C'est assez, mamour, laissons cela.* (MOR. George Dandin.)

MANANT. Pour artisan ou paysan, un homme grossier, de la lie du peuple. *Un manant à pieds nus.* (BOURS. Fables.)

MANCHE. Pour membre viril.

En me tâtant le poulx au manche,

Elle me prédisoit la santé. (Cubin. Satyr.)

(Voyez EMMANCHÉ.)

Avoir la conscience large comme la manche d'un Cordelier. Signifie, n'être point scrupuleux.

Il mettroit volontiers un autre dans sa manche. C'est-à-dire, qu'il voudroit l'asservir, l'assujettir à tout ce qui lui plairoit.

Mettre une chose dans sa manche. C'est à-dire, s'en saisir, s'en emparer.

On dit à ceux qui font quelque nouvelle proposition, *c'est une autre paire de manches.*

Ci gît une dévote, & qui fut des plus franches,

Qui sous de modestes atours

Alloit à vêpres les dimanches :

Que faisoit-elle aux autres jours ?

C'est une autre paire de manches.

Jeter le manche après la cognée. Pour dire, se dépitier, abandonner une affaire parce qu'elle ne réussit pas d'abord.

On dit qu'un homme *brante au manche*, quand il est irrésolu & tenté de changer de parti, de dessein.

Tenir dans sa manche. Maniere de parler, qui signifie, avoir quelqu'un ou quelque chose à sa disposition, à son commandement; tenir une personne sous son pouvoir, en faire ce que l'on veut, avoir à sa dévotion, tenir à son service, & prompt à faire ce qu'on lui ordonne.

Moi qui fais magie & noire & blanche,

Qui tiens les diables dans ma manche.

(Théat. Ital. Arleq. Jason.)

Se moucher sur la manche. Maniere de parler qui signifie être novice, neuf & sans expérience, qui ne fait que de paroître au monde. *Cela est bon dans la première partie de notre histoire, que nous nous mouchions sur la manche.* (D. QUICH. p. 2.)

Ne se moucher pas sur la manche. Signifie au contraire, être hardi, entreprenant, courageux, avoir acquis de l'expérience dans les affaires du monde, être entendu, résolu.

Le proverbe, *se moucher sur la manche*, vient de ce qu'autrefois on mettoit un mouchoir sur sa manche pour se moucher.

MANCHOT. *Cet homme n'est pas manchot.* C'est-à-dire qu'il est habile, rusé, qu'il fait bien défendre sa personne & ses intérêts, qu'on ne peut pas le surprendre aisément. On le dit aussi de celui qui a beaucoup d'avidité à piller, qui se sert bien de ses deux mains.

MANDER. *Je ne lui ai point mandé, je lui ai dit.* Se dit pour faire entendre qu'on n'a point craint de dire en face à quelqu'un une chose fâcheuse.

MANEFLE, v. l. Une suborneuse de jeunes filles, une maquerelle.

MANEKORDIUM, v. l. Intrigue amoureuse, amour clandestin.

MANGEAILLE. Pour mets, viande, vivres & tout ce qu'on sert à manger sur une table. *Et monsieur a-t-il invité des gens pour les assassiner à force de mangeaille ?* (MOL. Avare.)

MANGER. *Manger son bien en herbe, ou son bled en verd.* Maniere de parler proverbiale, pour vivre prodigalement, dépenser son bien sans honneur & sans fruit.

D'amasser leur froment en gerbe,

Au lieu de le manger en herbe. (SCAR. Virg. tr.)

Manger son pain blanc le premier. Maniere de parler proverbiale, dont on se sert pour marquer qu'une personne a eu du bon tems dans sa jeunesse, qu'elle a vécu contente dans la fleur de son âge, mais qu'elle en fait pénitence dans la vieillesse. C'est-à-dire, qu'elle est ruinée & dans la misère, & dont les affaires ont changé de face. (*RABELAIS, liv. 2.*)

Manger une fois est vie d'ange, deux fois vie d'homme, trois ou plus est vie de bête.

Il a mangé de la vache enragée. C'est à-dire qu'il a beaucoup pâti, qu'il a appris à travailler, à être sage.

La part est mangée. Signifie, qu'il ne peut plus rien espérer de cette affaire, de cette prétention.

Quand on produit quelque chose qu'on gardoit secrètement, on dit, *voilà ce que les rats n'ont pas mangé.*

Qui se fait brebis le loup le mange. C'est à-dire qu'on n'est pas si-tôt attaqué, quand on témoigne qu'on fait se défendre.

Il fait bien son pain manger. Pour dire qu'il fait vivre.

La guerre est bien forte, quand les loups se mangent les uns les autres. Se dit quand des gens de même profession plaident l'un contre l'autre, se déchirent, se détruisent les uns les autres.

L'appétit vient en mangeant. (*Voyez APPÉTIT.*)

Il est savant jusqu'aux dents, il a mangé son bréviaire.

A petit manger bien boire.

On dit d'un homme & d'une femme qui ont même habitation :

Boire & manger, coucher ensemble,

C'est mariage, ce me semble.

Cela ne mange point de pain. Se dit de papiers & autres choses inutiles qu'on garde.

Les gros poissons mangent les petits. Signifie, que les puissans oppriment & pillent les foibles.

On dit qu'une personne mange comme un chancre. Pour dire qu'elle mange beaucoup.

Brebis bien comptées, le loup les mange. C'est apparemment ce qu'ont dit les Latins, *numerum non curat lupo.* Il ne suffit pas de les avoir comptées, il faut les garder.

Il a mangé de la guerre. C'est-à-dire, qu'il a été à la guerre.

Manger son pain à la fumée du rôt. Maniere de parler pour vivre en espérance, tandis que les autres vivent à leur aise; voir faire les autres & n'avoir pas la liberté d'en faire autant. *Et je mangerois mon pain à la fumée.* (*Les Souffleurs, Com.*)

Manger son pain dans sa poche. Maniere de parler, qui signifie vivre heureux, jouir de ses richesses, vivre dans l'abondance, de ses revenus sans en faire part à personne; mener une vie privée & particuliere, pour n'être pas obligé d'imiter de tems en tems quelqu'un; être cagot, avare, taquin. *Et que les riches communiquent leurs biens aux pauvres, sans manger, comme l'on dit, leur pain dans leur poche.* (*ABLANC. Luc. p. 2.*)

MANGEUR. On appelle un fanfaron, un capitain, un mangeur de chrétiens, un mangeur de charrettes ferrées, un mangeur de petits enfans.

On dit d'un poltron, d'un fainéant, que c'est un mangeur de viandes apprêtées.

C'est un mangeur de crucifix, un mangeur d'images. Se dit d'un bigot ou d'un faux dévot.

On appelle un homme studieux & d'une grande lecture, un mangeur de livres.

Mangeur de pommes. Se dit par ironie, des Normands. Il ne croit en Normandie guere de vin, mais en échange une quantité extraordinaire de pommes, dont ils font du cidre.

C'est le gascon & le mangeur de pommes.

(*Poisson.*)

MANGONNEAU, *v. l.* Machine à lancer de grosses pierres.

*Ils ont aussi des mangonneaux,
Ainsi que li pople les nome,
Dont ils jettent les pierres, &c.*

(*Annales de Paris.*)

MANICLE. On dit d'un homme adroit, qu'il entend la manicle.

MANICORDION. Quand une fille a eu quelque amourette secrète qui a duré long tems sans faire bruit, on dit qu'elle a joué du manicordion.

MANIER. *On ne peut manier du beurre sans s'engraïsser les doigts.* Pour dire qu'on profite toujours à manier de l'argent, qu'il en demeure une partie au financier.

Je ne l'ai vu ni manier. Signifie, je ne puis vous en rendre raison.

MANIERE. *Faire une chose par maniere d'acquit.* C'est-à-dire, négligemment & à regret. *Par maniere d'entretien.* Pour dire, sans dessein formé d'en parler.

Il a été ébrillé de la belle maniere. Signifie, qu'il a été battu extraordinairement.

Un tel m'a donné de belles paroles, mais ce sont manieres de parler. C'est-à-dire, qu'il n'y a pas de fond à faire sur ses paroles.

MANIGANCE. Pour invention, subtilité, tromperie, ruse, négocié, affaire secrète, intrigue. *Le mari ne se doute point de la manigance.* (*Mol. George Dandin.*)

*Et l'on peut à la fin par cette manigance
S'attirer mille coups, ou bien une potence.*

MANŒUVRE. On appelle ironiquement un homme fin & adroit, une ruse manœuvre.

MANOIR. *Manoir liquide.* Pour la mer.

Peu

*Peu s'en fallut que le soleil
D'horreur vers le manoir liquide.*

(*LA FONTAINE, Fables.*)

Manoir. Pour maison, demeure, habitation, domicile. *N'es-tu pas un félon de savoir mon manoir, & de n'y pas venir.* (*SCARON, Poés.*)

MANQUER. On dit d'un portrait bien ressemblant, qu'il n'y manque que la parole.

Ils ne manquent que par les jambes. Se dit des chevaux & des ânes.

Il l'a manqué belle. Pour dire, qu'il a laissé échapper une belle occasion, ou qu'il a évité un grand danger. On le dit aussi d'un homme qui épouse une laide femme, mais en riant, & dans le style familier.

MANTEAU. On dit d'un avare, qu'il mange son pain sous son manteau. C'est-à-dire, qu'il mange tout seul, qu'il ne fait part de son bien à personne.

Il a un vilain manteau pour son hiver. Se dit de celui qui a les fievres en automne.

Faire une chose sous le manteau. Signifie, en cachette.

Garder les manteaux. Pour se mettre en sentinelle, faire le guet, pour empêcher que deux personnes qui sont tête-à-tête, & qui prennent leurs plaisirs ensemble, ne soient surprises en flagrant délit. Cette sorte de garde des manteaux n'est proprement que le métier d'un maquereau. Mercure faisoit cet office, lorsque Jupiter étoit enfermé avec Alcmené; & M. le Duc de... avoit aussi cette bonté pour le Roi, lorsqu'il étoit avec la La Vallière. *Pendant que vous serez tête-à-tête, je vous promets de garder les manteaux.* (*Théat Ital. Naissance d'Amadis.*)

Se dit aussi quand on demeure à ne rien faire, pendant que les autres sont occupés.

MANTEL, *v. l.* Manteau.

Tome II.

I

MANTELINE. Petit manteau.

MAQUEREAU. On appelle un maquereau, un poisson d'avril.

Quand un homme ne paie point son écot, ou sa part de quelque dépense commune, on dit, qu'il est franc comme un maquereau.

Maquereau. C'est aussi un pourvoyeur de bordels, un marchand de chair humaine, un homme qui fait commerce de procurer des femmes de joie à qui en veut. *Laissons-là ce maquereau.* (*ANLANCOURT, Lucien.*)

MAQUERELLE. Pour femme qui étant vieille & usée de débauche, laide & dégoûtante, & qui n'étant plus propre à donner du plaisir & de l'amour, se masque du voile de la bigoterie, & par cette scélératesse corrompt les jeunes filles par tous les moyens qu'elle peut imaginer, pour en gagner ses académies, c'est-à-dire, les bordels, où leur honneur est mis à l'encan & livré au plus offrant. (*Putan. de Rome & Cabin. Sat.*)

MAQUERELLEMENT. Par maquerellage.

MAQUIGNON. *Maquignon d'amour.* (Voyez **MAQUEREAU**, & **MERCURE.**) Signifie un homme qui accouple des personnes, qui ménage des entrevues entre des amans.

MAQUIGNONNAGE. Pour maquerellage, métier des maquereaux & des maquerelles, qui font négoce de filles de débauches. (*CHOL. Cont. t. 1.*)

MAQUIGNONNER. Pour entremettre, faciliter, donner les moyens, accorder, faire moyennier. *Comme celui qui maquignonnoit les enjolemens.* (*CHOL. Cont. t. 2.*)

MARAI. *Se sauver par les marais.* C'est-à-dire, par des lieux difficiles, & qu'on ne gardoit point à cause du danger qu'il y avoit d'y enfoncer.

On appelle *Demoiselles du Marais*, des courtisannes, à cause qu'il y en a toujours plusieurs logées en ce quartier-là.

MARANE, v. l. Une prostituée, une putain.

Il avoit bien tes yeux de rane (grenouille),

Et si étoit fils d'une marane

Comme tu es. (MAROT.)

MARC. On dit proverbialement,

Étron de chien, & marc d'argent,

Seront tout un au jour du jugement.

Pour dire, qu'on ne fera point de cas des richesses après la mort.

MARCHAND. *Marchand qui perd ne peut rire.*

Il n'est pas marchand qui toujours gagne.

Quand on voit arriver plusieurs personnes dans une compagnie, on dit, *la foire sera bonne, voici bien des marchands.*

De marchand à marchand il n'y a que la main. C'est-à-dire, que les marchands font leurs traités sans écrit, & en se touchant dans la main.

On dit à celui qui a acheté une chose à vil prix, *vous avez trompé le marchand.* Et quand on la demande à trop bon marché, on dit, *ce n'est pas le profit du marchand.*

On dit qu'un homme sera mauvais marchand d'une chose, quand il fait quelque affaire où il y aura à perdre, quand il fait quelque action dont il aura sujet de se repentir.

Il faut être marchand ou larron. Se dit, pour exciter ceux qui achètent à se fier à la foi, à la parole de celui qui vend.

Riche marchand, & pauvre poulaillier.

Dîné de procureur, soupé de marchand. Se dit, à cause que les marchands ne peuvent se reposer, ni faire bonne chère que le soir.

MARCHANDER. Ménager, épargner, avoir des mesures à prendre avec quelqu'un. *Il n'étoit pas homme à marchander notre Chevalier.* (*DOM QUICHOTTE, p. 2.*)

MARCHANDISE. On dit d'une personne petite de

taille, mais grosse, *marchandise de Forès, courie & renforcée*. C'est pour les ouvrages de fer, outils, instrumens.

Moitié guerre, moitié marchandise. Pour dire, moitié de gré, moitié de force.

Marchandise qui platt est à demi vendue.

Marchandise. Exprime à mot couvert les parties honteuses de l'homme ou de la femme. *Auquel il vouloit hasarder sa propre marchandise*. (CHOL. Cont. t. 2.)

La marchandise de Naples. Signifie le mal de Naples, la grosse vérole, maladie vénérienne.

Faire valoir sa marchandise. C'est faire valoir ce qu'on a de bon, faire valoir son mérite.

Faire métier & marchandise de quelque chose. Quand on fait quelque chose ordinairement.

*Qu'un honnête homme une fois en sa vie
Fasse un Sonnet, une Ode, une Élogie,
Je le crois bien.*

*Mais que l'on ait la tête bien rassise,
Quand on en fait métier & marchandise,
Je n'en crois rien.* (L'Abbé RUCNIER.)

MARCHÉ. On appelle un *larron de marché*, un *marché donné*, ce qu'on a eu à fort vil prix.

Un marché d'enfant. Se dit d'un marché qui n'a point eu d'effet, dont on s'est dédit.

On dit qu'un homme *n'amende pas son marché*. Quand il surseoit seulement la condamnation par un appel, ou autre délai.

On dit en menaçant quelqu'un, qu'il le *payera plus cher qu'au marché*.

Il a bientôt fait son marché. Signifie, qu'il a bientôt pris sa résolution.

Il n'y a au marché que ce qu'on y met. Se dit, quand on se plaint que la clause de quelque contrat est onéreuse.

On n'a jamais bon marché de mauvaise mar-

chandise. Pour dire, qu'on achete toujours trop cher une chose qui ne vaut rien, & qui n'est point de bon usage.

Il y a des gens qui se ruinent en bons marchés. Se dit, parce qu'ils achètent trop de choses, par la seule raison qu'ils les trouvent à bon marché, & ne peuvent ensuite s'en défaire.

C'est marché comme de raves, comme de paille. C'est-à-dire, que c'est grand marché.

On dit d'un homme qui est sorti d'un grand péril avec moins de dommage qu'on ne pensoit, qu'il *en est quitte, qu'il en est sorti à bon marché*.

Bon marché vuide le panier, mais il n'emplit pas la bourse. Signifie, que quand un marchand vend trop bon marché, il débite bientôt sa marchandise, mais il se ruine.

Courir sur le marché d'autrui. Manière de parler, qui signifie courir sur les brisées de quelqu'un, avoir les mêmes vues & les mêmes desseins. On s'en sert pour dire, qu'une personne est jalouse, & a des rivaux qui tâchent de lui enlever ce qu'elle poursuit. *Il le conjura de ne pas vouloir courir sur son marché*. (Les Dames dans leur naturel.)

Mettre le marché à la main. Pour traiter quelqu'un haut-à-la-main, parler sans fard & sans tourner autour du pot, dire le fait à quelqu'un, lui donner congé, & l'envoyer planter des choux ailleurs, envoyer promener, lui donner le choix de conclure ou de rompre le marché. *Ouais, tu me mets bien librement le marché à la main*. (PALAP. Attendez-moi, &c.)

MARCHE. *Les basses marches*. Signifie les parties honteuses de la femme. *Mise avec de la laine aux basses marches des femmes*. (CHOL. Cont. t. 2.)

MARCHER. *Ils marchaient deux à deux comme Freres Mineurs*. Pour dire, en ordre.

Quand un homme est bien obligé à un autre,

on dit qu'il *devoit baiser tous les pas par où il marche.*

Quand l'argent marche, tout va bien. C'est-à-dire, quand on veut bien employer de l'argent dans une affaire, elle réussit.

Il marche sur des épines, sur des précipices, il marche sur des œufs. Signifie, qu'il va lentement & avec circonspection en des affaires délicates & dangereuses.

On dit à une personne de mauvaise humeur, *sur quelle herbe avez-vous marché aujourd'hui ?*

MARCOU. Pour matou, mâle de la chatte, gros chat sauvage,

Les gros marcoux s'entre-regardent,

Ou de leurs griffes ils se lardent.

(SCARON, *Virg. trav.*)

MARDI. *Mardi s'il fait chaud.* Pour dire qu'on ne tiendra rien de ce qu'on promet.

Nous aurons mardi fusée. Se dit en parlant d'une besogne qu'on fait trop lentement.

Mardi gras. Dans le jargon du peuple, ce jour est le plus haut de l'année, par la raison que le lendemain il faut des cendres.

MARELLE, *v. l.* Fourberie, tromperie.

MARGAJAT. *Parler margajat.* Parler un langage barbare, inconnu & sauvage comme une espèce de langage indien. *Le vielleux n'entendoit non plus que s'il eût parlé margajat.* (*Hist. de FRANÇON.*)

MARGIE. Sorte de jurement ordinaire aux payfans de Paris. *Ah ! Margie, Margot, buvons.* (*HAUTER. Nobles de Prov.*)

MARGOUILLIS. Pour ordure, lavure d'écuelles, ce qu'on donne ordinairement aux cochons. *Sancho étoit assez embarrassé à se défaire du margouillis qu'il avoit avalé.* (*DOM QUICH. t. 2.*)

MARGUERITE. On appelle les *Marguerites Françaises*, un livre qui contient les beaux compliments

qu'on faisoit au siècle passé, & qui sont méprisés, parce qu'ils sont devenus trop communs. En sorte qu'on les appelle aussi les *complimens de la place Maubert.* En leur donnant le nom de *marguerites*, on a fait allusion aux fleurs de rhétorique.

Jeter des marguerites devant les pourceaux. C'est-à-dire, parler de belles choses devant des gens qui les méprisent, parce qu'ils ne s'y connoissent pas. En ce sens on fait allusion au mot latin *margarita*, qui signifie grosse perle.

MARIABLE. Pour bon, propre à être marié, en âge de supporter le joug du mariage.

Sur-tout garde ma fille, elle est bien mariable.

(*POISSON, le faux Moscov.*)

MARIAGE. On appelle un *mariage de Jean de Vignes*, un mariage qui ne peut être autorisé en justice, qu'on rompt en justice quand on veut.

Boire & manger, coucher ensemble,

C'est mariage, ce me semble.

Se dit en parlant des personnes de différent sexe, qui sont ensemble à pot & à rôt.

On dit à ceux qui font des dettes étant garçon, *un bon mariage payera tout.*

MARIÉE. Quand on se défie d'une affaire qu'on propose, parce qu'on y voit trop d'avantages, ou quand on se plaint d'une chose dont on *devoit se louer*, on dit que *la mariée est trop belle.*

MARJOLET. Pour damoiseau, godelureau, dameret, mignon, galant, effeminé, délicat.

Entendre un marjolet, qui dit avec mépris,

Ainsi qu'ànes ces gens sont tous vêtus de gris.

(*REGNIER, Sat. 3.*)

MARISSON. Pour tristesse, chagrin, douleur, regret.

En eut de marisson pleuré comme une vache.

(*REGNIER, Sat. 3.*)

MARMAILLE. C'est ce qu'on appelle à Paris les

polissons, les enfans d'un quartier qui s'assemblent pour jouer & pour faire mille niches aux passans. Et que par tout Paris on aille le faire voir à la marmaille. (Cabin. Sat.)

MARMINOTIER, *v. l.* Homme qui marmotte des prières.

MARMITE. La marmite est bonne en cette maison. C'est-à-dire, qu'on y fait bonne chère.

La marmite est renversée. Signifie, on n'y va plus dîner.

On appelle les écornifleurs, des écuumeurs de marmite.

On dit qu'une chose fait bouillir la marmite, ou sert à faire bouillir la marmite, quand elle contribue à l'entretien de la maison.

On dit d'un gros goulu, qu'il avaleroit la marmite des Cordeliers. (Voyez MER.)

Lorsque quelqu'un a un nez dont le bord avance & est retroussé, on dit qu'il a le nez fait en pied de marmite.

MARMITEUX. Pour triste, affligé, taciturne, mélancolique, sombre, de mauvaise humeur. Qui sans paroître marmiteux. (SARRAZ. Poës.)

MARMITON. Pour valet de cuisine, qui sert à une cuisine à porter le bois & à faire les ouvrages bas, comme tourner la broche & recurer les marmites & casserolles.

Deux marmitons crasseux revêtus de serviettes. (DESPREAUX, Sat. 3.)

MARMOT. Croquer le marmot. Pour attendre avec impatience, s'ennuyer, trouver le temps long à une porte. Ah mardi, Madame, vous ne l'entendez pas mal, de nous faire croquer le marmot dans votre antichambre! (Théat. It. le Banquier.)

Marmot. Pour enfant qui ne marche pas encore, & qui est encore au maillot.

Il n'est marmot osant crier

Que du loup aussi-tôt la mère ne menace.

(LA FONTAINE, Fables.)

MARMOTTER. Pour parler entre ses dents.

Marmotter un air, se dandiner, friser un pied. (PALAPRAT, Ball. extrav.)

MARMOUZET. Terme de mépris pour morveux, grimaud, sot, fat, innocent. Mon maître est un bon marmouzet. (CHEV. Désolat. des filoux.)

Quand on voit des gens à la fenêtre, on dit: Il sera demain fête, les marmouzets sont aux fenêtres.

MAROTTE. Pour fantaisie, folie, entêtement. Oui, c'est-là sa marotte. (HAUTER. Amant qui trompe.)

MAROUFLE. Injure qu'on dit à une personne qu'on querelle ou menace, vaurien, coquin, maraut, frippon, gueux.

Maroufle, tu mets donc ma patience à bout? (SCARON, Jod. Duell.)

Maroufle, tu te feras froter.

(HAUTER. Amant qui trompe.)

Hé quoi? les gens du Roi sont-ils des maroufles? Se dit à ceux qui parlent mal des Officiers.

MARPAUD. Mot de Paris, pour sot, niais, nigaut, badaut. (Voyez MARMOT, GRIMAUD.)

MARQUE. Faire porter ses marques à quelqu'un. C'est-à-dire, lui donner quelque coup dont il demeure marqué.

MARQUER. Marquer cette chasse. Pour dire, souvenez-vous de cette action, j'aurai ma revanche.

Il est comme les moutons de Berri, marqué sur le nez.

On dit ironiquement à celui qui a fort envie de quelque chose qu'il ne peut avoir, que son fruit en sera marqué.

Il est marqué au B. Se dit d'un boiteux, d'un bigle.

Donnez-vous de garde de ces gens qui sont mar-

qués au B, ils sont ordinairement malins.

Etre marqué au bon coin. Signifie, avoir des bonnes qualités, être homme de bien.

On dit qu'un homme est marqué, pour dire, qu'il a quelques marques au visage, ou au corps, qui le rendent difforme.

MARRIR, *v. l.* Se fâcher, s'affliger.

MARRISSON, *v. l.* Inquiétude, tristesse, chagrin.

C'est trop souffrir de peine & marrisson

Pour le plaisir d'une jeune fille.

MARRON. Quand quelqu'un est sorti hors du jeu, ou qu'il n'a plus d'argent pour jouer, on dit qu'il est allé rôtir les marrons, ou absolument rôtir.

Il fait comme le singe, qui tire les marrons du feu avec la patte du chat. Se dit de celui qui se sert du secours d'autrui, pour quelque chose qu'il a peur de faire lui-même.

MARROQUIN. On appelle de ce nom les peuples qui habitent le Royaume de Maroc. Mais ce mot est fort injurieux, lorsqu'on le donne en France à quelqu'un, & signifie autant que sot, stupide, bête sauvage, ridicule.

Et n'es-tu pas enfin un plaisant marroquin ?
(*Docteur amour. Com.*)

On dit en menaçant quelqu'un, qu'on lui donnera sur son marroquin. C'est à dire, sur sa peau.

On dit ironiquement, vous êtes un plaisant marroquin, un plaisant bouffon.

MARS. *Cela vient comme mars en carême.* Signifie, cela vient bien à propos, ou ne manque point d'arriver toutes les années.

De fleurs en mars ne tiens compte

Non plus que de femme sans honte.

MARSOIN. Gros poisson de mer. On appelle ironiquement un homme laid, mal bâti, & de grosse taille, un marsoin.

Il veut dès aujourd'hui qu'elle applique son soin

A donner de l'amour au plus vilain marsoin.

(*BOURSAULT, Esop.*)

MARTEAU. *Il n'est pas sujet à un coup de marteau.* C'est-à-dire, qu'il n'est pas sujet de se rendre à une certaine heure pour prendre ses repas.

Etre entre l'enclume & le marteau. Pour dire, être entre deux puissances dont on est tyrannisé.

Il vaut mieux être marteau qu'enclume. Signifie, qu'il vaut mieux faire du mal que de le souffrir.

C'est une grande question, lequel a été le premier, du marteau ou de l'enclume.

Un dit d'un homme ferme & constant qui résiste aux persécutions, que c'est un diamant sous le marteau.

MARTEL. *Avoir martel en tête.* Pour, être jaloux, méfiant & inquiet. Cette maniere de parler se dit ordinairement d'un mari qui appréhende que sa femme ne lui soit infidelle, qui craint les cornes; ou d'un amant qui craint que quelque rival dangereux ne lui enleve sa maîtresse. Signifie, être chagrin, rêveur.

Mais j'ai martel en tête, & tout autre l'auroit.
(*HAUT. Crisp. music. Et Théat. It. Arl. Phoenix.*)

MARTELLER. Pour inquiéter, mettre martel en tête, tourmenter, embarrasser.

Ce n'est pas ce qui me martelle. (*Cabin. Sat.*)

MARTIN. *Faire la Saint-Martin.* C'est faire bonne chère ce jour-là.

Boire le vin de la Saint-Martin.

Il y a plusieurs ânes à la foire qui s'appellent Martin. Se dit quand on fait quelqu'équivoque de personnes, sous ombre qu'elles portent un même nom.

Martin l'âne.

On ne dit guere Martin, qu'il n'y ait de l'âne.

Pour un point Martin perdit son âne. C'est à dire, il a perdu la partie faite d'un point. Cardan

rappelle l'origine de ce proverbe, & dit qu'un nommé *Martin* étoit Abbé d'une Abbaye appelée *Afello*, qui avoit fait écrire sur le portail de sa maison.

Porta patens esto, nulli claudaris honesto.

Mais l'ouvrier par mégarde, ou par ignorance, avoit mis le point après le mot *nulli*, ce qui donnoit au vers un sens tout contraire. Le Pape passant par-là fut indigné de cette incivilité, & le priva de son Abbaye. Le Successeur fit réformer cette mauvaise ponctuation du vers, auquel on ajouta le suivant,

Pro solo puncto caruit Martinus Afello.

Mais à cause que le mot italien *Afello* signifie en françois *âne*, on a ainsi tourné le proverbe. Pour un point *Martin* perdit son *âne*, au lieu de dire son Abbaye.

Martin bée. Se dit des moutons qui bêlent.

Martin bâton. Pour dire, un bâton à battre les ânes. On dit aussi simplement *Martin*, pour signifier la même chose.

On appelle le diable, *l'estafier de S. Martin*, parce qu'on le peint à la suite de ce Saint.

On appelle l'ivresse, *le mal S. Martin*, à cause qu'autrefois on tenoit des foires pour la vente du vin vers la Saint-Martin, où l'on buvoit beaucoup: ce qui a donné lieu à demander *le vin de la Saint-Martin*.

MARTINGALE. Pour putain, coureuse, courtisane, femme de mauvaise vie, d'une conduite déréglée.

A faire le sardanapale,

Et servir une martingale. (SCAR. *Ving. tr. l. 3.*)

MARTRE. Prendre martre pour renard. Signifie, se tromper, prendre une chose pour l'autre.

MARTYRER. Pour martyriser, faire souffrir des maux & des douleurs. Ne se dit guere qu'en ma-

tiere d'amour, d'un amant que sa maîtresse maltraite & fait languir.

Cette Bergere inhumaine

Dont je suis martyré. (Parn. des Mus.)

MARVOYÉ, v. l. Fou, enragé.

MASQUE. Mot injurieux qu'on ne dit qu'aux femmes. Signifie, coquine, fripponne. *Ah! ah! petite masque.* (MOL. *Malade imag.*)

Masque. Pour cul, derrière, la partie sur laquelle on s'assied.

Contre la chaleur du jour,

J'ai un masque à leurs visages.

(Parn. des Mus.)

Faire un masque à quelqu'un. C'est-à-dire, lui jeter quelque chose au nez qui le barbouille, le salisse.

Jeter le masque. Parler franchement, paroître tel qu'on est en effet, ne plus se déguiser, se découvrir, éclater, se déclarer ouvertement, mettre au jour ce qu'auparavant on avoit tenu caché. *Il faut enfin que j'éclate, que je leve le masque & que je décharge ma rate.* (MOL. *Femmes sav.*) *Il faut lever le masque.* (MOL. *Princ. d'Elide.*)

MASQUER, ou **DONNER UN MASQUE.** Pour donner, appliquer un soufflet, couvrir la joue de la main. *Il lui auroit si bien masqué le grouin avec les quatre doigts & le pouce.* (DOM QUICH.)

Se masquer. Pour dissimuler, cacher son dépit, son ressentiment, faire semblant, contrefaire, &c.

MASSON. Mot qui signifie un homme qui n'entend pas bien son métier, ignorant & peu entendu dans sa profession.

MASSONNER. Signifie, s'acquitter mal d'un emploi, d'une chose, estropier une affaire, faire quelque chose à rebours, de travers & imparfaitement.

MASSUE. *Faire de sa tête massue.* Pour dire,

s'exposer à quelque péril, quelque peine, pour faire réussir une affaire.

MASTER, *v. l.* Manifester, publier.

MATAGRABOLISER. Faire, produire, composer, arranger, mettre au jour, en ordre, polir ou inventer. *Il y a huit jours que je suis à matagraboliser cette harangue. (RANER. l. 1.)*

MATAMORE. Pour tueur de More, massacreur, un homicide. Ce mot vient de l'espagnol, du mot *matar*, tuer, & *moro*, More. Scaron s'en sert pour marquer un homme terrible, furieux, vaillant, à qui rien ne peut faire résistance.

Que pourrai-je durer contre un tel matamore !
(*Jodel. Maître & valet.*)

MATASSIN. *Le ballet des matassins. C'est une danse qui est imitée de la danse armée des anciens. Cette sorte de danse se fait encore aujourd'hui en France dans certaines villes, où il y a des troupes en quartier d'hiver : ce sont ordinairement des soldats les mieux faits & les plus adroits de toute une garnison, qui donnent ce spectacle au public, moyennant cinq sols, qu'on donne en entrant pour les voir. Ils dansent l'épée nue à la main, faisant des tours d'adresse avec leurs épées, fort polis à voir, & tout cela au son de quelques violons & sans perdre la cadence. Ils s'escriment, se battent, chamaillent de leurs épées d'une manière qu'on croiroit qu'ils vont tous se percer, & au bout du compte pas un n'a la moindre égratignure : ils sont ordinairement au nombre de vingt-quatre. (Hist. com. de FRANCION.) Outre cela l'on voyoit qu'ils se battoient de la même façon, que s'ils eussent dansé le ballet des matassins. Cette danse est défendue à Paris, mais elle s'exerce encore tous les hivers à Strasbourg, à Bourdeaux & à Marseille.*

MATHURIN. On appelle *des tranchées de Saint-Mathurin*, des accès de folie, à cause qu'on a

coutume d'invoquer S. Mathurin pour la guérison des fous. De-là est aussi venu qu'on appelle par dérision *Mathurin*, un homme qu'on veut taxer de folie.

MATIN. *Voilà un beau matin, s'il vouloit mordre.* Signifie, cet homme seroit bien capable de faire quelque chose, s'il vouloit s'employer.

MATIN. *Qui a bon voisin, a bon matin.* C'est-à-dire, qu'on dort en repos quand on vit avec des gens paisibles, qui ne font point chicaneurs.

On a beau se lever matin, quand on a le nom de dormir la grasse matinée. Pour dire qu'on a de la peine à guérir les esprits préoccupés sur le fait de la réputation.

On dit en parlant d'un homme fin & intelligent, *qu'il faudroit se lever bien matin pour l'attraper.*

On dit aussi en jugeant du tems qu'il doit faire ; *rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin.* Pour signifier, que le ciel rouge au soir & blanc au matin, présage un beau tems.

Tel qui se leve le matin ne suit pas ce qui lui arrivera le soir. Pour marquer la vanité & l'incertitude des entreprises des hommes.

MATINER. Pour maltraiter, vaincre, supporter quelque mal avec patience.

Qui sans paroître marmiteux

Comme toi sa goutte matine. (SARRAZ. Poés.)

MATINES. *Corriger le Magnificat à Matines.* C'est vouloir corriger une chose mal-à-propos, à contre-tems & sans sujet.

Des Matines bien sonnées sont à demi-dites.

On dit qu'un homme est *étourdi comme le premier coup de Matines*, parce qu'on est à demi-endormi quand ce premier coup sonne.

Le retour vaudra pis que Matines. Se dit en parlant de ceux qui prennent la revanche de leurs ennemis, dont on trouve la commodité la nuit, au retour de Matines.

MATOIS. Fourbe, fin, rusé, subtil. *Je suis un fin matois.* (MOL. *George Dandin.*)
Et fais au plus matois donner du nez en terre.
 (REGN. *Sat.* 15.)

Futé matois. Pour fin, rusé, homme fourbe, adroit, subtil, qui n'est point facile à tromper.
Je vous en avertis, c'est un futé matois.
 (DANC. *le Joueur.*)

MATOISE. Pour fourbe, fine, rusée, inventive, adroite, intrigante. *La matoise.* (MOL. *Dépit amoureux.*)

MATOISERIE. Pour fourberie, finesse, ruse.
Au renard Esope accorde un point,
C'est d'exceller en tours pleins de matoiseries.
 (LA FONT. *Fables.*)

MATRAS. Pour fleche, arbalète.
Hé treve de matras, ils sont hors de saison,
Hé parmi les Chrétiens c'est une trahison.
 (SCARON.)

Il s'en va comme un matras désépenné. Se dit d'un étourdi, quand il n'est pas fourni des choses nécessaires pour sa course.

MATRIMONION. Pour mariage, hymen.
Quelqu'autre sous l'espoir de matrimonion.
 (MOL. *Dépit amoureux.*)

MATRONE. En Espagne, c'est une femme d'honneur ou une gouvernante. Mais en France on se sert de ce mot satyriquement, pour dire maquerelle, dame d'honneur de bordel, gouvernante qui élève de jeunes filles à la débauche. *On m'a dit pourtant que depuis peu il s'étoit plissé dans votre profession quelques matrones.* (Théat. Ital. *Arleq. Misantrope.*)

Entre ces publiques matrones. (RABEL. *l.* 1.)

MATTER. Pour détruire, ruiner, battre, perdre, mettre en désordre, déranger. *Pour le matter survint.* O. P. *qui clope.* (RABEL. *l.* 2.)

MATURITÉ.

MATURITÉ. Ce mot se dit proprement des fruits qui sont mûrs. Il s'emploie élégamment dans le figuré. *Vous verrez le progrès d'une opinion nouvelle, depuis sa naissance jusqu'à sa maturité.* (PASCAL, *l.* 6.)

Cette affaire est en sa maturité. C'est-à-dire, elle est en état d'être achevée.

Etre parvenu en âge de maturité. C'est-à-dire, à un âge mûr.

On appelle *maturité d'esprit*, l'état d'un esprit mûr & solide.

Avec maturité. C'est-à-dire, avec circonspection & jugement, & le tems nécessaire.

MAUBÉE, v. l. Médisance, calomnie.

MAUPITEUX. Pour impitoyable, inexorable, sans pitié, dur, insensible. *Je suis maupiteuse.* (ABL. *Dial. de Luc.*) Parlant d'une des Parques.

Maupiteux. Ne se dit plus en ce sens. On s'en sert aujourd'hui dans cette phrase, *faire le maupiteux.* Pour dire, faire le misérable, se plaindre, se lamenter sans en avoir autant de sujet qu'on le veut faire paroître. On ne le dit que dans le style familier.

MAUSSADE. Pour vilain, grossier, impoli, laid, crasseux, dégoûtant.

Mais non, venons à lui dont la maussade mine.
 (REGN. *Sat.* 20.)

Mais me plaît-il aussi le maussade qu'il est?
 (SCAR. *Jod. duell.*)

MAUVAISETIÉ. Pour méchanceté, artifice, tromperie.

Tu prétens finement par cette mauvaieseté
Lui donner plus d'amour, à moi plus d'amitié.
 (REGN. *Poés.*)

MAUVIS. On dit en fauconnerie, *les faucons ont engendré les mauvis.*

MAXIMA. Pour maquerelle ou fille de joie. *Mais*
 Tome II. K

que leur gouvernante étoit un peu maxima. (Rec. de Picc. com.)

MAZETTE. Pour roffe, mauvais cheval, maigre, ruiné & petit.

Nous sommes à piquer des chiennes de mazettes.
(MOI. Cocu imag.)

Se dit aussi figurément, par raillerie, d'un mauvais joueur.

MÉCHANT. *Les bons pâtissent pour les méchants. Il ne sera pas si méchant qu'il l'a promis à son Capitaine.*

MÉCHE. *Découvrir la meche.* Maniere de parler, qui signifie découvrir une intrigue, une entreprise, un complot, éventer une fourberie, un dessein.

MÉCHEF. Pour malheur, infortune, disgrâce, désastre.

Il appréhende que son chef,

En reçoive quelque méchef. (Lett. de BOURS.)

MÉCRÉANT. Signifie un athée, qui ne croit point au vrai Dieu.

Bien à propos s'en vint Ogier en France,

Pour le pays des mécréans monder.

MÉDAILLE. *Tourner la médaille.* Pour tourner la phrase, changer de discours, dire le contraire, changer d'opinion. *Que si nous voulons tourner la médaille.* (SARRAZ. Dial.)

Toute médaille a son revers. C'est-à-dire, qu'il n'y a rien qu'on ne puisse considérer en bonne & mauvaise part, que toute affaire a ses avantages & ses inconvéniens.

La médaille est renversée. Signifie que la fortune a changé, que les choses ne sont plus dans le même état.

Vieille médaille. Mot méprisant qu'on dit par ironie aux vieilles femmes. *J'ai fait serment que la première de ces vieilles médailles qui me tendra la joue.* (Théat. Ital. la Cause des Femmes.)

MÉDECIN. *Heureux le médecin qui vient sur le déclin de la maladie.* Pour dire, qu'il a l'honneur de la cure qui se fait par les forces naturelles.

Après la mort le médecin. C'est-à-dire, qu'on apporte le remède à une affaire quand elle est ruinée, quand il n'est plus tems.

On appelle un *médecin d'eau douce*, celui qui est ignorant en médecine, qui n'ordonne que des remèdes très-communs.

Médecin, guéris-toi toi-même. Se dit à celui qui se mêle de donner des remèdes ou des conseils aux autres, & qui lui-même en a besoin.

MÉDECINE. *L'argent comptant porte médecine.* Se dit quand on ne veut point faire de crédit d'une marchandise.

MÉDECINER. *Se médeciner.* Par ironie, se dit d'une personne qui est continuellement dans les remèdes, qui se purge & qui prend mille drogues sans effet ou sans en avoir besoin, & qui se médicamentement le corps plutôt par habitude, que pour trouver du soulagement à ses maux imaginaires.

MÉDIANOS. *Faire medianos.* C'est une espece de divertissement qui se pratique en France, à la Cour, chez les gens de qualité, après la messe de minuit; & comme il est toujours deux heures du matin lorsqu'on sort de la messe, on s'assemble entre amis, on déjeûne ensemble, puis on va se coucher, & l'on dort la grasse matinée pour récompenser la nuit. Ces sortes de déjeûnés s'appellent *faire medianos* chez les personnes de distinction, mais chez les bourgeois, faire réveillon. (VOY. RÉVEILLON.)

MÉDICAMENTER. *Médicamenter une affaire.* Maniere de parler, pour dire, ménager, mener avec prudence, conduire sagement, diriger, gouverner, régler avec esprit une entreprise ou une affaire délicate. *Mon Dieu, arrêtez-vous, laissez-moi médicamenter cette affaire.* (MOI. Méd. malgré lui.)

MÉFAIRE, *v. l.* Faire du mal, nuire.

MÉGINE, *v. l.* Vérité.

Li hommes droitz & bons clament toujours mégine.

MEHAING, *v. l.* Tourment, bleisüre, coup.

MEHAINGNER. Frapper, bleffer, estropier.

MÉLANCOLIE. On dit d'un homme qui vit sans souci, qu'il n'engendre point de mélancolie.

On dit du vin & des contes pour rire, que c'est le tombeau de la mélancolie.

La mélancolie ne paie point de dettes.

MÉLER. C'est un marchand mêlé. Se dit d'un homme qui fait plusieurs métiers, qui a appris diverses sciences.

On appelle un factotum, un Jean qui se mêle de tout.

On dit aux femmes qui veulent prendre connoissance des affaires des hommes, mêlez-vous de siler votre quenouille.

Lorsqu'un homme est si ivre qu'il ne peut parler ni desserrer les dents, on dit qu'il a les dents mêlées.

MEMBRE. Pour V. ou membre viril. *Combien de membres d'hommes nous avons fait dresser. (Cabin. Sat.)*

MEMBRER, *v. l.* Se ressouvenir, se rappeler.

MÉMOIRE. *Il a une mémoire de lievre, il la perd en courant.* Pour dire, qu'il oublie facilement ce qu'on lui dit, ce qu'on lui envoie quérir.

MÉMORER, *v. l.* Rappeller à la mémoire, se ressouvenir.

MENACER. *Tel menace qui tremble.* C'est-à-dire que celui qui menace, a souvent plus de peur que celui qu'il menace.

MÉNAGE. Quand un méchant homme est marié à une méchante femme, on dit que c'est un ménage gâté.

Il vit de ménage. Se dit d'un goinfre qui vend ses meubles pour vivre.

On dit que le ménage est un gouffre de biens, qu'il a la gueule bien grande. Pour signifier qu'il faut beaucoup de choses pour le faire subsister.

On dit de celui à qui on prend les meubles par justice, qu'on lui remue son ménage.

Quand quelqu'un a rompu, brisé ou fait quelques désordres dans la maison, on dit qu'il a fait là un beau ménage, qu'on a joué chez lui à remue-ménage.

MENER. On dit en menaçant un homme, qu'on le menera par un chemin où il n'y aura point de pierres. Pour dire qu'on le poursuivra vivement & sans s'arrêter.

Quand un homme se laisse tromper, qu'on en fait tout ce qu'on veut, on dit qu'on le mene par le nez comme un buffle.

On dit qu'un homme mene le branle, quand il est le premier à faire quelque chose, & sur-tout en mauvaise part.

C'est le monde renversé, la charrue mene les boeufs.

MENER quelqu'un. Pour poursuivre, inquiéter, chagriner. Au jeu, pour perdre. Signifie aussi, railler, duper, se moquer, jouer un mauvais tour. (*SARRAZ. Dial.*)

MENER tambour battant. Maniere de parler, ne point ménager une personne, la traiter de belle maniere, en agir avec elle sans mesure & sévérement, ne lui donner pas le tems de se reconnoître.

Tambour battant menez-moi votre Agnez.

(*Théat. Ital. Naiff. d'Amad.*)

MENESTRE. Pour soupe, potage ou autre ragoût qui a de la sauce.

Mon Docteur de menestre en sa mine altérée.

(*REGN. Sat. 10.*)

MENESTRIER. Pour joueur de violon ou de quelqu'autre instrument musical. *Il me dit qu'il avoit déjà retenu un menestrier. (Hist. de FRANC. l. 7.)*

MENETTE. Sobriquer qu'on donne aux bigottes, aux fausses dévotes & mangeuses d'images. On dit d'une personne qui fait la prude & la dévote, *c'est une sœur menette.*

MENEUR. On appelle *meneur d'ours*, un homme mal versé & mal bâti. On appelle aussi du même nom le gouverneur d'un jeune homme de qualité, que le frere meneur conduit dans ses études.

MENIL, *v. l.* Maison, logis, demeure, ménage, *Por. conestre li gen, li fault voir dans lor menil.*

MÉNOISON, *v. l.* Dévoisement, cours de ventre,

*Le quaresme onit l'an,
Et li vendredi la semaine,
Et li chapitre l'ordre,
Et li chaillo (chaleur) le fumier,
Et li fumiers la vigne,
Et la taupe les prés,
Et li las l'oïsel,
Et li roïsel (ruisseau) le chemin,
Et la sui la maison,
Et les lentes (vermine) le chief,
Et la ménoïson les brates.*

MENOTTE. Diminutif flatteur & caressant, pour dire main, petite main blanche, unie & potelée. *Allons, suivons-les, & me donne ta menotte, que je la baise. (MOL. George Dandin.)*

MENSONGE. *Tous songes sont mensonges.* Pour dire qu'il ne faut pas s'arrêter à tout ce qu'on dit qu'ils pronostiquent.

MENSONGIERS, *v. l.* menteurs.

MENTEUR. *Menteur comme un arracheur de dents.* Pour grand menteur, grand parleur, & qui ne dit pas un mot de vérité. Personne ne ment plus effrontément qu'un arracheur de dents, qui promet de ne point faire de mal, ce qui est impossible.

Mais vous autres mentez comme arracheurs de dents. (POISS. le Poëte Basque.)

Il faut qu'un menteur ait bonne mémoire. C'est-à-dire, afin qu'il ne se coupe pas, qu'on ne découvre pas sa menterie.

Menteur comme une épître dédicatoire, comme un panégyrique.

On appelle *menteurs d'hiver*, ceux qui disent qu'ils n'ont pas froid quand il gele.

On ne peut deffendre pas bien le chien à abaiier, ne le menteur à jaingler. Il n'est pas plus aisé d'empêcher un menteur de mêler des menteries dans ses discours, que d'arrêter les aboyemens d'un chien. (*BARBASAN.*)

MENTIBULE. Pour mâchoire. *Et moi je crois que j'ai la mentibule démise. (HAUTEROCHE, Crisp. Médecin.)*

MENTIR. *A beau mentir qui vient de loin.* Pour dire qu'on ne peut pas le convaincre de fausseté.

C'est un homme qui n'enrage pas pour mentir. Signifie, qu'il ment ordinairement.

Peut-être, engarde les gens de mentir.

Vous avez fait mentir le proverbe. Se dit quand on fait une chose qui est contre les opinions reçues du vulgaire.

Bon sang ne peut mentir. C'est-à-dire qu'on fait toujours paroître ce qu'on est dans le fond de l'ame.

On dit qu'un homme en a menti par sa gorge, ou cent pieds dans sa gorge, pour appuyer plus fortement un démenti.

MENTON. On doit être sage quand on a de la barbe au menton.

Branler le menton. Pour manger.

Soit, pourvu que toujours je branle le menton. (MOL. Dépit amour.)

Lever le menton. Pour se vanter, s'en faire accroire, faire l'entendu & le résolu, être arrogant & usurper un pouvoir absolu, faire le maître & le petit tyran,

*Pourquoi faire tant de menaces,
Et lever si haut le menton ? (SARRAZ, Poëss.)*

Soutenir le menton. Maniere de parler, pour dire, protéger ou favoriser, ou faire tête, résister. *Voulez-vous qu'un Religieux voulût soutenir le menton à des garnemens ? (CROI. Contes, t. 1.)*

MENTULE. Pour membre viril, ce qu'en latin on nomme *mentula*. *Détacha sa braguette & tira sa mentule. (RABEL. l. 1.)*

MENU. *On l'a haché menu comme chair de pâté.* Pour dire, on l'a cruellement maïlacré, on lui a donné mille coups.

Se donner du menu. Proverbe, qui signifie vivre dans le plaisir, dans la joie.

MENUITÉ, *v. l.* Petiteſſe.

MÉPRENTURE. Pour mépriſe, erreur, faute, bévue. *Ce n'eſt que méprenture. (Hiſt. de FRANC. liv. 4.)*

MÉPRIS. *Il n'y a point de dette ſi-tôt payée que le mépris.*

Vos mépris vous ſervent de louanges. Eſt un des complimens que l'on nomme de la place Maubert.

MÉQUINE, *v. l.* Jeune ſervante.

MER. *Porter de l'eau à la mer.* C'eſt-à-dire, porter quelque choſe en un lieu où il y en a grande abondance.

C'eſt une goutte d'eau dans la mer. Signifie, ce que vous y apportez n'y paraîtra rien.

Mer à boire. Maniere de parler dont on ſe ſert pour exprimer qu'une choſe eſt ennuyeuſe, pour marquer qu'une affaire traîne en longueur, qu'on apporte toujours du retardement & du délai. Sert auſſi à exprimer la difficulté, les obſtacles, les inconvéniens, les peines, les chagrins & les empêchemens qu'on rencontre à faire réuſſir une affaire, & à mettre une entrepriſe à ſa fin; ou bien à exprimer les déſagrémens & les dégoûts qui ſe trou-

vent à traiter, négocier, & à avoir des affaires avec une perſonne qui eſt lente. Cette maniere de parler marque encore de l'irréſolution, de l'impatience & de l'embaras.

Votre pere ? ah Monsieur ! c'eſt une mer à boire.
(DANC. le Joueur.)

On dit qu'une choſe eſt ſalée comme mer. C'eſt-à-dire, qu'elle eſt trop ſalée.

Chercher quelqu'un par mer & par terre. Signifie, le chercher en divers endroits.

Il avaleroit la mer & les poiſſons. Se dit d'un grand mangeur. (Voyez MARMITE.)

Labourer le rivage de la mer. Pour dire, prendre une peine inutile.

Il vogue en pleine mer. Se dit d'un homme dont la fortune eſt bien établie.

On dit de celui qui avance un grand ouvrage qu'il a entrepris, qu'il eſt en pleine mer.

Qui craint le danger ne doit pas aller ſur mer.
*Ne va au bal qui n'aimera la danſe,
Ni ſur la mer qui craindra le danger,
Ni au feſtin qui ne voudra manger,
Ni à la Cour pour dire ce qu'il penſe.*

MERATRESSE, *v. l.* Sage-femme, accoucheuſe.

MERCADANT, *v. l.* Petit marchand.

MERCELOT, *v. l.* Petit mercier.

MERCERIE. *Il a plu ſur ſa mercerie.* C'eſt-à-dire que ſon trafic va mal, qu'il eſt prêt à faire banqueroute.

MERCIÉ, *v. l.* Marqué, taché, noté.

MERCIANT, *v. l.* Volontiers, de bon gré.

MERCIER. *A petit mercier petit panier.* Signifie, que les petites gens peuvent vivre de leur trafic en réglant leur dépenſe à leur gain.

On dit d'un homme fort emporté de colere, qu'il tueroit un mercier pour un peigne.

Au jour du jugement chacun ſera mercier, il

portera son panier. Pour dire, qu'il répondra de ses fautes.

MERCURE. Pour messager d'amour, qui porte les billets doux de deux amans, maquereau, comode, maquignon de chair humaine, comme le Dieu Mercure l'étoit de Jupiter. (*Lett. Galantes.*)

MERCURIALE. *Faire ou recevoir une mercuriale.* Signifie, faire ou recevoir des reproches, gronder, reprendre aigrement, faire ou recevoir des remontrances. *On vous fait venir au bout de la table, pour recevoir la mercuriale.* (*Rec. de Picc. com.*) *Le sommeil qui m'oblige de finir ma lettre, vous sauve une mercuriale.* (*Lett. de HOURSVAULT.*)

MERDE. *Plus on remue la merde plus elle pur.* C'est-à-dire, qu'il ne faut point approfondir une affaire où il y a du crime, de l'ordure, de la dés-honnêteté.

Aux cochons la merde ne put point.

De merde. Pour marquer le peu de valeur d'une chose, & le mépris qu'on en fait.

Voilà de beaux rameurs de merde,

Il faut donc que le prix se perde,

(*SCAR. Virg. trav. l. 5.*)

Nous avons quelque honte de citer le proverbe suivant; cependant il est expressif & d'une haute antiquité.

Petite merde con chie, grant braies.

L'excuse de ce proverbe se trouve dans celui-ci:

Toutes paroles se laissent dire, & tout pain mangier. (*BARNAS.*)

MERE. *C'est le ventre de ma mere, je n'y retourne plus.* Se dit quand on a été mal satisfait d'un lieu où l'on ne veut plus retourner, d'une affaire qu'on ne veut pas recommencer.

On dit d'une personne qu'on a fort rabrouée, qu'on l'a bien renvoyée chez sa mere grand.

On ne la trouve plus, la mere en est morte.

Se dit d'une chose qui est devenue fort rare.

On dit qu'une fille suit ordinairement les pas de sa mere. Pour dire qu'elle prend ses manieres de vivre.

Quand quelqu'un se mêle d'enseigner à un autre une chose qu'il fait mieux que lui, on dit, *il veut apprendre à sa mere à faire des enfans.*

On appelle des contes de ma mere l'Oye, des contes de vieille.

MÉRIR, v. l. Mériter, se rendre digne.

Qui veult à amors atteindre,

Ainz doit en gré recueillir

Les maux, por plutôt mérir.

MÉRITER. Lorsqu'un homme a des qualités sociables, ou contraires à la société, qui le font rechercher ou fuir, on dit qu'il mérite ou ne mérite pas de vivre.

MERLAN. On dit que les merlans sont viandes de laquais, de postillons, parce qu'ils n'empêchent point de courir & ne chargent point l'estomac.

Gober le merlan. (*Voyez AVALER L'HAMEÇON, & DONNER DANS LE PANNEAU.*)

MERLE. *Franc comme un merle.*

Il siffle comme un merle.

Il est fin, rusé comme un merle. Se dit d'un homme fin & matois.

Si vous faites cela, je vous donnerai un merle blanc. Se dit, pour marquer qu'on ne croit pas qu'une chose se puisse faire.

Fin merle. Pour rusé drôle, adroit compere, subtil, fourbe.

La peste que c'est un fin merle.

(*CHEVALIER, Désolat. des filoux.*)

MERRAIN. On dit qu'il y a du merrain dans une maison, c'est-à-dire, du mauvais train.

MERVEILLE. *Promettre monts & merveilles.* Signifie, éblouir à force de belles promesses.

C'est une des sept merveilles du monde. Pour dire, c'est quelque chose de rare, d'excellent.

MÉSAVENTURE. Vieux mot, qui ne se dit guère. Il signifie malheur, mauvais événement.

*Car étant de nature
A piller ses pareils, mainte mésaventure
L'auroit fait retourner chez lui.*

(LA FONTAINE.)

MÉSAVENIR, v. l. Réussir mal, se tromper, s'égarer.

MÉSCHAOIR, v. l. Tomber, tourner mal, défaillir.

MÉSCHÉANCE, v. l. Malheur, infortune.

*Je vous montrerai par quel péché,
Cette méschérance vous est advenue.*

MESCHIEF, v. l. Malheur, accident, infortune.

*Ha ! quel d'uloureux meschief
Quel malheur pesant & grief
Plein de tote desvienglance
D'avoir un aveugle chief,
Qui ses membres en tenis grief
Met en dangereuse danse.*

MESCHINE, v. l. Servante, jeune fille.

*Des saints corperaux des églises
Faisoient volés & chemises
Communément à leurs meschines
En dépit des œuvres divines.*

(GUILL. GUYARD, en 1180.)

MESEIME, v. l. Le même, le pareil, le semblable.

MÉSESTIMER. Pour n'avoir aucune estime pour une personne, mépriser, n'avoir aucun égard, retirer son estime.

Comme vous me forcez à vous mésestimer.

(CAMPISTRON, Com.)

MESHUI, v. l. Déformais, dans la fuite.

MESNIE, v. l. Famille, race.

*La mesnie à mestre Michaut
Tant plus en i a & moins vaut.*

MÉSOING, v. l. Négligence, paresse, infouciance.

*Qui hait & doit, sent double ennui :
Il craint, qui sçait, que veut fortune,
Fortune n'est contente d'une.
C'est honte perdre par mésoing.
L'heure passe tôt qui n'en a soin.*

(Mimes de BAIF, en 1576.)

MESOUN, v. l. Dans la fuite, déformais.

MESPRESURE, v. l. Faute.

MESSAGER. *On ne trouva jamais meilleur messager que soi-même.*

On dit d'un rousseau qui put, d'un fromage trop afiné, qu'il sent le pied de messager.

Messager d'amour. Pour maquerceau. C'est que cet homme étoit messager d'amour, qui négocie des billets doux. (DOM QUICH. t. 2.)

MESSE. *Il a fait courte messe, il fera long dîner. Ou, il a fait longue messe, il fera court dîner.*

Il ne faut pas se fier à un homme qui entend deux messes. C'est-à-dire, qu'il se faut défier des hypocrites.

On dit d'un homme qui déjeûne avant que d'aller à la messe, qu'il veut tromper le diable, ou qu'il va à la messe de morts, qu'il y porte pain & vin.

On appelle des débauchés, des enfans de la messe de minuit, qui vont au cabaret sous prétexte d'aller à la messe qui se célèbre la nuit du jour de Noël.

Il ne va ni à messe, ni à prêche. Se dit, pour marquer un scélérat, qui n'a point de religion.

MESSERVIR, v. l. Nuire, desservir quelqu'un, lui rendre un mauvais office.

MESTIS. Pour illégitime, bâtard.

Vers la terre d'où sont sortis,

Tant légitimes que mestis,

Vos aïeux, tant hommes que femmes.

(SCARON, Virg. trav.)

MESUANT. Pour dorénavant, à l'avenir, désormais. *Les perdrix nous mangeront les oreilles mesuantes.* (RABELAIS; L. 1.)

MESVOYER, v. l. Déranger, détourner.

MESURE. *Les petites mesures ne reviennent pas aux grandes.* C'est-à-dire, qu'en vendant en détail on perd sur les petites mesures.

La mesure est comble, ou pleine. Se dit en parlant d'un pécheur endurci qui ajoute crime sur crime, pour dire, qu'il a tant offensé Dieu, qu'il doit craindre un prompt châtement de la Justice Divine.

Mesure. Ce mot au figuré est beau, & assez nouveau. *Prendre bien ses mesures, pour réussir dans une affaire.*

Il a rompu toutes nos mesures.

Morbleu! ce sont pour moi de mortelles blessures,

De voir qu'avec le vice on garde des mesures.

(MOLIÈRE.)

Il n'y a point de mesures à prendre avec un fourbe.

Distribuer ses grâces avec choix & mesure.

(ANJANCOURT, Apopht.)

MESURER. On dit qu'un homme mesure tous les autres à son aune. C'est-à-dire, qu'il juge des vertus & des vices d'autrui par rapport à lui-même.

Le Seigneur a dit qu'on sera mesuré à la même mesure qu'on aura mesuré les autres. Pour dire, que la pareille nous sera rendue.

Lorsqu'il y a quelque contestation sur quelque quantité douteuse, on dit, *voilà le boisseau où on les mesure*, en montrant la règle qui décide la chose.

A brebis tondue, Dieu mesure le vent. Signifie, que Dieu nous envoie les afflictions selon la force que nous avons de les supporter, qu'il proportionne fagement toutes choses à notre foiblesse.

Mesurer son verre. S'enivrer à plaisir, se griser, boire plus que de raison. *Jusqu'à Dom Quichotte*

même qui n'avoit pas mesuré son verre. (DOM QUICHOTTE, p. 2.)

Mesurer des yeux, ou avec les yeux. C'est juger par le moyen des yeux de la distance, ou de la grandeur d'un objet.

Mesurer un homme des yeux. C'est le regarder avec attention depuis les pieds jusqu'à la tête, pour l'examiner, pour en juger. On le dit en mauvaise part. *Voilà un homme de méchante mine, qui me mesure des yeux.*

Mesurer son épée avec celle de quelqu'un. C'est se battre avec lui.

Mesurer ses forces contre un autre. C'est faire épreuve de ses forces contre celles d'un autre.

MÉTAFRASTE, v. l. Traducteur servile.

MÉTALENT, v. l. Manque de talent.

MÉTÈS. Pour bornes, limites, frontières. *La chose étant tant hors des mètres de la raison.* (RABELAIS, liv. 2.)

MÉTIER. *Quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées.* C'est-à-dire, que toutes choses sont bien réglées, quand chacun ne se mêle que de ce qu'il doit faire.

De tous métiers il en est de pauvres & de riches.

Il n'y a point de si petit métier qui ne nourrisse son maître.

C'est un méchant métier que celui qui fait pendre son maître.

On dit d'un homme intrigant, *il est de tous métiers, & si il ne peut vivre.*

Quand quelqu'un a fait un tour d'adresse, ou quelque fourberie, on dit qu'il *a servi d'un plat de son métier*, qu'il *a joué d'un tour de son métier*. On le dit aussi en bonne part, quand quelqu'un a fait quelque présent, ou apporté quelque chose de la nature du métier dont il se mêle.

Les courtisannes disent: *Le métier n'en vaut plus rien, tout le monde s'en mêle.*

On dit, qu'une femme est du métier, quand elle est de mauvaise vie.

Chier sur le métier. Pour dire, renoncer à une profession qu'on avoit embrassée.

Un métier ne vaut rien qui ne nourrit pas son maître. Signifie, que c'est un mauvais emploi que celui qui ne donne pas de quoi subsister.

METRE. Mot burlesque, qui signifie vers. Il ne se dit qu'en riant, & même il ne se dit pas d'ordinaire.

Vous montrez bien par votre lettre,

Que vous m'avez écrite en metre,

Que trois peres peuvent souvent

Faire ensemble un fort bel enfant.

(*VOITURE, Poés.*)

MÉTRIFIER, v. l. Faire des vers.

MÉTROUR, v. l. Poète.

METTRE. *Mettre de la paille, du foin dans ses souliers, dans ses bottes.*

Mettre la charrue devant les bœufs. Pour dire, faire toutes choses à rebours & contre l'ordre.

Mettre la clef sur la fosse.

Mettre le tout pour le tout.

Mettre le nez en quelque chose, ou mettre le nez par-tout. Pour dire, être plus curieux qu'il ne faudroit, se mêler mal-à-propos des choses qui ne nous regardent pas.

Mettre le cœur au ventre, ou le feu sous le ventre.

Se mettre sur les rangs. Maniere de parler, pour se présenter, paroître, se faire voir. *Pour raccommo-der ses affaires il se mit sur les rangs.* (*Lett. gal.*)

Le mettre. Mot libre, pour chevaucher, faire le déduit, se divertir avec une femme. Ce mot est équivoque & malicieux; car une personne laisse-t-elle tomber son busque, ou son gand, on dit, *Mademoiselle, voulez-vous que je vous le mette?*

Se mettre sur ses airs. Pour se mettre sur son propre,

propre, s'habiller proprement, magnifiquement. Maniere de parler à la mode.

Mettre dans de beaux draps blancs. Maniere de parler, pour dire engager quelqu'un dans une affaire dangereuse, mettre en péril, embarrasser dans un mauvais pas. *Vous vous mettez dans de beaux draps blancs.* (*MOI. Préc. ridic.*)

Mettre dans un beau jour. Maniere de parler, pour exposer dans un lieu avantageux, faire paroître avec éclat, faire voir du bon côté, étaler; faire briller. *On met dans un beau jour ce qu'on a trouvé.* (*RICHELET.*)

Mettre en blanc. Pour ruiner, dévaliser. *Qu'il nous mit en peu de tems en blanc.* (*Avant. Buscon.* Voyez aussi **METTRE A SEC.**)

Mettre bas. Se dit d'une femme enceinte, pour accoucher, se décharger de son fruit, mettre un enfant au monde. *Sans avoir une fois mis bas.* (*Satyre de BUISSI. Voyez PISSER DES OS, FAIRE PIEDS NEUFS.*)

Mettre du côté de l'épée. Pour embourser, empêcher, épargner, mettre en poche.

Ils ont du côté de l'épée

Mis, dit-on, quelques deniers.

(*LA FONTAINE, Œuv. posth.*)

Mettre la charrette devant les bœufs. Maniere de parler, pour faire quelque chose à rebours, de travers, prendre le contrepied. *Mettoit la charrette devant les bœufs.* (*RABEL. liv. 1.*)

Mettre en désarroi. Maniere de parler ancienne, pour mettre en désordre, en confusion, mauvais état.

Et pensa mettre en désarroi

Ce brave serviteur du Roi.

(*LA FONTAINE, Œuv. posth.*)

Mettre en défaut. Maniere de parler, pour dire; embarrasser, mettre en peine, étonner. *Ces dis-*
Tome II.

cours du maître & de l'écuyer ne firent que mettre encore plus en défaut la Dame. (DOM. QUICH. p. 2. Voyez aussi DONNER LE CHANGE.)

Mettre de l'eau dans son vin. Maniere de parler, pour s'appaier, modérer sa colere, devenir doux & tranquille, retenir ses transports. Se dit d'un homme qui étoit en colere.

*Et fait tous ses efforts en vain,
Mettant de l'eau dedans son vin.*

(SCARON, *Virg. trav.*)

Il ne faut pas mettre la main à l'encensoir. Signifie, qu'il ne faut pas que les personnes séculieres se mêlent mal-à-propos des choses qui sont purement de la religion, & de la juridiction ecclésiastique.

On dit pour marquer que quelqu'un a deviné justement de quoi il s'agit, & qu'il a très-bien rencontré, qu'il a mis le doigt dessus.

Mettre une chose en ligne de compte. Pour dire, prétendre qu'on la compte pour beaucoup, qu'on y ait égard.

C'est un homme qui met tout en capitotade. C'est-à-dire, qui n'épargne personne dans les médisances.

Mettre quelqu'un sur les dents. Signifie, le faire travailler jusqu'à n'en pouvoir plus, jusqu'à faire qu'il ne puisse plus se soutenir.

Mettre le marché à la main. Pour témoigner de l'indifférence sur quelque chose.

Se mettre sur son quant à moi. Signifie, marquer par des gestes, ou par des discours de vanité, qu'on croit être fort au-dessus des autres.

Se mettre sur le trottoir. C'est commencer à paroître dans les compagnies.

Se mettre en quatre pour quelqu'un, ou pour le service de quelqu'un. C'est-à-dire, faire toutes choses imaginables pour lui.

Mettre le pied dans la vigne du Seigneur. C'est s'enivrer.

Mettre au rang des péchés oubliés.

Mettre pinte sur chopine.

Mettre toutes pierres en œuvre.

Mettre le pain à la main de quelqu'un. Pour dire, être la premiere cause de sa fortune.

Mettre la plume au vent. Hasarder quelque chose.

Mettre par écuelles. Maniere de parler, pour dire, faire des apprêts, de la dépense, du fracas, être en grand mouvement.

Mettre le feu aux étoupes. Maniere de parler figurée, qui signifie exciter des gens qui se querellent ou se battent, les agacer, irriter, encourager, harceller, les animer les uns contre les autres, entretenir ou augmenter la division. *Cependant que deux voisins mettant par moquerie le feu aux étoupes. (Rec. de piec. Com.)*

Mettre les fers au feu. Maniere de parler, commencer une entreprise, faire jouer des ressorts pour faire réussir un dessein, mettre la main à l'œuvre. (*Libertins en campagne.*)

Mettre tout sans dessus dessous.

Il ressemble aux chaudronniers, il met la pièce auprès du trou.

Mettre à la gueule du loup. Maniere de parler figurée, pour exposer, mettre en danger, faire courir risque.

On ne trouve pas tous les jours des maris qui mettent leurs femmes à la gueule du loup. (Théat. Ital. Arleq. Phoenix.)

Mettre léans. Pour dire, enfermer, encoffrer, mettre en prison, en arrêt.

Or nous eût fait mettre léans. (SCARON, Virg. tr.)

Mettre la main à la pâte. Maniere de parler figurée, pour mettre la main à l'œuvre, aider, secourir. (*CHOL. Cont. t. 2.*)

Mettre à mal. Pour pousser à bout, réduire à composer, à capituler, vaincre, faire céder & rendre les armes, soumettre à ses volontés. *Il avoit mis à mal toutes les femmes qu'il avoit entreprises.* (RICHLET, Lettres.)

Mettre pavillon bas. Maniere de parler, pour céder, rendre les armes, se confesser vaincu.

Doivent sans contredit mettre pavillon bas. (MOLIERE, Etourdi.)

Mettre en presse. Signifie emprunter sur gages, engager, prendre de l'argent sur gages d'un Juif, ou d'un usurier.

Mettre in pace. Pour mettre en terre, enterrer un corps mort. Signifie aussi mettre en prison, enfermer.

Mettre à quia. Pour pousser quelqu'un à bout, mettre à l'extrémité, ferrer de près, mettre quelqu'un hors de défense, resserrer, rendre capot, réduire une personne à né savoir où donner de la tête.

Mettre en rang d'oignon. Maniere de parler, pour mettre au nombre des autres, admettre dans une société, recevoir dans une compagnie sur le même pied que les autres. *Et je voudrois bien que l'on me boutit en rang d'oignon avec l'Opéra de ville & l'Opéra de village.* (Théat. Ital. Union des deux Opéra.)

Mettre à sec. C'est ruiner une personne, lui faire perdre tout ce qu'elle a.

Mettre sur les rangs. Pour discourir, mettre en question, proposer, avancer, mettre en avant, alléguer, citer, se mettre sur les chapitres, parler de quelque chose, mettre en matiere.

Mettre les voiles au vent. Maniere de parler, pour dire, lâcher l'éguillette, décharger son ventre, mettre bas les chausses. (Putan. de Rom.)

MEUNIER. *Il n'y a rien de plus hardi que la che;*

mise d'un meunier. Parce qu'elle prend tous les matins un larron au collet.

On dit qu'on est devenu d'Evêque meunier, quand on a quitté une condition, pour en choisir une moins honorable.

On demande: *Pourquoi les meuniers portent des chapeaux blancs?* C'est pour couvrir leur tête.

MEUR. *Il faut attendre que la poire soit meure pour la cueillir.* Pour dire, qu'il faut attendre des occasions favorables, & qu'il ne faut point précipiter les affaires.

Entre deux vertes une meure. Se dit en parlant de quelque chose de bon qu'on trouve parmi beaucoup de mauvaises.

Meur. Se dit d'une personne qui est déjà d'un âge avancé, & se dit sur-tout par ironie d'une fille qui est déjà âgée & encore pucelle, & qui est en maturité de prendre un mari, & d'être cueillie.

L'une encore verte,

Et l'autre un peu bien meure.

(LA FONTAINE, Fables.)

MEURE. *Aller aux meures sans crochet.* C'est à dire, aller en quelque lieu sans y porter les choses nécessaires pour réussir à ce qu'on y est allé faire.

Autant en dit le renard des meures. Se dit à celui qui méprise une chose, parce qu'il ne se voit pas en pouvoir de l'obtenir.

MEURIER. *Plutôt meurier qu'amandier.* Le meurier est estimé le plus sage des arbres, d'autant qu'il fleurit le plus tard; & au contraire, l'amandier fleurit le premier de tous, & partant plus sujet à l'incommodité du tems. (Prov. Esp.)

MEURIR. *Avec le tems & la paille les neffles meurissent.* Signifie, qu'il faut avoir de la patience en toutes choses.

MEURTRE. Lorsqu'on parle de certaines choses qu'on blâme, on dit, *c'est un meurtre.*

MEURTRIER. *Affuré comme un meurtrier.* So dit d'un homme hardi, qui ne s'émeut point pour tout ce qu'on lui dit.

MEURTRIFIER. Pour faire un meurtre, tuer, occir, meurtrir de coups.

*Se combattoit à toute outrance,
Et meurtrifioit d'importance.*

(SCARON, *Virg. trav. liv. 5.*)

MEYNIERE, v. l. Propre, habile.

*Mais le Vavasor pour son preu (profit)
Entendoit en autre manière*

*Qu'il avoit la langue meyniere
À bien parler & sagement.* (FANTIAU.)

MI-MAI. *Mi-mai queue d'hiver.*

MICHE. *A la porte où l'on donne les miches, les gueux y vont.* C'est-à-dire, que l'on fait la cour à ceux qui sont en pouvoir de distribuer les grâces.

Miche de Saint Etienne. On appelle ainsi les pierres, parce que Saint Etienne fut lapidé.

MICHON. *Il a bien du michon.* Signifie, il a bien de l'argent pour avoir des miches.

MICMAC. Pour embarras, confusion, désordre.

Il savoit qu'en justice on doit fuir tout micmac.

(HAUTER. *Amant qui trompe.*)

MIDERONNER. C'est dormir après-midi, comme on fait en Espagne pendant la grande chaleur. *Les vigneronns lesquels mideronnent l'après-dinée.* (CHOLIÈRES, *Cont. t. 2.*)

MIDI. Chercher midi à quatorze heures. C'est chercher une chose où elle n'est pas.

Les écornifleurs cherchent midi où il n'est qu'onze heures. On les appelle aussi démons du midi, par une fade allusion à cet endroit des Pseaumes, *ab incurstu & daemónio meridiano.*

On appelle, *chercheurs de midi*, ceux qui vont dans les maisons à midi, pour tâcher de dérober quelque chose, quand le couvert est mis.

MIE. On dit qu'un homme jeûne entre la mie & la croûte. Pour dire, que le jeûne ne l'empêche point de manger.

Mie. Pour, point, ou jamais.

Et Messieurs de l'Académie

Ne me le pardonneroient mie.

(SCARON, *Gigant. chant. 3.*)

MIEVRE. Pour éveillé, escarbillard, espiegle, gai, débauché. *Il n'a jamais été ce qu'on appelle mievre & éveillé.* (MOL. *Mal. imag.*)

Li enfans qui sont mievres

Ne gagnent jamais li fievres.

MIÉVRETÉ. Pour espiegleries, tours escarbillards, &c.

MIEUX. *Il fait comme Robin fit à la danse, tout du mieux.*

Il aime mieux deux œufs qu'une prune.

Cela vaut mieux denier qu'il ne valloit maille.

Il vaut mieux en terre qu'en pré.

Un tient vaut mieux que deux tu l'auras.

MIGNARDISE. Pour caresse, flatterie, manières douces & attrayantes, cajoleries, gentillesse amoureuse & engageante.

Ces baisers tout pleins d'apps,

Ces douceurs, ces mignardises.

(PARN. *des Mus.*)

MIGNON. Pour dire, fat, sot, ignorant.

C'est un petit mignon par trop incorrigible.

(HAUTER. *Cris. Mus.*)

Mignon. Signifie quelquefois favori d'un Roi ou Prince, quelquefois le galant d'une Dame. *Elle fit asseoir le philosophe auprès de son mignon.* (ABL. *Dial. de Lucien, t. 1.*) Ce mot sert aussi à caresser les enfans. *Ne pleurez point mon petit mignon.* (Ibid.) On s'en sert encore lorsqu'on est piqué contre quelqu'un, & qu'on en a reçu quelque déplaisir.

On appelle de l'argent mignon, l'abondance de l'argent comptant & superflu qu'on emploie à des curiosités, ou à des vanités qui ne sont point nécessaires à la vie.

MIGNOTER. Pour caresser, ménager, épargner, chérir, flatter, choyer. *Elle mignotte trop ses enfans.*

Se mignoter. Signifie prendre les aises, avoir soin de la santé, se conserver, vivre de régime. (Voyez SE DORLOTER, SE TRANQUILLISER.)

MIGNOTISE, v. l. Flatterie, mignardise.

MIGUE, v. l. La mie du pain.

Jovenceaux coupent la migue

Por sère un pasté de figue.

MIAURÉE. Pour femme campagnarde, qui est mal mise, ou qui n'a pas bon air. *Voilà une belle mijaurée.* (MOL. *Bourg. gentilh.*) C'est un mot injurieux & méprisable qu'on ne donne qu'au sexe.

MIL, ou MILLET. Petite graine qu'on donne aux oiseaux. *C'est un grain de mil dans le bec d'un duc.* Proverbe qui se dit quand on donne peu à manger à une personne qui desire, ou a besoin de beaucoup de choses.

MILLE, MILLIER, MILLION. On se sert de ces nombres, pour marquer une multitude indéterminée. *Après mille peines & mille fatigues, je suis enfin venu à bout de mes desseins.* (VAUGELAS, *Nouv. Rem.*)

*On t'a vu mépriser en jeune téméraire,
Mille & mille volantes morts.*

(DESHOUILLIERS.)

Mille. Après ce mot, dans le bas burlesque, on sousentend quelquefois diables, quand il est précédé de l'adjectif tout. *Cela me fait mal comme tous les mille.*

Millier. Faire un millier de malheureux. (PATRY, *Plaid.* 7.) C'est-à-dire, un grand nombre

de malheureux. *Affronter de milliers d'hommes & d'éléphans.* (VAUGELAS, *Q. Curce,* liv. 9.)

*Bientôt victorieux de cent peuples altiers,
Tu nous aurois fourni des rimes à milliers.*
(DESPREAUX.)

Million. Vous venez de sauver un million d'ames.
(VOITURE, liv. 68.)

Je fais que pour un million

Vous ne voudriez pas faire rebellion. (MOL.)

MINAUDER. Pour faire des mines, se donner des airs coquets. (Voyez L'ART DE LA MINAUDERIE.) *Les vieilles se fardent, les jeunes minaudent.* (Th. *Ital. Arleq. Misant.*)

MINAUDERIE. Pour galanterie. C'est l'art de savoir plaire aux Dames, & de faire des mines & des grimaces passionnées & amoureuses. C'est l'art de savoir rire avec grace, d'affecter un son de voix tendre & doux, les uns de parler gras, les autres de bégayer; ceux-ci de savoir tourner les yeux amoureux & languissamment, ceux-là de mordre leurs lèvres pour les rendre vermeilles, tantôt de rire pour laisser remarquer de belles dents, tantôt pour faire voir un grain de beauté à la joue ou au menton; & autres sottises de cette nature, qui iroient à l'infini, si l'on vouloit les raconter toutes. *Voilà l'occasion, Monsieur, de faire valoir les talens que vous avez pour le grand art de la minauderie.* (PALAP. *Attendez-moi sous l'orme.*)

MINAUDIER. Homme ou femme qui fait des grimaces, affecte des airs ridicules, pour paroître agréable. (LE SAGE, *Com. du Turc.*) Il n'y a que les bourgeois & le menu peuple de Paris qui s'en servent encore, de même que quelques personnes ridicules.

MINCE. Pour dire ridicule, fade, mauvais air, simple. *On est si mince, on a des airs si languissans.* (HAUTER. *Bourg. de qual.*)

On dit aussi *l'esprit mince*. Pour avoir peu d'esprit. *Une qualité fort mince*. Pour petite qualité ou noblesse.

On dit qu'*une chose est mince comme la langue d'un chat*. C'est-à-dire, qu'elle est peu épaisse.

MINE. Visage, bon ou mauvais, qu'on fait paroître. *Faire bonne mine à mauvais jeu*. Signifie, cacher le désordre de ses affaires par une démonstration de gaieté & de repos d'esprit.

Faire mine grise. Pour être de mauvaise humeur, faire une mine triste & chagrine, avoir un visage où la douleur est empreinte.

*Et faisant sur la mort d'Anchise,
Comme on dit, une mine grise.*

(SCARON, *Virg. trav. liv. 5.*)

MINE. Souterrain qu'on remplit de poudre. Terme de fortification. *Eventer la mine*. Manière de parler, qui signifie, découvrir un dessein caché, une conspiration, une fourberie, une entreprise. On s'en sert aussi lorsqu'un projet n'a point réussi, lorsqu'une affaire ou une entreprise est échouée.

Mine éventée. Se dit par ironie d'une fille qu'on soupçonne de n'être plus pucelle, ou d'avoir laissé aller le chat au fromage.

Vous nous feriez penser à tous que votre mine est éventée. (*Théat. Ital. les Souhairs.*)

MINOIS. Pour mine, visage, traits du visage, air niais, marque du mépris & de la laideur.

*Sous ce minois, qui lui ressemble,
Chassons de ce lieu ce causeur.*

(MOLIÈRE, *Amphitruon.*)

MINON. Il entend bien chat sans qu'on dise minon. Pour dire, qu'il entend à demi-mot, & sans qu'on explique nettement la chose.

MINONS. Pour argent, monnoie, écus, pistoles. *Il n'y auroit pas de risée en ce que les minons seroient pris.* (CHOL. *Cont. t. 1.*)

MINUIT. On appelle, *les enfans de la messe de minuit*, les débauchés qui cherchent Dieu à tâtons. (*Voyez MESSE.*)

MIRACLE. On dit ironiquement, qu'un homme a fait miracle, quand pour avoir été mal-adroit, il a brisé ou cassé quelque chose.

A miracle. Pour à merveille, fort bien, on ne peut pas mieux. C'est un mot dont l'usage a été fort à la mode à Paris; il a été inventé comme beaucoup d'autres mots ridicules. L'application en étoit si fréquente, & si outrée parmi les personnes même de la plus haute qualité, qu'on ne disoit rien sans mettre cette cheville au bout. Parloit-on d'une personne? On disoit qu'elle étoit faite à miracle; belle, agréable, spirituelle à miracle; qu'elle chantoit, dançoit, ou jouoit des instrumens à miracle. Enfin tout étoit à miracle. Mais comme il n'est rien que le tems ne détruise, ce mot insensiblement a vieilli aussi.

Il fait notre langue à miracle.

(LA FONT. *Œuv. posth.*)

MIRE, ou MIERE. *Après le cerf la biere, après le sanglier la mire*. Signifie, que la blessure du cerf est mortelle, & que celle du sanglier est curable.

On disoit en proverbe :

*Qui veut la guérison du mire,
Il lui convient tout son mal dire.*

MIRER. On dit qu'un paon se mire dans sa queue. En parlant d'un sot glorieux, qui fait vanité de sa bonne mine, ou des autres bonnes qualités qu'il croit avoir.

MIRLIROT. Sorte d'herbe champêtre, qui fleurit jaune, qui pousse une tige fort haute, & qui a une odeur forte. *J'en dis du mirlirot*. C'est-à-dire, je ne m'en soucie point, je m'en moque. C'est une façon de parler, qui n'est que du petit peuple de Paris.

*Mais tenez, franchement j'en dis du mirlirot ;
Testedié, je suis las d'être appelé Pierrot.*

(BOURSAULT, *Esop.*)

MIRMIDON. Métaphore, pour dire un homme très-petit, un nain.

*De voir cent mirmidons dans le siecle où nous
sommes.* (HAUTER. *Crisp. Mus.* Et MOL. *Festin de Pierre.*)

MIROIR. Pour cul, ou fesses nues & découvertes.

Miroir à putain. Pour garçon, bel homme, que toutes les femmes regardent avec convoitise, qui les rend amoureuses, & est l'écueil de leur honneur.

Dis-lui qu'un miroir à putain,

Pour dompter le pays Latin,

Est un fort mauvais personnage.

(SCARON, *Virg. trav.*)

MISE. *De mise.* Pour valable, qui est reçu, & qui peut être débité pour bon.

*Aller dans l'autre monde est très-grande sottise,
Tant que dans celui-ci l'on peut être de mise.*

(MOLIERE, *Cocu imag.*)

Auprès de moi tu fais qu'elle n'est pas de mise.

(HAUTER. *Crisp. Méd.*)

MISERE. On appelle *collier de misere*, le travail journalier.

On appelle aussi le monde, *une vallée de misere.*

Que la misere entraîne d'infamie!

(VOLTAIRE.)

Sa misere est sans doute une honnête misere.

(MOLIERE.)

MISERERE. On dit d'un homme qui a été bien battu, *qu'il en a eu depuis miserere jusqu'à vitulos.* Par allusion à la coutume des Moines, qui disent le *Miserere*, tandis qu'ils se donnent la discipline. *Vitulos* est le dernier mot du Pseaume *Miserere mei Deus.*

MISÉRICORDE. *A tout péché miséricorde.* C'est-

à-dire, qu'il faut pardonner à ses ennemis, quel-qu'offense qu'ils aient pu faire.

MISIR, v. l. Envoyer.

MI-SUCRE. *Expression à mi-sucré.* (Voyez SUCRE.)

MISTIGOURI. Pour membre viril.

Mon couillard, mon mistigouri.

(CHOL. *Cont. t. 2.*)

MISTOUFLET, v. l. Mignard, enfant gâté.

MITAINE. *Cela ne se prend pas sans mitainé.*

Pour dire, qu'il n'est pas aisé d'en venir à bout, & qu'il y faut apporter beaucoup de soin & de précaution.

MITIGER. Pour appaiser, adoucir.

Mitigez-les, Madame. (SCARON.)

MITON - MITAINE. *C'est de l'onguent miton mitaine, qui ne fait ni bien ni mal.* Se dit en parlant d'un remède, d'un secours, d'un expédient, qui ne sert ni ne nuit.

MITONNER. Pour ménager, conserver.

Il est certains momens, pourvu qu'on les mitonne.

(HAUTER. *Crisp. Mus.*)

*J'ai cru mitonner cette belle pour moi durant
treize ans. Mitonner cette affaire.* (SCARON.)

MODE. On appelle des *visages à la mode*, des visages qui se démontent, qui changent selon l'occasion & la fortune.

Des amis à la mode. Se dit de ceux qui ne témoignent de l'amitié qu'à ceux qui peuvent leur rendre service, ou qu'ils voient élevés en honneur & en dignité, & qui n'ont aucun égard pour leurs anciens amis, dès qu'ils sont tombés dans le malheur.

On appelle, *savans à la mode*, ceux qui parlent de tout sans savoir rien à fond, qui veulent avoir l'honneur de passer pour savans, & ne veulent pas avoir la peine de rien apprendre, qui ne consultent point les sources, négligent l'étude des langues savantes, ne lisent point du tout les anciens

auteurs, & ne lisent entre les modernes que ceux qui sont superficiels.

Les fous inventent les modes, & les sages les suivent.

Chacun vit à sa mode. C'est-à-dire, que chacun en use comme il lui plaît dans ce qui le regarde.

MŒURS. *Les honneurs changent les mœurs.* Signifie, qu'un homme élevé en fortune se méconnoît, & néglige ses amis qui sont demeurés dans la pauvreté.

On dit qu'une fille suit les mœurs de sa mere. Pour dire, que l'exemple de sa mere la rend sage ou folle.

Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs.

MOI. *Se tenir sur son quant à moi.* Signifie, faire le rogue, le suffisant, attendre à dire son avis le dernier, comme le croyant décisif.

MOINE. *Il est ras & rond comme un moine.*

Il est gras comme un moine.

Pour un moine l'Abbaye ne faut pas. (Voyez **ABBAYE.**)

Pour un moine on ne laisse pas de faire un Abbé. (Voyez **ABBAYE.**)

On dit de ceux qu'on n'attend point pour dîner, qu'on les attend comme les moines font l'Abbé.

L'habit ne fait pas le moine. Maniere de parler proverbiale, qui signifie que ce ne sont point les habits, ni la parure extérieure, qui font l'honnête homme, & qu'ils ne font que l'orner. Si l'habit faisoit l'honnête homme, combien en verroit-on qui le seroient pour être richement couverts, & qui dans le fond ne sont que des ânes revêtus d'un bât d'or : ôtez le bât, c'est-à-dire, les beaux habits, ils sont ânes comme auparavant. *Car vous-même dites que l'habit ne fait pas le moine.* (**RABEL. l. 2.**)

Donner le moine. Maniere de parler proverbiale.

pour dire porter guignon, malheur. C'est aussi une espece de tour malicieux que l'on fait à une personne qui dort dans son lit : on lui attache une corde ou ficelle au gros orteil d'un pied, & on le lui tire pour l'éveiller. *Pourtant est encore en usage le proverbe, de bailler le moine à quelqu'un.* (**BABEL. l. 2.**)

A un prêtre fait d'un moine, ne lui baille pas en garde ta commere. Proverbe espagnol, qui n'a pas besoin d'autre explication.

MOINEAU. On dit d'une chose considérable que d'autres veulent avilir, *appelez-vous cela des moineaux ?*

Tirer sa poudre aux moineaux. Pour dire, faire de la dépense pour venir à bout d'une chose qui n'en vaut pas la peine, ou dont on ne vient pas à bout. On le dit sur-tout en matiere de galanterie.

Voilà une belle maison, s'il y avoit des pots à moineaux. Se dit pour se moquer d'une maison de campagne.

Moineau. Se dit pour v. l. membre viril.

Je lui demandai, bergere,

Veux-tu loger mon moineau ? (**Parn. des Mus.**)

MOIS. On dit de ceux qui s'enfuient, qu'ils ont fait gilles pour trois mois.

Nous avons tous les ans douze mois. C'est-à-dire, nous vieillissons tous les jours.

On dit d'une fille qui s'est laissée engrosser, qu'elle en a pour ses neuf mois.

MOISE. Mot satyrique, qui signifie, cocu, homme à qui on a planté des cornes. (**L'heureux Chanoine.**)

MOISSON. *Jeter la faux en la moisson d'autrui.* C'est vouloir entreprendre sur son métier.

En moisson & en vendanges, il n'y a ni fêtes ni dimanches. (Voyez **AOÛT.**)

Moisson. Se dit figurément en choses morales.

La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers.
(Nouv. Testament.)

Mars nous fait recueillir d'amples moissons de gloire.

*C'est à nos ennemis de craindre les combats,
A nous de les chercher, certains que la victoire;
Amante de Louis, suivra par-tout ses pas.*

(LA FONTAINE.)

Celui qui fait la moisson

En doit payer la façon.

Jette son bien de la bonne façon

Qui sème & fait la moisson.

MOISSONNER. Ce verbe entre aussi dans le figuré. Comme tu sèmeras tu moissonneras. C'est-à-dire, comme tu feras, tu feras récompensé.

Moissonner. Figurément, signifie encore, ruiner, consumer, perdre, anéantir.

Le cours des ans qui tout moissonne;

Vous fait si laide, que personne

Ne veut se mettre dans vos sers.

(MAIMBOURG, Poés.)

MOITEUX. Pour moite, mouillé, humide.

Et fais qu'un doux baiser moiteux

Nous fasse sentir à nous deux. (Parn. des Mus.)

MOITIÉ. Moitié figue, moitié raisin; moitié guerre, moitié marchandise. C'est-à-dire, en partie bon, en partie mauvais; en partie de gré, en partie de force.

Moitié figue, moitié raisin. Se dit aussi pour, partie sérieusement, partie par raillerie.

On dit d'un homme, qu'il est moitié chair, moitié poisson. Pour signifier, qu'on ne sauroit bien déterminer ni son naturel ni sa profession.

Il en faut ôter la moitié par le fin faïste.

J'en rabats la moitié. Se dit en parlant d'une personne, pour dire qu'on l'estime bien moins qu'on ne faisoit. Et cela se dit lorsqu'on vient à en

apprendre

apprendre quelque chose qui donne lieu d'en avoir moins bonne opinion qu'auparavant.

Plus de la moitié de mes dépens sont payés. C'est-à-dire, il me reste moins de tems à vivre que je n'ai déjà vécu, principalement quand on est un peu avancé en âge.

MOL ou MOU. On dit des gens qui se contrarient, que quand l'un veut du mou, l'autre veut du dur.

On dit d'un homme qui menace, qu'il ne promet pas poires molles.

Mars mou, est signe d'une bonne année. Se dit quand il pleut beaucoup au mois de mars.

MOLESTER. Pour chagriner, inquiéter, tourmenter, donner de la peine & du fouci.

O trop cruel, n'as-tu point de remords

De me tant molester! (Parn. des Mus.)

MOMERIE. Pour sottise, fourberie, intrigue, tour malicieux, plaisanterie, bouffonnerie. *Je ne vois pas même une plus plaisante momerie.* (MOI. Malad. imag.)

MONDE. C'est un homme qui doit à Dieu & au monde. Pour dire qu'il est fort endetté.

Maître Gonin est mort, le monde n'est plus grue.

On n'a pas toutes ses aises en ce monde.

Rabelais, pour rendre les moines méprisables, leur fait dire, qu'ils n'ont que leur vie en ce monde.

On dit d'un châtre, que c'est la fin du monde.

Ainsi va le monde, il faut laisser le monde, comme il est.

C'est le monde renversé. Se dit quand une chose se fait contre l'ordre & la raison, quand la femme commande.

Il y a d'aussi méchantes gens en ce monde qu'en lieu où l'on puisse aller.

On dit d'un homme qui ne paroît pas instruit d'une chose que tout le monde fait: *de quel monde venez-vous? vous n'êtes pas de ce monde.*

Depuis que le monde est monde. C'est-à-dire, de tout tems.

C'est le train du monde.

Vous ne changerez pas le monde.

Le monde a pris son pli sur cela, c'est le tracas du monde.

Voir le beau monde. Signifie, fréquenter les personnes de distinction, voir les grandes compagnies, se faufiler dans les assemblées des personnes de qualité.

Savoir son monde. Pour savoir vivre & se conduire dans le monde, être civil, honnête, poli envers les gens, être doux, affable & complaisant. (SCAR. Virg. trav.)

Le grand monde. Signifie le beau monde, la Noblesse, les personnes de qualité, la Cour ou les belles compagnies, la fréquentation des personnes de condition. (SCAR. Lett.)

MONDER. Nettoyer. (Voyez MÉCRÉANS.)

MONNOIE. Payer en monnoie de singe. Pour dire, en gambades.

On disoit au palais, *monnoie de basoche*, en parlant d'une chose vile qu'on donnoit au lieu d'argent.

Il est décrit comme la vieille monnoie. Signifie, qu'il est perdu de réputation.

On dit qu'il n'a point de monnoie, *faute de grosses pieces.* Quand quelqu'un prend ce prétexte pour éviter quelque menue dépense.

Monnoie fait tout.

Avoir bien de la monnoie. Pour dire, avoir beaucoup d'argent.

On dit qu'un homme feroit de la fausse monnoie pour un autre. C'est-à-dire, qu'il est entièrement attaché à ses intérêts.

Il l'a payé en même monnoie. Se dit de celui qui ayant reçu quelque service ou quelque déplaisir d'un autre, lui rend ensuite la pareille.

Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie, Il faut bien le payer de la même monnoie.

(MOLIERE.)

MONOCULISTE. Pour borgne, qui n'a qu'un œil.

Lorsqu'on voit les monoculistes,

Venir à différentes pistes:

(SCAR. Virg. tr.)

MONOGAME, v. l. Qui n'a été marié qu'une fois.

MONOPODE, v. l. Qui n'a qu'un pied.

MONSIEUR. Quand un homme paroît avec quelque éclat, ou quand il est devenu fort riche, on dit qu'il fait le monsieur, qu'il est grand monsieur, que c'est un gros monsieur.

Monsieur vaut bien madame. Se dit, quand on soutient que deux personnes sont d'un mérite égal. On le dit même quelquefois des choses qu'on compare ensemble; ou qu'on veut troquer.

MONSTIER. Vieux mot qui signifie l'église paroissiale, & même monastere. *Il faut laisser le monstier où il est.* Pour dire; ne rien changer dans les vieilles constitutions de l'église, & ne point abolir les anciennes coutumes.

MONT. *Je l'ai cherché par monts & par vaux.* Signifie, en toutes sortes de lieux.

Il m'a promis monts & merveilles. Il m'a fait espérer des monts d'or. C'est-à-dire, il m'a fait de belles promesses, il m'a donné de belles espérances.

Mont. Pour tetton.

En deux petits monts orgueilleux.

(GIRAULT, Poés.)

Mont de Vénus. (Voyez VERGER DE CYPRI, MOTTE.) En terme de parnasse, dans tous les domaines que je possède sur le double mont. (LA FONT. Œuv. post.)

Mont fendu. Pour c. . . , nature de la femme.

Entre ce grand mont fendu,

Ça jouons à la fossette. (Parn. des Mus.)

MONTAGNE. *Il n'y a point de montagne sans vallée.*

On dit que *la montagne est accouchée d'une souris*. Ce proverbe est pris des Latins, *Parturiunt montes, nascetur ridiculus mus*. Pour dire que les belles espérances qu'on avoit d'un grand dessein, ont abouti à rien.

*Que produit un Auteur après tous ces grands cris ?
La montagne en travail enfante une souris.*

(DESPR. Art Poét.)

Les montagnés ne se rencontrent point, mais les hommes se rencontrent. Se dit, ou par menace, ou lorsqu'on rencontre inopinément quelqu'un qu'on ne s'attendoit pas de voir.

MONTER. *Monté comme un Saint-George.* Maniere de parler, qui se dit d'une personne qui est montée sur un beau cheval, grand, lesté & fringant. *La lance au poing, monté comme un Saint-George.* (RABEL. l. 1.)

On dit à un enfant qui a peur, qu'il le faut faire monter sur l'ours.

Qui monte la mule la ferre.

Qui chasse la bête la monte.

Monter sur ses ergots. C'est-à-dire, s'emporter, parler audacieusement & impérieusement.

Monter en graine. Pour vieillir. *On n'en voit jamais monter en graine.* (Lett. Gal.) Parlant des filles.

Monter sur ses grands chevaux. Maniere de parler, qui signifie prendre le sérieux, se mettre en colere, agir tout de bon, s'élever, n'entendre pas raillerie.

Dessus ses grands chevaux mon courage est monté. (Mox. Cocu imag.)

Monter sur des échasses. Pour dire, se guinder.

MONTEFAUCON. *Mener à Montfaucon.* Maniere de parler de Paris, pour mener quelqu'un pendre. *Montfaucon* est un endroit près de Paris qu'on

appelle ainsi, & où l'on pend les criminels, comme assassins ou voleurs de grands-chemins. (Théat. Ital. Avocat pour & contre.)

MONTRER. *Ce sont les vignes de la Courtille, belle montre & peu de rapport.*

On dit qu'un homme peut passer à la montre. Pour dire, qu'il a assez de mine pour être reçu dans les emplois, dans les compagnies.

MONTRER. *Montrez-moi les talons.* C'est-à-dire, sortez d'ici ou fuyez.

Quand un homme ne cache pas bien ses parties honteuses, on dit qu'il montre tout ce qu'il porte.

Montrer les dents à quelqu'un. Signifie, lui résister en face.

Montrer à quelqu'un son bec jaune. Pour dire, lui montrer qu'il se trompe.

On dit que souvent les bêtes montrent à vivre aux hommes. C'est-à-dire, qu'elles n'ont pas de si grands dérèglements.

Lorsqu'un habit est si usé qu'on en voit les fils, on dit qu'il montre la corde, qu'il fait peur aux larrons.

Montrer de quel bois on se chauffe. Maniere de parler, pour dire, montrer à quelqu'un ce qu'on fait faire. Cette maniere de parler est une espece de menace. (QUEV. P. 2. V. 3.)

Montrer visage de fer. Maniere de parler métaphorique, qui signifie montrer de la résistance, du courage, de la fermeté, s'opposer avec vigueur, se défendre vaillamment, montrer une contenance assurée, un visage hardi, intrépide. *Montrant visage de fer à mes ennemis.* (Rec. de Picc. com.)

MOQUER. *Les moqueurs sont souvent moqués.*

C'est se moquer de Dieu & du monde d'en agir ainsi. Signifie, c'est fouler aux pieds toutes sortes de loix.

C'est se moquer de la barbouillée. Pour dire, c'est faire des propositions ridicules.

La pelle se moque du fourgon. Se dit, lorsqu'on reproche à un autre quelque défaut, tandis qu'il en peut reprocher de plus grands.

Il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas choquer un homme, tant qu'il est dans un lieu où il peut nuire.

MORCEAU. On dit qu'on compte à un homme ses morceaux, qu'on lui rogne ou taille ses morceaux. Pour dire qu'on lui plaint sa vie, qu'on ne lui donne que ce qu'il faut pour vivre au juste.

Les premiers morceaux nuisent aux derniers. Pour dire qu'on ne peut plus manger à la fin du repas, sur-tout quand on a bien mangé au commencement.

Double jeûne, double morceau. Se dit à ceux qui mangent les jours de jeûne plus qu'à l'ordinaire.

MORDICANT. Pour qui aime à mordre, pinceur, faiseur de railleries piquantes.

Oui, Madame Toinon est toujours mordicante.
(HAUTER. Crisp. Mus.)

MORDIENNE. *A la grosse mordienne.* Signifie, sans façon, à la franquette, sans fard, franchement, sincèrement, sans art, sans finesse. On dit, *aller à la grosse mordienne.* *Nous nous contentâmes d'appréter tout à la grosse mordienne.* (Hist. de FRANC. l. 7.)

MORDONDIENNE. Sorte de jurement burlesque, comme qui diroit par la morbleu.

*Il n'y a parole qui tienne,
Il l'aura par la mordondienne.*

(SCAR. V'ig. tr. l. 7.)

MORDRE. *Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne.* C'est-à-dire, il n'importe pas qu'il fasse le mal.

Quand des gens sont fort éloignés, on dit qu'ils ne se mordront pas.

On dit, en excitant quelqu'un à se battre, *s'il s'égratigne, mords-le.*

On dit d'une chose indifférente, qu'elle ne mord ni ne rue.

Lorsqu'on fait ou qu'on entend quelque chose qui donne de la satisfaction, on dit qu'on mord à la grappe.

Il mord à l'hameçon. Se dit de celui qui goûte une affaire qu'on lui propose.

On dit à celui qui a fait une faute dont il aura lieu de se repentir, qu'il s'en mordra les pouces.

Tous les chiens qui aboient ne mordent pas. Se dit en méprisant les menaces d'un fanfaron.

C'est un beau matin, s'il vouloit mordre. Se dit d'un homme qui ne fait rien de ce que sa profession devoit l'obliger de faire.

La mort n'y mord.

On dit d'une chose claire & visible, *un aveugle y mordroit.*

Mordre. Pour comprendre, pénétrer, connoître les causes & la raison d'une chose. *Matieres tant dures & difficiles, que les astrologues n'y peuvent mordre.* (RABEL. l. 2.)

Faire mordre la poussiere. Maniere de parler, pour jeter sur le carreau, étendre mort, renverser quelqu'un sans vie, tuer. *Et le second de son fusil avoit déjà fait mordre la poussiere à deux brigands.* (DOM QUICH. p. 2.)

MORDS. *Presser le mors.* Maniere de parler figurée, qui signifie presser quelqu'un de près, talonner, questionner. (Voyez TIRER LES VERS DU NEZ.) *Lui ayant pressé le mors.* (Rec. de Picc. Com.)

Prendre le mors aux dents. Maniere de parler figurée, qui signifie être prompt, prendre promptement feu, se mettre en colere, se fâcher. *Hé, là, là, Madame Didon, vous prenez le mors*

aux dents un peu bien vite. (*Théat. Ital. Arlequin Phénix. Et RABEL. l. 2.*)

MORE. Traiter quelqu'un de Turc à more. Pour dire, agir avec lui dans la dernière rigueur, ne lui relâcher rien.

MORFER. Pour manger avec avidité. *Il ne faut pas s'enquérir comment il fut morfé.* (*Hist. de FRANC. l. 5.*)

MORFIAILLER. Manger goulument & en crevé. *C'est morfiailler cela.* (*RABEL. l. 2.*)

MORGUE. Faire la morgue. Pour braver quelqu'un, faire tête, défier. (*DOM QUICH. p. 2.*)

Tenir sa morgue. Manière de parler, pour tenir son sérieux, sa gravité : tenir une posture fière, prude, relevée, grave. *Et il employa le tems du souper à tenir sa morgue de Chevalier.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

MORGUER. Pour braver, affronter, faire la nique, insulter, défier, faire tête à quelqu'un.

Morguant la destinée & gourmandant la mort.
(*REGN. Sat. 6.*)

MORGUENNE. Jurement de payfan, signifiant la même chose que mordondienne. *Morguene, ce m'a-t-il fait.* (*MOL. Festin de Pierre.*)

MORGUOI. Autre espèce de jurement de payfan, qui a la même signification que morbleu, mordondienne & morguene.

J'ai su tout le secret du bon homme, & morguoi.
(*BELLE-ISLE, Reine de Monomotapa.*)

MORIE, *v. l.* C'est une perte qui arrive par mort.

MORION. Donner sur le morion. C'est une espèce de punition qu'on pratiquoit autrefois sur les soldats convaincus de quelques fautes. On les enfermoit au corps-de-garde, & là on leur donnoit des coups de hallebardes. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui faire passer par les baguettes.

Sur la peine de morion

Autant chevalier que pion. (*SCAR. Virg. tr.*)

MORNIFLE, *v. l.* Un coup sur la joue, un soufflet.

MOR-NON. *Mor-non pas de ma vie.* Jurement. *Mor-non pas de ma vie, c'est un malin diable que votre maître.* (*Théat. Ital. Arleq. misant.*)

MORT. *Après la mort le médecin.* Se dit, quand on s'avise trop tard d'un remède, ou d'une précaution qu'il falloit prendre en une affaire.

De tant de douleur on ne sauroit faire qu'une mort.

On trouve remède à tout, fors qu'à la mort.

La mort n'épargne personne, tout ce qui vit est sujet à la mort.

On dit d'une amitié qui doit toujours durer, *c'est à la mort & à la vie.*

Avoir la mort sur les levres, entre les dents. Se dit d'un agonisant.

Il est mort de sa belle mort. C'est-à-dire, qu'il est mort de sa mort naturelle.

On dit d'un valet qui est long-tems à revenir, *qu'il seroit bon à aller quérir la mort.*

Plus de morts moins d'ennemis.

Les morts ont toujours tort. Signifie, qu'on excuse toujours les vivans aux dépens des morts.

Les morts ne mordent plus. Pour dire, qu'ils ne font pas en état de ressentir ni de faire mal.

MORTIER. Pour c., nature d'une femme.

Mets le pilon au mortier,

Gros lourdaud d'apothicaire. (*Parn. des Mus.*)

MORTIFERE. Pour mortel, qui tue & donne la mort.

Leurs arcs, mortiferes machines.

(*SCAR. Virg. trav. l. 5.*)

MORVEAU. Lécher le morveau. Manière de parler ironique, qui signifie caresser une femme, la courtoiser, la servir, faire l'amour. Dit de même que lécher le grouin, baiser, être assidu & attaché à une personne.

*Vous voulez volontiers quelque godelureau,
Qui méthodiquement vous leche le morveau.*

(*SCAR. Jod. Maître & valet.*)

MORVEUX. Ce mot est très-injurieux lorsqu'on le dit à une personne. Dit autant que sot, fat, ignorant. *Ce sont de beaux morveux.* (*MOR.*)

Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez. Signifie, qu'il vaut mieux souffrir un petit mal, que de l'augmenter par le remède.

Qui se sent morveux se mouche. Pour dire que celui qui se sent coupable des choses qu'on blâme en général, doit s'appliquer la censure & la prendre pour lui. (*Voyez GALLFUX.*)

MOT. *Trancher le mot.* Pour dire, tout net, parler franchement, à cœur ouvert, ne point palier son discours, s'exprimer sans feinte, dire naturellement ce qu'on pense.

Avoir prédit, tranchant le mot,

Qu'il ne seroit jamais qu'un sot.

(*SCAR. Virg. trav. l. 6.*)

Quand les mots sont dits, l'eau bénite est faite. C'est à dire, quand on a conclu un marché, il faut l'exécuter.

Je ne fais où est le mot pour rire de cette affaire. Se dit, quand elle a mal réussi, ou qu'elle est très-désagréable.

S'il ne dit mot, il n'en pense pas moins. Pour dire, il dissimule.

Ils se sont donnés le mot du guet, ils se sont dit le mot à l'oreille. Signifie, qu'ils sont de concert & d'intelligence ensemble.

Prendre au mot. Pour accepter sur-le-champ les offres que l'on fait, prendre aussi-tôt qu'on propose ou promet de donner quelque chose, ne donner pas le tems de se repentir ou de retirer sa parole. (*SCAR. Virg. tr. l. 6.*)

Entendre à demi-mot. C'est comprendre promptement ce qu'une personne veut dire, dès qu'elle a commencé de parler.

Un mot à deux ententes. C'est un mot qui a un double sens.

Mots gras. Ce sont des mots qui contiennent quelque impureté, & qu'on ne doit point dire dans une honnête compagnie, & sur-tout des femmes.

Mots de gueule. C'est-à-dire, qui ne se disent que par débauche ou par des personnes inciviles.

Il n'y a qu'un mot qui serve. C'est-à-dire, il faut parler franc & sans déguisement, & dire une parole sur quoi on puisse faire quelque fond.

Avoir le mot pour rire. C'est être plaisant.

Bon-mot. Mot vivement & finement exprimé.

Diseur de bons-mots, mauvais caractère. (*PASC.*)

N'attendez bien souvent pour fruits de vos bons-mots,

Que l'effroi du public & la haine des sots.

(*DESPREAUX.*)

Avoir le mot. C'est être averti de quelque chose.

MOTTE. C'est ce qu'on appelle en terme d'anatomie, le pénil; & en langage vulgaire, le petit peloton de chair qui est au dessus de la nature des femmes & qui est garni de poil. Et au figuré, le mont de Vénus.

Il baise la toison dorée

De cette motte désirée. (*Cabin. Satyr.*)

MOTUS. Mot qui exprime qu'on impose à quelqu'un la défense de ne point parler, ou de révéler un secret qu'on lui a confié. *Motus, il ne faut pas dire que vous m'avez vu sortir de là.* (*MOLIERE, George Dandin.*)

Coulez vous là-dedans, & motus.

(*HAUTER. Crisp. Mus.*)

MOUCHARD. Pour espion, mouche, guison,

homme aposté pour espionner ou examiner les actions de quelqu'un. *Ne voilà pas de mes mouchards qui prennent garde à ce qu'on fait.* (MOL. Avare.)

MOUCHE. *Faire d'une mouche un éléphant.* C'est-à-dire, user d'hyperboles, faire passer quelque chose de néant pour des merveilles.

Faire querelle sur un pied de mouche. Pour dire, faire une querelle, un procès, sur une chose de néant.

On dit qu'un homme gobe des mouches, lorsqu'il perd son tems à attendre quelqu'un, ou qu'il n'a rien à faire.

Il est bien tendre aux mouches. Signifie, qu'il est sensible aux moindres incommodités, & qu'il s'offense de peu de chose.

A chevaux maigres vont les mouches. (Voyez MAIGRE.)

Dru comme mouches. Pour dire, en abondance.

On appelle de la neige qui tombe, *des mouches d'hiver.*

On dit d'un valet paresseux & mufard, qu'il ne faut qu'une mouche pour l'amuser.

Prendre la mouche. Signifie, se piquer, se fâcher sans sujet & mal-à-propos.

Fine mouche. Pour dire, fin, rusé, fourbe, adroit.

Le diable est une fine mouche.

(CHEVAL. Désol. des fil.)

Quelle mouche vous pique ? Maniere de parler, qu'on emploie lorsqu'on est en suspens de savoir ce qui peut avoir mis en colere quelqu'un, quel peut en être le sujet ou la cause.

Je voudrois bien savoir quelle mouche a piqué

Ce colere vieillard. (SCAR. Jod. duell.)

On ne fait bien souvent quelle mouche le pique.

(DESPR. Sat. 9.)

MOUCHER. *Il n'a pas le loisir de se moucher.* Se dit d'un homme fort occupé.

On dit, pour mépriser une coutume ancienne, *cela étoit bon du tems qu'on se mouchoit sur la manche.* (Voyez MANCHE.)

Qui se sent morveux se mouche. Se dit, lorsqu'on blâme quelque chose en général, & que celui qui en feint sa conscience chargée, se l'applique.

Il ne se mouche pas du pied. Se dit d'un homme habile, & à qui il n'est pas aisé d'imposer ou d'en faire accroire. Ce proverbe est bas.

Certes, Monsieur Tartuffe, à bien prendre la chose, N'est pas un homme, non, qui se mouche du pied.

(MOLIERE.)

MOUCHOIR. *Honneur du mouchoir.* Maniere de parler, qui tire son origine des Empereurs Turcs, qui lorsqu'ils vont à leur serrail voir leurs femmes, ont coutume de jeter un mouchoir à celle qui leur revient le plus, & avec laquelle ils ont envie de se divertir. Ce n'est pas que cette coutume soit venue jusqu'à nous, mais on se sert seulement de cette maniere de parler, pour marquer la préférence que l'on fait d'une femme à une autre, de l'honneur qu'on lui fait de la choisir pour amante ou favorite. *Elles avoient du mérite pour être honorées du mouchoir.* (Rec. de Pic. Com.)

MOUE. *Faire la moue.* Pour faire la grimace ou se moquer de quelqu'un, mépriser, regarder avec dédain. *Vos deux levres s'avancent comme si vous faisiez la moue.* (MOL. Bourg. gentilh.)

Signifie aussi bouder, être de mauvaise humeur.

MOUFLARD, *v. l.* Qui a un gros visage, une large face.

MOUFLE. *Donner sur le moufle de quelqu'un.* C'est-à-dire, lui donner un soufflet.

Moufle. Sorte de gants fourrés. On dit d'une

entreprise dangereuse ; où il ne faut pas s'engager sans avoir des forces suffisantes pour en venir à bout ; *il ne faut pas y aller sans moufles.*

MOUFLER. C'est prendre le nez & les joues à quelqu'un , en sorte qu'on le lui fasse bourfoufler.

C'est un visage à être mouflé. (Acad. Franç.)

MOUILLÉ. *Se couvrir d'un drap mouillé.* Pour dire , alléguer une méchante excuse , qui aggrave la faute au lieu de la rendre plus pardonnable.

Etre mouillé comme un canard. Signifie , être beaucoup mouillé.

Faire la poule mouillée. C'est-à-dire ; faire le lâche , n'avoir point de cœur.

On dit , pour mépriser une étoffe & dire qu'elle ne durera rien , que *c'est du papier mouillé.*

On dit aussi ,

*De pavé sec & bois mouillé ,
Libera nos Domine.*

Pour dire qu'ils sont glissans & dangereux.

MOUILLER. Pour boire hardiment. *Mouillez-vous pour sécher , ou séchez pour mouiller. (RABELAIS, l. 1.)*

MOULE. *Cela ne se jette pas au moule.* Se dit d'un ouvrage qui ne se peut faire qu'avec beaucoup de soin & de tems.

On dit d'une chose dont on ne doit pas trop regretter la perte , que *le moule n'en est pas rompu.* On dit d'une autre qui est rare , que *le moule en est perdu.* On le dit aussi dans le discours familier , en parlant des hommes.

Moule de gant. Pour soufflet , coup de poing , ou coup appliqué sur le visage du plat de la main. (POISS. Zig-zag.)

Moule du bonnet. Pour la tête. *Si Dieu me sauve le moule du bonnet. (RABEL. l. 1.)* Pour dire , si Dieu me sauve la vie , me conserve mes jours.

Le moule du pourpoint. Signifie le corps.

Le fire à trop grand soin

Du moule du pourpoint. (SCARON.)

Pour , a trop soin de son corps , de sa personne.

MOULER. *Il faut croire que cela est vrai , car il est moulé.* C'est-à-dire , imprimé.

On dit qu'on en fera bien mouler à quelqu'un. Pour dire qu'on lui donnera bien de la peine.

Il se fait mouler. Se dit d'un homme qui a fait imprimer quelque chose de lui.

On dit d'un homme simple , qui déferé à l'autorité de quelque livre que ce soit , qu'*il croit tout ce qui est moulé.*

Se mouler. Se régler , se conformer , prendre copie sur quelqu'un , imiter. *Les Dames de Toulouse accoutumées à se mouler sur la Cour. (Lett. Galantes.)*

MOULIÉ , *v. l.* Femme , épouse.

Qui se chagrine en sa moulié.

(FABLIAU, Foire de Beaucaire.)

MOULIN. *Moulin à eau.* Pour la nature d'une femme. *Méprisant , comme trop communes , les farines des moulins à eau. (Putan. de Rome.)*

On envoie les ânes (les ignorans) au moulin.

On dit de toutes les méchantes comparaisons qu'on veut blâmer , *cela lui ressemble mieux qu'à un moulin à vent.*

Il viendra moudre à mon moulin. C'est-à-dire , il aura besoin de moi , j'aurai ma revanche. (VOY-CUIRE, FOUR.)

On dit ordinairement à la fin des contes & des fables que l'on fait aux enfans , *je jetai mon bonnet par-dessus les moulins , & je ne sais ce que tout devint.* Ce qui se dit ou lorsqu'on ne fait plus que dire sur quelque sujet , ou lorsqu'on ne veut pas dire tout ce que l'on fait.

Faire venir l'eau au moulin. Maniere de parler , pour exprimer qu'une chose est lucrative , profita-

ble, apporte du profit, du gain, attire de l'argent; *Toujours font-ils venir l'eau au moulin.* (DOM QUICH. t. 2.)

Moulin à vent. Pour cul, derrière. Moulin à vent, parce qu'on donne l'essor à ses vents par cette ouverture-là. *Et le monde n'en mange plus que de la mouture de moulin à vent.* (Putain. de Rome.)

MOULT. Pour fort, très, ou beaucoup. *Je vous trouve dans un triste & moult piteux état.* (Théat. Ital. Naissance d'Amadis.)

MOURETTE. Mot caressant & flatteur qu'on dit aux femmes; il est fort en usage à Paris. *Taisez-vous, mourette.* (CHAMPMELE.) Signifie autant que m'amour, m'amie, ma chère petite femme, mon cœur, mon ame, mon tout, &c.

MOURGUE, v. l. Religieuse.

MOURIR. *Autant meurt veau que vache.*

Il faut vieillir, ou jeune mourir.

Les envieux mourront, mais l'envie ne mourra jamais.

On ne sait ni qui meurt ni qui vit. Pour dire que l'heure de la mort est incertaine, & qu'il faut prendre des assurances par écrit.

On appelle un insolvable, un meurt de faim.

Un bon lievre vient toujours mourir au gîte. (Voyez GITE.)

Quand on a perdu au jeu par quelque coup extraordinaire, on dit, que *c'est mourir d'une belle épée.*

On dit de celui dont on a dessein de se venger, qu'il *en mourra quitte, il ne mourra que de ma main.*

Il viendra à bout de son dessein, ou il mourra en la peine. Se dit de celui de la constance duquel on est assuré.

On dit à celui qui parle de cœur, *est bien malade qui en meurt.*

Il n'en mourra que les plus malades.

Il mourra en sa peau, ou en sa peau mourra le renard. C'est-à-dire, qu'il ne se convertira point.

Nous mourons tous les jours. Se dit, parce qu'il n'y a point de jour que nous ne fassions un pas vers la mort.

Va où tu peux, mourir où tu dois. Signifie, qu'on ne peut éviter sa destinée.

Vous me faites mourir de me dire cela. Pour dire, vous vous moquez de moi de me dire cela, il n'y a point de raison à ce que vous dites là.

Mourir en l'air. Manière de parler, pour dire, être pendu, mourir à la potence. *Sont en danger de mourir en l'air.* (SCARON, Lettres.)

Mourir de sa belle mort. C'est mourir de sa mort naturelle.

Mourir au lit d'honneur. C'est être tué à la guerre.

Mourir dans les formes. C'est ironiquement & dans le style familier, mourir en se faisant traiter selon les règles de la médecine.

Mourir au monde. C'est quitter tous les plaisirs du monde.

Mourir. Se dit encore des choses inanimées. *Le feu, le commerce, le crédit est mort.*

Mourir de rire. C'est rire avec excès. *Mourir d'envie, de desir, d'impatience, de voir quelque chose.* C'est la desirer ardemment.

MOUSQUET. On dit qu'on *fera crever un homme comme un vieux mousquet.*

MOUSQUETAIRE. *Mousquetaire à genoux.* Pour dire, apothicaire, parce qu'ils ont coutume de mettre un genou en terre, pour être mieux à portée de mettre un lavement en place. La seringue est le mousquet qu'ils présentent au malade, & qu'ils tirent dans le ventre par le fondement.

Feu mon grand-pere étoit mousquetaire à genoux.
(*POISSON, Com. sans titre.*)

MOUSSE. *Pierre qui roule, n'amasse point de mousse.* C'est-à-dire, qu'il faut s'arrêter à un métier qu'on a choisi, pour y profiter.

MOUSSÉ. Pour émoussé, qui n'a point de pointe.
Maint arc, comme de mainte trouffe,
Sortit mainte fleche non mousse.
(*SCARON, Virg. trav. liv. 5.*)

MOUSSU, v. l. Couvert de mousse.

MOUSTACHE. *Sur sa moustache.* Pour dire, à sa barbe, en sa présence, devant soi, à sa vue. *Et l'or n'est pas bien aise de voir sur sa moustache cajoler hardiment sa femme, ou sa maîtresse.* (*MOL. le Sicilien.*)

MOUSTIER, v. l. Eglise, monastere.

On doit orer (prier) au moustier

Et non baguenodier.

MOUTARDE. Quand une chose vient lorsqu'on n'en a plus que faire, on dit que *c'est de la moutarde après-dînée.*

On dit en parlant des parties d'un maître-d'hôtel, qui ne quadrent point avec l'argent qu'on lui donne : *& le reste en moutarde.*

S'amuser à la moutarde. Pour perdre son tems en vain, s'occuper à des bagatelles, tandis qu'on pourroit appliquer son esprit à des choses sérieuses & utiles. *C'est que je ne m'amuse pas comme vous à la moutarde.* (*Théat. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.*)

Les enfans vont à la moutarde. Maniere de parler proverbiale, pour exprimer qu'une chose est fort connue & fort commune, & qu'elle est si publique que les enfans s'en entretiennent dans les rues. *On fit une chanson dont les petits enfans alloient à la moutarde.* (*RABEL. liv. 2.*)

Il est fin comme moutarde. Se dit d'un homme fort rusé.

La moutarde prend au nez. Pour dire, la raillerie est trop piquante.

Sucrer la moutarde. Maniere de parler, qui signifie modérer son ressentiment & sa colere, adoucir son chagrin, prendre un air moins sévere, ou bien reprendre quelqu'un d'une maniere sensible, sans toutefois qu'il puisse s'en fâcher, reprendre en riant. *Ridendo castigare.*

Cependant il vaut mieux sucrer notre moutarde,
L'homme pour un caprice est sot qui se hasarde.
(*REGNIER, Sat. 2.*)

MOUTARDIER. *Moutardiers.* C'est un nom qu'en proverbe on a donné à ceux de Dijon.

MOUTON. *Bœuf saignant, mouton bêlant, porc pourri, tout n'en vaut rien s'il n'est bien cuit.*

A l'Ascension gras mouton. (Voyez ASCENSION.)

On appelle les hommes qui ont quelques marques sur le nez, *moutons de Berry.*

On dit d'un homme qui veut tirer d'une chose plus que ce qu'elle peut fournir, qu'il *cherche cinq pieds à un mouton.*

On dit de ceux qui puent par les aisselles, qu'ils *sentent l'épaule de mouton.*

Il ne jette pas les épaules de mouton toutes rêties par les fenêtres. Se dit d'un avare.

Revenir à ses moutons. C'est-à-dire, revenir à un propos commencé & interrompu. Ce proverbe est tiré de la farce Patelin, dans laquelle est introduit un marchand, qui en plaidant contre un berger pour des moutons qu'on lui avoit volés, sortoit souvent hors de son propos pour parler d'un drap que l'avocat de sa partie lui avoit volé, de sorte que le Juge lui cria plusieurs fois de retourner à ses moutons.

MOUTURE. *Prendre d'un sac deux moutures.* Se dit, quand on veut tirer deux avantages différens d'un même travail, ou se faire payer deux fois.

MOYE, v. l. Miene, à moi.

*Quand sa bouche toucha la moye,
Ce fut au cœur joye.*

MUARDIE, v. l. Pareille, langueur.

*La douceur de la mélodie
Me mit au cuer tel muardie.*

MUE. *Entrer en mue.* Pour changer de plumes.
Que pour montrer que les amans entrent en mue.
(SARRAZ. Dial.)

MUELE, v. l. Muette.

*A moi seul ne soyez pas muele
Fillette jolie, aimable fumele.*

MUETTE. On appelle une muette des halles, une harengere, ou une femme insolente qui chante pouilles, qui a coutume de dire beaucoup d'injures.

MUSLE. Pour visage, ou la bouche toute seule.
*Et pouvoir à plaisir sur ce musle assener,
Le plus grand coup de poing qui se puisse donner.*
(MOLIERE, Tartuffe.)

Je pourrai à la fin te donner sur le musle.
(HAUTER. Amant qui trompe.)

MUGUET. Pour godelureau, damoiseau, qui est toujours ajusté & paré comme une femme, délicat, pinpan, poudré & essencé, qui fait le beau & l'adonis.

Ces muguets à perruques, éguillans à coquettes.
(HAUTER. Amant qui trompe.)

MUGUETTER. Pour caresser, flatter, en conter, dire des fleurettes aux femmes, faire le passionné, faire les yeux doux, cajoler, dire des douceurs.
Vous n'en muguettez aucune, dont l'honneur ne soit bien aventuré. (BOURS. Lett.)

MUID. On dit d'un hydropique ou d'un homme fort replet, qu'il est gros comme un muid.

Il vaut mieux que vous vous en alliez qu'un muid de vin. Se dit d'un homme qui s'en va.

MULE. *Ferrer la mule.* Pour faire un profit ca-

ché, fripponner. Lorsqu'on donne de l'argent à quelqu'un pour faire des emplettes, & qu'au lieu que quelque chose aura coûté trente sous, mettre en compte un écu, voilà ce qu'on appelle *ferrer la mule*, lorsqu'on fait un gain illicite. Les maîtres d'hôtels & les intendans des grosses maisons savent parfaitement bien la signification de cette maniere de parler, & entendent encore mieux à la mettre en pratique.

Quelle commodité que de ferrer la mule !
(CHEVALIER, Désol. des filoux.)

A vieille mule frein doré. Se dit par reproche à une vieille femme qui se pare, ou se farde.

Quand quelqu'un ne veut pas manger hors de ses repas, on dit, qu'il est *quinteux comme la mule du Pape, qui ne boit & ne mange qu'à ses heures.*

On dit d'un homme qui n'a point d'équipage, qu'il n'a ni cheval ni mule.

Il est fantasque, têtu, opiniâtre comme une mule.

On dit pour se moquer d'un train en désordre, que c'est *l'ambassade de Viaron, trois chevaux & une mule.*

MULET. Quand un homme fait attendre un autre à la porte, ou à quelque rendez-vous, jusqu'à l'impatienter, on dit qu'il le fait *garder le mulet.*

On dit que quelqu'un est *rembourré comme un bât de mulet.* Quand il a beaucoup d'habits les uns sur les autres, & lorsque cela le grossit beaucoup.

Il travaille comme un mulet, il est chargé comme un mulet. Se dit lorsque quelqu'un porte de grands fardeaux, & qu'il est de grande fatigue.

MULOT. On appelle un *endormeur de mulots*, un homme fin & adroit, qui amuse les gens de belles espérances, qui n'ont point d'effet, & sont trompeuses.

MULTIPLICATION. *Multiplication des especes.* Maniere de parler figurée pour fausse monnoie.

Que vous en étiez à la multiplication des especes.
(*Les Souffleurs, Com.*)

MULTIPLIER. *Multiplier les armes du Roi.* Signifie, être faux monnoyeur, faire de la fausse monnoie.

Multiplier ainsi les armes du Roi.

(*SCARON, Jodelet duell.*)

MUNITION. *Munition d'amour.* C'est-à-dire, du fard, des mouches, pommades, & cent autres brimborions de cette nature, dont se servent les beautés un peu surannées, pour soutenir le reste de leurs beautés flétries. *Elle se coula dans un petit cabinet, suivie de sa suivante Morisque, qui lui apporta toutes ses munitions d'amour.* (*SCARON, Rom. Com.*)

Quand on a de quoi faire bonne chere, on dit qu'on a bien des munitions de gueule.

MUR. *Il vaudroit autant se battre la tête contre un mur.* C'est-à-dire, qu'on travaille inutilement, qu'on ne viendra pas à bout de ce que l'on souhaite.

On dit qu'un mur creve de rire. Pour dire, qu'il est ruineux & crevasé.

Vous tirerez aussi-tôt de l'huile d'un mur. Se dit à celui qui veut avoir de l'argent d'un avare.

Être au pied d'un mur sans échelle. Se dit, quand on manque une entreprise qu'on croyoit prête à réussir, pour ne s'être pas pourvu de toutes les choses nécessaires.

Mettre un homme au pied du mur. Proverbe. C'est le mettre en état de ne pouvoir plus reculer.

Les murs s'abaissent, & les fumiers se haussent. Les Espagnols se servent de cette expression basse, pour exprimer que souvent les grands tombent dans la misere, tandis que les petits parviennent & s'enrichissent. (*Prov. Esp.*)

MURAILLE. *Les murailles ont des oreilles.*

Signifie, qu'il n'y a rien de si secret qui ne puisse être découvert.

MURMURE & MURMURER. Au propre, plainte, & se plaindre. Ces termes s'emploient élégamment au figuré, en parlant des eaux & des vents. En ce sens ils signifient le petit bruit qu'on entend alors. *Le doux murmure des fontaines.* (*SCAR. Poés.*) *Le vent qui rompt le silence, murmure dans ces buissons.* C'est-à-dire, fait un petit bruit en agitant les feuilles.

*Et vos eaux sembleront par un nombreux murmure
Accompagner les airs, & marquer la mesure.*
(*L'Abbé REGNIER.*)

*Tantôt l'onde brouillant l'arene,
Murmure & frémit de courroux,
Se roulant dessus les cailloux,
Qu'elle rapporte & qu'elle entraîne.*

MUSARDIE, v. l. Sottise.

MUSEAU. Pour visage entier, ou pour la bouche toute seule.

Impose à leur museau la loi de se cacher.
(*HAUTER. Soupé mal apprêté.*)

Et de son sang noir barbouillant

Le museau crotté de sa mere.

(*SCAR. Gigant. chant. 5.*)

MUSER. Pour s'amuser, tarder, différer. *Allons, enfans; c'est trop musé.* (*RABEL. liv. 2.*)

MUSICIEN. *Musicien de la Samaritaine.* Maniere de parler, pour dire, mauvais musicien, chanteur du Pont-Neuf, qui sont pour l'ordinaire des gens qui ne chantent que des vaudevilles, ou autres sottises semblables. *Il reçut une piece de six sols d'arre de la femme d'un des musiciens de la Samaritaine.* (*Hist. de FRANÇON.*)

MUSIQUE. *Il est réglé comme un papier de musique.* Se dit d'un homme qui est extrêmement réglé, & concerté dans tout ce qu'il fait.

On appelle *musique enragée*, *musique de chiens & de chats*, une musique discordante & composée de méchantes voix. Il se dit aussi du bruit confus de plusieurs personnes qui se querellent.

MUSQUÉ. On appelle *des fantaisies musquées*, en général toutes sortes de petits bijoux inutiles, qui ne servent qu'à la propreté, ou à la curiosité, qui sont entré les mains des curieux.

MUSSER. *Se musser*. Pour se cacher, se couvrir sous quelque chose.

Et dessous une aumusse

L'ambition, l'amour, l'avarice se musse.

(REGNIER, Sat. 9.)

MUTILER. Pour casser, briser, rompre par pièces, démembrer, mettre par quartier. *Alcibiade qui d'une main sacrilege mutiloit les statues des Dieux.* (ABLANC. Dial. de Lucien.) Pour estropier de quelque membre, abattre bras ou jambes.

MY, v. l. De moi, à moi.

Mon couer est tout endormy,

Reveille-moi, ma belle,

Mon couer est tout endormy,

Reveille-le my. (MAROT.)

MYPARTISSOYER, v. l. Mêler par moitié une chose avec une autre.

MYROSTOYER, v. l. Se regarder dans un miroir, s'admirer, se pavaner.

N.

NABOT, NABOTIN. Qui est de petite taille,

NACAIRES, v. l. Timballes.

Tambours, trompes & nacaires

En tant de lieux çà & là sonnent

Que toute la contrée estonnent.

NAFRE, v. l. Balafre, cicatrice.

NAGER. *Nager à grande eau*. C'est être dans

l'opulence, ou dans les emplois propres à s'enrichir.

On dit qu'un homme nage comme une meule de moulin. C'est-à-dire, qu'il ne fait point du tout nager.

Nager entre deux eaux. Maniere de parler métaphorique. C'est tenir le milieu entre la richesse & la pauvreté, vivre à son aise, tranquillement, avoir de quoi mener une vie douce, n'être ni trop élevé, ni trop abaissé. C'est aussi se ménager entre deux partis, ne s'attacher à aucun.

Doucement nage à qui on tient le menton. Un homme dans ce cas nage sans crainte; ainsi l'on devient fort avec un peu de secours. (BARBAS.)

NAÏF. Equivoque satyrique, pour marquer qu'une personne sent mauvais du nez, signifie autant que punais.

NAÏTRE. C'est venir au monde, commencer à avoir vie. On dit en proverbe, *il est à naître*. Pour dire, cela n'a jamais été. *Je suis aussi innocent de ce crime que l'enfant qui est à naître.*

Naître. Pour naissance.

Ce qui de nous tous doit être

Est écrit au grand volume

Des cieus, avant notre naître,

Qui de la premiere s'allume,

Trop de soi-même présume

Qui cuide s'en exempter

Soit douceur ou amertume

Force est de s'en contenter.

(SAINT-GELAIS.)

NAMPS. Vieux mot, qui signifie gage, nantissement.

NANIN. Mot paysan, pour dire, non, nanni. *Nanin, nanin, je n'avons que faire de çà.* (MOL. Médecin malgré lui.)

NAPPE. Lorsqu'un homme qui n'étoit pas fort à son aise, vient à faire un mariage qui le rend

maître d'une maison bien meublée & bien établie ; on dit qu'il a trouvé la nappe mise.

NAQUAIRES. Ce terme signifioit autrefois un tambour, ou autre instrument de musique guerriere.

NAQUET. Vieux mot, qui signifioit autrefois un petit garçon, un valet de pied, un laquais.

Lors les Seigneurs étoient petits naquets

D'aulx & oignons se faisoient les banquets.

NAQUETER. Ce mot signifioit autrefois, suivre les grands, leur faire la cour servilement. *Il y a bien des gens qui vont naqueter à la porte des grands.*

Faire naqueter quelqu'un. Ces mots ne s'écrivent guere, mais ils se disent en riant, ou en se fâchant. C'est faire attendre long-tems une personne avant que de lui parler. *La plupart des grands, par une sottte fierté, font naqueter ceux qui ont à faire à eux. Ainsi bienheureux qui n'en a que faire, & plus heureux qui ne les voit guere.*

NARGUE. On dit qu'une chose fait nargue à une autre. C'est-à-dire, qu'elle emporte de beaucoup.

Nargue. Marque de mépris, comme si l'on disoit foin, si. *Nargue, avec un tel fou que prétendez-vous faire ?* (BELLE-ISLE, Mariage de la Reine de Monomot. Et SCAR. Jod. Act. 2. Sc. 5.)

Faire la nargue. Maniere de parler, pour braver quelqu'un, faire peu de cas, mépriser.

NARQUOIS. Pour rusé, fourbe, adroit, trompeur.

Mais maint vieux chat, fin, subtil & narquois, Les guetta, les prit, fit main basse.

(LA FONT. Œuv. posth.)

NARRE. Pour raconter, faire le récit, le détail, le rapport. *Et narre ensuite notre triomphe.* (ABL. Dial. de Lucien.)

NASSE. Maniere de filet en forme de manequin, qu'on pose dans l'eau où entre le poisson, & où étant il ne peut sortir. On se sert de ce mot au figuré. *Être dans la nasse.* Pour dire, être dans l'embaras.

L'hymen le tient dans la nasse. C'est-à-dire, il est pris, il est arrêté dans les liens du mariage. *Maintenant que l'hymen me tenoit dans la nasse, Il n'étoit plus de saison de songer au Parnasse.* (SARRAZIN.)

NATTERON, v. l. Petite natte de jonc ou de pailles

NATURALIBUS. Voir in naturalibus. Pour voir nu & dans l'état d'un enfant qui vient de naître. *Voudrois-tu voir mon maître in naturalibus ?* (DANCOURT, le Joueur.)

NATURE. *Il est bien âne de nature, il ne sauroit lire son écriture.*

L'accoutumance est une autre nature.

Nourriture passe nature. Pour dire, que l'éducation change le naturel de l'homme.

On dit qu'un homme est ennemi de nature, quand il se plaît à faire du mal à soi & à autrui, quand il condamne toutes sortes de divertissemens.

Dieu & la Nature ne font rien en vain. Signifie, qu'il n'y a rien dans le monde qui ne puisse servir à quelque chose.

On dit ironiquement, *faire un grand effort de nature.* C'est-à-dire, faire une chose assez facile, mais peu volontiers.

NATURIEU, v. l. Savant naturaliste.

Supposant pour physicien

Le très-savant naturien.

NAVES, v. l. Vaisseaux.

Puis fait les naves aprestes,

En mer entre sans s'arrester.

NAVETTE. On dit d'une femme qui caquette bien, que *la langue lui va comme la navette d'un tisseran.*

NAUFRAGE. Quand quelqu'un s'est échappé d'un péril, où plusieurs autres de la même compagnie ont succombé, on dit qu'il s'est sauvé du naufrage.

Faire naufrage. Se dit métaphoriquement d'une

filles qui perd son honneur, ou qui perd son pucelage, ou qui accorde à son amant la dernière faveur pour prix de sa constance.

Un jour plus tard la fille alloit faire naufrage.
(*POISSON, Femme coq.*)

Faire naufrage au port. Manière de parler métaphorique, qu'on emploie pour exprimer qu'une personne n'a pu consommmer le plaisir avec une femme, que la virilité & le courage l'a abandonné avant que d'en être venu aux prises avec une personne de sexe, devenir impuissant, succomber.

NAUFRAGER. Pour faire naufrage, périr, se perdre.

Enfin que ma raison auprès de vous naufrage.
(*SCARON.*)

NAVIGER. *Naviger selon le vent qu'il fait.* Manière de parler proverbiale, qui signifie, s'accommoder au tems, se régler à la saison, prendre l'occasion comme elle se présente, se conformer à la situation des affaires, agir selon que la bonne ou mauvaise conjoncture du tems le permet.

Selon le tems qu'il fait l'homme doit naviger.
(*REGNIER, Sat. 6.*)

NAVRER. Pour blesser, battre, maltraiter. *Tant fut grand le cri des navrés.* (*RABEL. liv. 2.*)

NAVREUR, v. l. Affronteur, querelleur.

NAZEAUX. *Fendeur de nazeaux.* Pour un fanfaron, un faux brave, un rodomont qui fait grand bruit & peu de besogne, un grand parleur, un gaillon ou un bravache, qui n'est méchant que de paroles.

*Qu'alors qu'il brûla leurs vaisseaux,
Il fit le fendeur de nazeaux.*

(*SCAR. Virg. trav. l. 6.*)

NÉANT. Pour rien. *Je l'aurai donc passé pour néant.* (*ABLANC. Dial. de Luc.*) C'est-à-dire, gratis, sans payer. C'est Caron qui parle.

NÉANTIR. Pour *anéantir*, réduire à rien, au néant.

*Rendant la mort pleine de malveillance,
Tenant un dard semblant tout néantir.* (*MAR.*)

NÉCESSAIRE. *La femme est un mal nécessaire.* Pour dire, qu'on a de la peine à s'en passer.

On dit qu'une chose n'est pas nécessaire au salut. C'est-à-dire, qu'elle n'est pas trop importante.

NÉCESSITÉ. *Il ne faut point multiplier les êtres sans nécessité.*

La nécessité contraint la loi, ou n'a point de loi. Signifie, qu'on excuse une faute qu'on a été contraint de faire.

Faire de nécessité vertu. Pour dire, s'évertuer & prendre courage, pour surmonter les assauts de la fortune.

Les avares se font nécessité de tout. C'est-à-dire, qu'ils ne se servent pas de leur bien.

Qui mieux ne puet à sa vielle s'endort. Qui ne peut mieux, s'endort au son de sa vielle.

La nécessité commande. Quand on n'a pas ce qu'on veut, il faut se contenter de ce qu'on a.

NEF. Pour vaisseau, navire.

A qui la demeure des villes

Plaisoit plus que celle des nefs.

(*SCAR. Virg. trav. l. 6.*)

Adieux de Marie Stuart, Reine d'Ecosse, en partant de Calais pour Londres.

Adieu plaisant pays de France,

O ma patrie

La plus chérie,

Que a norri ma jeune enfance;

Adieu France, adieu mes beaux jours,

La nef qui déjoit nos amours,

N'a cy de moi que la moitié;

Une part te reste, elle est tienne,

Je la fis à ton amitié,

Pour que de l'autre il te souvienn.

NEFLES. *Avec le tems & la paille les nefles mûrissent.* Signifie, qu'il faut exécuter les choses avec constance & avec patience.

NEIGE. *Je ne fais non plus de cas de cette affaire que des neiges d'antan.*

Cela se grossit comme un peloton de neige. Se dit en parlant des intérêts qui s'accroissent, des séditions qui s'augmentent, comme font les neiges qui tombent des montagnes dans les vallées.

On dit, *un bel homme de neige, un beau docteur de neige, un bel habit de neige, &* ainsi de plusieurs autres choses, pour marquer le mépris qu'on en fait.

*Voyez le beau héros de neige
Pour avoir un tel privilège.*

(*SCAR. Virg. trav. l. 6.*)

Comme si l'on disoit, de rien, de merde ou de bale.

NEIGER. *Cela est vrai comme il neige.* Se dit d'une proposition fautive.

On dit d'un vieillard, qu'il a de la neige sur sa tête.

Quand il neige sur les montagnes, il fait bien froid aux vallées. Pour dire que les vieillards sont impuissans.

NEIS, v. l. Pour non, pas encore, jamais, ne se.

*Quand li bon Roy rendit l'esperit,
Chacun fraploit à sa poitrine;*

Ne oncques plus grand deuil neis vit.

NENET, v. l. Jeune enfant, Cupidon, le petit dieu.

NEPORQUANT, v. l. Cependant.

NEQUE, v. l. Non plus que.

Car vieilles n'ont ne cours, ne estre,

Neque monnoie qu'on descrie. (VILLOX.)

NERF. *Tirer le nerf.* Pour s'échapper, s'évader, s'esquiver, s'enfuir, disparaître, se retirer à petit

bruit de crainte des coups ou d'une autre méchante affaire, se débarrasser d'un danger, éviter une fâcheuse rencontre.

NESCIO. *Nescio vos.* Mot qui signifie autant que, il n'y a pas moyen, cela ne se peut, il est impossible, il n'y a rien à faire. On s'en sert ordinairement pour refuser à quelque personne l'entrée d'une maison, ou la liberté de parler à quelqu'un.

*Il me dit qu'il vouloit vous parler un moment,
Je dis nescio vos.*

(*SCAR. Jod. Maître & valet.*)

Comme qui diroit, retirez-vous, je ne vous connois pas.

NESUNC, v. l. Nul, aucun.

Son livre qui peu vaut & monte

A nesunc autre fin ne tend.

NET. *Il a fait sa maison nette.* C'est-à-dire, il a chassé en même tems tous ses valets, & il en a pris d'autres.

Il en a voulu avoir le cœur net. Signifie, il a voulu s'éclaircir d'une chose qu'il ne savoit pas.

Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette femme ni pigeon.

NETTOYER. *Nettoyer un homme sans vergettes.* Pour dire, l'étriller.

Nettoyer les brocs. Maniere de parler bachique, pour vider les pots, faire carouffe, boire d'autant.

Allans les brocs nettoyer. (Parn. des Mus.)

NÉTURE, v. l. Pour nature.

Néture rit si come il semble,

Quand hic & hæc joignent ensemble.

NEUF. *Ce valet fait le balai neuf.* Se dit, quand il sert bien les premiers jours qu'il est entré dans une maison, & qu'après il se relâche.

Ce laquais est neuf, il durera long-tems. C'est-à-dire, il est sot & ignorant, il n'a pas encore appris à servir.

Faire maison neuve. Signifie, chasser tous les domestiques & en prendre d'autres.

On dit d'une chose que l'on craint, que *cela arrivera plutôt que robe neuve.*

Faire corps neuf. Pour dire, rétablir la fanté après une longue maladie, en sorte qu'il semble que le corps soit renouvelé.

NEZ. *Un grand nez ne gâte jamais un visage.*

Nez de betterave. Par ironie d'un gros nez couperosé, boutoné, vermeil & enluminé, comme sont d'ordinaire les buveurs ou les ivrognes.

Nez à boire au baril. Signifie, nez camus, nez plat & écrasé, nez à la morelque. *Lequel eut terriblement beau nez à boire au baril. (RABEL. l. 2.)*

Nez enluminé. Terme bachique, pour nez rouge, vermeil, peint par la force du vin.

Nez fleuri. Pour nez bourgeonné, plein de boutons, causés par l'ardeur du vin, nez rouge & vermeil.

Nez de pompettes. Pour nez d'ivrognes, plein de rubis & de boutons. (Voyez *Nez de betterave.*)

Vivent ces gros nez de pompettes. (Parn. des Mus.)

Nez tourné à la friandise. Manière de parler, qui se dit d'une personne qui est d'une constitution un peu amoureuse. Mais proprement on appelle *nez tourné à la friandise*, un nez un peu retroussé, qu'on prétend être une marque de chaleur.

Qui avoit assez le nez tourné à la friandise. (CHOL. Cont. t. 2.)

On dit qu'on a donné sur le nez à quelqu'un. C'est-à-dire, qu'on l'a souffleté.

On appelle un nez à nazarde, un nez mal fait, celui d'un homme qui ne sait pas se défendre.

Quand on veut se moquer d'un grand nez on dit, *voilà un beau nez à porter lunettes.*

Cela paroît comme le nez au visage. Signifie, qu'une chose est claire & évidente.

On

On dit de ceux qui n'ont rien à faire, qui se promènent, qu'ils viennent regarder qui a le plus beau nez.

On dit par antiphrase, qu'un homme est heureux comme un chien qui se casse le nez.

Si on vous pressoit le nez, il en sortiroit du lait. Se dit, pour reprocher à un jeune homme son peu d'expérience.

Mettre le nez dans une affaire, mettre son nez par-tout. Pour dire, se mêler d'entrer en connoissance des choses dont on n'a que faire.

Rire au nez de quelqu'un. Signifie, se moquer de lui. *Le regarder sous le nez.* Pour dire, le morguer, le vouloir choquer.

Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez. Signifie, qu'il faut quelquefois souffrir un petit mal, de peur d'un plus grand inconvénient.

On dit pour marquer qu'on méprise quelque discours, ou quelque entretien, *il semble qu'on me peule le nez.*

On dit pour dire une injure à quelqu'un, qu'on lui a jeté au nez sa marchandise, son argent. Pour dire qu'on lui a reproché quelque défaut, ou quelque mauvaise action.

On lui a fermé la porte au nez. C'est-à-dire, qu'on ne l'a pas voulu recevoir en sa maison.

C'est pour votre nez, ou cela vous poussera bien loin du nez. Signifie, cela ne sera pas pour vous. On dit aussi pour signifier la même chose, *c'est pour ton nez que le four chauffe.*

Bouter le nez dessus. Pour deviner, dire la vérité, rencontrer bien, parler juste, trouver, être au fait. *Je pense que vous dites vrai, & que j'avons bouté le nez dessus. (MOLIERE, Médecin malgré lui.)*

Donner du nez en terre. Pour succomber, se laisser.

ser abattre, céder, manquer de force, être découragé, quitter prise.

Et fait au plus matois donner du nez en terre.
(REGNIER, Sat. 15.)

Avoir un pied de nez. C'est une maniere de parler, qui signifie, être confus & honteux, interdit, confondu & dépité. *Je vois ces héros retourner chez eux avec un pied de nez.* (LA FONT. Œuv. posth.)

Faire un pied de nez. Maniere de parler pour se moquer d'une personne, la railler, en faire peu de cas.

*Et quand ils sont enchainés,
Vous leur faites un pied de nez.*

(SCARON, Poés. bur.)

Mener par le nez. Maniere de parler, qui signifie, gouverner une personne à son gré, la tourner à sa volonté, la manier à sa fantaisie, la conduire ou régler selon son caprice, la faire consentir & applaudir à tout ce qu'on veut, sans qu'elle fasse la moindre résistance, ou opposer le moindre refus.

Qu'il n'est point fort aisé de mener par le nez.
(HAUTER. Nobl. de Prov.)

Mettre le nez. Pour entreprendre, ou se mêler de quelque chose, entrer dans la connoissance d'une affaire, se faulser. *Est-ce à vous d'y mettre le nez?* (MOL. Méd. malgré lui.)

Saigner du nez. Signifie, se dédire, manquer de parole, reculer, manquer de courage, lâcher le pied, être lâche, faire le plongeon, refuser un défi, se retirer honteusement.

Tirer les vers du nez. Maniere de parler, qui signifie, interroger quelqu'un finement, sonder sa pensée, tâter, faire avouer, engager par adresse quelqu'un à parler ou à découvrir son dessein, une entreprise, ou un secret. *Vous avez envie de me tirer les vers du nez.* (MOL. George Dandin.)

NIAIS. On appelle un *niais de Sologne*, celui qui

se trompe à son profit. Ces matois qui font les niais, qui entendent bien leur compte, & qui souvent trompent les autres.

NIAISER. Pour faire le niais, le sot, l'innocent, badiner, folâtrer, s'amuser à des sottises, s'occuper à des bagatelles. *Avant qu'il ait niaisé tout son soul dans un fauteuil.* (BARON, Homme à bonne fort.)

NICE. Vieux mot, qui trouve encore sa place dans le burlesque & le comique; il signifie simple, niais.

*Tant ne fut nice, encor que nice fût
Madame Alix, que le jeu ne lui plût.*

(LA FONTAINE.)

NICETTE. Diminutif de nice. *Une simple maîtresse, qui soit douce & nicette.* (REGN.) *Nicette fut & ne pensoit à nul mal.* (ST. EVREMONTE.)

NICHER. Pour mettre, enfermer, cacher. Métraphoriquement.

Dans ma chambre elle me la niche.

(MOLIERE, Ecole des Fem.)

NICHES. *Faire des niches.* Pour faire piece à quelqu'un, l'agacer, le railler, le tourmenter, lui jouer des tours, lui faire de la peine. *Nous lui ferons tant de niches sur niches.* (MOL. Pourc.)

NICORÉE, v. l. Fille simple, une niaise.

NID. *Petit à petit l'oiseau fait son nid.*

Quand un Prévôt croit aller prendre des voleurs qu'il ne trouve plus, on dit, *les oiseaux s'en sont envolés, il n'y a trouvé que le nid.*

A chaque oiseau son nid semble beau. C'est-à-dire, que celui qui bâtit, préfere sa maison à celle des autres.

On dit d'une chose qui a dépéri, qui a eu mauvais succès, *qu'elle s'en est allée en nid de chien.*

Pondre au nid d'autrui. Signifie, coucher avec la femme d'autrui.

Trouver la pie au nid. Maniere de parler, pour trouver l'occasion favorable, rencontrer une fortune, faire une bonne rencontre, ou prise.

Je pensois bien avoir trouvé la pie au nid.

(SCARON, *Jod. Maître & valet.*)

A chaque oiseau.

Son nid est beau.

Il seroit bien avantageux pour la société que ce proverbe fût généralement vrai; on ne verroit pas tant de gens se déplaire chez eux, & chercher hors de leur pays une tranquillité & des avantages qu'ils peuvent trouver dans leur ville natale. (BARBAS.)

NIDEUR, *v. l.* Odeur agréable, senteur.

NIGAUD. Pour sot, niais, innocent, badaud. *Ne pouvoir faire un pas sans trouver de nigauds qui vous regardent.* (MOL. *Pourc.*)

NIL. *C'est un homme obscur, qui cache son logis; il est aussi inconnu que la source du Nil.* Parce que cette source a été inconnue jusqu'à ce dernier siècle.

NINBOT, *v. l.* Nain.

NIORT. *Prendre le chemin de Niort.* Pour nier, ne point dire la vérité, mentir, se défendre de quelque chose, coler, cacher. *Quoique je prisse toujours le chemin de Niort.* (Avent. *Burl.*)

NIQUE. *Faire la nique.* Pour se moquer de quelqu'un, lui faire connoître qu'on se soucie peu de lui. Signifie aussi braver, déshonorer, mettre à pis faire, montrer à une personne qu'on ne la craint guere.

Et devant le vieillard lui faire un peu la nique.

(HAUTER. *Crisp. Méd.*)

Que son teint fait la nique à la perfection.

(REGNIER, *Sat. 9.*)

Les mots terminés en ique sont aux Médecins la nique. Comme paralytique, hydropique, étique, pulmonique, sciarique, &c.

NITOUCHE. *Faire la sainte Nitouche.* Pour faire l'hypocrite, le bon apôtre, faire le bigot, prendre

un air humble & soumis, affecter un dehors simple & innocent, contrefaire le sage & le dévot.

Timide en son respect, sembloit sainte Nitouche.

(REGNIER, *Sat. 13.*)

NIVEAU. Au propre, instrument qui sert à dresser & à applanir tout ce qui doit être horizontal. On se sert de ce terme au figuré. *Ajusté au niveau.* (VOITURE; *Poés.*) C'est-à-dire, bien fait.

Niveau. A une autre signification au figuré, & veut dire être égal & de pair avec quelqu'un. *Quelle horrible peine pour un homme qui n'a que beaucoup de mérite pour toute recommandation, de se trouver au niveau d'un fat qui est en crédit.* (LA BRUYERE.)

NIZETTE, *v. l.* Naïveté.

J'aime fort oïr la Joyanette,

Quand du cœur parle nizette.

NOBLE. On dit d'un homme dont on veut exagérer la qualité, qu'il est noble comme le Roi.

Cet homme est fou, où le Roi n'est pas noble. Se dit d'un homme qui n'a pas l'esprit bien raffiné.

NOBLESSE. Quand on voit une grande abondance de fruits à la halle, dans un jardin, on dit, *voilà une belle noblesse.*

Noblesse vient de vertu.

On dit que la noblesse a la vertu pour mere, S'il est vrai, ses enfans ne lui ressemblent guere.

(BOURSAULT.)

NOBLOIS, *v. l.* Hommes nobles.

Li vrais & bons noblois

Sont toujours très-cortois.

NOCE. *Faire noce de chien.* Pour dire, ne se marier que pour la brutalité.

On dit à celui à qui on demande civilement quelque petit service, *je vous servirai le jour de vos nocces.*

Voyage de maître, nocces de valets. Signifie,

que c'est alors que les valets font bonne chere.

Il est arrivé comme Tabourin à noces. C'est-à-dire, fort à propos.

On ne dîne point le matin, quand on est de noce le soir. C'est un proverbe italien.

On dit d'un homme, qu'il ne fut jamais à telles noces. Pour dire, qu'il n'a jamais reçu un pareil traitement; & cela se dit le plus souvent en mauvaise part. Ce proverbe vient des noces de Baché, dont parle Rabelais, où les Chicanous furent battus à coups de gantelets.

Il y va comme aux noces. Se dit d'un homme de guerre, qui va gaiement & hardiment à l'occasion.

Tant qu'à des noces. Signifie, abondamment.

A noces & à baptême, n'y va pas sans y être appelé. On risque sans cela d'y être mal reçu. (Prov. Espag.)

Tous les jours ne sont pas noces.

Jamais noce sans réveillon.

NOËL. *On chante tant Noël qu'il vient.* Pour dire, qu'une chose est arrivée, après l'avoir bien attendue.

Quand Noël a son pignon, Pâques a son tison. C'est-à-dire, que l'hiver est reculé, & qu'on se chauffera à Pâques, si on se promene à Noël. On dit aussi dans le même sens, quand on voit les moucheron à Noël, à Pâques on voit les glaçons.

NŒUD. *C'est un ris qui ne passe pas le nœud de la gorge.* Signifie, que c'est un ris forcé.

Nœud gordien. Se dit d'un nœud qu'on ne fau-
roit dénouer.

NOIR. *Le tems est bien noir, il pleuvra des prêtres.*

On dit d'un lieu obscur, qu'il y fait noir comme dans un four.

Il n'est pas si diable, qu'il est noir. Pour dire, qu'il n'est pas si méchant qu'on ne le puisse mettre à la raison,

On dit d'un homme qui parle hors de propos, qu'il rentre de piques noires.

Passer du blanc au noir. Se dit, quand on va d'une extrémité à l'autre, qu'on dit ou qu'on fait des choses fort opposées.

Quand quelqu'un qui ne fait pas lire, tient un livre, ou qui ne voit pas assez clair pour le faire, on dit qu'il ne connoît que le blanc & le noir.

Le peuple appelle la bête noire, le Commissaire quand il va en police.

On dit qu'on a les yeux pochés au beurre noir, quand on les a meurtris. Et en ce sens on dit en jouant à celui qui a les yeux bandés, gare le pot au noir.

NOIRTE, v. l. Noircœur.

NOISE, v. l. La neige.

Le brachet est blanc comme noise.

Noise. Pour querelle, dispute, dissention.

Et cette rare discourtoise

Ne peut long-tems jouer sans noise.

(SCARON; Gigant. chant. 1.)

Chercher noise. Pour chercher querelle, pointiller, chercher matière de dispute. C'est-à-dire, que vous cherchez noise. (Théat. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.)

NOISETTE. *Présenter des noisettes à ceux qui n'ont plus de dents.* C'est-à-dire, offrir une chose à une personne, dont il n'est pas en état de se servir.

NOIX. On appelle le goût de la noix, l'amorce qui sert à attraper & à persuader quelqu'un. Par allusion à la noix qu'on met aux fourcieres pour attraper des souris.

On appelle des noix, des pâtés d'hermite.

On dit d'un homme qui se porte à quelque chose avec ardeur, qu'il y va de cul & de tête comme une corneille qui abat des noix.

NOM. *C'est chose qui n'a point de nom.* Se dit à

ceux qui ne se souviennent pas du nom d'une personne.

On dit, *nommer les choses par leur nom*. Quand on dit sincèrement la vérité, quand on ne fait point de scrupule de reprocher à quelqu'un ses défauts, ou quand on dit des paroles obscènes avec une liberté philosophique.

Quand un homme va voir une personne inconnue, & qu'il est obligé de lui apprendre qui il est, on dit qu'il est *obligé de décliner son nom*.

On ne lui sauroit dire pis que son nom. Se dit, quand quelqu'un est connu pour un scélérat.

Changer de nom. Cette manière de parler ne se dit que des femmes, qui en se mariant changent de nom pour prendre celui de leurs maris. *Enfin, quelque fameux que soit le Prince, qui vous fera changer de nom.* (SCAR. Lettr.)

NOMBRE D'OR. On a dit d'un usurier:

Il entend le numéro

Mieux encor le nombre d'or.

Pour faire valoir le zéro

Il ne passe point pour butor.

NONCER, *v. l.* Pour annoncer, manifester.

Le grand entour espars

Nonce de toutes parts

L'ouvrage de ses mains.

NON-SUNT. *Un non-sunt*. Pour châtré, chapon, homme qui n'a point de testicules. *Vous dites que les non-sunt sont des misérables.* (CHOL. Cont. t. 2.)

NOTAIRE. Quand un homme est en réputation de garder sa parole, on dit, *c'est autant que si tous les Notaires y avoient passé.*

Dieu nous garde d'un & cætera de Notaire. Se dit, parce qu'ils font quelquefois six rôles pour expliquer ces trois mots de leurs minutes, promettant, &c. obligeant, &c. renonçant, &c. (Voyez ET CÆTERA.)

NOTE. On dit d'un ménétrier, qu'il ne fait qu'une note, qu'il n'aura qu'un double. C'est-à-dire, qu'il ne fait qu'une chanson.

On dit de celui qui ne fait rien de la matière dont on l'interroge, qu'il ne fait note, qu'il n'en a pas retenu une note.

Changer de note. Pour changer de propos, quitter un discours pour en commencer un autre, parler d'autre chose, changer de matière.

Puis rechangeant de note, il montre la rotonde.
(REGNIER, Sat. 8.)

NOUER. *Nouer l'aiguillette*. Se dit en parlant des charmes qu'on s'imagine que font quelques forciers, pour rendre un nouveau marié impuissant.

NOURRICE. On appelle un fanfaron en amour, un *dépuceleur de nourrices*.

NOURRIR. *Une besace bien proménée nourrit son maître.*

Il n'y a point de si petit métier qui ne nourrisse son maître. Pour dire, on gagne de quoi vivre.

On dit de celui qui bat un enfant, qu'il n'a pas envie de le nourrir.

Quand on a élevé un ingrat qui rend le mal pour le bien, qui tâche de perdre son bienfaiteur, on dit qu'on a nourri un serpent dans son sein.

NOURRITURE. *Nourriture passe nature*. Signifie, qu'une bonne éducation peut corriger les mauvaises inclinations naturelles.

NOUVEAUX. *A nouvelles affaires, nouveaux conseils*. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas prévoir les choses de si loin, & remédier à des accidens qui n'arriveront peut-être jamais.

On dit pour ouvrir la conversation: *N'y a-t-il rien de nouveau? Ne savez-vous rien de nouveau?*

Quand on apporte quelque chose, on dit que *c'est du fruit nouveau*.

NOUVEAUTÉ. *C'est nouveauté que de vous voir.*

Se dit à celui qu'on n'a vu depuis long-tems.

NOUVELETS, *v. l.* Jeunes, nouveaux.

Ce sont rondeaux, ballades, virelais,

Mots à plaisirs, rimes & triolets,

Lesquels Vénus apprend à retenir

A un grand tas d'amoureux nouvelets,

Pour mieux savoir dames entretenir.

(MAROT.)

NOUVELLE. *Des nouvelles de la basse-cour.* Ce sont des nouvelles fausses, qui ne sont crues, ou débitées que parmi le peuple.

On dit, en parlant de l'autre monde, que personne n'en est revenu dire des nouvelles.

Il y a bien des nouvelles. Pour dire, que la face d'une affaire est bien changée.

On dit d'une chose perdue, qu'on n'en a eu ni vent ni nouvelle.

On dit absolument, *point de nouvelles.* C'est-à-dire, il n'en fera rien.

Il ne faut pas dire les nouvelles de l'école. Signifie, qu'il ne faut pas divulguer ce qui se passe de particulier dans une société dont on est.

Trop tôt vient qui male nouvelle apporte.

NOYANT, *v. l.* Un homme de néant, un aventurier, un quidam.

Et tu desprises moi i ayant

Pour aimer un chétif noyant.

NOYENT, *v. l.* Néant, rien.

Parce tiens-je celui-là fol

Qui trop met en fame sa cure :

Fame est de trop foible nature,

De noyant rit, de noyant pleure,

Dame aime & hait en peu d'eure,

Tout est son talent remuer.

NOYER. *Qui veut noyer son chien, l'accuse de rage.* Pour dire, qu'on ne manque point de prétexte pour perdre les gens. (Voyez CHIEN.)

On dit qu'un homme est *malheureux comme un chien qui se noye.*

Il est si malheureux qu'il se noyeroit dans un crachat.

De cent noyés, pas un de sauvé; de cent pendus, pas un de perdu.

On dit d'une méchante personne, qu'elle n'est bonne qu'à noyer.

NU. *Il est accoutumé à cela comme un chien d'aller nu-tête.* (Voyez ACCOUTUMER.)

On dit qu'un homme est *nu comme la main, nu comme un ver, nu comme il est sorti du ventre de sa mere.*

Un pied chaussé; l'autre nu. Se dit de celui qui s'enfuit en grande hâte, qui n'a pas eu le loisir de s'habiller.

NUBILE. Pour mariable, propre & en âge d'être marié.

Considere leur âge, il est plus que nubile.
(HAUTER. Crisp. Mus.)

La grande peine où je me vois,

C'est d'avoir cinq filles chez moi,

Dont la moins âgée est nubile :

Je dois les établir, je voudrois le pouvoir,

Mais à suivre Apollon on ne s'enrichit guere.

C'est avec peu de bien un terrible devoir

De se sentir pressé d'être cinq fois beau-pere.
(QUINAUT.)

NUBILEUX. Pour chagrin, rêveur, mélancolique, sombre, bourru, de mauvaise humeur.

Cependant je remarque un air fort nubileux.
(SCARON, Comédie.)

NUÉ OU NUÉE. *On nous voudroit faire croire que des vessies sont lanternes, & que les nuées sont poëles d'airain.*

Faire sauter quelqu'un aux nues. C'est-à-dire, l'impatientier & le mettre en colere, faire qu'il s'emporte.

Quand un homme a surmonté quelque grand obstacle, quand il est bien dans sa fortune ou dans ses affaires ; on dit qu'il est au-dessus des nues.

Tomber des nues. Pour être étonné, ébloui, surpris, comme si l'on tomboit des nues, être hors de soi-même, & comme immobile d'étonnement, être dans un pays inconnu.

Je suis toute ébaubie, & je tombe des nues.

(*MOULIERE, Tartuffe.*)

NUESSE, v. l. Nudité.

NUIRE. On dit d'un bourru, que les charrettes de la rue lui nuisent.

Trop gratter cuit, trop parler nuit.

Ce qui nuit à l'un, nuit à l'autre.

Tel nuit, qui ne peut aider.

*J'aimerois cent fois mieux une amitié stérile,
Que celle qui me nuit en croyant m'être utile.*

(*LA CHAUSSÉE.*)

NUISANCE, v. l. Détriment, incommodité.

NUISANÇON, v. l. Ennuieux, nuisible.

NUIT. La nuit porte conseil. Pour dire, qu'il faut prendre du tems pour songer à une affaire, avant que de l'entreprendre.

La nuit tous chats sont gris. Signifie, qu'on ne connoît point si une femme est belle ou laide la nuit.

Les courtisans font de la nuit le jour, & du jour la nuit. C'est-à-dire, qu'ils passent la nuit à jouer, & le jour à dormir.

Bon soir & bonne nuit. Se dit à ceux à qui l'on dit adieu le soir.

La nuit tombe tout-à-coup. Pour dire, que le crépuscule ne dure guere, ce qui arrive dans l'équinoxe.

On dit qu'un homme ne dort pas toute la nuit. Pour signifier, qu'il a du chagrin, des affaires dans la tête qui le font veiller.

Je ne m'en releverai pas la nuit. C'est-à-dire, c'est une chose dont je ne me soucie guere.

Il y a autant à dire que du jour à la nuit. C'est-à-dire, la différence est extrême.

NUMÉRO. Savoir le numéro. Pour être intelligent ; expérimenté en quelque chose, pénétrant, avoir une connoissance sûre & certaine, entendre les affaires, & en savoir les détours & les intrigues. *Qui sus si bien le numéro.* (*LA FONTAINE, Cont.*)

NUYRIGNIER, v. l. Nourricier.

NYPHE. Pour maîtresse, ou amante ; mot ironique. *Au moins faisant réflexion sur la nymphe.* (*SARRAZIN, Dial.*)

O.

O, c'est un O en chiffre. Se dit d'un homme qu'on regarde comme inutile, & qui n'est propre à rien.

OBÉIR. Pour savoir bien commander, il faut avoir obéi. Ce qui s'entend particulièrement des commandemens de la guerre, où il faut avoir été soldat avant que d'être Officier.

OBÉISSANCE. Obéissance vaut mieux que sacrifice. Se dit par allusion à l'histoire d'Abraham, dont l'obéissance fut plus méritoire que n'auroit été le sacrifice de son fils.

O BENIGNA. Terme latin, qui signifie soumission, révérence qu'on fait à quelqu'un, dont on espere quelque service. *Il a bien fait des O benigna à cette vieille pour attraper son bien.*

OBÉR, v. l. Aller après, suivre.

OBÉRÉ. Endetté, qui doit beaucoup, dont les affaires sont mauvaises, & en pauvre état. *Vous étiez tellement obéré, lorsque j'eus votre connoissance.* (*Les Souffleurs.*)

OBJET. *L'objet émeut la puissance.* Signifie, que la présence de l'objet excite le desir.

OBLAMINEUX, v. l. Qui dure long-tems sans se corrompre.

OBLIER, v. l. Oublier.

Qui bien aime à tard oblie.

OBLIGER. Quand on fait quelque priere à quelqu'un, on dir, *vous n'obligerez pas un ingrat.*

Les Notaires sont des personnes fort obligeantes, qui obligent volontiers. Pour dire, qu'ils passent des obligations.

On n'est point obligé à faire plus qu'on ne peut.

OBOLE. *Je n'en donnerois pas une obole.* C'est-à-dire, je n'estime point du tout cela.

Vous rendrez compte jusqu'à la dernière obole. Signifie, fort exactement.

OBSCUR. On dit, *glose d'Orléans, plus obscure que le texte.* Pour dire, qu'à force de commenter les loix, on les rend plus obscures qu'auparavant.

Quand on veut être court, on devient obscur.

OBSCURIFIER. Pour obscurcir, rendre obscur & ténébreux.

Et d'où vient que d'une nuée

Sa tête est obscurifiée?

Anchise dit. (SCAR. Virg. trav. liv. 6.)

OBSERVER. *Observer les longues & les breves, les points & les virgules.* C'est-à-dire, être extrêmement exact & scrupuleux, tant pour ce qu'on fait, que pour ce qu'on a ordonné de faire.

OBTEMPÉRER. Pour obéir, se soumettre.

Oui, puisqu'amour l'ordonne, il faut que j'obtempere (CORN. Cercle des Femmes.)

O noble nymphe obtempere au plaisir

D'un Dieu qui a grand vouloir & desir

De t'épouser. (MAROT.)

OCCASION. *L'occasion fait le larron.* Proverbe, qui signifie beaucoup, & qui est fort en usage. On

s'en sert aujourd'hui fort fréquemment, & il n'est personne qui n'en sache l'application aussi bien que la véritable signification. (*Hist. de FRANC. l. 20.*)

Prendre l'occasion aux cheveux. Maniere de parler, qui signifie, profiter de l'occasion, la brusquer, prendre le tems favorable de faire quelque chose. *C'est une occasion qu'il faut prendre vite aux cheveux. (MOL. Avare.)*

Occasion prochaine. Porter sur sa personne l'idée d'une occasion prochaine. (*Théat. Ital. Arleq. misant.*) Signifie une fille prête à accorder l'aumône amoureuse à quelque mendiant de la cour de Vénus.

Qui ne prend le bien quand il peut,

Ne le trouve pas quand il veut.

Celui qui laisse échapper une bonne occasion d'obtenir ce qu'il desire, la retrouve rarement. (*BARBASAN.*)

OCCIRE. Pour tuer, arracher la vie, assassiner.

Monseigneur, Satan m'emporte,

Je te le dis de sens rassis,

Si tu fors je t'occis. (SCAR. Poés.)

OCCISEUR. Pour assassin, meurtrier, bourreau.

Ainsi qu'une saucisse on grillera ma fille,

Moi-même j'en serai l'odieux occiseur.

(*Théat. Ital. Naiss. d'Amad.*)

OCHOISON, v. l. Occasion, sujet, motif.

Amors me done ochoison de chanter,

Et ma dolors ochoison de complaindre.

OCCIEUX. Pour oisif, négligent, paresseux.

Nature rien ne façonne

Pour demeurer ocieux.

(*Parn. des Mus.*)

OCCUISENER, v. l. Vexer, tourmenter.

OCCRISSE, v. l. Femme têtue, opiniâtre.

OCTOBRE. *Quandoctobre prend sa fin, la Toussaint est le matin.*

OCCURSIR, v. l. Courir devant.

ODIEUX. *Toutes comparaisons sont odieuses.* C'est-à-dire, qu'ordinairement un homme n'aime pas qu'on le compare à un autre.

ŒIL. *Deux yeux valent mieux qu'un.*

Quatre yeux voient plus que deux. Signifie, que des affaires sont mieux examinées par plusieurs personnes, que par une seule.

Il n'y avoit que quatre yeux. Pour dire, que l'affaire étoit secrète entre deux personnes, qu'il faut que l'un ou l'autre l'ait découverte.

Cela ne se fera pas pour vos beaux yeux. C'est-à-dire, pour rien & sans salaire.

On dit, que *des gens se mangent les yeux, le blanc des yeux, sont prêts de se sauter aux yeux.* Pour signifier, sont en procès, en querelle, sont prêts à se dévisager.

Loin des yeux, loin du cœur. Pour dire, que l'absence détruit l'amour & l'amitié.

Il a plus grands yeux que grand-panse. C'est-à-dire, qu'il n'est pas content de ce qu'on lui présente à manger, quoiqu'il en ait plus qu'il n'en peut digérer.

Il voit une paille qui est dans l'œil de son prochain, & il ne voit pas une poutre qui est dans le sien. Signifie que nous sommes plus clairvoyans dans les défauts d'autrui, que dans les nôtres.

Faire la guerre à l'œil, avoir l'œil au guet, avoir un œil aux champs & l'autre à la ville. C'est-à-dire, faire une soigneuse observation des choses tant de ce qui se passe au-dedans qu'au-dehors.

L'œil du maître engraisse le cheval. Signifie, qu'il faut qu'un maître voie panser son cheval lui-même, ou qu'il ne se repose pas sur autrui du soin de ses affaires.

L'œil du fermier vaut fumier.

Il a bon pied, bon œil. Pour dire, qu'il se porte bien, qu'il est vigilant & dispos.

Jeter

Jeter de la poudre aux yeux de quelqu'un. C'est-à-dire, l'éblouir, le surprendre.

On dit de celui qui a fait quelqu'affaire notoirement désavantageuse, *on ne sait où il avoit les yeux, il falloit qu'il les eût au derrière, ou au talon.*

On dit pour exprimer une fort petite quantité : *aussi peu qu'il en pourroit tenir dans mon œil.*

Autant vous en pend à l'œil. Signifie, il vous en peut arriver tout autant.

On dit d'un esprit léger & inconstant, *qu'il lui passe une mouche devant les yeux, il change, il se dédit.*

Cette chose frappe les yeux, saute aux yeux, elle creve les yeux. Pour dire, qu'elle est claire & évidente.

On dit qu'une chose *fait mal aux yeux, qu'elle brûle les yeux.* C'est-à-dire, qu'elle choque, qu'elle convainc celui qui a intérêt de l'empêcher.

Regarder entre deux yeux, ouvrir des yeux grands comme une salière. Signifie, regarder un homme attentivement.

Il a les yeux pochés au beurre noir, à la compote. Pour dire, qu'il a les yeux meurtris de quelques coups qu'on lui a donnés.

Quand on a mal aux yeux, il n'y faut toucher que du coude. C'est-à-dire, qu'il n'y faut point toucher du tout.

Œil pour œil, dent pour dent. Pour signifier la peine du talion qui étoit établie par la loi des Juifs.

En un clin d'œil. Signifie, en un moment.

A yeux clos. Pour dire, sans avoir besoin de se servir de ses yeux.

L'œil. Pour le trou du fondement, l'anus. *Un jeune homme qui venoit la lance en arrêt pour te crever l'œil.* (ABLANC. Dial. de Luc. p. 2.)

S'en battre l'œil. Maniere de parler, qui signifie se moquer de quelque chose, en faire peu de cas.

Tome II.

P

n'enprendre aucun souci, s'en soucier peu. (*Voyez S'EN BATTRE LES FESSES.*)

Mordit! je me bats l'œil de Mercure & de toi.
(*POISSON, Com. sans titre.*)

ŒLE, v. l. Aile.

*Qui haut a pris la volée
Et qui n'a l'œle affolée (blessée)
Se doit tellement maintenir
Pour sa hauteſſe retenir.*

ŒUF. *Je ne lui ai dit ni œuf ni bœuf.* C'est-à-dire, ni grosse ni petite injure.

On dit qu'un homme a des œufs de fourmis sous les pieds. Lorsqu'il a grande démangeaison de marcher, qu'il ne peut demeurer en une place.

Quand quelqu'un lâche beaucoup de vents, on dit qu'il a mangé des œufs de fourmis.

Il pond sur ses œufs, il couve ses œufs. Se dit de celui qui est riche & à son aise, quand il n'a pas besoin de travailler.

On dit que de petites gens donnent un œuf pour avoir un bœuf, quand on fait de petits présents pour en attirer de plus gros.

Rit-en, Jean, on te frit des œufs. Se dit pour se moquer de celui qui rit.

Il est fait comme deux œufs, comme quatre œufs. Se dit d'un homme mal fait, ou mal vêtu.

On dit d'un avare, qu'il tondroit sur un œuf, qu'il ne donneroit pas un gros œuf pour un petit. Et d'un bon dégoûté, qu'il aimeroit mieux deux œufs qu'une prune.

On dit d'une femme qui accouche avant terme, dont l'enfant ne vient point à bien, qu'elle a cassé ses œufs.

On dit qu'un homme est rond comme un œuf, qu'une chose est pleine comme un œuf, quand elle est tout-à-fait pleine.

ŒUVRE. *La fin couronne l'œuvre.* Pour dire,

ce n'est pas assez de bien vivre, il faut bien mourir. Ou, ce n'est pas assez de bien commencer, il faut bien achever.

On dit à Paris, des choses qui durent trop longtemps à faire *c'est l'œuvre de Notre-Dame, qui ne finit jamais.* A cause qu'on prétend qu'il y a quelque reste de voûte à faire, qu'on ne veut pas achever.

Il met toutes pièces en œuvre. Se dit d'un homme vigilant, pour dire, qu'il emploie toutes sortes de moyens pour parvenir à ses fins. On dit au contraire d'un fainéant, qu'il ne fait œuvre de ses dix doigts.

Bon jour, bonne œuvre. Signifie, que ce sont les jours de fêtes où chacun est occupé à sa dévotion, qu'il est plus aisé de voler, de faire un méchant coup.

Voilà de vos œuvres, de vos chefs-d'œuvres. Se dit à un homme qui a gâté ou ruiné quelque chose.

On dit à un homme qui mange excessivement, *jamais Gargantua n'y fit œuvre.* On le dit aussi de toutes les choses extraordinaires, quand on les compare à une autre d'un même genre, qui est fameuse.

A l'œuvre on connoît l'ouvrier. C'est-à-dire, qu'on ne sauroit bien juger d'un homme qui n'a encore rien fait.

C'est dommage qu'on ne le mette en œuvre. Qu'on ne l'emploie.

OFFENSER. *Il n'y a que la vérité qui offense.* Pour dire, qu'il n'y a point d'injure plus sensible, que quand nous nous sentons coupables des fautes qu'on nous reproche.

OFFICE. Quand un homme est mort, on dit qu'il a acheté un office de trépassé.

N'avoir ni office ni bénéfice. Signifie, n'avoir aucun revenu certain, vivre du travail de ses mains, du secours de la Providence.

On dit en matière ecclésiastique, qu'on donne le bénéfice pour l'office.

OFFICIER. Lorsque quelqu'un boit & mange copieusement, qu'il fait bien son devoir de dîner, on dit qu'il officie bien à table.

Officier élevé à la brochette. (V. BROCHETTE.)

Officier de la manicle. Pour filou, coupeur de bourses. Trouverez-vous ces gens-là assez braves, pour être officiers de la manicle? (Rec. des Picc. Com.)

OFFICINE. Pour boutique, atelier, ou forge. Plût à Dieu que je fusse l'officine en laquelle sont forgés ces schismes. (RABEL. liv. 2.)

OFFRANDE. A l'offrande qui a dévotion. Se dit, quand on fait en quelque endroit une contribution volontaire.

Vous allez trop vite à l'offrande, vous serez choir M. le Curé. Se dit, pour reprocher à quelqu'un qu'il mange trop goulument, qu'il met trop souvent la main au plat, ou qu'il fait quelque autre importunité.

A chaque Saint son offrande. C'est-à-dire, qu'il faut rendre des devoirs, des civilités, faire des présents à tous ceux qui ont quelque pouvoir dans une affaire.

OIE. La petite oie. Ce sont les petites faveurs qu'accordent les femmes à leurs amans, comme petits baisers tendres, attouchemens, & autres badineries, qui conduisent insensiblement plus loin. La petite oie, c'est proprement les préludes d'amour.

Menus détails, baisers donnés, & puis la petite oie. (LA FONT. Contes.)

OIGNON. Être vêtu comme un oignon. Pour dire, avoir plusieurs vêtemens les uns sur les autres, parce que l'oignon a plusieurs peaux qui l'enveloppent.

On dit qu'un homme se met en rang d'oignons,

quand il se place en un rang où il y a des gens de plus grande condition que lui.

Avec un oignon. Signifie, je n'en casse, qu'une personne n'est pas au fait de l'affaire dont il parle.

OÏME. Interjection qui marque de la surprise & de l'étonnement, & quelquefois de la douleur & de l'embarras. (Théat. Ital. Arleq. Misant. Act. 2. Sc. 2.)

OINDRE. Oignez vilain, il vous goindra; poignez vilain, il vous oindra. Signifie, que les payfans & les petites gens sont ingrats & timides.

OIRE, v. l. Aujourd'hui.

Mais aye bien en ta mémoire

Ce que je t'ai dit jusqu'à oire.

OISEAU. Petit à petit l'oiseau fait son nid. Se dit en parlant des choses qui se font lentement & peu à peu.

La belle plume fait le bel oiseau. C'est-à-dire, que les beaux habits parent, & servent à relever la bonne mine.

Ce n'est pas viande pour vos oiseaux. Pour dire, cela ne vous est pas destiné, c'est pour des gens d'une plus grande qualité.

On dit qu'un homme a battu les buissons, & qu'un autre a pris les oiseaux. Pour signifier, qu'il a travaillé, & que les autres en ont profité.

Quand quelqu'un n'a point de logement, d'emploi, ou de fortune assurée, on dit qu'il est comme l'oiseau sur la branche.

On dit que quelqu'un est battu de l'oiseau, quand il lui est arrivé plusieurs malheurs, plusieurs pertes qui lui ont abattu le courage.

L'oiseau s'en est envolé. Se dit d'un prisonnier qu'on a manqué, ou qui a brisé les prisons.

Voilà une grande cage pour un petit oiseau. Se dit, quand un homme de peu de considération est logé dans un logis magnifique.

On dit qu'un oiseau en a dans l'aile. Quand il a reçu un coup qui l'empêche de voler. Ou quand un homme perd sa santé, ou qu'il lui arrive quel- qu'accident malheureux en sa fortune.

On dit ironiquement, qu'un homme est un bel oiseau, pour témoigner un grand mépris de sa per- sonne.

Oiseau. Pour membre viril.

Trouve là que son oiseau

Est poltron à la remise. (Parn. des Mus.)

Oiseau. L'Amour, Cupidon.

Des filles battues de l'oiseau. (MAROT.)

Il appelle l'Amour oiseau, à cause de la vitesse de ses ailes.

Oiseau de S. Luc. Pour bœuf. Se dit d'une per- sonne grossière, pesante, stupide, massive, sans esprit, ignorante & sans faveur.

Où maint gros oiseau de S. Luc,

Plûtôt que S. Jean est Duc. (SCAR. Poés.)

OISIF. On dit en proverbe, qui est oisif en sa jeunesse, travaillera dans sa vieillesse.

OISIVETÉ. L'oisiveté est la mere de tous les vices. C'est-à-dire, que ceux qui ne sont point occupés, ne songent qu'à se plonger en toutes sortes de dé- bauches.

OISON. Oison bridé. Pour sot, bête, stupide. Que veut-elle faire à cet oison bridé? (MOL. Com- tesse d'Escarb.)

OLLE. Soupe, mélange de viandes, pot pourri. Mon maître-d'hôtel peut bien me donner de ces olles. (DOM QUICH. t. 2.)

OLYMPE. Pour le ciel, le firmament.

N'avoit plus à faire qu'un saut

Jusqu'au trône de l'Olympe.

(SCARON, Gigant. chant. 3.)

OMBRAGE. Donner ombrage. Pour donner de la jalousie, de l'envie, de l'inquiétude. (Voyez PREN-

DRE OMBRAGE.) Et sans donner ombrage & sans avoir sujet d'en prendre. (Putan. de Rome.)

Prendre ombrage. Devenir jaloux, se mettre martel en tête, se chagriner, s'inquiéter, crain- dre la présence de quelqu'un, se méfier, soupçon- ner quelqu'un. L'Abbé Goguette? Ho, Monsieur, n'en prenez point d'ombrage. (Théat. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.)

OMBRE. On dit d'un homme, d'un cheval timide, qu'il a peur de son ombre. Pour dire, qu'il craint ce qui n'est point dangereux.

Tout lui fait ombre. Signifie, que tout lui nuit, tout lui fait peur.

On dit de celui qui accompagne toujours un autre, qu'il le suit comme un ombre fait le corps, que c'est son ombre.

On dit qu'on a mis un homme à l'ombre. C'est- à-dire, qu'on l'a mis en prison. On le dit aussi de ceux qui se tiennent cachés de peur des Sergens.

ON. Il se moque de qu'en dira-t-on, il est au- dessus de qu'en dira-t-on. Pour dire, il méprise tout ce que les gens pourront dire de sa conduite.

ONC. Pour jamais.

Eusses-tu plus de feu, plus de soin, & plus d'art,

Que Jodelle n'eut onc. (REGN. Sat. 4.)

Amour a fait du cœur qui étoit mien

Un saint Laurent, un saint Sébastien :

Heureux le vôtre en qui flâmes, ni fleches

Ne firent onc impressions, ni breches.

(MELIN DE SAINT-GELAIS.)

ONCE. On dit, qu'un homme n'a pas une once de sens commun, d'esprit, de jugement. Pour signi- fier, qu'il a peu de ces facultés.

ONCLE. La vigne à mon oncle, la plus proche du village. Parce que ceux qu'on trouve saisis de raisins, disent qu'ils l'ont pris dans la vigne à leur oncle.

ONGLE. A l'ongle on connoît le lion. Signific,

qu'on juge du tout à proportion de ses parties.

Avoir bec & ongles, avoir du sang aux ongles, C'est-à-dire, savoir bien se défendre en toutes manières, soit en paroles, soit en actions, avoir de la force & du courage.

Il n'est crû que par les cheveux & par les ongles. Se dit d'un nain.

On dit d'une fille qui a accouché, qu'elle a fait un pet à vingt ongles.

Rogner les ongles à quelqu'un. Pour dire, lui diminuer, lui retrancher son pouvoir, ou ses profits.

ONGUENT, *Onguent miton mitaine.* Ces mots servent à exprimer une chose qui ne fait ni bien ni mal, & qui ne nuit ni ne profite, qui n'apporte dommage ni profit. *Mais tout ça n'est que de l'onguent miton mitaine.* (MOL. Médec. malgré lui.)

On dit d'un méchant homme, qu'il doit avoir de l'onguent pour la brûlure. Pour lui reprocher qu'il sera damné.

Quand on veut flatter les personnes de petite taille, on dit : dans les petites boîtes sont les bons onguens.

On dit d'une affaire désespérée, qu'il n'y a point d'onguent qui la puisse guérir.

ONZE. *Il va chercher midi où il n'y a qu'onze heures.* Se dit d'un écornifleur.

Lorsqu'un homme fait le galant & l'amant de toutes les femmes, on dit qu'il est amoureux des onze mille Vierges.

OPÉRER. *Vous avez ma foi bien opéré.* Se dit ironiquement à ceux qui ont gâté, ou ruiné quelque affaire.

OPINIÂTRE. *A dur âne, dur aiguillon.* Cela signifie qu'il faut traiter rigoureusement les gens opiniâtres. (BARBASAN.)

OPPUGNER. Pour, attaquer, assaillir, assiéger, entrer avec violence, envahir, surprendre. Et

Oppugnez les royaumes de Tunis. (RABEL. l. 1.)
OPTER. Pour désirer, souhaiter. Et qu'Apollon sera contraint d'opter, s'il veut être prophète, médecin du violon. (ABLANC. Luc. p. 2.)

OPULENT. Pour riche, qui a beaucoup de biens. *Vit sous les loix d'un pere opulent, plein d'honneur.* (HAUTER. Crisp. Mus.)

OR. *Il a coûté plus d'or, il a mangé plus d'or qu'il n'est gros.* Signifie, qu'il a bien coûté à élever, qu'il a fait une fort grande dépense.

On dit à un homme qu'on menace de vengeance après qu'il a eu quelque avantage, c'est de l'or de Toulouse, qui lui coûtera bien cher. Parce qu'il a été malheureux aux familles qui l'ont possédé.

C'est de l'or en barre, en lingot. Se dit d'une marchandise de bon aloi.

On dit d'une chose qu'on a achetée chèrement, qu'on l'a achetée au poids de l'or.

Quand quelque chose est fort rare, qu'elle est enlevée par les puissances, on dit qu'on n'en peut avoir ni pour or ni pour argent.

Il est juste comme l'or, comme le poids où l'on pese l'or. Se dit d'un poids fort égal.

On dit qu'on ne feroit pas une chose pour tout l'or du monde, pour tout l'or du Pérou. A quelque prix que ce soit.

Lorsqu'on veut louer un homme, on dit qu'il vaut son pesant d'or. Et pour dire qu'il est riche, qu'il est tout d'or, qu'il est tout cousu d'or, on le fait tout d'or.

Il dit d'or, & si il n'a pas le bec jaune. C'est-à-dire, qu'il parle bien & à notre avantage.

On appelle un homme Saint-Jean bouche d'or, quand c'est un babillard qui ne peut garder un secret.

Promettre des monts d'or. Signifie, faire de grandes & vaines promesses.

On dit d'une maison bien parée, que *ce n'est qu'or & azur.*

On dit, qu'*aux premiers siècles de l'église, les Evêques étoient d'or & avoient des crosses de bois; & que c'est maintenant le contraire.*

Il faut faire un pont d'or à ses ennemis. Pour dire qu'il faut faciliter leur retraite, & ne les pas mettre au désespoir.

Tout ce qui reluit n'est pas or. Ce proverbe signifie, qu'il ne faut pas toujours se laisser prendre aux belles apparences, & que ce qui est le plus souvent éclatant dans l'extérieur, est très-obscur & très-défectueux au-dedans; que ce n'est point le dehors qui doit nous frapper les yeux. *Vous autorisez plus que personne du monde le proverbe qui dit, que tout ce qui luit n'est pas or.* (SCAR. Lett.)

Or est qui or vaut. C'est-à-dire, nous estimons les gens à proportion du bien qu'ils nous procurent.

ORAGE. *Conjurer l'orage.* Pour détourner un mal avec adresse, éloigner un accident, empêcher un dessein qui alloit faire du tort.

Avec de certains mots j'ai conjuré l'orage.

(CAMPISTR. le Législat. Com.)

ORAGEUX. Pour prompt, colere, emporté.

Monsieur Crispin, vous êtes orageux.

(HAUTER. Nobl. de Prov.)

ORAISON. Quand il arrive à un homme pendant le jour quelque bonne fortune, on dit qu'*il a dit le matin une bonne oraison.*

ORBE. Pour pesant, étourdissant, massif, rude, aveugle.

Ne sont pas jeux d'enfans,

Mais de ces orbes coups à tuer.

(SCARON.)

ORDIR, v. l. Salir, gâter, souiller.

ORDONNER. *Charité bien ordonnée commence par soi-même.*

ORDRE. On appelle un *festin par ordre*, un grand repas, propre & magnifique.

ORDURE. On dit qu'on a *jeté une chose au coffre aux ordures.* C'est-à-dire, qu'elle ne vaut rien. *Il y a de l'ordure à ses flûtes.* Se dit d'un prisonnier, pour signifier qu'il est criminel.

ORÉE, v. l. Pour l'entrée, le bord.

Depuis l'épie au passage,

Tant que la trouvai filant,

A l'orée du bocage,

Près de son troupeau bêlant. (Chant rustiq.)

OREILLE. *Un chien hargneux a toujours les oreilles déchirées.* Signifie, que les gens querelleux sont sujets à être battus.

Les murs ont des oreilles. Pour dire qu'on a beau parler secrètement & à l'oreille, il y a toujours quelque espion qui écoute.

Corner aux oreilles de quelqu'un. C'est-à-dire, vouloir persuader quelqu'un à force de lui parler continuellement.

Tenir le loup par les oreilles. Signifie, ne savoir quel parti prendre, parce qu'il y a du péril de tous côtés.

Frotter les oreilles à quelqu'un, ou, lui donner sur les oreilles. Pour dire, le battre.

On dit d'une maison à vendre, qu'*elle a le bouquet sur l'oreille.* On le dit aussi communément de toutes les choses qu'on veut vendre, ou dont on a envie de se défaire.

Se mettre, s'enfoncer, être dans une affaire, dans une occupation jusqu'aux oreilles, ou, par-dessus les oreilles. Pour dire, s'y engager, y être bien avant, y être extrêmement engagé.

Secouer les oreilles. C'est-à-dire, ne tenir compte de quelque chose, s'en moquer.

On dit d'un homme qui va s'exposer à un grand péril, qu'*il sera bien heureux s'il en emporte ses*

oreilles. Pour signifier, s'il en revient sain & sauf.

Il lui a fait une oreille. Se dit de celui qu'on croit avoir part à l'enfant d'une coquette.

Ventre affamé n'a point d'oreilles. Pour dire qu'on n'écoute aucune remontrance quand on est pressé de la faim.

On dit qu'un homme a mangé de la vache, que les oreilles lui cornent. C'est-à-dire, qu'il n'entend pas bien ce qu'on lui dit.

Ce qui lui entre par une oreille, lui sort par l'autre. Se dit de celui qui oublie facilement les choses, qui ne fait pas grand cas de ce qu'on lui dit.

On appelle *vin d'une oreille*, le bon vin; & *vin de deux oreilles*, le mauvais.

On dit qu'un homme fait la sourde oreille, qu'il ferme l'oreille, qu'il bouche ses oreilles, qu'il n'a point d'oreilles. Quand il ne veut pas entendre une chose qu'on lui dit, ni la faire.

L'argent lui fait ouvrir les oreilles, ou prêter l'oreille. Signifie, consentir à quelque proposition.

Lever ou dresser les oreilles. C'est s'enorgueillir par quelque heureux succès d'affaires.

Etre crotté jusqu'aux oreilles. Pour dire, être fort engagé, fort crotté.

Il se gratte l'oreille. Se dit quand un homme a quelque chagrin qui l'inquiète, ou quand il a de la peine à se souvenir de quelque chose.

Avoir les oreilles battues & rebattues d'une chose. Se dit quand on l'a ouï dire trop de fois.

On dit qu'un homme est toujours pendu aux oreilles d'un autre. Quand il est assidu à le suivre, à lui parler.

Il lui rompt les oreilles. Se dit, quand il l'importune en lui répétant toujours la même chose.

Les fanfarons disent par menace, *je lui couperai les oreilles.*

On dit de ceux qui ont les oreilles grandes, qu'ils

ont des oreilles d'âne, des oreilles de Midas.

Baisser l'oreille. Signifie, être malade, triste, mélancolique, harassé, fatigué, las. (Voyez ETRE CAPOT.)

Avoir la puce à l'oreille. Etre sur ses gardes, inquiet, se tourmenter, s'inquiéter.

La Didon que l'amour réveille,
Et lui met la puce à l'oreille.

(SCAR. Virg. trav.)
Se faire tirer l'oreille. Manière de parler, qui se dit d'une personne qui se fait presser & solliciter, qui a de la peine à consentir ou à tauper à quelque chose, qui se résout avec peine. *Viens ça, Prométhée, ne te fais pas tirer l'oreille.* (ABLANC. Lucien.)

OREINS, v. l. Naguere, depuis peu de tems.

ORES, v. l. A présent.

La terre naguere glacée

Est ores de verd tapissée,

Son sein est embelli de fleurs;

L'air est encore amoureux d'elle.

ORFANTE, v. l. Orpheline.

ORGE. *Faire ses orges.* Manière de parler, qui signifie, faire bien ses affaires, s'accommoder, s'enrichir à quelque chose, trouver son compte, se mettre à son aise, gagner, faire du profit. *J'y faisois assez bien mes orges.* (Rec. de Pic. Com.)

Il faut mourir, petit cochon, il n'y a plus d'orge.
Pour dire qu'une mort est inévitable.

ORGUEIL. Quand on prend un habit neuf au lieu d'un qui est fort usé, on dit qu'on ne le prend pas par orgueil.

On dit à un homme de néant qui veut maîtriser les autres, *d'où vous vient cet orgueil?*

ORIFLANT, v. l. Pompeux, riche, magnifique.

ORIGINAL. Pour sot, ridicule, qui a des manières affectées, & qui est bizarre & extravagant

dans tout ce qu'il fait. C'est proprement faire le petit-maitre.

Léandre pour l'aimer est trop original.

(HAUTER. Bourg. de qual.)

J'en dis sans vanité d'assez originales. (Ibid.)

Original sans copie. Cette maniere de parler exprime encore plus le ridicule d'une personne qu'original seul ; c'est comme si l'on disoit sot en cramoisi, le plus ridicule & le plus extravagant de tous les hommes. *Monsieur, je suis un original sans copie. (Théat. Ital. Arleq. misant.)* Pour dire, Monsieur, je n'ai point mon pareil, je suis le premier homme du monde, je suis incomparable. Cette maniere de parler est satyrique & piquante, parce qu'elle marque le ridicule extravagant d'une personne ; & par conséquent une personne ne sauroit s'en servir pour louer sérieusement son adresse, sans paroître doublement ridicule : premièrement, pour se donner à elle-même des louanges ; & secondement, pour s'appliquer une maniere de parler pour louange, qui ne marque que du mépris & du ridicule.

ORISPEAU. Au propre, laiton battu en feuille, dont on se sert pour faire des habits, des poupées & autres choses de peu de conséquence. On se sert de ce mot pour marquer des choses qui ont de l'apparence & qui sont de peu de valeur, des choses qui ont un bel éclat, & qui au fond ne sont rien.

Vers ramassés, éclatans d'oripeau,

Qui font donner la Cour dans le panneau.

(SCAR. Epître chagrine.)

ORME. Danser sous l'orme.

Juges de dessous l'orme. On appelloit ainsi les Juges qui rendoient leurs sentences sous l'orme.

Attendez-moi sous l'orme. C'est une maniere de parler qui tire son origine de la comédie de ce nom. On s'en sert d'ordinaire pour marquer une

chose incertaine. Par exemple : *Y viendrez-vous ? oui, attendez-moi sous l'orme.* Comme pour dire, si vous m'attendez, vous m'attendrez long-tems, je n'y viendrai point, vous m'attendrez en vain. Et ainsi cette maniere de parler peut être employée dans tous les sens négatifs.

Et du reste, bon soir, attendez-moi sous l'orme.

(HAUTER. Amant qui trompe.)

OR SUS. Interjection, qu'on exprime lorsqu'on interroge une personne.

Or sus, qu'en dites-vous ?

(HAUTER. Amant qui trompe.)

ORTIE. Plante qui a les feuilles piquantes & brûlantes. On dit en style populaire, *jeter le froc aux orties.* Pour dire, renoncer à la profession monacale ou ecclésiastique, ou même à quelque profession que ce soit.

Os. On dit qu'un homme ne fera pas de vieux os. Pour signifier qu'il est infirme, qu'il mourra en sa jeunesse.

Jamais à un bon chien il ne vient un bon os. Signifie, que l'occasion de travailler ne s'offre pas à ceux qui en ont bonne envie.

Voilà bien des chiens après un os. C'est-à-dire, qu'il y a bien des gens qui veulent entrer en une même affaire, ou partager le profit.

Jeter un os en la gueule de quelqu'un. Pour dire, lui donner quelque chose afin d'empêcher qu'il ne crie, qu'il n'enchérisse, qu'il ne découvre le mystère.

On dit d'un chicaneur qui pille une partie, d'une personne qui est à la charge d'autrui, qu'il *le ronge jusqu'aux os.*

Donner un os à ronger à quelqu'un. Signifie, lui susciter quelque affaire qui donne bien de la peine.

On dit d'une personne fort maigre, qu'elle n'a que la peau & les os, que c'est une peau étendue sur

des os, que jamais belle chair ne fut près des os.

Les os sont pour les absens. C'est-à-dire, que ceux qui viennent dîner tard, n'ont que le reste des autres.

On dit d'un joueur de dés, que les os lui sortent des doigts.

Si j'avois de l'argent dans les os, je les casserois pour vous satisfaire. Se dit quand on veut témoigner la bonne volonté qu'on a de payer.

On dit à la boucherie, il n'y a point de viande sans os. Pour dire qu'on veut vendre l'un & l'autre ensemble.

OSIER. Il est franc comme osier. Se dit, quand quelqu'un est sincère, pliant, accommodant, &c.

OSTROGOT. Mot injurieux qui signifie sot, ignorant, faquin. C'est quelque chose de plaisant de voir ces ostrogots travestis en officiers. (Lett. Gal.)

OTER. Otez cela de vos papiers. Signifie, n'ayez pas cette opinion; ne croyez pas que cela vous soit dû.

OUAIS. Interjection qui marque de la surprise & de l'étonnement.

Ouais! avez-vous reçu quelque grand plaisir?
(BARON.)

Ouais! voici qui est plaisant. (MOL. Mal. imag.)

OUBLIER. On dit de celui qui est dans un grand repas, dans une bonne occasion de profiter, est bien fou qui s'oublie, qui s'abstient de manger, de s'enrichir.

Quand quelqu'un est attaché à la recherche de ses intérêts, on dit qu'il n'oublie rien pour dormir.

Il n'oublie pas ses mains, il ne va pas sans ses mains. Se dit d'un homme avide à voler ou à exiger.

Qui bien aime tard oublie.

On dit qu'une chose est mise au rang des péchés oubliés, quand on la néglige, qu'on n'en fait plus de cas, qu'on n'en parle plus.

OUF

OUF. Sorte d'interjection qui marque de l'admiration & de l'étonnement, & quelquefois aussi exprime la colère d'une personne, qui n'osant la faire éclater, fait de tems en tems des oufs pour se soulager.

Baron, ouf! que dites-vous de cet ouf placé là?
(Le portrait du Peintre.)

OUIDA. Des ouidas. Le refrain d'un vaudeville piquant.

Qui ne chantât que des léridas,
Des lampons, des ouidas. (SCAR. Virg. tr.)

OUIE. On dit qu'un homme a les ouies pâles, quand il paroît encore à son visage qu'il a été malade, & quand il s'y voit quelque grande marque de chagrin ou d'affliction.

OURLER. Il n'y a que le bec à ourler, & c'est une canne. Se dit pour se moquer de ceux qui croient que les affaires se font fort facilement.

OURS. Il est velu comme un ours. Se dit d'un homme qui a beaucoup de poil à l'estomac & sous le linge.

Quand un homme a peur, on dit qu'il le faut faire monter sur l'ours, comme on fait monter les enfans.

On dit qu'un homme est fait comme un meneur d'ours. C'est à-dire, qu'il est mal bâti, mal accommodé.

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait pris. Pour dire qu'il ne faut pas partager un butin en espérance de gagner la bataille, ni une succession avant qu'on la possède paisiblement.

Deux compagnons pressés d'argent,
A leur voisin fourreur vendirent
La peau d'un ours encor vivant,
Mais qu'ils tueroient bientôt,
Du moins à ce qu'ils dirent.

(LA FONTAINE.)

Tome II.

Q

Un ours mal léché. Proverbe, pour exprimer un enfant difforme & mal fait. On le dit aussi d'un homme de mauvaise humeur, & qui ne peut s'accommoder avec personne.

OUTIL. On dit d'une chose qu'on veut mépriser, *voilà un bel outil.*

Un méchant ouvrier ne sauroit trouver de bons outils.

Un bon ouvrier se sert de toute sorte d'outils.

Outil priapésque. Pour membre viril, le priape, le joujou des femmes, l'outil de la génération. *Si quelqu'un est maléficié de ses outils priapésques.* (CHOL. Cont. t. 1.)

L'outil de la génération. Pour membre viril, le v. . . (Put. de Rome.)

OUTREQUIDANCE. Pour témérité, présomption, hardiesse. *Je ne sai quoi premier en lui je doive admirer, ou son outrequidance ou sa bêtise.* (RABELAIS, liv. 1.)

OUTREQUIDÉE, v. l. Prévenue, enorgueillie, glorieuse.

Jeune beauté, mais trop outrequidée

Des présens de Vénus,

Quand tu verras ta peau toute ridée.

(Le Roi de Navarre.)

OUVERT. C'est un briseur de portes ouvertes. Signifie, qu'il est fanfaron, qu'il se vante de faire des choses faciles.

Dormir les yeux ouverts comme un lievre.

Tenir table ouverte. C'est recevoir & donner à manger à ceux qui surviennent.

Vos hôtes ont droit de crier,

Six mois sur leurs états vous tenez table ouverte,

Et vous décampez sans payer.

Ce tour est grec, & fort alerte.

(Placet de Pierrot à Monseigneur.)

Chanter, jouer à livre ouvert. C'est chanter,

jouer toute sorte de pieces de musique, en voyant la note, & sans les avoir étudiées auparavant.

OUVRIER. C'est un ouvrier. C'est-à-dire, qu'il est alerte & adroit, qu'il entend bien ses affaires.

On dit ironiquement, *c'est un plaisant ouvrier.* Pour dire, un homme qui n'entend rien à l'affaire dont on lui parle.

OYE. Voyez OIE.

L'oye & le loup. (Fable). Un loup, pressé par la faim, se jette au milieu d'un troupeau d'oyes qui passoient dans la campagne. Il prend la plus grasse & l'emporte derrière un buisson. Celle-ci se plaint amèrement de ce que plus dodue que ses compagnes, elle va être tristement dévorée, tandis que les autres, quoique plus maigres, seront néanmoins mangées dans des festins joyeux, au bruit des vielles, & au son des chansons folâtres. S'il ne tient qu'à cela pour te consoler, lui répondit le loup, je vais chanter. Il la lâche sottement & se met à hurler. L'oye libre, prend son vol & disparaît.

La mauvaise plaisanterie retombe presque toujours sur son auteur. (Marie de France.)

P.

PACOLET. On a donné ce nom au cheval Pégase, & même à Apollon.

Les Trouveres & les Bardes étoient les amis de Pacolet.

PADOËNCE, v. l. Pâturage.

PADOIR, v. l. Mettre les bestiaux à la pâture.

PAGE. Il est effronté comme un page de cour. Se dit d'un homme hardi jusqu'à l'impudence.

Tour de page. C'est une malice où il y a de l'espièglerie.

Mettre hors de page. Veut dire, affranchir de la servitude, de la dépendance. Louis XI mit les Rois

de France hors de page. Maniere de parler figurée, pour dire, il les a rendu absolus, & mis en état de faire & de dire, il faut cela pour les besoins de l'état, & tel est notre bon plaisir.

On se sert de la même phrase d'une maniere encore plus figurée en parlant de l'esprit.

*Il faut se relever de ce honteux partage,
Et mettre hautement notre esprit hors de page.*
(MOLIERE.)

PAGINET, *v. l.* Petit page de cour.

PAIE. *Il faut tirer d'une mauvaise paie ce qu'on peut.* Signifie, que quand un débiteur n'a pas bonne volonté de payer tout ce qu'il doit, il faut quelquefois se contenter du peu qu'il offre.

PAILLARD. Pour lubrique, amoureux, chaud, aimant les femmes. *Ce petit paillard toujours tâtonnoit ses gouvernantes.* (RABEL. liv. 1.)

PAILLARDER. Pour faire l'acte vénérien. *Les maris ne laissent pas de paillarder.* (CHOLIERES, Cont. 1. 1.)

PAILLASSE. *Serviteur à la paillasse.* Pour dire, qu'on quitte le service de l'armée où il faut coucher sur la paillasse.

PAILLE. *Cet homme a bien mis de la paille en ses souliers.* Signifie, qu'il est devenu riche en peu de tems.

On dit d'un prodigue, d'un homme qui fait grande dépense, que *tout y va, la paille & le bled.*

On appelle un homme de néant, un fort vêtu qui se présente pour caution, *un homme de paille.*

Il couche sur la paille. Se dit pour exagérer la misere de quelqu'un.

Quand quelqu'un est fort à son aise, & dans un bon poste, on dit qu'il est *à la paille jusqu'aux yeux, jusqu'au ventre.*

Ils sont aises comme rats en paille. Se dit de plusieurs gens qui se sont rendus maîtres d'une maison,

qui y font grande chere, & dissipation des biens du maître.

On dit d'une chose excellente qu'on veut louer, qu'elle *leve la paille.* Par allusion à ce qu'on fait avec l'ambre, qui a la vertu de lever la paille.

Tirons à la courte paille. Se dit, quand deux choses sont en concurrence, pour voir par le fort celle qui aura l'avantage.

Jeter la paille au vent. Se dit, lorsqu'on est incertain de sa route, & qu'on se regle sur le mouvement que le vent donnera à la paille, pour savoir de quel côté on tournera.

On dit d'une colere, d'un amour, ou d'une autre passion qui fait beaucoup de bruit, qu'on juge ne devoir pas durer long-tems, que *ce ne sera qu'un feu de paille.*

On dit en jurisprudence féodale, qu'un Seigneur *de paille mange un vassal de fer.* C'est-à-dire, qu'il peut consommer tout son fief par saisies féodales.

Cheval de paille, cheval de bataille; cheval d'avoine, cheval de peine; cheval de foin, cheval de rien.

PAILLIER. *Il est bien fort sur son paillier.* Pour dire, en sa maison, en sa cour, sur son degré, auprès de ses amis & de ses domestiques. Ce qui se dit non-seulement des hommes, mais aussi des animaux, & particulièrement d'un coq & d'un chien.

PAIN. *A mal informer on fait les pains cornus.* Signifie, le principal point d'une affaire, c'est de la bien commencer.

Quand une fille s'est laissée engrossir avant que d'être mariée, on dit qu'elle *a pris ou emprunté un pain sur la fournée.*

En l'amoureuse loi,

*Pain qu'on dérobe & qu'on mange en cachette,
Vaut mieux que pain qu'on mange & qu'on achette.* (LA FONTAINE.)

Il va à la messe des morts, il y porte pain & vin. Se dit d'un homme qui jeûne avant d'aller à la messe.

On dit d'un homme habile qui a été de plusieurs conditions, qui a voyagé, qu'*il fait plus que son pain manger, qu'il a mangé plus d'un pain.*

Il mange son pain dans sa poche, ou dans son sac. Se dit d'un avare, ou d'un homme retiré.

Il ne vaut pas le pain qu'il mange. Se dit d'un garçon inutile, d'un valet fainéant.

On dit de tous ceux qui sont en condition, qu'*ils mangent le pain hardi.* C'est-à-dire, qu'ils sont assurés d'en trouver toujours à la maison, sans avoir besoin de le gagner.

Quand un homme a du bien tout acquis, on dit qu'*il a du pain cuit*, qu'il n'a que faire de travailler pour en acquérir.

Libertas & pain cuit. Pour dire, qu'on est heureux quand on a du bien, & qu'on n'est sujet à personne. (Voyez LIBERTÉ.)

On dit d'un enfant qu'on élève délicatement, & qu'on prévoit ne devoir pas avoir beaucoup de bien dans la suite, qu'*il mange son pain blanc le premier.*

Manger son pain à la fumée du rôt. Signifie, être témoin & spectateur des plaisirs d'autrui sans y avoir part.

C'est du pain bien long. Se dit des choses qui tirent en longueur, dont on ne peut retirer de long-tems du profit.

Long comme un jour sans pain. Se dit d'une chose qui ennuie, comme le tems d'un jour où l'on n'a rien à manger.

Quand on a vendu une terre ou une autre chose précieuse à trop bon marché, on dit qu'on l'a donnée pour une pièce de pain.

Changement de corbillon, appétit de pain béni.

On dit d'une disgrâce qui est arrivée à une personne qui la méritoit bien, que *c'est pain béni.*

Lorsque des jeunes gens reviennent affamés à la maison, on dit qu'*ils vont faire guerre au pain.*

Tel pain, telle soupe. C'est-à-dire, que les choses sont bonnes suivant la matière qu'on y met.

Quand quelqu'un repaît un autre de vaines espérances, on dit qu'*il promet plus de beurre que de pain.*

Il a perdu le goût du pain. Pour dire, qu'un homme est mort, ou qu'il est malade.

Pain coupé n'a point de maître. Signifie, qu'on peut prendre le pain d'un autre à table.

Pain tendre & bois vert mettent la maison au désert.

Jamais pains de deux couteaux ne furent ni bons, ni beaux.

Il a mangé du pain du Roi. C'est-à-dire, qu'il a été en prison, ou en galère.

C'est autant de pain cuit. Se dit d'un ouvrage, d'un travail qui ne sert de rien pour le tems où il est fait, mais qui peut servir dans un autre tems.

Tandis que Colletet, crotté jusqu'à l'échine, Va mendier son pain de cuisine en cuisine.

(DESPREUX, Sat. 1.)

C'est-à-dire, va manger tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

Je lui ai mis le pain à la main. C'est-à-dire, je lui ai donné moyen de subsister, & de gagner sa vie.

Feu du Ryer travailloit pour son pain. C'est-à-dire, pour subsister seulement.

Il aime le pain d'épice. Se dit au figuré d'un juge qui taxe trop haut ses vacations.

Jamais pain à deux couteaux,

Ne furent ni bons ni beaux.

Jamais poisson à deux mains

Ne fut au goût des humains ;

*Jamais vin à deux oreilles
Ne nous fit dire merveilles.*

Le *pain* à deux couteaux, est celui qui étant trop humide & mal esuyé, laisse le couteau pâteux, après qu'on l'a coupé. Ce *pain* est indigeste. Quant au poisson, on n'aime point celui qui a trop d'arrêtes, & qui emploie les deux mains pour s'en garantir. Le bon vin fait pencher une oreille, c'est-à-dire, la tête d'un côté en signe d'approbation; mais le mauvais vin la fait branler d'un côté & de l'autre, pour témoigner qu'on n'en est pas content. (*BARBASAN.*)

PAINBECHÉ. Terme injurieux, qu'on dit à des femmes, pour leur reprocher leur fainéantise. Comme si l'on disoit, qu'il faut leur mettre le pain au bec.

PAIR. Ils traitent de pair à compagnon. Pour dire, ils sont égaux.

On dit qu'un homme s'est tiré du pair, qu'il est hors du pair. Pour signifier, qu'il s'est élevé au-dessus des autres. On dit bien aussi, qu'un homme s'est tiré hors du pair, quand il s'est tiré d'une affaire qui étoit dangereuse.

PAIRE. C'est une autre paire de manches. Pour dire, c'est une affaire différente, c'est une chose toute séparée de celle dont il s'agit.

Il lui a donné une paire de soufflets, l'aller & le venir. (Voyez *CINQ.*)

Les deux font la paire. Se dit, quand on voit deux personnes ensemble qui ont les mêmes qualités, & qui sont bien appariées; mais on n'en use guère qu'en mauvaise part.

PAÎTRE. Envoyer paître. Pour envoyer promener, chasser, faire sortir.

Mais s'il découvroit tout, il nous enverroit paître.

(*HAUTER.* Amant qui trompe.)

Allez paître l'herbe. C'est, allez-vous promener,

vous n'êtes qu'une bête. (*SARRAZIN, Poés.*)

Et je les fais si peu choyer,

Que celles que je mene paître,

M'y devroient moi-même envoyer.

Se paître d'imaginations, de chimères, de vent.
C'est-à-dire, entretenir son esprit, & se nourrir de choses vaines & peu solides, d'espérances mal fondées.

PAÎTRIR. Au propre, faire de la pâte, pour en faire ensuite du pain. On se sert de ce mot au figuré dans les sens qui suivent.

Que le ciel l'a paîtri d'autre limon que moi.
(*DESPREUX, Sat. 5.*)

Être paîtri d'ignorance & de vanité. C'est être sot & vain.

Il est des âmes paîtries de fange & de boue, qui ne sont éprises que du gain & de l'intérêt. (*LA BRUYÈRE.*)

PAIX. On ne fait la guerre que pour faire la paix. (Voyez *GUERRE.*)

On dit qu'un homme est paix & aise chez lui. Lorsqu'il a toutes les commodités de la vie, & qu'il n'a ni procès, ni querelle.

Paix & peu. C'est-à-dire, qu'il faut peu de choses pour rendre un homme heureux, pourvu qu'il en jouisse en repos.

Âge de paix. C'est une personne qui porte tous les esprits à l'union & à la concorde.

Laisser quelqu'un en paix. C'est, ne le molester, ne l'importuner plus.

Laisser les morts en paix. C'est ne point parler mal d'eux.

Paix-là. Sorte d'adverbe, dont on se sert pour faire taire, pour prier qu'on ne fasse point de bruit, & alors il veut dire, silence.

Montmaur étant à table avec certains pédans, Qui crioient & prêchoient trop haut sur la vendange.

*Lui qui ne songe alors qu'à ce que font ses dents,
Paix-là, paix-là, dit-il, on ne fait ce qu'on mange.*

Très choses dois en peç garder ,

Ton lit , table & le moustier ;

Quar qui en ces lieux tence & noise

Dieu ne l'aim, ne il n'est aise.

Tu dois en paix conserver trois choses : ton lit, ta table & l'église ; si tu ne le fais , Dieu ne t'aimera pas , & tu perdras ta tranquillité.

L'on doit en son lit reposer

Et à table l'un & l'autre honorer ;

Au moustier en oraison estre

Vers Dieu & en dévotion estre.

A table & au lit les époux doivent bien vivre ensemble , & prier à l'église.

Se en c'est siecle veus vivre en pais

Oi & escoute & si te tais.

Si dans ce tems-ci tu veus vivre en paix , entends, écoute & te tais.

Ce proverbe est du douzieme siecle , & peut être encore en usage dans celui-ci.

On disoit aussi jadis : *Qui de tout se tait , de tout a paix.*

PALADIN. *Faire le paladin.* Pour faire l'homme d'importance , s'en faire accroire , faire le méchant , le rodomont , le maître.

Si bien étant peine perdue

De faire ainsi le paladin. (Rec. de Poés.)

PALAIS. *Il est fête au palais.* Se dit des jours de jeûne , par une méchante allusion du palais de la bouche , à celui où l'on rend la justice.

PALE MAIL , v. l. Jeu de mail.

PALLEFROI Pour cheval. *Courant par monts & par vaux sur leurs pallefrois. (DOM QUICH. p. 3.)*

PALLETER , v. l. Combattre , escarmoucher.

PALLITIE. Escaramouche.

PALLETOT , v. l. Habit d'un guerrier.

PALLOT. Pour sot , rustre , homme maffif , neuf , ignorant. *Que tu sens ton franc pallot. (Th. It.)*

PALMÉE , v. l. Héritage.

PALTOQUET. Homme qui a l'air & les manieres d'un payfan.

PALSANGUIENNE. Sorte de jurement payfan. *Palnguienne j'ai fait. (MOL. Fést. de Pierre.)*

PALSEMBLEU. Sorte de jurement de grivois , de débauché , & d'ivrogne.

Palsembleu , l'amour est un sot.

(PALAPR. Attendez-moi sous l'orme.)

PAMOISIR. *Se pamoisir.* Pour , se pâmer , tomber en pâmoison , en défaillance , en foiblesse , se mourir. *Il se pâmoisit entre mes bras. (PORSOY, Zig-zag.)* Langage des halles de Paris.

PANACHE. Pour cornes de cocu. *Il y a sur ma tête un beau panache. Elle lui a mis un beau panache sur la tête.*

On dit en ce même sens , *panache de cerf* , pour cornes d'un cocu.

*D'un panache de cerf sur le front me pourvoir,
Voilà qui est vraiment un beau venez-y voir.*

(MOLIERE, Cocu imag.)

PANADER. *Se panader.* Pour se carrer , se parer , s'enorgueillir comme un paon.

*Toi qui te panade , & qui déploie
Une si riche queue , & qui semble à nos yeux
La boutique d'un lapidaire.*

(LA FONTAINE, Fables.)

Puis parmi d'autres paons tout fier se panada.

(LA FONTAINE, Fables , liv. 4.)

PANCART. *Saint - Pancart.* Synonyme qu'on donne au mardi-gras , ou à un homme qui a le ventre extrêmement gros & large. *(CHOL. Cont. t. 2.)*

PANCE. Pour le ventre.

*Qu'un coup assez fâcheux vous traversoit la
pance. (HAUTER. Souper mal-appretté.)*

*Peut-on voir sans courroux, & sans étonnement,
Que des Religieux, nés pour la pénitence,
Loin de se contenter du plus simple aliment,
Prennent tant de soin de leur pance.*

(BARATON, Contes.)

Il a plus grands yeux que grande pance. Pour dire, qu'un homme fait servir beaucoup plus qu'il ne peut manger.

*L'homme sot qui lave sa pance
D'autre breuvage que du vin
Mourra d'une mauvaise fin.*

(RONSARD.)

Après la pance vient la danse. Pour dire, qu'on veut prendre d'autres plaisirs après celui de la table.

Grand-merci pance. C'est ce qu'on dit à ceux qui donnent quelque chose dont ils ne savent que faire.

Pance d'A. Ces mots signifient quelquefois le corps de la lettre A, & quelquefois étant pris généralement, ils signifient lettre. *Si je voulois recevoir vos quatre mille livres, sans faire aucune pance d'A ni œuvre de mes mains, vous seriez, &c.* (VOITURE, Lett. 184.)

Il n'a pas fait une pance d'A. Proverbe. On le dit d'un homme qui n'a rien écrit, qui n'a rien composé.

PANCER. Allez-vous faire pancer. Se dit à ceux qu'on veut chasser avec mépris.

Pancer de la main. Pour battre, donner des coups. *Car on sait bien qu'une femme veut être un peu pancée.* (Théat. Ital. Le Divorce.)

PANDORE. La boîte de Pandore. Pour dire, la source de tous les maux qui sont dans le monde. Ce qui est fondé sur une fable, où les poètes feignent que Jupiter avoit enfermé tous les maux imaginables dans une boîte bien close qu'il donna à Pandore, femme d'Epiméthée, après lui avoir recommandé de ne la pas ouvrir; mais comme elle

manqua d'obéissance, tous ces maux à son ouverture se répandirent sur la terre.

PANIER. On dit d'un homme bien bête, qu'il est sot comme un panier. Cette comparaison n'a pas grand fondement, si ce n'est qu'elle vienne du proverbe *panier percé*; car un homme est sot, lorsqu'il est gueux, & qu'il ne peut rien retenir de ce qu'on lui dit.

Petit mercier, petit panier. Pour dire, qu'il ne faut pas s'étonner qu'un homme ne fasse pas grande dépense, quand il n'a pas grand bien. (Voyez MERCIER.)

On appelle parmi les valets, *l'ance du panier, le ferrement de mule*, les voils qu'ils font à leurs maîtres sur le prix des denrées qu'ils achètent au marché.

Adieu panier, vendanges sont faites. Se dit, quand il est venu quelque désolation sur les vignes, soit par grêle, ou passage de gens de guerre, en sorte qu'on n'aura pas besoin de paniers, parce qu'on ne fera point de vendanges. (Voyez ADIEU.)

Il ne faut pas mettre tous ses œufs dans un panier. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas mettre toute sa marchandise dans un vaisseau, risquer tout son bien à-la-fois, qu'il le faut mettre en plusieurs endroits.

Au jour du jugement chacun sera mercier, & portera son panier. Signifie, que chacun répondra de ses fautes.

Panier percé. Métaphore, pour sot, innocent, niais, ignorant. Se dit aussi d'un homme prodigue, dépensier, ou d'un joueur qui ne peut garder son argent, mais qui à l'imitation d'un panier percé, qui ne peut garder l'eau, dissipe ou joue tout.

A-t-elle si grand tort ? c'est un panier percé.

(DANCOURT, le Joueur.)

On dit aussi d'une mauvaise mémoire, *c'est un*

panier percé, lorsqu'elle ne veut rien retenir.

PANNEAU. Au propre, filet dont on se sert pour prendre des animaux. On dit au figuré, *donner dans le panneau*. C'est-à-dire, donner dans le piège qu'on nous tend, se laisser prendre aux fineses de quelque fourbe, se laisser attraper à quelque faux éclat, à quelque faux dehors. *C'est un homme à donner dans tous les panneaux qu'on voudra.* (MOLIERE.)

On dit proverbialement, *il creve dans ses panneaux*. Pour dire, il creve de dépit, il est hors de lui-même.

PANTAGRUÉLISER. Pour boire à gré, copieusement & à tirelarigot. *Ainsi que voir pourrez en pantagruélisant.* (RABELAIS, liv. 1.)

PANTALON. Au propre, sorte de caleçon, ou de haut-de-chausse, qui tient avec les bas. On donne ce nom à celui qui danse une pantalonnade, & qui est habillé en pantalon. *Deux gros jouffus, six pantalons, apothicaire, lavement, jamais je n'ai été si fou de sottises.* (MOL. Pourc. Act. 2. Sc. 5.)

Pantalon. On désigne encore par ce mot un homme qui prend toutes sortes de figures, & qui joue toutes sortes de rôles, pour venir à ses fins.

En présence du pantalon. Façon de parler proverbiale, qui signifie en présence & en dépit de celui que la chose intéresse le plus.

PANTOIS. Vieux mot, qui signifie un homme qui n'a pas la respiration libre. *Tout feu gregeois m'a fait pantois.* (SCARON.) On disoit aussi PANTOISER, pour dire avoir la courte haleine. (Académie Française.)

PANTOUFLE. On dit qu'on iroit en pantoufle en quelque lieu. Pour exagérer la beauté du chemin, ou la commodité qu'il y a pour y aller.

Il a mis son foulard en pantoufle. Se dit, pour se moquer de quelqu'un qui croit s'être bien déguisé, & qu'on reconnoît.

Raisonner pantoufle. Pour dire, faire des raisonnemens ridicules.

PAPA. Mot d'enfant, pour dire, pere.

Qu'Isabelle obéisse en tout à son papa.
(BELLE-ISLE, Mar. de la Reine de Mon.)

PAPE. *Cet homme est servi comme le Pape*. C'est-à-dire, qu'il est bien servi.

Nous aurions fait un Pape. Se dit à celui qui a eu en même tems la même pensée que nous.

On dit qu'un homme *est fantasque comme la mule du Pape*. Parce qu'on dit qu'elle ne boit & ne mange qu'à ses heures.

Il n'en branteroit pas pour le Pape. Se dit d'un homme résolu à se tenir ferme en quelque poste.

PAPELARD. Signifie hypocrite, bigot, faux dévot; & c'est de ce nom-là qu'on appelle tous les moines, qui affectent un dehors composé & qui n'ont dans l'ame que la plus fine hypocrisie.

O papelards ! qu'on se trompe à vos mines ?
(LA FONTAINE, Cont.)

PAPERASSER. Pour feuilletter de vieilles paperasses, remuer de vieux papiers. Ce mot ne se trouve que dans Scaron, où il signifie, faire écriture sur écriture, écrit sur écrit.

*Nul d'eux ne se peut passer
D'incessamment paperasser.*

PAPIER. *Cela est réglé comme un papier de musique*.

On dit d'un méchant drap qui se déchire aisément, que ce n'est que du papier, ou du papier mouillé.

Le papier souffre tout. Signifie, que quand un homme dresse tout seul un acte, il y met tout ce qu'il lui plaît.

On dit qu'un homme est riche en papier. Pour dire qu'il a du bien litigieux, ou du bien en cédules, & qu'il n'a point d'immeubles dont il jouisse en paix.

Otez cela de vos papiers. C'est-à-dire, vous vous trompez de croire une telle chose.

Il se faut fournir d'encre & de papier. Se dit à celui qui demande beaucoup de choses, qu'on n'est pas obligé de lui donner.

Le parchemin est plus fort que le papier. Signifie, que les titres & obligations en parchemin sont plus forts que les promesses chirographaires.

Être écrit sur les papiers d'un autre. Pour dire, être débiteur de quelques sommes.

Il est écrit sur le papier rouge. C'est-à-dire, qu'il a choqué quelque puissant qui attend à se venger de lui à la première occasion qu'il en trouvera.

Les murailles sont le papier des fous. C'est-à-dire, qu'il n'y a que les fous qui écrivent sur les murailles.

PAPILLON. On dit qu'un homme court, ou qu'il vole après les papillons, quand il s'amuse à des bagatelles.

Quand quelqu'un devient sottement amoureux, ou quand il quitte un asyle pour se faire prendre, on dit qu'il vient comme un papillon se brûler à la chandelle. De là vient qu'on dit aussi, il est sot comme un papillon.

Papillon. Terme d'agriculture. Les vigneron disent, les vignes sont le papillon. C'est-à-dire, leurs bourgeons en s'épanouissant ne donnent qu'une feuille de chaque côté, qui ressemblent aux ailes d'un papillon : ce qui est une mauvaise marque.

PAPILLONNER. Mot nouveau. Il signifie être toujours en mouvement & dans l'action, à la manière des papillons. Mademoiselle Deshoulières s'en sert dans sa lettre à Mademoiselle d'Uffel, fille de M. de Vauban. Elle papillonne toujours, me disoit ce grand homme, & rien ne la corrige.

PAQUES. Il faut faire carême - prenant avec sa femme, & pâques avec son Curé.

Entre

Entre pâques & la pentecôte, le dessert est une croûte.

A pâques on s'en passe, à la pentecôte, quoi qu'il coûte. Cela s'entend des habits d'été, dont on n'a absolument besoin qu'en ce tems-là.

On dit pour se moquer d'un homme vêtu de nu, qu'il est brave comme un bourreau qui fait ses pâques.

Il faut faire une dette payable à paques pour trouver le carême court.

Se faire poissonnier la veille de pâques. Signifie, s'engager dans un parti, dans une affaire, lorsqu'il commence à n'y faire plus bon, qu'il n'y a plus aucun avantage à en espérer.

L'Espagnol dit, que les Juifs se ruinent en pâques, les Mores en noces, & les Chrétiens en procès.

Les pâques fleuries & pâques closes

Font entr'eux dire bien des choses (péchés).

Quand à pâques pluie sera

Du fruit de terre peu serra.

PAQUET. Il faut hasarder le paquet. Pour dire, achever l'aventure qu'on a entreprise.

On dit à un bossu qu'il porte son paquet. Pour lui reprocher qu'il a une bosse sur le dos.

Donner le paquet à quelqu'un. Signifie, lui faire une réponse verte & ingénieuse, qui le fait taire.

Faire son paquet. Pour se disposer à partir, quitter un lieu, s'en aller, s'absenter, sortir pour ne plus rentrer. *Qui auroit prononcé ce mot-là chez elle, il faudroit faire son paquet.* (DOM QUICHOTTE, p. 2.)

Paquet. Ce mot sert aussi à exprimer les parties naturelles d'un homme. Dans un autre sens, signifie aussi la grossesse d'une femme qui est enceinte. *La Demoiselle contemploit ce beau paquet.* (Cont. à rire.) Parlant d'un homme qui en tombant avoit laissé voir ses parties.

Tome II.

R

Risquer le paquet. Pour hasarder, courir hasard, risquer, fortune; s'exposer aux dangers, tenter une entreprise dangereuse, faire des efforts.

Chacun promet enfin de risquer le paquet.

(*LA FONTAINE, Œuv. posth.*)

PAR. Il faut passer par-là, ou par la fenêtre. Pour dire, qu'il n'y a point d'autre endroit par où l'on puisse sortir.

Par ma fi. Jurement, pour par ma foi.

Tu pourras jurer par ma fi.

(*LA FONTAINE, Œuv. posth.*)

Par ma figué. Jurement payfan, pour par ma foi. *Par ma figué, j'en suis fâché franchement.*

(*MOLIERE, Méd. malgré lui.*)

Par la corbleu. Jurement. *Par la corbleu garde de s'échauffer trop ma bile.* (*MOL. Cocu imag.*)

PARADIS. On dit des gens riches qui prennent toutes leurs aises, qui goûtent tous les plaisirs, qu'ils ont leur paradis en ce monde.

Il a heurté à la porte du paradis. Se dit d'un homme qui a été à l'agonie.

Entendre les joies du paradis. C'est, quand on voit ou entend les autres qui se divertissent, qui prennent des plaisirs où l'on n'a point de part.

C'est le chemin du paradis, on n'y va qu'un à un. Se dit d'un chemin fort étroit, ou difficile.

On dit que *Paris est le paradis des femmes, le purgatoire des hommes, & l'enfer des chevaux.*

Quand quelqu'un est dans une grande joie, on dit qu'il *croit être en paradis.* Et quand il est en grand danger, on dit qu'il *se recommande à tous les Saints & Saintes du paradis.*

PARAGUANTE. Pour étrennes, un présent que l'on donne à une personne qui apporte de bonnes nouvelles. Mot espagnol.

Dessus l'avidité espoir de quelque paraguante, il n'est rien que leur art aveuglément ne tente.

(*MOLIERE, Etourdi.*)

PARALYSIE. Dans le sens libre, signifie impuissance d'un homme qui ne peut contenter l'appétit d'une femme, assoupissement des parties naturelles, qui refusent de faire leurs fonctions, insensibilité. *J'avois envie d'envoyer savoir comment vous vous portiez de votre paralysie.* (*Dames dans leur naturel.*)

PARANGON. Pour exemple, modele. *Car c'est un vrai parangon de sagesse & de droiture.* (*ABLANC. Lucien.* Et *LA FONT. Œuv. posth.*)

PARAPHRASER. Raconter, faire un récit; un détail, éclaircir un fait, expliquer.

Et sans paraphraser tes faits & tes louanges.

(*REGNIER, Sat. 6.*)

PARBIEU. Sorte de jurement.

Parbieu, j'en tiens, c'est tout de bon.

Ma libre humeur en a dans l'aile.

(*SAINT-AMAND.*)

PARBLEU. Sorte de jurement ou serment, comme qui diroit assurément, en vérité. *Parbleu, je garantis la pièce détestable.* (*MOLIERE.*)

PARCHEMIN. *Alonger le parchemin.* C'est-à-dire, alonger inutilement le discours, multiplier les écritures sans nécessité, & souvent par un pur esprit de chicane. (*Voyez PAPIER.*)

PAR-DESSUS. On dit qu'un homme *vend sa marchandise par-dessus les maisons,* pour dire, à un prix excessif.

PARDONNER Pêché caché est à demi pardonné. Signifie, que quand le scandale n'est plus joint au péché, le péché en est moindre.

S'il m'attrape, je lui pardonne. C'est-à-dire, je suis plus fin que lui.

PAREIL. *Il est sans pareil, on ne peut trouver son pareil.* Signifie, qu'il a des qualités excellentes & au-dessus des autres hommes, qu'on n'en trouve point qu'on lui puisse comparer.

Ils sont billes pareilles. Pour dire, ils ont les

mêmes avantages ; ils n'ont rien à se reprocher l'un à l'autre.

À LA PAREILLE. Adverbe. *Adieu, je vous remercie, à la pareille.* Je vous rendrai la même chose.

Il lui fallut à jeun retourner au logis, serrant la queue, & portant bas l'oreille, Trompeur, c'est pour vous que j'écris.

Attendez-vous à la pareille.

(*LA FONTAINE.*)

PARENT. On dit de celui qui se dit parent d'un autre en un degré fort éloigné, qu'ils sont parens du côté d'Adam.

On l'a bien renvoyé chez ses parens, chez son pere-grand. Se dit d'un homme qu'on a fort rabroué.

PARER. Quand une femme affecte de porter trop d'ornemens, ou trop d'extraordinaires, on dit qu'elle est parée comme un autel, comme une épousee.

On dit de celui qui paroît souvent en public avec une personne de grande beauté ou de grand mérite, qu'il s'en pare comme de sa belle robe.

Se parer du bien d'autrui. C'est-à-dire, être vêtu d'habits empruntés. On le dit aussi, quand un auteur a dérobé plusieurs pensées qu'il s'approprie.

Quand un homme a refusé de prêter quelque chose à un hardi emprunteur qui ne la lui auroit pas rendue, on dit qu'il a paré une estocade.

PARESSEUX.

Celui qui rien ne soit & apprendre ne veut, Et celui qui n'a rien, & gaagner ne veut,

Et qui n'a que le serve & servir ne se veut,

Ce n'est pas merveille si pauvreté la queut (le saisit.)

*Celui qui ne fait rien & qui ne veut rien apprendre ; celui qui n'a rien, & ne veut pas travailler ; celui qui n'a point de serviteur, & qui ne veut pas se servir lui-même, il n'est pas étonnant, si un tel homme tombe dans la pauvreté. (*BARBASAN.*)*

PARFAIRE. (*SARRAZ. Dial.*) Pour achever, finir, couronner l'œuvre, conduire une chose à sa fin, terminer.

PARGIER, v. l. Fumer une terre.

PARLEMENTER. Composer, entrer en composition, disputer, s'accorder, entendre raison. *Il ne fut pas long-tems parlementé. (*CHAVIG. Nouv.*)* Aussi pour capituler.

Ville qui parlemente est à demi rendue. Signifie, que quand on parlemente, il faut qu'on ne se puisse plus défendre.

PARLER. *Parler par comparaison.* Maniere de parler, pour dire affecter un discours étudié, mesurer au compas toutes ses paroles, ne dire rien qui ne soit passé par le tamis, parler avec gravité.

Mais affecte par tout à parler par compas.

(*CORN. Cerc. des Femm.*)

On dit aussi, *parler par compas, faire quelque chose par compas, rire par compas ; & cette maniere de parler sert merveilleusement à exprimer le ridicule outré d'une personne qui affecte quelque singularité dans ses manieres.*

De l'abondance du cœur, la bouche parle. Pour dire, que nous parlons souvent de ce qui nous touche le plus.

On dit des choses peu importantes. *Cela ne vaut pas la peine d'en parler.*

Il parle bien à son aise de cette chose. Se dit, quand quelqu'un est à couvert des inconvéniens que peut causer la chose dont on parle.

Parler latin devant les Cordeliers. C'est-à-dire, parler d'une chose à un homme qui la fait déjà fort bien, ou mieux que lui.

Quand les ânes parleront latin. Se dit, pour marquer un tems fort éloigné.

On dit, qu'on fera bien parler françois à quelqu'un. Pour dire, qu'on lui fera bien dire la vérité,

qu'on le mettra bien à la raison, qu'on l'obligera à faire des offres raisonnables.

Parler à bâton rompu. C'est parler sans suite, & sans ordre.

Il parle à tort & à travers, il parle comme un aveugle des couleurs. Pour dire, sans connoissance de la chose dont il parle.

Quand on veut persuader quelqu'un de faire une chose dont il n'a point d'envie, on dit qu'il *vaudroit autant parler à un sourd.*

Parler le cœur dans la main. C'est-à-dire, parler sincèrement,

Parler chrétien. Signifie, parler nettement, clairement, sans ambiguïté. On dit encore à peu près dans le même sens, *parler par la bouche comme S. Paul.*

Il trouvera à qui parler. Pour dire, qu'il trouvera bien des difficultés en une affaire qu'il a entreprise,

On dit, qu'un *homme parle plebus.* Quand pour vouloir parler un style trop haut, il tombe dans le galimathias.

Il est aisé de parler, mais il est malaisé de faire.

Trop gratter cuit, trop parler nuit.

Il y a un tems de parler, & un tems de se taire.

J'ai bien parlé à sa barette. C'est-à-dire, je l'ai reprimandé vertement.

On dit d'un homme habile qu'on envoie négocier quelque chose, qu'il *sait aller & parler.*

Cet enfant parle comme un perroquet. Se dit, lorsqu'il dit ce dont on a chargé sa mémoire.

Qui parle de loup, le tient par la queue. Se dit, quand quelqu'un arrive dans une compagnie où l'on parloit de lui.

Parler de la pluie & du beau tems. Signifie, discourir, s'entretenir des choses indifférentes.

Beau parler n'écorche langue. C'est-à-dire, qu'il

ne coûte rien de parler honnêtement & civilement, que c'est une chose dont on ne reçoit jamais de préjudice, de déplaisir.

Parler en l'air. Pour dire, parler sans aucun dessein, sans aucune vue particulière.

Parler à tâtons. Manière de parler figurée, pour dire, parler avec ignorance, discourir d'une chose sans expérience, parler à tort & à travers, sans rime ni raison.

L'avenir m'est chose inconnue,

Et je n'en parle qu'à tâtons.

(LA FONTAINE, *Œuv. posth.*)
Parler des grosses dents. Manière de parler, qui signifie maltraiter quelqu'un en paroles, apostropher quelqu'un avec vigueur, montrer de la résistance, faire tête, montrer visage, querreller une personne, ne la point ménager.

Mieux vaut ben taire que mauvais parlars. Il vaut mieux se taire que de mal parler. (BARBAS.)

PARLEUR. Lorsqu'on voit arriver quelque coup de partie, quelque beau coup, on dit, *voilà un vilain coup pour les parleurs.* Ce qui se dit non-seulement dans le jeu, mais aussi dans les autres affaires, quand il arrive quelque préjugé, ou une autre chose qui est fort défavantageuse à un parti.

PARLURE, *v. l.* Langue, idiome, langage.
La parlure romansé est de toz les langaiges la plus défitable. (ANSELME, poète sous Louis IX.)

PARMANADA. Espèce de vieux jurement payfan, qui signifie par ma foi, en vérité, en bonne-foi.
Parmanada, ce dit l'un. (Hist. de FRANCION.)

PARNASSIEN. Pour poète. *Il donneroit, répondit le parnassien, secouant l'oreille, plutôt cent pistoles à une fille de joie, qu'un teston à un poète.* (Rec. de piec. Com.)

PAROISSE. On dit de deux choses dépariées qu'on porte ensemble, qu'elles sont de deux paroisses,
R iv

comme deux bas, deux fouliers, deux gands, un pourpoint, ou un haut-de-chausses de différentes parures.

On appelle *coqs de paroisse*, les plus riches habitans d'un bourg, d'un village, les anciens marguilliers d'une paroisse.

PAROISSIEN. On dit qu'un homme a affaire au Curé & aux paroissiens, comme on dit à la veuve & aux héritiers. Pour dire, qu'il a bien de la peine à contenter des personnes qui ont différens intérêts.

PAROÏTRE. Cela paroît comme le nez au visage. Signifie, cela est évident, ne se peut cacher.

Il n'a paru en cette assemblée que comme un éclair. Pour dire, il y a été peu de tems.

PAROLE. A bon entendeur il ne faut qu'une parole, ou ironiquement, qu'une charetée de paroles.

A grands Seigneurs peu de paroles. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas abuser de leur audience.

La parole s'ensuit, & l'écriture demeure. Signifie, qu'il faut s'assurer plutôt sur l'écrit des gens que sur leurs promesses.

Les paroles du matin ne ressemblent pas à celles du soir. Pour dire, que les hommes sont sujets à manquer de parole, & à changer d'avis.

On dit qu'un homme de bien & d'honneur n'a que sa parole. C'est-à-dire, qu'il est obligé de la tenir.

Quand quelqu'un a la lâcheté de se dédire, on dit qu'il n'est pas esclave de sa parole.

Les effets sont des mâles, & les paroles sont des femelles. Signifie, que l'un est plus fort que l'autre.

On prend les bêtes par les cornes, & les hommes par la parole. Pour dire, que les hommes s'engagent quand ils donnent leur parole.

Quand les paroles sont dites, l'eau bénite est faite. C'est-à-dire, qu'un traité est conclu quand on est d'accord des conventions.

Trouver un homme en deux paroles. Signifie, qu'il se contredit, ou qu'il manque à la première parole qu'il avoit donnée.

La parole fait le jeu. On s'en sert quand on dit qu'on joue une telle somme, sans mettre effectivement au jeu.

On dit à celui qu'on veut menacer, qu'on lui fera rentrer les paroles dans la gorge. Quand on a dessein de se venger de quelque parole choquante, qu'il aura dite.

Parole ne put pas. Se dit par manière d'excuse, lorsqu'on parle des infirmités corporelles.

PAROLER, v. l. Parler, déclamer.

PAROLLI. Faire parolli. Manière de parler, pour aller de pair, faire tête, éгалer, ne rien céder. Votre histoire pourra faire parolli à celle qu'on a mandée à Madame. (Lett. gal.)

PART. Il n'en jeteroit pas sa part aux chiens. Se dit de celui qui a prétention sur quelque chose.

Le plus fort fait la part aux plus foibles.

Faire la part au plus jeune. Signifie, partager inégalement & injustement.

Avoir part au gâteau. C'est-à-dire, avoir un intérêt secret en quelqu'affaire.

On dit ironiquement, on vous en garde dans un petit pot à part. Pour dire, il n'y a rien à espérer pour vous.

Quand on est dans la compagnie d'un autre qui trouve quelque chose, on dit, j'y retiens part. Pour signifier, qu'on veut partager sa bonne fortune.

Raillerie à part. C'est-à-dire, parlons sérieusement.

C'est un fait à part. Signifie, cela est excepté, ou, c'est autre chose.

A un cheval hargneux il lui faut une étable à part. Pour dire, que les hommes chagrins & fantasques ne sont pas volontiers admis dans les bonnes compagnies.

Il ressemble à Thibaud Garreau, il fait son cas à part.

On dit de celui qui ne communique ses affaires à personne, qu'il *fait son petit pot à part.*

PARTAGE. *Partage de Montgomeri, tout d'un côté, & rien de l'autre.*

PARTAGER. *Ils partagent le gâteau ensemble.* Se dit de ceux qui font d'intelligence, pour faire quelque profit secret, au préjudice d'un tiers, ou du public.

Partager comme freres. C'est-à-dire, partager également quelque chose.

Partager un cheveu. Se dit, quand on affecte de distinguer les choses jusques dans les moindres subdivisions.

PARTEMENT, *v. l.* Départ.

PARTERRE. *Faire un parterre.* Pour tomber, choir, faire une chute.

*Tellement qu'il fit deux parterres,
Mais aussi-tôt se relevant, &c.*

(SCARON, *Virg. trav. liv. 6.*)

PARTI. On dit d'un homme peu hardi, qu'il *se met toujours du parti du plus fort.*

Il ne prend point de parti, il demeure neutre. Se dit d'un homme doux & paisible.

Lorsqu'on a attrapé quelqu'un, ou qu'on lui a fait quelque vilain tour, on dit qu'on *lui a joué un mauvais parti.*

PARTIE. *Le tout est plus grand que sa partie.*

Qui n'entend qu'une partie, n'entend rien.

On dit qu'un homme *aura à faire à forte partie.* Quand il doit trouver beaucoup de résistance à faire réussir quelque entreprise, soit par la résistance de la matière, soit par des obstacles que lui feront ses compétiteurs.

On appelle *parties d'apothicaires*, les mémoires des ouvriers, des maîtres-d'hôtels, dont les articles

sont excessifs, & mis plus haut que les choses ne valent, où il faut bien rabattre.

Qui quitte la partie la perd. Se dit non-seulement quand on quitte le jeu, mais aussi quand on se retire de la Cour, d'un emploi, d'un service avantageux.

Faire un coup de partie. Se dit, quand on fait quelque chose en une affaire qui donne bien de l'avantage & l'assurance d'y réussir.

Lorsqu'un homme se bat, ou dispute contre un autre plus fort de corps, ou plus savant que lui, on dit que *la partie n'est pas égale.*

Pelotter en attendant partie. Signifie faire quelque chose de peu de conséquence en attendant mieux.

C'est une partie faite à la main. Pour dire, qu'elle a été concertée, ou faire exprès pour nuire à quelqu'un.

Ce n'est pas assez de bien jouer, il faut bien faire ses parties. C'est-à-dire, ce n'est pas assez de bien savoir ses affaires, il n'en faut entreprendre que de bonnes.

Il ne faut jamais remettre la partie au lendemain. Signifie, qu'il ne faut point différer ce qu'on peut faire sur l'heure.

Partie quarrée. Pour une compagnie de quatre personnes qui ont projeté une promenade, ou autre partie de plaisir. *Nous ferons quelquefois de petites parties quarrées.* (LE SAGE, *Turcarel.*)

Chanter sa partie. Dit en ce sens ici, parler ou faire comme les autres.

Il couvre sa stupidité,

Ou témoigne sa modestie,

En ne chantant point sa partie.

(SCARON, *Virg. trav. l. 6.*)

Les parties. Ce sont les parties naturelles, les parties honteuses de l'homme ou de la femme.

*Qui les brûle par les parties,
Dont elles se sont diverties.*

(*SCAR. Virg. trav. l. 6.*)

PARTIR, *v. l.* Partager, diviser.
*Renart dit lion, bieu frere,
Dis-moi, par l'ame de ton pere,
Qui l'apprit si bien à partir* (partager).
(*Le Fabel.*)

On dit que des gens ont toujours quelque maille à partir ensemble, quand ils ont accoutumé d'avoir quelque querelle ou contestation.

Il faut partir le différend par moitié. Se dit, en parlant de deux personnes qui font un marché ensemble, & qui sont en différend de peu de chose.

On dit, pour marquer qu'un homme est fort avare, qu'il partirait une maille en deux.

PARTURATION, *v. l.* Accouchement.

PAS. *La peur a bon pas.* Parce qu'elle oblige à s'enfuir bien vite.

Quand quelqu'un a grande obligation à un autre, on dit, qu'il devrait baisser les pas par où il marche.

Pas à pas on va bien loin. Pour dire, que quelque lentement qu'on aille, on ne laisse pas d'avancer beaucoup à la continue, quand on va toujours.

Faire un pas de Clerc. Maniere de parler, qui signifie saigner du nez, se dédire, retirer sa parole.

Et il n'est pas question de faire ici un pas de Clerc. (*MOL. George Dandin.*) Il signifie aussi faire une sottise, se mal conduire en une affaire.

Passer le pas. Pour être forcé, contraint à quelque chose par une force supérieure. Dit aussi mourir. *Mais tout ce discours n'empêcha pas que ce pauvre diable ne passât le pas.* (*Contes à rire.*)

*Et dès que son caprice a prononcé tout bas
L'arrêt de notre honneur, il faut passer le pas.*

(*MOL. Ecole des Femmes.*)

C'est-à-dire, il faut que cela soit, que nous soyons au nombre des cocus.

Voilà tantôt six ans écoulés, & nous ne sommes qu'au premier pas. (*PATRU, Plaid.*) C'est-à-dire, nous ne sommes qu'au commencement.

Se retirer au petit pas. (*ABL. Arrien.*) C'est-à-dire, lentement.

*S'étant séparé de la belle,
Touché d'une vive douleur,
A pas lents il s'éloigne d'elle
Chargé du trait qui lui perce le cœur.*

(*PERRAULT, Grisélidis.*)

Faire un faux pas. Au propre, c'est ne poser pas bien le pied. Au figuré, manquer de conduite.

Donner le pas à une personne. C'est déférer par civilité à une personne, & lui permettre qu'elle passe ou qu'elle entre la première en quelque lieu.

Prendre le pas. C'est entrer, ou passer le premier.

Marcher à pas de loup, à pas de tortue, pas à pas. C'est-à-dire, fort doucement.

Marcher à pas comptés. C'est-à-dire, gravement & doucement.

Suivre quelqu'un pas à pas. C'est le suivre tous les jours, & ne le quitter point de vue.

Pas. Pour, voie, vestige.

*Marchez donc sur ses pas, aimez sa pureté,
Et de son tour heureux imitez la clarté.*

(*DESPR. parlant de Matherbe.*)

Pas. Pour peine.

*Vous n'y perdrez que vos pas,
Et le diable ne le fait pas.* (*VOIT. Poés.*)

Franchir le pas. C'est faire une chose qu'on ne pouvoit se résoudre à faire.

PASSADE. *Cela est bon pour une passade.* Signifie, cela est bon pour une fois, mais à la charge de n'y plus retourner.

PASSAGE. On dit, en menaçant quelqu'un, il

me trouvera en son passage, ou sur son passage. C'est-à-dire, je chercherai des occasions de lui nuire, je lui formerai des obstacles aux choses qu'il voudra entreprendre.

PASSANT. *Donner de l'eau bénite des passans.* Signifie, jeter des pierres. Ce qui vient d'une coutume superstitieuse qu'a eu long-tems le vulgaire, de jeter une pierre sur une fosse qu'il trouvoit, au lieu d'eau bénite.

PASSE-MATAGOT. Terme de joueurs de gobelets, lorsqu'ils font quelque tour de souplesse, qu'ils emploient comme un mot de grimoire pour faire réussir leurs tours, & pour faire croire aux spectateurs que sans ce mot ils ne pourroient rien faire.

Sans dire passe-matagot

J'ai fort bien joué virago.

(CHEVAL. *Désol. des filoux.*)

PASSE-PASSE. *Tours de passe-passe.* Pour tours de main, tours d'adresse, subtilité, vitesse des doigts à faire des tours de joueurs de gobelets. *Et tu es un charlatan, qui fait des tours de passe-passe.* (ABLANC. *Dial. de Luc.*) Signifie aussi fourberie, tromperie, ou filouterie.

Vous n'acheverez point ce tour de passe-passe.

(SCARON, *Jodelet duelliste.*)

PASSER. *Passer par un fidelium.* Pour dire, abréger, finir.

On dit qu'un homme en fait passer quinze pour douze à un autre, quand il trompe celui qui a en lui quelque confiance, ou qui ne fait pas se défendre de sa malice.

On lui a passé la plume par le bec. C'est-à-dire, qu'on l'a frustré d'un avantage qu'on lui avoit fait espérer en quelqu'affaire.

Passer les choses au gros sus. Signifie, ne les point examiner à la rigueur.

On dit qu'un homme veut passer pour beau,

quand il ne veut rien payer d'un écot, d'une dépense qui se fait en commun dans une compagnie.

Passer de fil en aiguille. C'est-à-dire, passer d'un discours à un autre.

Jeunesse est forte à passer. C'est-à-dire, qu'il est difficile de passer son jeune âge sans faire quelque folie.

Il passera bien de l'eau sous les ponts entre ci & là. Signifie, que cela n'arrivera pas de long-tems.

Passer du blanc au noir. Pour dire, aller d'une extrémité à l'autre.

L'amour passe le gland. Se dit, lorsqu'on touche la main à quelqu'un à l'improviste, sans qu'il ait le loisir de la présenter nue.

On dit, pour exprimer une nécessité absolue, *il faut passer par la porte, ou par la fenêtre.* (Voyez FENÊTRE.)

Quand un homme a une prétention à quelque chose qu'il n'aura jamais, on dit qu'elle lui passera bien loin du nez.

Lorsqu'on veut taxer quelqu'un de légèreté, on dit qu'il ne faut qu'une mouche qui lui passe devant les yeux, pour l'arrêter.

Contentement passe richesse. C'est-à-dire, qu'il vaut mieux vivre satisfait, sans inquiétude, que d'être riche.

Il a passé comme une chandelle. Se dit d'un homme qui est mort doucement.

On dit de celui qui est accoutumé à quelque chose, qu'il ne s'en peut passer non plus que de chemise.

Le tems passe & la mort vient.

Voilà un ris qui ne passe pas le nœud de la gorge. (Voyez GORGE.)

On dit d'un homme qui a belle apparence, qu'il passera par-tout, qu'il passera à la montre.

Passer maître. Se dit d'une personne qui a man-

qué l'heure du repas, & à laquelle on n'a rien réservé, & qui est forcée de jeûner malgré elle. *Ils nous avoient à moitié passé maîtres.* (CHOL. Contes, t. 2.) Pour, ils avoient à demi mangé. Se dit aussi, pour être habile, expérimenté.

Passer par les piques. Manière de parler, qui signifie passer par les épreuves, faire expérience, passer l'étamine, taxer, faire essai. *Ceux qui ont passé par les piques.* (CHOL. Cont. t. 1.)

PAST. Pour repas, le manger. *Car attendant la digestion de son past.* (RABEL. liv. 1.)

PASTANADE. Pour membre viril.

Pour la rendre plus gaillarde,

Je lui mets ma pastanade

Dedans son petit bassin. (Parn. des Mus.)

PASTORE, v. l. Bergere.

Au doux mois de mais joli,

Joer m'en allois,

Une pastore ois

Qui crioit ahai!

Las! que ferai

Si j'ai perdu mon ami;

Jamais n'aimerai

Home, de cuer gai.

PASTOUR. Berger, pastourel.

PASTOURELETTE. Jeune bergere.

PATAGON. Espèce de monnoie qu'on a en Flandre, & dans le pays de Liege, qui vaut monnoie de France un écu de quatre livres. *Donnez-moi tout en patagons.* (CHEV. Désol. des fil.)

PATAPATAPON. Mot inventé pour exprimer le bruit d'un tambour.

PATATA-PATATA. Mot imaginé, pour représenter le galop d'un cheval.

PATATRA. Exclamation ironique qu'on fait, quand on voit tomber quelqu'un. *Patatra, Monsieur de Nevers.* Ce proverbe vient, de ce que François

çois de Gonzagues, Duc de Nevers, courant la poste de Paris à Nevers, son cheval s'abattit dans la ville de Pouilly. Sur quoi une vieille lui cria, *patatra, Monsieur de Nevers.* Ce qui le mit tellement en colere, qu'il y envoya des soldats, qui désolèrent toute la ville. D'où vient qu'encore à présent un passant n'oseroit dire *patatra* dans la ville de Pouilly, sans se mettre en danger d'être fort maltraité.

PATAUD. Au propre, chien de cuisine. Ce mot se dit figurément d'un homme gras & potelé.

PÂTE. *Il n'y a ni pain, ni pâte au logis.* Signifie, il n'y a rien à manger.

Je n'ai mangé d'aujourd'hui ni pain ni pâte. Signifie, je n'ai rien mangé.

Quand le pain est gras cuit, mal pâtri, on dit qu'il ne sent que la pâte.

Il faut que chacun mette la main à la pâte. Pour dire, que chacun travaille à la cuisine, ou que chacun de sa part contribue à faire réussir quelque affaire.

Il a la main à la pâte. Se dit, lorsque quelqu'un est dans le maniment des affaires, qu'il en prend par où il en veut.

Quand on a la main à la pâte, il en demeure quelque chose aux doigts. C'est-à-dire, que quand les personnes ont un grand maniment d'argent, il leur en reste ordinairement quelque profit.

On dit d'un homme qui est bien couvert & bien chaudement dans son lit, qui ne montre que la tête, qu'il est là comme un coq en pâte.

PÂTE. Au figuré, signifie tempérament, constitution du corps, complexion. On dit, *cet homme-là est d'une bonne pâte.* C'est-à-dire, fort sain, robuste, en bonne santé.

PATÉ. *Crouste de paté vaut bien pain.*

Hacher menu comme chair à paté. Pour dire, mettre en pièces, hacher par morceaux.

On dit d'une chose qu'on abandonne à autrui, *faites-en des choux, des raves, des pâtés.*

On appelle les noix, *des pâtés d'hermite.*

Un bourgeois qui a un enfant bien gras & bien nourri, l'appelle *son gros pâté.*

On dit d'une femme en travail d'enfant, qu'elle *crie les petits pâtés.* Pour signifier, qu'elle crie haut, qu'elle souffre beaucoup.

PATELIN. Pour grand parleur, trompeur, flatteur, insinuant, fourbe.

Je ne puis auprès d'eux faire le patelin.

(HAUTER. *Amant qui trompe.*)

PATENÔTRE. Quand un homme gronde & murmure entre ses dents, on dit qu'il *dit la patenôtre du singe.*

PATER. *Savoir une chose comme son pater.* C'est-à-dire, la savoir par cœur.

On dit de celui qu'on veut taxer d'être fort ignorant, qu'il *ne sait pas son pater.*

Il n'a pas dit un pater. Signifie qu'il est peu dévot.

PATIENCE. *La patience outrée se tourne en fureur.*

Il faudroit avoir la patience de Grisélidis.

La patience vient à bout de toutes choses.

Il faut prendre patience en enrageant. Se dit, lorsqu'on est patient malgré soi, qu'on est obligé de souffrir d'un supérieur.

PATINER. Pour toucher, manier, tâter, farfouiller. *Elle entretient sa peau dans une fraîcheur, qui donneroit envie de patiner à un homme de quatre-vingt-dix ans.* (Théat. Ital. *la Cause des Femmes.*)

Dans le sens libre signifie aussi manier la nature d'une femme, la lui chatouiller des doigts, lui donner du plaisir. C'est ordinairement le prélude pour passer plus outre.

PATINEUR. Pour qui aime à toucher, à tâter les

femmes, à manier, à farfouiller. *Ah doucement ! je n'aime point les patineurs.* (MOL. *George Dand.*)

PATIR. *Les bons patissent pour les méchants.* Se dit, quand on refuse de prêter à un honnête homme, parce qu'on a été escroqué par des frippons.

PATISSIER. On dit d'une personne effrontée, qu'elle *a toute honte bue*, qu'elle *a passé devant l'huis du pâtissier.*

PATRES. *Envoyer ad patres.* Pour faire mourir, envoyer en l'autre monde. *Mais j'ai grand'peur franchement que cela ne l'envoie ad patres.* (MOL. *Méd. malgré lui.*)

PATRIMOINE. Pour les parties honteuses d'un homme, ou d'une femme, mais proprement les génitoires.

PATROCINER. Pour haranguer, discourir.

Prêchez, patrocinez, jusqu'à la pentecôte, Vous serez étonné, quand vous serez au bout, Que vous ne m'aurez rien persuadé du tout.

(MOLIERE, *École des Femmes.*)

PATRON. Pour maître. *Mon cher patron.* (MOL. *Etourdi.* Et HAUT. *Bourg. de qual. Act. 4. Sc. 4.*)

PATROUILLER. Chiffonner une femme, tarabuster, patiner, la remuer brusquement, la toucher lascivement, la tâter par-tout, remuer, virer, tourner de tout côté, tourmenter, inquiéter.

Patrouiller. Au propre, veut dire marcher dans la boue.

Dans mon église l'on patrouille,

Si l'on ne prend bien garde à soi :

Et le crapaut & la grenouille

Chantent tous l'office avec moi. (SANLEC.)

PATTE. *Tirer les marrons du feu avec la patte du chat.* Signifie, faire faire par un autre ce qu'on n'oseroit faire soi-même.

On appelle un hypocrite, un traître, un affron-
teur, *patte pelue, qui fait comme le loup, qui*

montrait une patte de brebis pour tromper l'agneau.

Faire la patte de velours. Maniere de parler figurée, pour flatter, caresser quelqu'un. *Et de peur de les blesser, faisoit la patte de velours.* (*ABLANC. Dial. de Luc. p. 2.*)

PAVÉ. Je suis sur le pavé du Roi. C'est-à-dire, vous n'avez point de droit de me faire sortir de cette rue, ou place publique.

On dit qu'un homme est sur le pavé. Pour dire, qu'il n'a point de logis, de retraite, qu'on a mis ses meubles sur le pavé.

Il est tombé sur le pavé., il a le nez sur le pavé. Signifie, que sa fortune est mauvaise & renversée.

Quand un homme est dans quelque dignité, ou charge qui l'éleve au-dessus des autres, on dit qu'il tient le haut du pavé dans une ville, qu'il n'y a personne qui lui dispute le pavé.

Il a le gosier pavé. Se dit d'un goinfre, qui avale quelque chose de trop chaud.

On appelle un batteur de pavé, un fainéant, un filou, un vagabond, qui n'a ni feu ni lieu, qui n'a autre emploi que de se promener.

Du pavé sec & bois mouillé, libera nos, Domine. C'est-à-dire, que l'un & l'autre sont fort dangereux.

PAVILLON. On dit figurément, mettre pavillon bas. Ces mots se disent en raillant par ceux qui étant à table, ôtent leur chapeau, quand ils veulent boire à la santé de quelque personne, & qu'ils veulent témoigner du respect. Cela signifie encore céder, se confesser.

*Vous les verrez bientôt mettre pavillon bas,
Et je réponds pour eux qu'ils ne répondront pas.*

(*Aut. Anon.*)

PAUL. (S.) Si le jour S. Paul le couvert
Se trouve beau & decouvert,

L'on aura en cette saison

Des biens de terre à grand foison.

*Serois-tu aussi sage que S. Paul, si tu n'as rien,
tu seras réputé pour fol.*

PAUMÉE, v. l. Une poignée, la main pleine.

PAUMER. Frapper avec la main, souffletter.

PAUMOYER, v. l. Empaumer, manier hardiment quelque chose.

PAVOIS, v. l. C'est une sorte de grand bouclier.

PAVOT. Comparer la rose au pavot. Pour dire, comparer des choses qui ne sont pas comparables.

PAUTONERIE, v. l. Orgueil, arrogance.

PAUTONIER, v. l. Archer, bourreau.

PAUVRE. C'est un pauvre cancre.

C'est un pauvre prêtre.

Il est pauvre comme Job.

Vous m'aimez mieux pauvre que riche. Se dit à celui qui veut, ou nous faire acheter quelque chose trop cher; ou nous porter à faire quelqu'autre dépense plus grande qu'on ne voudroit.

PAUVRETÉ. Les parties honteuses d'un homme, ou d'une femme. *N'avez-vous pas honte de montrer ainsi votre pauvreté?* (*DOM QUICH. p. 2.*)

Pauvreté n'est pas vice; mais c'est une espece de laderie, tout le monde la fuit.

On dit d'un homme qui est amaigri, *il a jeûné le carême, il est chut en pauvreté.*

En grande pauvreté n'y a pas grande loyauté.

Pauvreté. Au figuré, signifie fortises, paroles fens & vuides de fens. Mais on ne s'en sert dans ce fens que dans le style simple, & dans la conversation: alors ce mot a un pluriel.

*Et les soins où je vois tant de femmes sensibles,
Me paroissent aux yeux des pauvretés horribles.*

(*MOLIERE, Femmes savantes.*)

PAYER. C'est la coutume de Lorris, où le battu paie l'amende. (*Voyez COUTUME.*)

Quand quelqu'un fait les frais d'un divertissement où il a le moins de part, on dit qu'il paie les violons, & que les autres dansent.

Qui répond paie, qui casse les verres les paie.

On dit d'un homme dur à la deserre, qu'il ne veut ni compter, ni payer; qu'il paie bien quand il paie comptant.

Payer en chats & en rats. C'est-à-dire, par parcelles, & en mauvaises denrées.

On dit qu'un homme paie en louis, quand il obtient des lettres de répit qui commencent par Louis.

Payer ric à rac. Pour, en changeur, en saunier, pour dire, payer jusqu'au dernier sou.

Tant tenu, tant payé. Signifie, qu'il faut payer à proportion du tems de service.

Qui mange la vache du Roi, à cent ans de là en paie les os.

Payer en monnoie de singe, en gambades. C'est-à-dire, se moquer de celui à qui l'on doit, & ne le point payer.

Payer la folle enchere. Maniere de parler. (Voy. PORTER L'ENDOSSE, PAYER LES VIOLONS.) Mais qu'elle en payeroit la folle enchere. (Piec. Com.)

Payer les pots cassés. C'est presque autant que payer l'amende, être puni pour quelque chose, en souffrir de la perte.

PAYEUR. Celui qui paie. On dit, c'est un payeur d'arrérages. Ces mots se disent en riant, pour marquer un homme vigoureux, & bien capable de contenter une Dame en matiere d'amour.

PAYS. Nul n'est prophete en son pays. (Matth. XIII. 57.) Signifie, que quelque mérite qu'on ait, on est moins considéré par ceux de sa nation, ou de sa famille, que par les étrangers.

Autant de pays, autant de guises. C'est-à-dire, que les peuples ont des mœurs bien différentes.

On dit qu'un homme parle, ou qu'il juge à vue

de pays. Pour signifier, qu'il se hafarde de parler, de juger d'une chose dont il n'a pas une certaine connoissance.

On dit à celui qui ignore une nouvelle qui est connue de tout le monde: Hé, de quel pays venez-vous?

Faire bien voir du pays à un homme. Pour dire, lui donner de l'exercice, bien de la peine, lui susciter beaucoup d'affaires.

Il est des sots de tous pays. Signifie, que dans les lieux les plus polis il se trouve des gens qui n'ont guere d'esprit.

Le sage n'a point de pays particulier. C'est-à-dire, fait se rendre heureux par-tout.

Tout peuple peut avoir du goût & du bon-sens, ils sont de tout pays. Du fond de l'Amérique, Qu'on y mene un rhéteur habile & bon critique, Il fera des savans. (LA FONT.)

Pays ruiné vaut mieux que pays perdu. Se dit pour excuser le dégât qu'on fait en quelque province, afin d'ôter aux ennemis l'espérance d'y subsister.

Il a gagné pays, il a vuide le pays. C'est-à-dire, qu'il s'est enfui, qu'il s'est exilé.

Pays, est aussi un salut de gueux, un nom dont ils s'appellent l'un l'autre, quand ils sont du même pays. Ainsi ils disent, pour signifier, bonjour un tel, bonjour pays; adieu pays, adieu un tel.

C'est un pays de cocagne. Pour dire, un pays où l'on fait bonne chere, & où on ne travaille guere.

On dit en parlant à quelqu'un: Accommodez-vous, le pays est large. Pour signifier, qu'il y a lieu de s'accommoder sans incommoder un autre. (Voyez ACCOMMODER.)

Gagner pays, avancer pays. Signifie, avancer chemin.

Battre du pays. C'est-à-dire, s'éloigner de

son sujet, & dire quantité de choses inutiles.

Etre en pays de connoissance. Pour dire, se trouver parmi des gens de sa connoissance.

Etre de son pays. Pour être neuf, innocent, badeaut, niais. (*Lettr. gal.*)

Pays Latin. Termes burlesques, pour exprimer une université, ou quelqu'autre lieu de cette nature.

Les Rois du pays Latin ont pour sceptre une férule. (*MAIN. Poés.*)

Pays de sapience. On appelle ainsi en riant la Normandie, parce que la coutume des Normands est l'une des plus sages coutumes de France. Ou, selon quelques-uns, la Normandie est appelée *pays de sapience*, parce que c'est le pays de la fourberie & de la dissimulation, qui est la prudence des enfans du siècle.

Pays d'odieusias. Mots burlesques, pour marquer le Languedoc & la Gascogne.

PAYSAN. Au propre, celui qui est de quelque village de la campagne. On se sert de ce mot, pour exprimer un homme rustre, grossier, peu civil, peu honnête. *C'est un paysan, c'est une paysanne.*

Un paysan & son cheval. (*Fable.*) Un paysan avoit un assez mauvais cheval, avec lequel il craignoit de ne pouvoir achever la route qui lui restoit à faire. Arrivé devant une église, il l'attacha à la porte, & fut prier Dieu de tout son cœur, de lui en donner un autre. Mais en sortant, il s'aperçut que son cheval, tout méchant qu'il étoit, venoit de lui être dérobé. Il rentra aussi-tôt dans l'église, & pria Dieu avec sa première ferveur, de lui faire retrouver son cheval, parce qu'il n'en avoit pas encore monté un si bon.

On fait pour l'ordinaire bien plus de cas de ce qu'on a perdu, que de ce qu'on possède. (*Marie de France.*)

Les deux paysans. (*Fable.*) Colas se rendoit tous

les matins à l'église, & prioit Dieu à haute voix de le bénir, lui, sa femme & ses enfans, à l'exclusion de tous les autres habitans du village. Lucas l'ayant entendu plusieurs fois prononcer cette priere impie, en fut indigné. Un jour il se plaça à côté de ce méchant voisin, & s'écria le plus haut qu'il put : « Mon Dieu, je te demande en grace de » maudire cet homme & les siens, & nul autre » qu'eux. Quelle affreuse priere, lui dit Colas tout » effrayé ! Moins coupable que la tienne, répon- » dit Lucas : tu maudis le genre humain, & je ne » maudis que ta famille. »

Nous ne devons demander à Dieu que ce qui peut nous être utile sans nuire à personne. (*Marie de France.*)

PAYSANNERIE. *Moliere* est le premier qui se soit servi de ce terme. *J'aurai bien mieux fait, tout riche que je suis, de m'allier en bonne & franche paysannerie.* (*George Dandin.*) Ce mot est d'usage dans le comique, & dans la conversation familière.

PEAU. Pour, de toi, de ta personne. *J'étois fou de ta peau.* (*HAUTER. Nobles de Prov.*)

Il ne faut point vendre la peau de l'ours avant qu'on l'ait pris. (*Voyez OURS.*)

Il faut joindre la peau du renard à celle du lion. Signifie, joindre la prudence à la force.

On dit d'une personne maigre, qu'elle n'a que la peau & les os, que les os lui percent la peau.

Il ne sauroit durer dans sa peau. Se dit d'un jeune homme inquiet & remuant.

On n'aura point d'envie à sa peau. Se dit d'une personne laide.

Il mourra dans sa peau, il ne changera point de peau. Se dit d'un homme incorrigible.

On appelle des contes de vieilles, des contes de peau d'âne.

On dit, que la peau démange à quelqu'un, lorsqu'

qu'il est querelleux, qu'il cherche les occasions de se faire battre.

PÉCHÉ. *Péché caché est à demi pardonné.* (Voyez PARDONNER.)

A tout péché miséricorde. C'est-à-dire, qu'il n'y a point de faute qu'on ne doive pardonner quand ceux qui l'ont commise s'en repentent.

On dit, qu'on recherche les vieux péchés de quelqu'un, quand on va rechercher sa vie passée, ce qui étoit au rang des péchés oubliés.

Lorsque quelqu'un est obstiné dans le mal, qu'il se plaît à croupir dans son péché, on dit qu'il mourra dans son péché.

On dit qu'une femme a dit les sept péchés mortels d'une autre. Pour dire, qu'elle en a dit tout le mal qu'elle s'est pu imaginer.

Mettre quelqu'un au rang des péchés oubliés. Signifie, ne se plus soucier de lui, ne le plus considérer.

Vieux (vieux) péchés engendrent novete honte. Ce proverbe est d'un grand sens, & n'a pas besoin d'explication.

On sueffre les péchés dont on est entichés. Nous souffrons assez facilement les péchés auxquels nous sommes sujets : cela n'est pas cependant général, car nous blâmons souvent dans les autres, ceux dont nous serions bien fâchés de nous défaire.

PÉCHER. *Qui perd péche.* C'est-à-dire, qu'on se laisse aller à quelqu'emportement, ou à quelque jugement téméraire. On dit autrement : *Qui perd son bien, perd son sens.*

Celui qui péche ignore. Pour dire, ne connoît pas le vrai bien.

Autant péche celui qui tient le sac, que celui qui met dedans.

On dit que le juste péche sept fois par jour. Ce qui se dit ordinairement, mais sans autre fonde-

ment qu'un passage de l'Écriture sainte mal expliqué.

PÉCHER. *Pécher en eau trouble.* C'est-à-dire, faire ses affaires dans le désordre de celles de son maître, ou dans une confusion publique.

On dit par admiration de quelque découverte, ou de quelque proposition inconnue, où a-t-il péché cela ?

Quand quelqu'un a mis le pied dans l'eau, on dit qu'il a péché un poisson.

Toujours péche qui en prend un. Signifie, que ce n'est pas perdre tout-à-fait son tems, que de faire petit gain.

Pécher au plat. Veut dire, prendre au plat. On le dit particulièrement d'un homme qui aime à jouir de ce qui ne lui cause aucune peine.

PÉCHERESSE. Pour femme débauchée, putain, femme de mauvaise vie. *Qu'il ne veut pas affirmer, ni que ce fût une pécheresse, ni qu'elle fût femme de bien.* (SARRAZIN, Dialogues.)

PÉCORE. Pour sot, bête.

Parbleu ! je suis, Monsieur, une bonne pécore.
(HAUTER. Amant qui trompe.)

PECQUE. Pour pécore, bête, mot injurieux. *A-t-on jamais vu deux pecques provinciales faire plus les renchéries que celle-là ?* (MOLIERE, Préc. ridic.)

PÉCUNE. Pour argent, monnaie. *D'affoiblir sa pécune & de l'embarrasser.*

(BELLE-ISLE, Mar. de la Reine de Mon.)

PÉDAGOGUE. Pour pédant, savantas, un mauvais savant, un précepteur.

Et pourquoi, s'il vous plaît,

*Lui donner un savant, qui sans cesse épilogue ?
Il lui faut un mari, non pas un pédagogue.*

(MOLIERE, Femm. sav.)

Mon pédagogue, ou bien mon gouverneur.

(SCARON.)

C'est un vieux domestique, espece de pédagogue.
(PALAPRAT, Femm. d'intr.)

PÉDANTAILLE. Mot satyrique, pour race pédantesque, pédant.

Un poëte, ou astrologue, ou quelque pédantaille.
(REGNIER, Sat. 10.)

PÉDARESTE, v. l. Sodomiste.

PEIGNE. *Il tueroit un mercier pour un peigne.* Signifie, que quand un homme est en colere, il s'emporte pour peu de chose.

PEINDRE. *Voilà pour l'achever de peindre.* C'est-à-dire, pour achever de le ruiner de biens, de réputation, de santé, &c. Cela se dit aussi d'un homme qui, après avoir déjà beaucoup bu, recommence à boire.

On dit d'une chose qu'on ne peut peindre parfaitement, *c'est comme on peint le soleil avec du charbon.*

A peindre. C'est un mot ridicule, qui a pendant un tems été fort en usage & à la mode à Paris. Il a la même signification qu'à *miracle*. Mais comme il a fort vicilli, il n'y a plus que le menu peuple qui s'en serve. Il signifie, dans sa signification naturelle, fort bien, on ne peut pas mieux. Je ne prétends pas, parce que je dis qu'il est ridicule, qu'il ne faille point s'en servir; je dis seulement que la mauvaise application qu'en font la plupart des gens dans toute sorte de discours, est ridicule. Car de bonne foi, y a-t-il rien de plus plaisant que d'aller dire, *Monsieur, vous dansez à peindre. Mademoiselle, vous chantez, vous parlez, ou jouez des instrumens à peindre.* Comme si toutes ces choses se pouvoient effectivement exprimer avec le pinceau. *Et dans votre empire, Seigneur, y fait-on bonne justice? on l'y fait à peindre.* (Théat. Ital. Arleq. Empereur dans la lune.) On peut voir par-là qu'Arlequin se moquoit ouvertement de

ceux qui abusoient de ce mot à *peindre*; & dans ce passage que j'ai cité, aussi bien que dans beaucoup d'autres, son but n'a été que de tourner en ridicule ceux qui s'en servoient.

Remarquez aussi qu'on peut dire, sans choquer la politesse de la langue françoise, *un homme fait à peindre, une femme fait à peindre*, parce qu'un homme, ou une femme, sont des objets qui peuvent être représentés par des couleurs.

PEINE. *Nul bien sans peine. Peine de vilain n'est comptée pour rien. Toute peine mérite salaire.*

Quand on fait l'amour à une belle femme, on dit qu'elle en vaut bien la peine.

PEINTRE. On a dit autrefois, *gueux comme un peintre*. Mais ce proverbe est devenu faux en ces derniers jours, où la peinture a été cultivée & ennoblie. On doit plutôt dire, *glorieux comme un peintre*.

PEINTURE. *Renoncer à la peinture.* Pour dire, abandonner un dessein, se dégoûter de quelque chose.

PELAUDER. Pour battre, étriller, froter, donner des coups. (Putan. de Rome.)

Se dit aussi pour chagriner, faire de la peine, berner, mal-mener, tromper. *Car j'étois en délibération de pelauder le sieur Rodrigue.* (CHOL. Cont. t. 1.)

PELÉ. *Il n'y avoit que trois tondus & un pelé.* Se dit d'une assemblée de gens dont on ne fait pas grand cas.

PÉLERIN. Pour drôle, bon apôtre, fourbe, rusé, subtil & adroit. *Et si tu connoissois le pèlerin, tu trouverois la chose assez facile pour lui.* (MOL. Festin de Pierre.)

Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin. Ce proverbe s'explique en deux façons: l'une, qu'il faut boire du vin rouge au soir, & le

matin du vin blanc à déjeuner ; l'autre, que ces deux couleurs de l'air montrent qu'il doit faire beau tems durant le jour.

PÉLICON, *v. l.* Manteau, surtout.

PELLE. Quand quelqu'un a beaucoup d'argent comptant, on dit qu'il a des écus à remuer à la pelle.

La pelle se moque du fourgon. C'est quand quelqu'un raille, ou reprend un autre d'un défaut dont il est lui-même entaché, ou qui est d'ailleurs aussi ridicule.

PELLETIER. *Tous les renards se trouvent chez le pelletier.*

L'on donne assignation pour se revoir chez le pelletier. C'est-à-dire, qu'il y a un rendez-vous commun à toute la nature, qui est le tombeau.

PELOTER. *Peloter en attendant partie.* Signifie s'amuser à quelque léger divertissement, en attendant un meilleur. Dans le style figuré, c'est étriller quelqu'un.

PELTON. Pour génitoires, testicules. *Ma quenouille & mon peloton.* (*Parn. des Mus.*)

PÉNADER, *v. l.* Se rouler par terre, se traîner avec peine.

PÉNAILLON, *v. l.* Haillon.

PÉNARD. Pour vieillard, grison, homme âgé, cassé, goutteux, décrépité. *Voyez le vieux pénard.* (*HAUTER. Crisp. Méd.*)

PENAUD. *Il est penaud comme un fondeur de cloches.* C'est-à-dire, triste & étonné de ce que sa fonte n'a pas réussi.

PENCHANT. Au propre, pente, matière dans un corps qui penche. Ce mot est élégant au figuré, & signifie inclination.

Hélas ! de son penchant personne n'est le maître.

Le penchant de nos jours est toujours violent.

J'ai su faire des vers, avant que de connoître

Les chagrins attachés à ce maudit talent.

(*DESHOULIERES.*)

Penchant. Signifie encore au figuré, le moment fatal où une chose est prête à périr, à décliner, à tomber en décadence.

PENCHER. Ce verbe est pris au figuré dans les mêmes sens que ci-dessus. On appelle *des airs penchés*, des mouvemens de la tête & du corps affectés pour tâcher de plaire.

PENDAISON. Veut dire penderie, ou potence. *Je crains la pendaison.* (*HAUTER. le Deuil.*)

PENDARD. Signifie frippon, coquin, vaurien, qui mériterait d'être pendu, gibier de potence. *Ce pendard me seroit passer pour un voleur.* (*HAUT. Noble de Prov.*)

PENDILLOCHE. Pour membre viril, la racine qui donne tant de plaisir & tant de maux aux femmes. *L'autre le nommoit ma pendilloche.* (*RABEL. l. 4.*)

PENDRE. *Par compagnie on se fait pendre.* Se dit, quand on fait quelque chose pour complaire à sa compagnie.

Dire pis que pendre de quelqu'un. C'est, lorsqu'on en médit outrageusement.

Je veux qu'on me pendre, si je le fais, on me pendroit plutôt.

Il se seroit pendre pour avoir de l'argent. Se dit, lorsqu'on veut témoigner l'étrange affection, ou avidité qu'on a pour quelque chose.

On dit, quand on a manqué quelque belle occasion, *après cela il faut se pendre.*

Autant vous en pend à l'œil. C'est-à-dire, pareil accident vous menace, ou vous peut arriver.

Les grands voleurs pendent les petits.

PENDU. *Il est sec comme un pendu d'été.*

De cent pendus pas un de perdu. Signifie, qu'on les assiste à la mort, qu'on les fait repentir.

On dit d'un homme qui gagne au jeu, qu'il a *sur lui de la corde de pendu.*

PÉNER, *v. l.* Faire souffrir, martyriser.

*Sans lui qui se laissa pénétrer
Pour nous ôter hors de la peine.*

(Roman de la Rose.)

PÉNÉTRER. Courte prière pénètre les cieux. C'est-à-dire, que ce n'est pas la longueur, mais la fermeté qui rend les prières efficaces.

PENNACHE. Signifie un plumet qu'on met sur le chapeau, grandes plumes frippées, examinées. Mot satyrique, pour un plumet à la Pourceaugnac, qui débordé d'un demi pied par-dessus le chapeau.

Et son feutre à grands poils ombragé d'un pennache. (DESPR. Sat. 3.)

PENNON. Faire de pennon bannière. C'est-à-dire, passer à une nouvelle dignité.

PENSÉE. Quand deux personnes ont en même temps la même pensée, on dit, nous eussions bien fait un Pape.

PENSER. Il est comme le perroquet de Monsieur de Vendôme, s'il ne dit mot, il n'en pense pas moins.

PENSIONNAIRE DU ROI. Pour un prisonnier, un homme détenu en prison, & qui vit aux dépens du Roi.

PENTE. Au propre, penchant, la manière d'être d'un corps qui va en penchant. Ce terme se dit des personnes, & signifie inclination d'une personne à quelque chose.

Vous vous abandonnez, sans remords, sans terreur,

A votre pente naturelle :

Point de loi parmi vous ne la rend criminelle.

(DESHOULIERES.)

La joie est le vrai bien, tous les autres sont faux.

Où je ne la vois point, rien ne sauroit me plaire.

Si l'on met cette pente au rang de mes défauts,

Je ne vous promets pas si-tôt de m'en défaire.

(BOURSAULT, Esopé.)

Pente. Certaine manière délicate & imperceptible.

tible. Il n'étoit question que du langage, néanmoins par une pente douce & presque insensible, vous avez dépeint les gens. (Cheval. DE MERÉ.)

PENTECÔTE. A la Pentecôte, quoi qu'il coûte. (Voyez PAQUES.)

Entre Pâques & la Pentecôte le dessert est d'une croûte. A Paris on prononce ce mot ainsi.

PÉPIE. Avoir la pépie. Manière de parler d'ivrogne. Métaphore, pour dire, j'ai soif, j'ai la bouche sèche, être altéré.

Je finis, aussi bien j'ai déjà la pépie.

(Théat. Ital. Arleq. Phoenix.)

PÉPYER, v. l. Bégayer, parler avec peine.

Je sens mon cœur qui s'affoiblit,

Et puis je ne peux pépyer. (VILLON.)

PER, v. l. Égal, compagnon.

Tu vois bien les oiseaux petits

Qui en soi ont cœurs si gentils,

Que chacun se tient à son per

Sans l'autre frauder, ne tromper, &c.

(Mystère de la Passion.)

PÉRANITÉ, v. l. L'éternité.

PERCER. Il est bas percé. Signifie, qu'il n'a plus guère d'argent.

C'est un panier percé. Pour dire, c'est un prodige qu'on ne sauroit enrichir, quelques dons qu'on lui fasse.

On dit de celui qui a reçu plusieurs coups, qu'il est percé comme un crible.

Quand quelqu'un est fort maigre, on dit que les os lui percent la peau.

PERCHE. Se battre à la perche. C'est-à-dire, ne se faire pas grand mal, non plus que des oiseaux qui sont attachés sur la perche.

PERDER. Qui perd son bien, perd son sang.

A laver la tête d'un âne, on n'y perd que la lessive.

Si vous n'avez point d'autre sifflet, votre chien

est perdu. Signifie, si vous n'avez point d'autre ressource.

C'est le jeu de Coquinbert, où qui gagne perd. C'est, quand on fait perdre à propos.

Il ne faut pas laisser perdre les bonnes coutumes. Se dit en parlant de quelque fête, où l'on se réjouit, où l'on fait quelque goinfrièrie.

On dit, quand on a affaire à un insolvable, qu'on n'y perdra que l'argent & l'attente.

Quand quelqu'un est mort, on dit qu'il a perdu le goût du pain.

Qui perd peche.

Qui quitte la partie la perd. Se dit au jeu, & aussi pour marquer qu'il faut poursuivre ce qu'on entreprend.

On dit en débauche, *il est aujourd'hui S. Lambert, qui quitte sa place la perd.*

Il se faut garder des gens qui n'ont rien à perdre.

Marchand qui perd, ne peut rire. Pour dire, qu'il est difficile d'être de belle humeur, quand on perd au jeu, ou autrement.

On dit d'un homme qui s'expose à faire quelque chose qui peut causer la ruine de sa fortune, qu'il joue à se perdre.

Il joue à tout perdre. Se dit de celui qui expose tout d'un coup toutes choses au hasard de la fortune.

A tout perdre il n'y a qu'un coup périlleux. Se dit, lorsqu'en risquant tout, on se résout à tout ce qui peut arriver.

PERDU. *Tout est perdu, c'est fait de nous.* Se dit, quand on n'a plus d'espérance, ni de ressource.

Un bienfait n'est jamais perdu. C'est-à-dire, qu'un bienfait a tôt ou tard sa récompense, de quelque part que ce soit.

On dit de tout ce qui survient d'agréable, ou d'utile pour une personne qui ne fait pas ou qui ne peut pas en profiter, que c'est du bien perdu.

Courir comme un perdu, crier comme un perdu. Signifie, courir, crier de toute sa force.

Pour un perdu deux de recouvrés. Se dit, quand on veut faire entendre que la perte qu'on a faite, est facile à réparer.

PERDRIX. *Perdrix de Gascogne.* Mot satyrique, pour dire un ail, parce qu'en Gascogne on en est fort amateur. Les Gascons prennent une croûte de pain, & frottent de l'ail dessus, ce qui sert à leur réveiller l'appétit. Par ironie on appelle les aux des perdrix de Gascogne.

PERE. *Je l'ai bien renvoyé chez son pere grand.* Pour dire, je l'ai bien rabroué.

C'est le pere aux écus. Se dit d'un vieillard riche & avare.

On dit par exagération, *quand ce seroit pour mon pere, mon propre pere, je ne le ferois pas.*

On dit de ce qui est plus gros qu'à l'ordinaire, *c'est le pere aux autres.*

C'est un pere douillet. Se dit d'un homme qui aime extrêmement à prendre ses commodités.

PÉRILLER, v. l. S'exposer au péril, être en danger.

PERLE. *Je ne suis pas venu ici pour enfiler des perles.* C'est-à-dire, pour perdre mon tems, ou l'employer à des choses de peu d'importance.

Cela est net comme une perle. Se dit de quelque chose d'extrêmement net.

PÉRONELLE. Pour sottie, bête, innocente, ignorante. Mot injurieux. *Taisez-vous, péronelle.* (MOLIERE, Femm. sav.)

PÉROU. Pour trésor. *Madame Thibaut est un petit Pérou pour M. de la Brie.* (PALAP. Femm. d'intrig.)

PERROQUET. On appelle *perroquet*, celui qui a appris quelque chose par cœur, qu'il n'entend pas.

Perroquet. Pour membre viril, la partie qui donne du plaisir aux femmes.

Elle m'a prêté sa cage.

Pour mettre mon perroquet. (Parn. des Mus.)

PERSIL. *Grêler sur le persil.* Signifie, exercer son autorité, son pouvoir contre des gens foibles, & dans des choses de nulle conséquence.

PERSONNE. *Il y a personne & personne.* Pour dire, qu'il y a grande différence d'une personne à l'autre.

PERSONNEL. *Toutes fautes sont personnelles.* C'est-à-dire, qu'on n'est pas responsable des fautes d'autrui.

PERTE. On dit par maniere de proverbe, *perte ou gain tout est égal.* C'est-à-dire, ne se soucier ni de perte ni de gain, recevoir l'un & l'autre d'un visage égal.

A perte de vue. C'est, aussi loin que la vue peut s'étendre. *Une allée à perte de vue.*

Parler à perte de vue. C'est-à-dire, parler sans réflexion.

Courir à perte d'haleine.

PERTUISER. Pour percer, donner des coups de pertuisane dans le corps.

Fut aussi-tôt scandalisé

De se voir le corps pertuisé.

(*SCAR. Virg. trav. l. 7.*)

PERTURBER. Pour troubler, déconcerter, interdire.

Moi même j'en suis perturbé. (SCAR. Poés.)

PERVERDIR, *v. l.* Verdoyer, fleurir.

PESANT. On dit d'un homme qu'on veut louer, qu'il vaut son pesant d'or. Et de celui qu'on veut railler, qu'il vaut son pesant de plomb.

Pesant. Ce mot se dit des personnes, & veut dire lourd, qui a peu de feu, de vivacité, de brillant.

Il n'est pas sans esprit, mais né triste & pesant.

Il veut être solâtre, évaporé, plaisant.

(*DESPREAUX.*)

Avoir la main pesante. C'est être fort & robuste, & donner de grands coups.

Avoir la tête pesante. C'est l'avoir chargée d'humours, de vapeurs.

Pesant. Veut dire aussi, fâcheux, onéreux, embarrassant. *La garde de deux filles est un peu trop pesante. (MOLIERE.)* *Il s'avança avec toute la diligence dont étoit capable une armée aussi pesante que la sienne. (VAUGELAS, Q. Curce, l. 3. c. 7.)*

PESANTEUR. Se dit figurément de l'esprit. *Les habitans du Nord ont plus de pesanteur d'esprit, que ceux du Midi.*

PESER. Au propre, avoir de la pesanteur, ou voir la pesanteur d'une chose avec les poids. Au figuré, ce mot signifie être onéreux, fâcheux & embarrassant.

Quand on connoît l'amour, ses caprices, ses peines,

Quand on sait, comme moi, ce que pesent ses chaînes. (Mad. DESHOULIERES.)

PESME, *v. l.* Horrible, méchant, hideux.

Tel se fait moult regarder

Par s'emblanchir, par s'enfarder,

Que plus est laide plus est pesmie

Que péchiés mortels en quaresme.

(*GAUTIER DE COINSY.*)

PESTE. Sorte d'interjection qui marque de la surprise, de l'admiration, & de la colere. *La peste soit du fou! (MOLIERE.)*

Oh, oh, peste la bête! (Ibid.)

Ah! j'oublois, peste de ma mémoire!

Celui qui fait grand cancan de l'histoire.

(*SCARON, Poés.*)

Peste. Pour malin, railleur, enjoué. *Comme ton esprit est raisonnablement peste. (Lettres de BOURSAULT.)*

Qui se sent prude & sérieuse,

*Pour toujours est en sûreté :
Et fût-elle peste & rieuse,
Les rieurs sont de son côté.*

(Mlle. DE LA VIGNE.)

Dire peste & rage de quelqu'un. Signifie, dire de quelqu'un tous les maux du monde.

PESTEL, *v. l.* Pilon, un bout de bâton.

Et vit gélouste venant

Un pestel en sa main tenant.

PESTER. Pour gronder, fulminer, tempêter, être fâché, se mettre en colere, quereller.

Contre elle il fait métier de pester chaque jour.

(MOLIÈRE, *Misanthrope.*)

Mais si seul en mon lit je peste avec raison.

(DESPR. *Sat. 6.*)

PESTERIE. Gronderie, fâcherie, colere.

Tu ne pouvois mieux rencontrer,

Dans ton humeur de pesterie.

(SAINT-AMAND, *Rom. ridic.*)

PET. Quand un homme est guéri d'une grande maladie, on dit qu'il a fait un pet à la mort.

On dit d'un homme dur à la desferre, qu'on tireroit aussi-tôt un pet d'un âne mort.

On appelle un pet à vingt ongles, un enfant dont une fille accouche.

Lorsque quelqu'un est extrêmement glorieux, on dit qu'il est glorieux comme un pet.

PETARADE. Gros pet. *Au son de quelques petarades.* (*Voyage de Brême.*)

PÉTAUD. *La Cour du Roi Pétaud.* C'est-à-dire, un lieu de désordre & de confusion, & où tout le monde est maître. (*Voyez MAÎTRE.*)

Chacun y contredit, chacun y parle haut,

Et c'est tout justement la Cour du Roi Pétaud.

(MOLIÈRE.)

PÉTER. Il pete comme un rouffin. Se dit de celui qui pete souvent.

Péter plus haut que le cul. Maniere de parler fort en usage dans le discours familier. Signifie, s'élever au-dessus de sa condition, sortir de son état, vouloir aller de pair avec les personnes de qualité, faire figure, ou de la dépense au-delà de ses moyens.

Péter à la sourdine. C'est vesser, lâcher des vents coulis, faire des vesses, faire des pers qu'on n'entend pas, mais qui frappent d'autant plus l'odorat. *Les uns petent à la sourdine.* (*Voyage de Brême.*)

PÉTILLER, *v. l.* Fouler aux pieds.

Une cité Sarragosse nommée,

Des fiers Romains grandement aimée,

Que maugré eux & leur force superbe

Je pétillais aux pieds ainsi que l'herbe,

Par mes hauts faits & furieux combats.

(MAROT.)

PETIT. *Les gros poissons mangent les petits.* Pour dire, les puissans oppriment les foibles.

Petite pluie abat grand vent. Il fait le méchant, il a battu son petit frere.

A petit mercier petit panier.

A petit manger bien boire.

Petit à petit l'oiseau fait son nid.

Mon petit doigt me l'a dit.

Crier les petits pâtés. Se dit d'une femme qui est en travail. (*Voyez PATÉ.*)

Les petites mesures ne reviennent pas aux grandes. (*Voyez MESURE.*)

Un petit. Pour un peu, tant soit peu.

Qu'avez-vous? vous grondez, ce me semble, un petit. (*MOL. Ecole des Femmes.*)

PETON. Pour tetton, mammelle.

Ah! que j'en sai, belle nourrice, & qui ne sont pas loin d'ici, qui se tiendroient heureux de baiser seulement le petit bout de vos petons. (*MOL. Méd. malgré lui.*)

PÉTRIFIER. Confondre, rendre immobile, changer, ou métamorphoser en pierre. *Il a pétrifié ce monstre d'un des regards de Méduse.* (*ABL. Luc.*)

PÉTULQUE, v. l. Pétulant.

PETUN. Preneur de petun. Pour fumeur de tabac.

*Ce ne fut quasi que tout un ,
Fors quelques preneurs de petun.*

(*SCARON, Virg. trav. liv. 6.*)

PETUNER. Pour, fumer du tabac.

Aujourd'hui l'aveugle fortune

Est pour qui boit, pour qui petune.

(*SCARON, Poés.*)

PEU. *A grands Seigneurs peu de paroles.* (*Voy. PAROLE.*)

A peu de chose peu de plaid.

Paix & peu. C'est-à-dire, que des richesses modiques qu'on possède en assurance & en paix, sont préférables à de plus grandes, qu'on ne posséderoit qu'en crainte, & avec beaucoup de démêlés & de procès.

Peu & bon. Signifie qu'on se contente de peu, pourvu qu'il soit bon.

Peu ou prou, ni peu ni prou. Pour dire, peu ou beaucoup, ni peu ni beaucoup.

PEUPLADE. C'est un grand nombre d'hommes & de femmes, qu'on envoie dans quelque pays nouvellement découvert, pour le peupler. *Lorsque nous envoyâmes une peuplade en Ionie.* (*ABL. Lucien.*)

PEUR. *On peut bien guérir du mal, mais on ne sauroit guérir de la peur.* C'est-à-dire, que les impressions que fait la crainte sur une personne timide, ne peuvent s'effacer, quelque mal fondées qu'elles soient.

Il ne faut point aller au bois, quand on a peur des feuilles. Signifie, que quand on craint le danger, il ne faut point aller où il y en a.

PEUT-ÊTRE. *Peut-être engarde les gens de mentir.*

PHAÉTON. Pour cocher, charretier, voiturier, qui mene un carrosse, ou une charrette. (*LA FONTAINE, Fabl. liv. 6.*)

PHAÉTONISER. Pour hasarder, risquer, courir danger. *Quand voulant phaétoniser.* (*CHOLIERES, Cont. t. 2.*)

PHARMACOPOLE. Pour apothicaire.

Venez, & qu'Apollon soit son pharmacopole.

(*BOURSAULT, Poés.*)

PHÉBUS. C'est un langage affecté, obscur & ridicule, un galimathias de mots tirés par les cheveux, & qui n'ont ni sens, ni suite, ni signification, ni agrément. *Ne remarquez vous pas du phébus dans tout ce qu'il dit, depuis qu'il se mêle d'être poète ?* (*BARON, le Coquet trompé.*)

Parler phébus. Parler avec affectation, d'une manière confuse & brouillée, s'exprimer en termes obscurs, ambigus & contraints, faire un galimathias de paroles qui ne signifient rien. (*SARRAZIN, Dial.*)

PHÉNIX. Au propre, un oiseau fabuleux, dont les anciens ont rapporté des merveilles incroyables. On se fert de ce mot au figuré, pour exprimer l'excellence en quelque chose. *Diana appelle Vasquez le phénix des esprits.* (*PASCAL, l. 5.*)

*Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème ;
Mais en vain mille auteurs y pensent arriver,
Et cet heureux phénix est encore à trouver.*

(*DESPREAUX.*)

PHYSICIEN. Pour médecin.

Si loyal clerk physicien

Doivent être moult anorés

Et moult servi & moult amés.

PIAFFE. Pour luxe en habits, parure magnifique, habillement fastueux & riche. *Je sai de qui procede cette piaffe.* (*LA FONT. Contes.*)

Piaffe. Mot vieux, bas & burlesque, qui veut dire, morgue. *Faire la piaffe aux gens.* Se moquer des gens.

PIAFFER. Pour crier, se vanter, faire éclat, clabauder.

Loin de tant piaffer,

Des insultes du tems je saurai triompher.

(*CORN. Partisan dupé. Voyez aussi Parn. des Mus.*)

PIAFFEUX. Pour pompeux, brillant, magnifique, qui brille, grand. *Au lieu que le nôtre est piaffeux.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

PIAILLER. Pour crier, chanter des injures, faire des hauts cris en grondant. *La gouvernante qui ne fait que piailler.* (*DOM QUICH. t. 2.*)

PIAN-PIAN. Mot dérivé de l'italien; pour, tout doucement, pas à pas, lentement.

Et s'approche marchant pian-pian.

(*SCARON, Virg. trav.*)

PIANCHE. Pour vin, liqueur bachique. *Hélas! bonne pianche, que ferai-je sans toi?* (*Parn. des Mus.*)

PIAULARD. Pour pleureur, crieur, qui pleure toujours.

Et Démocrite un gros gaillard,

Bien différent de ce piaulard.

(*Enfer burl. de MOL.*)

PIAULER. Pour pleurer, verser des larmes.

PICHOUNET, v. l. Très-petit, très-jeune, un enfant.

PICORÉE. Pour maraude, la petite guerre. C'est ce que font les soldats, lorsqu'ils vont pour attraper la poule, ou autres bestiaux dans les villages aux payfans.

Votre œil chaud à la picorée,

Sébat de Vénus la dorée.

(*REGN. Louanges de Macette.*)

PICOREUR. Pour vagabond, coureur, qui va à la petite guerre, un maraudeur. *Et vous supplier de faire un exemple d'un picoreur.* (*Théat. Ital. Arleq. Prothée.*)

PICOTERIE. Pour lardon, trait faryrique, railerie piquante, pointillerie entre des personnes qui s'entreprennent de paroles. *Dit à Mademoiselle plusieurs picoteries.* (*L'Amour à la mode.*)

PIE. Pour ivre, foux, imbu de vin.

Ayant bien sauté comme pies,

Ou bien plutôt comme gens pies.

(*SCARON, Virg. trav.*)

Causer comme une pie borgne, comme une pie dénichée. Pour dire, parler beaucoup.

On dit d'une femme criarde, & de mauvaise humeur, que *c'est une pigrièche.*

Larron comme une pie. Se dit, à cause que cet oiseau cache tout ce qu'il trouve, & aime sur-tout l'or & l'argent. D'où vient qu'il a aussi été appelé *Monedula, a surripiendis monetis*, comme dit *Vossius* après *Pline.*

PIECE. Il fait comme le chaudronnier, il met la *piece* auprès du trou. Se dit d'un homme qui voulant remédier à une chose, n'y apporte point le remède convenable.

C'est l'ordinaire, la piece de bœuf. Se dit d'une chose qui arrive presque toujours.

On appelle un aloyau, *la piece de huit heures*, parce qu'elle est bonne pour le déjeuner.

On dit d'une grosse personne & stupide, que *c'est une bonne piece de chair.*

C'est la meilleure piece de son sac. Se dit de celui qui a une protection en justice.

Quand on parle d'une personne rusée, ou maligne, on dit que *c'est une bonne, une méchante piece.*

L'esprit de l'homme est une bonne piece.

*Et quand je dis de l'homme à cet égard,
La femme est-là comprise sous l'espece
Pour les deux tiers au moins & demi-quart.
(Le P. DU CERCEAU.)*

On dit aussi d'une personne, *elle est toute d'une
pièce*. Pour signifier qu'elle se tient trop droite, &
qu'elle n'a pas la taille libre & dégagée.

La même chose se dit, pour signifier, être franc
& sincère, ne point déguiser ses sentimens, être
incapable de tromper les autres.

Emporter la pièce. C'est railler cruellement.

Mettre quelqu'un en pièces. C'est, le déchirer
par des médisances.

*Jouer pièce à quelqu'un, lui faire une pièce san-
glante*. C'est-à-dire, lui faire quelque affront ou
raillerie, lui causer quelque dommage.

Quand on a eu bon marché de quelque héritage,
on dit qu'on l'a eu pour une pièce de pain.

On dit par menace, qu'on accommodera un
homme de toutes pièces, pour signifier qu'on l'é-
trillera bien.

Il y a bonne pièce que j'attens. Pour dire, il y a
long-tems.

Les pièces en sont bonnes. Se dit des pièces d'or
rompues, des pièces de viande coupées. Pour dire,
qu'il n'y a rien à perdre.

Pièce cornue. Pour piastre, certaine monnaie
d'Espagne qui est toute cornue.

Mais par malheur étrennes sont venues,

Mettre la main sur mes pièces cornues.

(SARRAZIN, Poés.)

PIED, *Il a trouvé chaussure à son pied*. C'est-à-
dire, qu'il a trouvé une chose qui lui est fort con-
venable : ou au contraire quelqu'un qui lui a résisté
en face, qui se défend bien contre lui.

Il est défermé des quatre pieds. Se dit, quand il a
été si bien repoussé & contredit, qu'il ne fait plus
que dire ni que faire.

Avoir bon pied, bon œil. Signifie, se porter
bien, & être fort vigilant, entendre bien ses intérêts.

Tenir pied à boulev. Pour dire, être assidu à son
travail.

Il ne se mouche pas du pied. C'est-à-dire, qu'il
est fin, & difficile à surprendre.

Tirer pied ou aile d'une affaire. C'est en tirer
quelque profit de manière ou d'autre.

Il se trouve toujours sur ses pieds. Signifie, qu'il
subsiste, quelque changement d'affaires qui arrive.

*Voiture s'est heureusement servi de cette expres-
sion*, dans des vers qu'il fit sur le Cardinal Maza-
rin, que son cocher versa un jour dans l'eau :

Prélat, passant tous les Prélats passés,

Car les présens seroit un peu trop dire,

Pour Dieu rendez les péchés effacés

De ce cocher, qui vous fut mal conduire.

S'il fut peu caut à son chemin élire,

Votre renom le rendit téméraire.

Il ne crut pas versant pourvoir mal faire :

Car quelqu'un dit que, quoi que vous fassiez,

En paix, en guerre, en voyage, en affaire,

Vous vous trouvez toujours dessus vos pieds.

Lorsque quelqu'un a surmonté une grande diffi-
culté, ou qu'il s'est tiré d'une grande inquiétude,
on dit qu'il s'est tiré une grande épine du pied.

On dit de celui qui est ruiné, qui n'a plus le
moyen de faire le fanfaron : qu'il ne sait plus sur
quel pied danser, qu'il est obligé d'aller à beau
pied sans lance.

Quand un homme est joyeux du succès de quel-
que affaire, on dit, qu'il croit tenir Dieu par
les pieds.

On dit qu'un homme a eu un pied de nez, quand
il a été trompé dans ses espérances.

Il a mis le pied dans la vigne du Seigneur. Pour
dire honnêtement, qu'il a trop bu.

Un Sergent dit que *la vache a bon pied*. Lorsqu'une chose faisie est suffisante pour payer les frais d'un procès, ou que la partie qui poursuit est riche.

Lorsqu'on attend une chose promise qui ne vient point, on dit qu'*elle n'a point de pieds*.

On l'a amené pieds & poings liés. Se dit d'un grand criminel.

Et qu'on *l'a emmené un pied chaussé*, l'autre nu. C'est-à-dire, en diligence, sans lui donner le loisir de s'habiller.

Sa partie lui tient le pied sur la gorge. Signifie, lui propose des conditions fort déraisonnables.

On dit de ceux qu'on fait partir brusquement : *Buvez un coup, & haut le pied*.

Il a les pieds chauds. Se dit de celui qui cause beaucoup.

On dit d'une personne gaie, qu'*elle a toujours un pied en l'air*.

Il a déjà un pied dans la fosse. Se dit d'un vieillard.

Quand un homme a quelque grand sujet de tristesse, on dit qu'*il seche sur pied*, qu'*il voudroit être cent pieds sous terre*.

On dit d'un misérable qui n'a point de bien, que *c'est un pied d'escaut*, qu'*il a les pieds pou-dreux*.

Chercher cinq pieds à un mouton, où il n'y en a que quatre.

Chercher quelqu'un à pied & à cheval. Pour dire, le chercher par-tout.

Jamais coup de pied de jument ne fit mal à cheval. C'est-à-dire, qu'un homme ne se doit point fâcher des injures, ou des maux que lui font les femmes.

Aller du pied comme un chat maigre, comme un basque.

Aller où le Roi va à pied. Signifie, aller à ses nécessités.

On appelle un pendu, un *Evêque des champs*, qui donne la *bénédiction avec les pieds*.

Prendre quelqu'un au pied levé. Pour dire, prendre davantage contre lui du moindre mot qui lui échappe.

Vous êtes encore sur vos pieds. C'est-à-dire, vous êtes encore en état de faire ce qu'il vous plaira.

Faire rage de ses pieds tortus. Signifie, s'intriguer beaucoup, se donner beaucoup de mouvement dans une affaire, dans une négociation.

On dit d'une femme qui se trouve mal durant sa grossesse, que *les petits pieds font mal aux grands*.

Couper l'herbe sous le pied à quelqu'un. Pour dire, le supplanter dans quelqu'affaire.

Disputer sur un pied de mouche. C'est-à-dire, disputer sur des choses de rien, de nulle importance.

Si vous lui donnez un pied, il en prendra quatre. Se dit d'un homme entreprenant, & qui abuse de l'indulgence & de la facilité qu'on a pour lui.

Prendre pied sur quelque chose. Signifie, se régler sur une chose, & en tirer conséquence pour une autre de même nature.

On appelle par injure, *pied plat*, *pied gris*, un paysan, un homme grossier.

Faire le pied-derrrière. Pour saluer, faire la révérence à quelqu'un.

Il fit pourtant le pied-derrrière.

(SCARON, *Virg. trav.*)

Faire le pied de grue. (Voyez *Faire le chien couchant*, & *Faire le pied de veau*.)

Au-dessus d'un balcon, faire le pied de grue. (SCAR. *Jodel. maître & valet*. Et *Regnier, Sat. 3.*) Signifie attendre. (Voyez *Croquer le Marmot*, & *Garder le mulet*.)

Faire le pied de veau. Pour faire la révérence, marquer de la soumission & de l'obéissance, flatter, caresser, faire sa cour à quelqu'un.

Il me donne la terrine ,

Et me fait le pied de veau. (Parn. des Mus.)

Ne se moucher pas du pied. Maniere de parler , pour exprimer qu'une personne a du mérite & du courage , prompte , & habile en ce qu'elle fait. *A bien prendre la chose , ce n'est pas un homme qui se mouche du pied. (MOLIERE.)*

Marcher sur le pied. Maniere de parler , signifie chercher querelle à quelqu'un , chercher une querelle d'Allemand , obliger quelqu'un à se battre , attaquer une personne , l'engager au combat , presser de près , poursuivre , offenser , choquer une personne. *Je lui ai marché sur le pied.*

Etre en pied. Signifie , être en bonheur , être en bon état , être bien avec la fortune , être bien dans ses affaires , être en fonds , en argent comptant , être content de son sort.

Etre réduit au petit pied. Maniere de parler , pour dire , être réduit à un état , condition ordinaire , ou équipage fort mince , être mal dans ses affaires , être contraint de vivre avec ménagement , sans figure , vivre sans éclat , être forcé à retrancher son train , être réduit à un état à ne pouvoir plus faire de dépense. *Il fallut qu'elle se réduisît au petit pied. (Les Dames dans leur naturel.)*

Faire pieds neufs. Maniere de parler , qui se dit d'une femme grosse , & signifie , accoucher , mettre un enfant au monde , mettre bas le paquet. *Et qu'en bref elle feroit pieds neufs pour enfanter. (RABELAIS , l. 2.)*

PIED-PLAT. Pour paysan , villageois , rustaut , grossier , sot , ignorant.

J'en prévois une suite , & qu'avec ce pied-plat , &c. (MOLIERE , Tartuffe.)

PIEGE. *Un bon renard n'est pas pris deux fois à un même piège.*

Piege. Au propre , sorte de machine pour attraper

per

per des animaux. Terme de chasseur. On se sert élégamment de ce mot au figuré. *La concupiscence tend des pièges aux justes. (PASC. l. 4.) Semer des pièges sur la voie des envoyés. (PATRU , Plaid. 2.)*

Les femmes qui ont de la beauté , sont continuellement assiégées de gens qui leur tendent des pièges. (FLECHIER.)

Aussi-tôt ton esprit , prompt à se révolter , S'échappe , & rompt le piège où l'on veut l'arrêter. (DESPREAUX.)

PIERRE. *Je le menerai par un chemin où il n'y aura point de pierres.* Se dit , en menaçant un homme de le faire marcher droit & fort vite.

Faire d'une pierre deux coups. Se dit , quand on fait deux affaires en un même voyage , ou une chose qui sert à deux fins.

Il a jeté des pierres dans mon jardin. Pour dire , il m'a fait quelque reproche secret , il m'a voulu avertir de quelque chose qui me regarde.

Jeter la pierre à quelqu'un. C'est-à-dire , l'accuser , le soupçonner de quelque crime.

On dit dans une forte gelée , qu'il gele à pierre fendre.

C'est du vin à fendre des pierres. Se dit , pour louer un vin excellent.

On dit , pour mépriser une viande , qu'elle est dure comme pierre , que c'est de la pierre.

Trouver des pierres en son chemin. Signifie , trouver des empêchemens , des obstacles à ce qu'on a dessein de faire.

La pierre en est jetée. Pour dire , que l'affaire , dont il est question , est tellement engagée , qu'on n'est plus en état de prendre un autre parti , qu'il n'est plus tems de changer de résolution.

Jeter la pierre & cacher le bras. Se dit d'un homme qui fait du mal à un autre si secrètement & adroitement , qu'on ne l'en soupçonne pas.

C'est une pierre de scandale. C'est-à-dire, c'est une chose qui scandalise, ou qui donne sujet de scandale. C'est une pierre d'achoppement & de scandale pour la maison d'Israël. (Port - Royal, ISAYE VIII.)

Pierre de touche. Au propre, c'est une sorte de pierre qui sert à éprouver l'or. Ce terme est aussi en usage au figuré. *L'importun est justement la pierre de touche de l'esprit. (MOL. Précieuses.)* C'est-à-dire, que l'importun est la marque qui fait connoître la vivacité de l'esprit. *Le jeu est la pierre de touche qui fait connoître l'humeur & l'avidité d'une personne.*

Pierre philosophale. Secret de faire de l'or. On dit d'un homme qui fait plus de dépense que son revenu ne paroît le permettre, qu'il faut qu'il ait trouvé la pierre philosophale.

On dit d'une chose difficile, & même impossible à trouver, *c'est la pierre philosophale.* Et d'une chose aisée, *ce n'est pas la pierre philosophale.*

On dit d'un homme dont l'esprit est fort borné, qu'il n'a pas trouvé, qu'il ne trouvera pas la pierre philosophale.

PIERREUX. Au propre, qui est de pierres. On dit au figuré un chemin pierreux, c'est-à-dire, plein de peine & de travail.

Chemin pierreux est une rêverie,

On fait ici un chemin de velours. (Poët. anon.)

PIÉTAILLE, v. l. Piétons, fantassins.

Paix & amour sont de la piétaille

Qu'il met devant en sa bataille.

PIÉTINER. Pour frapper des pieds contre terre, ce qui se fait lorsque quelqu'un est en colère.

Il va, il piétine, il peste. (PALAP. Attendez-moi sous l'orme.)

PIETRE. Signifie, triste, abattu, harrassé, fatigué, niais, inquiet, rêveur, mélancolique, inter-

dit, nonchalant, défiguré, malade, surpris, étonné.

PIEUX. Equivoque satyrique, pour dire, qu'une personne put des pieds, sent les chaufsons, sue des pieds, & rend une mauvaise odeur de cette partie-là.

PIF, PAF. Pour exprimer le bruit de quelques armes à feu qu'on décharge. *Il surviendra quelque coup de mousquet, pif, paf. (Les Souffleurs.)*

PIFFRE. Pour un homme gros & gras; grand mangeur, ivrogne, qui n'est jamais sou, goulu, gourmand, goinfre.

Ce mot est emprunté de l'allemand *pfeiffer*, qui signifie un joueur de fifre, & on le donne aux gourmands, parce qu'un joueur de fifre se fait enfler les joues à force de souffler en flûtant, & que ceux-ci les ont enflées de graisse à force de manger.

PIGEON. Il ne faut pas laisser de semer pour la crainte des pigeons. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas laisser de faire une affaire avantageuse, pour quelquel petit inconvénient qui s'y trouve.

Qui veut tenir nette sa maison, n'y tienne ni femme, ni prêtre, ni pigeon.

On dit qu'un homme est logé comme les pigeons, quand il demeure au plus haut étage du logis.

Plumer le pigeon. C'est voler, filouter, & dépouiller un champion de Vénus au bordel. (*Avant du Sr. d'ASSOUCI.*)

PIGMÉE. Pour petit de taille ou de cœur, bout d'homme ou nain.

Et Raimond devant lui ne seroit qu'un pigmée,
(*CORNEILLE, Partisan dupé.*)

PIGNON. Quand un homme a quelque maison, ou du bien en évidence qu'il peut hypothéquer, on dit qu'il a pignon sur rue.

Quand Noël a son pignon, Pâques a son tison. Signifie, que quand il fait encore chaud à Noël, il fait froid à Pâques.

PIGRIËCHE. Pour fantasque, bizarre, inconstant, léger, volage.

D'un autre côté la gloire est une terrible pigriëche. (*Théat. Ital. Arleq. Grand Sophi.*)

PILE. *N'avoir ni croix, ni pile.* C'est, n'avoir point d'argent.

PILIER. Pour exprimer qu'une personne ne bouge du matin jusqu'au soir d'un lieu, on dit *c'est un pilier de cabaret, d'académie, de bordel.* Et *s'enfermant avec elle devient un pilier de college.* (*ABLANC. Lucien, p. 2.*)

PILOBOUFFI. Pour bouffi, boursofflé, joufflu, qui a le visage gros & large. *Le beau nom de pilobouffi.* (*Pasquin & Marforio, Médec. des mœurs.*)

PILON. Pour membre viril.

Gros lourdaut d'apothicaire

Mets le pilon au mortier. (*Parn. des Mus.*)

PILULE. *Avaler la pilule* Maniere de parler, qui signifie autant que souffrir, endurer, supporter avec patience un déplaisir ou un affront, recevoir avec tranquillité une injure ou tromperie.

Ma sœur, tout doucement, avalez la pilule. (*DANCOURT, le Joueur.*)

Dorer la pilule. Maniere de parler, qui signifie, donner un tour spirituel à quelque chose, louer finement, donner une tournure flatteuse à un discours, donner un certain agrément à ce qu'on dit ou à ce qu'on fait, pour couvrir par-là le piège que l'on tend à une personne, embellir, colorer un discours, farder ses paroles.

Et qui de mots fardés vous dorent la pilule.

(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

PIMENT, v. l. Ancien breuvage composé de vin, de miel & d'épicerics.

PIMPANT. Pour leste, léger, fringant, alerte, de bonne humeur, qui se carre & se donne des airs, propre & bien paré. *Elle est leste & pimpante.* (*MOL. Ecole des Femmes.*)

PIMPE-SOUÉE. Mot injurieux, pour bête, sotté, drôleste. *Voilà une belle mijaurée, une pimpe-souée bien bâtie.* (*MOL. Bourg. gentilh.*)

PINACLE. Au propre, le haut d'un bâtiment. Ce mot n'est plus guere en usage. On dit le faite, le haut d'un bâtiment, d'un temple.

Au figuré, *mettre quelqu'un sur le pinacle.* C'est, le louer, l'élever excessivement. Cette façon de parler est basse & vieille.

PINCE-MAILLE. Pour misérable, gueux, avare. *Un pince-maille avoit tout amassé.*

(*LA FONTAINE, Fables.*)

PINCER. Pour railler, satyriser, donner des lardons piquans.

On dit en ce sens, *pincer sans rire.* C'est, offenser sans faire semblant qu'on en ait la pensée.

Pincer en riant. C'est, offenser pleinement & d'une maniere galante.

Et tel rioit tout haut, qui nous pinçoit tout bas.

(*Le P. DU CERCEAU.*)

Ici gît Pierre de Pincé,

Qui en son tems a bien pincé.

Il étoit de bonne nature,

Et ne fut armé qu'en peinture.

C'est l'épithaphe d'un maître d'Angers, qui sur son tombeau étoit représenté armé de toutes pieces.

Pincer sans rire. Cette expression est tirée d'un ancien jeu populaire. On faisoit asséoir une personne sur une chaise au milieu de la compagnie, & avec deux doigts que l'on avoit soin de noircir, on faisoit semblant de lui pincer le visage. Barbouillée ainsi, il étoit impossible que quelqu'un n'éclatât de rire, & celui-là prenoit la place du premier. (*BARBASAN.*)

PINDARISER. Pour parler superbement, rendre son discours grave, sérieux & enflé. *Voilà ce qui s'appelle pindariser dans les formes.* (*Théat. Ital.*)

Arleq. Phœn.) Pour dorer son discours, lui donner une tournure spirituelle, aisée, fleurie & éloquente.

PINE. C'est le petit engin d'un enfant, ou par raillerie d'un homme qui est mal emmanché. *L'autre l'appelloit ma pine.* (*RABEL. liv. 1.*)

PINOCHER. Pour s'acquitter mal de son devoir auprès d'une femme, manquer de vigueur & de force.

PINTE. *Il a mis pinte sur chopine.* Pour dire, il s'est enivré.

Il n'y a que la première pinte chère. C'est-à-dire, que rien ne coûte, quand on est échauffé de la débauche.

Je voudrais qu'il m'en eût coûté une pinte de mon sang, & que cela fût, ou ne fût point arrivé. Se dit, pour marquer un extrême desir, ou un extrême regret de quelque chose.

PIOLÉ. *Riolé, piolé comme la chandelle des Rois.* Ce qu'on dit d'une personne qui a des habits de diverses couleurs, & mal assorties, parce qu'autrefois on bigarroit ainsi les chandelles qu'on brûloit devant les Rois.

PION. Pour soldat.

D'aller aux coups comme un simple pion.

(*SCARON, Poés.*)

Damer le pion. Pour surpasser, faire voir son maître, contraindre quelqu'un à céder, à se rendre, & à se confesser vaincu. *Des meubles magnifiques, & un cuisinier, qui dame le pion au vôtre.* (*Théat. Ital. le Banquer.*)

PIOT. Pour vin.

Lui voyant de piot la cervelle échauffée.

(*REGNIER, Sat. 10.*)

PIPÉE. Prendre à la pipée. Pour surprendre, prendre avec adresse, fourberie, attraper, appâter.

Et votre mine de poupée

Prend les esprits à la pipée.

(*REGNIER, louange de Macette.*)

PIPER. Pour tromper, filouter, séduire, repâtre de chimères.

De chimères nous pipe. (*REGN. Sat. 6.*)

PIPEUR. Filou, qui trompe au jeu, en substituant de fausses cartes, ou de faux dés, en la place des bons. *Car les pipeurs sont toujours tributaires de ceux qui les voient tromper.* (*DOM QUICH.*)

PIPION, v. l. Pigeon.

PIQUE. *Il a passé par les piques.* Se dit, lorsque quelqu'un s'est trouvé en plusieurs occasions, qu'il a essuyé plusieurs dangers, ou lorsqu'il a souffert quelque perte, ou dommage en des affaires qu'il a eues.

Voilà bien rentré des piques noires. Se dit à celui qui interrompt mal-à-propos un autre.

On dit par injure à un homme stupide, que *c'est un bon as de pique.*

Entrer en pique. Pour entrer en contestation, avoir du bruit, quereller. *Mais comme je ne veux point entrer en pique avec vous.* (*SARRAZ. Dial.*)

Pique. Pour petite querelle, castille, grabuge, dépit amoureux, petite méfintelligence, pointillerie. *Qu'une simple pique retenoit le Major en arrêt.* (*CHAVIGNI, Nouv.*)

PIQUE-NIQUE. *A pique-nique.* C'est un divertissement fort à la mode à Paris, & voici comme il se pratique. Lorsque des amis font une partie de plaisir, ils conviennent de se divertir à *pique-nique*, c'est-à-dire, chacun pour son écot, pour sa part, à proportion que la dépense est grande, & ces sortes de *pique-niques* se font hors de Paris au cabaret. Il se pratique encore une autre *pique-nique* parmi les personnes même de qualité; savoir plusieurs personnes, tant hommes que femmes, de bonne intelligence, voulant se divertir, on choisit la maison d'une personne de la compagnie, puis on convient du plat que chacun y doit faire apporter, qui ordinairement est un morceau friand &

délicat ; on fait la même chose du vin , des liqueurs , & des confitures. Et par cette économie personne n'est surchargé , & une table se trouve garnie de viandes différentes & délicieuses , sans qu'il en coûte beaucoup. *Considérant que chacun avoit besoin de ses pieces , prononça un arrêt de piquenique. (Rec. de piec. Com.)*

PIQUER. *On ne fait quelle mouche l'a piqué.* Pour dire , on ne fait point le sujet de sa colere , ou de son dépit.

On dit d'un ladre , qu'il ne sent rien quand on le pique. On le dit de même de celui qui est insensible aux affronts.

Se piquer. Pour se vanter de savoir quelque chose , se faire fort , se faire gloire , faire profession. Marque un peu d'orgueil & d'arrogance. Il n'y a guere que les pédans & autres personnes de même calibre qui s'en servent fréquemment , pour marquer qu'ils se mêlent de quelque science , & qu'ils y excellent , & par-là ils se tournent eux-mêmes en ridicules.

Piquer. Pour donner le grand plaisir à une femme , en jouir. *De vieilles bigornes , qui n'épargnent ni or ni argent pour se faire piquer. (CHOLIERES , Cont. t. 1.)*

PIQUET. *Planter le piquet.* Pour s'établir en un lieu , demeurer , habiter en quelqu'endroit , choisir pour sa demeure.

*Aussi bientôt l'un & l'autre détail ,
Et va planter le piquet en un lieu ,
Où tout fut bien d'accord moyennant Dieu.*
(LA FONTAINE , Cont.)

PIQUEUR. On appelle un piqueur d'escabelle , un écornifleur.

Un piqueur de coffre. Se dit d'un Courtisan , qui attend son maître dans une antichambre sur un coffre.

PIQUOTER. Pour dire des railleries piquantes , pointiller , toucher , choquer quelqu'un par des pointes d'esprit malicieuses. *Nous devrions le piquoter. (La Femme poussée à bout.)*

PIRE. *Celui là est maudit dans l'Évangile , qui choisit & prend le pire.*

Le remède est pire que le mal. Se dit d'une chose fâcheuse , qu'on propose de faire pour remédier à quelqu'inconvénient.

Il n'y a pire eau que celle qui dort. C'est-à-dire , qu'il se faut défier des fournois & des mélancoliques.

Il n'y a pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

PIROUETTE. *Qui a de l'argent a des pirouettes.* Signifie , qu'avec de l'argent on achette toutes choses.

PIS. Métaphore , pour tetton , mammelle , la gorge , la poitrine , ou l'estomac.

*Les femmes plus mortes que vives ,
De crainte de ce voir captives ,
Et de quelque chose de pis ,
De la main se battent le pis.*

(SCAR. Virg. trav.)

PISSE-FROID. Mot injurieux & satyrique. Signifie , autant que niais , homme froid & sans vie , mélancolique , sombre , fournois , taciturne , qui n'est pas de bonne humeur , un homme foible , d'un tempérament fort délicat , fluet , sans vigueur.

PISSER. C'est lâcher son urine.

Feignant de s'en aller pisser.

(SCAR. Virg. trav. l. 5.)

On dit qu'on pissera sur la fosse de quelqu'un. Pour dire qu'on le survivra , & qu'on fera quelque chose qu'il a empêché durant sa vie.

Pisser des os. Pour accoucher , mettre un enfant au monde , ce qui se dit des femmes enceintes.

Ils lui feront enfler la pance ,

Et comme à moi piffer des os. (Cabin. Sat.)
On dit par injure de celui qui se mêle des petits soins du ménage, *c'est un Jocrisse qui mene les poules piffer.*

Piffer contre le Ciel.

Piffer contre le Soleil. Maniere de parler proverbiale, signifie, faire des efforts inutiles, se donner de la peine en vain, se tourmenter inutilement & sans effet. *Pissoit contre le Soleil. (RABELAIS, l. 2.)*

PISEUSE. Mot burlesque, pour dire, fille, ou femme. *Elle est accouchée d'une pisseuse.* C'est-à-dire, d'une fille.

*Cette pisseuse si gentille,
Qui se fait mener par le bras,
Si elle étoit entre deux draps,
Elle en laisseroit plus de mille. (Poët. anon.)*

PISSOTIERE. Pour vessie urinale. *Le vin entre dedans les veines, la pissotiere n'y aura rien.* Parlant d'un vin qui est si subtil, qu'il se réduit tout en esprits.

PISTOLADE, *v. l.* Coup de pistolet.

PISTOLE. *Il est cousu de pistoles.* Se dit d'un homme fort riche. *Pistole de gueux.* Pour liard, monnoie valant trois deniers.

Et si tu le nies, je gage

Deux pistoles de gueux, que si. (Cabin. Sat.)

PISTOLET. *Pistolets de manœuvres.* Maniere de parler figurée, pour pierres, cailloux. *A grands coups de pierres, que ces palots nommoient des pistolets de manœuvres. (Rec. de Pic. Com.)*

PITANCE. Pour part, partage, repas, ordinaire. *La pitance du Dieu n'en étoit pas moins forte. (LA FONTAINE, Fables.)*

PITAUD. Mot bas & burlesque, pour dire, rustre, payfan, mal fait, mal bâti, qui sent le village.

Ce pitaud doit valoir, pour le point souhaité,

Bachelier & Docteur ensemble.

(LA FONTAINE, Cont. Nouv.)

Ce mot se met au féminin, & a la même signification.

*En vain l'amoureux tout surpris,
De sa pitaude oyant les cris,
Se rend la trogne furibonde.*

(St. AMAND, Rom. ridicule.)

Autrefois on donnoit le nom de *pitau* à certains payfans que l'on envoyoit à la guerre. Dans la fuite, en changeant une lettre, on a fait *PATAUX*, nom que l'on donne aux payfans les plus grossiers.

PITEUX. Déplorable, malheureux, infortuné, dolent.

*Le monde à peine s'imagine
Qu'un homme en tourment si piteux,
Puisse faire œuvre si divine.*

Ce mot *piteux*, est vieux. Cependant on le souffre quelquefois, comme dans cette épitaphe d'un chien trouvé pendu à un arbre, dans le tems où les Huguenots étoient redoutables.

*Pour aboyer un Huguenot,
On m'a mis en ce piteux être.
L'autre jour je mordis un Prêtre,
Et personne ne me dit mot.*

PITIÉ. *Guerre & pitié ne s'accordent pas ensemble.* C'est-à-dire, qu'ordinairement à la guerre on n'est pas fort touché de pitié, & que même il est fort dangereux de l'être.

Il vaut mieux faire envie que pitié.

C'est grand' pitié, c'est une étrange pitié que de nous. Signifie, que la condition humaine est sujette à beaucoup de miseres.

PIVOT. Au propre, c'est un morceau de métal, ou de bois arrondi, sur lequel tourne quelque chose. Ce terme au figuré, signifie soutien.

Tantôt je peins en un récit

*La sottise vanité jointe avec que l'envie ;
Deux pivots sur qui roule aujourd'hui notre vie.*
(LA FONTAINE.)

PLACARDER. Pour afficher , exposer en public , attaché ou coller des affiches dans tous les carrefours. *Et sans me faire placarder , comme font la plupart de nos illustres. (Les Souffleurs , Com.)*

PLACE. Des compliments de la place Maubert. Pour dire , des civilités communes & populaires. On dit à celui qui redemande une place qu'il a quittée , *votre place est au cimetiere.*

Il est aujourd'hui Saint Lambert , qui quitte sa place la perd.

Quand on se met au milieu de la table , on dit qu'on s'est mis à la place du niais.

Etre en place marchande. C'est être dans un lieu où l'on ne peut manquer d'être vu.

PLACQUER. *Placquer quelque chose au nez de quelqu'un.* C'est à-dire , lui faire en face quelque reproche piquant.

PLAID. *On est sage au retour des plaids.* Signifie , qu'on est résolu de ne plus plaider.

PLAIDOYÉ. On dit à ceux qui alléguent quelque chose de faux , *Avocat , corrigez votre plaidoyé.* (Voyez CORRIGER.)

PLAIE. *Il est comme le Chirurgien , il ne demande que plaies & bosses.* Pour dire , qu'il cherche à faire son profit dans les malheurs & afflictions d'autrui.

PLAINdre. *Se plaindre que la mariée est trop belle* Maniere de parler , qui signifie , se plaindre qu'une chose est trop belle & trop bonne , se recrier sur quelque chose sans raison.

PLAINTE. *Li pire roe (roue) du char braie (crie) toujours.* C'est-à-dire , qu'il n'y a que les mauvaises roues qui crient. En effet , ce sont ordinairement les gens les plus mauvais & qui méritent

le moins , qui se plaignent le plus. (BARB.)
PLAIRE. *Cela va comme il plaît à Dieu.* Se dit d'une chose mal ordonnée.

PLAISANTERIE. *Plaisanterie à part.* Pour dire , parlant sérieusement.

PLAISIR. *Il ne fait plaisir qui ne veut.*

Nul plaisir sans peine.

La peine passe le plaisir.

Le petit plaisir. Pour le déduit , le conjugo , le commerce criminel des femmes , la guerre de Cypris , la petite joie , le plaisir de la chair. *Adroit à cheval , amateur du jeu & du petit plaisir.* (Luc. en belle humeur , t. 2.)

PLAN. Signifie en terme de fortification , le plan ou la situation d'une place , tracée sur le papier. Mais au figuré , dit autant que dessein , entreprise , projet. *Pour parvenir au plan qu'il avoit dressé.* (L'amour à la mode.)

PLANCHE. *Faire la planche* Donner exemple , montrer le chemin , encourager , être , ou faire quelque chose le premier , pour engager un autre à en faire autant , commencer.

Ne soyons point paresseux ,

Je m'en vais faire la planche.

(Parn. des Mus.)

C'est une planche qu'il a sauvée du naufrage. C'est-à-dire , ce qu'il a pu conserver de son bien , qu'il a tout perdu.

Se fier sur une planche pourrie. C'est s'assurer sur une chose incertaine , sur des espérances mal fondées , sur une personne qui peut manquer.

PLANCHER. *Le plancher des vaches.* Métaphore , pour la terre ferme , sur laquelle on marche.

Loin du besoin plancher des vaches ,

Tristes habitans de Pataches.

(SCAR. Virg. trav. l. 5.)

Lorsqu'on veut faire entendre qu'il y a trop de

monde dans une chambre , & qu'il faut que quel-
qu'un sorte , on dit qu'il faut soulager le plancher.

PLANETE. On dit d'un homme heureux , qu'il
est né sous une bonne planete.

PLANTÉE, *v. l.* Abondance.

*Amours , dont j'ai si grant planté ,
Me fait être en jolieté.*

PLANTER. *Me voilà bien planté pour reverdir.*
Signifie , on m'a abandonné en un lieu où je ne
fais que devenir.

On l'a envoyé planter des choux. Se dit de celui
qui est relegué en une maison de campagne.

Arrive qui plante. Maniere de parler , pour
arriver ce qui pourra , qu'il en soit ce qu'il vou-
dra , à la bonne heure , à tout hasard. *Arrive qui
plante , Sancho Pança est Gouverneur. (DOM QUI-
CHOTTE , p. 2.)*

Planter le May. Pour faire l'action vénérienne ,
se divertir avec une femme. *Celui qui est soupçonné
d'avoir planté le may , n'est mis à l'amende.
(CHOLIERES , Cont. t. 1.)*

En planter. C'est faire cocu , cornard , & mettre
des cornes sur la tête.

*Je fais les tours rusés & les subtiles trames ,
Dont pour nous en planter savent user les femmes.
(MOLIERE , Ecole des Femm.)*

Planter des cornes. Pour faire un mari cocu ,
baïser sa femme. *Voilà un hardi maraut de vouloir
planter des cornes à Jupiter. (ABLANC. Lucien.)*

Planter - là quelqu'un. C'est l'abandonner , le
quitter , le laisser-là.

PLANTUREUX. Pour , abondant , fertile , riche
en toute sorte de biens , gras.

D'un pays plantureux & bon.

(SCARON , Virg. trav. l. 6.)

*Vivons , Catin , & suivons les plaisirs qui d'une
main*

*Plantureuse amour procure ,
Sans que jamais ayons cure
Toi & moi du lendemain. (PASQUIER.)*

PLANTUREUSEMENT. Pour abondamment , en
grande quantité , largement. *L'on but si plantureu-
sement à ma santé par tout le logis. (Hist. Com.
de FRANÇION.)*

PLAQUER. Pour placer avec force , mettre ,
poser rudement. *(Théat. Ital.)*

PLASMATION, *v. l.* L'art du potier , l'art de tra-
vailler l'argille.

PLAT. On dit qu'un homme a donné un plat de
son métier. Quand il a apporté quelque chose dans
une compagnie appartenante à sa profession ,
comme un Poète qui a lu des vers , un Musicien
qui a chanté un air , ou joué une piece. On le dit
aussi d'un frippon , qui a fait quelque tromperie.

Quand il a gelé la nuit , on dit qu'on a eu un
plat de gelée.

Lorsqu'on voit deux ou trois personnes ensemble
de même génie , & qui ne valent pas grand'chose ,
on dit , *voilà un bon plat.*

Servir à plats couverts. Se dit , quand on ne
découvre à quelqu'un , avec qui il semble qu'on
veuille faire confidence , que la moitié de la vérité
d'une affaire.

Faire merveille du plat de la langue. Pour dire ,
donner assez de belles paroles , mais qu'on n'exé-
cute pas.

Donner du plat de la langue. C'est-à-dire , flatter
bassement quelqu'un.

PLATRE. On dit qu'on a battu un homme comme
plâtre. Pour signifier qu'on l'a bien battu. Parce
qu'il faut battre le plâtre cuit pour le rendre menu ,
& l'employer avec de l'eau.

PLATRER. Pour mettre à couvert , excuser ,
couvrir , exempter du blâme. *Il a trouvé des pré-*

textes pour plâtrer sa conduite. (Lett. gal.)

PLEBE, v. l. Peuple, populace.

PLEIGER. Pour tenir, ou faire compagnie, seconder, prêter la main, appuyer.

Je boirai tout, si tu me veux pleiger.

(Parn. des Mus.)

PLEIN. Quand un homme a commis tant de crimes qu'il attire sur lui la vengeance de Dieu & des hommes, on dit *le sac est plein, la mesure est pleine.*

De plein saut. Dans le style comique, signifie tout d'abord. *Ne pas rabrouer de plein saut les vertus commodes.* (Théat. Ital. *Caus. des Femm.*)

Donner à pleines mains. C'est donner abondamment & libéralement.

On dit d'une plante, qu'elle est en pleine terre. Pour dire, qu'elle n'est pas dans une caisse.

Un arbre en plein vent. C'est, quand il n'est pas en espalier, ni en buisson.

Tailler en plein drap, ou, bâtir en plein champ. C'est n'épargner point les choses qu'on a en abondance.

En plein hiver. C'est-à-dire, au plus fort de l'hiver.

Pleine marée. C'est lorsque le flux est le plus haut.

En pleine mer. C'est-à-dire, loin des côtes.

Voguer à pleines voiles. C'est-à-dire, avec un vent fort & favorable. On se sert figurément de cette façon de parler, pour exprimer une personne à qui la fortune rit.

Crier à pleine tête. C'est crier de toute sa force.

Franchir un fossé de plein saut. C'est-à-dire, le passer d'un seul saut.

Etre plein de sa grandeur. C'est à-dire, en être enorgueilli.

Il est plein de lui-même. C'est-à-dire, il a trop bonne opinion de lui-même.

A plein. C'est, entièrement, tout-à-fait. *Il se retire dans sa tente, d'où il découvroit à plein l'armée.* (VAUG. Q. *Curce, liv. 4. c. 12.*)

Ce vin sent la framboise à pleine bouche.

PLESSIS, v. l. Maison de plaisir, ou de campagne.

PLET, v. l. Accord, justice, traité.

PLEVIÉE, v. l. Fille promise en mariage.

PLEURER. On dit d'un avare, qu'il pleure le pain qu'il mange. C'est-à-dire, qu'il y a grand regret, qu'il se plaint sa nourriture.

Pleurer comme une vache, comme un veau. Signifie, pleurer excessivement. Et cela ne se dit, que quand on reproche à quelqu'un de pleurer pour une chose qui n'en vaut pas la peine.

Ce que maître veut & valet pleure, sont toutes larmes perdues. Pour dire, que lorsque les supérieurs veulent absolument quelque chose, c'est inutilement que les inférieurs s'y opposent & y ont regret.

Pleurer. Dans le libre, signifie décharger, répandre ou faire éjection de la semence.

Il pleure aussi tendrement,

Que fait l'enfant du berceau.

(Parn. des Mus.)

PLEUVIR, v. l. Exceller, surpasser.

La fiancée est noble & prudente,

La grande amie belle & gente,

La tante en bonté veut pleuvir

Tant & plus. (MAROT.)

PLEUVOIR. *Il a bien plu dans son écuelle.* C'est-à-dire, qu'il lui est venu quelque bonne succession.

Il faut faire comme on fait à Paris, il faut laisser pleuvir.

On dit par exagération, quand il pleuvroit des halberdes la pointe en-bas. Pour signifier quelque mauvais tems qu'il puisse faire. Et cela se dit ordi-

nairement pour marquer une nécessité indispensable de sortir, & qu'il n'y a aucune considération du mauvais tems qui en puisse empêcher.

Pleuvoyer. Se dit généralement des choses qui sont fort communes, & qu'on trouve en abondance, comme, *je crois qu'il a plu des pommes*, à cause du grand nombre qu'on en trouve.

PLI. Prendre le pli. Manière de parler figurée, pour s'accoutumer, prendre une mauvaise habitude, s'habituer. *Depuis qu'on eut pris le pli de faire pour argent la justice.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

PLIER. Il vaut mieux plier que rompre. C'est-à-dire, qu'il vaut mieux obéir, que de se faire maltraiter par un plus puissant.

Plier la toilette. Signifie, voler, emporter toutes les hardes d'une personne. Et cela se dit principalement d'un valet, qui emporte les hardes de son maître, & des filous qui pillent les filles de joie.

Plier bagage. Pour dire, s'en aller, se retirer.

En premier lieu je fais plier bagage,

Non toutefois sans violens remorts,

Au grand Virgile, Homere, & ses consorts.

(*Le P. DU CERCEAU.*)

PLINGER, v. l. Tremper, imbiber, plonger dans l'eau.

PLOMB. Cet homme est en plomb. C'est-à-dire, qu'il est mort, qu'il est dans un cercueil de plomb.

On appelle *cul de plomb*, un homme laborieux & assidu au travail.

On dit qu'un homme a du plomb dans la tête. Pour signifier, qu'il est sage, posé, sérieux, qu'il ne fait rien à la légère.

Il est subtil comme un dague de plomb, il vaut son pesant de plomb. Se dit d'un homme grossier.

La Justice Divine a les pieds de plomb. Pour dire, qu'elle ne punit que tard.

Jeter son plomb sur quelque chose. C'est-à-dire,

avoir dessein sur quelque chose, former un dessein pour parvenir à quelque chose.

PLONGEON. Faire le plongeon. C'est disparaître. *Son bonheur faisoit quelquefois le plongeon.* (*Théat. Ital.*) Métaphore. C'est éviter le combat, saigner du nez, manquer de courage, faire le lâche, n'avoir point le cœur de mettre l'épée à la main, & de se battre contre un autre. *Vous faites le plongeon, petit noble à nazarde.* (*DANCOURT, le Joueur.*)

PLOYEUR. Ployeur de toilette. Pour filou, voleur, frippon. *Cet homme a la mine d'un ployeur de toilette.* (*CHAMMELLÉ. Voyez TOILETTE.*)

PLUIE. Quand un homme a quelque forte protection, ou une grande fortune, on dit qu'il est à couvert de la pluie, qu'il s'est mis à l'abri de la pluie.

A bonne heure nous a pris la pluie. Se dit, lorsqu'on est à couvert, & qu'il commence à pleuvoyer.

Rosée de mai & pluie d'avril, valent mieux que le charriot du Roi David.

Après la pluie le beau tems. Signifie, que la joie succède ordinairement à la douleur.

Se cacher dans l'eau de peur de la pluie. Se dit de ceux qui, pour éviter un inconvénient, s'exposent à un autre encore plus grand.

Petite pluie abat grand vent. Proverbe, qui dans un sens bacchique, signifie qu'à petits coups redoublés on étanche une grande soif, qu'en buvant peu à-la-fois, mais souvent, on se défalte insensiblement. *Petite pluie abat grand vent.* (*RABELAIS, liv. 1. Voyez ABATTRE.*)

En hiver par-tout il pleut ;

En été ce n'est qu'où Dieu veut.

Brebis qui paroissent ez cieux

Font tems venteux & pluvieux.

Les B ** ayant un jour fait des prières pour avoir de la pluie, obtinrent ce qu'ils demandoient. Les Magistrats néanmoins trouverent mauvais qu'on

eut prié Dieu sans leur participation : en conséquence ils déclarent les prières nulles & de nul effet.

PLUME. *La belle plume fait le bel oiseau.* Pour dire, que les beaux habits relevent beaucoup la bonne mine.

Il est chargé d'argent comme un crapaut de plumes. C'est-à-dire, qu'il n'en a point.

Passer la plume par le bec. C'est frustrer quelqu'un d'un profit qu'on lui avoit fait espérer.

Quand on a gagné de l'argent à quelqu'un au jeu, ou par quelqu'adresse, on dit qu'on a eu de ses plumes, qu'il a laissé de ses plumes.

Il faut jeter la plume au vent. Se dit, lorsqu'on est incertain de ce qu'on doit faire.

Cela s'est trouvé au bout de ma plume. Se dit des choses qu'on écrit par occasion, sans les avoir préméditées.

C'est la corneille d'Horace, qui est parée des plumes d'autrui. Se dit d'un auteur, qui dérobe les pensées des autres.

On dit d'un homme qui tire tout l'avantage d'une société, que c'est la plume de l'aigle qui dévore les autres.

Cela est léger comme une plume, c'est une plume.
Qui mange l'oie du Roi, à cent ans de là en chie la plume.

Être au poil & à la plume. Manière de parler, qui signifie être à tout faire, être prêt & capable d'entreprendre quelque chose que ce puisse être, être fait, accoutumé à tout. *Et je vous ferai voir que je suis au poil & à la plume.* (MOL.)

PLUMER. Pour ruiner, mettre à sec, sucer une personne, lui attraper tout son argent, lui vider sa bourse. C'est un art que les femmes possèdent merveilleusement lorsqu'elles ont quelque dupe entre leurs pattes, & les femmes de Paris ont le talent de savoir plumer le pigeonneau, mieux que

femme de l'Europe. *Et maintenant la mere & la fille le plument ensemble.* (ABLANC. Luc. p. 2.)

Plumer la poule sans la faire crier. Manière de parler, pour dire prendre subtilement & avec adresse; dérober ou enlever quelque chose avec adresse, & sans que personne y prenne garde, ou s'en plaigne; s'emparer d'une chose sans bruit, en cachette. *Ce grand faiseur de larcins amoureux plume la poule sans la faire crier.* (L'Amour à la mode.)

PLUMETIS, v. l. Brouillon d'écriture.

PO, v. l. Un peu.

À li povre moult donner

À li rich po demander.

POCHE. *Il ne faut point acheter. chat en poche.* Pour dire, dans un sac, sans voir ce qu'on achete.

On dit qu'on tient une affaire dans sa poche. C'est-à-dire, qu'on est bien assuré du succès.

Il joue de la poche. Se dit d'un coupeur de bourses. Pour signifier, qu'il fouille dans la pochette, par allusion au petit violon.

Manger son pain dans sa poche. Signifie, manger seul. Et cela se dit de ceux qui par avarice ne donnent jamais à manger à personne.

On dit qu'un homme n'a pas toujours eu les mains dans ses poches. Pour dire, qu'il n'a pas toujours été à ne rien faire.

POCHER. *Pocher au beurre noir.* Pour meurtrir, froisser, faire des contusions.

Les yeux pochés au beurre noir,

Lui dit tout bas, jusqu'au revoir.

(SCARON, Virg. trav.)

POCHETTE. *Belle pochette, & rien dedans.* Signifie, belle montre & peu de rapport.

POCHILLATEUR, v. l. Ivrogne.

POCONET, v. l. Petit pot de terre.

POELE. *Tomber de la poêle en la braise.* C'est tomber d'un petit mal en un pire.

Il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poêle. Pour dire, qu'il est plus difficile de conduire une affaire que d'en parler, ou de la contrôler.

POETE. *Poète crotté.* Par ironie, pour mauvais poète, homme qui rime & fait des vers en dépit du bon-sens. *Cent petits poètes crottés, vrais chardons du Parnasse.* (Théat. Ital. le Divorce.)

POÉTISER. Pour faire des vers. Mot satyrique, pour rimer mal. (MAROT.)

POIDS. On dit qu'on acheteroit une chose au poids de l'or. C'est-à-dire, qu'on en donneroit tout ce qu'on la voudroit vendre.

Les petits poids ne reviennent pas aux grands.

POIGNARD. On dit, pour tromper ceux qui louent fort quelque chose qu'on leur montre, dans la pensée qu'ils ont qu'on la leur offrira par civilité : *J'ai le poignard de même.* Parce qu'autrefois l'épée & le poignard alloient ensemble, & étoient de même parure, de sorte qu'on ne donnoit point l'un sans l'autre, on ne le dépareilloit pas.

POIGNATS, v. l. Combats.

POIL. Lorsqu'un homme est bien propre & bien ajusté, on dit qu'un poil n'y passe pas l'autre.

Il lui a eu le poil. Signifie, qu'il lui a gagné quelque argent, qu'il lui a fait quelque affront. Car autrefois on punissoit les adulteres, en leur rafant le poil.

On dit d'un poltron, qu'il se laisseroit arracher la barbe poil à poil.

On appelle le poil roux, *poil de Judas.*

Quand quelqu'un a mal à la tête le lendemain qu'il a fait la débaûche, on dit qu'il faut prendre du poil de la bête, qu'il faut recommencer à boire.

Il est au poil & à la plume. C'est-à-dire, il est bon à plusieurs choses.

C'est un brave à trois poils. Mots burlesques ;

pour dire, un brave d'une certaine maniere & toute particuliere, & qui est un peu fanfaron.

POINÇON. Pour membre viril, appelé poinçon, parce qu'il pique, mais sans faire de mal.

Il me met entre les jambes.

Son petit poinçon gaillard.

(Parn. des Mus.)

POINDRE. Pour piquer, équillonner, presser.

Et quand la faim les point.

(REGNIER, Sat. 2.)

Oignez vilain, il vous poindra ; poignez vilain, il vous oindra. Pour dire, caressez un malhonnête homme, il vous fera du mal ; faites-lui du mal, il vous caressera.

POING. On dit en se moquant d'un homme qui fait le malade : *Il a la tête plus grosse que le poing, & si elle n'est pas enflée.*

Il ne vaut pas un coup de poing. Se dit d'un enfant infirme, qu'on a de la peine à élever.

POINT. *Tout vient à point qui peut attendre.* C'est-à-dire, qu'à la fin on trouve l'occasion de faire quelque chose.

Si vous aimez une coquette,

Qui soit insensible à vos maux,

Qui vous flatte, puis vous maltraite,

Et vous accable de rivaux :

Ne vous rebutez point. Quelque sot s'iroit pendre.

Ne vous rebutez point. Vous la verrez changer.

Attendez l'heure du berger.

Tout vient à point qui peut attendre.

Vous touchez-là un grand point. Signifie, ce que vous dites-là, est essentiel.

Point d'argent, point de Suisse. Pour dire qu'on n'a rien pour rien.

Point de nouvelles. Se dit en parlant d'une chose, ou de certaines gens, dont on ne doit rien attendre. On le dit aussi en parlant d'un refus.

Pour un point Martin perdit son âne. C'est-à-dire, qu'il ne faut que peu de chose pour faire manquer une affaire. (Voyez MARTIN.)

Deux personnes ne chauffent pas à même point. Signifie, que leurs humeurs, leurs inclinations ne conviennent pas.

Accommoder quelqu'un de tout point. Pour dire, le traiter extrêmement mal, ou de fait, ou de paroles.

A ses bons points, & aisément. Veut dire, à sa commodité, à son aise, à son loisir.

POINTE. Il fait des procès sur la pointe d'une aiguille, sur des choses de néant. Se dit d'un querrelleur, d'un chicaneur, qui conteste.

On dit d'un opiniâtre, qu'il ne quittera rien qu'à la pointe de l'épée, qu'on l'y oblige à vive force.

Etre en pointe de vin. Signifie, avoir un peu de vin dans la tête, être un peu échauffé par le vin, être gai & de bonne humeur. *Etoit tellement en pointe de vin.* (Les Dames dans leur naturel.)

POINTES BURLESQUES. Timandre parlant d'une arcade que l'on vouloit élever à un troisième étage pour joindre deux bâtimens opposés, fut averti par Socrate, que c'étoit des desseins en l'air.

Un jeune homme qui, tombant de foiblesse, étoit tombé sur la pointe d'un couteau qu'il tenoit en main; le même Socrate dit à l'occasion de cette mort inopinée: toutes actions de désespoir, sont actions de foiblesse; qu'ainsi il ne falloit pas s'étonner s'il mouroit de désespoir, puisqu'il se tuoit lui-même.

Platon prenant un siège, comme en voulant exiger par force de Simandre ce qu'il lui demandoit, fut sollicité par Socrate de s'en servir plutôt comme d'un placet pour le fléchir.

Socrate parlant d'un amoureux transi qui, pour coucher avec une jeune fille, avoit veillé en vain toute une nuit, & bâilloit le lendemain avec assou-

piissement, dit qu'il en viendroit à bout, puisqu'il s'avisait de bailler.

D'un autre qui, sortant du grand chemin pavé, après avoir long-tems exercé son esprit, s'étonnoit de sa vivacité; il lui en découvrit la raison, alléguant que son esprit s'étoit éguisé sur les grés.

Le même assura contre Epaminondas qui tenoit le capuchon des Capucins pour une bonne pointe, que c'en étoit une fort pauvre.

Et sollicité de payer un obligé ami de plusieurs pointes, il refusa de le faire, de peur qu'il ne s'en piquât.

Le frere aîné de Socrate ne rencontra pas moins bien, lorsqu'il parlait d'une personne avancée par une Dame stupide & lubrique, il assura qu'il devoit encore aller plus loin, étant monté sur une aussi bonne bête.

Cette pointe fut suivie d'une autre que fit Socrate, lorsqu'en rendant raison de l'amour que les Dames ont pour les bêtes, au préjudice des gens d'esprit, il dit que les chevaux étoient de plus grand travail que les hommes.

Epaminondas disoit d'un frippon d'écolier qui vouloit escroquer son maître à écrire, & se vanroit d'avoir du papier très-fin, qu'il avoit raison, puisque son papier devoit attraper l'écrivain.

Phocion, jeune frere de Socrate, parlant d'un autre qui mangeoit par les rues continuellement, il dit que c'étoit dîner en ville.

Et Socrate, sur quelques discours avancés ensuite, s'étonna de ce que les chrétiens étoient si faciles à corrompre, vu qu'ils étoient salés dès leur naissance.

Et poursuivit sa pointe contre un fort bien reblanchi & magnifique du tout en canons (anciennes culottes), disant qu'il vouloit prendre les hommes comme les loups, c'est-à-dire, dans les toiles.

Philogias, parlant d'un homme vêtu de vert, l'appelloit vert-galand.

Socrate dans le même entretien, ayant bu un grand verre d'eau pour se refaire, dit qu'il s'étoit r'habillé avec une *pièce de verrerie*.

Et voyant un cheval qui, courant la bague, fien-toit dans sa carrière, dit qu'il *chioit sur le métier*.

Pareillement de Monsieur l'enfant mal peint & sans bordure, il dit que c'étoit *l'enfant gâté & débordé*.

D'un autre qui marchoit beaucoup, bien qu'il eut un trou à la tête, il dit qu'il couroit les rues, comme ayant la *tête fêlée*.

Il assureroit aussi d'une femme parée de fleurs, qu'elle *avoit ses fleurs*.

Et qu'il faisoit bon offenser le Pape, vu qu'il avoit beaucoup *d'indulgence*.

Et parlant d'une montre qu'on avoit volée, & qui ne pouvoit être retrouvée, il dit qu'elle ne reviendrait pas, étant assurément *fort mal montée*.

(*CYRANO BERGERAC.*)

POINTURE. Pour piquure, blessure, atteinte.
Mon cœur tendre à l'amour en reçoit la pointure.

(*REGNIER, Sat 7.*)

*Je rebelle mon cuer au grand Roi des amours :
La raison aussi-tôt s'avance à mon secours,
Qui m'ouvre les prisons & guarit ma pointure.
Libre alors je maudis ma méchante nature,
Et consens que sa loi n'ait plus en moi de cours.*

POIRE. Il faut garder une poire pour la soif.
C'est-à-dire, épargner pour le besoin.

Entre la poire & le fromage. Se dit, en parlant de la gayeté qu'on a à la fin d'un repas.

Manger de poires d'angoisse. C'est être dans la misère, & souffrir plusieurs maux.

Ne promettre pas poires molles. Maniere de parler, pour menacer quelqu'un avec raison, faire des menaces sévères, & qui auront leur effet.

Je ne les menace de poires molles.

(*SCARON, Gigantom. chant 2.*)

POIS. *Vous me regardez de travers, vous ai-je vendu des pois qui ne cuisent point ?*

On appelle un goulu, ou un charlatan, un *avaleur de pois gris*.

Que se soient pois, que se soient fèves. Se dit, en parlant des choses dont on donne le choix indifféremment.

Il va & il vient comme pois en pot. (*Voyez POT.*)

S'il me donne des pois, je lui donnerai des fèves. Signifie, s'il me fait de la peine, s'il me donne du chagrin, je lui rendrai la pareille.

POISON. Au propre, tout ce qui empoisonne & donne la mort. On se sert fort bien de ce terme au figuré.

Poison. Pour dire, puanteur. *Son nez est fertile en poison.* (*MAIN. Poés.*)

Poison. Pour désordre, mal, dérèglement. *Ne souffrez point que ce poison gagne les entrailles de la France.* (*PATRU, Plaid. 9.*)

J'ai le cœur neuf, mais ma raison

Qui n'est point trop farouche,

En éloignera le poison,

De peur qu'il ne la touche. (*Livre sans nom.*)

Poison. Se dit quelquefois en bonne part, & surtout en parlant d'amour & de choses qu'on aime. Alors il signifie, appâts, charme, enchantement.

C'est vous qui donnez le poison.

Qui chasse ma foible raison.

(*VOITURE, Poés.*)

Il est d'autres erreurs, dont l'aimable poison

D'un charme bien plus doux enivre la raison.

(*DESPREAUX, Sat. 4.*)

On applique ce terme *poison*, à tout ce qui est mauvais.

Toutefois avec l'eau que j'y mets à foison,

J'espérois adoucir la force du poison.

C'est-à-dire, du mauvais vin dont il étoit régaté.

POISSON. On dit d'un grand goulu, qu'il *avalerait la mer & les poissons.*

Il est heureux comme le poisson dans l'eau. Se dit d'un homme à son aise, qui est dans une bonne condition.

On ne sait s'il est chair ou poisson. Se dit de celui qui vit fort retiré, dont on ne connoît pas l'humeur.

On appelle *chère de Commissaire*, quand on sert chair & poisson.

Les gros poissons mangent les petits. Pour dire, que les puissans oppriment les foibles.

On dit d'un présent qu'un pauvre fait à un riche, que *c'est un petit poisson pour en avoir un gros.*

La sauce vaut mieux que le poisson. C'est-à-dire, que l'accessoire vaut mieux que le principal.

Quand on a convaincu un homme, on dit qu'on *l'a rendu muet comme un poisson.*

Il ne sait à quelle sauce manger ce poisson. Se dit de celui qui a de la peine à digérer quelque affront, quelque injure.

On appelle un maquerreau, *un poisson d'Avril.*

Il a péché un poisson. Se dit par ironie à celui qui a mis le pied dans l'eau.

Jeune chair & vieux poisson. Signifie, que la chair des jeunes bêtes est ordinairement meilleure à manger que celle des autres; que les vieux poissons sont au contraire plus excellens que les jeunes.

POITRAIL. Pour poitrine, estomac, ou pour cœur.

De vos yeux fulminans mon poitrail rissole.

(*Théat. Ital. Tombeau de M. André.*)

POIVRER. Au propre, mettre du poivre. On s'en sert au figuré, en parlant des filles de joie, qui donnent du mal à ceux qui ont commerce avec elles.

*Toi louve, toi guenon, qui m'as si bien poivré,
Que je ne crois jamais en être délivré.*

(*St. AMANT.*)

POIX. On dit d'une personne fort noire, qu'elle *est noire comme poix.*

Cela tient comme poix. Se dit d'une chose qui tient fort à quelqu'autre.

POLIR. Au propre, nettoyer, rendre beau, plus net, & plus poli. On s'en sert élégamment au figuré, pour dire, civiliser, rendre plus civil, plus galant & plus honnête. *Il faut polir les mœurs & l'esprit, c'est-là le point.* (*BENSERADE, Rondeaux.*)

Polir. Ce mot se dit, en parlant de discours & de style. *Polir un discours, polir son style.* (*Académie.*) C'est le rendre plus exact & plus châtié.

*Si deux jours seulement, chargé de mon ouvrage,
Tout-à-coup devenu poète & bel-esprit,
Il te falloit songer à polir ton écrit.*

(*DESPREAUX.*)

POLISSON. Qui aime à folâtrer, à jouer, à badiner, à rire, à niaiser. C'est ainsi qu'on appelle à Paris tous les petits drôles qui jouent & font des folies dans les rues, qui sont vagabonds & débauchés. *Tenez, Madame, je suis polisson au suprême degré.* (*Théat. Ital. Rét. de la Foire de Bezons.*)

POLISSONNER. Folâtrer, badiner, faire des malices, bouffonner, faire niche à l'un, dire des quolibets à l'autre, jouer, tirailler, faire le fol & l'innocent.

POLISSONNERIE. Jeux d'enfans, fottises, niaiseries, tour d'espiègle, malice, niche, bouffonnerie. *J'en essuie bien de la polissonnerie des petits-mâtres.* (*Théat. Ital. Arleq. misantr.*)

POMME. On appelle *pomme de discorde*, une chose contentieuse, que plusieurs personnes veulent avoir. Par allusion à celle qui mit de la jalousie entre les trois Déeses de l'antiquité.

Il a emporté la pomme. Se dit de celui qui a emporté le prix, ou la chose contestée.

On dit de ceux qui ne tiennent pas leur colere,

qu'on les appaisera comme un enfant avec une pomme.

Quand un homme a fait une grande imprécation, on dit qu'il est donné à plus de diables qu'il n'y a de pommes en Normandie.

On dit pour exagérer la foiblesse d'une place, qu'on l'abattoit à coups de pommes cuites.

Pomme d'amour. Pour tettons. *Montre-moi tes pommes d'amour, Lizette. (Parn. des Mus.)*

POMMELÉ. Temps pommelé & femmes fardées, ne sont pas de longue durée.

POMMETTE. Pour tetton, mammelle, tétin, la gorge, & le sein d'une fille.

Je veux voir les pommettes

Qui meurissent en ton sein. (Parn. des Mus.)

POMPER. Dans un sens équivoque & malicieux, pour faire le déduit. *Vous vous faites pomper, Madame. (PALAPR. Femm. d'intr.)*

POMPON. Espèce de melon blanc, fort commun en Espagne. Mais signifie ici tetton, mammelle, ou gorge d'une femme.

Que les pompons de Paradis. (Cabin. Sat.)

PONANT. Pour le derrière, le cul, les fesses, le fondement. *Mais il faut auparavant un lavement dans le ponant. (CHEVALIER, Desol. des fil.)*

PONDRE. Lorsque quelqu'un est riche & à son aise, on dit qu'il pond sur ses œufs

Pondre deux en un même nid. Manière de parler métaphorique, dont on se sert lorsque deux personnes caressent une même femme, & jouissent d'elle tous deux,

En même nid furent pondre tous deux.

(LA FONTAINE, Contes.)

Je t'en ponds. Manière de parler, qu'on dit à une personne en se moquant d'elle, lorsqu'elle demande quelque chose. Dit autant que vraiment, oui, voire, assurément, je vous en casse, c'est

bien pour toi, tu n'as qu'à t'y attendre, par ironie. *Malgré moi, je t'en ponds. (HAUT. Amant qui trompe.)*

PONT. *La foire est sur le pont.* Pour dire, qu'il se faut hâter d'aller faire quelque chose.

On dit pour faire croire qu'une chose n'arrivera pas si-tôt, qu'il passera bien de l'eau sous les ponts entre ci & là.

Laisser passer l'eau sous les ponts. C'est-à-dire, ne se mettre pas en peine de ce qui ne nous regarde pas.

On appelle le pont aux ânes. Une légère difficulté qui arrête d'abord les ignorans, ou les stupides. Quelques-uns prétendent que c'est tout le contraire, & que pont aux ânes est un moyen facile qu'on présente aux ignorans pour sortir d'une difficulté qui les embarrasse.

Il faut faire un pont d'or à ses ennemis. Signifie, qu'il leur faut donner la facilité de se sauver, quand ils veulent s'enfuir.

Quand un enfant est sur le point de pleurer, on dit qu'il est sur le pont de sainte Larme.

PONTIFICAT. On dit d'un homme qui marche avec beaucoup de pompe & d'éclat, qu'il marche en grand Pontificat.

PONT-LEVIS. *Pont-levis de cul.* Pour chausses, culottes, haut-de-chausses. *Chausses à la martingale, qui est un pont-levis de cul. (RABEL. l. 1.)*

POPINER. *Se popiner.* Pour se parer, s'ajuster, se faire beau, s'habiller galamment, se mettre comme une femme. *Il ne leur faut pas tant de béatilles pour les popiner. (CHOL. Cont. t. 2.)*

POPULO. Pour enfant. *Nous trouvons belles ces images de populo. (SARRAZIN, Dial.)*

Populo. Terme bas, dont on se sert pour exprimer un grand nombre d'enfans. *Depuis six ans que vous êtes mariée, voilà bien du populo.*

On dit d'une fille qui est tombée en faute, qu'elle a fait un populo.

PORC. A chaque porc vient la S. Martin. C'est le tems où l'on tue les porcs.

Il est comme le porc à l'auge. Se dit, de celui qui est dans un lieu où il a tout à souhait.

PORCACHER, v. l. Préméditer, entreprendre.

PORT. Au propre, lieu où mouillent les vaisseaux, & où ils sont en assurance contre la tempête & les vents. Ce mot au figuré signifie, repos; état où l'on jouit d'une aimable tranquillité, retraite heureuse. Il est dans le port, il est hors des atteintes de l'injustice & de l'envie. (PARRY, liv. 4. d'Olinde.)

Avec un peu d'effort,

On arrive toujours au port,

Quand on fait conduire sa barque.

Ne saurois je trouver un favorable port,

Pour me mettre à l'abri des tempêtes du sort.

(RACAN, Bergeries, Act. 5. Sc. 1.)

PORTE. On dit d'un importun, que si on le chasse par la porte, il entrera par la fenêtre.

Il a toujours quelque porte de derrière, quelque invention pour ne s'engager qu'autant qu'il faudra. Se dit d'un trompeur.

Cela est charmant comme la porte d'une prison.

Il va de porte en porte comme le pourceau de Saint Antoine.

Gagner la porte. Pour s'enfuir, s'esquiver, s'échapper. Pourquoi gagner la porte? (HAÛT. Amant qui trompe.)

PORTE COCLUCHON. Pour Moines, Religieux mendians, qui portent des capuchons.

Ainsi ces porte-cocluchons,

Qui sont gras comme des cochons.

(Enf. Burl. de MOLIERE.)

PORTE-MANDILLE. Pour laquais, valet, basque, qui

qui sont ordinairement gens bien sur leurs jambes. Moi qui croyois marcher des mieux pour une fille, Qui l'auroit disputé contre un porte-mandille.

(SCARON, Jod. duell.)

PORTENDU, v. l. Mis en place, posé.

PORTER. Argent comptant porte médecine.

Autant vaut traîner que porter. Pour dire, qu'on ne gagnera pas plus d'une façon que d'autre.

On dit d'un méchant Orateur, qu'on le porte sur les épaules. C'est-à-dire, qu'on a pitié de lui, qu'on le plaint.

Chacun porte sa croix en ce monde. Signifie, que chacun a son affliction.

En l'autre monde chacun sera mercier, & portera son panier. Veut dire, que chacun rendra compte de ses péchés.

Il montre tout ce qu'il porte. Pour dire honnêtement, qu'il découvre ce qu'il devoit le plus cacher.

On dit ironiquement: Il est le plus fort, il portera les coups.

Vous n'en porterez pas le péché en terre. C'est-à-dire, qu'on ne demeurera pas impuni.

Quand une femme est plus maîtresse que son mari, on dit qu'elle porte le haut-de-chaussé.

Porter l'endosse. Manière de parler, qui signifie porter seul la peine, souffrir seul le mal & le dommage. (Voyez PAYER LES POTS CASSÉS.) De quoi je porterai seul l'endosse. (Rec. de Picc. Com.)

Le porter beau. Faire figure & parade. (Voyez PORTER SON BOIS HAUT.)

PORTE-RESPECT. Pour épée, poignard, brette, longue flamberge. C'est un terme de breteur.

Foin, que n'ai-je pris avec moi mon porte-respect!

(MOLIERE, Etourdi.)

PORTEUR. On dit en recevant une grande lettre, le porteur dira le reste.

On appelle porteurs de rogatons, des Poètes

misérables, ou des gueux qui tâchent d'attraper quelque pièce d'argent des riches, en leur présentant quelques vers, ou des billets de recommandation.

PORTRAIRE. Pour dépeindre, faire le portrait de quelqu'un.

Elle épouse un Marquis, qu'on vient de me peindre. (CORN. *Cercle des Femmes.*)

PORTRAIT. Au propre, en parlant de peinture, c'est tout ce qui représente une personne d'après nature avec des couleurs. Ce mot au figuré, signifie représentation, figure.

*Je dois aux yeux d'Alcmene un portrait militaire
Du grand combat, qui mit nos ennemis bas.*

Mais, comment diantre le faire,

Si je ne m'y trouvai pas ?

(MOLIÈRE, *Amphitruon.*)

POSER. *D'une absurdité qu'on pose, il en naît mille autres.*

POSSESSION. *Il est en possession de dire, ou de faire tout ce qu'il veut.* Signifie, qu'il en a l'habitude, ou qu'il en a pris la liberté.

POSTE. *La poste de Ville-Juive long Boyau.*

Poste. Dans le sens libre & de débauche de femme, ce mot signifie coup, décharge, injection, lorsqu'on l'homme acheve le plaisir qu'il prend avec une femme. *Faire une poste.* C'est, en terme de débauche, f... un coup.

Gaillardement six postes se sont faites,

Six de bon compte. (LA FONTAINE, *Con.*)

POSTERES. *Montrer les posteres.* Pour s'enfuir, prendre la fuite honteusement, tourner le dos, jouer des talons.

Et lors la crainte d'être pris

Lui faisant montrer les posteres.

(SCARON, *Gigantom. chant. 5.*)

POSTICHE. Pour faux, supposé, emprunté, feint, contrefait, imité.

On a parlé de vous notre Comte postiche.

(HAUTER. *Bourg. de qual.*)

POSTPOSER. Pour mettre après. C'est le contraire de préférer.

Qu'au malheur que je crains, je postpose l'acquêt.

(REGNIER, *Sat. 26.*)

POSTULER. Pour rechercher, briguer, demander. *Cela veut dire que je postule une place à l'Académie.* (PALAP. *Femm. d'intrig.*)

POT. Quand un foible plaide contre un puissant, on dit que *c'est un pot de terre contre un pot de fer.*

On dit d'un homme assidu à la table d'autrui, *qu'il est à pot & à rôt.*

On n'y trouvera ni pot au feu, ni écuelles lavées. Se dit d'un ménage en désordre.

Lorsqu'un homme fait subsister le ménage d'autrui, on dit *qu'il fait bouillir le pot.*

Il va & vient comme pois en pot. Pour dire, qu'il est inquiet, qu'il fait plusieurs allées & venues.

Il a découvert le pot aux roses. Se dit, quand quelqu'un a découvert quelque chose qu'on vouloit tenir secrète.

On dit ironiquement, *qu'on en garde pour quelqu'un dans un petit pot à part.* Pour marquer, qu'il a une vaine prétention.

Pot fêlé dure long-tems. Se dit, lorsqu'on veut faire entendre qu'un homme, quoiqu'infirmes & mal-fain, ne laisse pas de pouvoir vivre long-tems.

On dit d'une chose fêlée, *qu'elle sonne comme un pot cassé.*

Pour se moquer d'une maison de campagne trop enjolivée, on dit que *ce seroit une belle maison, s'il y avoit des pots à moineaux.*

On dit en menaçant quelqu'un, *qu'il en payera les pots cassés.*

On dit en jouant à Colinmaillard : *Gare le pot*

au noir , gare le pot à la graisse. C'est - à - dire ; prenez garde de vous faire une bosse.

Faire le pot à deux anses. Maniere de parler figurée , pour dire , mettre les deux poings sur les rognons , sur les hanches , comme font les harangères aux halles de Paris , lorsqu'elles se chantent pouilles les unes aux autres. *Comment , vilaine , dit-elle en faisant le pot à deux anses. (Hist. Com. de FRANCION.)*

Tourner autour du pot. Maniere de parler , qui signifie barguiner , douter , hésiter , faire difficulté , être embarrassé , dissimuler.

Eh faut-il tant tourner autour du pot !

(RACINE , Plaideurs.)

Le pot au vin. La tête , le siege de la raison ; où les vapeurs du vin se font le mieux sentir. *Si Dieu me sauve le moule du bonnet , c'est le pot au vin , disoit ma mere-grand. (RABELAIS , l. 2.)*

Payer les pots cassés. Maniere de parler qui signifie , porter la punition , la folle enchere , souffrir la peine d'un malheur arrivé.

Sachant qu'il me falloit payer les pots cassés.

(REGNIER , Sat. 20.)

Tant va un pot à liaue qu'il rompt. On trouve ce proverbe cité dans un fabliau ou historiette de *Gautier de Coinst* , qui vivoit à la fin du treizieme siecle. « Un Moine alloit voir tous les soirs , dit-il , » avant Matines , une dolente (pour parler le langage de l'auteur) : pour y aller , il falloit passer » une riviere. Les diables le gueterent si bien , » qu'une nuit ils le firent noyer. »

Tant i ala & tant i vint

Que laidement l'en désavint.

Tant va li pos au puis qu'il brise.

On se sert encore de ce proverbe en ces termes : *Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se brise.*

(BARBASAN.)

POTAGE. Pour tout potage. Pour , en tout & par-tout , en toute maniere. *Que vous n'êtes pour tout potage qu'un faquin de cuisinier. (MOL. Avare.)*

POTÉE. Quand on parle de la jeunesse gaie & éveillée , on dit qu'elle est ératée comme une potée de souris.

POTELÉ. Pour gras , se portant bien , rond , dodu. *Fringans , bien assortis , grands , ronds & potelés.*

(HAUTER. Bourg. de qual.)

POTRON JACQUET , v. l. De grand matin , à la pointe du jour.

Pou. Un pou affamé. Se dit d'un homme gueux & ardent au gain , qui entre dans un emploi lucratif.

On dit d'un homme ladre & avare , qu'il écorcheroit un pou pour en avoir la peau.

Il se laisse manger aux pous. Se dit d'un mal-propre.

POUACRE. Pour , avare , taquin , mal-propre , sale , sagouin , dégoûtant , crasseux. On dit , c'est un vilain pouacre , lorsqu'on parle d'une personne sale.

POUCE. Si on lui en donne un pouce , il en prendra long comme le bras. Se dit à celui qui abuse de la liberté qu'on lui donne.

Jouer du pouce. Môt fort bas , pour dire compter de l'argent.

Serrer les pouces à quelqu'un. C'est tourmenter & maltraiter quelqu'un , pour l'obliger d'avouer quelque chose.

Se mordre les pouces de quelque chose. C'est se repentir de quelque chose qu'on a faite.

Pouce. Mesure , qui comprend douze lignes , dont chacune est large de la grosseur d'un grain de bled. *Un pouce de terre.* Après la mort de Marie de Médicis , on fit un Sonnet qui finissoit par ces vers :

Si jamais un passant curieux te demande

Y iij

*Le funeste récit des maux que j'ai soufferts,
Dis : Ce triste cercueil chétivement enserre
La Reine, dont le sang regne en tout l'Univers,
Qui n'eut pas en mourant un seul pouce de terre.*

POUDRE. Tirer sa poudre aux moineaux. C'est, se donner bien de la peine pour une chose qui ne le mérite pas, travailler en vain.

Jeter de la poudre aux yeux. Signifié, préoccuper les gens, les éblouir par un faux mérite.

On dit encore *de la poudre d'oribus.* Pour se moquer de ces poudres auxquelles les Charlatans attribuent de merveilleuses vertus, comme si elles étoient d'or, ou pouvoient faire l'or.

On dit *de la poudre de perlimpinin.* En parlant des choses qui n'ont aucune vertu.

De la poudre d'escampette. C'est, quand on prend la fuite.

POUDREUX. Il a les pieds poudreux. Pour dire, qu'il est gueux, & insolvable, quand on le présente pour caution.

POUE. Pour exprimer le bruit & l'éclat que fait une arme à feu qu'on décharge. (MOLIERE, *Mal. imag.*)

POUF. Pour exprimer le bruit du canon. *Quelque volée de canon ? pouf.* (Les Souffleurs.)

Cela fait pouf. Diction usité à Paris. Signifié cela brille, cela fait figure, cela donne dans la vue, cela a de l'éclat, cela est beau, magnifique, grand, noble, cela fait du bruit, du fracas. Parlant d'une personne qui se distingue par sa dépense.

POULAILLIER. Riche marchand, pauvre poulaillier.

POULE. Un bon renard ne mange jamais les poules de son voisin. C'est-à-dire, que quand on veut faire quelque chose de mal, il ne faut pas être en pays de connoissance.

On dit d'un pillard, ou concussionnaire, qu'il

faut qu'il plume la poule sans la faire crier. Pour signifier, adroitement, & sans donner sujet de se plaindre.

Plumer la poule. Pour dire, être soldat, vivre chez les payfans, voler avec quelque sorte d'autorité.

Il est frisé comme une poule mouillée. Se dit, pour se moquer d'un homme qui a les cheveux plats.

On dit d'un homme extrêmement heureux, que *c'est le fils de la poule blanche.*

Faire le cul de poule. Se dit, quand on joint le pouce & les doigts de la main ensemble.

Quand les lèvres d'une bouche avancent trop, on dit qu'elles font *le cul de poule.*

On dit de celui qui s'embarasse de peu de chose, qu'il est *empêché comme une poule à trois poussins.*

Poule mouillée. Pour lâche, homme qui n'a point de cœur, qui est timide, peureux, qui n'a non plus de courage qu'une poule.

*Là comme des poules mouillées,
Les ames des corps dépouillées.*

(SCARON, *Virg. trav. l. 6.*)

Courir la poule. Pour aller en maraude, à la picorée, à la petite guerre. *Et qu'ils avoient couru la poule.* (RAB. l. 1.)

A la poule, serre-lui le poing, & elle te ferrera le cul. C'est-à-dire, si tu ne lui donnes pas à manger, elle ne te pondra point d'œufs. (Prov. Esp.)

POUNCHONETTE, v. l. L'aurore, la petite pointe du jour.

POUPARDEAU, v. l. Enfant au maillot.

POUPÉE. On fait que c'est une petite figure de carton qui sert de jouet aux enfans; & comme elles sont plâtrées & habillées avec élégance, on dit d'une femme qui se farde, & qui craint en remuant de déranger ses ajustemens, que *c'est une poupée, qu'elle se tient comme une poupée.*

Ce nom de *poupée* vient de Poppée, femme de

Néron, qui la première commença à mettre le masque en usage, l'ayant inventé pour conserver la beauté de son teint, & préserver sa délicatesse du hâle du soleil & des autres injures de l'air. (*BAR-BASAN.*)

POUPELAIN, *v. l.* Gâteau.

POUPIN. Pour galant, gentil, propre, bien paré, tiré à quatre épingles comme une poupée.

POUPINE. Mot caressant pour maîtresse, belle & parée comme une poupée animée, bien faite, gentille, délicate, douce & aimable. *Allons voir vos chères poupines.* (*CHEV. Désol. des filoux.*)

POUPON. Diminutif, pour enfant, petit garçon ou petite fille. *C'est dans l'espérance de voir naître des petits poupons.* (*HAUTER. Crisp. Méd.*)

POUPONNE. Mot flatteur, dont on se sert pour caresser une femme. Dit autant que mon enfant, mamour, mon cœur, ma mignone. *N'êtes-vous pas bien aise de ce mariage, mon aimable pouponne?* (*Mariage forcé.*)

Oui ma pauvre fanfan, pouponne de mon ame,
(*MO LIERE, Mal. imag.*)

POURCEAU. *Aller de porte en porte comme le pourceau de S. Antoine.* Se dit, quand on va quêter, ou écornifler chez diverses personnes.

Donner des fleurs aux pourceaux. Manière de parler proverbiale, pour donner quelque chose à gens ignorans & qui ne le méritent pas, parler éloquemment à des fots, & qui ne connoissent point le prix ni la beauté de ce qu'on leur dit.

Faire là des sermens si beaux,
C'est donner des fleurs aux pourceaux.

(*SCARON, Virg. trav. liv. 6.*)

Jeter des marguerites aux pourceaux. Signifie la même chose.

POURCEAUGNAC. C'est le titre d'une des comédies de Moliere, où un gentilhomme Limousin portant

ce nom est tourné en ridicule, à cause de ses extravagances, tant dans ses manières d'agir, que dans la bizarrerie de ses habits grottesquement assortis. Moliere a si bien représenté le caractère sot & ridicule des provinciaux dans la personne de M. de Pourceaugnac, & la pièce qu'on représente encore tous les jours à Paris a été si généralement applaudie, & trouvée si agréable & si divertissante, que pour éterniser la mémoire de son auteur, on appelle encore aujourd'hui *Pourceaugnacs* toutes les personnes ridicules, & qui sont habillées sans art & grottesquement, comme ce gentilhomme Limousin nouvellement débarqué étoit à Paris. Les étrangers même n'en sont pas exempts, lorsqu'arrivant à Paris ils ne se mettent point sur le pied François, c'est-à-dire, proprement & à la mode. *Ne dit-on pas, voilà un vrai Pourceaugnac?* (*Ombre de MO LIERE.*)

POURCHAS. Pour poursuite, rencontre, conjoncture.

Le fauconnier plut très-fort à la Dame,
Et n'étant homme en tel pourchas nouveau.

(*LA FONTAINE, Cont.*)

Ses pourchas lui valent mieux que ses rentes.

POURCHASSER. Pour poursuivre, solliciter, rechercher, ou demander quelque chose.

Si j'ai ce que je pourchasse,
Je te promets un gâteau. (*Parn. des Mus.*)

POURFENDRE. Pour fendre en deux, fendre par le milieu.

Se piquoit moins de belles hardes,
Que de pourfendre un cavalier.

(*SCARON, Virg. trav. liv. 8.*)

POURMENOIR. Pour promenade, lieu divertissant & agréable, lieu de plaifance où l'on se va promener.

Mais parmi ces beaux pourmenoirs,

Je ne trouve point la cuisine.

(*Parn. des Mus.*)

Li frisque Dame font au pourmenoir

Pour karoler, pour tableur, pour se voir.

POURPARLER. Être en pourparler. Pour conférer, traiter, conclure, accorder, composer avec quelqu'un. *Je l'ai pris ce matin sur la toilette d'une Duchesse, avec qui je suis en pourparler de faveurs.* (*PALAPRAT, Fem. d'intr.*)

POURPOINT. Il faut sauver le moule du pourpoint. C'est-à-dire, son corps.

Il y a un sot dans son pourpoint. Signifie, que c'est un sot.

Quand on a mis quelqu'un en prison, on dit qu'on lui a donné un pourpoint de pierre.

On dit qu'on met un homme en pourpoint, quand on l'a dépouillé de son bien.

Emplir son pourpoint. Pour boire à ventre déboutonné, s'enivrer, s'en donner par-dessus les yeux.

Qu'avant que je me couche,

J'en emplis mon pourpoint. (*Parn. des Mus.*)

A brule-pourpoint. Pour de fort près, de si proche qu'on peut toucher.

Et la tire à brule-pourpoint

D'un petit arc qu'on ne voit point.

(*SCAR. Virg. trav.*)

POURPRENDRE, *v. l.* Saisir, entreprendre.

POURPRIS. Pour contour, circuit, enceinte de muraille, circonférence.

Avez bien fait voir que Paris

Ne tient pas tout en son pourpris.

(*SCARON, Poés.*)

POURPRIS, *v. l.* Jardin.

Dames font un patron en terre

De toutes mondaines douceurs,

Le pourpris où chacun peut querre

Perfection de bonnes mœurs,

Parfonde mer de tous honneurs,

Fleuve dont toutes vertus issent,

De tant de hauts biens gardiennes

Où toutes vertus se nourrissent.

(*Le Chevalier aux Dames.*)

POURQUERRE, *v. l.* Chercher de tous côtés.

POURRI. *Cela n'est pas pourri.* Se dit, pour se moquer de quelque vieux conte, ou histoire à quoi on ajoute peu de croyance.

Bœuf saignant, mouton bêlant, porc pourri,
tout n'en vaut rien, s'il n'est bien cuit.

POURSUIVRE. *Poursuivre un homme à cor & à cri.* C'est, quand on le cherche par-tout, qu'on le poursuit l'épée dans les reins, quand on le presse trop fort de payer.

Poursuivre. Tâcher d'avoir. *Soit que vous poursuiviez évêché, femme, ou fille, hâtez-vous lentement.* (*VOITURE, Poés.*)

Ce vain titre d'honneur que j'eus tort de poursuivre,

Ne garantit pas de la faim.

Je sais qu'après la mort la gloire nous fait vivre;

Mais en ce monde il faut du pain.

(*Mr. DE ROUBIN.*)

POURTRAIRE, *v. l.* Faire un portrait, peindre d'après nature.

Mais voyez comme elle me semble,

Pensive, triste & pâle ensemble,

Pourtraire des mêmes couleurs

Qu'amour a pourtrait son seigneur.

POURVOIR. On dit qu'un homme est pourvu de fil & d'aiguille. C'est à-dire, qu'il est pourvu de tout ce qu'il lui faut pour réussir en une affaire.

POUS. *Se tâter le pous.* Manière de parler figurée, mesurer ses forces, se consulter soi-même, sonder la portée de son esprit.

Je sonde ma portée, & me tâte le pous.

(REGNIER, Sat. 1.)

POUSSE-CUL. Pour archer, ou ce qu'on appelle vulgairement à Paris des fergens; ou des archers de l'écuelle, qui voient d'un côté & d'autre pour prendre les gueux. *Ce sont des pousse-culs de par tous les diables.* (Théat. Ital. Homme à bonne fortune.)

POUSSER. Pousser sa pointe. Maniere de parler, qui signifie, poursuivre avec vigueur ce qu'on a commencé, achever une entreprise ou un discours, avancer chemin, gagner du tems, profiter de l'occasion de parvenir au but qu'on se propose. *C'est de pousser sa pointe.* (MOL. Dép. amour.)

Pousser le tems avec l'épau. Signifie, gagner le tems insensiblement, se ménager adroitement un délais de payer, ou de faire quelque chose.

La patience qu'on pousse à bout devient fureur.

Quand quelqu'un manie des armes, on dit: *Laissez cela, vous ne savez pas qui vous peut pousser.*

POUSSIERE. Au propre, chose si déliée & si menue, qu'elle peut être emportée par le vent. On emploie fort bien ce mot au figuré. *Essuyons la noble poussiere qui couvre les lauriers.* C'est-à-dire, travaillons pour obtenir la victoire, & pour gagner des lauriers.

Nous ne sommes qu'ombre à poussiere. Pour exprimer notre néant.

Jeter de la poussiere aux yeux. C'est éblouir par de beaux discours.

François I tira le grand Budée de la poussiere du college. (VICQ.)

N. devenu pédant, couvert de la poussiere de l'école. (ST. EVREMONT.)

Réduire une ville en poussiere. C'est par exagération, la saccager, la détruire.

Faire mordre la poussiere à son ennemi. C'est poétiquement, le tخرasser, le vaincre.

POUTRE. *Voir une paille dans l'œil de son prochain, & ne pas voir une poutre dans le sien.* Pour dire, remarquer jusqu'aux moindres défauts d'autrui, & ne pas voir les siens, quelque grands qu'ils soient.

POUVOIR. *Tel pâtit qui n'en peut mais.* C'est-à-dire, il porte la peine d'une faute dont il n'est point coupable.

Si jeunesse savoit, & vieillesse pouvoit, jamais rien ne manqueroit. Signifie, si la jeunesse avoit l'expérience, & la vieillesse la force.

PRÉ. *Cela est verd comme pré.* Pour dire, fort verd.

On dit d'un vieux avare, d'un homme inutile, *qu'il vaut mieux en terre qu'en pré.* C'est-à-dire, qu'on ne perd rien à sa mort.

Epargne de bouche vaut rente de pré. Se dit, parce qu'il n'y a pas de meilleurs fonds, ni dont le revenu soit si assuré, que celui des prés.

On dit qu'on aime mieux un homme, ou une femme, *en terre qu'en pré.* Pour signifier, qu'on les aime mieux morts que vivans.

Se trouver sur le pré. Maniere de parler ancienne, pour dire se battre en duel. *Et moi sur le pré.* (HAUTER. Nobl. de Prov.) En ce sens ici signifie la place, le lieu, ou le champ destiné à un combat.

Il va souvent sur le pré. Signifie la même chose.

PRÉCHER. *Il nous a prêché sept ans pour un carême.* C'est-à-dire, il nous a fort importuné, en nous répétant la même chose.

On a beau prêcher à qui n'a cure de bien faire.

Prêcher sur la vendange. Maniere de parler bachique, qui signifie parler tandis que le verre est plein, & que le vin s'évente. Cette maniere de parler se dit à table, d'un homme qui parle sans relâche & qui ne boit point. Sert aussi à faire ref-

souvenir une personne de boire, & qu'il est tems qu'elle se taise.

Messire Jean (c'étoit certain Curé)

Qui prêchoit peu, sinon sur la vendange.

(LA FONTAINE, Cont.)

PRÉDICAMENT. Dans le style libre, signifie réputation, renommée. *Chez qui les Dames mêmes les plus qualifiées ne sont pas toujours dans un trop bon prédicament.* (LE SAGE, Gil-Blas, l. 4. c. 2.)

PREMIER. *Il vaut mieux être le premier de sa race que le dernier.* Pour dire, qu'il vaut mieux n'être pas d'une naissance considérable, & se faire distinguer par son mérite, que d'être d'une haute naissance sans avoir d'autre mérite que celui de ses ancêtres.

Etourdi comme le premier coup des Matines.

On dit pour désigner un grand nombre : *Il y a cent personnes, sans compter le premier.*

Le premier venu. C'est-à-dire, la première chose qu'on rencontre.

PRENDRE. *Ce qui est bon à prendre, est bon à rendre.* Signifie, qu'il vaut mieux se saisir d'une chose sur laquelle on croit avoir quelque droit, que de la laisser prendre à un autre, parce qu'au pis aller on est quitte pour la rendre.

Il a pris martre pour renard. Pour dire, qu'il s'est trompé.

Ils sont pris, s'ils ne s'envolent. Se dit, pour se moquer de ceux qui ont manqué une capture.

Il a pris un rat. C'est-à-dire, qu'il a manqué une occasion, ou une affaire.

Il a été pris comme dans un bled, il a été pris sans verd. Signifie, qu'il a été attrapé de manière qu'il n'a pu se sauver.

Il a pris cela pour argent comptant. Se dit, en raillant la crédulité d'une personne.

Il a été pris pour un homme de son pays. Veut dire, pour sot, pour dupe.

Prendre l'occasion aux cheveux. Ne la plus laisser échapper.

Il a pris le frein aux dents. Pour dire, qu'il a pris une bonne résolution.

Il faut prendre le tems comme il vient.

Prendre la balle au bond.

Prendre S. Pierre pour S. Paul. C'est-à-dire, prendre l'un pour l'autre.

Prendre les lievres au collet.

Prendre les lievres au son du tambour, ou du tambourin. Signifie, entreprendre ouvertement & avec éclat, ce qui se devoit faire en cachette & finement.

On dit d'un avare, *qu'il en prendroit sur l'autel, qu'il en prend par où il peut.*

Prendre la lune avec les dents. Se dit pour marquer une chose impossible.

Prendre ses jambes à son cou. C'est quand on commence un voyage à pied.

Prendre le tison par où il brûle. Pour dire, prendre une affaire, ou une chose, autrement qu'il ne faut.

Prendre quelqu'un au pied levé. C'est prendre avantage contre lui du moindre mot qui lui échappe.

Prendre d'un sac deux moutures. C'est tirer double profit, se faire payer deux fois d'une affaire.

Qui prend, s'engage. C'est-à-dire, que ceux qui empruntent, ou qui reçoivent des présents, s'assujettissent à ceux qui les obligent.

C'est autant de pris sur l'ennemi.

Ki (qui) premier prend,

Ne s'en repent.

Il ne faut pas hésiter à prendre, lorsqu'on conteste une chose avec justice; on est souvent la dupe quand on se rapporte à la bonne-foi des autres. (BARB.)

PRÈS. *Près de l'Eglise, loin de Dieu.*

Avoir la tête près du bonnet. Signifie, être d'une

humeur prompte , se mettre en colere pour peu de chose.

On dit qu'un homme est près de ses pieces. Pour dire , qu'il n'a plus guere d'argent.

Ne vouloir entendre parler d'une chose ni de près ni de loïn. C'est-à-dire , n'en vouloir entendre parler en aucune façon.

Presser de près , prendre de près. Signifie , presser un homme de quelque chose vivement , fortement , avec instance , particulièrement lorsqu'il n'est pas en état d'y satisfaire.

Le peuple appelle , planter un fi près , se loger , ou s'établir proche de quelqu'un. En faisant allusion à Cypres.

PRÉSENT. *Les présens valent mieux que les absens.* Faisant équivoque du don avec la présence de quelqu'un.

Les petits présens entretiennent l'amitié.

PRÉSENTER. *Présenter le chat par les pattes.* Se dit , quand on ne propose une affaire que par l'endroit où il y a le plus de difficulté.

Il ne faut pas laisser échapper l'occasion quand elle se présente.

PRESSE. *Mettre en presse.* Pour engager , mettre en gage.

Ah ma pauvre maîtresse ,

Faut-il vous voir ainsi durement mise en presse ?

(DANCOURT , le Joueur.)

A la presse vont les foux. Pour dire , qu'il n'est pas d'un homme sage d'aller en un lieu où il peut être incommodé de la foule. (Voyez FOULE.)

Pour l'aimable Comtesse ,

Meurt tous les jours

Quelque Amant qu'elle laisse

Sans nul secours.

Et cependant la presse

Y est toujours. (SEGRAIS , Chant. 7.)

PRESSOIR.

PRESSOIR. Pour taverne , cabaret , lieu où l'on vend du vin , le temple de Bacchus.

Je noircirois à son exemple ,

Si je n'entrois dans le pressoir.

(PARN. des Mus.)

On dit d'une personne qu'on a fait rougir , qu'elle est devenue rouge comme la sebile d'un pressoir.

PRESTE. Pour vite , alerte , actif , vigilant. *Dépêchez , soyez preste , car j'ai hâte. (HAUTER. Souper mal apprêté.)*

PRÊT. *Ce n'est pas viande prête.* Se dit d'une chose qui tirera en longueur.

PRETANTAINÉ. *Courir la pretantaine.* Pour courir çà & là , errer d'un côté & d'autre , battre le pavé , être vagabond , mener une vie libertine.

PRÊTER. *Ami au prêter , ennemi au rendre.*

C'est un prêter à jamais rendre. Se dit , quand on prête à un insolvable , ou à un ingrat.

Prêter une charité , ou des charités à quelqu'un. C'est-à-dire , supposer malignement qu'il a dit , ou fait quelque chose , à quoi il n'a point pensé.

Prêter l'oreille. C'est écouter attentivement.

Elle aime mieux , pour s'en faire conter ,

Prêter l'oreille aux sornettes du Diable ,

Que d'être femme , & ne pas coqueter.

(SARRAZIN , parlant d'Eve.)

Prêter la main. C'est-à-dire , aider.

Onuit , de mon repos compagne aimable & sombre ,
A de si noirs forfaits prêteras-tu ton ombre ?

(DESPREAUX.)

Prêter le collet à quelqu'un. C'est s'offrir à combattre , ou à disputer avec quelqu'un.

PRÊTRE. On dit en méprisant le peu d'industrie , ou de capacité d'un homme , que *c'est un pauvre prêtre.*

On appelle *Prêtre Martin* , un homme qui

Tome II.

Z

chante & qui répond , celui qui interroge & qui satisfait à l'interrogation.

PREVOIRE, *v. l.* Prêtre, homme d'église.

Li prevoire & li ordenez , (ecclésiastique)

En sus un tertre sont montés

Pour Dieu proier & pour orer

Et pour la bataille esgarder.

PRÉVÔT. *Va-t-en battre le Prévôt , tu gagneras double amende. (Voyez AMENDE.)*

On dit d'un scélérat , qu'il craint le Prévôt , qu'il croit avoir toujours le Prévôt & les Archers à ses trouffes.

PREUX. Pour vaillant , courageux , brave , généreux. *Ah , preux Chevalier ! (Théat. Ital. Naiff. d'Amadis.)*

PRIAPE. Pour membre viril.

Que nous sommes fournis de messer Priapus.

(CORNEILLE , Pucelle à regret.)

PRIER. *Prier un homme de son déshonneur.* Se dit , quand on lui fait quelque demande incivile , qu'il n'est pas juste qu'il accorde.

Quand on voit mener quelqu'un au supplice , on dit que *ce n'est pas pour avoir toujours prié Dieu , pour avoir dit son chapelet.*

On dit par contre-vérité , que *quelqu'un prie Dieu , quand il jure beaucoup.*

La viande ne prie point les gens. Se dit , d'un méchant repas.

PRIERE. *Une courte priere pénètre les Cieux.*

Ki prie nue main

Il se travaille en vain.

On ne réussit pas , si à la priere on ne joint les présents. *(BARBASAN.)*

PRIME-FACE, *v. l.* D'abord , aussi-tôt.

Que chacun voise à lui de prime-face

Quand il vodra obtenir quelque grace.

PRIMER. Vient du jeu nommé à la prime. Si-

gnifie se distinguer , briller par-dessus , avoir le dessus , l'avantage , s'élever. *Ces diseurs de rien , qui veulent toujours primer par-tout. (Lett. Gal.)*

PRIME-VERE. Pour printems , saison nouvelle. *Afin qu'à la prime-vere ils eussent bœuf de saison à tas. (RABELAIS , l. 1.)*

PRIN. Pour exprimer le bruit que fait un verre , ou une porcelaine en tombant. *(Théat. Ital. Arleq. Misant.)*

PRINCE. On dit des jeux qui vont à fâcher , ou à blesser quelqu'un , que *ce sont jeux de Prince , qui ne plaisent qu'à ceux qui les font.*

Les Princes ont beaucoup d'yeux , & beaucoup d'oreilles. Se dit parce qu'on leur rapporte tout , & qu'ils voient & entendent tout par leurs espions.

On dit que *les Princes ont les mains longues.* Parce que leur pouvoir s'étend loin.

Vivre en Prince , avoir un équipage de Prince , être vêtu en Prince , &c. Signifie , vivre splendidement , avoir un grand équipage , être magnifiquement vêtu.

PRINCÉE , *v. l.* Principauté.

PRINCIPAL. *C'est la principale pièce du sac.* Pour dire , c'est ce qui est le plus nécessaire dans toutes sortes d'affaires.

PRINSAULT, *v. l.* Aussi-tôt , tout de suite , du premier saut.

Vint Phalton par une grande montée

Et du prinsault devant les yeux se boute

Du pere sien dont il étoit en doute.

PRINTANIER. Pour jeune , qui est au printems de son âge , à la fleur de ses jours.

La fille , à mon avis , n'est pas trop printaniere.

(HAUTER. Amant qui trompe.)

Jamais pluie dans le printems

Ne passa pour un mauvais tems.

C'est au printems à nous donner des fleurs.

PRISÉE. Lorsqu'une fille a refusé de bons partis, & qu'elle a vieilli sans être mariée, on dit qu'elle est demeurée pour la prisée.

PRISER. On dit d'un homme qui estime trop ce qui lui appartient, & qui le veut trop faire valoir, qu'il prise trop sa marchandise.

PRISON. Cela est charmant comme la porte d'une prison.

Il n'y a point de belle prison, ni de laides amours.

La prison de Saint Crépin. Signifie, un soulier qui est étroit & qui blesse le pied. Et parce que Saint Crépin est le Patron des Cordonniers, on appelle un soulier qui fait du mal, la prison de Saint Crépin.

PROCÈS. Faire un procès sur la pointe d'une aiguille. (Voyez **POINTE.**)

Sage est celui qui rachete son dommage, avec ce qu'il faut qu'il donne à greffier. Cela signifie qu'un homme fait prudemment d'accommoder ses affaires sans plaider, lorsqu'il peut s'en dispenser. (Proverbe **Esp.**)

Quant plaideur t'a raisone

Fran raison si l'en la te done,

Mieux vaut laisser un poi de son droit

Que perdre plus par bouge plait.

Si tu as un procès, ne fais pas difficulté de t'accommoder; il vaut mieux un peu relâcher de son droit, que de perdre plus en plaidant. (**BARB.**)

PROCESSION. On appelle *Procession*, une longue suite de gens qui vont à la file l'un de l'autre.

On ne peut pas sonner & aller à la procession. C'est-à-dire, faire deux choses qui demandent la présence en des lieux différens.

PROCURER. Celui qui agit par Procureur est souvent trompé en personne.

PROFIT. C'est un de ces niais de Sologne, qui se trompent toujours à leur profit. (Voyez **NIAIS.**)

PROFOND. Au propre, ce qui est creux, ou étendu en long. *Un abyme, un puits fort profond.* On s'en sert au figuré, pour signifier, grand, haut, particulier. *On doit lire l'Ecriture avec un profond respect.* (**S. CIRAN.**) *C'est un homme d'une profonde érudition.*

Le bruit de cent combats troubloit de nos bo-cages

Le silence profond.

Etre dans un profond sommeil. C'est-à-dire, fort endormi.

Je jouis d'une paix profonde,

Et pour m'assurer le seul bien

Qu'on doit estimer en ce monde,

Tout ce que je n'ai pas, je le compte pour rien.

(**L'Abbé REGNIER.**)

Profonde. En parlant de révérence, signifie, grande & basse.

PROFONDEUR. Se dit en choses morales. *La profondeur des jugemens de Dieu.* On le dit aussi de l'esprit & du jugement. *Il y a des gens qui n'ont pas, si je l'ose dire, deux pouces de profondeur; si vous les enfoncez, vous enfoncez le tuf.* (**LA BRUYERE.**)

PROGENIE, v. l. Origine, extraction, race.

PROMENER. *Vas te promener.* Signifie, retirez-vous, allez-vous-en. Marque de mépris.

On dit à un homme qu'on chasse, ou qu'on méprise, *vas te promener, tu auras des chausses.*

PROMETTRE. *Il ne nous promet pas poires molles.* (Voyez **POIRE.**)

Il ne sera pas si méchant, qu'il l'a promis à son capitaine.

Il nous a promis monts & merveilles.

Chose promise est due.

Il se ruine à promettre, & s'acquitte à ne rien tenir.

Ce n'est pas tout de promettre , il faut tenir.

Promettre & tenir sont deux.

Il y a grande différence entre promettre & tenir.

C'est-à-dire , qu'il y a beaucoup de gens qui promettent , & qui ne satisfont pas à ce qu'ils ont promis.

Promettre plus de beurre que de pain. Manière de parler , pour dire promettre à quelqu'un monts & merveilles , & plus que l'on n'a envie , ou qu'on ne peut tenir : faire de belles promesses sans en effectuer aucune. Dit aussi appâter , faire bouche , repaître de chimères , & faire vivre dans l'attente de quelque bien à venir.

Que le ciel te promet

Tant de bien qu'on ne le peut dire ,

A tes enfans un grand empire ,

Et plus de beurre que de pain.

(SCARON , *Virg. trav. liv. 8.*)

Au riche ne promets rien , & au pauvre ne lui manque pas. Parce que l'un te pourra contraindre , & tu fais tort à l'autre. (*Prov. Esp.*)

PRÔNER. Pour louer.

PRÔNEUR. *Petit faiseur , & grand prôneur.*

PRONONCER. On dit ironiquement à celui qui a dit son avis mal-à-propos sur quelque chose , *voilà , Monsieur , qui a prononcé sa sentence.*

PROPHETE. *Nul n'est prophete en son pays.* C'est un proverbe sacré , qui veut dire que le peuple méprise d'ordinaire ceux qu'il a vu s'élever d'une basse extraction au plus haut rang ; au lieu qu'il respecte davantage ceux qu'il ne connoît ni les commencemens ni les progrès. (*Voyez PAYS.*)

On dit de celui qui devine mal : *Il est prophete comme une vache , il est prophete du passé , il devine les fêtes quand elles sont venues.*

PROPOS. *A propps de bottes.*

Changement de propos réjouit l'homme.

PROPOSER. *L'homme propose , & Dieu dispose.* Pour dire , que les desseins des hommes ne réussissent qu'autant qu'il plaît à Dieu.

Le repos que tu te proposes ,

Ne s'acquiert point à force de courir.

Apprends , apprend à te souffrir ,

Par-là l'on vient à bout de souffrir toutes choses. (*DU TROUSSET.*)

PROPRE. On dit d'une personne sale & maussade , *qu'elle est propre comme une écuelle à chats.*

PROU. Pour assez , suffisamment. Dit aussi , beaucoup.

Pour Dieu , ne prenez point de vilaine figure , J'ai prou de ma frayeur en cette conjoncture.

(*MOLIERE , Etourdi.*)

Qu'ils ne se geroient leurs petits peu ni prou.

(*LA FONTAINE , Fables.*)

PROVISION. On dit de celui à qui on a donné des coups de bâton , *qu'il a eu une bonne provision de bois pour son hiver.*

PROVISION. Dans le style comique de Vénus , signifie une Prêtresse qui cherche des gens , ou attend des passans pour faire un duo sans musique. (*Théat. Ital. la These des Dames.*)

PROUVER. *Qui prouve trop , ne prouve rien.* Signifie ; que souvent à force de vouloir trop persuader une chose , on la rend moins croyable.

Il cotte & prouve. Se dit de celui qui n'allegue rien , qu'il ne prouve sur-le-champ.

PRUNE. *Il aime mieux deux œufs qu'une prune.* C'est-à-dire , il n'est pas niais , il entend bien ses intérêts.

Pour des prunes. C'est , pour peu de chose.

PRUNEAU. On dit ironiquement d'une personne noire , *qu'elle est blanche comme un pruneau relavé.*

PRUNELLE. *Jouer de la prunelle.* Pour dire , jeter des œillades , faire quelq. le signe des yeux.

Conserver une chose comme la prunelle de l'œil.
C'est, la conserver soigneusement, précieusement.
PRUNIER. *Il est sot comme un prunier.*

PSEAUME. *C'est un Bréviaire à l'usage de Fescamp, à trois Pseaumes & trois Leçons, & rien du tout, si on ne veut.*

PUCE. On menace les gens de leur *secouer les puces*. Pour signifier, qu'on les étrillera bien, qu'on leur donnera bien de la peine.

A la Sainte Luce les jours croissent du saut d'une puce. Signifie, de bien peu. Ce qui marque que ce proverbe a été fait avant la réforme du Calendrier; parce que la Sainte Luce dans l'ancien Calendrier est au 23 de Décembre, & seulement au 13 dans le nouveau.

Avoir la puce à l'oreille. C'est à-dire, être bien éveillé, ou inquiet.

PUCELAGE. *Perdre son pucelage.* Faire brèche à son honneur, perdre sa virginité, se joindre de corps à une personne d'un sexe différent pour la première fois, perdre l'honneur. *Est-ce une chose si fâcheuse de perdre son pucelage?* (ABLANC. Lucien, p. 2.)

Un Auteur Espagnol, qui n'est pas des plus sages,

Et dont j'ai lu quelques lambeaux,

Disoit que les pucelages

Ressembloient à des perdreaux;

Et les Oiseleurs conviennent,

Quelque part qu'un puisse aller,

Dès que les plumes leur viennent,

Qu'on les voit tous s'envoler.

La contrainte est l'écueil de la pudeur des filles.

Les surveillans, les verroux, & les grilles

Sont une foible digue à leur tempérament

A douze ans aujourd'hui, point d'Agnès à cet âge.

*Fillette nuit & jour s'applique uniquement
A trouver le moyen d'endormir finement
Les Argus de son pucelage.*

PUCELLE. *Les doctes Pucelles.* Signifie, les neuf Muses, les neuf Sœurs qui président à la poésie. *J'ai rangé parmi les nourrissons, qui sont chers aux doctes Pucelles.* (LA FONT. Œuv. posth.)

PUER, ou PUIR. *Les paroles ne puent point.* C'est une excuse dont on se sert, quand on est obligé de nommer quelque ordure.

Plus on remue la merde, & plus elle put. Se dit à ceux qui veulent remuer une affaire, où il y a quelque chose de sale, ou de déshonnête.

On dit populairement à celui qui a mal rencontré dans les jeux, où il faut devenir quelque chose; *Il y put.*

PUET, v. l. Peut.

Ki bien & mal ne puet soffir

A grant honneur ne puet venir.

PUISER. *Il ne faut point puiser aux ruisseaux, quand on peut puiser à la source.* Ou, *il n'est rien tel que de puiser à la source.* Pour signifier, que tant qu'on peut, il faut essayer de remonter jusqu'à l'origine des choses, pour en être bien instruit.

PUITS. *La vérité est cachée au fond du puits.* Pour dire, qu'en toutes choses on a beaucoup de peine à découvrir la vérité.

Il faut puiser tandis que la corde est au puits. Signifie, qu'il faut travailler à faire sa fortune pendant qu'on en a l'occasion.

Ce qu'on lui dit tombe dans un puits. Se dit, d'un homme fort secret.

PULLULER. Pour engendrer, germer, rejeter. *De leur congrès fécond viendra la digne graine, Laquelle pullulant en ce puissant Etat, &c.*

(SCARON.)

PUNAISE. *Cela est plat une comme une punaise.*

Se dit , pour se moquer de quelque chose de bas.
Avoir le ventre plat comme une punaise. C'est-à-dire , avoir le ventre plat.

PUNIR. *Dieu le punira.* Pour dire , qu'un crime ne demeurera point impuni.

Le voilà bien puni. Signifie , bien mortifié de n'avoir point obtenu ce qu'il prétendoit.

PURÉE. *Purée septembrale.* Pour vin , jus de la treille. *L'indisposition qui lui étoit advenue par trop humer de purée septembrale.* (RABEL. l. 1.)

PUSILLANIME. Pour lâche , sans courage. *Et je hais ces cœurs pusillanimes.* (MOLIÈRE , *Fourb. de Scap.*)

PUTAGE , *v. l.* Vie de prostituée.

PUTAIN. (Voyez PUTINE.)

*Taisez-vous , petite putine ,
(Du depuis on a dit putain.)*

(SCAR. *Gigant. chant 1.*)

PUTEFOI , *v. l.* Mauvaise foi , bassesse.

PUTERIE , *v. l.* Dérèglement de mœurs , débâche.

PUTH. Pour marquer du mépris , & sert à exprimer le bruit & l'action d'une personne qui crache. *C'est mal répondre , puth , misérable critique.* (BOURSAULT , *Portrait du Peintre.*) Interjection , pour , he , ho , fy.

PUTINE. Pour femme de mauvaise vie , garce qui court les rues & les bordels , & qui se prostitue au premier venu.

PYLE. Pour bûcher , un monceau de bois.

Elle fit dresser une pyle.

(SCAR. *Virg. trav.*)

Q.

QUADRUPÈDE. Pour animal à quatre pieds ; cheval ou muet.

*Et qui dit que verser un char ,
A tout quadrupède est un vice.*

(SCAR. *Virg. trav. l. 7.*)

QUALLER. Pour faire l'acte vénérien , jouer de la queue avec une femme.

QUANCE , *v. l.* Mine , grimace.

QUAND. Le peuple dit aux importuns qui demandent , Et quand ? *Quand les cannes vont aux champs , les premières vont devant.*

QUANIE , *v. l.* Négligé , déshabillé.

Femme est plus cointe & plus mignotte

En sa quanie , qu'en sa cotte.

La quanie qui est blanche ,

Sénéfie que douce & franche

Estoit celle qui la vestoit. (MAROT.)

QUANQUAN. *Faire un quanquan , un grand quanquan de quelque chose.* C'est , faire beaucoup de bruit , beaucoup d'éclat d'une chose qui n'en vaut pas la peine.

QUANQUE , *v. l.* Pour tout ce que , ce qui.

Il n'est pas or quanques reluit ,

Tout ce qui reluit n'est pas or.

QUANT. *Tenir son quant-à moi.* Manière de parler , qui signifie , tenir sa gravité & sa fierté , garder un air sérieux , prendre un ton de voix qui marque de l'autorité , faire le renchéri , s'enorgueillir. *Quantité tiennent leur quant-à-moi.* (HAUTER. *le Duell.*)

QUANTZ , *v. l.* Combien.

QUAROLE ou KAROLE , *v. l.* Sorte de danse gaie.

Vos défendez aux jones gens

Et les danses & les quaroles ,

Violes , tambours & citoles ,

Et tous déduits de menestreis.

QUARRÉ. On dit pour se moquer d'un homme qui raisonne mal , qu'il raisonne juste & quarré comme une flûte.

On appelle *partie quarrée*, une partie où il n'y a que deux hommes & deux femmes.

On appelle ironiquement un vendeur d'allumettes, un *Marchand de bois quarré*.

QUARREAU. (Voyez CARREAU.)

QUARRELURE. (Voyez CARRELURE.)

QUART. Il n'a pas un quart d'écu. Ou, il a bien des quarts d'écus. Signifie, il est bien pauvre, ou il est bien riche.

Donner au tiers & au quart. Veut dire, à tout le monde.

Il daube sur le tiers & le quart. Pour dire, il raille tout le monde, & n'épargne personne.

Médire du tiers & du quart. C'est-à-dire, médire de toutes sortes de personnes.

Le quart-d'heure de Rabelais. Manière de parler, qui veut dire souffrance, chagrin, fâcherie, tristesse. C'est le moment durant lequel un hôte fait l'écot, qu'on appelle le quart-d'heure de Rabelais, parce qu'il faut payer la dépense, & que cela ne fait pas plaisir.

QUARTERON. On dit d'une chose qu'on estime, qu'on ménage, qu'il n'y en a pas trois douzaines au quarteron.

QUARTIER. Lorsqu'une femme est curieuse d'apprendre & de débiter toutes les nouvelles de son quartier, on dit qu'elle est la gazette du quartier.

On dit proverbialement d'un homme prêt à tout faire pour un autre, qu'il se mettroit en quatre quartiers pour son service.

Quartier. Se dit, pour signifier les gens du voisinage. On a fait une chanson de tout le quartier. C'est-à-dire, de toutes les personnes du quartier.

Le voilà donc fort mal, ce gros rhume l'assomme :
Tout le quartier le fait, chacun dit, le pauvre homme. (SANLEC.)

Mettre, ou donner l'alarme au quartier. C'est,

débiter quelque nouvelle qui donne de l'inquiétude à ceux qui ont intérêt.

Quartier. Ce mot se dit au figuré, & assez souvent en riant. Ne donner point de quartier. C'est ne point pardonner, pousser à toute outrance. Ils persécutent la science, & ne lui donnent point de quartier. (GOMBAUT, Ep. l. 2.) Point de quartier pour la pauvreté. Les absens y sont assassinés à coups de langue, & l'on n'y fait quartier à personne. (SCARON, Rom. com.)

QUASIMODO. On dit de ceux qui demandent un long terme, qu'ils renvoient les gens à la quasimodo.

QUATORZE. Faire en quinze jours quatorze lieues. Signifie, faire peu de besogne chaque jour.

Chercher midi à quatorze heures. Se dit, lorsqu'on cherche une chose où elle n'est pas, qu'on veut donner des détours à une affaire, la prolonger.

QUATRE. Quatre à quatre & le reste en gros.

Il fait le diable à quatre. Se dit, d'un homme furieux & emporté, tant dans sa colere que dans la poursuite de quelque chose.

Tous les trente-deux vents sont ici déchaînés,

Chacun d'eux fait le diable à quatre,

Et je pense pour moi qu'ils veulent tout abattre,

A voir comme ils sont mutinés. (DU TROUSS.)

On dit qu'un homme se met en quatre pour servir ses amis, quand il embrasse plusieurs occasions en même tems de les servir.

Quand quelqu'un veut faire absolument une chose qu'on tâche d'empêcher, on dit qu'il se fait tenir à quatre.

Il a couru les quatre coins & le milieu de la ville. Pour dire, qu'il a bien fait du chemin pour quelque affaire, ou perquisition.

Marcher à quatre pattes. C'est, quand on marche avec les mains & les pieds.

Crier comme quatre, faire du bruit comme quatre. C'est-à-dire, beaucoup.

On dit d'une femme qui affecte une propreté outrée, qu'elle est toujours tirée à quatre épingles.

QUENOTTE. Pour dents, petites dents.

Petites quenottes jolies. (Mox. Princ. d'Elide.)
Mot qu'on dit aux enfans pour leur faire ouvrir la bouche, & voir leurs petites dents.

QUENOUILLE. Quand une femme se veut mêler des affaires du mari, ou des choses qu'il n'entend pas, on dit, *allez filer votre quenouille.*

Quenouille. Pour membre viril.

*Si je vous montre, Janneton,
Ma quenouille & mon peloton.*

(Parn. des Mus.)

QUENSE, v. l. Compagnon de voyage.

QUERELLE. *Faire une querelle d'Allemand à quelqu'un.* Signifie, l'attaquer sans sujet & de gaieté de cœur, pour rien, pour une bagatelle.

QUERIMONIE. Pour plainte, lamentation.

Finissez, finissez votre querimonie.

(SCARON, Jod. matt. & val.)

QUÉRIR. *Si on l'envoyoit quérir de l'eau à la rivière, il n'en trouveroit point.* Se dit d'un valet mal-habile.

On dit de celui qui est lent à revenir, qu'il seroit bon à aller chercher la mort.

QUERRE, v. l. Chercher, demander.

QUEROLLER, v. l. Danser.

QUESI QUESI. Pour exprimer le bruit d'une meule d'é mouleur. (Théat. Ital. le Banq.)

QUEST, v. l. Gain, bénéfice, profit.

QUESTION. *Il ne lui faut point donner la question pour savoir ses secrets.* Se dit, d'un indiscret qui parle trop.

QUÊTE. Quand une personne est réduite à l'aumône, on dit qu'elle vit de quête.

Ce n'est pas tout de prêcher, il faut faire la quête. Pour dire, qu'il faut que nos études nous soient utiles.

QUÊTER. On dit à un homme qui fait le gueux, quoiqu'il soit riche, *je vous conseille de vous faire quêter.*

QUÉTIF, v. l. Chétif.

QUEUE. *Il viendra un tems où les renards auront besoin de leur queue.* C'est-à-dire, qu'il y a telles personnes qu'on méprise & qu'on choque en un tems, dont on aura besoin en un autre. On le dit aussi des chiens & des vaches.

Il faut que chacun garde sa queue. Signifie, qu'il faut que chacun conserve son bien, par allusion à la fable d'un renard qui ayant perdu sa queue, vouloit persuader les autres de se couper la leur.

Petit chien, belle queue.

On dit de ceux qui sont confus de ce que quelque chose ne leur a pas réussi, *ils s'en sont retournés honteusement la queue entre les jambes.* Car c'est un signe de peur, de honte, ou de lâcheté. Ce proverbe est tiré des loups & des chiens, dont les Latins ont dit, *Degeneres canes caudam sub ventre reflectunt.*

Quand on commence les affaires par où on les doit finir, on dit qu'on écorche l'anguille par la queue. On dit aussi dans le même sens, que c'est brider son cheval par la queue.

Il se faut défier de ces animaux qui ont deux trous sous la queue. Pour dire des femelles.

Le mal porte le repentir en queue. C'est-à-dire, que les crimes ont de fâcheuses suites.

Prendre un homme, une affaire par la tête & par la queue. Pour dire, la tourner & examiner de tous les côtés.

Commencer le Roman par la queue. Se dit, quand on ne dit pas les choses dans leur suite naturelle.

Les Afriquains disent : *Il est vaillant comme les lions d'Agla , à qui les veaux mangent la queue.*

Il y va de tête & de queue , comme une corneille qui abat des noix. C'est-à-dire , qu'il s'y emploie de toutes ses forces.

Le verin est à la queue. Se dit , en parlant des affaires qui ont belle apparence , & dont la suite est fâcheuse.

On dit d'un homme superbe & glorieux , que *c'est un paon qui se mire dans sa queue.*

On dit de deux choses qui n'ont point de rapport : *Cette queue n'est pas de ce veau-là.*

Vous n'en verrez plus ni queue ni oreilles. Se dit des choses qui sont perdues & abymées.

Lorsqu'une chose est entièrement dé faite , ou consommée , on dit qu'il n'en est pas resté la queue d'un.

On dit de ceux qui vivent délicatement , & qui font semblant de ce mortifier , qu'ils se souettent avec une queue de renard.

On dit d'une personne qui manque de quelque chose , qu'il en est pourvu comme un singe de queue.

Queue. Pour membre viril. *Il seroit Monsieur sans queue.* (*RABELAIS* , liv. 1.)

Queue de poêle. Se dit par ironie d'une grande épée. *Et celui qui traîne après soi cette grande queue de poêle , est le frere d'Angélique.* (*Rec. de Picc. Com.*)

Il n'y en a point de plus empêchés , que ceux qui tiennent la queue de la poêle. Signifie , qu'il est plus difficile de gouverner , que de raisonner sur le gouvernement.

Avoir la queue verte. Se dit d'un homme frais & vigoureux , qui satisfait bien les femmes , qui est vaillant au déduit , rude au combat de Venus.

Encore que je suis tout blanc ,

J'ai la queue verte pourtant. (*Parn. des Mus.*)

Tirer

Tirer le diable par la queue. Maniere de parler , pour pâtir , avoir de la peine , faire quelque chose avec grande peine & difficulté , travailler avec beaucoup de fatigue & de diligence , être mal à son aise , être en nécessité ou manquer de son nécessaire , endurer ou souffrir beaucoup de mal , tarder ou être long-tems à faire une chose , se tourmenter , mener une vie misérable & pénible. *Bon , vous ferez bien mieux de tirer le diable par la queue.* (*Théat. Ital. Arleq. Emper. dans la Lune.*)

Chien sans queue , n'a pas honte de montrer son cul. Proverbe allemand , qui signifie qu'un homme qui a perdu sa réputation par quelque mauvaise action , n'attache plus aucune conséquence à son honneur , & se moque pour ainsi dire du blâme général.

Quand on parle du loup on en voit la queue. Maniere de parler proverbiale , qu'on emploie , lorsque parlant d'une personne absente , on la voit tout-à-coup paroître. (*POISS. les Femm. coquett. Act. 1. Sc. 4.*)

QUEUSSE-QUEUMI. Pour , là là , ni bien ni mal , entre deux , tout de même , tel quel. *Je pense que ce sera queussi-queumi.* (*MOL. Méd. malgré lui.*)

QUI. Pour l'un , l'autre , celui-ci , celui-là.

Et chacun se campant , qui deçà , qui delà.

(*REGNIER* , Sat. 6.)

QUIBUS. Pour argent monnoyé , des écus , & des pistoles , du bien & des richesses.

Mais tout cela ce n'est qu'abus ,

Car il n'y a que du quibus. (*Parn. des Mus.*)

QUIDAM. Pour dire un certain homme , une certaine personne dont je tais le nom. *Un quidam latinisateur demeurant près l'Hôtel-Dieu.* (*RABELAIS* , liv. 1.)

QUIDIER , v. l. Croire , soupçonner , présumer.

Dames certes ne devés pas quidier ,

Tome II.

A a

Mais bien savoir que trop vous ai aimé.

*Bien quidai tote ma vie
Joie & chanson oblier,
Mais la Comtesse de Brie,
M'a commandé à chanter.*

(AUBOUIN DE SOZANE.)

QUIERT, v. l. Cherche.

*Fol quiert malheur, fol tost commence,
Fol se débat, fol rien n'avance,
Fol est soudain, fol découvert,
Fol plus dépend qu'il n'a de rente,
Fol de raisonne se contente,
Fol se laisse prendre sans verd;
Fol ne garde son assurance,
Fol se plaist de vaine espérance,
Fol se repent, fol se deçoit,
Fol ce qu'il tient à ses piés jette,
Fol quitte & lâche & puis regrette,
Fol ne croit que quand il recoit.*

(Mimes de BAIF.)

QUIETEMENT, v. l. Tranquillement, paisiblement.

QUIÉTUDE. Pour repos, paix, tranquillité, calme de l'esprit.

Répand au fond du cœur certaine quiétude.

(CAMPISTRON, Comédie.)

QUIGNET, v. l. Le coing, l'angle.

QUIL, v. l. Celui qui, celle qui.

QUILLE. On dit d'un homme qu'on voit sur les pieds tout droit & qui ne bouge, qu'il est là planté comme une quille.

On lui a donné son sac & ses quilles. Ou, il a pris son sac & ses quilles. Signifie, qu'on l'a chassé, ou qu'il s'en est allé.

Quand quelqu'un vient mal-à-propos en quelque compagnie, on dit qu'il y vient comme un chien dans un jeu de quilles.

Quille. Membre viril.

*Elle a tant dressé sa quille,
Qu'il lui a fait une fille. (Parn. des Mus.)*

QUILLETER, v. l. Se tenir debout.

QUINAUD. Faire quinaud. Pour confondre quelqu'un, surpasser, rendre penaud, montrer le béjaune à une personne. *Voulez-vous payer un buhard de vin breton, si je vous fais quinaud ?* (RABEL. liv. 1.)

QUINAUD, v. l. Sot, pris attrapé.

QUINOLA. Pour écuyer, cavalier, gentilhomme. *Dont la vue ne fût permise ni au quinola, ni à la soubrette. (Rec. de Pic. Com.)*

QUINTEUX. Quinteux comme la mule du Pape. Pour dire, fantaisie, difficile. (Voyez MULE, PAPE.)

QUINZE. Il feroit bien en quinze jours quatorze lieues. Se dit, d'un homme lent à faire quelque besogne.

On dit de celui qui est trompé par la confiance qu'il a en un autre, qu'on lui fait passer quinze pour douze.

Lorsqu'on a grand avantage sur un autre en quelque chose, on dit qu'on lui donneroit quinze, ou quinze & bisque.

On dit en toutes sortes de jeux & d'affaires, qu'un homme a quinze sur la partie, quand il a un notable avantage.

Celui-là vaut quinze. C'est-à-dire, cela est remarquable, je m'en souviendrai.

QUINZE-VINGTS. Pour aveugle. C'est un hôpital qui est fondé à Paris dans la rue Saint-Honoré, pour quinze-vingts, c'est-à-dire, pour trois cents aveugles, qui tous les matins quittent leur hôpital, & vont chacun, à la faveur de leurs bâtons, quêter, c'est-à-dire, demander la charité dans l'église qui leur est assignée à un chacun, & sur le soir

reviennent coucher à l'hôpital. *Et les plus argus sont de vrais quinze-vingts.* (Th. It. Art. Phœn.)

QUI-PRO-QUO. Pour brouillamini, embarras, confusion, micmac, désordre, mélange. *Votre qui-pro-quo.* (DANCOURT, le Joueur.)

Et puisque le hasard a fait ce qui-pro-quo.
(HAUTER. Nobl. de Prov.)

QUITTANCE. Les lunettes & les cheveux gris sont des quittances d'amour. Signifie, qu'on ne doit plus songer à la galanterie en cet état.

QUITTE. *Il en mourra quitte.* Pour dire, qu'on se vengera tôt ou tard de l'offense qu'il a faite.

Quand on a compté avec quelqu'un, & qu'on l'a payé, on dit, *nous voilà quitte à quitte & bons amis.*

Jouer à quitte, ou à double. C'est-à-dire, qu'il faut risquer, mettre le tout pour venir à bout de quelqu'affaire.

Voilà pour les quittes. Se dit, quand on fait quelque chose en dérision des quittes, qu'on veut faire croire être en petit nombre.

QUITTER. On dit qu'on ne quitteroit pas sa part aux chiens de quelque chose, quand on y conserve des prétentions, quelque peu apparentes qu'elles soient.

Qui quitte la partie la perd.

Il ne quitte rien du sien. Se dit de celui qui renonce à une chose où il n'avoit point de droit.

Quand un homme est attaché opiniâtement à quelque chose, on dit, qu'il n'en quittera rien que par le bon bout.

QUOI, v. l. Retiré, caché, tranquille.

Se vous ne voliez enquerre

Porquoi demorois en la terre

Si volontiers, & tenois quoi

Bien vous dirai raison pourquoi.

QUOISIER, v. l. Tranquilliser, appaiser.

QUOLIBET. Pour raillerie, plaisanterie, conte, facétieux, pointe, équivoque grossière, bouffonnerie, rebus, jeu de mots, bon-mots, coïonnerie, bagatelle, chose de rien.

Non, ce n'est que pour rire,

Et répondre à tes quolibets. (MOI. Amph.)

QUONIAM. Le quoniam, ou quoniam bonus. Mot inventé, pour signifier à mots couverts la nature d'une femme, & est fort usité à Paris.

QUOQUELU, v. l. Orgueilleux, ambitieux; avide de renommée.

QUOQUELUO, v. l. Homme très-gros & très-gras.

QUOQUETREAU, v. l. Grand parleur, babillard.

QUOTIDIEN. On dit d'une chose qui nous est familière, que nous faisons, ou que nous voyons tous les jours, que *c'est notre pain quotidien.*

QUOYEMENT, v. l. Secrètement, en cachette.

R.

R. La lettre R.

En Paris y a une chose,

Laquelle au milieu est enclose;

Qui la voudroit de Paris traire (ôter),

Il faudroit tout Paris défaire.

C'est la lettre R qui est au milieu du mot Paris.

RABAJOIS. Pour sévère, rebarbatif, sérieux, & qui n'entend point raillerie.

Le plus vaillant des Grégeois,

Diomede, ce rabajois. (SCAR. Virg. trav.)

RABAIS. *Il y a bien du chemin de rabais.* Se dit, quand on trouve qu'on s'est mécompté dans les espérances, dans les prétentions qu'on a sur quelque chose.

RABAISSE. *Rabaisser le caquet à quelqu'un.* Pour dire, rabattre sa vanité.

RABASTER, v. l. Faire beaucoup de bruit, crier, faire tapage.

RABATTRE. *J'en rabats quinze.* C'est-à-dire ; j'ai perdu beaucoup de l'estime que j'avois pour lui.
J'en rabats la moitié.

Je lui ai bien rabattu son caquet. Signifie , j'ai obligé à se taire.

On dit à ceux qui ont un habit neuf , qu'il faut *rabattre les coutures* , quand on les frappe légèrement. Par allusion à ce qu'on dit des tailleurs , qu'ils rabattent les coutures , quand ils les cousent une seconde fois.

Tout compté , tout rabattu. Pour dire , tout ayant été bien calculé & compensé.

RABILLARÉE. *Faire rabillarde.* Pour se marier , faire noces. *Si vous vouliez , après Pâques nous ferions rabillarde.* (*Parn. des Mus.*)

RABLE. L'échine , le dos , les reins.

Les coups sur votre rable assés avec joie.

(*MOIÈRE* , Etourdi.)

RABOBELINER , *v. l.* Rapetasser , raccommoder.

RABOIS. *Faire le rabois.* Pour faire le grivois , le rabajois , se divertir , s'ébaudir , se donner du bon tems.

Et là suivre le rabois

Entre mes pauvres villageois.

(*Cabin Sat.*)

RABOULIÈRES , *v. l.* Trous de lapin , creux où la lapine fait ses petits.

RABOUREUR. Pour taureau banal , homme qui sert d'étalon pour contenter les femmes. *Julie fille de l'Empereur Octavian ne s'abandonnoit à ses raboureurs , si non que quand elle se sentoit grosse.* (*RABELAIS* , l. 1.)

RABROUER. Pour gronder , apostropher , brutaliser , parler rudement à quelqu'un , rembarer. *Rabrouez les auditeurs , & arrêtez ceux qui voudront sortir.* (*ABLANC* , Lucien.)

RABULE , *v. l.* Homme qui rerarde une affaire.

RACAÏLE. Pour engeance , menu peuple , canaille , gens de la plus basse condition.

J'ai su enfin chasser cette fiere racaille.

(*Les Souffleurs.*)

RACE. *Les bons chiens chassent de race.* C'est-à-dire , que les enfans tiennent des mœurs & des inclinations de leurs peres.

RACHAIS , *v. l.* Maigre , décharné.

RACINE. Prendre racine en un lieu. Signifie , s'y établir. On le dit aussi de celui qui fait des visites trop longues & importunes.

Racine. Au propre , partie chevelue de quelque plante , par laquelle elle tire sa nourriture. Ce mot se dit au figuré de plusieurs choses. *Les racines des Sciences sont ameres , mais les fruits en sont doux.* (*ABLANC* , Apophthegmes.) C'est-à-dire , le commencement des Sciences.

L'ivrognerie est la racine de tous les maux. (*MAUCROIX* , Homél.) C'est-à-dire , l'ivrognerie est la source de tous les maux.

Cette tempête ne sert qu'à affermir notre amitié , & à lui faire jeter de plus profondes racines. (*ABLANC* , Lucien.) C'est-à-dire , qu'à rendre notre amitié plus ferme & plus durable.

Auteur grave , qui a inventé l'opinion , l'expose au monde , & la jette comme une semence pour prendre racine. (*PASCAL* , l. 6.) C'est-à-dire , pour s'établir dans le monde.

On dit qu'il faut *tâcher de guérir un mal , avant qu'il ait pris racine.*

On dit , *les racines des dents , du poil , du cancer , d'un cor au pied , &c.*

RACLER. *Racler le boyau.* Pour jouer mal du violon , ou de quelqu'autre instrument à corde.

Cela est raclé. Pour dire , c'est une résolution prise , c'est une affaire faite.

Racleur de boyaux. Pour mauvais musicien ,

mauvais joueur de violon, violon de village, qui fait une symphonie enragée, qui écorche l'oreille par les rudes gémissements de son instrument.

RACOISER, *v. l.* Appaiser quelqu'un.

RACROCHER. Pour rattraper, prendre à l'improvu, surprendre, rejoindre, recouvrir, retrouver.

*Enfin je vous racroche,
Mon argent bien-aimé, rentrez dedans ma poche. (MOLIERE, Étourdi.)*

Se racrocher. Pour se racommoder, se rapatrier, se remettre bien avec quelqu'un, faire la paix, renouer amitié. *Résolus de se racrocher avec la fortune. (Lett. Gal.)*

RADIEUX. Pour éclatant, brillant, lumineux.

Tandis qu'à l'autre banc le Prélat radieux.

(DESPREAUX, *Lutrin*, chant. 1.)

RADOTER. Pour rêver, dire des rêveries, c'est le propre des vieilles gens.

Comme beaucoup de gens là-dessus il radote.

(HAUTER, *Amant qui trompe.*)

RADOTEUR. Pour rêveur, qui dit des rêveries, des sottises, extravagant, vieillard grondeur & acariâtre, qui marmotte toujours entre les dents, qui crie & piaille toujours.

Je vois trop sur quel ton le radoteur s'excuse.

(BEUK-ISLE, *Mariage de la Reine de Monom.*)

RAFAR, *v. l.* Radoteur, vieillard chagrin.

RAFINÉ. Au propre, rendu plus fin, comme du sucre, de la poudre. Ce mot est souvent mis figurément. Pour, subtil, fin, délicat. *Catholique raffiné. (MAINARD, Poés.)*

Pour, qui est entendu en quelque chose. *La troupe des raffinés nous relève & nous ravale. (MAINARD, Poés.)* Pour, adroit, fin, rusé.

RAFINEMENT. Au figuré, maniere d'agir subtile, fine, délicate, & en quelque sorte nouvelle. *Il exé-*

cuta par un raffinement de prudence un dessein fort capricieux (SCARON, Nouv.)

RAFINER. Au figuré, être adroit, entendu en quelque chose, subtiliser. *Il ne faut pas tant raffiner sur le langage. (ABLANC.)*

*Mais vous, qui raffinez sur les écrits des autres,
De quel œil pensez-vous qu'on regarde les vôtres? (DESPREAUX.)*

RAFLE. On dit au jeu de dés, après rafle guafle. C'est-à-dire, qu'il est rare de faire deux bons coups de suite.

Faire rafle. C'est enlever tout sans rien laisser.

RAFLER. Pour prendre avec violence, enlever, embler. *Et allez rafter le poulet. (DOM QUICH. p. 2.)* Pour, manger sans rien laisser, escroquer.

RAFRAICHIR. Au propre, modérer la chaleur. Ce mot entre figurément dans plusieurs façons de parler.

Rafratchir le sang. C'est le rendre plus calme. *Le sommeil rafratchit plus le sang, que tous les autres remedes.* Cette même phrase sert dans le style familier, à exprimer des choses qui font plaisir, qui donnent de la tranquillité. *Cette bonne nouvelle lui a fort rafratchi le sang.*

Rafratchir un tableau, une tapisserie. C'est rendre la vivacité des couleurs, en nettoyant & vernissant un tableau; refaire une tapisserie aux endroits où elle est gâtée.

Rafratchir. Se dit en parlant de mémoire. C'est, repasser, revoir une chose. *Cela me rafratchit la mémoire de mon cher ami. (ABLANC.)*

Rafratchir. Terme de guerre. C'est faire prendre du repos, refaire de la fatigue. *C'étoit un pays propre pour rafratchir les troupes. (VAUGELAS, Q. Curc. l. 1.)*

Rafratchir. Terme de barbier, de tailleur, de jardinier. C'est couper tant soit peu les extrémités

des cheveux, d'un manteau, des racines des plantes.

RAGAILLARDIR. Pour renouveler, réjouir. *Entre gens qui s'aiment, cinq ou six coups de bâton ne font que ragaillardir l'amitié.* (MOLIERE.)

Cela ragaillardit tout-à-fait mes vieux jours, Et je me ressouviens de mes jeunes amours.

(MOLIERE.)

RAGAZZE. Pour jeune garçon, jeune homme, & dans le sens du *Put. de Rom.* veut dire bardache. (Voyez BARDACHE.) Ou des neveux sans ragazzes. (Put. de Rome.)

RAGE. Qui veut noyer son chien, l'accuse de rage. Signifie qu'on veut toujours avoir un prétexte pour le mal qu'on fait.

Rage de cul fait passer le mal de dents. Pour signifier, qu'un plus grand mal en fait oublier un moindre.

Faire rage de ces pieds tortus. Pour dire, s'évertuer à faire des choses, quoiqu'on n'y ait pas de disposition naturelle.

Dire rage de quelqu'un. C'est-à-dire, en dire tout le mal imaginable.

Faire rage. Faire du bruit, du tintamare, être en furie, tempêter, gronder, faire carillon, tapage, faire l'enragé, être fort en colère.

Si-tôt qu'elle y sera, vous verrez faire rage.

(SCAR. Jodel. maître & val.)

RAGOT. Pour petit homme, qui est gros, mal fait, court & membru. *Quoi ? ce vieux ragot est l'amant de votre fille ?* (Théat. Ital. les Fill. sav.)

RAGOUT. (SARAZIN Dial.) Pour plaisir, satisfaction, goût.

RAILLERIE. Raillerie à part, sans raillerie. Signifie, sérieusement, tout de bon.

On dit d'un critique, d'un homme sévère & rebarbatif, qu'il n'entend point raillerie, qu'il veut faire toutes choses à la rigueur.

Cela passe la raillerie. C'est-à-dire, cette raillerie est trop forte, trop piquante. On le dit aussi, pour exprimer que la chose dont il s'agit est sérieuse & considérable. *Il vouloit jouer pour s'amuser, il a perdu une grosse somme, cela passe la raillerie.*

On dit aussi dans ces deux sens. *Il n'y a pas de raillerie.* Par exemple. *Je vous ai prêté de l'argent, & je veux être payé, il n'y a pas de raillerie.*

C'est une raillerie. On le dit d'une chose qui ne paroît pas vraisemblable, d'une chose ridicule, d'une absurdité.

RAILLEUR. Les railleurs sont souvent railés. Veut dire, qu'on se moque souvent de ceux qui vouloient se moquer des autres.

RAIPONCE. *Cet homme a mangé des raiponces.* Se dit, quand il s'est ruiné à cautionner les autres. Par une mauvaise allusion au mot de réponse.

RAIRE. Pour raser, faire la barbe.

Et ce qui plus me désespere,

Barbier ne me pouvant plus raire.

(SCARON, Poés.)

A barbe de fou on apprend à raire. Pour dire, qu'on devient habile dans son métier aux dépens & au péril de ceux qui souffrent qu'on fasse les premières expériences sur eux.

Un barbier rait l'autre. C'est-à-dire, que les gens de même sorte s'entraident, & se rendent mutuellement office.

Il ne se soucie ni des rais, ni des tondus. Ce proverbe est originaire de Troyes en Champagne, où il y avoit une famille bourgeoise nommée *Rez*, qui étoit si puissante en biens & en autorité, qu'elle étoit redoutable à tous les autres habitants. Mais l'un d'eux, ennuyé de ce qu'on lui faisoit trop souvent des menaces de sa part, dit qu'il ne se soucioit ni des *rez* ni des *tondus* : ce qui fut tellement

applaudi, qu'il passa en proverbe tant en cette ville-là qu'ailleurs.

RAISIN. *Moitié figue, moitié raisin.* Signifie, moitié de gré, moitié de force, en partie bien, en partie mal.

RAISINÉ. On dit que *c'est une méchante viande que le raisiné*; qu'un homme ne veut point tâter du raisiné, quand on le presse inutilement de résigner un Bénéfice, ou une Charge, dont il est pourvu. Par une méchante allusion de raisiné à résigner.

RAISON. *C'est la raison que chacun soit maître en sa maison.*

Il vit selon Dieu & raison. Se dit d'un homme de bien.

Quand on se rend au sentiment d'une personne qu'on témoigne mépriser, on dit ironiquement, *la bête a raison.*

On dit d'un coq-à-l'âne, d'un galimathias, qu'il *n'y a ni rime ni raison.*

Où force domine, raison n'a point de lieu.

Comme de raison. Pour dire, comme il est juste qu'on fasse.

Faire raison. C'est lorsqu'une personne a bu un verre de vin à la santé d'un de la compagnie, on boit en revanche aussi à la sienne, pour témoigner la reconnoissance qu'on a de sa civilité. *Je veux lorsqu'il m'aura fait raison, que la coupe lui demeure.* (*ABLANC. Luc. p. 2.*)

Si tu ne mets raison en toi,

Elle s'y mettra malgré toi.

Cela veut dire, que si vous ne vous rendez à la raison, ceux qui traitent avec vous, vous forceront de l'entendre. (*BARBASAN.*)

Par paour, par haine, par amour, par avoir,
Sont souvent li sens d'homme trouvés en non
savoir.

Quatre grandes considérations : la peur, la haine,

l'amour, & l'intérêt troublent le sens des hommes.
(*BARBASAN.*)

RAISONNER. *Raisonner pantoufle, raisonner comme un cheval de carrosse.* C'est-à-dire, raisonner de travers.

RALLUMER. Au propre, c'est allumer de nouveau une chose qui étoit éteinte. On s'en sert au figuré, pour dire, exciter de nouveau, recommencer, renflammer. *Rallumer la guerre.* (*ABLANC. Tacite.*) *Sa beauté a rallumé mes vieux ans.* (*VOITURE, Poés.*)

Il faut que de l'amour notre ame soit remplie,
Et Dieu, sourd à nos cris, s'il ne l'y trouve pas,
Ne l'y rallume plus après notre trépas.

(*DESPREAUX.*)

Se rallumer. S'enflammer de nouveau, recommencer à sentir de nouveaux feux, & un nouvel amour. *Sa femme lui tenant au cœur, son amour se ralluma incontinent par le dégoût des autres.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 8. c. 3.*)

RAMASSER. *Il n'y a tel festin que des gueux, quand toutes leurs bribes sont ramassées.*

Cette chose ne vaut pas le ramasser. Signifie, qu'elle ne mérite pas que l'on y songe.

RAME. *J'aimerois autant être à la rame, tirer à la rame.* Se dit, lorsqu'on est dans une servitude fâcheuse, ou qu'on est appliqué à un travail fort pénible.

RAMENER. On dit qu'on a bien ramené quelqu'un. Pour dire, qu'on l'a querellé, contredit, rabroué sur quelque chose qu'il avoit dite mal-à-propos.

RAMENTEVOIR. Pour rappeler à la mémoire, se ressouvenir, repasser dans son souvenir, rafraîchir ou renouveler le souvenir.

Ne ramentevons rien, & réparons l'offense.

(*MOLIERE, Dépit Amour.*)

RAMER. Il s'y entend comme à ramer des choux. Se dit de celui qui ne fait pas faire une besogne.

RAMPER. Au propre, se dit des insectes, & signifie, se traîner sur le ventre terre à terre. Ce mot se dit au figuré de l'esprit & des pensées. Il veut dire, s'abaisser. *Les desirs & les pensées doivent s'élever aux Cieux, & ne ramper jamais sur la terre.* (SARRAZIN.)

*Ses vers plats & grossiers, dépouillés d'agrément,
Toujours baissent la terre, & rampent tristement.* (DESPREUX.)

RAMPER. Se dit aussi figurément des personnes. En ce sens il signifie, avoir une conduite basse & servile. Il veut dire aussi, s'abaisser excessivement devant les grands, avoir de basses complaisances pour ceux dont on attend quelque service.

RAMPANT. Au figuré, se dit de ceux qui ont le cœur bas & servile, dont les actions & la conduite y répondent.

*Je ne saurois, pour faire un juste gain,
Aller bas & rampant fléchir sous Chapelain.*
(DESPREUX, Sat. 1.)

Mener une vie rampante. C'est, mener un vie obscure & méprisable.

Avoir une fortune rampante. C'est être dans une fortune basse & abjecte.

Style rampant. C'est un style bas & plat.

Rampant. Pour, humble & soumis. *C'est un coup sûr d'être aimé, quand on est rampant devant ce que l'on aime.* (Le Comte DE BUSSI.)

RAMPONER, v. l. Boire, s'enivrer, se divertir.

RAMPONES, v. l. Railleries, moqueries.

RAMPONIERE, v. l. Railleur.

RANCŒUR. Rancune, haine cachée, dépit amoureux, jalousie.

Excuse par pitié ma jalouse rancœur.

(REGNIER, *Élég. Zélot.*)

RANCUNE. On dit proverbialement, *sans rancune*, ou *point de rancune*. Pour dire, oublions le passé, oublions nos sujets de plainte.

Rancune à part. On le dit, lorsque n'étant pas bien avec quelqu'un, & ayant néanmoins un intérêt commun avec lui, on oublie de part & d'autre pour un tems les sujets de chagrin qu'on peut avoir l'un contre l'autre.

Rancune tenant. Si dit d'une réconciliation simulée.

RANDON. *A grande randon.* De toute sa force, en hâte, vite, avec précipitation, en diligence.

Votre Enée avec ma Didon

S'enfuirent de grande randon.

(SCARON, *Virg. trav.*)

Boire souvent de grant randon,

Le dos au feu, le ventre à table,

Avant partir de sa maison.

RANDONER, v. l. Courir, galoper.

RANG. *Mettre une chose au rang des péchés oubliés.* C'est-à-dire, ne s'en plus souvenir.

Se mettre en rang d'oignon, ou être en rang d'oignon. Signifie, prendre place parmi les autres dans une assemblée, dans une cérémonie. Il se dit aussi assez souvent de celui qui y prend une place qu'il ne devrait pas prendre.

Rang. Au propre, ce mot signifie ordre. Au figuré, il est mis pour place d'honneur & de dignité. Élévation où est une personne à cause de sa naissance, de sa charge, ou de ses éminentes qualités. *Maintenir son rang, & défendre sa dignité.* (PATRU, *Plaid. 5.*)

Du reste des mortels ce haut rang vous s'pare.

(RACINE, *la Thébaïde.*)

Lorsque dans un haut rang on a l'heur de paroître,

*Tout ce qu'on fait est toujours bel & bon ;
Et suivant ce qu'on peut être ,
Les choses changent de nom. (MOL.)*

Rang. Ce mot entre encore dans quelques façons de parler figurées. *Rome fut saccagée, jusques à ce que Mucien & Marcellus vinrent sur les rangs. (ABLANC. Tacite, liv. 2. c. 42.)* C'est-à-dire, vinrent à paroître dans le monde avec crédit, & dans la faveur. *Un jeune Genevois qui ne paroïssoit point sur les rangs, fit reluire beaucoup d'or aux yeux de sa mere. (SCARON, Nouv.)* Il commença d'entrer sur les rangs. C'est-à-dire, il commença à paroître dans le monde. (ABLANC. Luc. liv. 2.)

RANGER. Au propre, mettre de rang, mettre en ordre. On s'en sert au figuré, pour signifier, réduire, mettre une personne à son devoir, à la raison. *Ne vous mettez point en peine, je la rangerai bien. (MOL. Malad. imag. Act. 1. Sc. 6.)*

Se ranger. Se soumettre, se mettre. *Ils vinrent au-devant de lui se ranger sous son obéissance. (VAUGELAS, Q. Curce, liv. 1. c. 20.)*

Je me range du parti de Madame. (MOL.)

RANGOUIR, v. l. Languir.

RANIMER. Au propre, redonner la vie. Au figuré, il signifie, exciter, animer, enflammer. Se dit encore de tout ce qui donne une nouvelle vigueur. *Cela ne faisoit que redoubler l'ardeur des assaillans, & ranimer leur courage par l'espérance du butin. (ABLANC. Tacite, liv. 3. c. 4.)*

On dit encore, *ranimer le teint.* C'est-à-dire, donner au teint des couleurs plus vives.

RAPATRIAGE. Paix, réconciliation, raccommodement.

Quelque petit rapatriage.

(MOLIERE, Amphitruon.)

RAPATRIER. Pour faire la paix, s'accorder, s'appaiser,

s'appaiser, se rappaiser, se réconcilier avec quelqu'un.

Je suis rapatrié, ce me semble, avec toi.

(HAUTER. Nobl. de Prov.)

RAPE. Donner de la rape douce. Pour dire, flatter un peu.

RAPETASSER. Pour raccommoder.

Polissant les nouveaux, les vieux rapetassant.

(REGNIER, Sat. 25.)

RAPHE, v. l. Poignée, manche d'un outil.

RAPHILEUX, v. l. Raboteux, grossier.

RAPIERE. Grande épée longue, vieille épée à l'Espagnole & à l'antique, épée de breteur.

Qui prétend avec vous exercer la rapiere.

(HAUTER. Amant qui trompe.)

C'est à faire en tout cas à rendre la rapiere.

(SCARON, Jod. maître & valet.)

RAPONNÉ, v. l. Tancé, grondé, corrigé.

RAPONNEUSE, v. l. Femme querelleuse, pialarde.

RAPPELLER. Au propre, faire revenir, envoyer un ordre de retourner. On emploie ce mot au figuré. *Rappeller à la vie.* C'est dans le style soutenu, faire revenir à la vie.

Rappeller un homme à son devoir. C'est, le faire rentrer dans son devoir.

Rappeller. Faire revenir, faire repasser par l'esprit, ou par la mémoire. *Il rappelloit en leur esprit le souvenir de ceux qui avoient été chassés. (ABLANCOURT, Tacite, liv. 12.)* *Quand je rappelle en ma mémoire les occupations de ma plus tendre jeunesse. (PATRU, Oraif. pour le poëte Archias.)*

Rappeller ses esprits. Se donner le tems de faire réflexion, de reprendre ses forces. *Pendant qu'il s'occupoit à faire l'épitaphe du défunt, il rappelloit ses esprits.*

Rappeller. Se dit dans le style familier, d'un vin excellent, & qui excite à boire. *Ce vin rappelle son buveur.*

RAPPORT. Ce sont les vignes de la Courtille, belle montre, & peu de rapport. C'est-à-dire, qu'une chose n'a que l'apparence d'être bonne, & qu'elle est d'une médiocre utilité.

RAPSODIE. Amas confus de toute sorte de sottises, galimathias, assemblage désagréable. *Grands dieux ! Homère, en quel état sont les héros de tes rapsodies.* (*ABLANC, Lucien.*) *Le réveiller par des rapsodies, ou l'amuser par de petits jeux.* (*Théat. Ital. Arleq. Mis.*)

RAQUEDENAZE. Pour avare, vilain, ou pince-maille. *Vous en aurez, Monsieur le raquedenaze.* (*Hist. de FRANCION.*)

RAQUETTE. C'est un grand casseur de raquettes. Se dit, pour se moquer d'un homme qui se vante de plusieurs choses qu'il n'a pas faites.

RAQUOISSIER, v. l. Appaiser, tranquilliser.

RARETÉ. Pour la rareté du fait. Signifie, pour la singularité de la chose.

RASADE. Verre plein de vin jusqu'au bord, qu'on remplit ainsi lorsqu'il faut boire en compagnie, à la santé de quelque maîtresse ou de quelqu'inclination. *Puis encore une autre rasade.* (*Théat. Ital.*)

RASER. Raser la terre. Manière de parler figurée, qui signifie ne s'élever pas au-dessus de son état & de sa condition, vivre d'une manière conforme à son état, mener une vie privée & retirée, se renfermer dans les bornes honnêtes de sa condition, sans vouloir aller de pair avec les personnes de la plus haute qualité. *Au lieu que ceux qui rasent la terre sont hors de danger.* (*ABLANC, Lucien.*)

RASIBUS. Pour tout ras, tout proche, tout net.

Car la porte le prit rasibus à l'oreille.

(*POISSON, Baron de la Craffe.*)

RASSASIER. On dit à celui qui ne mange point à une bonne table, qu'il est bien rassasié de la grace de Dieu.

RAT. Pour fantaisie, vertige, caprice, pensée fantasque & bizarre, boutade.

Etoit prêt à signer, lorsqu'il lui prend un rat.

(*LE GRAND, Comédie.*)

La montage est accouchée d'un rat. Pour dire, qu'il est venu un petit effet d'une grande attente.

Voilà ce que les rats n'ont pas mangé. Se dit du reste de quelque chose endommagée.

Quand un homme paie mal, ou en petites parties, & qu'il donne des hardes & de mauvais effets, on dit qu'il paie en chats & en rats.

On dit d'un logis étroit, obscur & sale, que c'est un nid à rats.

Il est gueux comme un rat d'église. Se dit d'un homme pauvre.

A bon chat bon rat. Se dit, en parlant de celui qui se fait bien défendre, quand on l'attaque.

On dit qu'une arme à feu a pris un rat. Lorsque le chien s'est abattu, & que l'arme n'a pas pris feu. On le dit aussi de celui qui a manqué un coup, en quelqu'autre sorte d'affaires.

Quand une personne est de fort petite taille, on dit qu'elle n'est pas plus haute qu'un rat.

Rat de cave. C'est un commis aux aides, qui va dans les cabarets marquer les tonneaux avec la rouanne pour empêcher la fraude : c'est à cause de cela qu'on les appelle *rats de cave*, parce que le principal office de leur emploi est de visiter les caves. *Je serai dans la suite un conseiller du Roi, rat de cave ou commis.* (*DANCOURT, le Joueur.*)

Il faut se rendre esclave,

Tantôt d'un receveur, tantôt d'un rat de cave.
(CORNEILLE, Partisan dupé.)

Être comme un rat en paille. Maniere de parler figurée, pour dire, être à son aise, à bouche que veux-tu, n'avoir faute de rien, vivre content, avoir ses commodités.

*Avec vous je faisois gogaille,
Et j'étois comme un rat en paille.*

(SCAR. Virg. trav. l. 6.)
Se moquer des rats. Maniere de parler, signifie autant que se moquer du qu'en dira-t-on, se moquer de l'inconstance de la fortune. *Oui, j'aurai la toison, c'est l'ordre du destin, je me moque des rats.* (Théat. Ital. Arleq. Jason.)

Prendre des rats par la queue. Maniere de parler, pour dire, couper des bourses, filouter. (*Aventure de d'Assoucy.*)

Avoir des rats. Se dit en France d'une personne qui est éveillée, réjouie, qui fait des plaisanteries. Signifie avoir l'esprit folâtre, drôle, bouffon, étourdi, avoir un grain de folie, être léger, escarbillard, farceur, polisson. On peut dire à une personne qu'elle a des rats, sans craindre de la choquer. C'est une maniere de parler familiere, & avoir des rats, c'est le plus souvent une marque d'esprit.

RATACONER, v. l. Racommoder.

RATACONEUR, v. l. Savetier.

RATACONICULER. Pour baiser, passer sur le ventre, le faire, le mettre. *Et si personne ne les blâme de se faire rataconiculer ainsi sur leur grosse.* (RABEL. liv. 1.)

RATE. *S'épanouir la rate.* C'est-à-dire, se réjouir.

Vous avez bon foie, Dieu vous sauve la rate. Se dit ironiquement à ceux qui tiennent quelque discours ridicule & peu vraisemblable.

RATE, v. l. Prix, valeur, ration.

RATELÉE. *Dire sa ratelée.* C'est dire à son tour librement ce qu'on fait, tout ce qu'on pense de quelque chose.

RATELIER. On appelle deux rangées de dents bien complètes, un beau ratelier : soit pour dire qu'elles mangent bien, soit pour dire qu'elles sont belles.

Mettre le ratelier trop haut à quelqu'un. C'est-à-dire, lui rendre une chose, une affaire si difficile, qu'il n'y pourra réussir qu'avec bien de la peine.

Manger à plus d'un ratelier. Signifie, tirer du profit de plusieurs endroits différens.

RATIER. Signifie un homme folâtre, éveillé, de bonne humeur, qui a de bonnes failles, qui est réjouissant, gai, & qui fait cent petits tours agréables.

RAVALER. Au propre, ce mot signifie, avaler une seconde fois. En ce même sens on dit figurément, *ravaler ses paroles.* C'est-à-dire, s'arrêter sur le point de les dire, ne les pas proférer. Il signifie aussi, se dédire des discours injurieux que l'on a tenus contre quelqu'un. Ainsi l'on dit, *s'il apprend les discours que vous avez tenus de lui, il vous les fera ravaler.*

Ravaler. Abaisser, rabaïsser. Mais il ne se dit bien en ce sens qu'au figuré. *Ravaler la gloire d'une personne.* (ABLANC. Tacite, Annal. l. 3.) *Les riches ne cessoient de ravaler ce Prince, à cause de sa pauvreté.* (VAUGEL. Q. Curce, liv. 4.)

*Seulement pour l'argent un peu trop de foiblesse
De ces vertus en lui ravaloit la noblesse.*

(DESPREUX.)

Ravaler. Ce verbe se dit dans un sens neutre, pour dire, diminuer de prix. *Le bled ravale.* Il signifie aussi, n'être plus considérable.

*Avecque ce défaut, si digne de mépris ;
Votre beauté s'efface, & ravale de prix.*

(VOITURE, Poés.)

*Se ravaler. S'abaisser, se rabaisser. Faut-il que
vos bontés jusques à mon néant daignent se rava-
ler ? (MOL. Tartuffe.) La doctrine est bien rava-
lée. (SCARON.) C'est-à-dire, bien rabaisée &
bien méprisée.*

RAYAUDER. Pour être nonchalant, paresseux ;
tardif ; traçasser, être lent à faire quelque chose,
s'amuser.

RAVIGOTER. Pour soulager, refaire, faire plai-
sir, remettre en bon état, réjouir. On dit, *celu me
ravigote*, parlant d'un bon vin, ou de quelqu'autre
bonne chose.

RAVISER. *Il s'est ravisé en mangeant sa soupe.*
Se dit, quand quelqu'un s'est dédit d'une chose
qu'il avoit promise.

RAVOYER, v. l. Guider, remettre dans le bon
chemin.

*L'estoile que l'on nome tramontaine,
Dont la bonté ne peut oncques fausser
Le marinier parmi la mer hautaine
Fait ravoyer & à droit port singler.*

RAUQUE. Pour enroué, enrhumé.

*Nettoyons leur plaideur goster,
Tout rauque à force de crier.*

(Parn. des Mus.)

RÉAGAL, Espece de poison fort subtil.

*Les fuyant comme un réagal,
J'espends les verres & les pots.*

(Parn. des Mus.)

REBARDER, v. l. Exciter, encourager.

REBAUDES, v. l. Réjouir.

REBICHER, v. l. Renouveler, réparer.

REBIFFER. Dans le style comique, signifie la
même chose que *regimber*. *N'avez-vous pas de*

*conscience de vous rebiffer contre un pauvre valet,
qui vous remontre si bonnement vos sottises ?
(Théat. Ital.) Voyez REGIMBER.*

RÉBOUISER. Pour filouter, redresser, déniaiser
quelqu'un, jouer d'un tour, faire une fourberie
à une personne.

REBOURSE, v. l. Dure, impitoyable.

*Ah ! que celui vit misérable
Qui a procès ; c'est un gras cas,
Aussi-tôt que ces avocats
Nous ont empiétés une fois,
Ils nous font rendre les abois.
Cette gente farouche & rebourse
Tire l'esprit de notre bourse,
Subtilement par les fumées
De leurs paroles parfumées,
Puis nous chasse à l'extrémité
Des bornes de la pauvreté.*

(REMI BELLEAU.)

REBOUTÉ. Se disoit aussi pour rebuté, dégouté,
repoussé.

*On n'a jamais ce qu'amours ont coûté ;
C'est l'ordonnance d'amours ne leur déplaist.
Soucy de nuit, & de jour le mal-aise,
En tel esmoy faut qu'amour se pourchasse.
Qui aimera de son gibier la chasse,
Il en sera tout-à-coup rebouté :
Tel y despend deux fois plus qu'il n'amasse,
On n'a jamais ce qu'amours ont coûté.*

(Comédie de la Passion.)

REBOUTEMENT, v. l. Renversement, destruction.

REBOUTER. Mot paysan, pour refaire, délaissé,
remettre. *Pour me rebouter tant soit peu de la suti-
gue que j'ai eu. (MOL. Festin de Pierre.)*

REBRECHE, v. l. Dessin, plan.

REBRECHER, v. l. Censurer, critiquer.

REBROUSSE. Pour bizarre, acariâtre, revêche,

capricieux, fantasque. *Et pour vaincre une humeur trop rebroussée. (Le Docteur amoureux.)*

RÉBUS. Parler rébus. Pour parler énigmatiquement, s'énoncer obscurément, parler par équivoque.

D'envoyer vers M. Phébus,

Qui ne parle que par rébus.

(SCARON, *Virg. trav.*)

Quant à Paris prime sonne,

À Montmartre sonne None.

Il sembleroit que ce mot voudroit dire que les heures ne sonnent pas en même tems à Paris & à Montmartre; cependant ce n'est pas cela. Mais c'est qu'autrefois on appelloit les Religieuses des Nonnes, & que c'étoit une Religieuse qui sonnoit l'office à Montmartre, en même tems qu'on le sonnoit à Paris.

Cet hiver a été bien violent, tout se gêloit, tout se prenoit, même les bourfes & les manteaux.

Les boiteux entrent toujours dans les églises par le clocher.

Le grand seigneur n'est jamais dans son palais, mais à la porte.

Un maquignon vendant un cheval, dit, *suites-le voir*, je le garantis sans défaut. Ce cheval étoit aveugle.

(*D'un homme ivre.*) Cet homme ne vaut pas grand'chose, car il n'est que de vingt sols, (*de vin saoul*).

Un laquais des plus simples, voyant que son maître déchiroit une lettre, lui dit: Hé, Monsieur, que ne me donniez-vous cette lettre, je l'aurois envoyée à ma mere, car il y a long-tems qu'elle m'en demande une.

Une Dame voyant le portrait d'un Abbé qui étoit demeuré court en prêchant: ah! qu'il lui ressemble, s'écria-t-elle; on diroit qu'il prêche!

Un homme disoit fort sérieusement à une femme malade qui demuroit près d'une église: « Si le » bruit des cloches vous incommode, que ne fai- » tes-vous mettre du fumier devant votre porte. »

Un cuisinier disoit à sa maîtresse: « Madame, » je faisois mieux mes affaires en portant les pou- » lets de Monsieur votre frere, qu'en lardant & » faisant cuire les vôtres. »

On dit des Notaires qu'ils sont les gens les plus obligeans.

On demandoit à un homme fort simple qui revenoit de Paris, comment il trouvoit cette grande ville? Je n'ai pu la voir, répondit-il, les maisons m'en ont empêché.

On a comparé une certaine oraison funebre à l'épée de Charlemagne, qui est *longue & plate*.

Il mange tout jusqu'à ses paroles.

Quelle est de toutes les plantes la plus nécessaire à l'homme? La plante du pied.

Ce poète s'est tellement tourmenté à faire des vers, qu'on peut dire que les vers l'ont rongé avant la mort.

Dans la comédie des Plaideurs, Racine dit d'un huissier:

Ses rides sur son front ont gravé ses exploits.

RECENSER, *v. l.* Raconter, narrer, faire souvenir.

RECEPTE. On dit pour mépriser quelque personne, ou quelque chose, qu'on n'en fait ni recette, ni mise.

RECET, *v. l.* Retraite.

RECETER, *v. l.* Receler, recevoir chez soi, loger.

Vous y êtes ici assemblés en estrange contrée, ne ni avez chatel, ne recet pour receter la gente. (VILLE HARDOUIN.)

RECETIERE, *v. l.* Receteuse.

RECEVOIR. *Il est plus beau de donner, que de recevoir.*

Il sera bien venu, & mal reçu.

Il fut reçu comme un chien dans un jeu de quilles.

RECHIGNER. Pour gronder, grommeler, murmurer, répondre ou répliquer brusquement, faire la moue, se moquer de quelqu'un en faisant la grimace, se refroidir.

Qui toujours rechignoit & reprenoit toujours.
(*REGNIER, Sat. 20.*)

RECINER, *v. l.* Dîner une seconde fois.

RECLAIN, *v. l.* Refrain, proverbe.

RÉCLUSAGE, *v. l.* Prison.

RECOGNER. Au propre, cogner de nouveau. Ce mot se prend au figuré, & signifie, repousser quelque personne. *Reconner les ennemis avec courage.* (*ABL. Lucien, t. 2.*) *Ce Docteur avança une telle proposition, mais il fut bien reconnu.* Ce mot n'a d'usage que dans le style familier.

RECOI, *v. l.* Tranquillité, repos.

RECOIN. Au propre, coin, petit coin. On s'en sert au figuré. *Il poursuit un raisonnement jusques dans les derniers recoins de la logique.* (*MOL. Malad. imag. Act. 2. Sc. 5.*)

On dit aussi dans le style familier, *les recoins du cœur.* Pour dire, les replis du cœur, ce qu'il y a de plus caché dans le cœur.

RECOIRDIE, *v. l.* Chanson.

RÉCOLER, *v. l.* Rappporter, réciter.

Récoler. Pour rappeler à la mémoire, repasser dans son esprit, répéter. *En y jouant récoloit les passages des anciens auteurs.* (*RANET. liv. 1.*)

RECOMMENCER. On dit qu'un homme recommence sur nouveaux frais. Pour dire, après s'être reposé, & avoir pris de nouvelles forces, avoir fait de nouvelles provisions.

Vous ne sauriez mieux dire, si vous ne recommencez. Signifie, qu'une personne a dit d'abord ce qu'il falloit dire.

La pluie, l'orage recommence de plus belle. C'est-à-dire, plus fortement.

C'est la chanson de Ricochet, qui recommence toujours.

RECOMMANDER. Quand il arrive à quelqu'un plusieurs coups de malheur de suite, comme en jouant au lansquenet, & ayant tiré sa carte, s'il en voit d'autres ensuite qui le faisoient aussi perdre, on dit ironiquement qu'il étoit bien recommandé au prône.

RÉCONQUERRE, *v. l.* Prendre en retour, en compensation.

RECORD, *v. l.* Souvenir, mémoire.

RECORDER. Pour enseigner, apprendre, montrer, répéter, repasser.

Sur la gaie verdure

Records moi bien ce latin. (*Parn. des Mus.*)

Se recorder. Pour se ressouvenir, rappeler à sa mémoire, se représenter quelque chose à l'esprit. (*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

RECORVELÉ, *v. l.* Recourbé.

RECOURIR, *v. l.* Secourir, consoler.

RECOUX, *v. l.* Echappé, délivré.

*Quand je l'exalte & prie en ferme foi,
Soudain recoux des ennemis me voi.*

RECRERE. Pour divertissement, plaisir, amusement, passetems.

Leur donnant pour leur recrer. (*Parn. des Mus.*)

RÉCRIRE. *Il ne fait à qui en récrire.* Se dit d'un homme embarrassé dans une affaire.

RECROQUEVILLER. *Il n'y a point de si petit ver qui ne se recroqueville, si l'on marche dessus.* Pour dire, qu'il n'y a point de si petit ennemi qui ne songe à se défendre quand on l'attaque.

RECROY, *v. l.* Tranquillité, repos.

RECULER. *Reculer pour mieux sauter.* Manière de parler, qui signifie différer l'exécution d'une affaire, pour la poursuivre ensuite avec plus de vigueur, retarder une entreprise pour agir après avec feu.

Le Grec opinidtre en mule,

Afin de mieux sauter recule. (SCAR. Virg. tr.)

Reculer. Empêcher, retarder. *Reculer sa perte. (ABLANC. Rhétorique.)*

Reculer. N'oser repliquer pour se défendre. *Si je me défens, ce n'est qu'en reculant. (MOL. Femm. savant. Acte 4, Sc. 3.)*

Reculer. Ne pas poursuivre un dessein, une entreprise. *On étoit trop avant, afin de pouvoir reculer. (ABLANC. Tac. Hist. l. 3, c. 22.)*

Reculer. Tergiverser, chercher des échappatoires. *Mes peres, il n'y a plus moyen de reculer, il faut passer pour des calomniateurs. (PASC. l. 25.)*

Reculer. Avec une négation, se dit encore agréablement, & sert à marquer la fermeté du cœur & de l'esprit. *Je ne suis pas homme à reculer quand on m'attaque d'amitié. (MOLIERE.)*

On dit en beaucoup d'occasions, quand on n'avance pas, on recule.

RECOLONS. *A reculons.* On dit en proverbe, ils sont comme des cordiers, ils gagnent leur vie à reculons. Se dit de ceux qui sont mal en leurs affaires.

REDDER, *v. l.* Rêver, sommciller, parler en dormant.

REDRESSER. Pour filouter, dérober avec adresse, tromper avec finesse. (*Voyez DÉNIAISER.*) *On l'a bien redressé. (Lettr. Gal. & Hist.)*

REDRESSEUR. Pour filou, frippon, coupeur de bourses. *C'étoit une bonne aubaine pour nos redresseurs. (Lettr. Gal. & Hist.)*

REDRESSEUSE. Pour putain, gourgandine, qui gagne sa vie à filouter les étrangers & autres, après les avoir attirés dans de mauvais lieux, (*Lettr. Gal. & Hist.*)

RÉDUIRE. *Réduire quelqu'un au petit pied.* Signifie, le rendre pauvre, misérable, le mettre dans un état plus bas que celui où il étoit.

RÉEMOSER, *v. l.* Délivrer, racheter.

REFAIRE. *A une femme & à une vieille maison, il y a toujours à refaire.*

REFONDRE. On dit d'une personne incorrigible, qu'il la faudroit refondre. Pour dire qu'il faudroit qu'elle changeât entièrement de naturel.

REFRENNER, *v. l.* Mettre un frein, empêcher d'agir, retenir.

RÉFRIGÉRATIF. Pour un remede rafraîchissant. *Je vais chercher un réfrigératif pour un amoureux. (Rec. de Picc. com.)*

RÉFRIGERE. Pour rafraîchissement, soulagement.

Puisque vous savez enflammer,

Et puis servir de réfrigere. (Parn. des Mus.)

REFROGNÉ. Pour bizarre, chagrin, de mauvaise humeur, mécontent, dépité, inquiet, bourru. *Un autre refrogné, rêveur, mélancolique. (REGNIER, Sat. 2.)*

REFUI, *v. l.* Refuge.

REFUSER. *Tel refuse, qui après muse.* Pour dire, que tel refuse, qui ensuite se repent d'avoir refusé. On le dit particulièrement des filles qui demeurent à marier, après avoir refusé de bons partis.

REGAILLARDIR. Pour réjouir, divertir, éveiller une personne qui est mélancolique, mettre en bonne humeur, rendre enjoué, égayer. *Et je voudrois que vous la puissiez un peu regaillardir. (MOL. Bourg. gentilh.)*

REGARDER. *Un chien regarde bien un Évêque.*

Signifie, qu'on ne se doit point offenser d'être regardé.

Il faut plutôt regarder à ses mains qu'à ses pieds.
Se dit, pour taxer un homme d'être larron.

On dit qu'un homme n'y regarde pas de si près, c'est-à-dire, qu'il ne fait pas les choses avec beaucoup d'attention ni d'exactitude.

Vous n'avez qu'à regarder la porte. Se dit à un valet qu'on menace, pour dire, on vous chassera.

Il y a un jeu qu'on appelle se regarder sans rire.

Regarder du haut en bas. Manière de parler, qui signifie regarder avec mépris & dédain, regarder quelqu'un d'un air indifférent, regarder par-dessus l'épaule, regarder d'un oeil de vanité & de présomption. *De ces femmes qui regardent un chacun du haut en bas.* (MOL. Impr. de Vers.)

REGARDURE. Pour regard, vue, visage.

De belle ou laide regardure.

(PALAP. le feint Campagn.)

RÉGEMENT, *v. l.* Gouvernement, administration.

RÉGENER. Au propre, enseigner dans un college. Au figuré, il se met pour dominer, l'emporter sur les autres, être le maître, avoir le dessus en quelque lieu & sur quelque personne. *Régenter un cabinet.* (Mém. de M. DE LA ROCHEFOUC.)

La Grammaire qui fait régenter jusqu'aux Rois, Et les fait la main haute obéir à ses loix. (MOL.)

Régenter. Faire le maître, être impérieux. *Personne ne doit s'ériger en pédagogue, ni prétendre régenter les autres.*

REGIMBER. Pour ruer, s'opposer, résister, disputer.

Après que contre lui on a bien regimbé.

(HAUTER. Crisp. Music.)

Parlant de l'amour.

On dit proverbialement, *c'est folie de regimber contre l'épéron.*

Regimber. Résister, ne vouloir pas obéir. *Le souvenir de la perte de votre liberté vous fera regimber quelquefois.* (ABL. Lucien.)

Non que tu sois pourtant de ces rudes esprits, Qui regimbent toujours. (DESPR.)

RÉGIME (BON).

Lever matin, prier dévotement,

Donner pour Dieu selon son aisement,

Entendre au sien & vivre sobrement,

Coucher en haut, soi tenu nettement,

Courroux fuir, & prendre esbatement,

Fait homme sage, & vivre longuement.

(BARBASAN.)

RÉGIME (MAUVAIS).

Dîne trop, puis dors après,

Sans joir bois du vin à longs traits,

Couches en bas en lieu trop frais,

Et la mort te suivra de près. (Ibid.)

RÉGIMENT. Signifie beaucoup, quantité. *Per ai un régiment.*

Être dans le ou du régiment de l'arc-en-ciel.

C'est être laquais, porter les couleurs. (Th. Ital.)

RÉINGLETTE, *v. l.* Pieu pour prendre les oiseaux.

REGISTRE. On dit de ceux qui savent toutes les nouvelles d'un quartier, ce qui se passe dans le monde, qu'ils en tiennent registre.

RÉGLÉ. *Il est réglé comme un papier de musique.* Se dit de celui qui observe avec une ponctualité scrupuleuse une certaine manière de vivre.

REGORGER. Avoir trop, abonder. Métaphore. Être accablé, assommé, ennuyé. *D'éloges on regorge.* (MOL. Misantr.)

RÉGOUBILLONER, *v. l.* Déjeuner.

REGRET. *Il a fait cela à regret, comme les chiens qu'on fesse.*

RÉHABILITER. Pour raccommoier, rétablir,

remettre en bon état, relever. *Et vous trouverez alors quelque Gentilhomme capricieux ou mal-aisé, qui réhabilitera votre réputation par un bon mariage.* (LE SAGE, Turcaret.)

REHAUSSER. Au propre, élever, hauffer davantage. On emploie ce mot au figuré, en différentes significations.

Rehausser le courage à quelqu'un. C'est lui relever le courage, l'augmenter.

Rehausser. C'est augmenter davantage. En ce sens, il se dit des denrées & des choses qui sont dans le commerce. *On ne songe qu'à rehausser le prix des étoffes.* (Nouv. rem. sur la lang. Franç.)

Rehausser. Signifie encore donner un nouveau lustre. *C'est par le titre de protecteur de l'Académie, que le Cardinal de Richelieu a cru rehausser l'éclat de sa pourpre.* (VAUGEL. Épître dédiée de ses Remarques.)

*Le sourcil rehaussé d'orgueilleuses chimères,
Je lui dirai bientôt, je connois tous vos peres.*
(DESPREAUX.)

Rehausser. Mêler quelque chose de brillant à un sujet, pour le faire briller davantage. *Rehausser une tapisserie d'or & de soie.*

Rehausser. Terme de peinture. C'est donner un nouvel éclat aux ouvrages par le moyen des couleurs. *Il faut quelquefois rehausser les endroits sombres d'un tableau, par des couleurs vives & éclatantes.* (FÉLIBIEN, Vies des Peintres.)

REJETER. *On rejette souvent la faute sur qui n'en peut mais.* Signifie qu'on soupçonne quelquefois les gens d'avoir failli, quoique ce soit à tort.

REINE. Au propre, femme de Roi, Princesse qui a un royaume. Ce mot se dit des choses & des personnes, & veut dire la première, la plus considérable, la plus grande. Au figuré, ce mot signifie haut, élevé, grand.

La

*La rose, la reine des fleurs,
Perdit ses plus vives couleurs.* (VOIF. Poés.)
*Je louois son cœur de Reine, & sa grande
beauté.* (Ibid.)

REINE. Ce mot au figuré signifie aussi maîtresse, qui a grand pouvoir, qui domine, qui gouverne. *Son mérite la rend Reine de tous les cœurs.* (Mad. DE LA SUZE.)

*Tant qu'ils ne sont qu'amans, nous sommes sous
veraines,*

*Et jusqu'à la conquête ils nous traitent de Reines:
Mais après l'hyménée ils sont Rois à leur tour.*
(CORN. Polieucte, Acte 2, Sc. 3.)

On dit d'une fille laide, qu'elle est la Reine de Niort, malheureuse en beauté.

On dit d'une femme fière, & qui veut prendre davantage sur les autres, que c'est une Reine d'Antioche.

REINS. *Avoir les reins forts.* C'est-à-dire, être riche & avoir le moyen de soutenir la dépense qu'il faut faire à une affaire.

Donner un tour de reins à quelqu'un. C'est dans le style bas, lui rendre un mauvais office, qui doit lui nuire beaucoup.

REJOINTOYER, *v. l.* Rejoindre ce qui étoit défuni.

RÉJOUI. *C'est un bon gros réjoui.* Se dit en parlant d'un homme gras & en fanté, qui ne cherche qu'à rire & à se divertir.

REITER. Mot dérivé de l'allemand, veut dire un cuirassier, un cavalier. Mais ici il est employé pour vieillard, & marque du mépris, comme si l'on disoit vieux fol, radoteur, bourru, avare, extravagant. *De quoi s'avise ce vieux reiter de devenir amoureux à soixante & quatorze ans ?* (HAUTER. Crispin Music.)

RELANCER. Pour parler avec véhémence, té-

Tome II.

C c

pondre hardiment, rembarer, montrer les dents à quelqu'un. *Mais nous l'avons relancé.* (HAUTER. *Crispin Médec.*)

Se dit aussi pour battre, poursuivre, attaquer. *Et si le Roi d'Espagne me fâche, je l'irai relancer jusques dans Madrid.* (BOURS. *Lettr.*)

Relancer une garce. Pour se divertir avec une femme de joie. *Nous voilà maintenant vous & moi en liberté d'aller relancer une garce.* (Femme poussée à bout.)

RELESSE, v. l. Adoucit, console.

*Il n'est chose qu'argent ne fâsse ;
Argent courrouce, argent releste,
Argent abat, argent redresse,
Argent donne, argent ôte office,
Argent corrompt droit & justice.* (Mystere.)

RELEVER. On le relevera bien de sentinelle. Pour dire, qu'on prendra garde à ses actions, qu'on ne le laissera pas faillir impunément.

Relever mangerie. Signifie recommencer à manger par goinfrerie, après avoir fait un grand repas.

Relever quelqu'un. Le reprendre avec aigreur, en lui faisant voir qu'il a parlé mal-à-propos.

Relever. Au propre, lever de terre, remettre sur pied, rétablir. Ce verbe entre fort bien dans plusieurs façons de parler figurées. Il signifie rehausser, élever plus haut. *Ce que les personnes du monde gardent pour relever leur condition, n'est pas appelé superflu.* (PASC. l. 6.)

Relever. Faire valoir. *Vous avez entendu de quelle sorte on a relevé cette circonstance.* (PATRU, *Plaid.* 9.)

Relever. Donner plus d'éclat, plus de lustre. *Vous ajoutez aux conquêtes d'Alexandre une personne qui les relève plus que la femme & les filles de Darius.* (VOIT. l. 36.)

Relever. Exciter, animer ce qui étoit abattu.

Cette division releva le courage & les espérances des Anglois. (ABLANC. *Tacite, Hist.* l. 3, c. 7.)

RELIGION. Cette personne veut être de la Religion de S. Joseph. C'est-à-dire, qu'elle veut s'établir dans le mariage.

RELENGUIR, v. l. Délaisser, abandonner.

Il renvoy à son Dieu & sa foi relenguit.

RELIEFS, v. l. Les reliquats, les restes d'un repas.

Autrefois le rat de ville

Invita le rat des champs

D'une façon fort civile

A des reliefs d'ortolans. (LA FONT.)

RELIQUAT. Pour le reste de viande, rogatons, bribes. *Amassèrent les reliquats du soir, & se mirent à faire des grillades.* (Rec. de *Piec. com.*)

RELIQUE. On dit d'un homme qui fait grand état de quelque chose, qu'il en fait une relique.

RELUIRE. *Tout ce qui reluit n'est pas or.* Pour signifier, qu'il y a plusieurs hommes qui paroissent riches & gens de bien, qui ne le sont pas en effet.

REMAINDER, v. l. Demeurer, rester.

REMANANT, v. l. Le reste, la suite d'une chose.

Visage elle a fait angéliquement,

Qui en coulour passe le firmament,

Le remanant ne fut fait autrement.

REMARQUER. *Remarquez bien la chasse.* Pour dire, souvenez-vous de l'injure que vous me faites aujourd'hui, dont je me ressentirai en rems & lieu.

REMBARRER. Pour relancer, gronder, repousser, river le clou, répondre avec hauteur. *Une diablesse qui te rembarre, & se moque de tout ce que tu peux lui dire.* (MOL. *Mal. imag. Interm.*)

Vous alliez lors rembarrer le Lorrain.

(LA FONT. *Œuv. posth.*)

REMBOURRER. *Il s'est bien rembourré le ventre,* ou, *il a bien rembourré son pourpoint.* Signifie

qu'il a fait un bon repas. On le dit ordinairement d'un gourmand qui mange jusqu'à perdre la respiration.

Quand quelqu'un est bien garni d'habits contre le froid, on dit qu'il est *rembourré comme un bêt de mulet*. (Voyez OIGNON.)

REMEDE. On trouve remede à tout, fors à la mort.

Remede d'amour. C'est une personne laide & difforme.

Pour me guérir d'amour tes yeux sont un remede.
(Le Doct. amour. Coméd.)

REMEMBRER. Pour répéter, raconter, réciter, renouveler le souvenir d'une chose, réserver, rapporter, faire un récit. *Tout plus seroit remembrée, tant plus elle plairoit*. (RABEL. liv. 2.)

REMEMBRANCE. Pour souvenir, mémoire. *De se remettre joyeusement en remembrance*. (DOM QUICHOTTE, p. 2.)

RÉMÉMORER. Pour rappeler à la mémoire, faire ressouvenir, ou renouveler le souvenir de quelque chose.

Rémémorer un soulas mort,
C'est un remords de déplaisir.

(Parn. des Mus.)

REMERCIER. On dit en menaçant, *il peut bien remercier Dieu de ce que je n'étois pas au logis, quand il y a fait ce vacarme*. Pour signifier, je l'aurois bien repoussé, bien battu.

REMIRER, v. l. Contempler, admirer.

Dieux ! quand je puis à l'oisir remirer
Son cors bien fait, plein de grace renomée,
M'est au cuer si grande joie doublée.

REMIRONSTE, v. l. Admirateur, qui est en extase.

REMONTER. Remonter sur sa bête. Pour dire, regagner ce qu'on a perdu, reprendre un poste, un avantage qu'on avoit laissé perdre.

REMONTRER. On dit proverbialement, *c'est gros*

Jean qui veut remontrer à son Curé. Lorsqu'on veut enseigner un plus savant que soi.

REMORAS. Pour empêchement, obstacle. Métaphore, qui vient d'un petit poisson nommé remore qui s'attache aux vaisseaux, & les empêche d'avancer. L'allusion en est faite ici à l'or & aux femmes.

L'un & l'autre en ce tems, si-tôt qu'on les manie,
Sont deux grands remoras pour la philosophie.

(DANCOURT, le Joueur.)

REMOTIS. A remotis. Eloigné à l'écart. *Non sans peur qu'il n'emportât le palais ailleurs en quelque pays à remotis*. (RABEL. liv. 2.)

REMPARER. Pour fortifier, entourer, environner, couvrir, retrancher, envelopper quelqu'un de quelque chose. *Et le mirent en sa place, qu'ils remparerent de quantité d'oreillers de part & d'autre*. (ABLANC. Lucien.)

REMPART. On appelle une *coureuse de rempart*, une femme qui est dans la dernière prostitution.

REEMPLUMER. Pour refaire, mettre en bon état, raccommoder. *Paris le remplumera*. (Théat. II.)
Pour remettre ses affaires en bon état.

REMUER. Quand je remue, tout branle.

Lorsqu'un homme demeure immobile, ou comme immobile, on dit qu'il *ne remue ni pied ni patte*.

On dit qu'on a *remué la vaisselle de quelqu'un*, quand on lui a envoyé des sergens qui l'ont saisi.

Remuer les puces à un enfant. C'est lui donner le fouet.

Plus on remue l'ordure, plus elle pue. Signifie, qu'il ne faut point parler d'une mauvaise action, qu'il la faut laisser oublier.

Remuer les cendres des morts. C'est mal parler d'eux.

Remuer ciel & terre. Maniere de parler, pour faire tous ses efforts, mettre tout sens dessus dessous.

fous, faire ravage, bouleverser. Métaphore.

Remuer le croupion. Manière de parler libertine, pour faire le déduit, faire l'escrime d'amour avec une fille ou femme.

REMUCIER, *v. l.* Cacher.

REMUMÉNAGE. Pour bruit, tintamare, confusion, vacarme, tapage.

Les flots contre les flots sont un remuménage.
(*MOX. Dépit amour.*)

RÉMUNÉRER. Pour récompenser, donner une récompense à quelqu'un.

Et vous serez rémunéré

De m'avoir ainsi préséré. (*SCAR. Virg. tr. l. 5.*)

RENARD. *Un renard n'est pas pris deux fois à un piège.*

Un bon renard ne mange point les poules de son voisin. C'est-à-dire, que tout homme rusé & habile, qui fait une action blâmable, la fait plutôt dans un quartier éloigné, que dans les lieux de son voisinage.

Tous les renards se trouvent chez le pelletier. Et de là vient un autre proverbe, qu'on dit en se quittant. *A se revoir chez le pelletier.* Pour dire, que quelque fin qu'on soit, la mort nous attrape, & que nous irons tous au même lieu.

Quand quelqu'un méprise une chose qu'il ne peut avoir, on dit, *autant en dit le renard des mûres, elles sont trop vertes.*

Prendre martre pour renard. C'est prendre une chose pour l'autre, étant trompé par la ressemblance.

On dit de ceux qui demeurent dans une maison qui fume, qu'ils sont *ensfumés comme des renards.*

Il faut coudre la peau du renard à celle du lion. Signifie qu'il faut user de finesse, pour vaincre un ennemi plus fort.

Se confesser au renard. C'est-à-dire, découvrir

son secret à celui qui en tire avantage, ou qui a intérêt d'empêcher l'affaire.

Il se donne la discipline avec une queue de renard. Se dit d'un faux dévot délicat.

Ecorcher le renard. Se dit, en parlant d'un ivrogne qui rend gorge, & vomit ce qu'il a mangé.

Le renard cache sa queue. Pour dire, que les gens adroits cachent leurs finesse.

Le renard est pris, lâchez vos poules. Pour signifier, qu'il n'y a plus de danger à fortir.

Lorsqu'un signalé imposteur déniaise quelque lourdaud, on dit, que *le renard prêche aux poules.*

On appelle *une toux de renard qui conduit au terrier*, une toux envieux, & qui dure jusqu'à la mort.

On dit que *le renard a pissé sur du raisin*, quand le raisin blanc est devenu roux, pour avoir été exposé au soleil.

RENARDER. Vomir. (*Voyez JOUER DU CŒUR.*)

RENARDERIE. Pour Vomissement.

Après cette renarderie,

Qui ne fut qu'une raillerie. (*Voy. de Brême.*)

RENCHÉRIE. *Faire la renchérie.* Cette manière de parler se dit des femmes. C'est se prévaloir de ses avantages, faire la précieuse, s'estimer & faire grand cas de soi-même, faire la belle, la personne de qualité. *Vraiment, mon petit ami, vous faites bien le renchéri.* (*PALAP. Femme d'intrig.*)

RENCONTRER. *Les montagnes ne se rencontrent jamais, mais les hommes se rencontrent quelquefois.* Signifie qu'il ne faut offenser personne, & que tôt ou tard on se retrouve.

Les beaux-esprits se rencontrent.

RENCOURVOYER, *v. l.* Reconduire, accompagner.

RENDRE. *Il faut rendre à César ce qui appartient à César.*

Ce qui est bon à prendre est bon à rendre.

Amis en prêter, ennemis en rendre.

Du dérober au rendre on gagne trente pour cent.

Ce proverbe vient de l'italien, *Dal rubar al restituir si guadagna trenta per cento.*

Cet homme a bon cœur, il ne rend rien.

Ville qui parlemente est à demi rendue.

Grand merci jusqu'au rendre.

Dieu vous le rende en paradis chaud comme braisè.

Ce n'est pas un prêt, c'est un rendu. Se dit, quand quelqu'un fait une prompte riposte, & rend à un autre le change, lui rend la pareille.

On appelle un *trésorier sans rendre compte*, un homme qui gouverne absolument son maître.

RENDEZ-VOUS. C'est une marque de la bonne intelligence de deux personnes, qui assignent un lieu secret pour se parler & s'entretenir de leurs amours, ou de leurs affaires, en secret & sans tiers.

Contez tout le babil des secrets rendez-vous.

(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

RENGAINER. Au propre, remettre dans le fourreau. Ce mot au figuré est assez usité, mais il est bas & burlesque. *Paul, rengaine ta rhétorique.* (*MARIVAUD, Poés.*) C'est-à-dire, n'écris pas ta rhétorique ni ton éloquence. *Monsieur, rengainez votre compliment, je vous prie.* (*MOL.*) C'est-à-dire, trêve de compliment.

RENGORGER. *Se rengorger.* Ce mot se dit aux femmes, pour se tenir droite, lever la tête, avancer la gorge.

Mademoiselle, à vous,

Courage, rengorpez-vous. (*PATAP. Ball. extr.*)

RENABLE. *Tous vilains cas sont reniables.* Se dit, lorsqu'un homme a commis quelque crime, a fait quelque faute considérable, & que la honte ou la crainte du châtimeut fait qu'il le nie.

RENOM. *A beau se lever matin qui a le renom de dormir la grasse matinée.*

RENOMMÉE. *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.* C'est-à-dire, que la vie innocente vaut mieux que les marques extérieures d'honnêteté qu'on pourroit porter. Cela vient de ce que la ceinture d'or étoit autrefois une marque de chevalerie. Elle n'étoit aussi portée que par des femmes de grande condition & de vertu, de sorte qu'elle étoit expressément défendue aux femmes publiques. Mais comme cette marque étoit quelquefois trompeuse, on a dit qu'il valoit mieux conserver une bonne réputation, que de porter simplement cette marque.

RENONCER. *Renoncer à la peinture.* Pour dire, abandonner un ouvrage, un travail commencé, un dessein qu'on avoit entrepris.

RENOYER, *v. l. Renier*, abjurer.

RENSUIR, *v. l. Pour suivre.*

Et si li bailla cinq sagestes (fleches)

Fortes, grandes, d'aller bien prestes,

Le dieu d'amors tantost de loing

Les rensuioit son arc au poing.

(*Roman de la Rose.*)

RENTE. On dit d'un écornifleur, que *ses pourchas lui valent mieux que ses rentes.*

Ils se sont constitué une rente. Se dit de ceux qui viennent gueuser, ou importuner en certains tems, comme aux étrennes & à pâques.

Deux chapons de rente, l'un gras & l'autre maigre. Se dit, quand on donne deux choses pour pareilles, qui sont pourtant d'inégale valeur.

RENTRE. *Rentrer en danse.* Signifie, rentrer dans une affaire, dans un embarras dont on étoit sorti.

Quand quelqu'un vient interrompre une conversation, pour parler de choses toutes différentes, on dit, *c'est bien rentré de piques noires.*

C'est le ventre de ma mere, je n'y rentre plus.
C'est-à-dire, je n'ai pas envie de me rengager.

RENUÉF, *v. l.* Renouvelé, fait de nouveau.

RENVERSÉ. *C'est le monde renversé.* Se dit, quand on voit quelque chose qui est contre l'ordre naturel & la raison.

RENVOISER, *v. l.* Amuser, réjouir, récréer.

*Pour moi renvoiser,
Feraï chanson nouvele,
Si suis renvoisé,
Par l'amour à la belle.*

RENOYER. Lorsque deux personnes sont d'intelligence pour ballotter un homme, pour traîner quelque chose en longueur, on dit qu'elles se renvoient l'éteuf, qu'elles se renvoient de Caïphe à Pilate.

On dit qu'un homme est renvoyé aux calendes grecques. Pour dire, à un tems qui ne viendra jamais.

Quand on a bien rabroué quelqu'un, on dit qu'on l'a envoyé chez son pere-grand.

REPAIRE. Au propre, lieu où se retirent de certaines bêtes farouches. Ce mot se dit au figuré, & toujours en mauvaise part. En ce sens il veut dire, un lieu où se font retranchés, & où se battent des soldats contre les ennemis. *La cavalerie eut ordre de saccager ce repaire de traitres, & de les faire passer au fil de l'épée.* (VAUGEL. *Q. Curce, liv. 7. c. 5.*)

Repaire. Dans le satyrique, c'est l'endroit du corps où se tiennent les morpions. *Un repaire de morpions.* (ST. AMANT.)

REPAIRE, *v. l.* Reparoître, revenir.

*Quand la douce saison repaire
D'esté qui maint amant esclaire.*
(*Songe du Vergier.*)

REPAITRE. Au propre, c'est manger. Ce mot

entre dans le figuré. On dit, *repaitre de vent & de fumée.* (GOLBAUT, *Épître, liv. 3.*) *L'amitié qui regne parmi les Italiens n'est qu'un fantôme, qu'on repait de révérences.* (ST. AMANT, *Rom. ridic.*)

Se repaitre. Au propre, se nourrir. *Se repaitre de songes & de chimeres.* (Port-Royal, *Educ. du Prince.*)

Dès qu'un bien est présent, il n'a rien qui contente.

*De l'espoir du futur on se laisse flatter,
Notre esprit se repait d'une trompeuse attente,
Et cherche à l'avenir de quoi s'inquiéter.*

(P. DEREL, *Jés.*)

RÉPANDRE. *Il s'est laissé répandre.* C'est-à-dire, qu'il est mort, ou tombé.

REPAS. *Un repas de cigogne.* Se dit, en parlant d'un repas dont les mets sont tellement disposés, qu'il n'y a que le maître qui en puisse manger.

Repas de brebis. C'est manger sans boire. *Ils courent tous risque de faire un repas de brebis.* (CHAMMELÉ, *Rue St. Denis, Comédie.*) C'est-à-dire, de souffrir la soif.

REPASSER. *Repasser le buffle.* Pour battre, rosser, étriller, maltraiter, donner des coups à quelqu'un.

REPENTINE. Pour soudaine, imprévue.

*Enée de frayeur en pissa,
Comme en vision repentine*

Ordinairement on urine. (SC. VIRG. *tr. l. 5.*)

RÉPIT. *Il a obtenu des lettres de répit, il vivra encore quelque tems.* Se dit d'un convalescent, qui a été fort malade.

RÉPONDRE. *Qui répond paie.* Pour dire, qu'on fait payer les cautions, les répondans.

Quand un homme exécute lui-même ce qu'il s'est proposé, on dit, *il ressemble le Prêtre Martin, il chante & il répond.* (Voyez PRÊTRE.)

Répondre. Pour être caution, assurer. *Vous faites la guerre à de fâcheuses conditions, si vous voulez répondre des événemens.* (VOIT. Lettr. 89.)

Sanlecque s'est servi heureusement de cette expression en ce sens; il demandoit un bénéfice au Roi. *Nous avons, grand héros, deux desseins différens, Vous de vaincre vingt Rois, & moi vingt concurrens;*

Mais l'un de ces desseins est mieux conduit que l'autre.

*Que cependant tout iroit bien,
Si vous répondiez du mien,
Comme je répons du vôtre!*

Répondre. Pour égaler, avoir du rapport. *Ses forces répondoient à son courage.* (VAUGEL. Q. Curce, l. 6, c. 2.)

Répondre. Se montrer digne des graces qu'on nous a faites, soutenir par sa conduite ce qu'on a dit d'avantageux de nous. *J'ai grand sujet de douter que je puisse répondre à l'honneur que vous me faites.*

RÉPONSE. *A sotte demande il ne faut point de réponse.*

On dit qu'un homme s'est perdu pour avoir mangé des réponses, ou raiponces. (V. RAIPONCE.)

REPOS. Au propre, cessation de mouvement. Au figuré, il a diverses significations.

Repos. Pour cessation de peine & de travail. *Donner du repos aux soldats.* (ABLANC. Tacite Hist. liv. 14, c. 9.)

*Un plein repos favorise nos vœux,
Chantons la paix qui nous rend tous heureux.*
(RACINE.)

Repos. Pour assurance. *J'ai été en repos de tout, quand j'ai vu que vous aviez soin de moi.* (VOIT. Lettr. 33.)

Repos. Paix, tranquillité, douceur. *N'avoir*

aucun repos d'esprit. (ARNAUD.) *Jouir du repos de la vie.* (ABLANC.) *Être, vivre en repos.* (SCARON.)

*Tristesse, ennui, chagrin, langueur, mélancolie,
Troublerez-vous toujours le repos de ma vie?*
(MAD. DE LA SUZE, Poés.)

Troubler le repos des morts. C'est parler contre leur mémoire. Aussi, les exhumer, violer leurs sépultures.

REPROCHÉ. *Un plaisir reproché, est à demi effacé.*

REPROUVÉ. On dit d'un méchant homme, que *c'est un reprouvé, qu'il vit en reprouvé.*

REQUÊTE. *Cette chose est de requête.* Signifie, qu'elle est rare, qu'on a de la peine à en avoir.

On appelle *pâtés de requêtes*, de petits pâtés que l'on mange faits du menu des volailles.

REQUINQUER. *Se requinquer.* Pour se recoquiller, se dresser sur ses ergots, se carrer, se panader, devenir orgueilleux & vain, prendre un air pimpan & des manieres coquettes.

Signifie aussi se parer & s'ajuster proprement, ou être de bonne humeur.

La voilà toute requinquée,

Qui ne songe plus à Sichéé. (SCAR. Virg. tr.)

REQUOI. *A requoi.* Pour, en repos, à l'aise, en paix, tranquillement. *Pour vous donner le moyen d'y dormir plus à requoi.* (Hist. de FRANC. l. 5.)

RÉSERVÉ. *C'est un cas réservé.* Se dit d'une chose dont on fait mystère, & que l'on veut faire valoir par ce moyen.

RÉSOLU. On dit qu'un homme ou une femme sont résolus comme *Berthaud*. Pour signifier, qu'ils sont hardis & entreprenans. Ce qui se dit par corruption au lieu de *Barthole*, fameux Jurisconsulte, qui donnoit de promptes résolutions sur toutes les difficultés de droit qu'on lui proposoit.

RESPECT. *Parlant par respect, sauf votre res-*

peçt, *sauf le respect de la compagnie*. Se dit, lorsqu'on veut s'excuser en disant quelques paroles hardies, libertines, ou puantes en quelque façon.

RESPIR, *v. l.* Haleine, respiration.

Lui est ou pant les conduits de la vie,

Et le respir sans lequel on desvie (meurt).

RESPLANDISSOUR, *v. l.* Splendeur, éclat, grande clarté.

RESPLANDRE, *v. l.* Briller, éclairer, reluire.

RESSEMBLANT. *Il n'y a rien de plus ressemblant à un chat sur une fenêtre, qu'une chatte.*

RESSEMBLER. *Il ressemble à Cognesëtü, il se tue & il ne fait rien.*

Il ressemble au chien de Jean de Nivelle, il s'enfuit quand on l'appelle.

Tous les doigts de la main ne se ressemblent pas. Pour dire, que tous les freres ne font pas de même mérite ni de même tempérament.

Les jours se suivent, mais ils ne se ressemblent pas. Signifie, que le bonheur ni le malheur ne durent pas toujours.

On dit de deux personnes qui se ressemblent fort, qu'elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

RESSERRÉ. Lorsque quelqu'un vit en retraite, qu'il se communique à peu de personnes, on dit qu'il est fort resserré.

RESSUSCITER. *Cette liqueur, cette essence, ce vin seroit capable de ressusciter un mort.*

RESTAURER. *Me voilà bien restauré.* Se dit à un mauvais payeur, qui ne paie qu'une partie de ce qu'il doit, pour signifier, ce paiement ne me fait point de profit, n'accommode point mes affaires.

RESTE. Quand on voit venir quelqu'importun dans une compagnie, on dit *voici le reste de notre écu.*

On dit par injure à un méchant homme, que

est un reste de gibet, qu'il a mérité d'être pendu : & à une femme, que c'est le reste des laquais, des filoux.

Jouer, *coucher de son reste.* C'est-à-dire, faire un dernier effort, un coup de désespoir, hasarder tout.

Il donne un sou à douze pauvres, & il demande son reste. Se dit d'un avare.

On dit, qu'un homme s'en va sans demander son reste. Pour dire, qu'il se retire promptement, après avoir reçu quelque mauvais traitement.

RESTITUTION. *Faire restitution.* Pour vomir, dégoûter, renarder. *Fit une restitution, non pas tout-à-fait fort honnête.* (*Voyage de Brème.*)

RESTIVER, *v. l.* Résister, repousser, répugner.

RETARD. *De ce que tu peux faire au matin,*

N'attend le soir, ne lendemain :

Tel maine au matin grant bombance

Que à Vespres est à doléance (chagrin).

Ne remets, jamais au soir ou au lendemain ce que tu peux faire le matin, souvent celui qui a fait bonne chère le matin, pleure avant que l'heure des Vespres soit venue. (*BARB.*)

RETENIR. *Dites que vous l'avez tenue, & que vous ne la retiendrez jamais.* Se dit d'une chose qu'on a peine à ravoïr de celui à qui on l'avoit prêtée.

RETIRER. *Retirer son épingle du jeu.* C'est se dégager adroitement d'une entreprise, d'une société ruineuse.

Se retirer à la Mazarine. Manière de parler usitée à Paris, qui signifie, s'en aller en hâte, se retirer d'un endroit avec précipitation. (*L'amour à la mode.*)

RETOMBER. *Qui crache contre le ciel, il lui retombe sur le visage.* Signifie, qu'il ne se faut point prendre au ciel des malheurs qui nous arrivent.

RETORDRE. *Donner bien du fil à retordre à quelqu'un.* C'est-à-dire, lui donner bien de la peine, lui dire des affaires dont il aura de la peine à se démêler.

RETOUR. *A beau jeu beau retour.* Pour dire, qu'on aura sa revanche.

On est sage au retour des plaids. Pour signifier, qu'on fait des résolutions de ne plus plaider à l'avenir.

Le retour vaudra pis que Matines. Signifie, que le succès d'une chose ne sera pas heureux.

RETOURNER. *Retourner à ses moutons.* Maniere de parler, pour dire, revenir à son discours que l'on avoit abandonné, reprendre le fil de son discours, quitter la digression pour revenir à son premier sujet.

*Retournons à nos moutons,
O grande Reine, & racontons.*

(*SCARON, Virg. trav.*)

C'est le ventre de ma mere, je n'y retourne plus. Se dit d'une chose qu'on se repent d'avoir faite.

Retourner à son vomissement. C'est-à-dire, retomber dans la même faute dont on s'étoit repenti.

Quand on retourne son linge, on fait la lessive du Gascon.

REVÊCHE. Pour rebelle, cruel, sauvage, qui se révolte contre quelqu'un, qui ne veut pas entendre raison, intraitable, farouche, opiniâtre, têtu, capricieux, qui n'écoute aucun conseil & n'adhère qu'à son propre sentiment. *Vous faites la revêche.* (*HAUTER. Nobles de Prov.*)

RÉVEILLER. *Il ne faut pas réveiller le chat qui dort.* Pour dire, renouveler une querelle assoupie, un mauvais procès pendu au croc.

On dit à celui à qui l'on porte une santé, à vous, *je vous réveille.*

On crie la nuit en plusieurs villes : *Réveillez-vous*

vous gens qui dormez, priez Dieu pour les trépassés.

RÉVEILLON. *Faire réveillon.* C'est une espece de divertissement qui se pratique en France après la messe de minuit. (*Voyez MÉDIANOS.*)

RE VENDRE. *Il a du bled, des terres à revendre.* Signifie, qu'il en a beaucoup plus qu'il ne lui en faut.

Avoir de la santé, de l'esprit à revendre. C'est-à-dire, se porter bien, être fort spirituel.

REVENIR. *On est sage quand on revient des plaids.* Pour dire, qu'on n'a rien gagné à plaider.

A tout bon compte revenir. Signifie, qu'il ne faut point craindre de recompter, quand on ne s'est point trompé la première fois.

Il revient toujours à ses moutons. C'est-à-dire, qu'il revient toujours à parler de ce qui le touche. (*Voyez MOUTON.*)

On dit que *la jeunesse revient de loin.* Pour signifier que les jeunes gens guérissent souvent des maladies les plus dangereuses.

Il est tout prêt à revenir. Se dit d'un homme qui est mort depuis long-tems, de qui on demande des nouvelles, & de la mort de qui l'on est en doute.

Faire revenir. Se dit d'une personne qui est évanouie, & qu'on a fait revenir à force de remèdes. Mais dans un sens libre, chatouiller quelqu'un aux parties naturelles, pour le réveiller de sa léthargie. *Et passioient leur tems à la faire revenir entre leurs mains.* (*RABEL. liv. 2.*) C'est-à-dire, pour la mettre en humeur.

Revenir sur l'eau. Maniere de parler, échapper de quelque danger, sortir d'un embarras, se dégager d'une mauvaise affaire, s'affranchir d'un pas dangereux, raccommoier ses affaires, se mettre sur pied & en bon état. *Si je puis revenir sur l'eau, que je profiterai de vos avis.* (*Théat. Ital. Arlequin misantr.*) Se dit principalement d'un bau-

queroutier, qui commence à reparoître en public.

RÉVER. *Réver à la Suisse.* Signifie, rêver à rien.

REVERDIE, *v. l.* Joie, plaisir.

REVERDIR. *Planter une personne pour reverdir.* Se dit, lorsqu'on l'a laissée en quelqu'endroit, & qu'on manque de l'aller retrouver.

RÉVÉRENCE. *Révérance parler, parlant par révérence, sauf votre révérence.* C'est-à-dire, sauf votre respect, sauf votre correction, quand on dit quelque chose d'odieux, ou qui blesse l'imagination ou le sens.

On dit d'un homme qu'on a repris ou gourmandé, qu'on a bien parlé à sa révérence.

REVERS. *Il n'y a point de médaille qui n'ait son revers.* Pour dire, qu'il n'y a point d'affaire qui n'ait deux faces, qu'on ne puisse regarder du bon & du mauvais côté.

REVÊTIR. On appelle *un gueux revêtu*, un glorieux, qui de pauvre est devenu riche, un forvêtu, un homme de néant à qui l'on a mis de beaux habits sur le corps.

REVOIR. *Adieu, jusqu'au revoir.* Jusqu'à la première rencontre.

RÉVOLTER. On dit ironiquement qu'une personne se révolte, quand elle se pare avec plus d'affectation qu'auparavant, & plus qu'il ne convient à son âge, à son état, à sa profession. Cela se dit aussi particulièrement des dévots, qui prennent des habits trop mondains.

RÉVOQUER. *On ne peut révoquer le passé.* C'est-à-dire, faire qu'une chose qui a été faite, ne l'ait point été.

RÉUSSITE. *De la chose que tu feras*

Garde à quel fin tu en venras.

Lorsque vous entreprenez une affaire, examinez quelle réussite elle peut avoir. (*BARB.*)

RHINOCÉROS. On appelle *un nez de rhinocéros*,

un homme qui a un nez gros & éminent.

Les Latins ont dit d'un homme fin & rusé, qu'il avoit un nez de rhinocéros.

RHUME. *Rhume ecclésiastique.* Mot satyrique, qui signifie la grosse vérole, le mal de Naples. (*Lettr. gal. & hist.*)

RIBAUD. Pour putacier, paillard, coureur de bordels. *Afin de se donner du beau tems avec son ribaud.* (*Hist. de FRANCIEN.*)

RIBLER. Pour voler, friponner, escamotter, filouter, escroquer.

RIBLEUR. Pour filou, coupeur de bourse, ou voleur de nuit. *Non pas un tour de ribleur, ou jeune homme.* (*SARRAZIN.*)

RIBON - RIBAINÉ. Terme populaire, vieux & burlesque, qui signifioit, à quelque prix que ce soit, nonobstant toute résistance & empêchement.

RICANER. Pour sourire, rire malicieusement, guigner en fouriant.

Voilà-t-il pas Monsieur qui ricane déjà ?

(*MOLIERE, Tartuffe.*)

RIC-A-RIC. Pour, au pied de la lettre, à la rigueur. *On ne doit pas prendre les matieres si ric-à-ric.* (*CHOL. Cont. c. 2.*)

RICHE. *Celui-là est riche, qui est content.*

Il est assez riche qui ne doit rien.

Riche marchand, pauvre poulaillier.

Pauvres gens ne sont pas riches. C'est l'excuse de ceux qui n'ont pas le moyen de faire des dépenses.

S'il est riche, qu'il dîne deux fois.

Il est riche comme Crésus, riche comme un Juif.

Se dit d'un homme extrêmement riche.

Riche ne sçait ce que ly pauvres sont. Les riches ne savent pas ce que les pauvres souffrent. (*BARB.*)

Là où vous pensez qu'il y ait du lard ; il n'y a pas seulement de cheville. On estime telle personne

bien riche, qui manque des choses les plus nécessaires. (*Prov. Esp.*)

C'est plus légère chose de passer un charnel par le pertuis d'une aiguille, que un riche home en Paradis. Il seroit plus facile de faire passer un charmeau par le trou d'une aiguille, qu'il n'est aisé à un riche d'entrer en Paradis.

Il n'a riche au monde qui die j'abonde. Quelque riche que l'on soit, on n'est jamais content de ce qu'on a.

On dit aussi, *plus le diable a, & plus il en veut avoir.* (*BARB.*)

RICHEDALE. Mot qui dérive de l'allemand, en françois écu.

*Il m'a coûté dix richedales,
Pour avoir eu serviettes sales.*

(*SCARON, Virg. trav.*)

RICHESSE. Contentement passé richesse. C'est-à-dire, que ce ne sont pas les biens de la fortune qui rendent heureux.

*Tant vaut amor com argent dure,
Quand argent faut, amor n'est sure;
Qui le sien despend follement
Il n'est aimé de nule gent.*

On est aimé tant qu'on a de l'argent, & l'on cesse de l'être quand on n'en a plus. (*BARB.*)

*Mieux vaut amis en voie
Que deniers en courroie (bourse).*

Les amis qui s'intéressent pour nous, valent mieux que beaucoup d'argent qui reste dans notre bourse ou coffre, si nous n'en faisons aucun usage utile. (*BARB.*)

RICOCHET. C'est la chanson de ricochet. Se dit quand on redit toujours la même chose. (*Voyez CHANSON, RECOMMENCER.*)

RIDEAU. *Tirez le rideau, la farce est jouée.* Pour dire, qu'une chose est faite & consommée.

RIEN. On dit d'un mauvais ménager, *qu'il fait de cent sols quatre livres, & de quatre livres rien, que son bien est réduit à rien.*

Ce que vous dites & rien, c'est tout un. Signifie, que ce sont des paroles inutiles qui ne prouvent rien.

La devise d'Enguerrand de Marigni étoit cette espèce de proverbe :

Chacun soit content de son bien :

Qui n'a suffisance, il n'a rien.

RIENZ, v. l. Rien, bagatelle, chose, objet.

Li pire rienz qui soit, c'est male fame (méchante femme).

RIEUR. Pour moqueur. *Il n'y a point de petite ville qui n'ait son rieur.* (*SCAR. Rom. Com. p. 2.*)

Il a les rieurs de son côté. Façon de parler proverbiale, pour dire, il y a des gens puissans, qui autorisent ce qu'il fait, ou ce qu'il dit.

Les rieurs sont pour vous, Madame, c'est tout dire,

Et vous pouvez pousser contre moi la satire.

(*MOLIERE, Mis.*)

RIFLER. Pour enlever, prendre avec force, saisir, s'emparer, confisquer. *Mais dès qu'ils sont en ménage, un sergent vient tout rifler.* (*Parn. des Mus.*)

RIGOBAGE, v. l. Vie déréglée.

RIGOLER. *Se rigoler.* Pour se divertir, danser, sauter, faire de petites folies réjouissantes, gambader, se gaubarger sur l'herbe, badiner, niaiser, folâtrer. *Que c'étoit passe-tems alors de les voir se rigoler.* (*RABEL. liv. 4.*)

Qui ne contrefait l'amoureux,

Qui ne scest feindre son penser,

Qui ne rit sans être joyeux,

Qui ne sct souvent rigoler,

Qui ne sct braire ou hault chanter,

Qui n'a de quoy estre jolys
 Qui n'a le bec au vent toudys (toujours),
 Qui n'a un peu du poil du lourt;
 En vérité c'est un ch'rif
 Il n'a que faire d'être à court.

(*Maximes de Cour du quizieme siecle.*)

RIGOUREUSETTE, v. l. Petite colere, foible rigueur.

RIGRI. Mot injurieux du petit peuple de Paris. C'est un rigri. C'est-à dire, une espece de vilain & de laide.

RIMAILLE. Vers rimés, poésie rimée.

Si j'en approchois de cent piques,

Avec mes rimailles comiques,

Mes vers iroient se produire à la Cour.

(*SCARON, Poës.*)

RIMAILLER. Mot satyrique, pour dire, faire des vers.

RIMAILLER. Méchant poëte.

RIMASSER. Faire des vers. Avant que de rimasser, bannissons de notre pensée tout souvenir qui le travaille. (*SCARON, Poës.*)

RIME. Il n'y a ni rime ni raison. Se dit d'un galimathias, d'un discours extravagant.

N'entendre ni rime ni raison. Proverbe, qui veut dire ne comprendre point, soit par passion ou par bêtise, ne vouloir pas écouter, être emporté.

S'il n'y a de la raison il y a de la rime. Se dit des méchants vers.

RIMER. Quand on veut se moquer de quelque réponse extravagante, on dit, voilà bien rimer.

Rimer en Dieu. Pour jurer, blasphémer, faire des sermens. C'est-là qu'on rime richement en Dieu. (*SCARON, Rom. Com.*)

RIOLÉ. Terme bas & burlesque, qui signifie une honnête débauche avec ses amis.

RIOLÉ. Mot burlesque, dont l'usage est fort borné. Il veut dire, bigaré, peinturé. Riolé & piolé comme la chandelle des Rois.

RIORTE, v. l. Lien de verges tordues pour attacher un faisceau, un fagot.

RIPAILLE. Faire ripaille. Cette maniere de parler tire son origine de la ville de Ripaille, où Amédée, Duc de Savoie, avoit coutume de se divertir, & signifie autant que faire la bâfre, se réjouir, boire & manger à ventre déboutonné, faire la débauche, n'épargner ni le vin ni la joie, s'en donner à cœur joie. Qui loin de lui laisser de quoi faire ripaille. (*BOURSAULT, Lett.*)

RIPAILLER, v. l. Glouton, grand mangeur.

RIPONS. Pour les testicules, les génitoires, les parties servant à la génération. Votre braguette vuide de deux ripons. (*CHOL, Cont. t. 1.*)

RIPOPÉ. Du ripopé. Petit & mauvais vin, vin mince, sans force, du ginguet. (*Voyez VIN DE BRETIGNI.*)

Du café ripopé. C'est de l'eau versée sur du marc du café, qu'on fait réchauffer.

RIPOSTE. Pour réponse, réponse prompte.

Nous ne manquons jamais de riposte au besoin.

(*HAUTER. Amant qui trompe.*)

RIRE. Marchand qui perd ne peut rire.

Il rit aux anges. Se dit de celui qui rit sans sujet.

Ri-t-en Jean, on te frira des œufs.

Il seroit bon à vendre vache foireuse, il ne rit point.

On dit le rire de S. Médard. Pour dire, rire du bout des dents. On dit aussi, rire jaune comme farine.

C'est le vieux jeu, on n'en rit plus. Se dit d'une plaisanterie usée.

Rira bien qui rira le dernier. Se dit à ceux qui

se réjouissent de certains avantages qui ne leur dureront pas long-tems.

Quand un homme tâche de rire sans en avoir sujet, qu'il rit de souvenance, on dit qu'il se *chautouille pour se faire rire*.

On appelle un *Comte pour rire*, celui qui prend la qualité de Comte, & qui ne l'est pas véritablement.

Il feroit *rire un tas de pierres*. Se dit de celui qui est fort plaisant.

Quand on veut se moquer d'un enfant qui pleure, on dit qu'il *pleure comme on rit à Paris*.

On dit de deux innocens qui manquent d'entre-tien, qu'ils *se regardent sans rire*.

Rire du bout des dents. Se dit d'une personne qui rit par force, qui fait semblant de rire, qui ne rit pas de bon cœur, qui rit pour cacher le chagrin secret qu'elle ressent dans l'ame, rire sans en avoir envie, rire par contrainte, grimace ou politique. *Ce sera donc du bout des dents qu'il y rira*. (Moz. Impr. de Versailles.)

Rire sous cape. Pour sourire, rire en soi-même, rire dans son cœur & dans son ame, rire en secret du ridicule d'une chose. *Il me semble que je vous vois rire sous cape*. (BOURS. Lettr.)

Ris. C'est un ris qui ne passe pas le *noeud de la gorge*. Signifie, qu'on ne rit pas de bon cœur.

Ris de Saint Médard. Signifie, ris niais, contraint, forcé, ris sot & badaut.

D'un ris de Saint Médard il lui fallut répondre. (REGNIER, Sat. 8.)

RISSIR, v. l. Ressortir, être issu, tirer son origine.

On ne peut pas connoître à l'oir

Maintefois qui li peres fu,

Maint mauvais sont de bons issus,

Et des mauvais rissent les bons.

(Roman du ROY.)

RISSOLE. *La rissole*. Sobriquet qu'on donne ordinairement à un ivrogne. *La rissole vous-même, je vous trouve bien admirable de me donner des sobriquets*. (Théat. Ital. Arleq. Grand Sophi.)

RISSOLER. Pour griller, brûler, enflammer, consumer par le feu.

De vos yeux fulminans mon portrait rissole. (Théat. Ital. Tombeau de Maître André.)

RISTE, v. l. Collet.

RISTER, v. l. Presser.

RITH, v. l. Passage, gué.

RIVE. *Il n'y a ni fond ni rive*. Se dit d'un mystère impénétrable, d'une affaire fort embrouillée.

RIVER. *River le clou*. Maniere de parler, pour rembarrer quelqu'un. (Lettr. Gal. & Hist.) Faire voir à une personne que son cheval n'est qu'une bête, payer quelqu'un par une réponse hardie, montrer le bé-jaune à quelqu'un, lui faire voir son ignorance, lui faire connoître sa faute. *Je lui vais diablement river son clou*. (Théat. Ital. les Filles savantes.)

RIVIERE. *Les petits ruisseaux sont les grandes rivières*. Pour dire, qu'en amassant peu à peu on devient riche.

On dit à celui qui ne trouve pas des choses faciles, qu'il ne trouveroit pas de l'eau à la riviere.

Porter de l'eau à la riviere, ou à la mer. Signifie, porter une chose en un lieu où elle abonde.

On dit de la riviere d'Armençon, *méchante riviere, bon poisson*.

RIX, v. l. Riche, opulent, puissant.

ROBARDO, v. l. Homme très-barbu.

ROBE. *Ventre de son & robe de velours*. Se dit des femmes qui épargnent leur bouche pour être bien parées.

Belle fille & vieille robe trouvent souvent qui les accroche.

Quand quelqu'un fait vanité d'une chose, on dit qu'il s'en pare comme de sa belle robe.

Selon le drap la robe. Se dit en parlant des choses qui ont du rapport, ou de la proportion entr'elles.

Cela ne vous déchire pas la robe. C'est-à-dire, vous n'avez pas lieu de vous en offenser.

On lui a coupé la robe au cul. Pour dire, on l'a déshonorée, parce que c'étoit le traitement qu'on faisoit aux femmes de mauvaise vie.

*Lorsque ce guerrier invaincu
Chut dans les ombres éternelles,
La robe fut coupée au cu*

Des neuf savantes Demoiselles. (MAINARD.)

Lorsqu'on a fort pressé quelqu'un de demeurer, de dîner, ou de faire quelque chose, on dit qu'on a failli à lui déchirer sa robe.

On dit d'une belle femme, ou de toute autre chose qu'on estime, que c'est une belle robe. Suivant une phrase italienne, *bona roba*. Car en cette langue *roba* signifie toutes sortes de meubles, ou de choses.

En robe détrouffée. On dit rendre une visite en robe détrouffée, pour rendre une visite sérieuse, en cérémonie, une visite de conséquence.

ROBIN. Pour bouffon, fade, innocent, nigaut, sot, ignorant. *O les plaisans robins, qui pensent m'accrocher!* (MOL. Etourdi.)

Il souvient toujours à Robin de ses flûtes.

Il fit comme Robin fit à la danse, tout du mieux qu'il put.

Vous êtes un plaisant Robin. Se dit par mépris à un homme.

Robin. Au figuré, c'est un terme de mépris, pour désigner les gens de robe. *Voilà qui est bien robin, & bien bourgeois.* (Lettr. Gal.)

ROBINET. *Robinet de l'ame.* Pour la nature, ou les parties naturelles de l'homme, ou de la femme.

ROCAILLE. Pour habillement ridicule & frippé, habit en lambeaux, vêtemens déchirés & délabrés. *La belle Vicomtesse avec sa rocaille.* (Les Souffl.)

ROCANTIN. Mot injurieux qu'on dit aux vieillards, comme vieux rancuneux, radoteur, grondeur, avare.

Vraiment, vieux rocantin, vous me la baillez belle. (Le Doct. amour.)

ROCHE. On dit qu'il y a anguille sous roche, qu'on a trouvé anguille sous roche. Pour signifier qu'il y a quelque chose de captieux dans une affaire qu'on propose, ou qu'on a trouvé quelque bonne rencontre, ou secret profit, dans celle qu'on a entreprise.

Il ne s'enquête, il s'appelle la Roche. Se dit d'un libertin.

ROCHELLE. *Venir de la Rochelle.* C'est une manière de parler ironique, qui passe en usage pour exprimer qu'une personne est maigre. On dit communément, *cet homme, ce cheval vient de la Rochelle, il est chargé de maigre.*

RODER. Pour courir, rouler, parcourir, aller & venir, ou courir çà & là, passer & repasser près de quelqu'un. Dit aussi, espionner, épier, guêter. *Le voilà qui vient roder autour de nous.* (MOL. George Dandin.)

RODILLARDUS. Nom que l'on donne aux chats, & en ce sens signifie larron, frippon, friand & chat.

*Lorsqu'un noble, plus gueux qu'Irus,
Plus larron que rodillardus.*

(Avent. d'ASSOUCI.)

RODOMONT. Pour un fendant, un avaleur de charrettes ferrées, un fanfaron, un faux brave, un bravache, grand parleur, qui vante ses faits & ses actions.

De tous ces rodomonts en matière de tendre.
(HAUTER. Crisp. Music.)

RODOMONTADE. Pour fanfaronnerie, gasconnade, fausse bravade, orgueil, vanterie, présumption.

*Ces grands & démesurés corps,
Qui ne se souviennent alors
De leurs belles rodomontades.*

(SCARON, Gigantom. c. 3.)

ROÉE, v. l. Roue.

ROGATON. Pour vieux restes de viandes, bribes, rapsodies ou vieux haillons, guenilles ou lambeaux d'habits. *Les vieux rogatons qu'il ramasse.* (MOL. Avare.)

On appelle un porteur de rogatons, celui qui porte des vers, des sonnets, des placets, à de grands Seigneurs, pour tâcher de tirer d'eux quelque présent.

ROGER-BON-TEMS. Ce proverbe vient d'un Seigneur nommé Roger, de la maison des Bontems, fort illustre dans le Vivarez, dans laquelle le nom de Roger est toujours affecté & propre à l'aîné depuis plusieurs siècles. Et parce que le chef de cette maison fut un homme fort estimé pour sa valeur, sa belle humeur & sa bonne chère, on tint à gloire en ce tems-là de l'imiter en tout. Plusieurs se firent par honneur appeler *Roger-bon-tems*, ce qui par corruption a été étendu à tous les fainéans & aux débauchés.

ROGNER. *Taillez & rognez comme il vous plaira.* C'est-à-dire, je vous laisse le maître absolu.

Rogner les ongles à quelqu'un, les lui rogner de près. Signifie, lui diminuer, lui retrancher son pouvoir, ou son profit.

ROGNEURE. *De la rogneure il en a fait des gants.* Se dit d'une personne, qui des restes de quelque chose de considérable, en a fait quelque autre chose qui l'est moins, mais qui est de la même nature.

ROGNON. *Mettre la main sur les rognons, sur les côtés, faire le pot à deux anses.* Ce qui se fait par les gens du peuple, qui se querellent, ou menacent.

ROGNONER. Pour gronder, grommeler, parler entre les dents, marmotter. *Cela est admirable, dit-il, en rognonant.* (Libertins en campagne.)

ROGUE. Pour orgueilleux, superbe, vain, insolent.

Si tu n'avois été dans tes discours trop rogue.

(SCARON, Jod. duell.)

ROI. *Un Dieu, un Roi, une Loi.*

Souhait de Roi, fils & fille.

Il est noble comme le Roi. Se dit d'un homme de bonne maison.

On dit pour affirmer une chose : *Cela est vrai, ou le Roi n'est pas noble.*

Lorsque quelqu'un a obtenu une chose qu'il souhaitoit fort, on dit : *Maintenant le Roi n'est pas mon cousin.*

Cela étoit bon du tems du Roi Guillemot. Se dit en parlant des choses qui sont hors d'usage.

On dit d'une assemblée tumultueuse : *C'est la cour du Roi Petaut, où chacun est maître.* (Voyez MAITRE.)

Quand on prend du sel à table avec les doigts, on dit, *j'ai vu le Roi.*

Jouer au Roi dépouillé. C'est quand plusieurs personnes sont après quelqu'un pour le piller, le ruiner, pour en tirer chacun sa piece.

Aller où le Roi va à pied. C'est-à-dire, à ses nécessités.

Lorsqu'on s'étonne de voir un homme riche, bien meublé, on dit, *qui aura de beaux chevaux si ce n'est le Roi?*

Sergent à Roi est pair à Comte. Ce proverbe qui est très-ancien, exprime bien ce que les Rois sur-tout pensent, que tout ce qui compose leur

Cour, Princes, Seigneurs & valets, sont également faits pour leur obéir.

Dans la société ordinaire, il signifie qu'il n'y a si petit particulier qui ne se croie au-dessus d'un autre. (*BARB.*)

Qui mange la vache du Roi, à cent ans de là en paie les os. Pour dire, que celui qui a manié les deniers du Roi, qui a fraudé les droits du Roi, en est recherché tôt ou tard.

Pour se moquer de celui qui dit absolument, *je le veux*, on répond, & *le Roi dit, nous voulons.*

On dit d'un opiniâtre qui s'est placé quelque part, qu'il n'en sortiroit pas pour le Roi.

Au royaume des aveugles les borgnes sont les Rois. Signifie, que ceux qui ont le moins de défauts, sont les plus estimables.

Nous verrons cela avant qu'il soit trois fois les Rois. C'est-à-dire, dans quelque tems d'ici.

Les Rois ont les mains longues. Pour dire, que leur pouvoir s'étend bien loin, & qu'en quelque lieu que l'on soit, il est dangereux de les offenser.

Il vit en Roi, il fait une dépense de Roi. Se dit d'un homme magnifique.

Avoir un cœur de Roi. C'est être généreux & libéral.

N'est pas Sire de son pays

Qui de ses hommes est haïs,

Bien doit être Sire clamés (renommé)

Qui de ses hommes est aimés.

Un Roi qui n'est pas aimé de ses sujets, est mal affermi sur son trône; mais celui qui en est aimé, doit jouir d'une grande renommée. (*BARB.*)

Quand un homme est extrêmement heureux dans son état, on dit qu'il est heureux comme un Roi, comme un petit Roi.

Parler en Roi, faire le Roi. C'est parler impérieusement & avec hauteur.

On dit d'un homme qui aime à faire plaisir, & qui est d'un agréable commerce, que *c'est le Roi des hommes.*

C'est un manger de Roi. Signifie, un manger exquis & délicieux.

Pour parler d'un grand plaisir, on dit que *c'est un plaisir de Roi.*

C'est un Roi en peinture, un Roi de cartes. C'est-à-dire, un Roi foible & qui ne fait pas user de son pouvoir, ou d'un Roi dont le pouvoir est fort limité, fort borné.

Roi de la feve. Pour l'explication de ces mots il est bon d'éclaircir le lecteur des cérémonies de cette dignité. La veille des Rois, qui est le 5 Janvier, les voisins ou autres bons amis s'assemblent pour manger le gâteau, dans lequel ordinairement est cachée une feve. Ainsi avant que ces personnes se mettent à table, on coupe le gâteau en autant de parts qu'il y a de conviés, on en distribue ou laisse prendre une portion à chaque personne de la compagnie, & celui ou celle dans le morceau de qui se trouve la feve porte le nom de Roi ou de Reine, selon que c'est un homme ou une femme. Le morceau surnuméraire des parts de ce gâteau, (car on fait toujours une portion de plus qu'il n'y a de personnes) est la part qui est destinée pour le premier pauvre; & on appelle cette part, la part du bon Dieu ou de la Sainte Vierge. Mais s'il arrive que la feve soit dans la part du bon Dieu, pour lors on tire aux billets pour voir sur qui tombera le fort de la Royauté. Les personnes de qualité se divertissent de la même manière, à la réserve qu'ils se servent plus ordinairement de billets que de gâteau, & que pour rendre le divertissement plus agréable, ils créent des Officiers qui servent celui qui est le Roi, & tous ces Officiers sont des personnes de la compagnie à qui le fort

des billets a distribué les charges , depuis celle de Ministre jusqu'à celle de bouffon. Ce qu'il y a de divertissant , c'est quelquefois que la charge de bouffon , qui doit divertir le Roi , tombe sur la personne la plus prude & la plus réservée de la compagnie , & pour lors il n'y a prud'homme qui tienne , il faut qu'elle bouffonne & divertisse le Roi & toute sa Cour. Il est à remarquer que lorsque le Roi ou la Reine boit , il est enjoint à toute la table de crier à haute voix , *le Roi ou la Reine boit* , sous peine d'amende. Une autre particularité , c'est qu'il est permis à la personne sur qui le sort de la Royauté est tombée , de choisir une personne de la compagnie pour sa Reine , ou pour son Roi. Ce divertissement se pratique généralement par toute l'étendue de la France , & même en d'autres pays , & il n'est pas depuis le plus simple manant jusqu'aux personnes de la plus haute qualité , qui ne célèbrent avec plus ou moins de magnificence la fête des Rois. Et la chose la plus divertissante , c'est d'entendre les cris de la rue ; en quelque coin ou place qu'on aille dans les villes de France , cette soirée on n'entend crier que *le Roi boit , la Reine boit*.

*Quoique ceux que le sort élève ,
Ne soient que des Rois de la fête.*

(*BOURSAULT* , *Poés.*)

ROI DE. *Il l'a fait sortir de chez lui roide comme la barre d'un huis.* Se dit de toutes choses qui se font avec promptitude & exactitude.

Aussi roide qu'un matras , qu'un trait d'arbalète.

ROLE. *A tour de rôle.* Pour bien fort , de toute sa force , sans ménagement ni mesure.

Ainsi à tour de rôle ,

En prenant la parole. (*Cabin. Sat.*)

ROMANISER. Pour , faire des contes bleus , dire des fables , inventer , broder , inventer des fictions , parler

parler ou écrire en style de roman , pindariser. (*LE PAYS* , *Lettres.*)

ROMPRE. On dit qu'un homme a rompu la glace. Pour dire , qu'il a le premier entrepris une chose hardie & périlleuse , ou difficile , & qu'il a montré le chemin aux autres.

On verra beau jeu , si la corde ne rompt. Se dit , lorsqu'on fait de grandes promesses , qu'on donne de belles espérances de quelque chose.

Il rompra tout , si on ne le marie. Se dit ironiquement d'un fanfaron.

Rompre l'anguille au genou. C'est-à-dire , faire une chose impossible , ou prendre un mauvais moyen pour faire réussir une affaire.

On dit en parlant d'une femme grossiere , *elle ne rompra pas si-tôt.*

Rompre les dés à quelqu'un , rompre ses mesures. Signifie , traverser ses desseins , rompre quelque coup qu'il vouloit faire.

A tout rompre. Pour dire , tout au plus.

Rompre la tête à quelqu'un. C'est-à-dire , lui faire trop de bruit , ou l'importuner par des discours hors de tems , hors de saison.

Il vaut mieux plier que rompre. Pour dire , qu'il vaut mieux céder , obéir , que de se perdre entièrement.

Rompre en visiere à quelqu'un. Pour dire , lui faire une querelle de gaieté de cœur , l'attaquer par des paroles offensantes.

Rompre la paille. Maniere de parler qui signifie rompre tout commerce d'amitié avec quelqu'un , se brouiller avec une personne , vivre avec indifférence. *Bon , la paille est rompue.* (*POISS.* *Comédie sans titre.*)

Rompre les chiens. Maniere de parler figurée , qui signifie , empêcher une entreprise , traverser un dessein , s'opposer , détourner ou faire avorter un projet.

*Mais le mari, qui se doutoit du tour ;
Rompt les chiens. (LA FONT. Cont.)*

Signifie aussi changer de discours & de matière ; faire tomber la conversation sur un autre sujet. *Se le poëte n'eût rompu les chiens. (SCAR. Rom. Com.)*

ROMPTURE, *v. l.* Fragment, morceau, débris.

ROMPU. On dit, qu'un homme a les bras rompus, quand il ne veut point travailler, quand il est payé d'une besogne. Ce que l'Espagnol dit agréablement : *A dineros pagados brazos quebrantados.*

A bâtons rompus. Se dit des choses qu'on fait négligemment, ou avec interruption.

RONCEROI, *v. l.* Haie pleine de ronces.

RONCIN, *v. l.* Rosse, vieux cheval.

ROND. Être rond. Pour être franc, bon, honnête homme, sincère, homme de bien, judicieux, équitable, qui va son droit chemin sans faire tort à personne, vertueux, intègre, dont la vie aussi bien que la conduite est innocente & sans reproche.

Je suis homme fort rond de toutes les manières. (MOR. Dépit amoureux.)

Rond. Signifie aussi un homme complet, ivre, imbu de vin, qui a tant bu qu'il ne lui en faut pas davantage. Dit aussi fou, rassasié.

RONDAGE, *v. l.* Bouclier à l'Espagnole.

RONDELE, *v. l.* Bouclier long & large.

RONDELETS. Des rondelets. Signifie des tettons petits, & à peine encore formés. (*Parn. des Mus.*)

RONDELIN, *v. l.* Homme gros & gras.

RONDEMENT. Pour honnêtement, vertueusement, équitablement, innocemment. *Elle vivoit si rondement. (Hist. de FRANCIEN, liv. 2.)*

RONFLE. Jouer à la ronfle. C'est dormir profondément & en ronflant.

RONGER. Cet homme est contraint de ronger son frein, d'attendre une occasion favorable de se venger, d'obtenir quelque emploi, &c.

On lui a donné un os à ronger. Signifie, qu'on lui a suscité quelque affaire qui l'occupe fort, qui l'amuse, & l'empêche de songer à nuire à autrui.

On dit de celui qui n'a point d'emploi, ou qui n'a pas de quoi manger, qu'il ronge son râtelier, sa litière.

ROSE. *Il n'est point de rose sans épines* Pour dire, qu'il n'y a point de plaisir qui n'ait ses chagrins.

Il n'y a point de si belle rose qui ne devienne grattecu. C'est-à-dire, que tout enlaidit avec l'âge.

Comparer la rose au pavot. Signifie, comparer des choses qui ne sont pas comparables.

Il a découvert le pot aux roses. Pour dire, qu'il a découvert le secret d'une affaire.

C'est la plus belle rose de son chapeau. Se dit du plus grand honneur, de l'avantage le plus considérable qu'ait une personne.

ROSEL, *v. l.* Roseau.

ROSOYANT, *v. l.* Rosée.

ROSSE. Mot qu'on dit à une vieille & cassée par l'âge, décrépite.

Aller à Gentilli caresser une rosse,

Pour escroquer sa fille. (REGNIER, Sat.)

Un bon cheval ne devient jamais rosse. C'est-à-dire, qu'il témoigne toujours du courage & de la vigueur.

ROSSER. Pour frapper, battre, frotter, étriller à coups de poings, ou à coups de bâton.

Je l'aurois fait rosser quand il ne me fait rien. (HAUTER. Nobles de Prov. Et MOL. Médecin malgré lui.)

ROSSIGNOL. Rossignol d'Arcadie. Pour âne, baudet.

Il chante comme un rossignol,

Mais j'entends d'Arcadie. (Parn. des Mus.)

ROSSINANTE. Pour mauvais cheval, une rosse &

par allusion au cheval de *Dom Quichotte*, qui étoit maigre & efflanqué. *Le jour de la pompe étant venu, on me fit monter sur une rossinante.* (*Aventurier Buscon.*)

ROT. On dit qu'un homme est à pot & à rôt dans une maison. Pour signifier, qu'il y est fort familier, qu'il y hante, qu'il y mange matin & soir.

Manger son pain à la fumée du rôt. Signifie, envier quelque chose de bon qui est apprêtée pour autrui.

Du rôt de chien. Pour coups de bâton.

*Mais peste ! je m'amuse bien,
J'aurai tantôt du rôt de chien.*

(*POISSON, Sot vengé.*)

RÔTI. On a accommodé cet homme tout de rôti. Pour dire, qu'on l'a maltraité.

Quand on veut mépriser une viande, on dit, *rôti, bouilli, traîné par les cendres.*

RÔTIE. On dit qu'une personne fait des rôties d'une chose, lorsqu'il en mange, ou qu'il en boit avec avidité, ou avec profusion.

On dit au jeu, qu'un homme va aux rôties, lorsqu'il a perdu, qu'il quitte le jeu, comme s'il alloit vers le feu faire des rôties.

RÔTIR. Il n'est bon ni à rôtir ni à bouillir. Se dit d'un homme qui n'est propre à rien.

Rôtir le balai. C'est à dire, passer sa vie, ou plusieurs années, en quelque emploi, sans y faire fortune.

C'est un feu à rôtir un bœuf. Se dit d'un grand feu.

ROTONDE. C'est une espèce de collet à dentelle qu'on portoit autrefois au lieu de cravatte d'aujourd'hui. Signifie aussi une montre de poche.

Il montre sa rotonde,

Cet ouvrage est-il beau ? que vous semble du monde. (*REGNIER, Sat. 8.*)

ROTONDITÉ. Pour carrière, la circonférence du ventre d'une personne grasse.

De ma rotondité j'emplirois le dedans.

(*DANC. le Joueur.*) Parlant d'un carrosse.

ROTTER. C'est donner l'effort à certains vents qui sortent de l'estomac. C'est l'ordinaire des ivrognes & des Hollandois, qui ne font point mystère de rotter en compagnie, & en pleine table.

Quand un homme rotte, on dit : *Deo gratias, les Moines sont sous.*

ROUCLENT, v. l. Qui est rouge.

ROUE. La roue de la fortune. Pour dire, les révolutions & les vicissitudes de la fortune.

*Tel aujourd'hui triomphe au plus haut de sa roue,
Qu'on verroit de couleurs bizarrement orné,
Conduire le carrosse où l'on le voit traîné.*

(*DESPREAUX.*)

Pousser à la roue. C'est-à-dire, exciter quelqu'un à entreprendre quelque chose, l'y soutenir, l'aider.

ROUET. On dit qu'on a mis un homme au rouet. Pour signifier qu'on l'a déconcerté, qu'il ne fait plus que faire ni que dire.

ROUGE. Lorsqu'une personne rougit, on dit qu'elle est rouge comme un chérubin, comme une écrevisse, comme un coq, comme du feu.

Il est méchant comme un âne rouge. Se dit d'un enfant mutin. Ce mot vient de ce que rouge en vieux françois signifioit malin. Il a signifié aussi traître & artificieux, & on trouve dans *Cotgrave* cet autre proverbe : *Les plus rouges y sont pris.* C'est-à-dire, les plus fins & les malicieux. Les Latins ont dit aussi dans le même sens, *crine ruber*, comme on voit dans *Martial*.

Rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin. (*Voyez PÉLERIN.*)

ROUGETS. Les rougets. Pour les ordinaires des femmes, les mois, les menstrues, les découle-

mens lunaires des femmes. *La femme qui a les jougets.* (CHOLIERES, Contes.)

ROUGUEUX, *v. l.* Vain, fier, orgueilleux.

ROULER. *Pierre qui roule n'amasse jamais de mousse.* Signifie, qu'il faut être constant dans une profession pour s'y enrichir.

Rouler. Ce mot a plusieurs significations au figuré. *Faire rouler carrosse.* Signifie, entretenir un carrosse.

Rouler les degrés d'une montée du haut en bas.

Se rouler sur l'herbe, sur un lit. C'est se tourner de côté & d'autre.

Rouler sur l'argent. C'est être fort riche.

Rouler. Ce mot se dit des eaux, & signifie couler. *Le fleuve se précipite sous terre, où il roule caché.* (VAUGEL. Q. Curce, liv. 8, c. 6.)

Quand aux jours les plus chauds on voyoit dans les champs

Rouler sous les zéphirs les sillons ondoyans.

(PERRAULT.)

Rouler. Parlant de la vie, il signifie la passer doucement, agréablement.

Cher ami, roulons notre vie

Parmi l'amour & le vin. (Poët. anon.)

Rouler. Signifie agiter quelque chose en soi-même, la considérer, l'examiner, y penser mûrement & avec sagesse. *Il rouloit dans son esprit toute sorte d'expédiens.* (VAUGELAS, Q. Curce, liv. 6, c. 6.)

Rouler. En parlant du discours, veut dire, être toujours sur un même sujet, ne point quitter la même matière.

Rouler. Consilter. *Le plaisir de la vie roule sur un peu de bien & sur la liberté. Les affaires humaines ne roulent pas à l'aventure.* (VAUGELAS, Q. Curce, liv. 5.)

Rouler. Se dit de l'argent, lorsqu'il est en abon-

dance chez quelqu'un. *Le commerce & les manufactures font rouler l'argent.*

Rouler. Se dit des vaisseaux, pour dire qu'ils se renversent sur l'un ou sur l'autre de leurs côtés.

ROUMION, *v. l.* Pélerin.

ROUSSIN. On dit d'un homme sujet aux ventosités, qu'il pette comme un roussin.

Roussin d'Arcadie. Pour âne.

Point de réponse,

Le roussin d'Arcadie. (LA FONT. Fabl.)

ROUX, ROUSSE. *A barbe rousse, & noirs cheveux, ne t'y fie si tu ne veux.*

Le proverbe Espagnol dit : *Homme roux, & femme barbue, de loin les salues avec trois pierres à la main.*

ROYAUME. *Envoyer quelqu'un au royaume des taupes, aux royaumes sombres, au royaume des morts.* Pour dire, le faire mourir.

Au royaume des aveugles les borgnes sont les Rois. Proverbe, qui signifie qu'un homme d'une médiocre science est regardé de ceux qui sont tout-à-fait ignorans pour un homme d'un esprit sublime.

RU, *v. l.* Bruit, murmure.

Au ru d'une clere fontaine.

RUBIS. *Rubis cabochon.* Pour membre viril, ou pour le glan.

Deux perles orientales,

Et un rubis cabochon. (Parn. des Mus.)

Rubis sur l'ongle. Pour, gravement, libéralement, sans qu'il y manque rien. *Pour moi je veux payer rubis sur l'ongle.* (DOM QUICH.)

Rubis sur l'ongle. Cela se pratique en débauche, & lorsqu'on a bu une rasade à la santé d'une personne de la compagnie, ou d'une autre qui est absente & qu'on aime ou estime, on renverse la dernière goutte qui demeure dans le verre sur l'ongle du pouce, & ensuite on leche cette même

goutte , pour marquer l'attachement qu'on a pour la personne. *Rubis sur l'ongle , humez la goutte.* (*Théat. Ital. Tombeau de M. André.*)

RUBRIQUER. *Savoir les rubriques.* Maniere de parler , qui signifie autant que savoir le trantran des affaires , avoir connoissance de tous les vieux tours , en savoir toutes les finesses , trames , fraudes , artifices , détours , secrets , intrigues , subtilités. *Il n'a pas affaire à un sot , & vous savez toutes les rubriques.* (*MOI. Méd. malgré lui.*)

RUDANIER. Pour farouche , cruel , sauvage , sévère , inhumain , rebiffant , brusque. *Allez , Princez ruder.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

Rudaniere. Dans le style payfan , signifie une personne d'une humeur grondante & fâcheuse. (*Théat. Ital. l'Homme à bonne fortune.*)

RUDE. Quand un homme prend avantage de sa qualité pour maltraiter un inférieur , on dit qu'il est bien rude aux pauvres gens.

Lorsque quelqu'un sous prétexte du jeu , bat ou blesse les gens , on dit qu'il est un rude joueur.

RUE. *Cela est vieux comme les rues.* Signifie , cela n'est plus à la mode.

C'est un fou à lier , qui court les rues.

On dit qu'une chose court les rues , lorsqu'on a de la peine à la vendre , lorsqu'on la porte de maison en maison , ou qu'on la crie par les rues.

Il a pignon sur rue. C'est à-dire , qu'il a du bien en évidence qu'il peut hypothéquer.

Le bout de la rue fait le coin. Se dit , pour se moquer d'un homme qui parle galimathias.

Quand quelque chose est fort commune , on dit que les rues en sont pavées.

RUELETTE , *v. l.* Petite rue , une ruelle.

RUER. *Voilà une chose qui ne mord , ni ne rue.* Pour dire , qui ne peut faire ni bien ni mal.

On dit d'un vieillard , que ses plus grands coups

sont rués. Pour signifier , qu'il devient impuissant , que ses grands efforts sont faits.

Se ruer. Pour se jeter.

Et chacun vainement se ruant entre deux.

(*DESPREUX , Sat. 3.*)

RUFFIEN. Pour maquereau. *Comment ruffien ; dit-il au jeune homme.* (*Hist. de FRANC. liv. 8.*)

RUILLER , *v. l.* Juger , décider , régler une affaire.

RUIMER , *v. l.* Rugir comme le lion.

RUINE. Au propre , perte , misère , décadence ; destruction. Et au pluriel RUINES signifie les débris d'un bâtiment abattu. On se sert de l'un & de l'autre dans plusieurs manieres de parler figuré.

Tout tombe en ruine. (*VAUGEL. Q. Curce , liv. 4.*) C'est-à-dire , tout périt , tout se détruit , tout change.

La puissance de l'un étoit la ruine de l'autre. (*Mém. de M. DE LA ROCHE.*)

Les ruines d'une maison

Se peuvent réparer. Que n'est cet avantage

Pour les ruines du visage ! (LA FONT.)

Battre en ruine. Au propre , se dit du canon. On le dit fort bien au figuré. *Il bat en ruine son adversaire.* C'est-à-dire , il apporte de si fortes raisons , que son adversaire ne peut pas y repliquer.

Bâtir sa fortune sur les ruines d'autrui.

Ruine. Se dit de la perte du crédit , de l'honneur , de la réputation.

RUINER. Au propre , ôter les biens à quelqu'un , démolir , détruire , désoler. On s'en sert au figuré.

La fortune ruine ses espérances. (*VAUGELAS , Q. Curce , liv. 4.*) *Ruiner un dessein.* (*PASC. l. 1.*)

Ruiner quelqu'un dans l'esprit d'un autre.

RUISSEAU. *Les petits ruisseaux font les grandes rivières.* Signifie , que plusieurs petites sommes assemblées en font une grande.

Le voilà bien chaudement la tête au ruisseau.

RUISTE, *v. l.* Rude.

RUIT, *v. l.* Bord, rivage.

Sur le ruit d'une fontenelle, j'aime à dormir longuement.

RUMINER. Pour rêver, songer, penser creux.

Mais j'aperçois venir le vieillard qui rumine.
(SCARON, *Jodelet duell.*)

Signifie aussi, ronger son frein, remâcher, repasser.

Laissons - lui ruminer son courroux.

(HAUTER. *Bourg. de qual.*)

RURAL. Pour champêtre, payfan, villageois.

Esprits ruraux volontiers sont jaloux.

(LA FONT. *Cont.*) Pour rustiques.

RUSE. *Il a un sac tout plein de ruses.* Se dit d'un homme rusé, adroit & subtil.

RUSÉ. *Un rusé matois, un rusé manœuvre.*

Il est rusé & adroit comme un singe.

On dit ironiquement d'une fille fine & dissimulée, que c'est une petite rusée.

RUSTRE. Pour grossier, payfan, villageois, campagnard. *C'est un nom de rustre.* (CORNEILLE, *Cercle des Femmes.*)

RUSTRERIE, *v. l.* Brigandage, pillerie.

RYDDE, *v. l.* Courses de cheval.

RYDDER, *v. l.* Courir, galoper.

RYZ, *v. l.* Ruisseau, courant d'eau.

S.

SS, ESSE. Quand un homme a trop bu, on dit qu'il fait des essés. C'est-à-dire, qu'il va en serpentant à la manière d'une S, qu'il ne se peut soutenir, ni marcher droit.

Alonger les ss. Pour dire, faire une tromperie dans un compte. Car autrefois on finissoit tous les articles par des s, qui signifioient des sols; &

quand on les alongeoit par en-bas, ils formoient une s, qui signifioit des francs.

SABAT. *Faire le sabat.* Pour faire du bruit, du tintamare, du fracas, du carrillon. Ce qui se dit des gens qui parlent haut, & qui font quelque chose. *Voyez le beau sabat qu'ils font à notre porte.* (RACINE, *les Plaideurs.* Et DOM QUICH. p. 5.)

SABATINE. Quelques auteurs s'en servent, en lui donnant la même signification que *sabat*.

Nos chats dans leur grenier ont fait leur sabatine,

Et n'attendent plus que le jour,

Pour se ranger à la cuisine. (DU TROUSSET.)

SABBÉ, *v. l.* Savoir, érudition.

SABLE. On dit d'une personne qui s'endort, que le petit homme lui a jeté du sable dans les yeux, comme si cela l'obligeoit à les fermer.

SABLER. Pour boire avec avidité. C'est proprement avaler un verre de vin, tout d'un coup & aussi vite, que s'il n'y en avoit qu'une goutte. *Ouvrez la bouche, sablez.* (Théat. Ital. *Tombeau de Maître André.*) C'est-à-dire, avalez tout d'un trait.

SABOT. *Cet homme qui est si riche, est venu dans cette ville avec des sabots chauffés.* Signifie qu'il y est venu gueux & en payfan.

Il dort comme un sabot. C'est-à-dire, qu'il dort profondément. Par allusion au sabot des petits enfans qui croient qu'il dort, quand il est quelque tems à tourner sans qu'on le fouerte.

On dit par menace aux enfans, qu'on les fouettera comme un sabot. Pour signifier qu'on les châtierà rigoureusement.

C'est Guillemain Croquesolle, carreleur de sabots. Se dit ironiquement à un fainéant, qui n'a qu'un métier imaginaire.

SABOULER. Pour remuer brusquement, chiffonner, tracasser, maltraiter, brusquer, traiter avec

peu de respect, heurter, pousser. *Comme vous me saboulez la tête avec vos mains pesantes.* (MOL. *la Comt. d'Escarb.*)

SAC. Juger un procès sur l'étiquette du sac. Pour dire, sans voir les pièces, décider une chose sans s'en vouloir bien instruire.

Il faut voir le fond du sac. Signifie, s'instruire d'une affaire à fond, ou aller jusqu'à la conclusion.

On appelle un scélérat, un homme de néant, un homme de sac & de corde.

Il ne sauroit sortir du sac que ce qui y est. Se dit de ceux qui disent beaucoup d'injures & de saletés.

Guiot de Provins, auteur du quatorzième siècle, parlant du Pape, dit qu'il se devoit garder des mauvais conseils, & ajoute :

*Que du sac ne puet on jester (tirer),
Fors (sinon) que tel blé come il y a.*

On dit qu'une affaire est dans le sac. Pour signifier, qu'on est assuré qu'elle réussira.

Se couvrir d'un sac mouillé. C'est se servir d'une méchante excuse.

Quand un homme a perdu celui qui lui donnoit une puissante protection, on dit qu'il a perdu la meilleure pièce de son sac.

C'est un sac percé, on ne sauroit l'enrichir. Se dit d'un prodigue.

Autant peche celui qui tient le sac, que celui qui met dedans. Signifie, que les receleurs & les voleurs méritent une égale punition.

Lorsque quelqu'un a fait beaucoup de crimes, on dit que le sac est plein, qu'il est tems qu'il soit puni de ses démérites.

Il faut trois sacs à un plaideur, un sac de papier, un sac d'argent, & un sac de patience.

Sac à vin. Injure, pour ivrogne, souldard.

Infante sac à vin, insolent, effronté.

(SCAR. *Jodel. Maître & valet.*)

Sac de nuit. Pour femme.

Après lui vint en grosse troupe,

Portant son sac de nuit en croupe,

Un très-honnête adolescent. (SCAR. *Virg. tr.*)

Donner à quelqu'un son sac & ses quilles. Pour congédier, casser aux gages, mettre quelqu'un dehors, s'en défaire.

Si je n'obéis point, j'ai mon sac & mes quilles.

(BOURSAULT, *Poés.*)

Être à sac. Être flambé. (Voyez *Être sanglé.*)

Si je ne bois, je suis à sac. (RABEL. *l. 2.*)

Tirer d'un sac deux moutures. Manière de parler, pour tirer d'une même chose double utilité & profit. *A la mode des melniers, qui tirent d'un sac deux ou trois moutures.* (Piec. *Com.*)

SACCADE. Donner la saccade. Pour baiser, faire tomber à l'envers une femme, la renverser sur le dos pour en jouir. *Elle aura par Dieu la saccade, puisqu'il y a Moine autour.* (RABEL. *l. 2.*)

SACHELET, *v. l.* Petit sac.

SACMENTER. Pour saccager, tuer, massacrer, assassiner, passer au fil de l'épée, mettre en pièces, tailler en morceaux. (CHOL. *Cont. t. 2.*)

SACRIFICE. Obéissance vaut mieux que sacrifice.

Faire un sacrifice à Vulcain de quelque chose.

C'est la jeter au feu.

SACRIFIER. Quand une personne fait toutes choses désagréablement, de mauvais air, & qu'elle n'a pas le don de plaire, on dit qu'elle n'a pas sacrifié aux Graces.

Sacrifier à l'autel de Vénus. Manière de parler, pour dire faire le déduit, l'action vénérienne avec une femme. (QUEVEDO, *Part. 2, v. 3.*)

SADE. Ce mot est vieux & hors d'usage. Il se trouve encore dans le jargon de quelques provinces. Il signifioit, qui est de bon goût & agréable. Son composé *maussade* signifioit désagréable, dégoûtant.

SADINET. Ce mot est vieux, & ne peut entrer que dans le style le plus simple, comme dans les rondeaux, épigrammes, vaudevilles, &c. Il n'est proprement usité qu'au féminin, parce qu'il ne se dit pour l'ordinaire qu'en parlant des personnes d'un beau sexe. Il signifie, jolie, gentille, proprette.

*Autant qu'une plus blanche il aime une brunette,
Si l'une a plus d'éclat, l'autre est plus sadinette.*
(REGNIER, Sat. 7.)

SAFRAN. On dit qu'un homme est allé au safran. Lorsqu'il est mal en ses affaires, qu'il est obligé de faire banqueroute; car on suppose que son chagrin lui doit donner la jaunisse.

Ils sont jaunes comme safran. Se dit de ceux qui ont la jaunisse.

Rire jaune comme safran. Se dit par une antiphrase, pour signifier qu'on n'a guère envie de rire.

Safran du Pérou. Manière de parler métaphorique, pour de l'or, le plus précieux de tous les métaux. *Se servant d'un peu de safran du Pérou, duquel il graissa la patte du Médecin.* (QUER. p. 2.)

SAFRE. Pour avide, goulu, glouton, envieux, rude, colere.

SAFRETE, v. l. Petite friande.

SAGANE, v. l. Une forcrière.

SAGE. Il est tems d'être sage, quand on a la barbe au menton.

On est sage au retour des plaid. C'est-à-dire, qu'on devient sage à ses dépens, que cela apprend à être sage, rend plus sage, plus modéré, plus prévoyant.

Cet homme m'a fait, m'a rendu sage pour l'avenir.

On dit que quelqu'un est plus heureux que sage, quand une affaire lui réussit par hasard, quoiqu'il l'eût entreprise imprudemment.

Un fou avise bien un sage.

Cette fille est sage comme une image. Se dit, quand elle est bien modeste & bien entretenue.

Les Astrologues disent, que le Sage commande aux astres, pour sauver toutes les mauvaises prédictions.

SAGESSE. La sagesse n'est pas enfermée dans une tête. Pour dire, qu'il faut que les plus habiles prennent conseil.

SAGETTE. Pour fleche, ou autres armes.

Mais ces divers rapports sont de foibles sagettes;
(REGNIER, Sat. 5.)

Si que de nuit ne craindra point

Chose qui espouvante,

Ni dard, ni sagette qui point

De jour, en l'air, volante.

Mais le Dieu d'amour m'a suivi

Et de loin m'estoit cotoyant,

Me regardant & espiant

Comme le venour fait sa beste,

Pour me frir de sa sagette.

SAGON, v. l. Petit singe.

SAGUM, v. l. Sorte de casaque militaire.

SAIGNÉE. Selon le bras la saignée. Se dit, quand on fait une taxe, un emprunt proportionné aux biens de celui à qui on les demande.

SAIGNER. On dit qu'un homme saigne du nez, lorsqu'il manque de résolution, quand il faut exécuter quelque chose, quoiqu'il eut promis de le faire.

Lorsqu'une pistole paroît rognée depuis peu, on dit qu'elle saigne encore.

Se saigner. Pour faire un effort, s'efforcer, se faire violence, tâcher. Dans ces sortes d'occasions il faut se saigner. (Théat. Ital. la Matr. d'Éph.)

SAIN. Cette année les maladies ne sont pas saines. Se dit ironiquement, en se moquant de ceux qui s'efforcent de prouver une chose claire & constante.

Sain. Se dit des choses inanimées. *Une chose saine & entière.* C'est-à-dire, en bon état, où il n'y a point de défaut.

Esprit sain. C'est-à-dire, bon & judicieux.

Opinion saine. Pour vraie & raisonnable.

Air sain. C'est-à-dire, pur.

Sain. Ce mot se dit aussi, en terme de mer, des côtes & des parages, où il n'y a ni bancs ni brisans, & il veut dire sûr.

SAINT. *Il ne fait plus à quel saint se vouer.* Signifie, que ses affaires vont mal, qu'il ne fait plus quel remède y apporter.

Il vaut mieux parler à Dieu qu'à ses saints. C'est-à-dire, qu'il faut s'adresser plutôt au maître qu'à ses officiers, quand on veut obtenir quelque grâce.

A chaque saint sa chandelle. Pour dire, qu'il faut intéresser tous ceux qui peuvent aider à faire réussir une affaire.

Oter à saint Pierre pour donner à saint Paul. C'est faire une injustice.

C'est un saint qu'on ne chomme plus, un saint qui ne guérit plus de rien. Se dit en parlant d'un homme disgracié, qui n'a plus de pouvoir de nuire ni de servir.

On l'a enlevé comme un corps saint.

On dit d'un hypocrite, qu'il fait bien la sainte nitouche, que c'est un petit saint de bois; & ironiquement, qu'il est ceint de sa ceinture. On dit au contraire, pour le faire valoir, il y a pires saints en Paradis.

Quand un homme est chaussé trop étroitement, on dit qu'il est à la prison de saint Crépin.

On appelle *saint crépin*, tous les outils d'un cordonnier, & figurément tout le bien d'un pauvre homme.

Lorsqu'on voit deux personnes toujours en-

semble,

semble, on dit que c'est sainte Genevieve & saint Marceau, que c'est saint Roch & son chien.

On appelle *vin de la Saint-Martin*, un présent qu'on fait aux valets & aux artisans le jour de la fête de Saint-Martin, pour la célébrer.

Quand on a appliqué tous ses soins pour guérir une personne, pour faire réussir une affaire, on dit qu'on y a employé toutes les herbes de la Saint-Jean.

On appelle *des saints de Greve*, des filoux, des coupes-jarrets, qu'on exécute à la Greve, qui pour se déguiser prennent des surnoms des Saints, comme *Saint-Ange, Saint-Germain, &c.*

SAINTERON, *v. l.* Petit saint, un dévot.

SAISON. Nous prétendons que les *saisons* sont dérangées; mais il faut qu'il y ait long-tems, car nos devanciers s'en plaignoient, témoins ces vers furannés :

*Dieu! t'ennuies-tu de ton ouvrage?
Veux-tu bâtir un nouvel âge,
Ruinant le siècle pervers?
Les saisons sont désaisonnées,
Le cours dérégulé des années
Se fourvoie errant de travers. (BAIF.)*

Proverbes.

*A la bonne & mâle saison
Doit se régler toute maison.
Amasser en toute saison,
Dépenser selon la raison,
L'on fait ainsi bonne maison.*

SALADE. On appelle une corde de pendu, *une salade de Gascon.*

Salade. Armure de tête, heaume; casque, où certaine calotte de fer qu'on porte maintenant sous le chapeau, pour garantir du coup de fabre.

*J'ai fait forger une salade,
A l'épreuve du fauconneau,
Tome II.*

Dont je doublerai mon chapeau.

(SCARON, *Jodelet duell.*)

SALAMALEC. Salut à la turque, qui signifie ; Dieu vous garde. On s'en est servi fort long-tems à Paris dans la débauche, pour saluer une personne en buvant à sa santé.

Avec grande crainte & respect,

Dit par trois fois, salamalec.

(SCAR. *Virg. trav.*)

SALARIER. Pour payer, récompenser, donner le salaire & le paiement d'une chose. (CHOLIER. *Cont. t. 2.*)

SALE, ou SALLE. *Donner la sale.* Se dit au College, quand on fouette un écolier en public, pour donner l'exemple aux autres. Cela vient de ce que dans les Colleges il y a un endroit où tous les famedis doivent se trouver à une certaine heure les petits écoliers, & où l'on punit ceux qui ont fait quelque faute.

SALE. Quand un homme ne change pas souvent de linge, on dit qu'il est curieux en linge sale, qu'il porte le deuil de sa blanchisseuse.

Sale. Pour vilain, malhonnête. *Que trouvez-vous là de sale?* (MOL. *Crit. des Femmes.*)

*Mais le plus beau projet de notre académie,
C'est le retranchement de ces syllabes sales,
Qui dans les plus beaux mots produisent des
scandales.* (MOLIERE.)

Action sale. C'est celle qui blesse la pudeur & la modestie.

Sale intérêt. Un intérêt sordide.

On dit proverbialement, *son cas est sale.* D'un homme qui a commis quelque crime, qui a part à quelque mauvaise action, & qui peut craindre d'être puni.

SALÉ. *Autant de frais que de salé.* Signifie, ni de l'un, ni de l'autre.

On appelle *Bourguignon salé*, par sobriquet, à cause qu'on dit que les Bourguignons ont eu beaucoup de guerres, & de différends pour leurs salines.

SALER. *Tuez; il fait bon à saler.*

SALIERE. *Il ouvre les yeux grands comme des jâlières.* Se dit, quand un homme regarde attentivement & avec avidité quelque chose.

SALMIGONDIS. Pour viande mal accommodée, ragoût à la diable, mal assaisonné & mal proprement arrangé, mets défappétissans. *Parmi cette diversité de mets, d'entremets & de salmigondis.* (Avent. d'ASSOUCI.)

SALPÊTRE. *Faire péter le salpêtre.* Pour tirer, faire des décharges de mousquetterie ou de canon, faire feu. *Il nous fit péter le salpêtre de trois coups de canon.* (Voyage de Brême.)

On dit qu'un homme n'est que feu & que salpêtre, quand il est prompt à se mettre en colere, quand il est fort emporté.

SALTINBANQUE. Pour un opérateur, un charlatan, farceur, danseur de corde.

Il n'est saltinbanque en la place,

Qui mieux ses affaires ne fasse.

(SCARON, *Virg. trav.*)

SALVÉ. *Il faut chanter le Salvé.* Signifie, qu'une affaire est abandonnée, qu'il n'y a plus d'espérance à la faire réussir.

SALUER. *Nous nous saluons, mais nous ne nous parlons pas.* Pour dire, nous sommes en froideur.

SALÛT. *A bon entendeur salut.* Se dit, quand on veut faire un reproche à quelqu'un en paroles couvertes.

Hors de l'église il n'y a point de salut. Se dit non-seulement au propre, pour signifier qu'on ne peut être sauvé hors de la communion de l'église ; mais aussi au figuré, pour faire réussir une affaire ;

si on ne se sert de certains moyens, si on n'a certaine protection.

SAMBIEU. Jurement de débauché & de grivois.
Qui brusquement eût dit avecque un sambieu.
(REGNIER, Sat. 8.)

SAMBLER, v. l. Se dérober, se sauver.

SAMBUÉ, v. l. Harnois, housse de cheval.

*Un palefroi bien bensfeld
D'un moult riche sambué.*

SAMEDI. *Il est né un samedi, il aime la besogne faite.* Se dit d'un paresseux, qui n'aime point à travailler.

SANER, v. l. Guérir, sortir de maladie.

SANG. *Qui perd son bien, perd son sang.* Signifie, que de perdre son bien, c'est presque la même chose que de perdre la vie.

Le sang lui est monté au visage. C'est-à-dire, il en a été ému de honte, ou de colere.

Cet homme a du sang aux ongles. Il a du courage, & fait se défendre.

Bon sang ne peut mentir. Pour dire, qu'on a de la peine à faire des actions indignes de sa naissance. On le dit aussi des enfâns qu'on reconnoît par quelque mouvement de la nature. Il se dit encore en mauvaise part, & en raillant.

Se battre au premier sang. C'est, se battre jusqu'à ce qu'il y ait quelqu'un des deux combattans de blessé.

Suer sang & eau. C'est, faire de grands efforts, se donner beaucoup de peine, souffrir beaucoup.

Sang. Ce mot au figuré a une grande étendue. *Si vous dites vrai, nous la renonçons pour notre sang.* (MOL. George Dandin.) C'est-à-dire, nous la renonçons pour notre fille.

Être du sang royal. C'est-à-dire, de la Famille Royale. *Jeune Dauphin, sang de tant de Héros.*

(BENSERADE, Poés.) C'est-à-dire, qui descendez de tant de Héros.

*Une Dame de sang illustre,
Dont le frere étoit grand joueur,
Lui remontrant avec douceur
Que d'un sang si fameux il ternissoit le lustre :
Le frere, las de son babil,
Je jouerai, lui répondit-il,
Tant qu'à votre mari vous serez infidelle ;
Si je change d'avis, je veux être damné.
Ah ! mon frere, s'écria-t-elle,
Vous êtes un homme ruiné.*

(BOURSAULT, Lettr.)

Abandonner lâchement le sang de ses proches. (PATRU, Plaid. 9.) C'est-à-dire, abandonner la vengeance de ses proches.

Rien ne lui défaut que d'avoir le sang trop chaud. (VOITURE, Poés.) C'est-à-dire, que d'être trop prompt & trop colere.

Sang. Dans l'écriture sainte se prend au figuré, & signifie la raison naturelle, dans l'état où elle est corrompue par le péché. *Ce n'est pas la chair & le sang qui vous ont révélé ces mysteres.*

SANGLÉ. *Être sanglé.* Pour être perdu, défait, ruiné, détruit, en tenir.

Jupiter est sanglé. (SCAR. Gigantom. c. 3.)

SANGLER. Pour donner, flanquer, tirer, alonger brusquement.

Je sangle un coup d'épée aussi bien que je chante.
(HAUTER. Crisp. Mus.)

Sangler. Signifie aussi l'action vénérienne. *Il demande grace pour avoir sanglé cette fille.* (SAINT-AMAND, Rom. ridic.)

SANGLIER. *Au cerf la biere & au sanglier la miere,* ou *barbier.* Signifie, qu'on peut guérir plus aisément de la plaie d'un sanglier, que de celle d'un cerf. (Voyez CERF.)

Affaut d'un lévrier, suite de Loup, & défense de sanglier. Dont on a fait un proverbe militaire. (Voyez GUERRIER.)

SANS. *C'est comme le bréviaire de M. Jean, cela s'en va sans dire.*

SAOUL. *On dit d'un coquin, d'un frippon, que c'est un saoul d'honneur.*

Quand je vois cet homme, il me semble que je suis saoul, que j'ai dîné.

Quand je suis saoul, je ne puis rien faire.

SAOULESSE, *v. l. Satiété.*

SAPHIR. *Pour un bourgeon, un bouton au visage, qui sont causés par le vin, c'est ce qu'on appelle visage enluminé.*

Des saphirs, ronds comme boulettes,

Un nez tout semé de rosettes. (Cabin. Sat.)

SAPIN. *Il est droit comme un sapin. Se dit d'un homme qui se tient fort droit, & qui est debout.*

Sentir le sapin. Sedit d'une personne mal saine, & que l'on juge ne devoir pas vivre long-tems à cause de ses infirmités. Il sent le sapin, il n'ira pas loin, il ne fera pas de vieux os, il porte la mort dans son sein.

SAQUER, *v. l. Tirer l'épée pour se battre.*

SARD, *v. l. Champ, campagne.*

SARDANAPALE. *Pour débauché, efféminé, qui mène une vie licentieuse, efféminée, lubrique, qui vit dans la mollesse, dans le repos, & dans les plaisirs les plus défendus & les plus criminels,*

Voudrez-vous bien passer vos jours

A faire le sardanapale ?

(SCARON, Virg. trav.)

SARDONIEN. *Ris sardonien. C'est-à-dire, ris malheureux & mortel, qui arrive à ceux qui ont mangé d'une herbe abondante en Sardaigne, appelée sardonis, autrement apium risus. Elle rend les gens insensés, ou leur cause une contrac-*

tion de nerfs qui fait retirer les levres, enforte qu'il semble que le malade rit en mourant.

SARMENT. *A la Saint Vincent le vin monte au sarment, & quand il grêle il en descend.*

SAS. *Passer au gros sas. Maniere de parler, pour dire, dissimuler, feindre, fermer les yeux, faire semblant de ne pas voir, ne prendre point garde de si près.*

SATIN. *Elle a la peau douce comme un satin. Se dit d'une personne qui a la peau fort douce & fort unie.*

Tetton de satin blanc tout neuf. Expression burlesque de Marot, qui passe encore aujourd'hui.

SATURNE. *Pour de mauvaise humeur, bourru, jaloux, fâcheux, grondeur, acariâtre, incommode, insupportable. Il devient à même tems si saturne.*

SATYRE. *On appelle un pauvre satyre, un misérable qui n'a ni bien ni crédit.*

SAVANTAS. *Mot méprisant, comme qui diroit mauvais savant, ou ignorant, pédant, sot, fat.*

Sa couleur est d'olive, où se mêle une bile,

Qui d'un vain savantas nous étale l'humeur.

Grand savantas, nation incivile,

Dont Calepin est le seul ustencile.

(Mad. DESHOULIERES.)

C'est de ces savans que le Chevalier d'Acilli a dit :

Dieu me garde d'être savant

D'une science si profonde.

Les plus doctes le plus souvent

Sont les plus sottes gens du monde.

Et Moliere, les Fâcheux :

De tous ces savantas qui ne sont bons à rien.

SAUCE. *Il n'est telle sauce que d'appétit. C'est Socrate qui disoit que le travail, la sueur, la faim, étoient les meilleures sauces pour assaisonner les*

viandes. C'est ce qu'on a aussi appelé *cuisinier d'Antigonus*.

Ce proverbe est d'une haute antiquité, & doit sinon son origine, au moins sa publicité à un cuisinier Lacédémonien. Denis, tyran de Sicile, lui en donna l'occasion; car ayant oui parler d'un certain bouillon, dont les Spartes usoient avec délices, il eut envie d'en goûter, & acheta pour ce sujet un cuisinier Lacédémonien, qui le lui ayant apprêté tel qu'il le desiroit, & le Roi l'ayant trouvé désagréable, il cracha & rejeta avec dédain ce qu'il en avoit pris. Le cuisinier, voyant ce dégoût du Prince, lui dit, ce n'est pas merveille si ce mets vous déplaît, car la sauce ordinaire des Lacédémoniens y manque; & là-dessus le Roi ayant demandé quelle elle pouvoit être? le travail, réparait-il, la chasse, la course, la sueur, la faim & la soif. Ce sont-là les délicieuses sauces dont les Spartiates assaisonnent leurs viandes.

Vous ne serez jamais rien de bon de cette affaire, à quelque sauce que vous la mettiez.

On dit d'une chose dont l'accessoire coûte plus que le principal, que *la sauce coûte plus que le poisson*.

Il ne sait à quelle sauce manger le poisson. Se dit de celui à qui on fait quelque reprimande sensible.

On appelle un goinfre, un boute-tout-cuire, un écornifleur, un *frippe-sauce*.

Faire la sauce à quelqu'un. Pour dire, le reprimander.

On dit d'un homme qu'on ne fait à quoi employer, qui n'est propre à rien, qu'on *ne fait à quelle sauce le mettre*. On dit au contraire d'un homme qui est propre à tout, qu'il *est bon à toutes sauces*, qu'on *peut le mettre à toutes sauces*.

Donner la sauce. Manière de parler libre, qui, lorsqu'on parle des femmes débauchées, signifie

donner du mal vénérien, qui sont les fruits de la guerre de Cypris. *J'espère que vos garces vous donneront la sauce, comme vous le méritez.* (*La Femme poussée à bout.*)

Sauce Robert, mettre une vertu à la sauce Robert. C'est, dans le style comique, l'embellir de quelqu'action éclatante.

SAUGE. *Il n'y a ni sel, ni sauge.* Se dit d'une chose qui ne fait rien; & figurément; on le dit des ouvrages qui sont insipides.

SAUGRENÉE. Pour soupe ou sauce.

D'une manche de taffetas,

Assez connue & surannée,

Troubler toute la saugrenée.

(*Cabin. Sat.*)

SANGRENU. Pour, plat, sot, insipide, sans sel, innocent, ignorant.

Qui par des discours saugrenus.

(*Enfer burl. de MOLIERE.*)

SAUNIER. *Il se fait payer comme un saunier.* C'est-à-dire, tout comptant, avec rigueur; parce que ces gens-là ne font point de crédit.

SAVOIR. On dit qu'un homme *fait le trantran des affaires*, qu'il *en fait le pair & la praise*. Pour dire qu'il en connoît le fond, ou la fin. (*Voyez COURT, BREF, LONG.*)

Il fait le pays, il fait la carte. C'est-à-dire, qu'il fait se conduire prudemment.

Il fait plus que son pain manger. Signifie, qu'il a de l'expérience du monde.

Qui ne fait son métier, l'apprenne. Se dit, quand on voit un artisan qui réussit mal en quelque art, & qui s'y ruine.

Quand on veut accuser un homme de parler contre sa conscience, on dit qu'il *fait mieux qu'il ne dit*.

Il ne fait rien de rien. Se dit, quand quelqu'un

n'est pas averti de ce qui se passe, de ce qui se fait contre lui.

Je ne fais ce que c'est. Se dit, pour faire une dénégation.

On ne fait qui meurt ni qui vit.

On dit en termes de mépris, *une je ne fais qui.* Pour signifier une femme de mauvaise vie; & *un je ne fais quoi*, des choses dont on ne peut pas trouver la vraie expression.

SAVOUR, *v. l.* Goût, faveur.

SAUF, *v. l.* Grange, grenier.

SAVI, *v. l.* Sage.

Li savis gens sont moult bons à hanter.

SAUMATE, *v. l.* Trop salé.

SAVORÉE, *v. l.* Douce, agréable, savoureuse.

Quant je regard sa face colorée

Et son gent cors, j'ai au cuer grant joie,

Mais quant je bas (baïse) sa bouche favorée

En paradis pas être ne vodroie.

SAUR. Quand on veut reprocher à une personne sa maigreur, on dit qu'elle est maigre comme un hareng sauret, ou comme un hareng saur.

SAURIR, *v. l.* Saler quelque chose.

SAUT. *Faire le saut.* Obliger une femme à se rendre, la pousser à bout, profiter de sa foiblesse, en jouir.

Bref ils firent le saut. (I. A. FONT. Contes.)

Saut de Breton. Faire faire le saut de Breton, dans le style comique, c'est renverser les desseins de quelqu'un. *Faire saire le saut de Breton à la fidélité.* (Théat. Ital. la Thèse des Dames.)

Lorsqu'un homme a été pendu, on dit qu'il a fait le saut en l'air.

Faire un saut sur rien. Signifie, être pendu.

De plein saut. (Voyez PLEIN.)

Au saut du lit. C'est-à-dire, au moment qu'on se leve.

Faire le saut de l'Allemand. C'est de la table au lit, & du lit à la table.

Tout y fait le saut périlleux,

Jusqu'aux bouteilles deux à deux.

C'est-à-dire, on jette & on renverse tout.

SAUTELLER, *v. l.* Tressaillir de joie, sautiller, s'égayer.

SAUTER. *Je lui ferai sauter le bâton.* Signifie, il faudra qu'il fasse malgré lui une chose que je desire.

Cela le fera sauter aux nues. Pour dire, le mettre en colere.

Cela le fera sauter comme un crapaut.

Il recule pour mieux sauter. C'est-à-dire, il temporise, pour attendre une occasion plus favorable de faire réussir son entreprise.

On dit de celui qui a hérité de cent mille écus, *voilà cent mille écus qui lui ont sauté au collet.*

Sauter du coq à l'âne. Maniere de parler, pour tenir des propos hors de matiere, parler sans rime ni raison, tomber sur un autre sujet que celui dont on parle.

Tu vas sauter du coq à l'âne. (Put. de Rome.)

SAUTEUR. *Vous êtes un habile sauteur.* Se dit, en se moquant d'un hableur, qui se vante de faire plus qu'il ne peut.

SAUVEMENT, *v. l.* Salut.

SAUVER. *Vous avez bon foi, Dieu vous sauve la rate.*

C'est un homme qui veut sauver la chevre & les choux. Qui ne veut rien perdre, ni mettre au hasard.

Il s'est sauvé d'un grand naufrage. C'est-à-dire, il s'est tiré d'une affaire fort épineuse, qui le devoit faire périr.

De cent noyés pas un de sauvé, &c. (V. NOYER.)

SAUVETÉ. Pour sûreté, assurance.

Je me mis en bonne santé,

Hors la ville en sauveté. (SCAR. Virg. tr. l. 6.)

SAUVEUR. Un ivrogne dit du vin, après Dieu
voilà mon sauveur.

SAYE. Pour manteau. *Et le paysan au cavalier
l'agrâphe de son saye.* (ABLANC. Lucien.)

*Bref le vilain ne s'en voulut aller,
Pour si petit, mais encore il me hape
Saye, & bonnets, chausses, pourpoints & cape.*
(MAROT.)

SCABREUX. Pour rude, difficile, fatigant, pénible, dur. *Je t'apprends qu'il n'y a point de métier plus scabreux que le nôtre.* (DOM QUICH. p. 1.)

Scabreux. S'emploie aussi lorsqu'on dit quelque chose d'un peu libre. *Les vers sont un peu scabreux.* (Lettr. gal.)

SCALE, v. l. Échelle de bois.

SCAMPATIVOS. *Faire scampativos.* Pour s'enfuir, s'esquiver, se retirer d'un lieu. (Voyez FENDRE L'AIR.)

SCANDALE. *Il y a scandale pris, & scandale donné.*

SCANDALISER. Pour blesser, estropier.

*Et de leurs grands coups scandalisent
Maints géans, qu'elles cicatrisent.*

(SCARON, Gigantom. c. 5.)

SCARSAKI, v. l. Rafoir.

SCELLER. Lorsqu'une chose est conclue, arrêtée & terminée, qu'on ne peut plus revenir contre, on dit qu'elle est scellée & bridée.

SCIENCE. *Il a plus d'heur que de science.* Se dit, quand un homme réussit en des choses qu'il ne fait que médiocrement.

SCINTILE, v. l. Étincelle.

SCION, v. l. Sciure, menu bois.

SCOFION, v. l. Vase de figure longue & ovale.

SCRUTATEUR. Ce mot se dit en parlant de Dieu, & signifie, qui sonde les cœurs, qui y pénètre. *Dieu est le scrutateur des cœurs.*

Gomberville appelle *scrutateurs*, ceux qui sont curieux de se faire dire leur fortune.

*Scrutateurs des choses futures,
Ennemis des secrets divins,
Ne consultez plus les devins,
Pour apprendre vos aventures.
L'art est faux & pernicieux,
Qui dans les grands chiffres des cieux
Croit découvrir nos destinées.
Dieu seul, comme Roi des humains,
Tient le compte de nos années,
Et le destin du monde est l'œuvre de ses mains.*

(LA FONT. Rec. p. 199, t. 2.)

SCURRILE. Mot qui n'a d'usage qu'en parlant d'une plaisanterie basse & de valet. *Cela est scurrile.*

SCURRILITÉ. Mot qui n'est pas fort usité, & qui veut dire bouffonnerie, plaisanterie bouffonne. *Cicéron tomboit quelquefois dans la bouffonnerie & la scurrilité.* (L'Abbé TALLEMANT, Plutarq. Vie de Cicéron, t. 5, p. 453.)

SÉBILLE. On dit d'une personne qui rougit, qu'elle est devenue rouge comme la sébille d'un pressoir.

SEC. *Il nous l'a donné bien sèche.* Se dit, en parlant d'une bourde, d'une menterie impudette.

Il y a employé le verd & le sec. Pour dire, qu'il y a employé toute sa force & son industrie.

Quand une chose brûle bien, on dit qu'elle est sèche comme une allumette, comme brésil.

Il est sec comme un pendu d'été. Se dit d'un homme maigre.

On dit qu'on a mis quelqu'un à sec, pour signifier qu'on lui a gagné tout son argent, ou qu'on l'a ruiné d'une autre manière.

Il y a long-tems qu'il devoit être sec. Cela se dit d'un méchant homme, pour dire qu'il devoit être pendu.

Lorsqu'on croit qu'un homme est mort, qu'on dit qu'il soit en vie, on dit qu'il y a long-tems qu'il est sec.

Quand quelqu'un boit de grands coups sans rien laisser dans le verre, on dit qu'il boit sec.

Manger son pain sec. Signifie, faire mauvaise chere, n'avoir rien à manger avec son pain.

Être sec. Pour n'avoir point d'argent : se dit particulièrement d'une personne qui a perdu toutes ses especes au jeu, ou qui les a follement dépensées, n'avoir pas le sol. *Il est sec.* (DANCOURT, le Joueur.)

Mettre à sec. Pour ruiner, épuiser, vuidier.

Met votre cœur en cendre, & votre bourse à sec. (SCARON.)

SÈCHEMENT. Pour entièrement, sans façon, tout à plat, sans hésiter, sans balancer, tout court. *Il la lui refusa sèchement.* (Lettr. gal.)

SECOND. Cela est du second bond. C'est-à-dire, cela ne vaut rien, ou est fait après coup. Ce qui se dit par allusion au jeu de la paume, où quand une balle a doublé, ou fait un second bond, le coup ne vaut rien.

SECORE, v. l. Aider, secourir.

SECOUER. Il ne l'a guere tenu, mais il l'a bien secoué. On le dit, tant en parlant de ceux qui maltraitent quelqu'un, que des maladies qui en peu de tems mettent une personne bien bas.

Secouer les oreilles. Pour dire, ne tenir compte de quelque chose, s'en moquer.

Secouer. Pour s'ébattre avec une femme, remuer le croupion avec elle, en faisant l'action vénérienne. *A un certain bal, où l'on tient qu'elle fut secouée.* (CHOR. Cont. t. 2.)

Secouer le pochet. Pour faire le déduit, faire l'action vénérienne. *Et pour avoir trop secoué le pochet.* (Ibid.)

SECRET. C'est un homme secret comme un coup de canon. Pour dire, fort indiscret.

Il est allé relever le secret de l'école. C'est-à-dire, ce qu'on a fait en particulier.

SÉDER. Pour appaiser, dissiper. *Ces cris du tout sédés.* (RABEL. l. 2.)

SÉER, v. l. S'asseoir. *Séer-vous, mie belle, for l'erbe tendre, por y prendre solas & esmoy.*

SÉGROI, v. l. Pour sacré. *Li Rois sont ségrois.*

SEIGLE. Quand on a bien battu quelqu'un, on dit qu'on l'a battu comme seigle verd. Parce qu'en cet état le seigle fort difficilement de l'épi.

SEIGNEUR. *A tous Seigneurs, tous honneurs.* Nulle terre sans Seigneur.

Tandis que le vassal dort, le Seigneur veille. Pour dire, que le Seigneur peut saisir & faire les fruits siens, tandis que le vassal néglige de lui porter la foi & hommage.

Tant vaut le Seigneur, tant vaut sa terre. C'est-à-dire, que le revenu d'une terre augmente à proportion du soin qu'en prend le propriétaire.

On dit qu'un homme fait le grand Seigneur, qu'il a un train de grand Seigneur. Pour signifier qu'il fait le gros Monsieur, ou le superbe.

Seigneur de parchemin. Maniere de parler satyrique, qui se dit d'un homme de robe ou autre, qui depuis peu a obtenu des lettres de Noblesse, & qui se mesure déjà à l'aune des personnes de la plus haute qualité. *Nous trouvâmes ce Seigneur de parchemin, qui se promenoit seul dans une salle.* (Rec. de Pic. com.)

SEL. Quand deux personnes de différente humeur s'associent, on dit qu'elles ne mangeront pas un minot de sel ensemble.

Pour bien connoître un homme, il faut avoir mangé un muid de sel avec lui.

On dit de celui qui est bien plus fort qu'un

autre, qu'il le mangeroit avec un grain de sel.

Sel. Ce mot au figuré n'a point de pluriel, & a divers sens.

Les Prélats sont la lumière & le sel de la terre.
(*PATRU, Plaid. 5.*)

Je n'y ai point trouvé le moindre grain de sel.
(*MOLIERE.*) C'est-à-dire, la moindre pointe ou subtilité d'esprit, & je n'y ai pas trouvé de bon-sens.

Horace, jetant le sel à pleines mains,

Se jouoit aux dépens des Colletets Romains.

(*DESPR. Sat. 9.*)

Sel Attique. Pureté & graces du langage d'Athenes. *Moliere* a dit, parlant d'un sonnet de *Trissotin* :

Il est de sel Attique assaisonné par-tout,

Et vous le trouverez, je crois, d'assez bon goût.

SELLE. C'est une selle à tous chevaux. Pour, c'est une chose propre à tout, bonne à être employée en tout lieu, c'est le pis aller, le meilleur expédient. *Saignez toujours, châtérisez & purgez, c'est une selle à tous chevaux dans notre profession.*
(*Théat. Ital.*)

Avoir le cul entre deux selles. Maniere de parler, pour être mal dans ses affaires, ne savoir quel parti prendre, être irrésolu & ne savoir où donner de la tête.

Le protecteur des rebelles,

Le cul à terre entre deux selles.

(*LA FONT. Œuv. posth.*)

Demeurer entre deux selles le cul à terre. Cette façon de parler se dit, lorsqu'ayant deux moyens de faire réussir une affaire, on n'a réussi dans aucun des deux.

SELON. *Selon le drap la robe.* C'est-à-dire, qu'il faut faire de la dépense selon sa condition, selon ses moyens, son pouvoir.

SELVE, v. l. Bois, forêt.

SEMAINE.

SEMAINE. *La semaine des trois jeudis.* Signifie jamais. (Voyez *CALENDES GRECQUES.*) *Fut la semaine tant renommée, qu'on nomme la semaine des trois jeudis.* (*RABEL. l. 1.*)

SEMBLABLE. *Chacun aime son semblable.* *La consolation des malheureux est d'avoir des semblables.*

SEMBLANT, v. l. Air, regard, façon.

De moi, douce débonnaire,

Pour Dieux ! soyez sovenant

Que douçour me vuilliez faire

Des maux dont je suis souffrant

Par le votre doux semblant.

SEMBLER. On dit,

Boire & manger, coucher ensemble,

C'est mariage, ce me semble.

SEMELLE. On appelle un *Gentilhomme à simple semelle*, celui dont la noblesse est douteuse. Ce qu'on dit aussi de toute autre personne qui est peu considérable dans sa profession.

Quand les compagnons de métier vont à pied de ville en ville, pour chercher maître & à travailler, on dit qu'ils vont *battre la semelle*.

SEMER. *La crainte des pigeons n'empêche pas de semer.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas laisser d'entreprendre une affaire, quoiqu'il y ait quelque inconvénient à appréhender.

Il faut semer pour recueillir, ou avant que de recueillir. Pour dire, qu'on ne doit point espérer de récompense avant d'avoir travaillé.

On dit que *l'argent est clair semé chez quelqu'un*. Pour signifier qu'il en a fort peu.

Qui petit seme, petit keut (récolte). Le sens est que, *qui seme peu, ne fait que peu de profit.* Le vers original est fameux, puisque c'est le premier du roman de la conquête du Saint-Greal, ou des Chevaliers de la table ronde, écrit vers le dou-

Tome II.

G g

zieme, ou au commencement du treizieme siecle
au plus tard. (BARB.)

SÉMILLEUX, *v. l.* Vif, enjoué, fémillant.

SEMENCE. Terme vieux & burlesque, & qui
n'entre que dans le style bas, comique & faryrique.
Il veut dire sollicitation, invitation.

*De tous côtés se trouvant assaillie,
Elle se rend aux semences d'amour. (Poète an.)*

SEMONDRE. Pour convier, inviter.

*Son hôte n'eut pas la peine
De le semondre deux fois.*

(LA FONT. Fables, l. 5.)

SEMPITERNELLE. Vieille sempiternelle. Mot
qu'on dit aux vieilles femmes qu'on injurie, ou
qu'on raille. *Et ces vieilles sempiternelles ne burent
jamais que de l'eau. (Rec. de Poés.)* Parlant des
Muses du Parnasse.

SENER, *v. l.* Couper, mutiler, châtrer.

SENESTRE, *v. l.* Gaucher, qui est à gauche.

*Acon a perdu son œil dextre
Et Léonille son fenestre,
Et peut toutefois chacun d'eux
Effacer en beauté les Dieux.*

*Acon, petit enfant, preste
A rassurer cet œil qui te reste,*

*Ainsi vous ferez par ce don,
Elle Vénus, toi Cupidon. (PASQUIER.)*

SENEZ, *v. l.* Vieux, caduc.

SENEULE, *v. l.* Petit vieillard.

SENS. Qui perd son bien, perd son sens. Pour
dire, son jugement.

Grosse tête, peu de sens.

Sens commun. C'est le bon-sens, la lumiere
& l'intelligence raisonnable avec laquelle naissent
force gens. *La fortune ôte souvent une partie du
sens commun.*

Riches pour tout mérite en babil importun;

Inhabiles à tout, vuides de sens commun.

(MOLIERE.)

Bon-sens. C'est-à-dire, la droite raison. Comme
il paroît par ces vers contre *Amelot de la Houssaie.*

*C'est un nazilleur, un magot,
Un misanthrope chimérique,
De corps & d'esprit très-ragot,
Un misérable hypocritique,
A qui le bon-sens fait la nique,
Et pour l'achever en un mot,
Un franc animal politique,
Qui sent la hard & le fagot.*

J'y mettrai tous mes cinq sens de nature. C'est-
à-dire, je ferai tous mes efforts.

Sens. Pour intelligence, pénétration. *C'est un
homme de grand sens.*

Sens. Pensée, sentiment, opinion. *La voie la
plus courte pour arriver à la faveur des Grands,
c'est d'entrer toujours dans leur sens. (FLECHIER,
Vie du Card. Commendon, liv. 2, c. 19.)*

Sens. Signification. *Sens propre, sens littéral,
sens figuré, sens moral, &c.*

Sens. Situation, biais, la manière d'être d'une
chose, manière, sorte. *Cela n'est pas bien de ce
sens-là. Cela doit être d'un autre sens.*

*Oui, en quelque sens qu'on la prenne,
C'est une fort belle chrétienne.*

(VOITURE, Poés.)

*Tourner une personne de tous les sens, pour lui
faire avouer quelque chose.*

Sens dessus dessous. En confusion, en désordre.
On dit encore, *sens devant derrière.* Qui veut dire
la même chose.

A contre-sens. De sens contraire.

A mon sens. Selon mon sentiment.

*Je voudrais dès demain pouvoir vous satisfaire.
Mais, à mon sens, Philis, l'hymen est une affaire,*

Où, plus l'homme est prudent, plus il est em-
pêché. (PERRAULT, Grisélidis.)

SENTENCE. De son Juge courte sentence. C'est-
à-dire, qu'ordinairement ce n'est que faute de lu-
mieres qu'on décide si vite.

C'est un homme qui ne parle que par sentence.
On le dit d'un homme composé, concerté, & qui
ne sort jamais d'un caractère sérieux dans tout ce
qu'il dit.

SENTIEUX, *v. l.* Homme rempli de sens, rai-
sonnable.

SENTIMENT. On appelle ironiquement, un pouf-
seur de beaux-sentimens, celui qui affecte de dire
de jolies choses, comme les héros des romans,
qui en veulent à toutes les Dames.

Autant de têtes, autant de sentimens.

SENTINELLE. Relever de sentinelle. C'est répon-
dre avec force à quelqu'un, rabattre le caquet.
(Voyez REMBALER, RELANCER.) Répondre à
une personne d'un ton auquel elle ne s'attendoit pas.

SENTIR. On ne sauroit si peu boire, qu'on ne
s'en sente. Ce qu'on dit à celui qui fait quelque ex-
travagance à table, ou après avoir un peu bu.

On dit en ce sens par excuse, que sert-il de
boire, si on ne s'en sent ?

Il a bon nez, il sent de loin. Signifie, qu'il est
prudent, qu'il prévoit les choses.

Quand un homme a la mine de mourir bientôt,
on dit, qu'il sent le sapin.

Cette doctrine, cette opinion sent le fagot. C'est-
à-dire, qu'elle est hérétique, dangereuse, digne
du feu.

On dit d'un valet qu'il sent son vieux gratté.
Pour signifier, qu'il se relâche, parce qu'il y a long-
tems qu'on ne l'a châtié.

La caque sent toujours le hareng. Pour dire
qu'on se sent toujours de la bassesse de sa naissance,

de sa profession, quoiqu'on ait changé de fortune.

Lorsqu'une chose put, on dit qu'elle sent bien
plus fort, mais non pas mieux que roses, qu'elle
sent le faguenat, l'épaulé de mouton.

On dit des provisions de bouche, & sur-tout
d'un vin qui se gâte, qu'ils sentent le dommage de
leur maître.

SÉPARER. Il n'y a si bonne compagnie qui ne se
sépare. C'est un compliment de la place Maubert,
dont se servent les bourgeois en s'en allant chacun
chez eux.

SÉPULCRE. Au propre, tombeau, endroit où un
corps est enterré. Ce mot se prend au figuré dans
quelques façons de parler.

Ce sont des sépulcres blanchis. C'est-à-dire, des
hypocrites, des tartuffes.

Ce ne sont que des sépulcres animés. (ABLANC.
Lucien.) C'est-à-dire, des gens haves & affreux,
comme des morts.

M. Godeau a dit, en parlant des vieillards :

Troncs séchés, sépulcres mouvans,

Qui n'êtes ni morts ni vivans,

Plaintives ombres de vous-mêmes.

SERENER, *v. l.* Calmer, appaiser, adoucir.

SERF. Pour captif, esclave.

Et depuis quelques jours fait serfen cette terre.

(ROTROU, les Captifs.)

SERGEANT, *v. l.* Amant, galant, serviteur.

Douce Dame, quant porrai-je savoir

S'il vos plaira que votre sergent soie.

SERINGUE. Pour membre viril.

Il tira de sa pochette

Une seringue & deux pruneaux.

(Parn. des Mus.)

SERMENT.

Hom qui veut jurer leument

Doit garder au commencement

*Qui ne soit trop d'amor surpris
Ne de grant hayne entrepris.*
Quiconque est dans l'obligation d'affirmer une chose en faveur d'une personne, ne doit être inspiré ni par l'amitié, ni par la haine. Sans augmenter, ni affaiblir, il doit dire la vérité.

*Ne croi pas ribaut pour jurer,
Ne james fame pour plorer,
Quar ribaut toujours jurer peut
Et fame plorer quant ele veut.*

Ne crois pas au serment des méchants, & jamais aux pleurs d'une femme; car le méchant est toujours prêt à jurer, ainsi que la femme à pleurer. (BARBASAN.)

SERMONNER. Pour quereller, gronder, faire des reproches, des remontrances, donner une mercuriale. *Je l'ai tant sermonné.* (MOLIERE, *Festin de Pierre.*) *Qui perpétuellement nous sermonne.* (Le Bourgeois gentilhomme.)

SERPE. *J'en ferois autant avec une serpe.* Se dit d'une statue de bois mal taillée, ou d'un autre ouvrage de main grossièrement fait.

Quand un ouvrage d'esprit est mal fait, mal tourné, on dit qu'il est fait à la serpe.

SERPENT. *C'est un serpent caché sous les fleurs.* Se dit en parlant d'un désordre qu'on ne prévoyoit pas, qui arrive en quelque affaire qui paroît bonne.

On dit d'une personne médifante, que c'est un vrai serpent.

Le serpent & le paysan. (Fable.) Un serpent qui logeoit dans le creux d'un rocher, où jadis on avoit déposé un trésor, s'étoit lié d'amitié avec un paysan, qui deux fois le jour devoit lui apporter une jatte pleine de lait. Cette convention remplie avec exactitude, assuroit au paysan successivement une partie du trésor que possédoit le serpent; mais

s'il y manquoit, son ami le menaçoit de l'en faire repentir. Dès la première fois, le paysan eut une pièce d'or en échange de son lait; il la montra à sa femme, & il continua pendant quelque tems à tirer un salaire aussi avantageux d'une marchandise assez commune. Il s'enrichissoit, mais la paysanne trouvoit que le profit n'alloit pas encore assez vite à son gré. Elle conseilla à son mari de tuer le serpent, afin de pénétrer dans sa caverne & de devenir tout d'un coup possesseur du trésor. Il croit ce mauvais conseil, & armé d'une coignée, il va porter à son ami le second plat de lait, & au moment que le serpent sort de sa roche, il leve le bras pour le frapper; mais le reptile aux aguets esquivé le coup, qui tombe sur la pierre & qui y fait une furieuse entaille. Le paysan, tout confus, se retire, & le lendemain en s'éveillant, aperçoit son fils étranglé dans son berceau, & trouve toutes ses brebis mortes dans leur étable. Désespéré, il se prend à sa femme dont le détestable avis a causé son malheur. Pour l'adoucir, elle lui conseille d'aller s'humilier devant son ancien ami le serpent, & lui demander grace. Il y va, se prosterne à genoux, lui présente du lait & implore sa miséricorde. C'en est fait, lui dit le reptile, il ne peut plus y avoir d'union entre nous. Ce que nous pourrions faire tous deux pour nous procurer le retour de notre amitié, seroit suspect à l'un & à l'autre. Lorsque tu jetteras les yeux sur le berceau de ton fils, tu me maudiras, & ma haine pour toi prendra de nouvelles forces toutes les fois que je verrai ici l'empreinte de ta coignée. Je puis oublier ton crime; mais je ne puis plus faire société avec toi.

On peut oublier les maux que nous ont faits les méchants, mais il ne faut pas se mettre dans le cas d'en éprouver des nouvelles trahisons. (Marie de France.)

(Ce sujet a été traité en vers sous le titre de *Mangeur de kaimac* (fromage), par Sénecé, qui l'a tiré d'un manuscrit turc, à ce qu'il nous apprend. Ainsi cette fable doit être venue d'Orient en France du tems des Croisades, ou a passé dans l'Orient vers le même tems.)

SERRAIL. Pour boucan, bordel, où l'on entretenoit des femmes publiques, des putains.

Près la porte du temple

Tenir son beau ferrail. (*Cabin. Sat.*)

SERRE. Ce mot se dit des oiseaux de proie, & veut dire les doigts de ces animaux. On s'en sert figurément au sujet des personnes. Dans ce sens on dit, *avoir de bonnes serres*. C'est-à-dire, quand on a quelque chose de quelqu'un, le tenir bien, & ne le pas rendre. *De tous les animaux à deux pieds qui volent impunément, les Procureurs sont ceux qui ont les meilleures serres.*

SERRER. Au propre, mettre une chose en un endroit pour la garder, ou lier fortement. Ce mot entre dans le style figuré en plusieurs façons.

Serrer son style. C'est retrancher ce qu'il y a de superflu.

Serrer quelqu'un de près. C'est le pousser vivement.

Les deux mers venant à serrer la terre des deux côtés, font une langue. (*VAUG. Q. Curce, l. 3, c. 5.*) C'est-à-dire, venant à presser, à rétrécir la terre.

Serrer un discours. Veut dire, abrégé.

Le froid serre tous les jours. C'est-à-dire, augmente.

Avoir le cœur serré de douleur. C'est-à-dire, être fort affligé.

Serrer les pouces à quelqu'un, pour lui faire dire la vérité.

SERRURE. On appelle l'estomac, *un coffre sans serrure.*

Vous avez la clef & nous avons la serrure. Signifie qu'on peut se rendre maître du bien d'autrui, nonobstant toutes les précautions qu'il peut prendre.

Serrure. Dans le sens libre, signifie la nature de la femme, qui sert de serrure à celle de l'homme, qui en a la clef.

*Quand se vint au coucher, la pauvre créature
Dit qu'on avoit faussé autrefois sa serrure.*

(*Parn. des Mus.*)

SERVAGE. Pour esclavage, servitude, captivité, joug.

Il faut un peu baisser le col sous un servage.

(*REGNIER, Sat. 10.*)

SERVICE. *Service de grands n'est pas héritage.* C'est-à-dire, qu'on en est souvent mal récompensé, qu'il ne faut pas faire fond là-dessus.

SERVIR. *Cela sert comme un clou à soufflet.* Pour dire, ne sert de rien.

Il n'y a qu'un mot qui serve. Signifie, il faut parler nettement, & conclure.

On dit qu'un homme sert de saquin, de marotte. Pour signifier, qu'il est en butte à toutes les raileries.

Tout sert en ménage.

Il se sert de la patte du chat pour tirer les marons du feu. C'est-à-dire, il expose un autre en danger, pour venir à bout d'une affaire dont il veut avoir le profit.

Il est juste de servir Dieu devant son ventre. D'aller à la messe devant que déjeuner.

Servir sur les deux toits. Expression tirée du jeu de paume. C'est fournir à quelqu'un, exprès ou par la faute, l'occasion de faire paroître son talent, ou de prendre quelqu'avantage.

Il m'a servi à plats couverts. C'est-à-dire, il a usé de fourbes & de fourberies avec moi.

SERVITEUR. On dit ironiquement, *je suis votre serviteur.* Pour dire, je ne suis pas de votre avis, je ne ferai pas ce que vous me proposez.

Serviteur à la paille, ou *serviteur à la guerre.* Se dit de celui qui est ennuyé de coucher au corps-de-garde, ou en général de celui qui veut changer de profession. On dit aussi :

*Pour bien servir & loyal être,
De serviteur on devient maître.*

*Qui n'a serviteur, & ne veut servir,
Comme misérable doit bientôt périr.*

Celui qui ne veut recevoir de services de personne, & n'en veut rendre aucun, doit vivre misérablement. (*BARBASAN.*)

SERVITU, *v. l.* Servitude, esclavage.

*J'ai jà mis à servir le meilleur de mon âge,
J'ai jà plus voyagé que le Grec le plus fin,
Sans qu'à ma servitu j'aie pu mettre fin,
Ni gagner en servant tant soit peu d'avantage.*

SEUL. *Un malheur ne vient jamais tout seul.
Il vaut mieux être seul qu'en mauvaise compagnie.*

Un ancien a dit qu'il n'étoit jamais moins seul, que quand il étoit seul. Parce qu'il s'entretenoit avec ses livres.

SEXE. *Le sexe.* Pour le membre viril, les parties servant à la génération. *Ils lui couperent le nez, les oreilles & le sexe* (*Lucien en belle humeur, t. 2.*)

SGALDRINE. Pour putain, femme de la dernière débauche, garce à chiens & à chats.

Ici va la sgaldrine en faisant la rebrousse. (*Cabinet Sat.*)

SIBYLLE. On appelle une vieille fille & savante, une sibylle.

On dit d'une chose qui est facilement brouillée & mêlée, que ce sont les vers de la sibylle de Cumès, qui écrivoit ses vers sur des feuilles d'arbres,

où l'on ne pouvoit plus rien connoître, quand elles avoient été agitées par le vent.

SIEN. *A chacun le sien ce n'est pas trop.*

Faire des siennes. Pour faire parler de foi en mauvaise part, faire quelque tour d'espiègle.

Donc quand les auteurs font des leurs.

(*SCARON, Virg. trav. liv. 5.*)

SIESTA. *Faire la siesta.* C'est dormir après le dîné pendant les grandes chaleurs, comme font les Espagnols. *Ils firent la siesta après le repas.*

SIFFLER. Pour boire. *Un jour que nous fûmes un peu trop pressés de siffler.* (*Rec. de Picc. Com.*)

Siffler le vin en abondance. (*Parn. des Mus.*)

Siffler la linotte. Instruire une intrigante, un chevalier d'industrie, pour les faire réussir dans les projets qu'on a formés.

Se faire siffler. Pour se faire moquer. A Paris, lorsqu'un acteur de la comédie ne joue pas bien son rôle, vient à demeurer court, on le siffle pour lui faire confusion. *A mon âge je me ferois siffler.* (*Lettr. Gal. & Hist.*)

Il n'a qu'à siffler. C'est-à-dire, il n'a qu'à marquer sa volonté, pour venir à bout de ce qu'il fouhaite.

Il n'y a qu'à siffler, & remuer les doigts. Pour dire, que c'est une chose fort aisée.

SIFFLET. *Si vous n'avez point d'autre sifflet que celui-là, votre chien est perdu.* Signifie, si vous n'avez pas d'autre moyen de réussir en cette affaire, vous ne la gagnerez pas.

Couper le sifflet. Manière de parler figurée, pour empêcher quelqu'un de parler, interrompre dans le discours, distraire, détourner. *Si vous voulez que je dise des merveilles, que Monsieur ne me vienne point couper le sifflet.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

SIGNE. *Jeunesse qui veille, & vieillesse qui dort, c'est signe de mort.*

On fait de grands signes de croix, pour marquer quelqu'étonnement, quand on reçoit la visite d'une personne qu'il y a long-tems qu'on n'a vue.

Ou pour marquer de l'admiration.

Que je ferois faire aux races futures

Signes de croix dessus vos aventures.

(SCARON, Poés.)

SILLON. Au propre, une longue raie qui se fait sur la terre, quand on la laboure avec la charrue. Ce mot au figuré fait une belle idée, & semble plus de la poésie que de la prose.

La Déesse guerrière,

De son pied trace en l'air un sillon de lumière.

(DESPREAUX, Lucien.)

Sillon. Se dit figurément & burlesquement de la raie, qui sépare les deux mammelles.

Tout homme, belle Iris, est frappé,

Voyant de votre sein l'agréable sillon.

Sillon. Ce mot signifie quelquefois la trace d'un vaisseau qui se meut dans l'eau.

Enfin, pour ressource dernière,

Il se jette dans la rivière.

Il fend l'onde, & ses deux côtés

Tracent deux sillons argentés,

Qui derrière lui s'élargissent,

Jusqu'à ce qu'au bord ils finissent.

(PERRAULT, Chasse.)

Sillon. Se dit encore au figuré des rides qui viennent sur le front des vieilles personnes.

SILLONNER. Se dit dans le même sens. *Les années ont sillonné le front de cette vieille.*

Il ne faut donc jamais que le front se sillonne,

S'il ne reçoit du cœur une loi qui l'ordonne.

(SANIECQUE.)

Sillonner. Se dit de la mer. *La mer commence à sillonner & à se rider.* C'est-à-dire, que le vent commence à y exciter de petites ondes.

SIMAGRÉE. Mine affectée, geste, contorsion de la tête & du corps, maniere d'agir ridicule & sottise, semblant.

C'est être libertin que d'avoir deux bons yeux;

Et qui n'adore pas de vaines simagrées,

N'a ni respect ni foi pour les choses sacrées.

(MOLIERE, Tartuffe.)

Faire des simagrées. Maniere de parler, pour faire des façons, des difficultés, de la résistance, se défendre, faire refus. *Et comme elle se vantoit d'être pucelle, elle croyoit devoir encore faire quelques petites simagrées, avant que de se rendre.*

(BOURS. Lettr.)

SIMARRE. Certaine robe fourrée, qu'on appelle robe-de-chambre. Ce mot vient du mot italien *zimarra*.

Et sur son dos n'avoit qu'un simarre.

(LA FONTAINE, Cont.)

SIMPLESSE. *Il ne demande qu'amour & simplesse.* C'est-à-dire, il n'est pas d'humeur à quereller personne.

SINGE. On dit qu'un homme est fourni d'argent comme un singe de queue. Pour, qu'il n'en a point.

Payer en monnoie de singe, en gambades. Par toutes les villes de France où il y a des bureaux établis pour recevoir les droits du Roi, les saltimbanques ou danseurs de cordes, qui vont de ville en ville & de foire en foire, pour exposer en public l'art qu'ils possèdent de donner de l'éducation aux singes, sont obligés, sur peine de confiscation, d'aller faire leurs soumissions aux bureaux, & demander un passe-port, que le commis leur donne gratis. En reconnaissance de quoi le maître des singes est obligé de les faire sauter & danser devant le commis, & c'est de là qu'est venu le proverbe, payer en monnoie de singe, en gambades. (BOURSAULT, Lettr.)

Dire la patenôtre du singe. Pour grincer, craquer, ou faire craquer les dents les unes contre autres. *Disoit la patenôtre du singe.* (*RAB. l. 1.*)
Il est assis sur son cul comme un singe.

Le singe se sert de la patte du chat pour tirer les marrons du feu.

Quand un homme est fort adroit, fort agile, & fort souple de son corps, on dit qu'il est adroit comme un singe. On le dit aussi d'un cheval qui est fort adroit au manège.

SINGERIE. Pour grimace, mine, minauderie, signifie une gentillesse, drôlerie, bouffonnerie. Et l'on fait mille petites singeries aux personnes. (*MOL. Festin de Pierre.*)

SIRE. Pour maître ou seigneur.

*Graces à Messieurs les humains,
 Qui deviennent d'étranges sires.*

(*SCAR. Gig. chant. 1.*) Pour drôles.

SIRESSSE. Pour femme, maîtresse, Dame, par ironie. *Si le sire Pierre y vient avec sa siresse.* (*Cabin. Sat.*)

SIROP. *Sirop vignolat.* Pour vin, liqueur bachique. *Après s'être très-bien antidoté l'haleine de sirop vignolat.* (*RABRI. liv. 2.*)

SOBRESSE. Pour sobriété, tempérance. *Cou rage, invincible sobresse non pareille.* (*RAB. l. 1.*)

SOBRIQUET. C'est quelque nom ou titre ridicule, plaisant, injurieux ou satyrique, que l'on donne à quelqu'un, ce qu'on nomme en allemand *sichnazen.* *Veux-tu que je rapporte tous les sobriquets qu'on t'a donnés en divers lieux où tu as été ?*

SŒUR. On dit ironiquement. *Voilà de nos sœurs.* Pour dire, des coureuses, des filles débauchées.

SOI. *Il n'y a point de meilleur messager que soi-même.*

Chacun pour soi, Dieu pour tout.

SOIÉ *C'est soie sur soie.* Se dit de deux choses agréables qui arrivent l'une sur l'autre, de deux avantages, qu'on reçoit coup sur coup.

SOIF. *Il faut garder une poire pour la soif.* Signifie, réserver quelque chose pour le besoin.

On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif. Se dit à ceux qui refusent de boire une santé qu'on leur a portée, ou de faire quelqu'autre chose qu'ils n'ont pas envie de faire, quoique cette chose soit agréable.

On dit de deux personnes qui n'ont point de bien, & qui se marient ensemble, que *la faim a épousé la soif.*

Charmer la soif. Pour boire tant & plus, se défatérer à bien boire, étancher son altération à grands coups.

Sus amis, commençons,

Charmons la soif & nos ennuis.

(*Parn. des Mus.*)

SOLAGE, v. l. Ardeur du soleil, soleil brûlant.

Belle, dis-je, à ce solage

Vous halez votre tein blanc,

Vous serez mieux à l'ombrage

De ce petit coudre blanc.

SOLATIER. Pour consoler.

Et je dois en menus propos

Me solatier avec elle.

(*Théat. Ital. Naissance d'Amadis.*)

SOLDAT. *Le soldat doit avoir assaut de lévrier, fuite de loup, défense de sanglier.*

Il doit assaillir aussi hardiment & aussi généreusement que fait un bon lévrier qui attaque tout ce qu'on lui montre : s'il est contraint de se retirer, il doit prendre garde à ne se point mettre hors d'haleine à l'imitation du loup, qui étant poursuivi des chiens, s'entretient le plus qu'il peut, gardant sa force & son haleine, pour durer plus

long tems, & se rafraîchissant autant & si souvent que le tems & l'occasion le permettent; & s'il est tellement pressé de combattre, qu'il ne puisse s'évader, il faut qu'il cherche un lieu avantageux & favorable à sa foiblesse, & qu'il imite le sanglier qui déchire tout ce qui ose l'approcher. (*BAR-BASAN.*)

SOLE. Il se vend plus de harengs que de soles. C'est-à-dire, que les marchandises communes sont de plus prompt débit que les précieuses.

SOLEIL. C'est un soleil de janvier, qui n'a ni vertu ni force.

Lorsqu'une chose a été long-tems cachée, enfermée dans un coffre, dans une prison, on dit qu'elle n'a vu ni lune ni soleil.

On adore plutôt le soleil levant que le soleil couchant. Pour dire, qu'on s'attache plutôt à faire la cour à un jeune Prince qu'à un vieux.

Quand quelqu'un dit qu'il n'a rien à faire, on dit qu'il aille gratter ses fesses au soleil.

On dit d'un homme qui a bien faim, que le soleil luit dans son ventre.

Le soleil & l'homme engendrent l'homme. Se dit en physique.

Pisser contre le soleil. Offenser ses amis ou ses protecteurs.

*Il fait beau tems quand soleil luit,
Et plus beau lorsque rien ne nuit.*

Qui dort jusqu'au soleil levant

Il meurt pauvre finalement.

Le soleil luit sur les bons & sur les mauvais.

Lorsque le soleil est couché

On trouve moult (beaucoup) de bêtes à l'ombre,

Dont un chacun est tout fâché,

Car les mauvais trop font d'encombre (mal).

(*PIERRE GROGUET, Poësies.*)

Le soleil, disoit un paresseux, est mon stercoraire,

ainé; par cette raison je le laisse toujours lever devant moi.

Faire honneur au soleil. C'est-à-dire, dormir la graisse marinée, ne se lever que lorsque le soleil est déjà sur l'horizon, le laisser lever le premier.

SOMMEILLER. Pour dormir, reposer.

Et puis l'exès de travailler

Aide fort à bien sommeiller.

(*SCARON, Virg. trav. liv. 5.*)

SON. Ventre de son, & robe de velours. Se dit, en parlant de ceux qui sont fort bien vêtus, & qui sont mauvaise chère chez eux.

Lorsqu'une femme en sa vieillesse fait plus la renchérie qu'en sa jeunesse, on dit qu'elle a donné sa farine, & qu'elle veut vendre son son.

Moitié farine & moitié son. On le dit d'une chose mêlée, comme moitié figues, moitié raisins, moitié de gré, moitié de force.

SON. Prendre les lievres au son du tambour. C'est, quand on ne fait pas une chose avec tout le secret qu'elle demande.

SON. Ce mot au figuré entre en quelques façons de parler.

*Nous saurions mieux vendre nos sons,
S'ils faisoient revivre les hommes,
Comme ils font revivre les noms.*

(*VOITURE, Poës.*)

Dans cet exemple, le mot de son signifie vers & poésie.

Des sons si hauts & si hardis

Sont mal accordans à ma lire. (Le même.)

La renommée & sa trompette

N'ont que des sons vains & mortels. (Ibid.)

SONDER. Pour questionner, interroger, tirer les vers du nez, examiner.

Prenons l'occasion de sonder son valet.

(*HAUTER, Amant qui trompe.*)

Sonder le gué dans une affaire. C'est-à-dire ; tâcher de connoître s'il n'y a point de danger, & de quelle sorte il faudra s'y prendre.

SONGE. Tous songes sont mensonges. Le mal d'autrui n'est que songe. C'est-à-dire, qu'on n'est non plus touché du mal d'autrui, que d'un songe.

SONGE-CREUX. Pour rêveur, pensif, inquiet, hypocondre, mélancolique.

*Mélancolique, songe-creux,
D'un esprit fantasque & hideux.*

(SARRAZ. Pompe funeb. de Voit.)

SONGER. Songer creux. Pour rêver, penser, être enfoncé bien avant dans ses pensées. *Songeoit creux.* (RABEL. l. 2.) Veut dire aussi ne penser pas juste.

SONGEUR. On dit qu'un homme est logé chez Guillot le Songeur. Lorsqu'il a quelque fâcheuse affaire, & qu'il a sujet de rêver profondément aux moyens d'en sortir.

SONNER. On ne peut pas sonner & aller à la procession. Pour dire, faire deux choses à-la-fois, où il faut être en des lieux différens.

Cette action sonne bien, ou ne sonne pas bien, elle sonne mal dans le monde. Pour dire, qu'elle est bien ou mal reçue du public.

Il est tems de sonner la retraite. C'est-à-dire, qu'il est tems de se retirer du commerce du monde.

Matines bien sonnées sont à demi-dites.

SONNETTES. Pour génitoires, testicules.

Je ne voudrois pas être

La femme d'un châtre,

Ils ont le menton tout pelé,

Et n'ont point de sonnettes. (Parn. des Mus.)

SORBIR, v. l. Avaler, engloutir.

SORCIER. Il est forcier comme une vache. Pour dire, qu'il ne fait rien d'extraordinaire.

On dit à ceux qui se vantent de faire une chose

que plusieurs autres font, qu'il ne faut pas être grand forcier pour cela.

C'est une vieille forcier. Se dit par injure à une laide qui est âgée.

SORTIE. Faire danser à quelqu'un un branle de sortie. C'est-à-dire, le chasser, le faire sortir de quelque lieu.

SORTIR. Ce qui entre par une oreille sort par l'autre. On le dit quand on ne fait pas réflexion sur une chose, qu'on ne s'en veut pas souvenir.

La faim fait sortir le loup hors du bois. C'est-à-dire, que la nécessité contraint à travailler.

Il est bien tems de fermer l'étable quand les chevaux en sont sortis. Se dit des remedes inutiles & qui viennent trop tard.

On dit qu'on est sorti de page. Pour dire qu'on n'est plus en sujétion, qu'on est devenu maître de sa personne.

On dit d'un importun, si on le fait sortir par la porte, il rentrera par la fenêtre.

Sortir des gonds. Métaphore, pour s'impatienter, se mettre en colere, ne se posséder pas, s'abandonner à la colere, se déchaîner.

Ils me quittent, les vagabonds,

Ah! je vais sortir des gonds. (SCAR. Virg. tr.)

Sortir d'une affaire bragues nettes. (Voyez BRAGUES.)

SOT. C'est un sot, il sera marié au village.

Il y a d'aussi sottes gens en ce monde, qu'en lieu où l'on puisse aller.

Sot qui s'y fie. C'est-à-dire, il faut prendre ses précautions.

Sot en trois lettres. C'est pour donner plus d'emphase à l'injure que sot seul; car c'est comme si l'on disoit très-sot, archi-sot.

Mais... Vous êtes un sot en trois lettres, mon fils. (MOL. Tartuffe.)

De sot homme, sot songe. Qu'il dorme ou qu'il veille, un sot est toujours sot.

SOU. *Il a fait de cent sous quatre livres, & de quatre livres rien.* Pour dire qu'il a fait de méchans trocs ou achats, sur lesquels il a toujours perdu.

Il a fait comme le Roi devant Payie, il a tiré jusqu'au dernier sou.

SOUBRE. Vieux mot gaulois, qui signifie assez, de reste, passablement. *J'ai soubre de preuves.* (CHOI. Cont. t. 2.)

SOUBRETTE. Pour suivante d'une Dame, femme-de-chambre, intrigante, ou confidente des amours d'une Dame.

Je ne me verrois pas une simple soubrette.

(SCARON.)

SOUCHE. Au propre, le tronc d'un vieux arbre; Au figuré, se dit des personnes, & signifie une personne insensible, une personne stupide.

Objet, qui pourroit seul énoûvoir une souche.

(VOT. Poés.)

C'est-à-dire, une personne aussi insensible.

*Je te sus exprimer des tendresses de cœur,
Mais à tous mes discours tu sus comme une souche;
Et jamais un mot de douceur*

Ne te put sortir de la bouche. (MOLIERE.)

SOUCHE. Pour dire race. *Il vient de cette souche-là.*

SOUCI. *Vous ne vivrez pas long-tems, vous prenez trop de souci.* On le dit à ceux qui se veulent mêler mal-à propos des affaires d'autrui.

SOUCIEUX. Pour chagrin, triste, inquiet, ému, agité, mélancolique.

Et les larmes dans les yeux,

J'ai le cœur tout soucieux. (Parn. des Mus.)

SOUCIER. *Je ne me soucie pas qu'il sera les vignes après ma mort.*

On dit d'un libertin, qu'il ne se soucie ni des rais ni des tondu. (Voyez RAIRE.)

SOUDAR. Pour soldat d'infanterie, fantassin.

Suivi de grands vilains soudars,

Portant arbres au lieu de dards.

(SCARON, Gigant. ch. 8.)

SOUDRILLE. Pour soldat.

J'ai pourtant eu frayeur de ce chien de soudrille. (SCAR. Jod. duell.)

SOUFFLER. *Cet homme souffle le froid & le chaud d'une même bouche.* Pour dire, il prouve le vrai & le faux, il est pour & contre une même personne, il en dit du bien & du mal, il joue les deux.

Arrière ceux dont la bouche

Souffle le chaud & le froid. (LA FONT.)

On dit qu'un homme a soufflé le pion à un autre. Pour signifier qu'il a enchéri sur lui, qu'il lui a enlevé une affaire qu'il croyoit faire.

Il souffle des pois. Se dit d'un dormeur qui ronfle avec violence.

Si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de souffler. C'est-à-dire, vous vous flattez vainement de cette espérance.

Quand un homme s'imagine qu'une chose est aisée, quoiqu'elle soit fort difficile, on dit qu'il croit qu'il n'y a qu'à souffler & remuer les doigts.

Souffler. Boire, humer, avaler à longs traits.

Goûte un plaisir extrême

A souffler quand il veut le jus de son tonneau.

(Les Souffl. Com.)

Souffler la bougie. Terme bachique, pour boire à tire-larigot, s'enivrer.

Souffler la linotte. Terme bachique, qui signifie boire, s'enivrer.

Ils ont tous sifflé la linotte. (Rec. de Poés.)

Souffler la rôtie. Pour dire, boire en enfant de Bacchus.

Souffler. Au figuré, pour exciter. *Souffler une sédition.*

*Déjà marchoit devant les étendards
Bellone les cheveux épars,*

Et se flattoit d'éterniser les guerres,

Que sa fureur souffloit de toutes parts. (RAC.)

Souffler. Pour travailler en chymie. *Il s'amuse à souffler, & il se ruine. (ABIANC.)*

Souffler. Suggérer à une personne qui parle en public, la relever quand elle manque ou qu'elle hésite.

Si vous soufflez si haut, on ne m'entendra pas. (RACINE, Plaideurs, Aïe 3, Sc. 3.)

Souffler aux oreilles de quelqu'un. C'est l'exciter, le puffer, l'inspirer.

Qui a pu vous souffler une telle folie?

(DESPR. Sat. 9.)

Souffler. Murmurer, gronder. *Il faut qu'il ait la liberté de me faire ce qu'il lui plaît, sans que j'ose souffler. (MOL. George Dandin.)*

Soufflet. Cela ne vaut pas un clou à soufflet. Pour dire, cela est de peu d'importance.

On dit qu'un homme a donné un soufflet à Ronsard. Pour dire qu'il a fait une grosse faute contre la langue, à cause que Ronsard avoit composé une Rhétorique.

Comme on dit aussi que ceux qui font de la fausse monnoie donnent un soufflet au Roi.

Lorsqu'un habit est retourné, on dit qu'on lui a donné un soufflet.

Il a donné un soufflet à une potence. Se dit d'un pendu.

Donner un soufflet. Maniere de parler figurée, pour faire tort, donner un démenti, affoiblir la réputation. *Vos ouvrages & vos raisonnemens donnent un furieux soufflet à cet Auteur Arabe. (DOM QUICH. p. 2.)*

Des soufflets. Pour des tettons. (Rec. de Poés.)

SOUFFLEUR. Pour Chymiste, Alchymiste. *Qui contraint un souffleur à ruiner sa maison. (Les Souffleurs, Com.)*

SOUFFRIR. Le papier souffre tout. C'est-à-dire, qu'on écrit sur le papier tout ce qu'on veut.

Cet importun m'a fait souffrir mort & passion. Pour dire, il m'a fort fatigué.

Il n'y a point de regle si générale qui ne souffre quelque exception.

L'amour & l'ambition ne souffrent point de compagnon.

SOUHAIT. On dit de ceux qui n'ont que deux enfans, l'un mâle & l'autre femelle, *c'est un souhait de Roi, fils & fille.*

Vin sur lait, c'est souhait. (Voyez LAIT.)

SOULLON. Une salope & crasseuse, torchon, une guenuche.

Où le lit reposoit, aussi noir qu'un souillon.

(REGNIER, Sat. 12.)

SOULAS. Pour soulagement, consolation.

Reçut en grand soulas en paix, en amitié.

(LA FONT. Cont.)

SOULASSER, v. l. Se réjouir, se divertir.

Riche fame suis & puissante,

Et d'une chose ay fort bon temps;

Car rien du monde n'entends

Qu'à m'éjouir & soulasser. (Rom. de la Rose.)

SOULER ou SOULOIR. Pour avoir coutume, être accoutumé.

Et s'envola sans s'arrêter,

Un Typhon souloit fréquenter.

(SCARON, Gigant. ch. 1.)

Jean s'en alla, comme il étoit venu,

Mangeant son fonds après son revenu,

Croyant le bien chose peu nécessaire.

Quant à son tems, bien le sut dispenser,

*Deux parts en fit, dont il souloit passer,
L'une à dormir & l'autre à ne rien faire.*

(Épître DE LA FONT. faite par lui-même.)

SOU LIER. Quand quelqu'un menace de donner sur les oreilles, on lui répond; *ce sera donc sur les oreilles de mes souliers.*

Pour reprocher qu'une personne n'a aucun bien, on dit qu'elle n'a pas de souliers.

On dit de ceux qui voudroient se déguiser, qu'ils n'ont qu'à mettre leurs souliers en pantouffles.

Je n'en fais non plus de cas que de la boue de mes souliers. Se dit de ceux qu'on méprise.

Lorsqu'on a quelque mal, ou affliction secrète, on dit qu'on ne fait par où le soulier blesse.

SOUPE. On appelle de la soupe au perroquet, du pain trempé dans du vin.

Quand un homme a bien bu, on dit qu'il est ivre comme une soupe.

On dit d'un avare, que sa soupe est maigre. Pour dire qu'il fait mauvaise chère.

SOUVER. *Couche-toi sans souper, & tu te trouveras le matin sans dette.* Cela sert d'avertissement à ceux qui veulent faire bonne chère, & n'ont pas de quoi payer leur écot. (Prov. Esp.)

SOUPIR. *Soupir de Dannemarc.* Synonyme burlesque, pour dire, rot causé par le vin, soupir de Bacchus. *Jusqu'à faire quantité de soupirs de Dannemarc.* (Rec. de Picc. com.)

Soupir d'ivrogne. Pour rot, vent par en-haut, causé par les vapeurs du vin.

SOUPIRER. *Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il desire.* Vérité incontestable, malgré l'art de simulation que bien de personnes possèdent.

SOUPLÉ. *Être souple comme un gand.* C'est-à-dire, humble & obéissant à tout sans répugnance.

SOURD. *C'est un homme qui frappe, qui cris comme un sourd.* Signifie bien fort.

Il n'y a point de pire sourd que celui qui ne veut point entendre.

Autant vaudroit parler à un sourd. Se dit à celui qui ne veut rien faire de ce qu'on lui propose.

Faire le sourd, faire la sourde oreille. Pour dire ne vouloir pas entendre à quelque proposition, ne vouloir point écouter une prière, une remontrance.

Sourd. Qui ne fait point de bruit, qui n'éclate pas. *Un bruit sourd. Rendre un son sourd.*

Une douleur sourde. Une douleur interne, mais qui n'est pas aiguë.

Sourd. Secret. *Il y eut dans la maison des sourdes pratiques.* (PATRU, Plaidoyer 25.)

Sourd. Qui ne veut point écouter, qui n'a point d'oreilles pour écouter ce qu'on demande.

Les dieux depuis long-tems me sont cruels, & sourds. (RACINE, Iphig. Acte 2, Sc. 2.)

Lime sourde. On le dit au figuré d'une personne qui agit secrètement pour quelque mauvais dessein, qui cache avec soin ses mauvaises intentions, qui parle peu, & qui cache quelque malignité.

SOURGEON, v. l. Source, fontaine.

*Toy qui es ami de droiture
Refont le dieu de forfaiture;
Toy qui es sourgeon d'amitié
Gige d'amour & de concorde,
Refont le fustil de discorde
Et de brutal inimitié.*

(Mimes & Prov. de BAIF.)

SOURI, ou SOURIS. *Souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise.* C'est-à-dire, qu'un homme qui n'a qu'un moyen de se défendre, qu'une ressource, est bientôt ruiné.

Il la guette comme le chat fait la souris. Signifie qu'il l'épie, qu'il l'observe soigneusement.

La où chat n'est, souris y revele (pour faire re-

bellion). Ce proverbe signifie que, lorsque les maîtres ou les conducteurs d'un peuple ne font pas à la tête de leur troupeau, ou n'y veillent pas très-soigneusement, le bon ordre y est mal observé; de même la *souris* qui ne sent pas le chat, est plus hardie. (*BARBASAN.*)

On dit en parlant d'une chose impossible. *Ce qui ne fut jamais ni ne sera, c'est le nid d'une souris dans l'oreille d'un chat.* Ou bien. *Ce qui n'est ni ne peut être nid de souris dans l'oreille d'un prêtre.*

Cette fille est ératée comme une potée de souris. Pour dire qu'elle est gaie & fort éveillée.

Quand une personne prend adroitement l'argent de la poche d'un homme sans qu'il s'en aperçoive, on dit qu'elle *fait la souris*.

On dit d'un homme qui a bien peur, qu'on le ferait cacher dans un trou de souris.

On n'entend pas une souris trotter. Se dit pour exprimer un grand silence.

La montagne a enfanté une souris. Se dit lorsqu'on a attendu quelque chose d'extraordinaire, & que le succès n'a pas répondu à l'attente.

Sous. Je voudrais être cent pieds sous terre. Se dit quand on a quelque chagrin violent qui fait avoir quelque dégoût pour la vie.

SOUTENIR. On dit en menaçant quelqu'un, qu'on le fera bien soutenir. Pour signifier, qu'on le fera marcher droit, qu'on l'empêchera de faillir, ou de nuire.

Soutenir. Au propre, appuyer. Il s'emploie figurément sous différentes significations. Quelque fois il signifie donner de la force. *Le vin soutient.* (*PASCAL, liv. 5.*)

Soutenir. Maintenir, & dire avec fermeté & opiniâtreté. *Ils soutenoient que c'étoit Alexandre.* (*ABLANC. Arrien. liv. 5.*)

Soutenir quelque chose en face. (*VAUG. Rem.*)

Soutenir. Empêcher qu'une chose ne languisse, ne s'affoiblisse, la maintenir dans un même état, *Soutenir sa voix, soutenir son caractère.*

Soutenir. Résister. *Soutenir le choc de l'ennemi.* (*ABLANC. Arr. liv. 5.*)

Soutenir. Favoriser, aider de ses forces, de son crédit. *Ils soutinrent les Lacédémoniens sur le penchant de leur ruine.* (*ABLANC. Arr. l. 2, c. 4.*)

Se soutenir dans les grandes affaires. C'est faire voir qu'on a toujours du crédit, du pouvoir, & de l'autorité. *Il tâcha de se soutenir en homme de cœur.* (*ABLANC. Tacite.*)

Son style ne se soutient pas.

SOUTERRAIN. Se dit en mauvaise part, des voies, des pratiques secrètes, pour parvenir à quelque fin.

SOUTILLESSE, v. l. Subtilité.

SOUTONANT, v. l. Suborneur, fourbe, trompeur.

SOUVENIR. *Il souvient toujours à Robin de ses flûtes.* C'est-à-dire, que chacun pense toujours à ce qui le touche le plus.

Il n'est pas vieux, mais il se souvient de loin. Se dit ironiquement d'un vieillard qui fait le jeune.

On dit qu'il faut mettre une épingle sur sa manche pour se souvenir de quelque chose. A cause d'une merveilleuse propriété de la mémoire, qui fait que quand deux choses y sont entrées ensemble, elles en sortent aussi en même tems, & on n'en fauroit voir l'une, qu'elle ne fasse souvenir de l'autre.

SPADASSIN. Pour traîneur d'épée, soldat, guerrier. Signifie par ironie, brave, courageux, colere, furieux, emporté.

Modérez tant soit peu votre esprit spadassin. (*SCARON, Jod. Duell.*)

SPHERE. Au propre globe ou boule. On dit figurément, *il est hors de sa sphere.* Pour dire, il traite des choses qui sont au-dessus de ses connoissances.

Sortir de sa sphere. C'est fortir des bornes de son état, de sa condition.

SPOLIER. Pour priver, abandonner, délaisser, dépouiller de quelque chose, ôter, enlever, envahir. *Que le cœur demeureroit spolié de son entretien.* (RABEL. liv. 2.)

ST. Interjection lorsqu'on appelle quelqu'un, ou pour imposer silence. *St, St, Monsieur, un petit mot.* (Théat. Ital. Matr. d'Eph.)

STANPANDANT. Mot gaulois & paysan, pour cependant. *Et stanpandant tout gros Monsieur qu'il est.* (MOL. Festin de Pierre.)

STRUCTURE. Au propre, construction, en parlant de bâtimens. On s'en sert en parlant du discours. *La mauvaise structure est un vice contre la netteté du discours.* (VAUGER. Rem.)

Structure. Ce mot se dit des personnes, mais ordinairement en riant.

*Un mari jeune & de belle structure,
Vous guérira. Moi qui jamais ne jure,
J'en jurerois.* (SCARON, Poés.)

C'est-à-dire, un mari jeune & bien fait vous guérira de tous maux.

STUPÉFAIT. Pour étonné, surpris, épouvanté. *Je suis tout stupéfait.* (BARON.)

STYLE. *Se mettre sur le haut style.* (SARRAZ. Dial.) Pour parler d'un style élevé, en termes empoulés, s'exprimer sublimement, se servir d'expressions hautes & élégantes.

SUASOIRE. Qui a le don de persuader, persuasif.

*Cette harangue suasoire
Fut d'abord difficile à croire.*

(SCARON, Virg. trav. liv. 5.)

SUCCÉDER. Lorsqu'un homme est ardent au gain, qu'il ne laisse rien perdre, & qu'il est prompt à s'emparer du bien d'autrui, on dit qu'il est *habile à succéder.*

SUCER. Au propre, tirer à soi certaines choses par le moyen de l'haleine. Il se dit au figuré. *Sucer des opinions avec le lait.* C'est-à-dire, les apprendre dès son enfance.

*Quel air respirez-tu? N'es-tu pas dans les lieux,
Où la haine des Rois, avec le lait sucée,
Par crainte, ou par amour, ne peut être effacée?*
(RACINE.)

SUCER. Tirer d'une personne ce qu'on en peut tirer, l'épuiser, la ruiner à force de lui prendre quelque chose. *Il vous sucera jusqu'au dernier sou.* (MOL.) *Les Procureurs & les maltotiers sucent les gens jusqu'aux os.*

SUCRE. On appelle un *apothicaire sans sucre*, celui qui manque des choses les plus nécessaires à sa profession.

C'est tout miel & tout sucre. Se dit d'un homme doucereux.

Quand on veut adoucir une parole obscène, on dit, *appelez-vous cela du sucre?*

SUCRE. Pour la semence de l'homme, le sperme.

Du sucre plus blanc que l'albâtre. (CABIN. Sat.)

Expressions des amans à mi-sucre. Dans le style comique, signifie expressions tendres. (Théat. It. la These des Dames.)

SUCRÉE. Pour précieuse, ridicule, présumptueuse, qui s'en fait accroire. *Et cette petite sucrée de Sapho.* (ABLANC. Lucien.)

Faire la sucrée. Pour faire la renchérie, la rêfervée, la précieuse, la sage, contrefaire la dévote, affecter des manières scrupuleuses & retenues. *Oui, vous ne faites point tant la sucrée.* (MOLIERE, George Dandin.)

SUEDE. *Aller en Suede.* Manière de parler figurée, qui signifie suer la vérole, avoir le gros lot, le mal de Naples.

Dont la malice sans remède

Vous fait faire un voyage en Suede.

(*Enfer burl. de MOLIERE.*)

SUÉE. Ce mot entre en quelques façons de parler basses & proverbiales. *Il a eu une furieuse suée.* C'est-à-dire, il a été fort mouillé. *Il a eu la suée.* C'est-à-dire, il a eu peur.

SUER. Au propre, jeter la sueur par les pores. Au figuré, ce verbe a plusieurs significations.

Suer. Travailler beaucoup. *Il dit que c'étoit une marque qu'Alexandre feroit tant de belles actions, que les poëtes sueroient pour les chanter.* (*ABL. Arrien, liv. 2, ch. 5.*) *Je suois sang & eau.* (*RACINE, Plaideurs, Acte 3, Sc. 3.*)

Il se dit quelquefois en riant & au figuré. *Les baleines de la mer Atlantique suoient à grosses gouttes, en vous entendant nommer.* (*VOIR. l. 45.*)

Suer. Faire grande peur à un homme. *Ce créancier en me demandant de l'argent, m'a bien fait suer.*

SUEUR. *Couvrez - vous, la sueur vous est bonne.* Se dit à celui qui se couvre devant des gens à qui il doit du respect.

Gagner son pain, sa vie à la sueur de son corps, de son visage. Pour dire, en travaillant beaucoup, en se donnant beaucoup de peine.

SUFFISANCE. *Qui n'a suffisance, n'a rien.* Signifie que quelques biens que possède un homme, s'il ne fait pas s'en contenter, il est aussi malheureux que s'il n'avoit rien.

SUJET. *C'est un bon Prince qui ne soule guere ses sujets.* C'est-à-dire, c'est un homme doux & simple, qui n'est pas capable de rien entreprendre.

N'être pas sujet à un coup de marteau. C'est n'être pas obligé de se rendre précisément à certaines heures, à certains devoirs.

On dit d'un homme auquel il ne faut pas trop se fier, *qu'il est fort sujet à caution.*

SUISSE. *N'entendre non plus raison qu'un Suisse.* Maniere de parler qui est passée en proverbe, qui dit autant qu'être stupide, brutal, farouche, sévere, qui ne parle qu'avec brutalité, qui rebiffe tout le monde, qui est sauvage, & qui n'entend ni rime ni raison. *Il n'entend non plus raison qu'un Suisse.* (*BARON, Coquet trompé.*)

Point d'argent, point de Suisse. Maniere de parler proverbiale, qui est fort en usage en France, pour exprimer que sans argent, qui est le premier mobile, on ne peut rien avoir. Dit autant que point d'argent, point de crédit, ou point de marchandise. (*LE PAYS, Lettres.*)

SUIVANT. *Il n'y a ni enfans, ni suivans.* Se dit d'un homme qui n'a ni enfans, ni parens fort proches.

SUIVANTE. *Suivante de Vénus.* Synonyme de putain, femme de mauvaise vie, qui combat à coups de cul sous les étendards de Vénus. *Que la peste étouffe toutes suivantes de Vénus.* (*Femme poussée à bout.*)

SUIVRE. *Cette fille suit sa mere.* Pour dire qu'elle a les mêmes mœurs, les mêmes inclinations.

*Qu'a donc fait votre fille en suivant la vertu,
Que suivre le chemin que vous aviez battu?
Si vous l'eussiez guidée en une bonne voie,
Elle vous y suivroit avec bien plus de joie.*

(*BOURSAULT.*)

Voilà un discours qui se suit comme crottes de chevres. Signifie, qu'il est mal suivi, qu'il n'a point de liaison.

Qui m'aime, me suive. C'est - à - dire, qu'il fasse comme moi, qu'il m'imitte, qu'il prenne mon parti.

SUPERLATIF. Pour éloquent, beau, docte, spirituel, excellent, élégant.

Et de lui faire, dès l'entrée,

Un long discours superlatif.

(*SCARON, Virg. trav. liv. 7.*)

SUPERLATIVEMENT. Pour au plus haut degré,

*Quoique tu sois Grec d'origine,
Et superlativement Grec,
Tu ne me seras point suspect.*

(*SCARON, Virg. trav. liv. 8.*)

SUPPÉDITER. Pour terrasser, fouler aux pieds, vaincre, abattre, anéantir. *A vaincre & suppéditer l'ennemi.* (*CHOL. Contes, t. 2.*)

SUPPÔT. *Suppôt de Bacchus.* Synonyme d'ivrogne, buveur.

Un suppôt de Bacchus. (*LA FONT. Fables.*)

SUR. *La foire est sur le pont.* (Voyez **PONT.**)

Il est marqué sur le livre rouge. (Voyez **LIVRE.**)

*Le sort ne tombe jamais que sur les malheureux,
On dit qu'un homme s'est mis sur le quant à moi,
sur le bon pied, sur le bon bout, &c.*

SUR. *Il n'y a rien de plus sûr que le plancher des vaches.* Le chemin par terre.

Quand un homme est assuré que son dessein réussira, on dit qu'il est sûr de son bâton.

SURNOM. On connoît une personne par nom & surnom. Pour dire, qu'on en a une pleine connoissance.

SURPRENDRE. Au propre, prendre à l'impourvu. On s'en sert au figuré en divers sens.

Surprendre. Pour tromper, abuser, décevoir une personne, sans qu'elle ait le tems de se reconnoître. *Il surprend les simples par des oracles trompeurs.* (*ABLANC. Lucien.*)

Surprendre. Etonner. *La nouvelle de la mort de son amant la surprit tout-à-fait.*

Surprendre. Saisir, intercepter. *Les hypocrites songent uniquement à surprendre l'estime & l'approbation des hommes, par de précieuses apparences.* (*ST. EVREM.*)

SURPRIS.

SURPRIS. Au propre, pris à l'impourvu. Au figuré, il a les mêmes significations que le verbe. Pour étonné.

*C'est-là qu'à l'univers surpris de ses miracles,
Le plus grand des mortels prononce ses oracles.*
(*L'Abbé REGNIER.*)

SURPRISE. Pour tromperie, tricherie, fourberie. Aussi pour étonnement, trouble.

*Ah, ma foi, me voilà de son trouble éclairci,
Sa surprise à présent n'étonne plus mon ame.*
(*MOL. Cocu imag.*)

SURVIVRE. Au propre, vivre plus long-tems qu'un autre. Il se dit figurément. *Il y a des héros qui survivent à leur gloire. Survivre à sa fortune.*

*Heureux, si dès ce jour son misérable livre
A l'affront de l'Auteur pouvoit ne pas survivre,
Ou caché pour jamais aux yeux de l'univers,
Dans quelque coin poudreux étoit rongé des vers.*
(*Auteur anon.*)

Sus. Interjection, lorsqu'on commande à quelqu'un de se lever sur ses pieds.

Sus, badin, levez-vous. (*REGN. Sat. 14.*)

SYNAGOGUE. *Il faut enterrer la synagogue avec honneur.* Signifie, se servir de manières honnêtes, pour détruire quelque chose, finir honorablement une chose.

T.

T A, TA, TA. Mots imaginés, pour exprimer qu'une chose se fait vite, ou qu'on parle vite. *Ta, ta, ta, voilà une affaire bien instruite.* (*RACINE, Plaideurs, Acte 3, Sc. 3.*)

TABARIN. C'est un farceur.

Le Parnasse parla le langage des halles.

Apollon travesti devint un tabarin. (*DESBR.*)

TABLATURE. Donner de la tablature. Manière de parler, pour dire donner de la peine à quel-

Tome II.

11

qu'un, embarrasser, inquiéter. *Car le drôle nous a donné de mauvaise tablature.* (Rec. de Pic. com.)

*La solitude est belle en vers,
On est charmé de sa peinture;
Mais elle a de sâcheux revers,
Qui malgré ce qu'on se figure,
Donnent bien de la tablature.* (Aut. anon.)

Il donnera de la tablature à tous les maîtres de sa profession. C'est-à-dire, il les instruira, il est plus habile qu'eux. Cette façon de parler est du style familier.

TABLE. *Le dos au feu, le ventre à table.* Pour dire, être fort à son aise.

Avoir les pieds sous la table, les coudes sur la table. Signifie, boire & se réjouir.

De la table au lit, du lit à la table. Se dit, en parlant d'une vie débauchée & fainéante.

Ces gens ne font qu'un lit, qu'une table. C'est-à-dire, vivent & couchent ensemble.

Voilà la dernière table de son naufrage. Se dit de celui qui n'a plus qu'un seul moyen de subsister.

On dit d'un sot qui se laisse maîtriser par sa femme, qu'il dîne à la table de son maître.

Mettre couteaux sur table. Pour dire, se préparer à faire bonne chère.

Il se tient mieux à table qu'à cheval. Signifie, qu'il ne fait que gôinfrer & qu'il est inutile.

On appelle *Chevaliers de la table ronde*, ceux qui aiment à être long-tems à table.

Table d'attente. Au propre, pierre destinée pour graver quelqu'inscription, ou pour tailler quelque bas-relief. Terme d'architecture. *C'est une pierre d'attente.* Ces mots, au figuré, se disent des jeunes gens qui ne savent rien, ou fort peu de chose, mais qui sont propres à recevoir les bons préceptes qu'on leur voudra donner.

Table. Ce mot se prend non-seulement pour la

table, mais pour les mets qu'on sert dessus. *Tenir une bonne table, une table fine & délicate.*

Courir, piquer les tables. C'est, dans le style familier, aller manger souvent chez ceux qui tiennent table.

TABLEAU. Au propre, portrait en peinture, figure. Ce mot est employé figurément, pour image, description, idée vive qu'on donne d'une chose en la décrivant, ou qu'on se forme en la mettant fortement dans l'esprit & dans l'imagination. *Je ne donnerois pas le tableau qui m'est resté d'elle dans l'esprit, pour tout ce que j'ai vu de plus beau dans le monde.* (VOIR. l. 49.)

Les tableaux de Philostrate. Les tableaux des passions.

*Je leur fais des tableaux de ces tristes batailles,
Où Rome par ses mains déchiroit ses entrailles.*
(CORN. Cinna, Acte 1, Sc. 3.)

TABLER. Pour tenir table, demeurer à table.

Et plein de joie, allez tablez jusqu'à demain.
(MOL. Amphitr.)

TABLETTES. *Otez cela de dessus vos tablettes.* Se dit à celui qui assure une chose qu'on prétend n'être pas vraie.

Vous êtes sur mes tablettes. C'est-à-dire, vous m'avez déjà donné sujet de me plaindre de vous. Et cela ne se dit guere que d'un supérieur à un inférieur, & par maniere de menace.

Tablettes. Ouvrages d'esprit & de moralité, réduits en table.

*Lisez-moi, comme il faut, au lieu de ces sonnettes,
Les quatrains de Pibrac, & les doctes tablettes
Du Conseiller Matthieu; ouvrages de valeur,
Et pleins de beaux dictons à réciter par cœur.*
(MOLIERE.)

TABLIER. On dit qu'une fille a crainte que le tablier ne leve. Quand elle se défend des poursuites

amoureuses qu'on lui fait, qu'elle tâche de conserver son honneur.

TABOURER. Pour coucher avec une femme, embrasser, baiser, le lui mettre tout chaud de peur de Penrhumer. *Il n'en échappe pas une que je ne taboure en forme commune.* (RABEL. l. 2.)

TABOURIN. *Ce qui vient de la flûte, s'en retourne au tabourin.* Pour dire, qu'on se ruine souvent par des voies semblables à celles par lesquelles on s'est enrichi.

Quand un homme survient à propos en quelque occasion, on dit qu'il vient comme tabourin à noces.

Il a bu tant que tabourin à noces. Se dit de celui qui a beaucoup bu dans un repas.

TABUT, v. l. Noïse, querelle.

TABUTER, v. l. Quereller.

TAC-TAC. Bruit que fait une chose, ou qui exprime le battement du pou. (*Théat. Ital.*)

TACET. On dit d'un homme qui ne dit mot dans une compagnie où tout le monde fournit à la conversation, qu'il garde le tacet.

Ces mots ne se disent qu'en riant, ou dans le style le plus bas.

Ils diront en raillant, que pris comme au lacet, leurs ennemis honteux ont gardé le tacet.

(Auteur anon.)

TACHE. *C'est un homme qui n'a qu'une tache.* Signifie, qu'un défaut. Il veut dire quelquefois qui ne vaut rien du tout, qui a tous les vices imaginables.

Chercher des taches dans le soleil. C'est chercher des défauts dans les choses les plus parfaites & les plus accomplies.

Tache d'huile. Pour déchirure, ouverture à un habit usé, accroc. *C'est que j'ai une furieuse tache d'huile par-devant.* (Avent. Bafcon.)

TAHON. *La premiere mouche qui le piquera sera un tahon.* Pour dire, le moindre mal, le moindre malheur qui lui arrivera, achevera de le perdre.

TAILLE. *De toutes tailles bons lévriers.* Ce qui se dit aussi au figuré des hommes, parce que la taille n'est pas nécessaire pour le mérite.

Gâter la taille. Maniere de parler, qu'on dit d'une fille qui est enceinte. Signifie engrosser, faire un enfant. On dit aussi, *cela vous gâtera la taille,* lorsqu'une personne fait la délicate & la renchérie, & qu'elle fait difficulté d'une chose, soit par délicatesse, ou pour faire la précieuse, & lorsqu'elle se plaint que cela pourroit lui nuire & lui faire tort. Pour lors on dit, *prenez garde que cela ne vous gâte la taille.* C'est une maniere de parler ironique.

TAILLER. *Il taille en plein drap.* Se dit d'un homme lorsqu'il a beaucoup de sujet, de matiere, qu'il a grande liberté de s'étendre, qu'il n'est point gêné ni contraint.

Quand les femmes sont long-tems à causer, à babiller de choses vaines & inutiles, on dit qu'elles taillent des bavettes.

Tailler de la besogne à quelqu'un. C'est-à-dire, lui susciter bien des affaires, ou lui donner beaucoup de choses à faire.

Lorsqu'on met quelqu'un en fuite, ou qu'on le poursuit, on dit qu'on lui taille des croupieres.

Tailler les morceaux à quelqu'un. Pour dire, lui limiter ce qu'il doit dépenser, ou lui prescrire ce qu'il doit faire.

Tailler la robe selon le corps. Maniere de parler, qui signifie mesurer ses entreprises ou sa dépense à ses forces, n'entreprendre que selon son pouvoir, rester dans les bornes de sa capacité, ne point pêter plus haut que le cul, ne pas se vanter de choses que l'on ne peut faire.

Aussi selon le corps on doit tailler la robe.

(REGNIER, Sat. 6.)

TAILLIS. Gagner le taillis. Signifie, se mettre en lieu de sûreté, se cacher dans un bois épais.

TAILLOIR, v. l. Plat, bassin.

Après vint un varlet moult gent,

Qui tint un tailloir d'argent. (PERCEY.)

TAIRE. Qui se tait, consent. C'est-à-dire, quand on ne dit mot sur quelque proposition, c'est une marque que l'on ne s'y oppose pas.

TAISIBLE, v. l. Taciturne, silencieux.

TAISSON. Le taïsson & les porcs. (Fable.) Un taïsson (blaireau) voyant des bergers qui conduisoient un troupeau de porcs dans un bois, pour y paître des glands, se mêla avec eux, & soutint qu'il étoit porc comme eux & de leur compagnie : mais le soir quand le troupeau fut reconduit à l'étable, & qu'il vit qu'on faisoit plusieurs de ses nouveaux camarades pour les égorger, il protesta qu'il étoit taïsson, & qu'il n'appartenoit nullement à la classe des porcs.

Volontiers nous faisons société pour le bien ; nous la rompons vite, quand il n'y a plus que du mal à partager. (Marie de France.)

TALENT. Il ne faut point enfuir le talent. Pour dire, qu'il faut mettre à profit les avantages, ou les bonnes qualités que l'on a.

TALION. Pour vengeance, ou punition égale à la faute. L'autre point est touchant le talion. (LA FONT. Œuv. posth.)

TALOCHÉ. Pour coup de poing, soufflet. On l'y baille quelque taloché. (MOL. Festin de Pierre.)

TALON. On dit qu'un homme joue de l'épée à deux talons, que la peur lui a mis des ailes aux talons. Pour signifier, qu'il s'enfuit.

Allez, montrez-moi les talons. Se dit à ceux qu'on veut chasser.

Quand un homme a fait quelque faute par bêtise, on dit qu'il avoit l'esprit aux talons.

Avoir les talons courts. Se dit d'une femme, ou fille, qui se laisse aisément renverser sur l'herbe ou sur un lit. Aimer le déduit & l'écriture d'amour.

Mais la beauté de la Cour,

C'est d'avoir le talon court. (Parn. des Mus.)

TALONNER. Pour poursuivre, suivre de près, accabler, tourmenter, presser, solliciter. Et par les maux qui talonnent ceux qui adorent les trésors. (CHOL. Cont. t. 1.)

TALVASSIER, v. l. Un drôle, un vaurien.

TAMBOUR. Ce qui vient par la flûte s'en retourne par le tambour. C'est-à-dire, qu'on dépense avec profusion le bien qu'on a acquis avec facilité, ou injustement.

On dit d'un gros homme, que c'est un tambour.

Vouloir prendre les lievres au son du tambour.

Pour dire, vouloir faire une entreprise avec éclat, qui ne peut réussir qu'étant faite secrètement.

Lorsqu'on a remporté plusieurs avantages consécutifs dans le jeu, dans la dispute, dans un procès, dans une affaire contre quelqu'un, on dit qu'on l'a mené tambour battant.

TAMBOURINEUR. Il ménage jusqu'au valet du tambourineur. Signifie, qu'il ménage avec bassesse jusqu'aux personnes les plus méprisables, pour réussir dans ses desseins.

TAMISER. Pour faire le déduit, jouir d'une femme. Qui fut trouvé tamisant par sa femme. (CHOL. Cont. t. 1.)

TANCER. Pour gronder ou crier après quelqu'un, le menacer, quereller.

Et bien que jeune enfant mon pere me tancât,

Et de verges souvent mes chansons menaçât.

(REGNIER, Sat. 4.)

TANDIS. Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit.

TANNERIE. *A la tannerie tous bœufs sont vaches, & à la boucherie toutes vaches sont bœufs.* C'est-à-dire, qu'on trompe par-tout.

TANQUIA. Mot payfan, qui signifie tellement, de manière, de sorte. *O donc, tanquia qu'à la parfin.* (MOL. *Festin de Pierre.*)

TANT. *Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se brise.*

Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre. Pour dire, que c'est l'industrie & l'habileté du maître qui fait valoir son bien, sa charge, &c. plus ou moins.

Il a du bien tant que terre.

Il ira tant que terre le pourra porter.

Tant tenu, tant payé.

Tant pis, tant mieux.

TANTARARE. Mot inventé pour exprimer le son de la trompette.

Sonnez bien tantarare, allez, tout ira bien.

(POISSON, *faux Mose.*)

TANTARER. Ce mot est dit par équivoque & malicieusement, & signifie, embrasser charnellement, ou du moins caresser une fille de bien près.

Le Marquis de Jonquille

S'en va bien autrement tantarer votre fille.

(POISSON, *ibid.*)

TANTET. *Un tantet.* Pour un peu, tant soit peu, un petit peu.

S'accoute, dit-il, Perette,

S'accoute-moi un tantet. (Parn. *des Mus.*)

TANTINET, *v. l.* Très-peu, tant soit peu.

TAPABOR. C'est une espèce de bonnet à l'Angloise, dont Scaron se sert au liv. 8 de son *Virg. trav.* pour dire chapeau, ou pour autre chose dont on puisse couvrir la tête.

TAPAGE. *Faire tapage.* Cette manière de parler est fort en usage parmi les débauchés à Paris. Elle

signifie, jeter le bordel par les fenêtres, c'est-à-dire, faire voler les meubles par les fenêtres, faire du bruit, casser & briser tout ce qui se trouve sous la main. Ces sortes de tapages se font pour l'ordinaire par quelques champions, comme moufquetaires, petits-maîtres, écoliers, ou autres personnes résolues & mécontentes, pour y avoir gagné du mal. *Je demande si l'on n'a pas fait tapage chez vous.* (Th. It. *Rec. de la Foire de Bezons.*)

TAPE. Pour coups.

Ma foi vous aurez tape, & n'y retournez plus.
(CORNEILLE.)

TAPER. Pour battre, frotter, donner des coups, maltraiter, donner des coups de poing, gourmer.

Taper. Dans le sens libre, signifie baiser une femme avec vigueur, ne lui rien laisser à désirer, la contenter comme il faut.

TAPINOIS. *En tapinois.* Pour croupi contre terre, tout doucement, secrètement, en cachette, sous main, comme un chat guette une souris.

Cependant les dieux dans les bois

Etoient cachés en tapinois.

(SCAR. *Gigant. ch. 4.*)

TAPIR. *Se tapir.* Pour se cacher, s'applatir, se coucher contre terre pour se mettre à couvert, s'accroupir.

Je me tapis d'aguet derrière une muraille.

(REGNIER, *Sat. 11.*)

TAPIS. *Mettre sur le tapis.* Manière de parler, proposer quelque chose, mettre en avant une affaire, agiter une question, avancer, ou traiter quelque sujet. *S'il vient à savoir que j'ai mis sur le tapis quelqu'une de ses actions.* (Rec. *de Picc. Com.*)

TAPISSERIE. On dit au jeu, quand on a bien des têtes dans son jeu, qu'on a une belle tapisserie.

TAQUIN. Pour, avare, vilain, pince-maille, craffeux, caignard.

TARABUSTER. Pour mettre en désordre, incommoder, troubler, mettre en confusion, distraire, brouiller, inquiéter, chagriner, renverser. *Pourquoi me viens-tu tarabuster l'esprit? (MOL. Feste de Pierre.)*

TARARE. Sorte de mot inventé à plaisir, & dont on se sert pour se moquer de quelque chose qu'on veut faire accroire, comme qui diroit à d'autres, attendez-vous-y, vous n'y êtes pas.

Tarâtre, suivez-moi, j'y vais tout de ce pas.
(SCARON, *Jod. Maître & valet.*)

TARD. Il vaut mieux tard que jamais.

TARDER. Qui a eul à baiser, n'a que tarder. Signifie, qu'il faut se résoudre à faire les choses dont il est impossible de s'exempter.

TARGE. Pour bouclier, écusson, pour se couvrir le corps contre les coups de l'ennemi.

Sabre à la main, targe dessus le dos.

(SCARON, *Poés.*)

TARGUER. Se targuer. Pour se glorifier, s'en faire accroire, se vanter, faire sonner haut, se priser & s'estimer.

Certes, vous vous targuez d'un bien foible avantage. (MOL. Misantrope.)

Tous ces galans de Cour, dont les femmes sont folles,

Sont bruyans dans leurs faits, & vains dans leurs paroles,

De leurs progrès sans cesse on les voit se targuer, Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer. (MOL. Tartuffe.)

TARIER, v. l. Prier, presser, solliciter, fatiguer.

Jour & nuit tant la taria

Tant la blandi, tant la pria,

Tant y alla & tant vint

Que l'acier étain devint

Et la goutte cava la pierre.

TARIS, v. l. Ruse, adresse.

TARTITUDE, v. l. Retard, délai, prolongation.

TARTUFFE. Pour hypocrite, faux dévot, bigot, scélérat, qui cache sa vie scélérate sous le manteau d'une feinte sagesse & d'une fausse sainteté.

C'étoient deux vrais tartuffes.

(LA FONTAINE, *Poés.*)

TAS. Crier famine sur un tas de bled. Se dit, quand on se plaint de la disette avant qu'elle n'arrive. On le dit de même de quelque malheur qu'on prévoit de trop loin. (Voyez BLEU.)

Il feroit rire un tas de pierres. Se dit d'un plaisant.

On dit en parlant des choses qui sont mises confusément ensemble, qu'elles sont mises ablativo tout en tas.

TASTIGOTER. Mot inventé, pour parler un langage inconnu & obscur, parler baragouin, comme le haut allemand, parler vite, contredire, chagriner, impatienter.

TASTIGUÉ. Jurement payfan.

Ah ! tastigué mon drôle.

(HAUTER, *Nobles de Prov.*)

TATER. En tâter. Signifie, faire épreuve, goûter, essayer. Mais le plus souvent ce mot se dit par ironie à une femme, pour marquer qu'elle s'abandonnera à un homme qui lui en conte & dont elle est coëffée.

Point, Tartuffe est votre homme, & vous en tâterez. (MOLIERE, Tartuffe.)

Tâter. Pour sonder quel'un. (Voyez TIRER LES VERS DU NEZ.) *A-t-on tâté Lisandre? (HAUTEROCHE, Bourg. de qual.)*

Tater le poux. (Voyez POUX.)

Il n'en tâtera que d'une dent. C'est-à-dire, qu'il n'en aura point du tout.

TATONS. Ce sont des enfans de la messe de mi-

nuit, qui cherchent Dieu à tâtons. Qui se servent de l'occasion de ce jour-là pour favoriser leur débauche.

Parler à tâtons. Manière de parler figurée. C'est parler sans expérience d'une chose, n'entendre point une affaire.

*L'avenir m'est chose inconnue,
Et je n'en parle qu'à tâtons.*

(*LA FONT. Œuv. posth.*)

TAUDION. Signifie, lieu sale, mal-propre, puant, mauvais lieu, cabaret borgne, cabaret à biere, lieu de débauche. (*Voyez TAUDIS, BORDEL.*)

TAUDIS. On appelle ordinairement à Paris un taudis, un mauvais lieu, un bordel, un boucan. Mais dans ce sens ici, ce mot signifie un lieu sale, mal-propre, puant, crasseux, & en désordre, comme un bordel. *Et sortant de ce taudis.* (*MOI. Bourg. Gentilh.*)

TAVERNE. Pour cabaret, mauvais cabaret & borgne, où il y a de méchant vin.

Secours à la taverne.

(*BELLE-ISLE, Mar. de la Reine de Monom.*)

Il y a du vin à la taverne à tout prix.

TAVOLANT, *v. l.* Léger, de toile fine.

Voici un chapel de paille,

Un couvre chef tavolant,

Combien que le don peu vaille,

Le cœur est franc & vaillant.

TAUPE. *Un chasseur, un pêcheur, & un preneur de taupes seroient de beaux coups sans les fuites.*

Il va doux comme un preneur de taupes. Se dit d'un homme qui marche sans bruit.

Il est noir comme une taupe. Se dit de celui qui est fort noir.

Royaume des taupes. Pour sous terre. Manière de parler dont on se sert, pour dire qu'une personne est morte & enterrée.

Je vous le garantis au royaume des taupes.

(*Théat. Ital. Arleq. Phoenix.*)

TAUPER. *Taupe & tinc & grand merci.* Pour dire, je le veux, & je vous en suis obligé.

Taupe. Pour, consentir, accorder, tomber d'accord, vouloir, approuver, donner son consentement, être d'avis, faire tête.

Taupe. C'est un mot fort usité parmi les joueurs, & qui signifie autant que j'y consens, va, je fais, je tiens, lorsqu'un joueur met tant au jeu, & qu'il demande à son adversaire s'il veut tenir & en mettre autant. On s'en sert aussi indifféremment, pour marquer son consentement à quelque chose. *Pourvu que votre cœur baragouine à dire taupe.* (*Th. Ital. Arleq. Phoenix.*) C'est-à-dire, baragouine à consentir.

TAUPINANBOUR. On s'en sert, pour parler méprisamment aux petits enfans, & en ce sens signifie autant que nature. (*Voyez ABRICOT FENDU.*)

TAUPINE. Pour, noire de visage, brunette & bafanée, visage hâlé du soleil.

TAUREAU. *Taureau banal.* Pour marquer un homme infatigable au déduit, vaillant & robuste dans l'escrime d'amour, qui est toujours prêt à entrer en lice, & à satisfaire toutes les femmes qui ont envie d'en tâter. Se dit aussi d'un grand putacier.

TAUTE, *v. l.* Enlèvement, violence.

TAUX. Pour taxe, prise, valeur, rang, nombre, prix, tas.

Mettre à même taux le noble & le faquin.

(*REGNIER, Sat. 20.*)

TEDIEUX, *v. l.* Importun, ennuyeux, fatigant.

TEIGNE. Quand une chose est difficile à ôter, ou à détacher du lieu où elle est, on dit qu'elle tient comme teigne.

TEIGNEUX. On dit d'un homme qui a de la peine

de mettre la main au chapeau pour saluer, que c'est un teigneux.

Il n'y avoit que trois teigneux & un pelé. Se dit, pour se moquer d'une assemblée qui n'étoit pas bien fournie de beau monde.

TEL. Tel maître, tel valet. Tel menace qui tremble.

Tel croit être sain, qui porte la mort dans son sein.

TEMPÉTER. Pour, gronder, faire du bruit, du fracas, du tintamarre, donner l'essor à sa colere, décharger sa bile, crier.

TEMPLE. Temple de Bacchus. Pour cabaret. Je m'étonne bien qu'étant toujours dans le temple de Bacchus. (*Avent. d'ASSOUCI.*)

TEMPLETTE, v. l. Bandelette, serre-tête.

TEMPLIER. Boire comme des Templiers. Signifie s'enivrer, à cause que ces Chevaliers dans le tems de la décadence de leur ordre buvoient par excès.

TEMS. Avec le tems & la paille, les nestes meurent. *Qui a tems, a vie.*

Ces Messieurs ont le tems & l'argent. C'est-à-dire, ont le loisir & le moyen de se divertir, de passer le tems, de se donner du bon tems.

Il faut prendre le tems comme il vient. Pour dire, s'accommoder au tems, à l'état des choses.

Le tems passé ne revient jamais.

Il viendra un tems où les chiens auront besoin de leur queue. Signifie, où l'on aura affaire des gens qu'on néglige maintenant.

Du tems du Roi Guillemot, du tems qu'on se mouchoit sur la manche. L'italien dit, *du tems que Berthe filoit* Pour signifier, du vieux tems, du tems jadis, à la vieille mode.

Pousser le tems à l'épaule. C'est-à-dire, prolonger le tems, différer l'exécution d'une chose qu'on fait à regret, pour gagner du tems.

On appelle un Roger-bon-tems, un gaillard qui ne cherche qu'à se réjouir, qu'à tuer le tems. (*Voyez ROGER-BON-TEMS.*)

Quand j'irai le voir, il fera beau tems. Pour dire, je n'irai jamais.

Après ce tems-ci il en viendra un autre. Se dit, pour se consoler dans la misère du tems.

On appelle un tems de Demoiselle, un tems où il ne fait ni pluie, ni soleil, ni poudre, ni vent.

Le tems est à Dieu & à nous. Signifie, nous avons le loisir de faire ce qu'il nous plaît.

Tout vient à tems qui peut attendre. C'est-à-dire, qu'avec la patience on vient à bout de tout.

Hauffer le tems. C'est faire la débauche.

Tems salé. Métaphore, pour tems chaud, chaleur excessive qui donne de l'altération. *Voici un tems bien salé.* (*Théat. Ital.*)

Chaque chose a son tems. Réflexions que doivent retenir les êtres inconséquens qui manquent d'ordre ou de patience dans leurs desirs & dans leurs actions.

Après bon tems, on se repent. Cet avis s'adresse aux enfans prodigues qui se préparent un avenir malheureux.

Il n'y a point de tems perdu, les uns ont le bon, les autres le mauvais.

Il est un tems pour s'en aller & prendre congé. C'est un bon conseil à donner aux importuns.

A chose bien faite on ne demande point combien de tems on y a mis. C'est la réponse qu'on fait à ceux qui veulent tirer vanité de leur précipitation.

Combien y a-t-il de tems ?

Réponses. 1°. Un seul, car le passé n'est plus, l'avenir n'est pas encore; il n'y a donc que le tems présent.

2°. Il y en a deux, le bon tems & le mauvais.

3°. Il en a trois, le présent, le passé & le futur.

4°. Il y en a quatre fixés dans les quatre saisons. Pris pour l'air, le *tems* est beau, brun, couvert, ferein, variable, froid, chaud, tempéré, venteux, sec, pluvieux, &c.

Du tems faut parler

Pour propos renouveler.

C'est la ressource de bien des gens ; aussi dit-on encore :

Le tems beau, bon, ou sâcheux

Est l'entretien de qui n'a mieux.

Après la pluie vient le beau tems.

Quand il fait beau

Prends ton manteau ;

Et lorsqu'il pleut

Prends-le si tu veux.

Je prédis, disoit un astrologue, qu'avant qu'il soit deux ans, nous aurons changement de tems.

Tout son tems pert

Qui à mauvais sert.

C'est perdre son tems que de servir les méchants. (*BARBASAN.*)

TENANT. Pour partisan, adhérent, sectateur, protecteur, qui est d'un parti, cliqueur, souteneur. *Qui étoit un de ses tenans.* (*Lettr. Gal.*)

TENÇON, v. l. Querelle, injure.

Le Maréchal du Temple dit, *Sire, laissez en paix les noisès & tençons du Sire de Joinville.*

TENDRE. *Il vaut mieus tendre la main que le cou.* Pour dire, qu'il vaut mieus gueuser que voler, & se mettre en hasard d'être pendu.

Tendre les mains à quelqu'un. C'est le secourir, le tirer d'un embarras, lui aider dans une entreprise, le servir à propos.

TENDRE. *Jeune femme, pain tendre & bois verd, mettent la maison au désert.*

Dieu vous assiste, notre pain est tendre, nos couteaux sont enrouillés.

On

On dit d'une viande extrêmement tendre, qu'elle est *tendre comme rosée.*

TENDRIFIER. Pour attendrir, fléchir, amollir, toucher de compassion, ou d'amitié.

Je sens mon cœur tendrifier.

(*SCARON, Virg. trav.*)

TENDRON. Mot caressant & flatteur, qu'on dit à une personne qu'on aime avec passion. Dit autant que mon cœur, mamour, mon ame, ma fanfan.

Mon cher tendron, ne t'enquête de rien.

(*BELLE-ISLE, Mar. de la R. de Monom.*)

Tendron. Pour marquer la tendre jeunesse d'une personne. *On dit que cette Dame est très-belle, quoiqu'elle ne soit plus un tendron.* (*Lettres Gal. & Hist.*)

TÉNÉBROSITÉ, v. l. Obscurité, ténèbres épaisses.

TENIR. *Serrez la main & dites que vous ne tenez rien.* Se dit en dérision à ceux qu'on veut frustrer de l'attente de quelque chose.

Autant peche celui qui tient le sac, que celui qui met dedans. Ou, autant vaut celui qui tient le veau, que celui qui l'écorche. Signifie, que les complices d'un crime sont aussi punissables que l'auteur.

Il fait bon aller à pied, quand on tient son cheval par la bride.

Tenir le loup par les oreilles. Se dit quand la possession d'une chose ne nous est guere assurée, ou quand on est fort embarrassé, quelque parti que l'on prenne. Car c'est ainsi que s'explique *Térence*, qui s'est servi de ce proverbe. *Auribus teneo lupum, &c.* Car il n'est pas possible de tenir longtemps un loup par les oreilles, & si on le lâche, on doit craindre d'en être mordu.

Il se tient mieus à table qu'à cheval. C'est-à-dire, que sa principale qualité est d'être goinfre.

On dit qu'une personne se tient droit comme un cierge, comme un échalas. Pour marquer une

grande affectation de se tenir droit, ou d'orgueil, ou de gravité.

Il n'y en a point de plus empêché que celui qui tient la queue de la poêle. Pour dire, que ceux qui travaillent effectivement sont plus embarrassés que ceux qui regardent faire.

Il vaut mieux tenir que querir. Signifie, que la possession actuelle vaut mieux que la prétention, & la peine d'aller chercher. *Querir* dans ce proverbe signifie chercher, ou vouloir prétendre.

Il vaut mieux tenir que courir après.

Lorsqu'une chose ne tient qu'à de l'argent, on dit qu'elle ne tient ni à fer ni à clou.

Qui veut tenir nette sa maison, n'y mette ni femme, ni prêtre, ni pigeon.

Tenir quelqu'un le bec en l'eau. C'est-à-dire, l'amuser, le tenir en suspens, le tenir au filet; en laisse.

Un tailleur dit qu'il ne lui est resté d'une étoffe non plus qu'il en tiendrait dans son œil.

On dit qu'un homme tient l'épée dans les reins à quelqu'un, qu'il lui tient le poignard à la gorge. Pour dire, qu'il le presse vivement de faire une chose à laquelle il a de la répugnance.

On dit absolument, *il n'y a rien qui tienne.* Pour signifier, qu'il n'y a aucune considération de difficulté, de péril, qui puisse m'empêcher de faire ce que j'ai résolu.

Un tient vaut mieux que deux tu l'auras. C'est-à-dire, que la possession d'un bien présent, quelque modique qu'il soit, vaut mieux que l'espérance d'un plus grand bien à venir & incertain.

Il ne tient rien. Se dit par raillerie d'un homme qui manque à réussir dans quelque chose.

On dit par une espèce de joie maligne, d'un homme à qui il arrive quelque chose de fâcheux, de désagréable, d'embarassant, de honteux, qu'il

s'est en quelque sorte attiré, qu'il en tient. Se dit aussi pour être attrapé, trompé, fourbé. *En tenez-vous, Monsieur le lorgneur? (Théat. Ital. Arleq. Grand-Sophi.)*

Il tient bien ce qu'il tient. Se dit de celui de qui on a peine à ravoir ce qu'il a pris.

Quand on a réduit un homme en tel état, qu'il ne peut plus trouver d'échappatoire, qu'il ne peut plus éluder comme auparavant, on dit qu'on le tient.

On dit d'une chose qui est extrêmement attachée à une autre, qu'elle tient comme teigne.

Se tenir au gros de l'arbre. Pour dire, demeurer fermement attaché aux intérêts, au parti de celui qui a le pouvoir légitime.

Tenir le bureau. Pour tenir compagnie, tenir académie, assemblée, parler le plus souvent & le plus long-tems dans une compagnie. (*LE PAYS, Lettr.*)

Se faire tenir à quatre. Manière de parler, qui signifie, faire le mauvais, le furieux, faire rage. (*Voyez FAIRE LE DIABLE A QUATRE.*)

Pour Mars enragé de se battre;

Il fallut le tenir à quatre.

(*SCARON, Gigant, ch. 4.*)

Tenir pied. Pour résister, demeurer ferme, faire résistance, faire tête. *Et cependant assez lâché pour m'oser tenir pied. (DOM QUICH, p. 2.)*

Tenir pied à boulev. Signifie, être assidu à un travail, ne point désenparer d'un lieu.

Tenir. Ce verbe au propre signifie, empoigner, ferrer avec la main. Il a divers sens au figuré.

Tenir. En parlant de baptême, veut dire, être parrain ou marraine. *Je tiens aujourd'hui un enfant avec Mademoiselle. . .*

Tenir. Avoir. *Tenir boutique. Tenir sa fortune de quelqu'un.*

Tenir. Occuper, posséder, se rendre maître; être maître. *Tenir la campagne.* Il y avoit dans la ville une forteresse escarpée que tenoit le Satrape. (ABLANC. Arr.)

Tenir les livres. Entre négocians c'est être proposé pour régler les comptes de quelque commerce, négociation, ou maniement.

Tenir. Ce mot joint à celui de faire, en parlant de lettres, paquets & autres choses qu'on porte, signifie, rendre, faire tomber entre les mains de quelqu'un. *J'ai trouvé les lettres qu'il vous a plu me faire tenir.* (VOIR. Lettr. 42.)

Tenir. En parlant de langage, signifie, user, se servir. *Cessez de tenir ce langage.* (RAC. Iphig.)

Tenir. Empêcher, retenir. *Je ne sais qui me tient que je ne vous fende la tête.*

Tenir. Employer du tems à faire quelque chose. *Ce procès a tenu trois audiences.*

Tenir. Ce mot en parlant de route & de chemin, signifie, prendre, suivre. *Quel chemin tenez-vous?* (ABLANC.)

Sans tenir en marchant une route certaine,
Je vais de toutes parts où me guide ma veine.
(DESPR. Disc. au Roi.)

Tenir. Dépendre. *Il ne tint pas d'eux que la ville ne fût démolie.* (ABLANC. Arrien, liv. 1, c. 3.)

Tenir. Ressembler à quelqu'un, ou à quelque chose. *Tenir de son pere, de sa mere.* (ABLANC. COURT.)

Il voulut patiner. Galanterie provinciale qui tient plus de la sayre que de l'honnête homme. (SCARON, Rom. Com. p. 2, c. 10.)

Tenir. Estimer. *Je tiens cette comédie une des plus plaisantes que l'auteur ait produites.* (MOL. Crit. de l'Ecole des Femmes.)

Pour moi je ne tiens pas, quelque'effet qu'on suppose,

Que la science soit pour gâter quelque chose.
(MOLIERE.)

Tenir. Soutenir. *Les Scotistes tiennent que la Vierge a été conçue sans aucune souillure du péché originel. Les l'homistes tiennent le contraire, & leur sentiment est principalement fondé sur S. Paul & sur S. Bernard.*

Tenir. Résister, se défendre. *La place ne peut pas encore tenir trois jours.*

En tenir. Être pris, être dupé, attrapé. *Il en tient le bon homme.* (MOL. Crit. de l'Ecole des Femmes.)

Se tenir. Se fixer, s'arrêter, se borner. *Se tenir dans les termes qu'on prescrit.* (PASC. liv. 4.)

La belle avoit, nonobstant son jeune âge,
Le cœur trop haut, le goût trop délicat,
Pour s'en tenir aux amours du village.

(LA FONT. Cont.)

TENNE, v. l. Querelle, fatigue, peine.

TENNER, v. l. Quereller, fatiguer, gronder.

TENTE. Ce mot est beau & se dit souvent au figuré. *Sa peau ne me tente guere.* (ABLANC. Lucien.) C'est-à-dire, sa personne ne me plaît pas fort, & ne me touche pas le cœur.

Tenter la fidélité de quelqu'un. (VOITURE, Lettr. 82.) C'est-à-dire, tâcher de corrompre la fidélité d'une personne.

Ce sont pour vous des fruits nouveaux,

Je vois bien que cela vous tente. (SARR. Poés.)

C'est-à-dire, je vois bien que vous en avez quel-qu'envie.

Tenter la fortune du combat. C'est hasarder, risquer le combat.

Avant l'aurore éveiller des Chanoines!

Qui jamais l'entreprit? Qui l'oseroit tenter?

Est-ce un projet, ô ciel! qu'on puisse exécuter?

(DESPREAUX.)

K k iij

TERDRE, *v. l.* Essuyer, frotter. *Qui n'a qu'un œil souvent le tert.* (*Proverbe ancien.*)

TERMAILLET, *v. l.* Ornement, parure.

TERME. *Qui a terme, ne doit rien.* C'est-à-dire, qu'on ne peut pas contraindre au payement d'une dette qui n'est pas échue.

Le terme vaut l'argent. Se dit, en parlant d'une chose qu'on doit faire dans un tems fort éloigné.

Terme. Au propre, signifie, borne, mais en ce sens il n'est guere usité. Au figuré, pour fin, but. *C'est un terme où l'on n'arrive guere par le plaisir.* (*BENSERADE, Poës.*)

Au bout de cent dix ans, dont le cercle renferme De l'âge des humains presque le plus long terme. (*COUSIN, Hist. Rom.*)

TERRAIN. *Connoître le terrain.* C'est étudier une affaire, l'humeur, le génie d'une personne, pour la bien connoître, & en savoir le fort & le foible. *Je m'attacherai à connoître le terrain.* (*GIL BLAS, liv. 4, c. 2.*)

TERRE. *Il n'y a point de terre sans Seigneur.*

Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre. (*Voyez TANT.*)

Terre chevauchée est à demi mangée.

Un homme malheureux dit, *qu'il voudroit être cent pieds sous terre.*

Quand quelqu'un a fait banqueroute, & qu'il n'est pas venu à bout de quelque dessein, on dit *qu'il a donné du nez en terre.*

Il a peur que terre ne lui manque. Se dit d'un avare.

Chercher un homme par mer & par terre. C'est, le chercher en plusieurs endroits de la ville.

C'est une terre de promesse. Se dit d'un pays gras, fertile & abondant.

Qui terre a, guerre a. Signifie, qu'il n'y a point de bien qui ne soit sujet à envie & à contestation.

Il vaut mieux en terre qu'en pré. Se dit, en parlant de quelqu'un dont on fouhait la mort.

On dit qu'une parole n'est pas tombée à terre. Pour dire, que quelqu'un en a pris avantage, qu'il l'a relevée.

Lorsqu'on ne voit goutte, on dit qu'on ne voit ni ciel, ni terre.

Bonne terre, méchant chemin.

Quitter une terre pour le cens. C'est-à-dire, abandonner une chose qui est plus onéreuse que profitable.

Quand un homme foible conteste contre un puissant, on dit *c'est un pot de terre contre un pot de fer.*

J'irai tant que terre me pourra porter. Signifie, je ne reviendrai de long-tems.

Entre deux selles le cul à terre. Pour dire, n'avois pas profité de l'occasion de deux avantages proposés.

Faire de la terre le fossé. Se dit, lorsque ce que l'on tire d'une chose, sert à en faire en même tems une autre.

Aller terre à terre. Signifie, se mesurer à sa toise, demeurer dans les bornes de son état, ne s'élever point par-dessus sa condition.

Le mien est fait, ma sœur, pour aller terre à terre. (*MOL. Femm. Sav.*) Parlant d'esprit.

TERREUX. On dit d'une fille à marier, *qu'elle a le cul terreux*, quand elle est fort riche en fonds de terre.

TERRIER. *Une toux de renard qui mene au terrier.* C'est-à-dire, une toux qui ne finira que par la mort.

TESIR, *v. l.* Tendre, bander un arc.

Il a tantost pris une fleche

En la corde la mist en croche (*croix*)

Si l'en tesa jusqu'à l'oreille

L'arc qui étoit fort à merveille.

TESTON. Pour écu, pièce d'argent.
J'aurois un beau teston pour juger d'une urine.
 (REGNIER, Sat. 4.)

TESTONNER. Pour battre, froter, donner des coups de bâton, étriller, rosser. *Mais approche un peu, que je te testonne.* (ABIANC. Luc.)

La Fontaine a pris ce mot dans un autre sens, pour, ajuster la tête, la tâtonner.

*Ces deux veuves en badinant,
 En riant, en lui faisant fête,
 L'alloient quelquesfois testonnant,
 C'est-à-dire, ajustant sa tête.*

TÊTE. Il est comme le bonnetier, il n'en fait qu'à sa tête. Se dit d'un entêté, d'un opiniâtre.

Ce sont deux têtes en un bonnet. Signifie, que ce sont deux bons amis, qui n'ont qu'une même volonté.

Il a la tête plus grosse que le poing, & si elle n'est pas enflée. Se dit ironiquement de celui qui fait le malade.

Lever la tête. Pour reprendre, reprimander, gronder, gourmander de paroles, rancer, faire des reproches sévères.

Vu trouver cette grosse bête,

Et me lui lave bien la tête. (SCAR. Gigant. c. 2.)

A laver la tête d'un âne on n'y perd que la lessive. Se dit, lorsqu'on reprimande quelqu'un, qu'on lui lave la tête inutilement.

Bonne femme, mauvaise tête.

Un tête-à-tête. C'est une conversation particulière entre deux personnes qui se veulent du bien, qui s'aiment, ou qui ont quelque chose de secret à se communiquer, un entretien secret dans un lieu éloigné du bruit & du monde, dans un endroit où personne ne peut être témoin de leurs discours, une entrevue où deux personnes s'entretiennent ou se font des caresses sans riers.

*L'ombre d'un tête-à-tête, & dedans & dehors,
 Me fait même en été frissonner tout le corps.*
 (DANCOURT, le Joueur.)

Aller tête baissée. Pour s'abandonner, aller sans considération, témérairement, se jeter en furieux, en perdu & désespéré. (SARRAZ. Dial.)

Autant vaudroit se battre la tête contre un mur.
 Pour dire, prendre de la peine inutilement.

Il y va de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix. C'est-à-dire, qu'il s'y emploie de toute sa force.

Grosse tête, peu de sens.

Il a des chambres vuides à louer dans la tête, il a la tête à l'évent, ou, il a une tête de linotte. C'est-à-dire, qu'il est fou, qu'il a la tête légère, une tête sans cervelle, une tête verte, mal timbrée, démontée.

Tête de fou ne blanchit jamais.

On voit bien à ses yeux que sa tête n'est pas cuite. Pour signifier, que le vin lui a donné dans la tête, qu'il a bu du casse-tête.

Autant de têtes, autant d'opinions.

Je suis aussi étonné de cela que si les cornes me venoient à la tête.

On dit qu'un homme est bien chaudement la tête au ruisseau. En plaignant celui à qui quelque malheur est arrivé.

J'y mettrois ma tête, j'y donnerois ma tête, j'y gagerois ma tête à couper, & si c'est la gageure d'un fou. Pour dire, que j'en suis bien assuré.

La tête emporte le cul. C'est-à-dire, le plus fort emporte le plus foible.

La tête donne bien du mal à ses pieds. Se dit d'un homme inquiet.

Quand un vieillard est vigoureux, on dit qu'il est comme le porreau, qu'il a la tête blanche & la queue verte.

Il est accoutumé à cela comme un chien d'aller nue tête.

Une tête de mouton est une bisque de gueux.

On dit chez les jardiniers, que quand le diable voudroit replanter sa femme, il lui couperoit la tête. Parce qu'ils étètent tout ce qu'ils transplantent.

Jeter une marchandise à la tête. Signifie, offrir de la donner à vil prix.

Pourquoi n'aura-t-elle pas une tête? une épingle en a bien une. Se dit d'une personne opiniâtre.

Baïsser la tête. Pour soumettre, obéir, bouquer, coucher comme un chien, ramper. *Je ne fais autre chose que de vous obéir & de baïsser la tête.* (DOM QUICH. t. 2.)

Avoir la tête près du bonnet. Maniere de parler, qui signifie n'endurer pas aisément, être prompt, brusque.

Et de plus que Junon la folle,

Dont la tête est près du bonnet.

(SCARON, Virg. trav.)

Avoir la tête chaude. Maniere de parler, qui signifie se mettre facilement en colere, n'aimer guere à souffrir long-tems, prendre aisément feu, être prompt à se fâcher, avoir la tête près du bonnet.

Ma femme bien souvent a la tête un peu chaude.

(MOR. Femm. sav.)

Ne savoir où donner de la tête. Pour ne savoir en quel lieu aller, ne savoir que faire, qu'entreprendre, ne savoir où s'adresser; aussi pour être désespéré, oïsis, mal en ses affaires, ne savoir de quel bois faire fleches, être en mauvais état, (SARRAZ. Dial.)

Faire tête. Pour résister, tenir bon, se défendre, s'opposer, faire résistance.

Morgant les accidens, fait tête à la fortune.

(REGNIER, Sat. 18.)

Tenir tête. Ne point lâcher pied, montrer du courage, faire voir qu'on n'est pas poltron, résister. *Et si Rossinante avoit voulu tenir tête.* (DOM QUICH. p. 2.)

TÊTEBLEU. Jurement.

Têtebleu, ce me sont de mortelles blessures.

(MOL. Misantr.)

TÉTRICITÉ, v. l. Humeur noire & chagrine.

TETTASSE. Pour gros tettons désappétissans, flasques, pendans, mous & puans.

En cet agréable exercice

De ses tettasses de nourrice. (Cabin. Satyr.)

TETTE. Pour le tetton, la mammelle que l'on donne aux enfans.

Comme on lui montrait la tette,

Point goûter n'en vouloit. (Parn. des Mus.)

Parlant de Bacchus dans son enfance.

TETTIN. Petit tetton frais, rond & ferme, petit tetton naissant & rebondi.

Je me rends maître de sa bouche,

De ses flans & de ses tettins. (Cabin. Sat.)

TETTON. Les mammelles, la gorge, le sein d'une fille ou femme.

Baise sa belle bouche

Et son joli tetton. (Parn. des Mus.)

TEVOL, v. l. Tête.

TEXTE. Glose d'Orléans, plus obscure que le texte. Pour dire qu'elle ne se fait point entendre.

THÉÂTRE. On appelle un *Roi de Théâtre*, un Prince qui laisse gouverner absolument son état par ses Ministres, qui n'a que la représentation d'un Roi, & qui ne regne point lui-même.

THÉRIAQUE. On appelle tous les charlatans & les hableurs, *vendeurs de thériaque*, & par abbréviation *triacleurs*.

THRIADEUR, v. l. Charlatan, bateleur, hiftrion.

TIC-TAC. Pour exprimer le bruit que rendent

les coups que s'entredonnent des personnes qui se battent.

S'en vinrent du parler à tic-tac.

(REGNIER, Sat. 20.)

TIEN. *Mieux vaut un tien que deux tu l'auras.* Encore usité. D'autres disent : *Il vaut mieux aujourd'hui l'œuf que demain la poule.*

TIFFÉ, v. l. Ajulte, orné, décoré.

TIL, v. l. Pour toi.

Til vous clame souvent

Ki ne peut vous souffrir voirement.

TIMBALE. *Faire bouillir la timbale.* Mot de grivois, qui signifie faire bouillir la marmite, faire la joie, faire bonne chère.

TIMBRE. Dans le style comique, signifie la tête, la cervelle. (Voyez SENTIMENT.)

TINGUER. Terme de joueur, signifie faire bon au jeu, tenir jeu. Mais au figuré dit autant que tauper, consentir, souscrire, en être d'accord. *Il tira sa révérence, en disant qu'il tinguoit.* (Les Dames dans leur naturel.)

TINTAMARRE. Pour bruit, confusion, désordre que font des personnes qui crient, ou qui se battent. *Ah ! palsanguienne, Monsieur, voici bian du tintamarre.* (MOX. Médec. malgré lui.)

TINTER. Terme de débauche. Signifie choquer des verres, faire un bruit de verre, carrillonner.

TINTIN. On dit en débauche, *faisons un tintin*, comme qui diroit, choquons nos verres. *Tintin*, pour exprimer le bruit ou le carrillon des verres.

TINTOUIN. Dans sa signification naturelle, c'est le bourdonnement qu'on sent quelquefois dans les oreilles ; mais au figuré, signifie chagrin, souci, soin, embarras, inquiétude.

TIRE-LARIGOT. *A tire-larigot.* Pour à grands traits, à perte d'haleine, beaucoup, largement.

Si bien que le grand Poliphème

Buvoit à tire-larigot. (SCAR. Virg. trav.)

Et que je fouettois mes chevaux à tire-larigot. (LA CHAPELLE, Com.)

On appelle *boire en tire-larigot*, lorsqu'on boit à grands & longs traits, en levant le coude & haussant le menton avec le verre, pour boire jusqu'à la dernière goutte : par allusion à ceux qui jouent du *larigot*, petite flûte d'ivoire, semblable au sifflet d'un enfant, qui rend un ton fort haut ; & ceux qui en jouent, soufflent de toutes leurs forces & tirent à perte d'haleine, pour lui donner un ton plus élevé.

On peut donner une autre étymologie à ce proverbe, & le rapporter au tems du débordement des Goths. Quand leurs armées ravageoient les plus riches contrées de l'Europe, les soldats se mutinèrent contre leur chef Alaric, le massacrerent, mirent sa tête au bout d'une pique, & l'ayant plantée au milieu de leur camp, par dérision ils se mirent à boire à sa santé, en préférant ces mots, *Ti Alaric Got* ; d'où quelques-uns prétendent qu'est venu *tire-larigot*.

TIRE-LAINE. Pour brigand, voleur, filou, détrousseur de passans.

Car ces campagnes étoient pleines

De voleurs & de tire-laines. (SCAR. Gig. ch. 2.)

TIRELIRE. En allemand, *spaarbüchse*. C'est une espèce de boîte de fer-blanc, & le plus souvent de terre, où l'on met par une petite fente l'argent qu'on épargne. *Votre argent tout des plus comptant va grossir notre tirelire.* (Théat. Ital. Tombeau de M. André.)

Tirelire. Pour la nature d'une femme. On l'emploie quelquefois dans la poésie libre.

TIREMONDE. On a donné ce nom à une accoucheuse.

TIRER. *Après cela il faut tirer l'échelle.* C'est ;

à-dire, qu'on ne peut aller plus loin, qu'on ne peut rien faire au-delà.

On tireroit aussi-tôt de l'huile d'un mur. Pour dire qu'il est impossible d'en rien arracher.

On dit qu'un homme se fait tirer l'oreille, quand il fait quelque chose lentement & peu volontiers.

Ils tirent le diable par la queue. Se dit de ceux qui ont de la peine à vivre.

Tirer sa poudre aux moineaux. Signifie perdre sa peine & son tems, travailler à une affaire qui cause plus de dépense qu'on n'en tire de profit.

Tirer par les cheveux. Se dit d'une chose qu'on fait avec contrainte & avec peine. On dit, *tirer un discours par les cheveux*, lorsqu'une chose n'a point un air aisé & revenant, se gêner, mettre son esprit à la torture, se peiner, se forcer. *Mais tu tires les proverbes si fort par les cheveux.* (DOM QUICH. t. 2.)

Tirer au chevroton. Pour renarder, dégobiller, vomir, rendre gorge, mettre cœur sur carreau. *Tirer au chevroton.* (RABEL. l. 2.)

Quand un homme emprunte quelque argent qu'il n'est pas en état ni en volonté de rendre; on dit qu'il tire l'estocade.

On dit qu'un homme tire au bâton, lorsqu'un plus petit est compétiteur avec un plus grand, qu'il lui conteste quelque avantage, quelque prééminence.

Ces personnes en sont aux couteaux tirés. Pour dire qu'elles sont ennemies, prêtes à se battre à tout moment.

On dit d'un avare, qu'on tireroit plutôt un pèd d'un âne mort, qu'un sou de sa bourse.

Lorsqu'on s'est défait d'un ennemi, ou qu'on a accommodé une affaire, qu'on a repris ce qu'on y avoit avancé, on dit qu'on s'est tiré une épine du pied.

On dit encore en ce sens, qu'on s'est tiré de la presse; hors du rang des autres.

On dit qu'un homme se tire du pair, quand il s'éleve au-dessus des autres, quand il a quelque avantage ou privilege particulier.

Tirer les vers du nez à quelqu'un. C'est-à-dire, tâcher de découvrir adroitement son secret.

Tirer ses chausses, tirer ses guêtres. Signifie s'en aller.

Faire tirer la langue à quelqu'un d'un pied de long. Pour dire le faire languir dans l'attente de quelque assistance dont il a besoin.

C'est un homme qui tire la quintessence de tout. Se dit d'un homme habile, adroit, qui fait d'une chose tout ce qu'on en peut faire, qui en tire tout l'avantage qu'on en peut tirer, qui pénètre jusqu'au fond d'une affaire.

On dit d'un homme qui fait tirer profit de tout, qu'il tireroit de l'huile d'un mur.

Quand on vend de la viande dure, on dit ironiquement: *si vous l'avez pour ce prix-là, il y aura bien à tirer.*

Cette comparaison est tirée par les cheveux. Se dit quand elle est forcée, ou tirée de loin.

On dit d'un mal-propre qui laisse croître ses ongles, qu'ils sont bons à tirer la chair du pot.

Tirer la laine. Pour fripponner, filouter, escroquer, escamoter, piper. *Dans Paris, dans le tems que vous y tiriez la laine.* (SCAR. Rom. Com.)

Tirer de long. Pour se retirer, s'en aller, décamper, fortir d'un lieu, quitter une place. *Et tirerent de long, contrefaisant les ivrognes.* (Rec. de Pic. Com.)

Tirer les marrons du feu avec la patte du chat. Maniere de parler, pour emprunter le secours de quelqu'un pour faire quelque chose, faire adroitement servir une personne d'instrument pour par-

venir à ses fins , se couvrir d'un danger en faisant finement agir une autre personne qui ne connoît point le péril où elle s'engage.

*C'est ne se point commettre à faire de l'éclat,
Et tirer les marrons de la patte du chat.*

(MOL. *Étourdi.*)

Tirer du nerf. Pour chevaucher , prendre son plaisir avec une femme.

Tirer pays. Pour s'en aller , déloger , plier bagage. *Il faut tirer pays.* (QUEVEDO.)

Tirer pied ou aile. Manière de parler , pour tirer ou arracher quelque chose d'une personne , peu ou beaucoup. *Il ne falloit point le quitter sans en tirer pied ou aile.* (Les Souffl. Com.)

Tirer le poil. Avoir le poil. Se dit d'une personne dont on a envie de tirer de l'argent. (Voyez *Faire cracher au bassin.*) Dit autant qu'arracher de l'argent par force , ou par finesse , faire financer.

TIREUR. *C'est un bon tireur.* Au propre , se dit d'un homme qui fait bien manier une arme à feu , qui a le coup-d'œil juste. On le dit aussi d'un bon maître en fait d'armes. Dans le sens libre , signifie un homme vaillant au déduit.

TIREUSE. *Tireuse de vinaigre.* Femme prostituée , coureuse , putain , garce , fille de joie , de mauvaise vic.

TIREZ. Ce mot se dit ordinairement aux chiens qu'on chasse , & dans ce sens ici signifie allez-vous-en , n'approchez pas , éloignez-vous , gagnez la porte. *Tirez, Madame l'Amazone.* (Théat. *Il. les Souhairs.*)

TOILE. *C'est la toile de Pénélope, qui défaisoit la nuit ce qu'elle avoit fait le jour.* Se dit d'une affaire qui ne finit point.

Tu as trop de caquet, tu n'auras point ma toile. Se dit par allusion à un certain conte de vieille fort connu.

TOILETTE.

TOILETTE. *Plier toilette.* Pour s'en aller , prendre la fuite , s'échapper.

Contraignit de plier toilette. (SCAR. *Virg. tr.*) C'est aussi voler une chambre.

TOISE. *Mesurer à sa toise.* Manière de parler , pour dire , vivre selon son état & sa condition , ne se point méconnoître , vivre honnêtement , sans vouloir aller de pair avec les gens de qualité , & sans vouloir affecter des manières de grandeur.

Je suis une bourgeoise,

Qui sais me mesurer justement à ma toise.

(DANCOURT, *le Joueur.*)

TOISÉ. On dit qu'une affaire est *toisée.* Pour dire , qu'elle est réglée , manquée ou perdue , qu'il n'y a plus rien à refaire , qu'on n'y peut plus revenir.

TOISON. Pour chevelure , ou perruque hérissée & mal peignée.

D'avoir mal soutenu l'honneur de ta toison.

(Chapelain *décoiffé, Com.*)

Toison. Signifie aussi , dans un sens libre , le poil qui garnit la nature de la femme.

Il ne put mettre à la raison

Sa toison. (LA FONT. *Contes.*)

TOIT. *Servir un homme sur les deux toits.* Signifie lui faciliter les moyens de réussir en ce qu'il souhaite.

TOLÉE. Pour bande , troupe , compagnie de gens assemblés dans un même lieu. *Ridicules, ridiculiffimes, reprit toute la tolée.* (Putan. *de Rome.*) Ne se dit guere que de putains & autres canailles de cette nature.

TOLLER. Pour ôter , retrancher , prendre. *Je n'ai rien tollé de ta fille, elle est encore comme moi.* (Théat. *Ital.*)

TOLLIR, v. l. Enlever , arracher , emporter avec force.

A tout propos

Tome II.

L I

*Sans nul repos
Sont demandantes,
Pour tollir l'os,
Pour ronger l'os,
Très-fort instantes. (Roman de la Rose.)*

TOLTE, v. l. Vol, rapine.

TOMBER. *Tomber sous la coupe*. Maniere de parler, qui signifie tomber entre les mains de quelqu'un, tomber en son pouvoir. *Malheur à qui tombera sous ma coupe. (Théat. Ital. Arleq. Avocat pour & contre.)*

Si le ciel tomboit, il y auroit bien des allouettes prises. Se dit à ceux qui font des suppositions impertinentes.

Il est tombé de Scylle en Charibde, de la poêle en la braise, de fièvre en chaud mal. Pour dire, qu'en pensant éviter un inconvénient, il est tombé dans un plus grand.

Il est tombé dans la nasse. Signifie, qu'il a été pris à quelque piège qu'on lui avoit dressé.

On dit, par une espèce d'affirmation, *j'aimerois mieux être tombé sur la pointe d'un couteau*.

Quand la poire est mûre, elle tombe. C'est-à-dire, qu'il faut faire ses affaires en tems & lieu, qu'il ne les faut pas laisser dépérir par sa négligence.

Ce discours ne tombera point à terre. Pour dire, quelqu'un le relevera, en tirera avantage.

On dit que *quelqu'un est tombé des nues*, quand il est sans connoissance, sans protection. On le dit aussi d'un homme qui est étonné, surpris de la nouveauté de quelque accident.

Tomber. Lorsqu'un homme a beaucoup d'appui, & qu'il est à couvert de tous les assauts & de toutes les injures de la fortune, on dit qu'il *ne sauroit tomber que debout, qu'il retombe toujours sur ses pieds*.

Tomber de fièvre en chaud mal. Maniere de

parler proverbiale. (Voyez *Tomber de la poêle en la braise*.) *Ah! Madame, vous tombez de fièvre en chaud mal. (Théat. Ital. Arleq. Jason.)*

Tomber de son haut. Pour exprimer la surprise ou l'étonnement d'une personne, qui entend quelque chose, ou reçoit des nouvelles qui l'étonnent.

Tomber de la poêle en la braise. Maniere de parler proverbiale, qui signifie tomber de mal en pire, tomber de fièvre en chaud mal, tomber d'une méchante affaire dans une plus mauvaise, sortir d'un danger pour tomber dans un plus grand. Comme le proverbe latin: *Indicit in Scyllam, cupiens vitare Charybdim*.

Je tombe par malheur de la poêle en la braise.

(REGNIER, Sat. 20.)

TON. *Entendre le tour du bas ton*. Se dit lorsque l'on comprend le mot dit tout bas & à l'oreille, de celui avec qui l'on traite, pour conclure une affaire à certaines conditions secrètes de gratification, que les Espagnols nomment *paraguantos*.

Prendre sur le haut ton. Pour se fâcher, prendre quelque chose en sérieux, n'entendre point raillerie, se piquer. *On dit que le Roi a pris la chose sur le ton haut. (Lett. Gal. & Histor.)*

TONDEUR. On appelle les piqueurs d'escabelle, les parasites, *tondeurs de nappe*.

TONDRE. Pour chagriner, faire de la peine, mettre en mauvais état, perdre quelqu'un, ruiner. *Mais ceux qui nous chicanent, nous nous efforçons de les tondre. (MOL. George Dandin.)*

A brebis tondue Dieu lui mesure le vent. Signifie qu'il ne nous envoie pas plus d'affliction que nous n'en pouvons porter.

Il tondroit sur un œuf. Se dit d'un homme fort avare.

A la Saint-Aubin l'on tond les veaux.

Il faut tondre ses brebis, & non pas les écorcher.

C'est-à-dire, qu'il ne faut pas exiger d'une personne plus qu'elle ne peut.

Il est ras tondu comme un Moine, comme un enfant de chœur. Se dit d'un homme pelé.

On dit par imprécation, *je veux qu'on me tonde, ou, je veux être tondu, si je fais cela.* Parce que c'étoit autrefois une ignominie en France que de tondre les cheveux, & cette peine étoit mise au même rang que la fustigation par les loix de Charlemagne.

Se laisser tondre la laine sur le dos.

Il ne se joucie ni des rais ni des tondu. Se dit d'un indifférent. (*Voyez RAIS.*)

Il n'y a que deux tondu & un pelé. Se dit d'une compagnie qu'on méprise.

Être tondu. Pour être perdu, ruiné.

Sans toi j'étois tondu, je le dois avouer.

(*HAUTER. Souper mal apprêté.*)

TONLIEU, *v. l.* Tribut, imposition.

TONNEAU. On dit d'un homme qui dissipe autant de bien qu'on lui en peut donner, & qu'on ne peut enrichir, que *c'est un tonneau percé.* Par allusion au tonneau des Danaïdes, qui ne pouvoit jamais être rempli.

TONNER. Pour gronder fort, quereller, tempêter, fulminer, faire rage. *C'est en vain que tu tonnes.* (*CORN. Partisan dupé.*)

TONNERRE. *Tant tonne qu'il pleut.* Toujours ne dure orage ne guerre.

Il n'est si grand sur la terre

Qui n'abatte un coup de tonnerre.

Le ciel a plus de tonnerre pour épouvanter, que de foudre pour détruire. Faisons en châtiant plus de peur que de mal.

TONSURE. *Un Docteur, un Médecin, un Avocat à simple tonsure.* Se dit de ceux qui ont peu de capacité, de mérite.

On appelle *un habit à simple tonsure*, un habit mince, léger & sans ornement.

TOQUE. Pour bonnet, ou chapeau.

Lui dit tout bas ôtant sa toque.

(*SCARON, Gigant. chant 2.*)

TOQUER. Terme bachique, pour choquer du verre. *Qui voudra s'en moquer, toque, choque, toque, choque bien.* (*Théat. Ital.*)

Toquer. Pour battre, rosser, donner des coups, toucher, attaquer, insulter.

Si ce n'est qu'il y va du nôtre,

Et qui toque l'un, toque l'autre.

(*SCARON, Virg. trav.*)

TOQUET. Pour bonnet, calotte, coëffe, beguin, certaine petite coëffure de nuit basse, que portent les femmes.

Ses mules d'un côté, de l'autre son toquet.

(*REGNIER, Sat. 11.*)

TOR, *v. l.* Tour d'un château.

Mort tu abats dedans un jor

Ainsi le Roi dedans la tor

Comme le poyre dedans son toit. (*HELIN.*)

TORCHER. *Il n'a qu'à s'en torcher le nez, ou la barbe.* Pour dire qu'il ne réussira en quelque affaire, que ce n'est pas pour son nez.

On dit de celui qui ne veut pas profiter des remontrances qu'on lui fait, qu'il *s'en torche le derrière.*

TORDE-COU, *v. l.* Tartuffe, hypocrite, qui penche le col.

TORDRE. *Il ne fait que tordre & avaler.* Se dit de celui qui mange goulument.

Si on lui tordoit le nez, il en sortiroit du lait.

Se dit de ceux à qui on veut reprocher trop de jeunesse.

TORFAIT, *v. l.* Outrage, insulte, crime.

TORSEI, *v. l.* Trompé, abusé.

TORT. *Qui doit, a tort.* C'est-à-dire, qu'on présume toujours que quand on plaide, c'est qu'on ne veut pas payer.

La mort a toujours tort. Signifie qu'il est aisé de condamner celui qui ne peut se défendre.

On appelle un Avocat qui n'a point d'emploi, un Avocat à tort & sans cause.

TORT. *Il fait rage de ses pieds tortus.* Pour dire qu'il s'évertue, qu'il fait tout ce qu'il est capable de faire.

Elle n'est ni tortue ni bossue. Se dit, pour vanter la taille d'une personne.

Tortu. Se dit des choses & des personnes, & veut dire, contrefait. *Suisse tortu, ou bossu.* (MOL.) *Des pieds tortus.* (ABLANC. Lucien.)

On appelle la vigne, le bois tortu.

Je ne donnerois pas un fêtu

De toute l'Angleterre,

Puisque ce petit bois tortu

N'y veut pas prendre terre.

Tortu. Ce mot le disant des gens du siècle & du siècle même, veut dire, pervers, malin, méchant,

C'est un exemple, en ce siècle tortu,

D'amour, de charité, d'honneur, & de vertu.

(REGNIER, Sat. 13.)

En se laissant aller à son esprit tortu,

De ses propres défauts se fait une vertu.

(DESPREAU.)

TORTICULER, v. l. Faire l'hypocrite, pencher la tête.

TORTUE. Quand un homme va lentement, qu'il fait ses affaires avec négligence, on dit qu'il *mar- che à pas de tortue.*

TOTAGE, v. l. Le tout ensemble.

TOTOQUINI. Pour membre viril.

TOUANDAILLE, v. l. Mendians, canaille, gueu- saille.

TOUCHE. Pour les coups qu'on donne à quel- qu'un qu'on maltraite. *Va vite la brider crainte de la touche.* (POISSON, les Foux Divert.)

Ils s'écoulent tous & craignent la touche.

(ABLANC. Lucien.)

On dit d'un hypocrite, ou d'un homme simple & innocent, que *c'est un saint nitouche*, qu'il ne paroît pas qu'il soit capable de faire aucun mal.

TOUCHER. Au jeu des échecs & des dames, on dit, *dame touchée, dame jouée.* C'est-à-dire, qu'on est obligé de jouer la pièce qu'on a touchée.

Quand on a parlé à un homme de ce qui l'in- téresse le plus, de ce qui est le plus capable de l'émouvoir, on dit qu'on *a touché la grosse corde.*

Il ne semble pas qu'il y touche. Se dit d'un hy- pocrite malicieux, qui fait le niais.

Il a dit cela de la bouche, mais le cœur n'y tou- che. Signifie qu'il ne tiendra pas sa promesse.

Touchez là, il n'en sera rien. Pour dire, qu'on ne veut pas faire une chose, parce qu'on a cou- tume de se toucher dans la main, pour conclure un marché, ou en signe de bienveillance.

TOUILLAUD. Ce mot se dit d'une personne qui est grosse & grasse, qui est dodue, en bonne santé. On dit, *c'est un gros touillaud*, un homme réjouï, un roger-bon-tems, un sans souci.

TOUJOURS. *Toujours va qui danse.* Se dit de ceux qui dansent mal, & seulement par complai- sance.

TOUQUEDILLON, v. l. Fanfaron.

TOUR. *Le tour du bâton, le tour du métier.* Se dit des adresses particulieres qu'ont des gens d'une profession pour tromper ceux à qui ils ont à faire.

On appelle *tour de Babel*, une assemblée, un ménage, où tout est en confusion, où chacun veut parler ou commander.

Lorsqu'une personne fait plusieurs allées & ve-

nues inutiles dans la maison, on dit qu'elle fait ses quinze tours.

On dit qu'un homme a joué un tour de maître Gonin. Pour signifier qu'il a fait un tour d'un trompeur habile & adroit.

Il est allé faire un tour en l'autre monde. C'est-à-dire, qu'il est mort.

A tour de bras. Pour, à gogo, à tire-larigot, de son mieux, admirablement, à l'aise. *A leur venue ils se fêtoyerent à tour de bras.* (RABEL. l. 2.)

Tour de souplesse. Action faite avec agilité. On s'en sert au figuré, pour dire bassesse, intrigue, finesse, adresse.

Tour d'ami. C'est un bon office qu'un ami rend à un autre ami. *Lorsque dans ce maudit siècle avare & fourbe, un homme prête généreusement à un autre cent pistoles, c'est un véritable tour d'ami.*

A chacun son tour. Ce proverbe signifie vulgairement: si tu as aujourd'hui l'avantage sur moi, je l'aurai peut-être demain; si tu me bats, j'épie-rai le moment de me venger & de te battre à mon tour.

C'est le dire de la devise du fameux Duc de Guise, à chacun son tour, & ces mots avoient un double sens; car suivant l'intention de la maison de Guise, elles signifioient: si la race de Hugues Capet avoit régné depuis la mort du Roi Louis V en 987, en exilant Charles Duc de Lorraine, qui étoit le plus proche héritier de la Couronne, comme premier Prince du sang, le Duc de Guise, qui étoit de la maison de Lorraine, régneroit à son tour, en excluant les maisons de Valois & de Bourbon, qui sortoient en droite ligne de Hugues Capet.

Tour. Biais qu'on donne aux choses pour les faire réussir. *J'ai fait réussir cette affaire par le tour que je lui ai donné.*

On dit encore, le tour du visage, le tour d'une langue.

Tour. Tromperie, fourberie, niche, action fâcheuse, cruelle, choquante qu'on fait à quelqu'un.

Tour. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler nouvelles & figurées.

Donner un tour favorable à une affaire. C'est la faire voir par ses côtés les plus beaux.

Avoir un tour d'esprit agréable. C'est-à-dire, avoir un esprit charmant, & qui met bien les choses dans leur jour, qui les dit & qui les exprime de bonne grace.

Elle a un tour de visage qui charme. C'est à-dire, elle a le visage fort bien pris & fort bien fait.

TOURBE. Vieux mot, qui signifie trouble, mais il n'est plus d'usage. Quelques bons auteurs modernes s'en sont servis. *Je ne me fie pas à cette tourbe de barbares, je ne m'attends qu'à vous.* (VAUGEL. Q. Curce, liv. 9, ch. 2.)

Pourquoi les faits par une erreur servile
Mettre en latin? Non, non, tourbe indocile,
D'inscription nous allons faire troc.

(Mad. DESHOULIERES.)

TOURBILLON. Au propre, une maniere de colonne tournante de vent, qui se forme en l'air, & descend sur la terre & sur l'eau. Ce mot s'emploie quelquefois dans le sens figuré. *Le tams est comme un tourbillon qui nous emporte.* (ABLANC.) *Le monde spirituel peut être comparé au monde matériel. Les grands Seigneurs enfermés dans le grand tourbillon de l'état, & dans lequel ils sont enfermés, ont aussi leur mouvement propre, & forcent à tourner autour d'eux de petits corps qu'ils peuvent envelopper dans leur tourbillon.* (NICOLE, Essais de Morale.)

TOURMENT. Au propre, peine, souffrance, supplice. On s'en sert, pour exprimer la fatigue, le

travail, la peine qu'on a en travaillant. *On n'obtient guere du bien sans tourment.* (*ABLANC.*)

Tourment. On se sert de ce mot en parlant d'amour, & il veut dire inquiétude, chagrin. *J'ai des tourmens à quoi rien n'est égal.* (*VOIR. Poés.*)

*Le ciel l'a fait assez heureux,
Pour n'être pas sensible aux tourmens amoureux.
Bienheureuse langueur, agréable tourment,
Doux & beaux sont les jours que l'on passe en
aimant.* (*SEGRAIS, Eglog. 4 & 5.*)

TOURNER. *Tourner la truie au foin.* C'est ne pas répondre juste, tourner la conversation sur une autre matiere.

Tourner le cul à la mangeoire. Signifie se mettre dans une situation contraire à celle que demande la chose qu'on veut faire.

Tourner autour du pot. Pour dire, hésiter à dire quelque chose, y venir par de longs détours.

Cette fille a le nez tourné à la friandise. C'est-à-dire, qu'elle a la mine d'être de complexion amoureuse.

On dit à Paris, il est comme S. Jacques de l'hôpital, il a le nez tourné à la friandise. Parce que l'image de ce Saint, qui est sur la porte, regarde la rue aux Oues, c'est-à-dire aux Oies, où il y avoit autrefois de fameuses rôtisseries.

Quand un homme est attaqué de tous côtés, & qu'il ne fait plus de quoi subsister, on dit qu'il ne fait plus de quel côté se tourner.

Il tourne comme une girouette, il tourne à tout vent. Se dit d'un homme inconstant & léger.

Tourner la médaille, ou le feuillet. Signifie examiner les objections qu'on peut faire pour soutenir le parti contraire.

Tourner casaque. Pour changer de parti, faire volte-face, abandonner le service d'une personne pour entrer dans celui d'une autre.

*Le perfide tourne casaque,
Et ce pauvre innocent attaque.*

(*SCARON, Virg. trav.*)

TOURNEVIRER. Pour tourner, manier, examiner, remuer, faire d'une personne ce que l'on veut, la faire mouvoir à sa fantaisie. *Il faut qu'elle soit Parisienne, car elle entend bien à tournervirer un homme.* (*Théat. Ital. Attendez-moi, &c.*)

TOUSSER. *Cela ne durera que jusqu'à tant que j'aie toussé.* Se dit d'une chose qui n'est pas faite à profit de ménage.

TOUT. *A tout perdre, il n'y a qu'un coup périlleux.*

On dit qu'un homme prend à toutes mains. Pour dire qu'il est avare.

Mettre quelqu'un à toutes sauces. C'est l'employer à toutes sortes de services.

Il se met à tout. C'est-à-dire, qu'il est valet à tout faire.

Tout y va, la paille & le bled. Signifie qu'on n'y épargne rien.

C'est bien tout un, mais ce n'est pas de même.

C'est tout un. Pour dire cela est permis. Se dit en quelques provinces.

*Tous les doigts de la main ne se ressemblent pas.
Ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore de la graisse* Se dit quand on n'a qu'une partie de ce qui est nécessaire.

A tous Seigneurs, tous honneurs.

On reprend son bien par-tout où on le trouve.

Lorsqu'un homme est importun, & qu'il se mêle des affaires d'autrui, on dit qu'il fourre son nez par-tout.

Tout coup vaille. Se dit quand on met quelque chose au hasard.

Mettre le tout pour le tout. C'est-à-dire, n'épargner rien pour venir à bout de quelque chose

de grande importance, pour son établissement, pour son honneur, pour le reste de sa vie.

Il ne se faut pas mettre à tous les jours. Signifie, qu'il ne faut pas avilir, s'employer pour toutes sortes de personnes.

On fait ventre de tout, pourvu qu'il puisse entrer. C'est un proverbe de goinfre, d'un boute-tout-cuire.

Tout compté, tout rabattu. Se dit en matière de compensation.

Il lui en a donné tout du long de l'aune, tout du long & du large. Pour dire tant qu'il a pu.

Monnoie fait tout.

On dit en menaçant, *ce ne sera pas tout un.*

Tout ou rien.

TOUTON. Mot caressant, dont on se sert pour flatter quelqu'un, comme entre mari & femme, amant & maîtresse, & pareillement pour flatter & caresser un enfant. Mais le plus ordinairement, ce mot est usité entre deux personnes qui s'aiment, & qui se disent mille petites mignardises, mille choses tendres pour marques d'amour. (*HAUT. Nobl. de Prov. Acte 4, Sc. 4.*)

TOUTOU. Pour petit chien, cagnot de Dame.

Quelques momens après ayant mis son toutou,

Sur un lit de velours. (*BOURS. Fabl.*)

Toutou. Est un mot burlesque qui ne peut entrer que dans quelque vaudeville, ou dans le style comique.

Bonjour, le plus gras des toutous,

Si par hasard mon amitié vous tente,

Je vous l'offre tendre & constante,

C'est tout ce que je puis pour vous.

(*Mad. DESHOULIERES.*)

TOUX. *Il a une toux de renard qui le mene au terrier.* Se dit d'une fort méchante toux.

TRACAS. Pour intrigue, embarras, embrouille-

ment, ennui, fâcherie, soif, bruit, remuement. *Mais ne saurois-je point pourquoi tout ce tracas ?* (*HAUT. Souper mal apprêté. Et GOMB. Epît.*)

Faire le tracas de polichinelle. Manière de parler libre, pour faire le déduit, se divertir avec une femme, remuer le croupion.

TRACASSER. Pour courir çà & là, être intrigué & embarrassé, être dans un mouvement continuel, se donner de la peine & ne prendre aucun repos.

Courir & tracasser, soupiner nuit & jour.

(*BELLE-ISLE, Mar. de la Reine de Monom.*)

TRAFIC. *Le petit trafic.* Signifie le métier d'une coureuse, d'une femme de mauvaise vie, vente ou débit de chair humaine.

Faire le petit trafic. Signifie mener une mauvaise vie, vivre dans la débauche, faire mérier & marchandise de trafiquer en femmes. C'est le propre des maquerelles. (*Cabin. Satyr.*)

TRAFIQUER. *C'est un Gentilhomme Breton qui trafique sur les mers, qui vend ses chiens pour avoir du pain.*

Trafiquer. Dans le style libre & le familier, signifie souvent un trafic ou commerce amoureux. (*HAUTER. Noble de Prov.*)

TRAIN. Mot de mépris, qui signifie bande, cliqué, troupe de gens de basse condition. *Et il n'y a apparence qu'il y ait d'autre train dans un lieu si petit.* (*DOM QUICH. t. 1.*)

Train. Métier, affaire concertée sous main, commerce caché entre des personnes qui ont de mauvais desseins. (*Libert. en camp.*)

TRAINER. *Autant traîner que porter.* Se dit en se moquant d'une personne qui ne fait rien de ce qu'on lui commande.

Il n'est pas échappé qui traîne son lien. Se dit de ceux qu'on rattrappe, après qu'ils se sont sauvés de prison.

TRAINE-RAPIÈRE. Mot outrageant, pour breteur, ferrailleur, querelleur.

Sans cesse ce traîne-rapière. (SCAR. Gig. ch. 1.)

TRAITER. *Traiter de Turc à More.* Pour traiter quelqu'un sans ménagement, en agir avec une personne sans quartier, traiter avec rigueur, cruellement, sans pitié. *On vous y attend dans le dessein de vous y traiter de Turc à More.* (BOURS. Lett.)

TRÂTRE. *Traître comme Judas.* Pour dire, un homme qui sous le masque de l'amitié, vous trahit de la manière la plus cruelle.

On dit qu'un homme n'est pas traître à son corps. Pour dire, qu'il ne s'épargne rien, qu'il ne se refuse aucune commodité.

Un baiser de traître. Est l'action d'un ennemi qui fait des caresses.

TRAMER. Pour inventer, braffer une trahison, machiner une fourberie, faire ou tenter une entreprise secrète.

Le maître & le valet ont tramé cette pièce.
(HAUTER. Souper mal apprêté.)

TRAMONTANE. *Perdre la tramontane.* (SARR. Dial.) Pour perdre l'assurance, ne se posséder plus, perdre le jugement, se démonter, être hors de soi-même, être confus, en désordre, être abandonné du bon-sens & de la raison, perdre sa présence d'esprit.

Les maudits chicaneurs perdent la tramontane.
(HAUTER. Amant qui trompe.)

TRANCHECOUILLER. Châtrer, chaponner, couper les marques de la virilité à un homme. (CHOL. Cortes, t. 2.)

TRANCHER. *C'est un couteau de tripière, il tranche des deux côtés.* Signifie qu'un homme parle pour & contre, & qu'il est en même tems des deux partis.

Trancher. Ce mot a divers sens au figuré.

Trancher le mot. C'est dire franchement & sans détour ce qu'on veut dire.

On dit aussi, *le trancher net*, ce qui signifie dire tout franc & sans déguisement.

Et pour le trancher net,

L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait. (MOL. Misan.)

Trancher. Signifie aussi décider. *Il n'est rien si aisé que de trancher ainsi.* (MOL. Crit. de l'École des Femmes.)

Trancher. Signifie encore abrégé, dire en un mot. *Pour trancher toutes sortes de discours, vous serez mariée.* (MOL. Préc.)

Ceci tranche la difficulté. (PATRU, Plaid. 22.) C'est-à-dire, résout & termine la difficulté.

Trancher du souverain. (VAUGEL. Q. Curce, liv. 6.) C'est-à-dire, faire le souverain.

Trancher du grand. C'est-à-dire, faire le grand, vouloir l'emporter.

Trancher du nécessaire. C'est faire le nécessaire.

Au diantre tout valet

Qui fatigue son maître, & ne fait que déplaire
A force de vouloir trancher du nécessaire.

(MOL. Fâcheux.)

Trancher. Terme de peinture. Passer d'une couleur vive à une autre couleur vive, sans aucune nuance ni adoucissement. *Les couleurs qui tranchent, ne sont point agréables à la vue.*

TRANQUILLISER. *Se tranquilliser.* Pour se donner du repos, prendre ses aises & ses commodités, vivre content & sans souci, mener une vie tranquille, paisible. *Mais, Colombine, crois-tu que je pourrai me tranquilliser?* (Théat. Ital. Empereur dans la lune.)

TRANSI. *Amoureux transi.* Mot injurieux qu'on adresse à un amant, comme pour dire amoureux froid, nonchalant, niais, neuf & sot.

Maudit soit le badaut & l'amoureux transi.

(SCARON, *Jod. Maître & valet.*)

TRANSPERCER. Mot qui s'emploie dans la conversation & dans le style familier. Il signifie percer d'outré en outré, percer de part en part. *Cela m'a transpercé le cœur.* (SCAR. *Poés.*) C'est-à-dire, m'a touché vivement.

Quand j'aurai fait le brave, & qu'un fer pour ma peine

*M'aura d'un vilain coup transpercé la bedaine,
Dites-moi, mon honneur, en serez-vous plus gras?* (MOL. *Cocu imag.*)

TRANSPORT. Ce mot au figuré a plusieurs sens.
*L'esprit plein de contentement
S'abandonne au ravissement,
Et suit de ce transport la douce violence.*

(VOITURE, *Poés.*)

C'est-à-dire, il se laisse transporter à la douceur & au plaisir qu'il sent.

Écouter la chaleur d'un coupable transport.

(RACINE, *Iphigénie.*)

C'est-à-dire, d'une passion violente & condamnable.

Il est presque impossible d'imaginer les transports de colere où il étoit tantôt contre ses gens. C'est-à-dire, on ne fauroit presque croire en quelle colere il étoit contre ses gens.

*Sentez-vous, dites-moi, ces violens transports,
Qui d'un esprit divin font mouvoir les ressorts?*

(DESPREAU, *X.*)

TRANSPORTER. Se dit au figuré des passions.

Dans l'amour qui me transporte,

J'irois chanter à votre porte. (VOIT. *Poés.*)

C'est-à-dire, dans l'amour dont je suis enflammé.

Parbleu, tu jugeras toi-même si j'ai tort,

Et si c'est sans raison que ce coup me transporte

Car

Car voici nos deux jeux, qu'exprès sur moi je porte. (MOLIERE.)

TRANTRAN. *Le trantran des affaires.* Pour les détours, les rubriques, les us, les menées, les pratiques, les finesses des affaires. On dit d'un homme qui entend les affaires à fond, qu'il *fait le trantran des affaires.*

TRAQUENARD. Pour cheval.

C'étoit un fort bon traquenard.

(SCARON, *Virg. trav.*)

Être monté sur le traquenard de S. Michel. C'est-à-dire, être emporté par le diable. Parce qu'on représente un diable aux pieds de S. Michel.

TRAQUET. *Donner dans le traquet.* Donner dans le panneau, être trompé par quelqu'artifice.

TRAVAIL. *C'est un travail de cheval.* Se dit pour marquer un travail pénible, qui n'a pas besoin de beaucoup d'esprit.

TRAVERS. *A travers les choux.* Signifie faire quelque chose étourdiment, & sans considération.

On dit qu'un homme donne à tors, ou à tort & à travers dans une affaire. Pour dire qu'il l'entreprend aveuglément, sans examiner si elle est juste ou injuste, bonne ou mauvaise.

Il a chauffé son bonnet de travers. Pour dire qu'il juge mal des choses.

TRÉBUCHER. Tomber dans le piège. *Le tems fait tout trébucher.*

Sur cheval hideux & palle

La mort suit fierement assise;

Il n'est beauté que je ne haale

Soit vermeille ou blanche ou bise;

Mon cheval court comme la bise,

Et en courant mort rue & frappe;

Mais je tue tout, c'est ma guise,

Tout homme trébuché en ma trape.

(*Calendrier des Bergiers.*)

TRÉBUCHET. Pour piége. *Prévenu que pour prendre une femme, un carrosse est un merveilleux trébuchet.* (PALAPR. *Femme d'intrig.*)

TREDAME. Jurement de femme, sur-tout des femmes de Paris aux halles, & d'autre menu peuple. Signifie autant que morbleu, jarnie, par ma foi. *Tredame, Monsieur, est-ce que Madame Jourdain est décrépite?* (MOLIERE, *Bourgeois Gentilhomme.*)

TREILLE. *Dieu de la treille.* Pour Bacchus, terme bachique.

Bénissez le Dieu de la treille.

(*Théat. Ital. Tombeau de M. André.*)

TREMBLER. *Il tremble comme la feuille.*

Tel menace qui tremble. Se dit d'un fanfaron, pour signifier qu'il ne fait pas peur.

On dit à un poltron : *N'ayez point de peur, tremblez toujours.*

TRÉMOUSSER. *Se trémousser.* Pour se mouvoir & remuer avec feu, se branler & secouer avec activité, se démener, sauter, courir d'un lieu dans un autre. *Qui n'est capable de se trémousser à contretems.* (PALAPR. *Attendez-moi, &c.*)

TREMPE. Manière de parler figurée, pour dire le tempérament & la constitution du corps d'une personne. *Les gens de votre trempe.* (CORNEILLE, *Partisan dupé.*)

Trempe. Pour sorte, espece, calibre, rang. *Et Sancho ne fut pas moins traité de quelques poltrons de même trempe.* (DOM QUICH. t. 1.)

TREMPER. Pour boire à gogo.

Si bien qu'après avoir soupé,

Bien ri, bien chanté, bien trempé.

TRENCHER. On appelle *des trenchés de Saint Mathurin*, des accès de folies qui prennent par intervalle.

TRÉPASSÉ. *Il va à la messe des Trépassés, il y*

porte pain & vin. Se dit de celui qui déjeûne avant que d'aller à la messe.

TREPELU. Pour sot; mauvais; ignorant. *Un livre trepelu qui se vend.* (RABEL. *liv. 1.*)

TRÉSANNER, *v. l.* Vieillir, s'user.

TRÉSORIER. On appelle *un trésorier sans rendre compte*, celui qui manie toutes les affaires & le bien d'un grand Seigneur, & qui gouverne tellement l'esprit de son maître, qu'il ne lui rend compte que de ce qu'il lui plaît.

Un trésorier sans argent, est un apothicaire sans sucre.

TREFORNER, *v. l.* Se détourner de son chemin.

TREVE. Pour cessons de parler; suspendons. Et pour marquer le retranchement de quelque chose.

Treve avecque l'honneur, je m'en vais tout courant. (REGNIER, *Sat. 6.*)

TRIACLEUR, *v. l.* Baladin; charlatan.

TRIBADE. C'est une espece d'hermaphrodite; ou une femme qui hait le commerce des hommes; mais qui met son unique plaisir à caresser les femmes. *Voyez le Traité d'Anatomie de M. Dionis*, où il assure qu'il y a des femmes qui ont les deux sexes; c'est-à-dire, que leur clitoris leur sortant de la nature de la grosseur presque d'un membre viril, lorsqu'elles sont enflammées du feu d'amour, elles peuvent se donner du plaisir & en procurer aussi à d'autres femmes. *Pensez que c'est quelque tribade, comme on dit qu'il y en a beaucoup dans l'Isle de Lesbos.* (ABLANC. *Lucien.*)

TRIBOUILLER. Pour tressaillir; sauter d'aïse; remuer de joie. *Je me sens tout tribouiller le coeur quand je te regarde.* (MOL. *George Dandin.*)

TRIBOULET. *Servir de triboulet.* Signifie, servir de fou, faire rire la compagnie.

TRIBUT. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées.

*Aux usages reçus il faut qu'on s'accommode ;
Une femme sur-tout doit tribut à la mode.*

(*DESPREAUX*, Sat. 20.)

*Ils ont rendu à la nature le dernier tribut que
tous les hommes lui doivent. C'est-à-dire, ils sont
morts. Payer le tribut à la nature. C'est mourir.*

*Tout paie le tribut aux tyrans des années. C'est-
à-dire, tout cede aux ans.*

*Et mes yeux arrosant ces belles mains de larmes,
Payerent les premiers le tribut à ses charmes.*

(*HAUTER*. Temple de la mort.)

C'est-à-dire, je suis le premier qui l'aimai.

*Que les premiers jours de votre deuil se soient
passés dans les larmes, c'est un tribut qu'on doit à
la nature. (*PATRU*, Lettre à Olinde.) C'est-à-
dire, c'est un devoir dont la nature nous oblige de
nous acquitter.*

*Mais dès ce jour Adam, déchu de son état,
D'un tribut de douleurs paie son attentat.*

(*DESPREAUX*.)

*Payer le tribut. Façon de parler maritime, pour
dire vomir. Je commence d'avoir le cœur bien fade,
& je vais payer le tribut. (*Voyage de Siam*, p. 4.)*

TRICHER. Pour tromper, duper, fourber.

Mon mari m'a défendu de haïser,

Mais moi qui ne m'en puis passer,

Je triche, je triche.

TRICHERIE. Pour tromperie.

La tricherie enfin va toujours à son maître.

(*HAUTER*. Souper mal apprêté.)

*TRIER. Pour choisir, éplucher, séparer les
meilleures choses d'avec celles qui ne sont pas
bonnes, distinguer.*

D'avec la fausseté la vérité triant.

(*REGNIER*, Sat. 9.)

*On dit qu'un homme a été trié sur le volet. C'est-
à-dire, qu'on a pris grand soin à le choisir. Par*

*allusion aux pois & autres grains, qu'on met sur
un volet ou un ais, pour choisir les meilleurs.*

*TRIGAUD. Injure, pour fourbe, coquin, frip-
pon, larron, filou.*

J'enrage de bon cœur quand je trouve un trigaud.

(*POISSON*, Com. sans titre.)

*TRINQUEBALLER. Pour remuer, brimbaler,
brandouiller, sonner quand on parle de cloches.
A force de trinquer leurs cloches. (*RAB*. l. 2.)*

*TRINQUER. Tire son origine d'un mot alle-
mand, qui signifie boire. C'est un mot d'ivrogne,
& signifie boire avec excès, & à tire larigot.*

*Quand je serai chez vous je veux trinquer sans
casse. (*HAUTER*. Amant qui trompe.)*

*TRIOLAINE. Ce mot désigne une longue suite
de gens, une quantité de monde.*

*TRIOMPHE. Il ne faut pas chanter triomphe
avant la victoire. Pour dire que les choses peuvent
changer.*

*Triomphe. Voilà de quoi est la triomphe. Signi-
fie, voilà de quoi il s'agit présentement.*

*TRIPES. Quand quelqu'un a beaucoup vomé &
avec grand effort, on dit qu'il a vomé tripes &
boyaux, tripes & boudins.*

*On dit de celui qui s'est dévoué à un autre, qu'il
est à lui tripes & boudins.*

*Il est blond comme un bassin à cuire des tripes.
Se dit en parlant d'une personne qui a une belle
chevelure.*

*Tripes. Pour tettaffes, tettons pendans & dé-
goûtans, comme ont ordinairement les vieilles fem-
mes qui ont mené une vie libertine & débauchée.*

*TRIPIERE. On appelle couteau de tripiere, qui
coupe des deux côtés, celui qui est de deux partis
contraires, un espion double, ou celui qui médit
de l'un en l'absence de l'autre.*

TRIPLIQUER. Pour tripler, faire trois fois.

*Epitide d'un fouet claquu ,
Le clac dupliqua , tripliqua.*

(SCARON, *Virg. trav. liv. 5.*)

TRIPOT. *Battre un homme dans son tripot,* C'est-à-dire, le vaincre dans son fort, dans la chose dont il fait profession, & qu'il doit le mieux savoir. On dit à contresens, *le tirer de son tripot,* pour dire, de son fort.

TRIPOTAGE. Pour brouillamini, embarras, confusion, mélange, micmac, tracas. *Tout ce tripotage ne sert de rien, je savons ce que je savons.* (MOI. *Médecin malgré lui.*)

TRIQUEBILLES. Pour testicules de l'homme. *Moi vous baillerai de mon halebarde dans les triquebilles.* (Hist. com. de FRANCIEN, liv. 7.)

TRIQUENTIQUES. Pour bagatelles, brimborions, sottises, niaiseries, fadaïses.

Petit rimeur de triquentiques. (SCAR. *Poësi.*)

Signifie aussi les mois ou les ordinaires des femmes, leurs menstrues.

TRIQUETRAC. Pour trépignement, ou bruit confus de pieds. *Un bruit, un triquetrac de pieds insupportable.* (MOI. *Étourdi.*)

TRISTE. *Triste comme un deuil, ou un bonnet de nuit sans coëffe.* Signifie fort triste.

TROGNE. Mot burlesque, pour dire le visage, mais sur-tout le visage de ceux qui aiment un peu trop le vin. *Vive l'éclat des trognes.* (SAINT-AMANT.)

Rouge trogne. Avoir la trogne enluminée.

Il faut être un peu Jean Logne,

Pour n'aimer pas le vin :

Pour moi dès le matin

J'enlumine ma trogne

De ce jus divin.

Voici à ce sujet une Epigramme du Chevalier d'Aculli.

Est-il rien d'égal aux bouteilles ?

Est-il rien de si beau que nos trognes vermeilles ?

*Toujours comme au printemps, on nous voit
boutonnés.*

Que peut la pauvreté nous faire entre les brindes ?

Ces rubis que Bacchus alloit quérir aux Indes,

Nous viennent jusques sur le nez.

TROGNON. On dit d'une chose qu'on méprise. *J'en fais autant de cas que d'un trognon de chou.*

Trognon. Mot de careffe qui se dit à une femme qu'on aime, & qui est petite. *Moi quitter ce pauvre petit trognon.* (Théat. Ital. *Attendez-moi, &c.*)

TROMPER. Quand un homme prend quelque chose sur ce qui est commun, à l'insu de son associé, on dit qu'il *trompe la calebasse.*

Un marchand tromperoit son propre pere.

Le Médecin, le Confesseur & l'Avocat, ne les trompe pas ; car tu te tromperas toi-même. (Proverbe Espag.)

TROMPETER. Pour divulguer, publier, une chose qui devoit être tenue secrète. *Tu l'iras trompeter toi-même.* (ABLANC. *Luc. p. 2.*)

TROMPETTE. Lorsque quelqu'un ne se soucie pas des crieries qu'on peut faire contre lui, on dit qu'il est bon cheval de trompette, qu'il ne s'étonne pas pour le bruit.

A gens de village trompette de bois. C'est-à-dire, qu'il faut faire aux gens des traitemens proportionnés à leur condition.

Secret comme une trompette. Se dit d'une personne qui est babillarde, causeuse, indiscrete, qui dit tout ce qu'elle fait, & qui ne peut garder un secret sans le publier tout aussi-tôt.

Je suis secret comme une trompette,

Et discret comme un Allemaud.

(Parn. des Mus.)

Déloger sans trompette. Pour s'enfuir, s'évader,

ou s'esquiver sans bruit, doucement, s'échapper à la fourdine & en cachette.

Il faut d'ici déloger sans trompette.

(MOLIERE, *Misant.*)

TROMPEUR. *A trompeur, trompeur & demi.* Pour dire, qu'il est permis de tromper celui qui nous veut tromper.

TRONC. *Il se faut tenir au tronc, au gros de l'arbre.* Signifie au parti le plus assuré.

TRONÇON. Pour reste, débris, morceau, piece, *En France vous en avez quelque tronçon.* (RABEL, liv. 2.) Parlant de deux livres qu'Apollon avoit composé sur les Lettres hiéroglyphiques.

Faire un tronçon de chere lie. C'est-à-dire, faire un bon repas.

TROP. *A chacun le sien n'est pas trop.*

Trop gratter cuit, trop parler nuit.

Il y a deux sortes de trop. Pour dire le trop, & le trop peu.

Trop est trop. Signifie que trop d'excès est condamnable.

TROPHÉE. *Faire trophée.* Maniere de parler, qui signifie, se vanter de quelque chose, faire du bruit & de l'éclat, faire du cancan, se glorifier, faire sonner bien haut.

Et si sans vanité je n'en fais point trophée.

(PALAPRAT, *Ballet extrav.*)

TROTTOIR. *Cette fille est sur le trottoir.* C'est-à-dire, qu'elle est à marier.

TROU. *Une souris qui n'a qu'un trou, est bientôt prise.* Pour dire, qu'il faut avoir plusieurs moyens ou ressources dans les affaires, pour y entrer, ou en sortir.

Il n'a jamais rien vu que par le trou d'une bouteille. Se dit d'un ignorant qui n'a pas vu le monde,

Quand un poltron a peur, on dit qu'il se four-

veroit volontiers dans un trou, qu'on lui boucherait le trou du cul d'un grain de mil.

Il a fait un trou à la nuit, ou à la lune. Se dit d'un banqueroutier, d'un fugitif.

Autant de trous que de chevilles, ou autant de chevilles que de trous. Se dit de celui qui trouve des échappatoires à toutes les objections.

Lorsqu'un homme va vite en besogne, on dit qu'il a fait en deux coups six trous.

Boire comme un trou. Maniere de parler, pour dire boire excessivement, outre mesure, immodérément, beaucoup.

Un buveur y boit comme un trou.

(SCARON, *Virg. trav. liv. 6.*)

Le trou de bise. Pour le cul, le derriere, le fondement. *Parce qu'il est continuellement éventé des vents du trou de bise.* (RABEL, liv. 2.)

TROUBLE. Les goinfres disent que *le vin trouble ne casse point les dents.*

On dit qu'un homme a été au trépassement d'un chat, quand il voit trouble.

Lorsqu'on veut excuser un mal qu'on est contraint de faire par nécessité, on dit que la guerre est cause des troubles.

Pécher en eau trouble. Maniere de parler, qui signifie, acquérir quelque chose par voie injuste, brusquer l'occasion, profiter de la division ou méintelligence d'un royaume, d'une famille, profiter du hasard.

Et si vous ne savez bien pécher en eau trouble,

Je ne donnerois pas de votre affaire un double.

(SCARON, *Jod. Maître & valet.*)

TROUBLER. *Troubler l'eau.* Maniere de parler métaphorique, pour causer de la division, brouiller les cartes, exciter de la méintelligence, du désordre. (LA FONT. *Œuv. posth.*)

On diroit qu'elle ne fait pas troubler l'eau. Se

dit d'une personne qui paroît simple, & qui ne l'est pas.

TROUPE. *Les étourneaux sont maigres, parce qu'ils vont en troupes.* Signifie qu'ils ne trouvent pas allés de quoi se nourrir.

TROUSSE. *En trouffe.* C'est-à-dire, derrière.

Avoir à ses trouffes. Manière de parler, pour dire être poursuivi, attaqué de près. *C'est qu'elles ont à leurs trouffes deux cavaliers.* (PALAPRAT, Ballet extrav.)

TROUSSE COUILLES. Mot burlesque, qui signifie un homme trapu.

TROUSSER. *Il a été trouffé en malle.* Pour dire, qu'il a été maltraité, qu'il a été promptement expédié, enlevé.

Trousser. Pour faire, composer, ajuster. *Voilà qui est bien trouffé.* (MOL. Bourg. Gentilh.)

C'étoit un repas bien trouffé. (MOL. Pourceaug.)

On dit à une personne dont on fait peu de cas & que l'on veut renvoyer : *Vous n'avez qu'à trouffier les couilles & passer l'eau.*

TROUVER. *On l'a trouvé à deux paroles.* Signifie qu'il s'est dédit, qu'il n'a pas tenu ce qu'il avoit promis.

Vous me trouverez en votre chemin. C'est-à-dire, je vous nuirai en toutes les affaires que je saurai que vous aurez.

Il est aisé d'ajouter aux choses trouvées. Pour dire, qu'il n'est pas si glorieux, ni si difficile de perfectionner les inventions d'autrui.

Quand on a trouvé de la diminution au prix des choses, de l'erreur à un calcul, on dit qu'on a *trouvé bien du charbon de rabais*

Il croit avoir trouvé la pie au nid, la pierre philosophale.

S'il ne le trouve bon, qu'il se couche après, qu'il y fasse une sauce.

Il s'est trouvé là comme tabourin à noces, comme lard en pois.

Il faut avoir des amis par-tout, on ne sait où l'on se trouve.

Il ne s'est jamais trouvé à telle fête, à telles noces. Signifie, il a été bien battu.

Trouver à qui parler. Manière de parler, pour trouver son maître, trouver de la résistance, avoir de la peine, rencontrer des obstacles.

J'ai bien de la barbe à peler,

Et trouve bien à qui parler.

(SCARON, Virg. trav.)

Trouver visage de bois. Manière de parler, qui signifie, manquer son coup, être confus, avoir un pied de nez. *Il la poursuivit, & trouvant visage de bois.* (Hist. de FRANC. liv. 8.) Il signifie aussi, ne trouver personne au logis.

Trouver du qu'as-tu. (Voyez TROUVER A QUI PARLER.) Dit aussi, trouver à déchanter, rencontrer plus de difficultés qu'on ne pensoit,

Et quoique je sois bien camuse,

Je trouve ici bien du qu'as-tu.

(SCARON, Virg. trav.)

Trouver chaussure à son pied. Manière de parler, pour dire, trouver son fait, son accommodement, trouver son pareil, ou son avantage. (QUEVEDO, p. 2, v. 1.)

TRUAGE, v. l. Tribut, impôt, subside.

Maurice le beau Chevalier

Tu es mort, hélas ! que ferai-je ?

Je ne te puis vie bailler

Ne susciter, ne conseiller,

Tu as payé mortel truage.

Las ! du bon tems du feu Roi le très-sage,

Point n'y avoit en tant lieu de truage.

TRUAND. Pour paresseux, fainéant, frippon, maraut, bélître.

Ah ! truande , as-tu bien le courage
De m'avoir fait cocu à la fleur de mon âge ?
(*MOI. Cocu imag.*)

Quand je vis tous nus ces truands
A'rembler sur ces fumiers puans
De froid , de faim , crier & braire ,
Compte ne fais de leur affaire. (*MAROT.*)

TRUANDAILE. Pour canaille , racaille , popu-
lace vagabonde & fripponne , race fainéante &
vaurienne.

Un autre nous eût dit canaille ,
Vous n'êtes rien que truandaille.
(*SCARON, Virg. trav.*)

Vous n'êtes rien que truandaille
Vous ne logerez point étant.
(*Roman de la Rose.*)

TRUCHER. Pour gueuser , demander la passade ,
chercher son pain de maison en maison. *Et sommes*
arrivés en truchant jusqu'ici. (*Rec. de Picc. com.*)

TRUDAINE , *v. l.* Folie , sottise , extravagance.

TRUIE. On dit d'un goinfre , qui mange goul-
ment de quelque chose , qu'il en avaleroit autant
qu'une truie de lait clair.

Tourner la truie au foin. C'est à-dire , changer
de discours , parler d'autre chose , éviter de répon-
dre à une chose qu'on demande.

C'est une bonne truie à pauvre homme. Se dit
d'une femme qui est fort féconde.

TRUIER , *v. l.* Mentir , exagérer.

TU-AUTEM. *Le tu autem.* Pour le but , l'issue ,
le secret , le point , l'événement , le nœud.

Je t'apprendrai , Messire Enée ,
De ton étrange destinée
En peu de mots le tu-autem.

(*SCARON, Virg. trav. liv. 6.*)

TU-CHOU. Sorte de jurement , qui marque de
pétonnement. *Tu-chou, de ce train-là vous envoye-*

rez bientôt le Procureur à l'hôpital. (*Théat. Ital.*
le Banquer.)

TU-DIEU. Jurement qui marque de pétonne-
ment , de l'admiration , ou de la surprise. (*Médec.*
malgré lui.)

TUER. *Il ressemble à Cognesétu, il se tue le corps*
& l'ame, & si il ne fait rien. Pour dire , qu'un
homme travaille à des choses inutiles.

On dit qu'un homme n'est pas bien tué , quand
il n'est pas bien convaincu , bien persuadé de quel-
que chose , quand il veut encore plaider & dis-
puter.

Il crie à tue tête. Se dit quand quelqu'un crie de
route sa force , jusqu'à faire mal à la tête à ceux
qui l'écoutent , & à lui-même.

Lorsqu'un homme a fait quelque chose qui ruine
sa santé , ou qu'il a dit quelque chose qui détruit
ce qu'il a entrepris de soutenir , on dit qu'il s'est
tué de sa propre allumelle.

TUILE. *A bas, couvreur, la tuile est cassée.* Se
dit à ceux qu'on veut faire descendre de quelque
lieu élevé.

On dit qu'on ne voudroit pas donner à un homme
du feu sur une tuile. Pour signifier , qu'on ne vou-
droit pas lui donner , ni prêter la moindre chose.

TURC. Quand un enfant est grand & robuste
pour son âge , on dit qu'il est fort comme un Turc.

Traiter de Turc à More. Signifie , à la rigueur ,
& en ennemi déclaré.

Quand on veut injurier un homme , le taxer de
barbarie , de cruauté , d'irreligion , on dit que c'est
un Turc , un vrai Turc , un homme inexorable ,
qu'il vaudroit autant avoir à faire à un Turc.

TURLUBRELU. *A la turlubrelu.* Signifie à Pé-
tourdi , inconfidément , sans attention , sans rime
ni raison , pêle-mêle , sans dessus dessous , l'un
parmi l'autre , confusément.

TURLUPIN. Pour parasite, mauvais plaisant ; bouffon, ou proprement un fainéant, un homme de rien.

De tous vos turlupins c'est un homme chéri.
(BOURSAULT.)

TURLUPINADE. Pour raillerie, bouffonnerie, plaisanterie basse & grossière. *Serviteur à la turlupinade.* (MOL. Impr. de Vers.)

TURLUPINER. Pour tourner en ridicule, railler, piquer, dire des quolibets, faire de mauvais contes, berner, draper, donner des brocards & des lardons. (Théat. Ital. Scene des Souhairs, ou, les Turlupinades dans l'occasion.)

TUTELLE. Il est comme en tutelle, on le tient en tutelle. Se dit de celui qui est gêné & contraint par quelque personne qui a pris autorité sur lui, en telle sorte qu'il ne peut pas faire librement ce qu'il veut.

TYMPANISER. Pour décrier quelqu'un, médire, satyriser, critiquer, déchirer la réputation, mettre en mauvais renom, décréditer.

C'est lui qui dans des vers nous a tympanisés.
(MOL. Femm. sav.)

V.

V A. Va-tout. Terme de joueur. C'est jouer à la bassette huit fois plus sur une troisième carte qu'on ne jouoit sur une première.

Faire un va-tout de chasteté à Lucrece. (Théat. Ital. Arleq. Phoenix.) Signifie, l'emporter en chasteté sur Lucrece.

VACARME. Pour grand bruit, tintamarre causé par des personnes qui crient & se querellent. *Cette nourrice est là-bas qui fait un vacarme enragé.* (PALAPR. Femme d'intrigue.)

VACHE. Quand chacun se mêle de son métier, les vaches sont bien gardées.

Il n'est rien tel que le plancher des vaches. Se dit d'une personne qui paroît simple, & qui ne l'est pas.

Manger de la vache enragée. Manière de parler fort commune, signifie, avoir voyagé, vu du pays, avoir couru le monde, avoir pâti, souffert beaucoup de maux, de fatigues, avoir acquis de l'expérience au péril de sa vie.

Aussi-tôt meurt veau que vache. Signifie qu'il meurt autant de jeunes que de vieux.

On dit que *les soldats courent la vache*, quand ils vont à la picorée, à la petite guerre. Et c'est à cette occasion qu'on dit, *bon homme garde ta vache*, pour dire, prends garde qu'on ne te vole.

Il viendra un tems où les vaches auront affaire de leur queue. C'est-à-dire, qu'on peut avoir besoin quelque jour de ceux qu'on néglige, ou qu'on choque.

Il a eu la vache & le veau. Se dit d'un nouveau marié, quand il a épousé une fille grosse du fruit d'autrui.

Vache à lait. Se dit d'une personne de qui on reçoit de grands bienfaits, qui fonce à l'appointement, dont on est entretenu, de laquelle on tire beaucoup d'argent. Sans ces vaches à lait, combien y a-t-il à Paris & ailleurs de petits-maîtres & d'Abbés, qui feroient très-triste figure & très-maigre chère ? Ces vaches à lait sont d'ordinaire de vieilles femmes, qui au défaut de la beauté & de la jeunesse, tâchent de se faire des soupirans par l'éclat des louis. *Cet homme fait de vous une vache à lait.* (MOL. Bourg. Gentilh.)

La vache est à nous. Manière de parler, pour, la victoire est à nous, nous avons gagné, nous sommes les maîtres. *S'il ne tient qu'à battre, la vache est à nous.* (MOL. Médec. malgré lui.)

Il est forcier comme une vache. Pour dire, qu'il n'y a point de sortilege en tout ce qu'il fait.

Les Sergens & les Procureurs disent que *la vache a bon pied*, quand ils ont fait quelque faïche sur une personne qui a moyen de payer les frais & les mangeries qu'ils feront.

Là où la vache est attachée, il faut qu'elle broute. C'est-à-dire, qu'il se faut tenir à la condition à laquelle on est attaché. On le dit aussi de la chevre.

On dit d'un homme sérieux & qui ne rit point, *qu'il est bon à vendre vache foireuse.* On le dit aussi de la mule.

Qui mange la vache du Roi, à cent ans de là en paie les os. Ce proverbe est purement espagnol. On le dit aussi d'une autre manière : *Qui mange l'oye du Roi, à cent ans de là en chie la plume.* Pour signifier qu'on est sujet à de grandes recherches quand on a manié l'argent du Roi.

Porter à la vache morte. Se dit dans un jeu d'enfants, quand on porte quelqu'un sur son dos avec la tête pendante en bas.

Le diable est aux vaches. Pour dire, il y a du bruit, du fracas & du tintamarre, tout est en désordre & en confusion.

Mon voisin & mon ami,

Le diable est bien aux vaches. (Parn. des Mus.)

C'est le grand chemin des vaches. Manière de parler qu'on emploie pour marquer qu'une chose est connue, publique & commune, qu'elle est sue de tout le monde. Signifie autant que, c'est la route ordinaire, c'est la coutume, la manière d'agir, ou routine généralement la plus usitée dans le monde. *Ce que je vous dis-là, c'est le grand chemin des vaches.* (Th. Ital. Art. Emper. dans la Lune.)

VACILLER. Pour hésiter, balancer, être en suspens, chanceler.

Un tems sans lui parler ma langue vacilla.

(RÉGNIER, Sat. 8.)

VADELE. Pour ivre, sou, imbu de vin.

Puis

Puis revient de la taverne,

A minuit tout vadele. (Parn. des Mus.)

VAILLANTISE. Pour prouesses, beaux faits, courage, valeur, bravoure, hardiesse, intrépidité, &c.

Que je vais m'en donner, & me mettre en beau train,

De raconter nos vaillantises. (MOL. Amph.)

VAISSEAU. On met ce qu'on veut dans un grand vaisseau, dans un petit ce qu'on peut.

Le vaisseau se sent toujours de ce qui a été mis dedans.

C'est un pauvre vaisseau. Se dit d'un homme qui n'est bon à rien.

VAISSELLE. Prenez garde à votre vaisselle. Signifie, prenez garde à ce que vous ferez, consultez bien votre affaire.

Quand on a fait & exécuté les meubles de quelqu'un, on dit qu'on a *remué sa vaisselle.*

VALET. *Les bons maîtres font les bons valets.* C'est-à-dire, que lorsqu'on traite bien ses valets, qu'on les paie bien, ils en servent mieux.

Il fait le bon valet. Se dit d'un homme qui est flatteur & complaisant, pour se faire préférer aux autres.

On dit qu'un homme fait comme le valet du diable, quand il fait plus qu'on ne lui commande.

Tel maître, tel valet. Signifie, qu'un valet suit d'ordinaire l'exemple de son maître, & sur-tout qu'il a les mêmes défauts.

Je suis votre valet. Se dit ironiquement à un homme quand on ne veut pas croire ce qu'il dit, ou faire ce qu'il desire.

A grand ruisseau, faut passer le dernier. Ce proverbe espagnol répond au françois, qui dit : *En pont, planche & riviere, valet devant, maître derrière.*

VALLÉE. *Il n'y a point de montagne sans vallée.*

Tome II.

N n

Parce que ce sont deux choses de leur nature inséparables.

Courir, chercher par monts & par vaux. Pour dire, en tous lieux haut & bas.

Quand on se sépare les uns des autres, dans la pensée qu'on ne se reverra plus, ou dans la volonté de ne se plus revoir, on dit, *nous ne nous reverrons qu'à la vallée de Josaphat.*

VALOIR. On dit au palais, *donner & retenir ne vaut.* Pour signifier, qu'il faut le dessaisir de la propriété d'une chose qu'on donne.

Le terme vaut l'argent. Se dit, quand on prend un long délai pour payer, ou accorder quelque grace.

Tant vaut l'homme, tant vaut sa terre. Pour dire, que le soin & l'habileté de l'homme augmentent son revenu.

Quand une chose a été bien réparée, bien remise en valeur, on dit qu'elle *vaut mieux denier, qu'elle ne valoit maille.*

Je fais ce qu'en vaut l'aune. C'est-à-dire, j'ai passé par-là, c'est une chose que j'ai expérimentée.

Un averti en vaut deux. Signifie qu'un homme qui est sur ses gardes, est dangereux à attaquer.

Le jeu ne vaut pas la chandelle. Se dit, quand on emploie bien du tems, ou de l'argent à une chose qui n'en vaut pas la peine, qui ne rapportera pas grand profit.

Il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez.

Il vaut mieux plier que rompre, se taire que parler mal-à-propos. Pour dire, qu'il faut souffrir une petite peine pour en éviter une plus grande.

On dit pour relever une personne qu'une autre méprise, que *Monsieur vaut bien Madame.* Et pour ravalier une chose, on dit qu'elle *ne vaut pas un bouton, un clou à jousset.*

En ce monde chacun vaut son prix. C'est-à-dire, l'un est bon à une chose, l'autre à une autre.

Lorsqu'une chose est extrêmement bonne dans son genre, & qu'on ne la peut trop payer, trop acheter, on dit qu'elle *vaut son pesant d'or.*

Cet homme en vaut bien un autre. Signifie qu'il mérite autant d'estime qu'un autre, & qu'il a d'aussi bonnes qualités.

Vaille que vaille. Pour, cahin-caha, là là, passablement, entre deux, pas trop, tant bien que mal.

Point, je t'aime toujours, oui-dà, vaille que vaille. (HAUT. Souper mal appretté.)

Cela vaut fait. Pour dire, assurez-vous que cela ne manquera pas de se faire.

Faire valoir le talent. C'est-à-dire, tirer du profit, de l'utilité des avantages qu'on a.

VANITÉ. *Un once de vanité gâte un quintal de mérite.*

VANTER. *Il fait bon battre un glorieux, il ne s'en vante pas.*

VARLETON, v. l. Petit garçon.

Toutes herbes, toutes florètes

Que varletons & pucelettes

Vont au printems au bois cueillir.

VASSAL. On dit en matiere féodale, *tandis que le vassal dort, le Seigneur veille.* Et au contraire, *quand le Seigneur dort, le vassal veille.* Parce que pendant que le vassal néglige de rendre la foi & hommage, le Seigneur saisit le fief, & fait les fruits siens; & qu'au contraire le vassal fait les fruits siens, tant que le Seigneur est négligeant de faire saisir le fief.

Un Seigneur de beurre mange un vassal d'acier. Signifie qu'il jouit du fief du vassal, pendant la contestation qui est entr'eux.

VATICINER. Pour être poëte, faire des vers. Signifie aussi deviner, prophétiser.

VATICINATEUR. Pour poëte.

*Au lieu que ces divins auteurs ;
Tous ces grands vaticinateurs.*

(SCARON, *Poës.*)

VAUDEROUTE. *En vauderoute.* Pour dérouté ; défaite, désordre. Ce qui se dit d'une armée qu'on a mise en fuite, & qu'on a totalement défaite.

*Ces pauvres dieux sans nulle doute ,
S'en alloient mis en vauderoute.*

(SCARON, *Gigant.*)

A VAU-L'EAU. Ce mot au figuré est bas, & veut dire, tout est perdu. *Il a envoyé tous mes ordres à vau-l'eau.*

VAURIEN. Mot bas, pour dire celui qui ne se veut pas mettre au bien ; frippon qui ne veut rien faire. *Comment, pendart, vaurien ; infame, oses-tu bien paroître devant mes yeux ?* (MOLIÈRE, *Fourberies de Scapin*, Acte 2, Sc. 3.)

VAUTOUR. Oiseau de proie. Ce mot entre dans quelques façons de parler figurées, & peint bien les choses. *Ce pelé est le plus cruel de tous les vautours.* (ABLANC. *Lucien.*) C'est-à-dire, le plus méchant de tous ceux qui me ruinent.

Les hommes sont, Philandre, autant de prométhées,

Et leurs soins infinis sont autant de vautours.

(GOMBAULT, *Epiq.* l. 3.)

C'est-à-dire, leurs soins les rongent & les dévorent.

VEAU. *Aussi-tôt meurt veau que vache.* Pour dire, que les jeunes meurent aussi-tôt que les vieux.

Quand un homme a épousé une femme grosse du fait d'autrui, on dit qu'il a eu la vache & le veau.

Il faut tuer le veau gras. Pour fêtoyer quelqu'un à son arrivée après une longue absence. Par allusion à l'histoire de l'Enfant prodigue.

Faire le pied de veau à quelqu'un. C'est-à-dire, aller faire la révérence, des soumissions à quelqu'un.

On appelle un homme riche qui n'a point d'esprit, un veau d'or. Et quand on lui va faire sa cour, on dit qu'on va adorer le veau d'or. Par allusion à celui qu'adorèrent les Israélites en l'absence de Moÿse.

On appelle *brides à veaux*, les sottises raïsons avec lesquelles on persuade, on préoccupe, on bride les sots.

Avoir la fièvre de veau, trembler quand on est sou. Signifie, avoir un petit frisson après le repas.

VEILLE. *Il s'est fait poissonnier la veille de Pâques.* Pour dire, qu'il s'est mis dans un emploi, dans un trafic, lorsqu'il n'y faisoit plus bon, qu'il n'y avoit plus rien à gagner.

VEILLER. *Jeunesse qui veille & vieillesse qui dort, c'est signe de mort.*

VEINE. *Il n'a veine qui y tende.* Se dit d'un homme qui n'a nulle disposition, nulle inclination pour quelque chose.

VELLÉITÉ. Pour haine, rancune, animosité secrète.

Vous nourrissez dans l'ame une velléité.

(DANCOURT, *le Joueur.*)

En théologie, c'est un simple desir.

VELOURS. On dit d'un homme, qu'il se pare d'une telle femme, d'une telle chose, comme de sa robe de velours. Pour signifier, qu'il se fait honneur de la mener, ou d'être le maître de ce qu'il étale en parade.

Quand on a plus de soin de parer une fille, que de la nourrir délicatement, on dit qu'elle doit avoir ventre de son & robe de velours.

Faire patte de velours. Se dit, lorsqu'un chat retire ses griffes, en donnant la patte.

Velours. Ce mot se dit quelquefois au figuré, en riant.

Veut-on monter sur les célestes tours,

*Chemin pierreux, & grande riviere ;
Escobar fait un chemin de velours.*

(*LA FONTAINE, Balade.*)

C'est-à-dire, *Escobar* fait un chemin aisé, doux & facile, pour gagner le ciel.

VENANT. *A tout venant beau jeu.* Pour dire, qu'un homme est prêt à tenir contre tous ceux qui voudroient l'attaquer, soit au combat, soit au jeu.

VENDANGES. *Adieu paniers, vendanges sont faites.* Manière de parler, qui s'applique différemment. Dit autant que nous sommes ruinés, perdus, il n'y a plus rien à faire ; l'affaire est échouée, le dessein est avorté, il n'y a plus d'espoir, plus de ressource. *Nous pouvons bien dire, adieu paniers, vendanges sont faites.* (*DOM QUICH.*)

En août & en vendanges, il n'y a ni fêtes ni dimanches.

Quand un homme gagne bien en quelqu'affaire, on dit qu'il fait son août, vendange.

On dit de celui qui a le verre en main, & qui s'amuse à parler au lieu de boire, qu'il prêche sur la vendange.

VENDANGERS. *Les Saints Vendangeurs* sont ceux dont les fêtes échéent à la fin du mois d'avril, ou au commencement de mai. C'est le tems où les vignes sont en danger de geler. Ils sont douze en nombre, comme Saint George, Saint Marc, &c.

VENDUR. *Il y a plus de sous acheteurs, que de sous vendeurs.* Se dit, parce que celui qui vend, connoît mieux le prix ou le défaut de la chose qu'il vend, que l'acheteur.

Lorsqu'un homme est mal bâti, ou mal vêtu, on dit qu'il est fait comme un vendeur de cochons.

On appelle *vendeur d'allumettes*, un homme qui ne parle que de bagatelles, ne conte que des sottises.

VENDIQUER. Pour venger, tirer vengeance.

Vendiqua son bien de couchette.

(*LA FONTAINE, Contes.*)

Vendiquer. Pour s'approprier, s'attribuer, attirer à soi. *Personne ne se peut vendiquer le nom de sage.* (*CHOLIERES, Cont. t. 2.*)

VENDOME. *Couleur de M. de Vendôme.* Signifie invisible.

A la fraîcheur de M. de Vendôme. Pour dire, pendant la chaleur. Ces deux proverbes viennent par corruption du vent d'Amont, qui vient & souffle du côté d'Orient, lequel est un vent fort violent & incommode, & qui par sa nature est invisible. Du moins on ne fait point qu'aucune personne du nom de *Vendôme* ait donné lieu à ces deux proverbes.

VENDRE. On dit d'un homme froid, sérieux, qui ne rit point, qu'il seroit bon à vendre vache foireuse.

A qui vendez-vous vos coquilles ? à ceux qui reviennent de S. Michel ? C'est-à-dire, qu'on fait le prix des choses, qu'on ne les achete pas plus qu'elles ne valent.

Il vend bien ses coquilles. Se dit quand quelqu'un vend cher ses denrées, ou ce qui lui appartient.

Marchandise qui plaît est à demi vendue.

Il ne faut pas vendre la peau de l'ours, qu'on ne l'ait pris. Signifie qu'il ne faut pas vendre ce qu'on n'a pas encore.

Ce n'est pas le tout que de vendre, il faut livrer.

On dit des gens d'une compagnie qui parlent bas, ou à quartier, qu'ils vendent la ville.

C'est un homme qui est à moi à vendre & à dépendre. Pour dire, que c'est un homme dont je puis entièrement disposer.

Il vendroit jusqu'à sa chemise. Se dit d'un prodigue.

Femme qui prend se vend.

VENELLE. *Enfiler la venelle.* C'est s'enfuir.

VENIN. *Morte la bête, mort le venin.* C'est-à-dire, qu'un ennemi mort ne fait plus de mal. Car en effet, au propre, les bêtes n'ont plus de venin quand elles sont mortes, à la réserve de quelques-unes, comme la vive, dont l'arête est encore venimeuse après sa mort.

A la queue est le venin. Se dit par allusion au scorpion qui pique avec la queue. Pour signifier que c'est à la fin des affaires qu'on connoît si elles sont bonnes ou mauvaises.

Venin. Ce mot entre dans plusieurs façons de parler figurées. *Elle assaisonna ce qu'elle avoit su de moi de tout le venin dont elle se put aviser.* (Le Comte DE BUSSI, Lett. au Duc de Saint-Aignan.) C'est-à-dire, elle empoisonna ce qu'elle avoit su de moi, elle mêla de la médisance à ce qu'elle avoit su de moi.

Il cache le noir venin de sa malignité. (DESPR. Sat. 9.) C'est-à-dire, il cache sa maligne médisance.

Ai je d'un style affreux

Distillé sur sa vie un venin dangereux.

(DESPR. Sat. 9.)

C'est-à-dire, je n'ai point noirci sa vie, je n'ai point diffamé le bon-homme Chapelain en parlant mal de ses mœurs.

*Là le Grec né moqueur, par mille jeux plaisans,
Distilla le venin de ses traits médisans.*

(DESPREUX.)

VENIR. *On chante tant Noël, qu'il vient.* Signifie qu'une chose arrive quand on l'a long-tems attendue.

Cela vient comme Mars en carême. Pour dire ordinairement.

Cela vient comme de cire. C'est-à-dire, fort juste, fort à propos.

On dit, de quel pays venez-vous ? d'où venez-vous ? à ceux qui ignorent une nouvelle connue de tout le monde.

Tant que vous irez & viendrez, les chemins ne seront pas sans vous. Se dit à celui qu'on envoie.

Voilà un beau venez y voir. Signifie, c'est une chose peu considérable.

On dit que les biens viennent en dormant, à ceux à qui il vient des dons, des successions, des biens qui ne leur coûtent rien à acquérir.

Au bon joueur vient la balle. C'est-à-dire, que notre habileté nous fait trouver les occasions favorables pour profiter.

Les maladies viennent à cheval, & s'en retournent à pied.

Tout vient à point qui peut attendre. Signifie, qu'on vient à bout de toutes choses avec de la patience.

On dit qu'une chose est venue de la grace de Dieu, quand on ne fait d'où elle vient, ni qui l'a donnée.

Qui chapon mange, chapon lui vient. Pour dire que les biens viennent à ceux qui en ont déjà.

C'est un homme qui est venu de rien, qui est venu tout en une nuit comme un champignon. C'est-à-dire, qu'il s'est enrichi en peu de tems.

L'eau lui en vient à la bouche. Se dit à celui à qui il vient quelque tentation, ou quelque envie de goûter d'un mets dont il entend parler.

Il est venu la gueule ensarinée. C'est-à-dire, avec empressement & avec dessein de profiter.

On dit que quelqu'un s'en est allé comme il étoit venu. Pour dire, qu'il n'a rien fait de ce qu'il avoit envie de faire.

Faire venir quelqu'un à jubé, le faire venir à la raison. Signifie, l'obliger à faire quelque chose de raisonnable, & qu'on lui commande.

Lorsqu'un homme ne se tient point en repos, qu'il marche toujours, ou bien quand il est peu de tems à faire quelque voyage, on dit qu'il ne fait qu'aller & venir.

Il semble qu'il vient de l'autre monde. Se dit de celui qui paroît tout neuf en quelque chose, qui est ignorant de ce qui se passe, & que tout le monde fait.

Cela lui vient de Dieu grace. Pour dire, que c'est une chose qu'il a eue sans soin & sans peine, sans y songer.

VENT. Mettre flamberge au vent. C'est-à-dire, tirer l'épée.

Il ne fait ni vent ni haleine. Signifie qu'il y a un grand calme.

Lorsqu'un homme promet des choses qu'il ne peut tenir, on dit qu'il vend du vent, de la fumée.

Il pleut à tous vents. Pour dire, qu'il peut venir du bien & du mal de tous les côtés.

On dit qu'un homme s'en est allé plus vite que le vent, quand il s'est enfui avec grande diligence.

Quand on fait une mauvaise comparaison, on dit que cela lui ressemble comme un moulin à vent.

Jeter la paille, ou la plume au vent. Se dit quand on est incertain de ce qu'on doit faire, quand on s'en rapporte au hasard.

Petite pluie abat grand vent.

Tendre le vent. C'est s'en aller, faire banque-roule.

On dit d'un misérable qui ne fait de quel côté se tourner pour faire fortune, qu'il regarde de quel côté vient le vent.

Il est au-dessus du vent. Se dit d'un homme en fortune.

Aller contre vent & marée. C'est-à-dire, faire une entreprise mal-à-propos.

C'est une girouette qui tourne à tous vents. Se dit d'une personne légère & inconstante.

Importun à tout autre, à soi-même incommode, Il change à tout moment d'esprit comme de mode, Il tourne au moindre vent.

(DESPREAUX, Sat.)

La verte jeunesse,

Qui tourne à tout vent,

Peut jouir sans cesse

Du plaisir présent.

Mais la jouissance

D'un vieillard cassé,

Est la souvenance

Du bon tems passé. (Baguette de Vulcain.)

On dit d'un homme logé dans un lieu mal fermé, qu'il est logé aux quatre vents.

Quel bon vent vous amene. Maniere de parler qu'on dit à une personne pour lui demander le sujet de sa venue, pour quelle raison elle vient.

Quel bon vent vous amene?

(SCARON, Virg. tr. l. 6.)

Comme qui diroit, que demandez-vous? que voulez-vous? quel est le sujet qui vous oblige de venir ici?

Autant en emporte le vent. Maniere de parler, pour dire cela est inutile, cela ne sert de rien. On s'en sert sur-tout lorsqu'on parle à quelqu'un pour marquer que la personne à qui on parle ne fait aucune attention à ce qu'on lui dit, qu'elle s'en moque, ou qu'elle écoute avec nonchalance.

Autant en emportoit le vent.

(SCARON, Virg. tr. l. 6.)

Donner à tout vent. Maniere de parler, qui signifie être inconstant, volage, léger; tête volage, qui tourne comme une girouette, qui est variable dans ses sentimens, qui change à tout bout de champ, chancelant, irrésolu, incertain, s'adon-

ner aux mouvemens de ses caprices , être comme l'oiseau sur la branche , foible & sans solidité. *S'ils savoient que leur gouverneur donne ainsi à tout vent.* (*DOM QUICH.*)

Avoir le vent en poupe. Maniere de parler métaphorique , pour avoir du bonheur , être bien avec la fortune , réussir avec succès dans une affaire , où tout semble favorablement seconder le dessein ou l'intention qu'on a d'exécuter quelqu'entreprise. *Enfin comblé de bonheur & de joie , s'imaginant avoir le vent en poupe.* (*Rec. de Pic. Com.*)

Hummer le vent. Allusion aux novellistes qui croient tout.

Avoir le vent au visage. C'est-à-dire , être malheureux.

Qui va sans barbe & tout nu

Au vent de bise est morfondu.

Ce proverbe est pour ceux qui comptent trop sur leurs forces , & s'adressent à plus fort qu'eux.

Le vent nettoie le froment ,

Et les vices , le châtement.

Tourner à tous vents. Être inconstant.

Il faut laisser courir le vent par-dessus les tuiles.
Il faut souffrir ce qu'on ne peut empêcher.

Qui est sur la mer , ne fait pas des vents ce qu'il veut.

Un cheval qui pète , devance le vent. (*FRANCIEN. Hist. comique.*)

Qui sont ceux qui sont nourris de vent ? (*Rép.*)
Les meuniers des moulins à vent.

VENTER. On ne peut pas empêcher le vent de venter.

Quelque vent qui vente.

VENTRE. Mettre le feu sous le ventre à quelqu'un. Signifie lui faire prendre courage , l'exciter à faire quelque action vigoureuse.

C'est le ventre de ma mere , je n'y retourne plus.

Se dit d'une chose dont on est mal satisfait , qu'on ne veut point recommencer.

Ventre. Espece de jurement.

Et si j'avois quelque pouvoir ,

Ventre , je vous ferois savoir .

(*Enf. Burl. de MOLIERE.*)

Manger ou boire à ventre déboutonné. Veut dire manger ou boire beaucoup. *Rire à ventre déboutonné.* C'est rire de toute sa force.

On dit en goinfreterie : *tout fait ventre pourvu qu'il puisse entrer.* C'est-à-dire , que les viandes les plus communes rassassient , nourrissent comme les plus délicates.

Quand on a bien battu un homme , on dit qu'on *l'a battu dos & ventre* , qu'on lui a donné sur le ventre & par-tout.

Demander pardon ventre à terre. Signifie avec la dernière soumission.

Ventre de son , robe de velours. Pour dire qu'il y en a qui sont mauvaise chere , pour avoir de quoi paroître en habits.

Se faire une carrelure de ventre. Signifie manger beaucoup.

Le dos au feu , le ventre à table. Se dit de ceux qui sont fort à leur aise en hiver.

On dit qu'on *s'est donné de son épée dans le ventre* , ou qu'on *se l'est passée au travers du corps* , quand on l'a vendue pour boire , ou manger.

A ventre fou cerises ameres. Proverbe qui signifie qu'on n'aime plus une chose , ou qu'elle ne plaît pas , parce qu'on en est dégoûté.

Ventre saint gris. C'est le jurement ordinaire de Henri IV. (*Hist. de FRANCIEN , l. 4.*)

VENTRIBILLE. Serment dans le style polisson. Signifie ventrebleu. (*Théat. Ital. les Intrigues d'Arlequin.*)

VENUE. Quand un homme a fait quelque

perte, qu'il a été obligé de faire quelque dépense; on dit qu'il en a eu d'une venue.

Il est tout d'une venue comme la jambe d'un chien. Pour dire qu'il affecte trop de se tenir droit, qu'il n'est pas souple & dispos, qu'il n'a ni air, ni grace.

VÉNUS. Sans Cérès & Bacchus, *Vénus est languissante.* C'est-à-dire, l'amour.

Voici comme on a rendu cette pensée en vers françois.

*Lorsque Bacchus nous oblige de ses biens,
De tous soucis mon ame se délivre;
Et sans jouir de ses dons & des miens,
Il est impossible de vivre.
L'amour même, ce dieu par-tout si triomphant;
Mange & boit comme un autre enfant,
Et n'a peur que de la famine.
Aussi n'est-il jamais plus galant & plus beau;
Que quand au feu de la cuisine
Il peut allumer son flambeau.*

VÈPRE. On dit qu'un homme ne va ni à Vêpre ni à Messe. Pour signifier qu'il n'est pas bon catholique.

Il nous reste un ancien rebus conçu en ces termes.

*Les Vêpres de Sicile
Les Matines de Moscou,
Les Heures de Rome
Et le Canon de la Messe.*

On entendoit rappeler le massacre des François en Sicile, le jour de Pâques de l'année 1281; & celui des Polonois à Moscou, l'an 1600.

A l'égard des heures de Rome, il faut entendre non les heures de l'horloge, mais les livres de prières, qu'on nomme heures.

On fait ce que c'est que le Canon de la Messe. M. de Brissac, après la réduction de Paris, ayant conduit Henri IV à l'arsenal, lui dit, vous avez là

de bons canons; le Roi repartit à l'instant, ventre saint gris, je n'en ai point trouvé de plus beaux que ceux de la Messe.

VER. *Il est nu comme un ver.* C'est un misérable ver de terre. Se dit d'un homme sans bien, sans pouvoir.

On l'écrasera comme un ver. Signifie qu'il est facile de le détruire.

Un ver se recoquille, se rebéque, quand on le presse. Pour dire qu'il n'y a point de si petit animal qui ne tâche de se défendre.

Tirer les vers du nez à quelqu'un. C'est-à-dire, le faire parler, pour savoir son secret, sa pensée.

VER-COQUIN. Pour verve, fureur poétique, inspirée par Apollon & les Muses.

Et de mon ver-coquin je ne me puis défendre.
(REGNIER, Sat.)

VERD. Voyez VERT.

VERGE. On dit en jurisprudence, que la verge annoblit, & le ventre affranchit.

Il n'avoit ni verge ni bâton. Pour dire qu'il n'étoit pas en état d'attaquer personne, ni même de se défendre.

VERGOGNE. Pour honte, pudeur, confusion.

De vergogne & d'amour mon ame est toute éprise.
(REGNIER, Sat.)

VERGOGNEUSEMENT. Pour honteusement, lâchement, avec confusion. (SCARON, ch. 3, de la Gigant.) Voyez DÉMARER.

VÉRITÉ. *Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire.*

Les vérités sont odieuses.

La vérité est au fond d'un puits. C'est un mot de Démocrite.

Ami de Platon, mais encore plus ami de la vérité.

Il n'y a que la vérité qui offense. Se dit à ceux

qui disent aux autres des injures mal fondées.

VERJUS. *Mettre à la pile au verjus.* Signifie, faire souffrir du mal à quelqu'un, & sur-tout par des médisances.

C'est verjus, ou jus verd. C'est-à-dire, que c'est la même chose.

On dit d'une chose qui n'a point de goût, qu'elle n'a ni sauce ni verjus.

VERRAT. *Il écume comme un verrat.* Se dit d'un homme en colere.

VERRE. *Ne boira-t on jamais dans votre verre?* Pour dire, ne peut-on point faire un petit repas avec vous?

Qui casse les verres les paie.

Si son cul eût été de verre, il eût été cassé. Se dit pour railler ceux qui se laissent tomber.

VERRIER. Quand un homme marche vite & légèrement, on dit qu'il va comme un verrier déchargé.

VERROUIL. *Venir baiser le verrouil.* Signifie venir faire hommage. Cela est pris de la coutume qui se pratique en quelques fiefs. Lorsque le vassal va rendre hommage à son Seigneur; s'il est gentilhomme, il le baise à la bouche; ou s'il est roturier, il lui baise les mains; mais si le Seigneur étoit absent, il suffisoit de baiser le verrouil de la porte du fief dominant; en ce cas le vassal étoit censé avoir rendu hommage.

VERS. *Voilà des vers à votre louange.* Se dit ironiquement quand on montre à quelqu'un un écrit qui lui est injurieux, quelque exploit, quelque titre qui lui est défavantageux.

VERSER. *Il n'est si bon chartier qui ne verse.* Maniere de parler proverbiale, qui signifie qu'il n'est homme, quelque prévoyant & adroit qu'il soit, qui ne s'égare quelquefois, & qui ne soit sujet à faire des fautes, & qu'il n'est point d'homme infallible

infaillible, & que le plus sage & le plus prudent peut errer. (ABLANC. Luc. p. 2.) *Il n'est si bon cheval qui quelquefois ne bronche.*

C'est verser en beau chemin. Pour dire, nous avons manqué une affaire, lorsque nous l'avions mise en bon train.

On dit en voyant un ivrogne, *il a plus bu que je ne lui en ai versé.*

Verser dans un tonneau percé. Signifie perdre sa peine en obligeant un ingrat.

VERT. Pour courageux, vaillant, haut à la main, qui n'entend pas raillerie.

Il ne faut point avoir de mollesse en sa vie, Je suis vert. (DANCOURT, le Joueur.)

Prendre sans vert. Maniere de parler, pour prendre, attraper, surprendre quelqu'un à l'improviste sur un fait, être découvert dans une faute, attraper brusquement.

Sans le rondeau noté nous étions pris sans vert. (HAUTER. Crisp. Mus.)

Le redoutable Jean de Vers,

Qui lors les avoit pris sans vert.

(SCARON, Gigant. ch. 2.)

A pensé pour ce coup que j'étois pris sans vert. (SCARON, Cont.)

Je vous prends sans vert. C'est un jeu de galanterie à la mode à Paris. On le joue au mois de mai, & personne ne le joue davantage que les gens de qualité. Pour en donner une juste idée, voici son explication. Plusieurs personnes forment entre elles une société, & établissent qu'à commencer du premier jour de mai jusqu'au dernier, chacune d'elles sera tenue de porter sur soi du vert, c'est-à-dire, quelques feuilles vertes selon que la saison le permettra, & selon la verdure qu'elles feront convenues qu'il faudra avoir, avec cette clause, que chacun sera obligé, sous peine d'amende, de pres-

dre tous les matins du *vert* frais, celui du jour précédent n'étant plus de jeu, les conditions, ou regles établies, toutes ces personnes se munissent de *vert*, & venant à se rencontrer par hasard, de dessein prémédité, ou allant se rendre visite, par malice & à dessein de se surprendre sans *vert*, elles se disent avant toute chose après les premières civilités, Monsieur, Madame, Mademoiselle, je vous prends sans *vert*, & pour lors elles sont obligées de faire voir du *vert*. Et si par hasard quelqu'une a oublié d'en prendre sur soi, alors elle est mise à l'amende que la société a imposée à celle qui seroit trouvée en faute. Toutes ces amendes sont consignées entre les mains d'une personne de la société, pour être ensuite employées à quelque partie de plaisir hors de Paris, comme à Vaugirard, au Pont-au-Choux, à Saint-Denis, à Passy, ou autres lieux de plaisance, ou quelquefois même chez elles. Ce jeu se joue fort fréquemment & de la même manière entre amans & maîtresses, à la réserve que les amendes se paient à la commune satisfaction des personnes. Ces amendes sont ordinairement que la personne qui sera surprise sans *vert*, sera obligée d'accorder une faveur à son amant, comme d'un baiser tendre, d'une protestation, d'un soupir passionné, d'un je vous aime, & cent autres mignarderies de cette nature; & même quelquefois les amendes vont plus loin, selon les conditions faites. Si au contraire l'amant tombe en faute, pour lors son amende est un ruban, un bijou, une discrétion, une collation, une paire de gands, ou autres bagatelles semblables. Il n'est pas même jusqu'aux enfans de Bacchus qui ne jouent ce jeu, & leurs amendes sont ordinairement de voir boire les autres, ou de payer des bouteilles de vin.

Employer le vert & le sec. Signifie mettre toutes sortes de moyens en usage, pour parvenir au but qu'on s'est proposé.

Jeune femme, ou vin doux, pain tendre & bois vert, mettent la maison en désert.

Entre deux vertes une mûre. Se dit lorsqu'en deux ou plusieurs choses qui ne sont guere bonnes, il y en a une meilleure & mieux conditionnée.

On dit qu'un homme en donne de bien vertes. Pour signifier qu'il débite pour vraies des choses que l'on fait fausses.

Il ressemble au poireau, qui a la tête blanche, & la queue verte. Se dit d'un vieillard vigoureux.

Manger son bled en vert. C'est manger son revenu par avance, vendre sa récolte avant qu'elle soit mûre.

Être pris sur le vert. Signifie être surpris à l'improviste, dans un tems où l'on y pensoit le moins. Et dans le sens de M. d'Ablancourt, veut dire surpris d'une mort prématurée & subite, mourir à la fleur de l'âge. *Ceux-ci ont été bien pris sur le vert.* (Dialogues de LUCIEN.)

VERTIGE. Pour colere prompt, caprice, fougue, fantaisie brutale & brusque, brutalité, brusquerie, une mouche, ou un rat. (MOL. Pourceaugnac, Acte 2.)

VERTIGO. Pour folie, boutade, fantaisie, caprice.

Voyez un peu quel vertigo lui prend.

(MOLIERE, Pourceaugnac.)

VERTU. *Faire de nécessité vertu.* Se dit, quand on profite des revers de la fortune, des accidens qui arrivent tous les jours dans le monde.

La vertu consiste dans le milieu. C'est-à-dire, qu'elle est éloignée des extrémités.

Il est comme le soleil de janvier, qui n'a ni force ni vertu. Se dit d'un homme foible. On dit la même chose de l'onguent mitor-mitaine, qui n'a ni force ni vertu.

Face d'homme fait vertu. Pour dire que les

valets & les ouvriers travaillent avec plus de courage, quand les maîtres les regardent.

Vertu de ma vie. Sorte de jurement, comme morbleu. (MOX. Pour ceaugnac.)

VERTUBLEU. Espèce de jurement. *Vertubleu; qu'est-ce que tout ceci?* (BARON.)

VERTUCHOU. Sorte de jurement. *Il ne faut pas oublier, vertuchou.* (Chamaillé, Rue St. Denis.)

VERTUGOY. Jurement paysan, & parisien, dit autant que morbleu, vertubleu.

Par la vertugoy j'enrage,

Quand je touche ton tetton. (Parn. des Mus.)

VERVE. Pour colere, fureur, envie de se battre, mauvaise humeur & brutale.

Quand ma verve me prend, je ne suis plus traitable. (DANCOURT, le Joueur.)

VERVIGNOLIER. Pour faire le déduit. *Mais vervignolant me faisoit quelquefois des chaudes caresses.* (Parn. des Mus.)

VESÉE. Pour membre viril.

En me mariant

A ce vieillard sans vessie.

VESSIE. *On lui fera croire que des vessies sont lanternes.* Signifie, que c'est un homme crédule, à qui on fait accroire tout ce qu'on veut. (Voyez LANTERNE.)

Quand on souffre quelque chose qui ne plaît pas, on dit: *Il me semble qu'on me donne d'une vessie par le nez.*

VESSIR. *Il vessie comme un rouffin.*

Une vieille un jour confessoit

Ses offenses à frere Jean,

Et cete vieille ne cessoit

De vessir de crainte & d'ahan.

Le pauvre siere disoit bran.

Vertu-sang-bieu, voici merveille,

Dépêchez-vous. Lors dit la vieille,

Conseillez-moi, mon pere en Dieu.

Parbleu, dit-il, je te conseille

D'aller vessir en autre lieu.

(Menagiana, t. 2, p. 9.)

VÊTIR. *Il est vêtu comme un oignon.* C'est-à-dire, qu'il a plusieurs habits, ou camifoles les unes sur les autres.

Lorsqu'un homme est habillé de toile, on dit *qu'il est vêtu comme un moulin à vent.*

Le diable l'a emporté tout chaussé, tout vêtu.

VÉTILLE. Pour bagatelle, badinerie, raillerie.

De la moindre vétille il fait une merveille.

(MOLIERE, Misanthrope.)

Vétille. Pour querelle, noise, castille, bruit.

VÉTILLER. Pour quereller, chercher querelle & noise, chercher castille.

VÉTILLEUR. Pour querelleur, qui cherche volontiers querelle.

Enfin il étoit vétilleur,

Et tant renommé batailleur.

(SCARON, Virg. trav. l. 6.)

VETUSTÉ. Pour vicieillesse, ancienneté, la longueur du tems & des années. *Tant toutefois usées par vetusté.* (RABEL. l. 2.)

VEUGLETTE. *A veuglette.* Dans le style comique, signifie sans y voir, à tâtons. *Si on jouoit la comédie à veuglette.* (Th. It. Départ des Coméd.)

VEUVE. *Avoir à faire à la veuve & aux héritiers.* Se dit quand il faut contester, ou compter avec plusieurs parties.

VEXER. Pour inquiéter, incommoder. *De qui le courage le vexe.* (Lettres de BOURSAULT.)

VIANDE. *C'est un mangeur de viandes apprêtées.* Pour dire un homme qui aime à faire bonne chere, & qui est d'ailleurs fainéant, & ne se met point en peine de travailler.

Ce n'est pas là ma viande. Signifie, ce n'est pas

ce que j'aime, mon ragoût, mon appétit.

Ce n'est pas viande pour ses moineaux. C'est-à-dire, que cela n'est pas pour lui, que cela est trop cher.

On dit d'une chose qu'on ne peut espérer d'obtenir de long-tems, *ce n'est pas viande prête.*

Quand il ne faut point exciter les gens à manger, quand ils ont devant eux quelque chose de bon, on dit que *la viande prie les gens.*

Viande creuse. Ce mot s'attribue aux instrumens de musique, qui ne sont capables que de donner du plaisir aux oreilles, de même que la lecture n'en donne qu'à l'esprit, & ne nourrit point le corps. On se sert d'ordinaire de ce mot, lorsqu'une personne a faim, & qu'on la régale du son de quelque instrument ou de la lecture de quelque livre, ce qui ne le rassasie pas, ni ne lui remplit point le ventre.

Ma foi si vous songez à nourrir votre esprit, c'est de viande bien creuse.

(MOLIERE, Femm. Sav.)

VICE. *C'est un vice de clerc, un vice d'écriture.* Pour dire, que ce n'est que la faute du copiste, ou de celui qui a écrit trop vite, & non pas de l'auteur.

On dit d'un avare, que *ce n'est pas son vice, que de donner.*

Pauvreté n'est pas vice, mais c'est une espece de ladrerie. Signifie, que chacun la fuit.

Quand on peche avec scandale, on dit qu'on *fait gloire de son vice.*

Il n'a qu'un vice. Se dit, lorsqu'un homme a tous les vices.

VIE. *Qui a tems, a vie.* C'est-à-dire, qu'on espere de sauver sa vie ou ses biens, quand on a le loisir d'y penser, ou d'attendre quelque occasion favorable.

On a toujours plus de biens que de vie. Se dit, pour faire une leçon aux avares, qui se tuent d'en amasser.

Il faut faire vie qui dure. Pour dire, qu'il faut ménager son bien en telle sorte qu'on ne le dépense pas tout d'un coup mal-à-propos, en bonne chere, ou autrement.

Vie de pourceau courte, & bonne.

D'une vie mesquine, ou malheureuse, on dit que *c'est une vie de chien.*

Telle vie, telle fin. Signifie qu'on meurt de la même maniere qu'on a vécu.

C'est à la vie & à la mort. Se dit en parlant d'une amitié, d'un vœu, ou autre engagement qui dure toute la vie.

J'y gagerois, j'y mettrois ma vie. C'est-à-dire, je suis bien assuré de ce que je dis.

Nous n'avons que notre vie en ce monde. Pour dire, il ne faut songer qu'à vivre, nous n'emporterons rien.

Merci de ma vie. C'est un serment du petit peuple.

On dit d'un débauché, qu'il *fait, ou mene une vie de Sardanapale.*

Faire vie de garçon. C'est ne se mettre en peine de rien, n'ayant ni femme, ni enfans, ni ménage.

Faire vie d'Hermite, ou d'Anachorete. Se dit pour celui qui aime la solitude. *Vie de hibou, ou de loup-garou.* Pour celui qui fuit la société. *Vie de soldat, ou de Gendarme.* Pour celui qui vit du jour à la journée.

Qui méprise sa vie, est maître de celle d'autrui.

Etre de grande, de petite vie. Signifie manger beaucoup, ne manger guere.

Faire la petite vie. Pour faire la débauche, faire tapage. (*Libert. en camp.*)

Cache ta vie. Pour signifier qu'il ne faut pas que

tout le monde ait connoissance de nos affaires.

VIÉDASE. Mot injurieux & insultant, qu'on ne dit qu'à une personne basse & vile, ou à une autre qu'on méprise, & qu'on insulte. Pour sot, ignorant, fade, jean f.

*Je puis dire sans périphrase,
Que vous êtes un franc viédase.*

(*Enfer burl. de MOLIERE.*)

VIÉDASER. S'amuser à la mouiarde. (*Voyez LANTERNER, PINOCHER, FOUTILLER.*)

VIÉL, ou VIEUX. Pour vivre long tems, il faut être vieux de bonne heure. C'est-à-dire, qu'il se faut conserver tandis qu'on est jeune.

Jeune chair & vieux poisson.

Vieux amis & vieux écus.

C'est le vieux jeu, on n'en rit plus. Se dit quand on fait quelque conte qu'on a ouï plusieurs fois.

On dit d'une chose dont on ne fait point de cas, *Je m'en soucie comme de mes vieilles bottes.*

Il est décrié comme la vieille monnoie.

Quand on veut se moquer d'un vieillard, on dit *qu'il est vieux comme Hérode, vieux comme ces rues, que c'est un vieux rêveur, un vieux petteur, un vieux pécheur.*

Il est malicieux comme un vieux singe.

Il ne fera pas vieux os. Se dit d'un homme maladif.

On appelle *des contes de vieille*, les contes de peau d'âne, de ma mere l'oie, & autres fables ridicules, dont les vieilles amusent les petits enfans.

A vieille mule frein doré. Se dit en parlant des vieilles femmes qui se parent, qui se requinquent.

Alphonse le Sage, Roi d'Arragon, dit qu'entre tant de choses que les hommes possèdent, ou qu'ils recherchent toute leur vie, *il n'y a rien de meilleur que d'avoir du vieux bois pour brûler, du vin*

vieux pour boire, des vieux amis pour faire société, & de vieux livres pour lire, & que tout le reste n'est que babioles.

Fantastique comme une vieille.

On dit des choses de rebut, *c'est de la vieille drogue, de la vieille mercerie.*

VIELLESSE. Si jeunesse savoit, & vieillesse pouvoit. Pour dire, si on pouvoit joindre la force & l'expérience ensemble.

On appelle *un bâton de vieillesse*, un enfant, un neveu, qui sert à secourir un pere, ou un oncle dans sa vieillesse, quand il ne peut plus agir.

VIEILLIR. Il faut vieillir ou mourir jeune.

Il faut laisser vieillir les affaires criminelles. Signifie les laisser oublier, en laissant ralentir le ressentiment par le tems.

VIELLE. Il est du bois dont on fait les vielles, il est de tous bons accords.

Il est long comme une vieille. Se dit d'un homme lent.

VIERGE. On dit qu'un homme est amoureux des onze mille vierges, quand il est amoureux de toutes les filles qu'il voit.

VIF. Cet homme a du vif-argent dans la tête. C'est-à-dire, qu'il extravague, que son esprit s'évapore comme le vif-argent.

Piquer jusqu'au vif. Ces mots au figuré veulent dire, offenser quelqu'un par des paroles piquantes & injurieuses.

*C'est ce qui m'a contraint de librement écrire,
Et sans piquer au vif, me mettre à la satire.*

(*REGNIER, Sat. 2.*)

C'est-à-dire, je raille d'une maniere qui n'a rien de cruel ni de sanglant.

Il est plus mort que vif. (*SCAR. Rom. Com.*)

C'est-à-dire, il est tellement hors de lui-même, qu'il n'a pas plus de couleur qu'un mort.

Vis. Plein de feu, de force, d'ardeur. *Avoir l'esprit vis.*

Vis. Violent, grand, fort. *Une douleur vive.*

Vis. Se dit aussi de ce qui a de l'éclat & du brillant. *Une couleur vive. Avoir les yeux vifs. Cette femme a le teint vis.* C'est-à-dire, beau & animé.

J'ai les yeux vifs, & le teint charmant,

Et la bouche vermeille :

Je fais éveiller un amant,

Quand je vois qu'il sommeille :

J'ai l'embonpoint & l'air mignon,

Je suis bien faite & blonde,

Et quand je parle j'ai le ton

Le plus joli du monde. (Mlle. de S. F.)

On dit qu'un portrait est tiré au vis, lorsqu'il est fort ressemblant, & tiré d'après nature.

VIGNES. Ce sont les vignes de la Courtille, belle montre & peu de rapport.

Lorsqu'un homme est sans souci, qu'il est libertin, on dit qu'il ne se soucie pas qui fera les vignes après sa mort.

Il a mis le pied dans la vigne du Seigneur. Se dit de celui qui est pris de vin.

Celui qu'on trouve saisi de raisin cueilli, dit qu'il a pris dans la vigne de son oncle, c'est la première en sortant du village.

On appelle par injure, un homme sot & mal bâti, un Jean des vignes.

On dit d'un mari & d'une femme qui passent la première année de leur mariage sans s'en repentir, qu'ils auront la vigne de l'Evêque.

Être dans les vignes. Manière de parler, être gris, ou tout-à-fait ivre.

Ils sont dans les vignes

Les voisins. (Vaudeville.)

VILAIN. Tous vilains cas sont reniables.

Oignez vilain, il vous poindra; poignez vilain,

il vous oindra. Pour dire, qu'il ne faut point flatter, ni traiter doucement les payfans, ni les mal-honnêtes gens.

Peine de vilain n'est à rien comptée.

On appelle par injure un méchant cavalier, un vilain botté.

Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle. C'est-à-dire, qu'il y a des ingrats qui se plaignent quand on leur fait du bien.

A vilain, vilain & demi. Signifie, que quand quelqu'un fait une ladrerie, il lui en faut faire une plus grande.

Il n'y a point de plus belles armes que celles d'un vilain, car il prend celles qu'il veut.

On dit d'une chose qu'on met à l'enchère: c'est la fille d'un vilain, celui qui en donnera le plus l'aura.

Au bout de cent ans les Rois sont vilains, & au bout de cent dix ans, les vilains sont Rois. (Pro-verbe Espag.)

VILBREQUIN. Pour membre viril. *L'une la nommoit mon vilbrequin. (RABEL. L. 1.)*

VILIPENDER. Pour, mépriser, médire, déchirer la réputation, tympaniser, décrier, déshonorer, ou détruire quelqu'un dans le monde. *Vous savez, Monseigneur, comme je suis vilipendé. (BOURSAULT, Lettres.)*

VILLAGE. *Il n'est qu'un sot, il sera marié au village.*

Quand une femme affecte de se parer de plusieurs ornemens mal entendus, on dit qu'elle est parée comme une épouse de village.

A gens de village trompette de bois. Pour dire, qu'il faut traiter chacun selon son mérite.

Il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village. C'est-à-dire, qu'il ne faut point mépriser son ennemi, tant qu'il est en pouvoir de nuire.

VILLE. *Les fauxbourgs sont plus grands que la ville.* Se dit de routes les choses dont l'accessoire est plus grand que le principal.

Les maisons empêchent de voir la ville. Se dit quand les ornemens d'une chose empêchent d'en connoître le fond.

On dit que *la ville est bonne*, quand on veut donner un repas imprévu à un survenant.

Ville prise, château rendu. Et en même sens, *ville qui parlemente est à demi rendue.* Signifie, qu'une femme qui écoute des cajoleries & des propositions, se laisse bientôt persuader.

Crier ville gagnée. Se dit quand on a l'avantage sur un autre, soit au jeu, soit au procès, soit en route autre affaire.

On appelle *bruit de ville*, une nouvelle fausse ou incertaine.

Que Dieu me mene demeurer là où un œuf vaut une réale. C'est-à-dire, dans une ville riche, d'autant que là où le peuple abonde, l'argent est commun, & l'on peut mieux se tirer d'affaire qu'ailleurs. (*Prov. Espag.*)

VIN. *Un verre de vin avise bien un homme.* Se dit à ceux qu'on invite à boire, avant que de discourir.

A bon vin il ne faut point de bouchon. Pour dire, qu'on en a le débit assez promptement.

Quand un homme déjeûne avant que d'aller à la messe, on dit qu'il *va à la messe des trépassés, qu'il y porte pain & vin.*

On appelle *vin de l'étrier*, celui qu'on boit en montant à cheval.

Le vin trouble ne casse point les dents.

On dit qu'un homme a mis de l'eau dans son vin, quand il est plus modéré ou adouci, lorsqu'il est revenu de ses emportemens.

Après bon vin, bon cheval. C'est-à-dire, qu'on

fait plus de diligence quand on a bien rebu.

On dit que *du vin n'a que l'épée & la cappe*, lorsqu'il est fluët, qu'il a peu de vin, peu de force.

On appelle *du vin à deux oreilles*, celui qui fait secouer les oreilles pour marquer qu'on ne le trouve pas bon. Et *du vin à une oreille*, celui qui fait pencher une oreille en signe d'approbation. On dit que *c'est du vin qui se laisse boire*, quand il est passable, & n'a aucun dégoût, aucune mauvaise qualité. Et *qu'il se fait boire*, quand il est fort bon & excellent.

Faire emplette de vin. Terme bachique, pour s'enivrer, boire plus que de raison.

Entrer en vin. Pour boire d'autant, trinquer à gogo, prendre goût au vin. *Afin de mieux entrer en vin.* (*RABEL. l. 2.*)

Vin de Bretigny. Ce sont les vins de Brie, qu'on nomme ainsi, parce qu'ils sont des plus méchans de France. On dit communément, parlant d'un vin aigre, dégoûtant, rude, mince & désagréable à boire. *C'est du vin de Bretigny qui fait danser les chevres.*

On emploie cette expression pour désigner qu'un vin est dur & vert. On assure que ce proverbe vient d'une famille de bourgeois de Coulommiers en Brie, qui se nommoient *Chevres*. Ces bonnes gens, lorsqu'ils étoient en pointe de vin, dansoient tous les jours, & comme ils alloient souvent boire à Bretigny, village près de Coulommiers, & qu'ils en revenoient souvent fort gais, les gens de leur ville disoient, le vin de Bretigny produit son effet, il fait danser les chevres.

Que tous les vins pour moi deviennent vins de Brie. (*DESPREUX, Sat. 3.*)

Avoir le vin paillard. Pour exprimer qu'un homme est amoureux lorsqu'il a bu. *Il y en a que*

quelques fois qui ont le vin paillard. (*Les Dames dans leur naturel.*)

Faire place à un verre de vin. Manière de parler bachique, qui signifie évacuer le superflu de la boisson, uriner, pisser.

Vin de finge. Manière de parler, pour vin qui rend les gens qui en boivent alertes, gais, de bonne humeur, plaisans, bouffons, réjouissans & agréables. *Par le moyen de deux ou trois verres de vin de finge, qu'il lui avoit fait boire.* (*Histoire de FRANÇON, l. 5.*)

On dit *vin d'âne, vin de cerf, vin de lion, vin de taureau, vin de pie, vin de porc, vin de renard, vin de Nazareth.*

On l'appelle *vin d'âne*, quand il assoupit les sens & rend l'homme hébété après avoir trop bu.

Vin de cerf, celui qui rend mélancolique, & fait sortir les larmes des yeux.

Vin de lion, qui rend querelleur, & fait choquer inconsidérément tout ce qui se présente.

Vin de pie, parce que ceux qui en sont agités, ne cessent de parler.

Vin de porc, quand il fait rendre gorge.

Vin de renard, quand il rend fourbe & fin; & enfin *vin de Nazareth*, quand à force de rire en buvant, ou par quelqu'accident, le vin sort par les narines.

Être entre deux vins. Manière de parler, dont on se sert pour exprimer qu'une personne qui boit beaucoup dans une débauche, en sort sans être ni ivre ni à jeun, mais qu'elle est seulement gaie & de bonne humeur.

J'entends les poètes divins,

Alors qu'ils sont entre deux vins.

(*SCARON, Virg. tr. l. 6.*)

VINAIGRE. Ce n'est que fiel & que vinaigre, que sel & que vinaigre. Se dit d'un homme prompt & colere, ou peu sociable.

On appelle un *habit de vinaigre*, un habit léger, qu'on porte quand il fait froid.

Quand le vinaigre de la maison est trop fort, on dit que *la femme a bonne tête.*

Le bon vin fait le bon vinaigre. Signifie, que plus une chose est bonne, plus elle est mauvaise quand elle est corrompue.

VINAIGRETTE. Espèce de chaise dont on se sert à Paris. Ces chaises sont à peu près faites comme celles à porteurs, à la réserve qu'elles ont une roue, & qu'un homme robuste vous mène de la forte par-tout où vous voulez aller. (*Voyez BROUETTE, BRINDINDIN, BORDEL AMBULANT, FIACRE.*)

VINCENT. (*ST.*)

Prends garde au jour de Saint Vincent,

Car si ce jour tu vois & sens;

Que le soleil soit clair & beau,

Nous aurons du vin plus que d'eau.

VINEUX. Pour buveur, ivrogne. *Et son époux, étant un homme fort vineux, elle devint vineuse.* (*SCARON, Rom. Com.*)

VIOLENT. Tout ce qui est violent n'est pas durable.

VIOLET. Lorsqu'on a reçu quelque coup dans les yeux, ou dans la tête, qui a causé quelque éblouissement, on dit qu'on a vu des anges violets.

On appelle *contes violets*, des contes qui n'ont point de vraisemblance, des choses qu'on n'a vues que dans les éblouissements.

Faire du feu violet. Pour dire faire quelque chose qui paroît & qui éclaire plus qu'à l'ordinaire. Par allusion au feu que fait le bois vert, qui est violet, & qui est plus ardent que les autres.

VOLON. Pour héritier, enfant. *A laissé pour monument de sa mémoire quantité de volons de sa façon.* (*Hist. de FRANÇON.*)

Violon. Mot injurieux, pour ignorant, sot ;
viédafe, nicaise, fat.

*Ho vraiment, Messire Apollon,
Vous êtes un bon violon.* (SCAR. Poés.)

Payer les violons. Porter la folle enchere, payer
les frais, porter la peine & la punition de quelque
chose, avoir la peine d'une chose, & les autres le
plaisir. (Voyez *Payer les pots cassés.*)

*Nous verrons s'il me saut avec ces scélérats,
Payer les violons, quand je ne danse pas.*
(POISSON, les Foux divert.)

On dit de celui qui n'est guere à sa maison, qu'il
est comme les violons, qui n'ont point de pire
maison que la leur.

Donner les violons. Signifie, donner le bal à
une personne, donner le divertissement. Et au
figuré, signifie donner le fouet à quelqu'un, fustiger.
On lui donna les violons d'une belle maniere.
(Rec. de Pic. com.)

VIPERE. Il nourrit la vipere dans son sein.
Signifie, qu'il élève quelqu'un d'assez méchant
naturel, pour contribuer un jour à sa perte.

VIRER. Pour tourner. *L'une virée vers l'autre.*
(RABEL. l. 1.)

VIRIPOTENTE. Ce mot se dit d'une fille qui est
mariable, c'est-à-dire, en âge d'être mariée, de
souffrir un mari, & de porter le joug du mariage.
Est-elle maintenant, Docteur, viripotente ?
(PASSER. le feint Camp.)

VIROLETS. Pour les testicules, les génitoires ;
les marques de virilité d'un homme. *Quand il est
question de déraciner les deux virolets.* (CHOL.
Cont. t. 3.)

VISAGE. Il est de bonne amitié, il a le visage
long.

Visage à cracher contre. Terme de mépris &
qui est outrageant.

J'épouserois

*J'épouserois plutôt un monstre,
Que ce visage à cracher contre.*

(POISSON, Zig-zag.)

Le gros visage. Pour la partie sur laquelle on
s'affied, le derriere, la face du grand-Turc.
(Cabin. Sat.)

On dit d'une chose qui a laissé des marques fort
visibles, il y paraît comme le nez au visage.

Il a trouvé visage de bois. Se dit quand un hom-
me est allé en quelque lieu où il n'a trouvé per-
sonne, où la porte étoit fermée.

On dit par injure à une personne, que *c'est un
plaisant visage, un visage de bois flotté, un visage
de cuir bouilli, un visage à étui*, quand il est noir,
rude, couperosé.

On appelle *un visage d'appellant, un visage
d'excommunié*, celui qui est abattu, pensif, morne,
mélancolique, pâle, défait.

Il a un visage patibulaire. Se dit d'un homme
qui a la physionomie funeste.

Visage d'Épétier. Dans le style comique, est un
visage affreux, &c. *J'avois hypothèque spéciale sur
votre cœur, sans ce visage d'Épétier.* (Théat. Ital.
la Coquette.)

Visage fardé. Pour visage composé, faux, caché,
dissimulé, feint, contraint, artificieux, trompeur.
(SARRAZ. Dial.)

Visage de rominagrobis. Visage frais, plein,
rempli, gras, large. Dit aussi visage grave, sérieux,
refrogné, franc.

Visage de prospérité. Visage gros & rempli,
visage de santé, visage de Bacchus, visage gras,
frais, vermeil.

Visage mettable. Maniere de parler, pour visage
encore passable, c'est-à-dire, dont les traits sont
encore assez beaux, visage qui peut encore se laisser
voir & inspirer de l'amour, visage qui n'est point

encore à mépriser ni à mettre au rang des visages vieux & passés.

Qui vraiment, ce visage est encore fort mettable.
(MOL. *Étourdi.*)

Visage de plâtre. C'est une maniere de parler satyrique, qu'on a coutume d'appliquer à Paris aux vieilles personnes, qui malgré leur âge se requinquent encore, & se plâtent le visage de blanc & de rouge, pour paroître jeunes, qui se fardent avec excès. On s'en peut aussi servir pour marquer généralement un visage laid & défiguré, tant d'homme que de femme. *Et que veulent tous ces visages de plâtre? (Théat. Ital. Arleq. Misanthr.)*

Un visage de pleine lune. Pour dire, un visage plein & large.

Un visage de couleur d'olive. Pour dire, un visage jaune.

Faire bon, ou mauvais visage à quelqu'un. C'est-à-dire, voir une personne de bon œil, ou à regret.

C'est un homme à deux visages. C'est-à-dire, un fourbe.

Visage. Ce mot est quelquefois injurieux, quand on le dit en colere, & il signifie sot, fat, impertinent. *Voyez un peu le plaisant visage.*

On appelle Bacchus, le Dieu des visages bouffonnés.

Visage. Ce mot, dans le burlesque, se prend à contre-sens, & signifie le cul, le derriere.

Ce visage gracieux,

Qui peut faire pâlir le nôtre,

Contre moi n'ayant point d'appas,

Vous m'en avez fait voir un autre,

Duquel je ne me gardois pas. (VOIT. Poss.)

VISCÈRES. Pour les intestins, les entrailles.
(HAUT. *Nob. de Prov. Acte 2, Sc. 3.*)

VISÉE. Pour vue, dessein, but, entreprise; moyen, expédient, invention. *Oh, j'ai là-dedans*

une bonne visée. (HAUTER. Souper mal appretté.)

VISER. *Voilà bien visé pour un borgne.* Se dit quand on se moque de celui qui a donné loin du but.

VISIÈRE. Pour visage, face, physionomie, yeux.

Par je ne fais quelle lumiere,

Que vous aviez dans la visiere.

(SCARON, *Virg. tr.*)

Rompre en visiere. Pour contredire, contrecarrer, tromper, insulter, affronter, s'opposer, empêcher, en imposer.

Et de rompre en visiere à tout le genre humain.

(MOLIERE, *Misanthrope.*)

Donner dans la visiere. Maniere de parler, qu'on n'emploie guere que lorsqu'on parle d'amour, & signifie, s'emparer de prime abord du cœur d'une personne, donner dans la vue, rendre amoureux, charmer, enchaîner, captiver. *Elle lui donna d'abord dans la visiere. (Les Souffl. Com.)*

Blesser la visiere. Maniere de parler, pour dire choquer la vue, faire chagrin à voir, blesser les yeux.

Quand vos déportemens lui blessent la visiere.

(MOLIERE, *Étourdi.*)

VISON-VISU. Pour vis-à-vis, droit, devant, face à face.

Vous voilà tous vison-visu.

(CHAMMAILLÉ, *rue de S. Denis.*)

VIT. Mot qui vient du grec, selon quelques-uns, ou du latin, & qui ne se dit jamais par un honnête homme sans enveloppe. C'est la partie qui fait les Empereurs & les Rois; c'est la partie de l'homme qui fait la garce & le cocu. En latin, on appelle cette partie *mentula*, *verpa*, *veretrum*; en italien, *cazzo*; en espagnol, *carajo*.

VITE. *Vite comme le vent, comme un éclair, comme un trait d'arbalète.*

Il s'en est allé plus vite que le pas. C'est-à-dire, qu'il s'est enfui.

On dit qu'un homme va bien vite en besogne, ou qu'il va vite. Pour signifier qu'il est prompt, expéditif. Quelquefois pour signifier étourdi, imprudent. Quelquefois aussi, qu'il est dissipateur, qu'il mange son patrimoine.

VITUPERE. Pour mépris, dédain, outrage. Et sauf tout vitupere. (CORN. Cercle des Femmes.)

Hélas, sire, je suis pucelle

Je vous requiers en charité

Que gardes ma virginité

Sans me faire aucun vitupere. (Mystere.)

VIVENDO. *Un vivendo.* Pour un vivant, un roger-bon-tems, un égrillard, un homme gai & de bonne humeur, qui aime la joie & à se divertir.

VIVRE. *Être sur le qui vive.* Signifie être sur ses gardes, se précautionner, être vigilant, être sur ses grands airs, arrogant, tenir sa gravité. (Voyez TENIR SON QUANT A MOI.)

Il faut que tout le monde vive, larrons & autres. Se dit pour excuser les pilleurs & les chicaneurs.

On dit d'un homme qui mange beaucoup, qu'il ne vit pas de vent.

On ne fait qui meurt ni qui vit. Pour dire, qu'il faut mettre ses affaires & sa conscience en état pour être préparé à la mort.

Il faut vivre avec les vivans, laisser vivre chacun à sa mode, vivre à Rome comme à Rome. C'est-à-dire, qu'il faut s'accommoder à l'humeur de ceux avec qui l'on a à vivre.

On meurt d'ordinaire comme on a vécu.

Vivre au jour la journée. Signifie dépenser chaque jour ce qu'on gagne.

On dit d'un enfant, s'il vit, il aura de l'âge.

C'est un malheureux qui a plusieurs métiers, & si il n'en sauroit vivre.

Il fait bon vivre & ne rien savoir, on apprend toujours.

Il ne faut que vivre & avoir du métier, on trouve de l'emploi.

On dit absolument: *Item il faut vivre.*

Va vivre où tu peux, mourir où tu dois.

Vivre en garçon. C'est vivre sans chagrin, sans inquiétude, vivre content, prendre le tems comme il vient, sans s'inquiéter de l'avenir. (Hist. Gal. & Hist.)

UN. *Un Dieu, un Roi, une Foi, une Loi.*

Les députés de Vaugirard vont en corps, & ne font qu'un.

Qui sert au commun ne sert à pas un. Pour dire que chaque particulier ne prend guere d'intérêt au bien public.

Il n'en est pas resté la queue d'un. Se dit en parlant d'une entiere défaite.

Il m'en a donné d'une. C'est-à-dire, il m'a fait quelque tromperie.

Il peut bien la compter pour une. Signifie la seconde fois je ne lui pardonnerai point.

VŒU. *Je n'ai pas fait vœu de faire une telle chose.* Pour dire, je suis en liberté de la faire, ou de ne la pas faire.

Vœu du loup. (Fable.) Un loup avoit fait vœu de s'abstenir de chair pendant tout un carême. Un jour il rencontre à l'écart un mouton gras & nouvellement tondu. Si je n'avois pas fait, dit-il, ce vœu imprudent!... mais après tout... je suis seul: si je ne mange pas ce mouton, un autre loup viendra, qui le mangera & se moquera de moi. D'ailleurs, si je vais chercher un faumon au marché, il me coûtera de l'argent. Eh bien! appelons faumon cette petite bête à laine. Il se jette

dessus, l'étrangle, & en fait un bon repas.

Les scélérats & les hypocrites s'accoutument de toutes fortes de tournures pour excuser leurs mauvaises actions. (*Marie de France.*)

VOGUE. *Etre en vogue.* (*SARRAZIN, Dial.*) Depuis ce tems-là ce jeu ayant eu grand vogue. Pour être à la mode, fort en usage, avoir de la renommée, avoir cours, être en pratique, en honneur, en faveur. *Sarrazin* parle du jeu des échecs.

VOGUER. *Vogue la galere.* C'est-à-dire, hasard, arrive qui pourra.

VOICI. *Le voici, le voilà.* Signifie, c'est un irrésolu, qui change à tout moment d'avis.

VOIE. *C'est un homme qui est toujours par voies & par chemin.* Signifie qu'il n'arrête guere en son logis.

VOILE. *Il a bandé les voiles.* C'est-à-dire, qu'il s'est enfui de peur d'être arrêté.

VOIR. *Il a vu le loup.* Pour dire, c'est un homme aguerrri, qui a vu le monde, qui a été aux occasions. On le dit aussi de celui qui est enrhumé, par une vieille erreur populaire, qui fait croire que c'est la vue du loup qui enrume; au lieu que c'est le froid qu'on endure, en l'attendant à l'affût.

On dit à celui qui raconte des choses extraordinaires & éloignées, qu'on aime mieux le croire que d'y aller voir.

Si vous ne le croyez, allez-y voir. Se dit aux incrédules.

Je vous ferai bien voir du pays. C'est-à-dire, je vous donnerai bien de la peine, je vous ferai bien courir, je vous tiendrai long-tems en procès.

Il n'a rien vu que par le trou d'une bouteille. Se dit d'un homme fort ignorant, quand il n'a point vu le monde.

Nous en avons bien vu d'autres. Signifie, cela ne nous étonne pas, nous nous en défendrons bien.

Il ne voit pas plus loin que son nez. Se dit non-seulement pour justifier qu'il a la vue courte, mais aussi qu'il n'a aucune prévoyance.

Voir une personne de bon œil. Pour dire qu'on la considère, qu'on l'aime.

On dit d'une personne qu'on aime passionnément, qu'on ne la voit pas à demi, qu'on ne la croit pas où on la voit.

Voilà un beau venez-y voir. Se dit d'une chose dont on fait peu de cas.

Lorsqu'on hait quelqu'un, on dit qu'on voudroit l'avoir vu pendre.

Faites donc pour voir. Se dit à celui qu'on défie.

Je lui ferai voir que son cheval n'est qu'une bête. C'est-à-dire, qu'il se trompe.

Il voit trouble, il a été au trépassement d'un chat. Se dit en raillerie de celui qui ne voit pas bien une chose.

Quatre yeux voient mieux que deux. Signifie que le jugement de plusieurs personnes vaut mieux que celui d'un particulier.

Je lui ferai bien voir à qui il se joue, à qui il s'adresse, & à qui il a à faire. Pour dire, je lui ferai bien connoître, je lui apprendrai bien, &c.

Ne voir goutte. Pour ne rien comprendre en une chose, n'y entendre rien, être ignorant dans une affaire. *Que graces à l'amour, ils ne voient goutte.* (*SARRAZIN, Dial.*)

Que ceul ne voit, cuers ne desire. On ne desire guere ce qu'on ne voit pas.

Voltaire a dit dans la tragédie de *Zaïre*: *On ne peut désirer ce qu'on ne connoît pas.*

VOIRE. Mot dont se servent fréquemment les Normands, pour certes, en vérité, assurément.

VOISIN. *Qui a bon voisin, a bon matin.* C'est-à-dire, qu'il est en repos, qu'il n'est pas inquieté.

Bon avocat, mauvais voisin. Signifie qu'on est

en danger d'être chicané, quand on a pour voisin un homme de pratique.

Grand chemin, grande riviere, grands Seigneurs sont très-mauvais voisins. Car ils emportent toujours quelque chose de l'héritage voisin.

VOISINER. *Il n'est voisin qui ne voisine.*

VOITURE. *Adieu la voiture.* Se dit quand on se moque d'une chose qui tombe, qui se renverse.

VOIX. *La voix du peuple est la voix de Dieu.* Pour dire que le général ne se trompe guere.

On dit qu'on n'a eu ni vent ni voix d'une personne, Pour signifier qu'on n'en a point de nouvelles en aucune maniere.

Avoir voix en chapitre. Pour avoir du crédit, du pouvoir. *Ou je n'aurai point de voix en chapitre.* (DOM. QUICH. t. 2.)

VOLÉE. Pour troupe, bande. *Enfin suivoit une volée d'amours de toutes les façons.* (SARRAZIN, Pomp. fun. de Voiture.)

Volée. Signifie aussi rang, qualité, condition, état, noblesse, poste, charge.

A la volée. Pour inconsidérément, imprudemment, hardiment, sans réflexion, à la légère, à la boulevue.

Je ne dois pas ici rien faire à la volée.

(SCARON, Jod. Maître & valet.)

Il a pris cela entre bond & volée. C'est-à-dire, en une occasion favorable.

Il l'a obtenu tant de bond que de volée. Signifie en plusieurs manieres, moitié de gré, & moitié de force.

A volée de bonnet. Se dit quand une affaire se juge tout d'une voix & sans délibérer, parce que les juges ne font qu'opiner du bonnet, en disant qu'ils sont de l'avis du Rapporteur.

VOLER. *Il ne faut pas voler avant que d'avoir des ailes,* Pour dire qu'il ne faut pas prendre un

grand vol, si on n'a du bien suffisamment pour le soutenir.

On dit d'un homme à qui on a de la peine à parler, qu'il le faut tirer en volant, lui parler promptement & à la passade.

VOLER. *Il voleroit jusques à l'autel.* Se dit pour marquer un grand voleur.

VOLET. On dit des personnes, ou des choses qu'on a choisies avec soin, qu'elles sont triées, ou qu'on les a triées sur le volet.

VOLEUR. *Voleur de meule de moulin.* Se dit, en accusant ironiquement un homme d'être voleur.

Les grands voleurs pendent les petits.

VOLONTÉ. *Les volontés sont libres.* Se dit, quand quelqu'un refuse de faire une chose à quoi on veut l'obliger.

La bonne volonté est réputée pour le fait.

Dieu en a fait sa volonté. Se dit, en parlant d'une personne qui est morte.

VOMISSEMENT. *Retourner à son vomissement.* C'est à-dire, retomber dans son péché.

VOUER. *Ne savoir à quel Saint se vouer.* Maniere de parler, qui signifie être en grande peine, ne savoir quel parti prendre, être interdit, surpris, contraint ou embarrassé, ne savoir de quel côté, ou en quel lieu se tourner, ni quelle résolution prendre. (Voyez PERDRE SON LATIN.)

Ne sachant plus tantôt à quel Saint me vouer. (DESPREAUX, Sat. 6.)

VOULOIR. *Chacun veut avoir le bon bout de son côté.* Signifie que chacun veut avoir l'avantage, le profit.

Ce que femme veut, Dieu le veut. Pour dire, que la femme est opiniâtre, & impérieuse dans ses volontés.

On dit ironiquement à ceux qui parlent par, je le veux; & le Roi dit, Nous voulons.

Cette femme est à qui on veut. C'est-à-dire, qu'elle est prostituée.

Veuille Dieu, veuille sa mere. Se dit, en voyant un opiniâtre, qui ne défère à aucun avis, ni conseil.

VOULTIZ, *v. l.* Courbes, en demi-cercle, ceintrés.

*Mouvoit adonc une pucelle
Qui estoit assez gente & belle ;
Cheveux eut blons comme un bassin,
La chair plus tendre qu'un pouffin,
Front reluisant, sourcils vouldiz.*

(*Roman de la Rose.*)

VOUTE. *La voûte azurée.* Synonyme poétique, pour l'olympé, le ciel, le firmament.

*Que dans la voûte azurée
Les Dieux s'étoient allé cacher.*

(*SCARON, Gigant. ch. 4.*)

VOYAGE. *Avec le latin, le rouffin & le florin,* on peut voyager par tout le monde. C'est-à-dire, celui qui fait le latin, qui a un bon cheval & de l'argent, peut voyager commodément. (*Prov. Esp.*)

USAGE. *Il a mis tout en usage, il a employé le vert & le sec.*

Il faut mettre tout en usage, le fer & le feu. Pour dire, qu'il ne faut rien épargner, se servir de tous les moyens pour apporter remède à un grand désordre, pour venir à bout d'une grande entreprise.

USANCE. Pour coutume, l'ordinaire, la maniere d'agir, l'usage. *Ce n'est que l'usance des tyrans.* (*RABELAIS, l. 1.*)

USER. *Il en use comme des choux de son jardin.* C'est-à-dire, comme si elle lui appartenait.

Chacun en use comme il lui plait. Signifie, que chacun fait à sa fantaisie.

VUE. *Donner dans la vue.* Pour charmer, surprendre, engager, donner de l'amour, inspirer

des sentimens tendres, attirer, attirer. *Je ne doute pas que tu ne lui donnes assez dans la vue.* (*ABLANCOURT, Luc.*)

VIDUE. *Cet homme a des chambres vuides dans sa tête.* Pour dire, qu'il manque de cervelle, qu'il est fou.

Lorsque quelqu'un est toujours de bon appétit, on dit qu'il a toujours dix aunes de boyaux vuides pour fétoyer ses bon amis.

VIDUER. Mot qu'on dit lorsqu'on met quelqu'un dehors, pour décharger le plancher, sortir, s'en aller, trourser bagage.

Vuidons, vuidons sur l'heure.

(*MOLIERE, Étourdi.*)

Voilà un homme bien vuide, une chose bien vuidee. C'est-à-dire, voilà un homme laid & mal-propre, une chose mal-propre, mal-faite, mal-bâtie.

VULCANISER. Pour faire cocu, enrôler dans la confrairie de Vulcain. *Les fripponnés qui vulcanisent leurs époux, ne cessent de les baiser.* (*Mari à la mode.*)

Y.

YEUX. *Yeux fripponnement tournés.* Maniere de parler, qu'on applique lorsqu'on parle d'une fille, ou d'une femme, qui a les yeux vifs & brillans, capables d'inspirer de la passion, les regards perçans & engageans, qui a dans les yeux quelque chose de si touchant, de si doux & de si frippon, qu'on ne peut s'empêcher de lui donner son cœur.

Voyez comme ses yeux fripponnement tournés.

(*HAUTER. Crisp. Music.*)

Yeux tournés à la friandise. Maniere de parler, pour yeux lascifs & amoureux, yeux qui tournent dans la tête avec feu, yeux qui jettent de toute part des regards passionnés, & qui sont sans cesse

en campagne pour inspirer de l'amour, yeux coquets, éveillés & escarbillauds, qui sont toujours en mouvement, yeux qui demandent l'aumône & roulent de tous côtés avec vivacité, yeux qui marquent par leur activité de l'amour & de la tendresse.

Ai-je les yeux, à ton avis,

Bien tournés à la friandise ?

(*Théat. Ital. les Souhairs.*)

Je vois des yeux qui ont bien la mine d'être fort mauvais garçon. (MOLIERE.) Cette façon de parler est goguenarde & burlesque. Elle veut dire, je vois des belles qui ont des yeux propres à faire des conquêtes.

Avoir la mort devant les yeux. Cette façon de parler est figurée, & signifie penser à la mort.

Donner dans les yeux. Eblouir les yeux. On le dit d'une chose qui plaît, dont l'éclat surprend.

Jeter de la poudre aux yeux. C'est éblouir, surprendre par quelque éclat extérieur, par quelque apparence peu solide.

Crever les yeux. On le dit, dans le style familier, d'une chose qu'il est en quelque façon impossible de ne pas voir.

Avoir un bandeau sur les yeux. C'est être préoccupé de quelque passion qui empêche de juger sagement des choses.

Avoir des affaires par-dessus les yeux. C'est en avoir tant, qu'à peine on y peut suffire.

Les Ministres sont les yeux des Princes. C'est-à-dire, que les Princes se servent de leurs Ministres pour être informés par eux des choses qu'ils ne peuvent connoître par eux-mêmes.

Voir les choses par les yeux de l'esprit, ou des yeux de l'esprit. C'est les examiner par la raison.

Ouvrir les yeux. Cette façon de parler est souvent prise figurément. *Cette instruction lui a ouvert les yeux.* (PASC. l. 3.)

Remettre une chose devant les yeux. (VAUG. Q. Curce, l. 3, c. 10.) C'est faire ressouvenir d'une chose, la remettre en mémoire.

Cela saute aux yeux. C'est-à-dire, cela est très-visible, tout le monde voit, connoît cela.

Faites les yeux doux. C'est-à-dire, montrez par l'air de votre visage que les gens vous plaisent.

Combien n'a-t-on point vu de belles aux doux yeux, Avant le mariage Anges si gracieux. (DESPR.)

Ce n'est pas pour vos beaux yeux. C'est-à-dire, ce n'est pas pour vous, ce n'est pas à votre considération.

Il n'y avoit que quatre yeux. Cette façon de parler se dit en parlant familièrement, & signifie qu'il n'y avoit que deux personnes.

Se manger le blanc des yeux. C'est se quereller, & se dire des injures d'une manière basse.

Il a plus grands yeux que grand ventre. Proverbe qui veut dire que celui à qui on l'applique a plus de friandise, ou d'autres choses à manger, qu'il n'en sauroit manger.

Avoir les yeux pochés au beurre noir; ou, avoir les yeux à la compote. Proverbes populaires & bas, pour dire avoir les yeux meurtris & livides de coups.

Deux yeux valent mieux qu'un. Pour dire que les affaires sont mieux examinées par plusieurs personnes que par une seule.

Z.

ZÉRO. Se dit par mépris d'une personne qui n'a aucun mérite, & dit autant que sot, ignorant, fat. *Cependant on dit à présent qu'il n'étoit qu'un zéro.* (Lettr. Gal.)

ZESTE. Ce mot est une interjection, dont on se sert pour marquer une action bouffonne & plai-

faute. Sert aussi à exprimer un coup d'épée.

Tiens, c'est pour toi, zeste,

J'ai paré le coup. (SCAR. Jod. Duell.)

Ce mot est aussi une espèce d'interjection, pour se moquer des menaces de quelqu'un, comme, par exemple, je te rosserai. Réponse, *zeste*, pour je m'en moque, je ne crains rien. Signifie aussi de même qu'à d'autres. Lorsqu'une personne dit quelque chose qui paroît fabuleux, une invention, ou menterie, ou gâconnade, ce mot *zeste* a autant de force que si l'on disoit je ne vous crois pas. Lorsqu'on présente quelque chose à quelqu'un & qu'on la retire aussi-tôt, c'est-à-dire, qu'on lui fait la figue, ce mot *zeste* dit autant que, vous en voudriez, mais vous n'en tâterez pas, ce n'est pas pour vous.

Zeste de Limousin. Un *zeste*, dans sa signification naturelle, veut dire un petit morceau d'écorce d'orange, ou de citron, qu'on jette dans un verre plein de vin, pour lui donner bon goût & bonne odeur; & par ironie, *zeste de Limousin*, c'est une croûte ou mie de pain dans du vin, comme on dit des trempettes.

ZINZOLINER. Pour bleuir, rendre de couleur bleue.

D'une lumière zinzoline

Il zinzolina la marine. (SCAR. Virg. trav.)

ZISTE. Entre le ziste & le zeste. Pour entre deux, ni trop ni trop peu, passablement, le milieu, là là, tant bien que mal.

LONE. Passer la zone torride. C'est-à-dire, traverser un endroit où le soleil est fort brûlant, & où il n'y a aucune ombre.

FIN du second & dernier Volume.

